



HAL
open science

L'Isère pré et protohistorique

Aimé Bocquet

► **To cite this version:**

Aimé Bocquet. L'Isère pré et protohistorique. Paléontologie. Université de Grenoble, 1968. Français.
NNT: . tel-00667761

HAL Id: tel-00667761

<https://theses.hal.science/tel-00667761>

Submitted on 8 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Doctorat d'Université

N° d'ordre

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DES SCIENCES
DE GRENOBLE

POUR OBTENIR LE TITRE DE

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

PAR

Aimé BOCQUET

L'Isère pré et protohistorique

fascicule I

Soutenue le 13 mars 1968 devant la Commission d'Examen

Messieurs :

R. BARBIER

Président

J. DEBELMAS

JP. MILLOTTE

Examineurs

JC. COURTOIS

Invité

Doctorat d'Université

N° d'ordre

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DES SCIENCES
DE GRENOBLE

POUR OBTENIR LE TITRE DE

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

PAR

Aimé BOCQUET

L'Isère pré et protohistorique

fascicule I

Soutenue le 4 mars 1968 devant la Commission d'Examen

Messieurs :

R. BARBIER

Président

J. DEBELMAS

JP. MILLOTTE

Examineurs

JC. COURTOIS

Invité

TABLE DES MATIERES

Fascicule 1

	<u>pages</u>
Avant-propos	5
Essai d'interprétation et de synthèse	
Considérations générales	11
Le cadre morphologique et la recherche préhistorique régionale	13
Paléolithique et Epipaléolithique	17
Néolithique et Chalcolithique	22
Age du Bronze	31
Age du Fer	45
Conclusions	52
Bibliographie générale sommaire	55
Répertoire des gisements et des objets	59

Fascicule 2

Planches	3
Répertoire de bibliographie régionale	87
Index des communes et des lieux-dits	107
Index typologique	115
Index chronologique des plus importants gisements	121
Index de la faune sauvage	127
Liste des musées et des collections	130

AVANT - PROPOS

Cette étude de paléontologie humaine, dans sa conception comme dans sa réalisation, n'était pas destinée à devenir une thèse. En effet lors de mes débuts dans cette science, il y a dix ans, Monsieur Combiere, Directeur des Antiquités Préhistoriques de la région, m'a rapidement incité à grouper et réétudier les documents et les ouvrages anciens afin de mieux asseoir des travaux ultérieurs. C'est pour répondre à son vœu que je me suis mis à l'ouvrage dans cette optique et je lui suis infiniment reconnaissant de sa confiance et de ses conseils, qui m'ont accompagné au commencement de cette tâche.

Mais ma recherche solitaire, pauvre en moyens, lente en résultats a pu connaître un nouvel essor et son aboutissement le jour où me fut proposé le cadre universitaire de l'Institut Dolomieu avec toutes les facilités matérielles que cela comportait. C'est à Monsieur Debelmas que je le dois, à qui va toute ma gratitude pour son autorité bienveillante, sa vaste culture et sa compréhension amicale.

Je prie Monsieur Barbier, Directeur du Laboratoire, de bien vouloir exprimer ma reconnaissance à tous les membres de l'Institut Dolomieu, du corps enseignant au personnel technique, dont la sympathie et l'aide m'ont été précieuses.

Parmi les préhistoriens j'ai rencontré en Monsieur Millotte, Directeur des Antiquités de Franche-Comté, un guide extrêmement compétent et attentif que je m'honore de retrouver dans mon jury, ce dont je le remercie vivement. Avec Monsieur Courtois des problèmes communs firent naître une amitié fidèle et constructive ; orientaliste de profession, il est actuellement un des grands spécialistes de la protohistoire des Alpes. Je lui suis gré de nos longues discussions au cours desquelles je me suis enrichi des vérités archéologiques actuelles. Il a en outre bien voulu accepter l'invitation de prendre place dans mon jury.

Mes recherches ont aussi été l'occasion de rencontrer de nombreux collègues dont la sympathique collaboration laisse bien augurer d'un travail d'équipe, seule solution souhaitable pour la pleine valeur des études futures. Je citerai Messieurs Laurent, Chapotat et Reymond, vers qui va toute ma reconnaissance.

Comment dire à mon ami Paul Lequatre, mon confrère dans le "civil", dont notre passion commune m'a rapproché depuis une décade, tout ce que je lui dois : il m'a autant appris par rigueur d'esprit et de raisonnement, par précision de conception et de réalisation que par sa science. Il fut le censeur sévère mais compétent de mon manuscrit, labeur long et fastidieux mais combien utile ; seule sa modestie, que je sais grande, m'empêche de formuler tout ce que je pense de son aide et de sa gentillesse.

Je rends grâce aux possesseurs de collections particulières, aux conservateurs de musée et de bibliothèque, qui m'ont facilité la recherche des vestiges et des documents préhistoriques. Mais je dois beaucoup aussi à Monsieur Laforge, ancien conservateur du Musée Dauphinois, pour son amicale compréhension et l'aide constante qu'il a apportées à mes efforts pour faire renaître la préhistoire régionale. Quant à Monsieur Boulin, son successeur, je le

remercie d'une véritable collaboration qui, pour être née depuis peu, n'en est pas moins pleine de fruits et de promesses.

Enfin il y a tous mes amis du Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine. C'est pour eux que je me suis accroché à mon travail : ils voulaient connaître nos antiquités et les hommes qui les ont élaborées. Ils ont contribué par leur chaude amitié à me faire sentir au fil des ans que cette recherche n'était pas vaine et avec passion ils m'ont aidé et soutenu. C'est un plaisir pour moi de rendre hommage à tous et de citer aussi les plus anciens fidèles : Monsieur Sillanoli et ses filles, Messieurs Eymas, Dauzier, Mouyon. Mais Monsieur Papet a poussé son amicale collaboration jusqu'à dessiner d'une plume habile tous les outils de silex et les cartes qui illustrent cette thèse ; j'en apprécie toute la valeur, tant par les qualités techniques que par le nombre d'heures passées à les établir.

Maintenant une page se tourne et pour la poursuite des recherches préhistoriques régionales, il est nécessaire que je fasse mentir l'aphorisme de Furetière : "Un bachelier est un homme qui apprend et un docteur est un homme qui oublie". Dieu veuille que je réussisse.

ESSAI D'INTERPRETATION ET DE SYNTHÈSE

CONSIDERATIONS GENERALES

Etudier et classer les vestiges de la Préhistoire est pour nous un devoir ; tâcher de reconstituer leur ensemble, c'est le but final et idéal.

FORRER

Le département de l'Isère est un territoire riche en vestiges préhistoriques : voilà une affirmation qui va surprendre bien des spécialistes. L'ancienneté des recherches, des publications sommaires ou mal diffusées ont tenu dans l'ombre la plus grande part de notre matériel archéologique. Surtout pour le Néolithique et la Protohistoire, la méconnaissance des découvertes passées a créé des lacunes qui se décèlent dans de nombreux travaux, même récents. Pour remédier à cet état de choses injustifié, il nous a paru opportun de reprendre et de rassembler les bases iconographiques et bibliographiques des éléments régionaux, tâche dont le premier but est de présenter un instrument de travail aux amateurs comme aux professionnels.

Il serait vain en effet, dans la science des origines de l'homme, d'acquérir des documents nouveaux, d'échafauder des théories et des synthèses au goût du jour sans une connaissance complète de ce qui a été exhumé ou étudié par nos prédécesseurs. Depuis plus d'un siècle il est sorti de terre une masse considérable d'éléments qui se trouvent aujourd'hui dispersés, fractionnés et qui souvent ont disparu. Combien de collections, de dépôts ou de musées recèlent des pièces de silex, de céramique ou de métal dont l'origine exacte se perd peu à peu au fil des ans et combien retiennent encore l'attention des préhistoriens, malgré les précisions qui leur sont liées ? Nous savons bien que pour la plupart d'entre elles les conditions mêmes de leur découverte ne satisfont plus aux normes admises actuellement par les spécialistes, que les récoltes ont été fragmentaires et mal décrites. Il fut un temps où seule la belle pièce intéressait, son contexte lithique ou céramique était négligé, donc perdu pour toujours. Pourtant les documents qui nous sont parvenus, pour modestes et incomplets qu'ils soient, révèlent, par leur seule présence, l'établissement et le degré culturel de groupes humains en perpétuelle évolution.

La recherche actuelle, pour être vraiment valable et constructive, ne peut pas ignorer les travaux des pionniers. S'il n'est plus possible d'accepter les anciennes interprétations, les bases qui ont servi à les construire restent des preuves concrètes qui doivent nous permettre d'en formuler de nouvelles. C'est dans cette optique que nous avons recherché tout ce que pouvait avoir fourni le département de l'Isère. Nous n'avons rien négligé de ce qu'il était possible de retrouver. Un mauvais dessin manuscrit dans d'anciennes archives a pour nous autant de valeur que la plus belle pièce exposée dans un musée. Nous avons traité sur un pied d'égalité tous les témoignages, le matériel noble et connu, comme les tessons les plus menus retrouvés au fond d'un tiroir. La connaissance de la provenance exacte des pièces a été la seule condition exigée afin de ne pas fausser les conclusions futures.

Cette connaissance n'a pas été simple et nous avons bien souvent eu recours aux recoupements bibliographiques pour authentifier une pièce ou un site, ou pour redresser les erreurs d'attribution fréquentes dans les anciennes collections. Les articles de revue, les monographies, quelquefois une dizaine de lignes dans le journal local, nous ont permis de préciser les conditions de dépôt et la localisation exacte de nombreuses découvertes. Les recherches ultérieures dans des gisements importants mais oubliés ne peuvent qu'en être facilitées, car certaines méritent d'être reprises avec les techniques nouvelles d'exploration. Malgré tous nos efforts cependant, il reste dans notre documentation quelques lacunes dues au manque d'information et au fait que les "inventeurs" n'ont souvent laissé

aucune relation de leurs trouvailles. C'est regrettable et il ne nous reste qu'à prendre les documents en leur attribuant la seule valeur qu'ils méritent, mais nous n'avons surtout pas le droit de les écarter délibérément.

L'inventaire systématique des documents pré et protohistoriques du département de l'Isère a été complété par la bibliographie régionale qui souvent a permis de l'établir. Afin de faciliter les travaux à venir, nous avons cru utile de préciser par quelques mots le contenu de chaque article.

Pour classer notre matériel, nous nous sommes efforcé de le faire entrer dans le cadre chronologique actuellement admis en France. Surtout pour la Protohistoire, pendant laquelle les relations avec le centre de l'Europe furent continues, il était tentant d'utiliser les découpages employés par les auteurs allemands ou suisses. Mais depuis les mises au point de J.J. HATT, J.P. MILLOTTE et N.K. SANDARS, les concordances entre les éléments français et européens sont bien établies. Nous avons donc adopté sans restriction la terminologie française, étant bien entendu que les transpositions avec les autres terminologies sont assez connues pour ne pas être précisées à tout propos. Pourtant nous avons évité de subdiviser à l'extrême les tranches chronologiques ; nous n'en avons utilisé que les larges compartiments. Il aurait été possible d'être plus précis sur le critère d'une typologie comparée très fine, mais nous sommes persuadé que ces précisions auraient donné une fausse assurance. Notre matériel est toujours loin des sources d'élaboration et de diffusion, il représente seulement un maigre échantillonnage des productions originelles, les indigènes conservaient longtemps leurs outils et leurs habitudes, étant hors des grands axes civilisateurs. En outre, aux yeux des spécialistes, de telles zones marginales sont bien souvent restées dans l'ombre parce que trop peu démonstratives ; elles furent donc délaissées au profit de régions au matériel plus caractéristique. Quand tous les vestiges de chaque territoire isolé auront été répertoriés, alors il sera possible de tenter raisonnablement des synchronisations et d'envisager des évolutions locales restreintes ; la prudence veut qu'on ne les énonce pas dès maintenant avec trop de rigueur.

Enfin, nous avons pensé qu'il serait vain de décrire des documents sans les interpréter. Chaque spécialiste tirera lui-même les déductions qu'il jugera opportunes, par le simple examen des dessins ou des descriptions. Il est certain que ces déductions seront objectives ; mais elles laisseront de côté la part subjective suscitée par un long contact avec le matériel. Il faut bien reconnaître que notre science, comme la géologie d'où elle tire le meilleur d'elle-même, n'est pas une science "exacte". Il est impensable que l'on puisse mettre un gisement, des vestiges ou une stratigraphie en équation et, quand cela serait, est-on sûr d'avoir formulé tous les paramètres ? Chaque année apporte des découvertes nouvelles non soupçonnables et amène aussi des techniques de recherche ou d'analyse qui permettent de mesurer d'autres facteurs, dont bien sûr on n'avait jamais tenu compte auparavant. Par cette patiente et laborieuse évolution on tendra peu à peu à la perfection ; mais pour l'instant une part de nos hypothèses revient à l'intuition, basée bien entendu sur la valeur des documents connus.

Pour notre modeste essai d'interprétation, nous demandons l'indulgence de nos juges et des spécialistes actuels ou futurs, tout en étant persuadé de la nécessité de faire le point de nos connaissances, dans la ligne que nous nous sommes tracée et qui vise à l'utilité.

LE CADRE MORPHOLOGIQUE ET LA RECHERCHE PREHISTORIQUE REGIONALE

Le cadre de cette thèse est administratif : nous avons restreint nos recherches à un département ; les limites géographiques en sont donc arbitraires. D'autres solutions auraient été possibles, peut-être souhaitables, mais nous avons voulu insérer notre travail dans l'organisation générale de la recherche préhistorique en France, dont les circonscriptions sont fractionnées à l'échelle du département. Notre étude couvrira donc une superficie assez restreinte et nous laisserons à d'autres compétences le soin d'édifier des synthèses plus générales et plus vastes, en alliant les documents des régions voisines avec ceux qui sont réunis ici.

MORPHOLOGIE

Le département de l'Isère est limité au Nord et au Nord-Ouest par le Rhône, il mord largement sur les massifs de la Chartreuse et du Vercors, couvre la chaîne de Belledonne et la plus grande partie de l'Oisans pour se terminer au Sud du Trièves sur la barrière climatique qui sépare les Alpes du Nord des Alpes du Sud. Deux zones géographiquement très différentes le composent : la plaine du Bas-Dauphiné au Nord-Ouest et les massifs alpins et subalpins au Sud-Est.

Région basse du Nord-Ouest

Le Bas-Dauphiné est une plaine passablement accidentée. Elle s'élève en des collines miocènes qui culminent autour de 900 m d'altitude et ces éminences séparent les larges vallées de quelques rivières tributaires du Rhône : en partant du Nord, la vallée du Guiers, celle de la Bourbre, la plaine de Bièvre-Valloire, ancienne vallée de l'Isère, et enfin l'actuelle vallée de cette rivière.

A l'extrême Nord le Rhône limite un petit massif calcaire peu élevé, appelé "l'île Crémieu", qui se prolonge vers le Sud-Ouest jusqu'à la Verpillière. Son importance préhistorique est extrême par ses cavernes, ses abris sous roche, ses étangs et sa pénétration facile. Ce fut une zone très favorable à l'établissement des hommes, d'autant plus qu'elle est placée près du confluent de deux grands courants d'influence : le couloir rhodanien qui unit la Méditerranée à l'Est de la France et la vallée du Rhône vers le plateau suisse. Les découvertes archéologiques qui ont été faites sur les marges de ce fleuve confirment l'importance de cet axe géographique au cours de toutes les époques.

Dans la portion sud du Bas-Dauphiné, entre la vallée de l'Isère et la plaine de Bièvre-Valloire, on peut isoler le "plateau de Chambaran", reliquat d'une vaste nappe alluvionnaire pliocène. Peu fertile dans son ensemble, humide et recouvert de forêts, ce plateau n'a jamais dû être très hospitalier.

Les glaciations quaternaires sont à l'origine du modelé actuel du Bas-Dauphiné. Les deux-tiers de sa surface ont été, à un moment donné, recouverts de glace ; les larges dépressions et souvent le socle molassique ont reçu

des remplissages glaciaires ou fluvio-glaciaires. Dans cette région où les phénomènes d'alluvionnement ont été plus intenses que les érosions, les restes d'industries antéglaciaires doivent être souvent profondément enfouis, donc difficilement accessibles. Toutefois, pour placer dans un cadre chronologique les quelques trouvailles préhistoriques du Paléolithique, il est nécessaire d'attribuer avec précision les terrasses ou les moraines à chaque poussée glaciaire. Les travaux récents, en particulier ceux de F. BOURDIER, semblent avoir résolu ce problème géologique dans ses grandes lignes, tant par l'étude des masses alluvionnaires que par celle des paléosols. Pourtant quelques points de détail restent obscurs, surtout dans les zones en contact avec les massifs montagneux. Un terrain de recherche est ouvert pour la détermination d'une chronologie relative des dépôts d'altitude moyenne, afin de les rattacher aux glaciations ou à leurs oscillations.

Des anciennes poussées glaciaires, de Günz ou de Mindel, nous avons quelques lambeaux de terrasses dans la portion la plus occidentale du Bas-Dauphiné, à l'extrémité de la Bièvre-Valloire. On s'accorde aujourd'hui à placer au Riss le maximum d'extension des glaciers, dont il reste de vastes nappes d'alluvions, toujours dans la Bièvre-Valloire et dans la basse vallée de l'Isère. Mais les sédiments fluvio-glaciaires et morainiques dus à la récente glaciation würmienne sont de loin les plus visibles et les plus importants. Au Nord-Ouest du département, le puissant glacier du Rhône était rejoint par celui de l'Isère-Drac. Cette zone de confluence a ainsi reçu d'abondants dépôts et a subi, de la part de ces énormes masses érosives, des surcreusements sous-glaciaires multiples. Entre les collines boisées nous en retrouvons actuellement les marques dans les bas-fonds marécageux et dans les nombreux lacs parmi lesquels celui de Paladru est seul d'une dimension importante.

Les conditions d'habitat de la plaine dauphinoise varient dans de fortes proportions ; elles suivent les différences de la nature des sols dont dépendent bien sûr les ressources naturelles. En règle générale les vallées alluviales, actuelles ou anciennes, ou leurs abords immédiats ont davantage attiré les populations sédentaires que les collines à substrat molassique ou morainique. Aujourd'hui encore celles-ci sont très boisées et seuls les fonds de vallons asséchés permettent une exploitation agricole. Le semis des trouvailles préhistoriques semble confirmer d'ailleurs dans ses grandes lignes la répartition actuelle de l'habitat.

Région haute du Sud-Est

Elle comporte à l'Ouest la Chartreuse et le Vercors, tous deux calcaires, et à l'Est Belledonne et l'Oisans, massifs cristallins, séparés par la dépression grossièrement nord-sud du sillon alpin.

Le sillon alpin

Le sillon alpin est parcouru par le Drac et ses affluents au Sud (Trièves et Matheysine) et l'Isère au Nord (Grésivaudan), qui se rejoignent à Grenoble pour percer vers l'Ouest les massifs subalpins à travers la cluse de Voreppe. Ces vallées sont des axes importants à connaître, car leur altitude basse (200 m à Voreppe, 250 m à Pontcharra) ou moyenne (830 m à Monestier-de-Clermont) explique qu'elles soient les lignes obligatoires de pénétration et de traversée des Alpes. Si, en des temps reculés, les abords immédiats des rivières divagantes devaient être difficilement praticables, les parties latérales de leurs vallées, souvent accidentées, ne présentaient nulle part d'obstacle sérieux.

L'interglaciaire Riss-Würm a vu la plaine du Grésivaudan et la cluse de Voreppe envahies par un grand lac dont quelques sédiments argileux varvés sont visibles à Eybens, près de Grenoble. A la fin de la glaciation würmienne, la même auge de surcreusement fut à nouveau occupée par une vaste étendue d'eau, dont on connaît mieux les limites par les dépôts lacustres de ses bords. Vers l'aval, elle devait atteindre le seuil molassique de Rovon, près de Vinay. Les différentes grottes fouillées dans les falaises calcaires de La Buisse-Voreppe, de Fontaine ou de l'Echaillon montrent dans les couches profondes, soit des argiles bleues (grotte de Fontabert), soit des galets roulés et de l'argile gris bleu (grotte n° 5), soit du sable (Balme de Glos). Nous-même avons observé dans une cavité du Bec de l'Echaillon, sur deux mètres d'épaisseur, une séquence stratifiée de sables et de limons, entre deux coulées de cailloutis calibrés cryoclastiques d'origine périglaciaire. Tous ces sédiments sont à une altitude voisine de 210 m. Les plus anciens restes archéologiques qui reposaient sur ces dépôts caractéristiques datent de l'extrême fin du Paléolithique. A cette époque le lac post-würmien devait donc avoir disparu depuis peu, ou être réduit à un niveau très bas voisin de celui de la plaine alluviale actuelle.

Les massifs montagneux

La Chartreuse et le Vercors, massifs calcaires très tectonisés, culminent vers 2500 m et comportent de nombreuses vallées isolant les hauts reliefs. Les vallées de la Chartreuse sont souvent des entailles profondes émanant de petits vallons suspendus. Celles du Vercors par contre se présentent sous la forme de dépressions allongées suivant l'axe des synclinaux et les cours d'eau atteignent les plaines environnantes par des gorges de raccordement.

Les massifs cristallins, généralement plus élevés, sont morcelés par quelques vallées profondes peu praticables et les conditions de vie qu'ils offrent sont aujourd'hui encore très précaires et difficiles. La chaîne de Belledonne est cependant bordée sur son flanc occidental de collines moins hautes, boisées et plus accueillantes (collines liasiques).

Si, lors des différentes phases glaciaires du Quaternaire, la plaine du Bas-Dauphiné a surtout reçu des dépôts fluvio-glaciaires, les massifs alpins ont subi pour leur part une érosion intense. Prenant naissance dans les régions élevées des monts cristallins, les grands fleuves de glace de l'Isère et du Drac-Romanche se sont écoulés dans le sillon alpin. Les massifs calcaires ont nourri quelques glaciers locaux dont les traces ne sont pas toujours faciles à mettre en évidence, mais ils ont surtout subi l'action érosive des précipitations, très agressives en climat froid, qui ont repris de vieux karsts ou en ont créé de nouveaux. Ces phénomènes ont surtout remanié et lessivé les anciens sédiments de couverture.

Tous ces bouleversements glaciaires et périglaciaires sont à l'origine de la quasi-disparition des restes préhistoriques ; on en retrouve seulement dans certaines grottes qui n'ont jamais été atteintes par les glaciers. Ainsi nous connaissons, à plus de 1000 m d'altitude, les gisements antéwürmiens de Prélétang, de Marnat, des Fadas et de Tende, dans le Vercors. La Chartreuse, moins riche en cavités habitables, n'a livré d'industrie que dans la grotte des Eugles à 850 m d'altitude, sur le rebord occidental du massif. D'autres stations en grottes doivent bien sûr exister, qu'il reste à découvrir, mais l'intégrité des gisements interglaciaires de surface reste aléatoire dans les Préalpes calcaires et inconcevable dans les massifs cristallins.

OCCUPATION DU SOL ET RECHERCHE PREHISTORIQUE

Les massifs montagneux importants ont toujours été un obstacle à la diffusion des civilisations. Pourtant ils ont pu abriter, à différentes époques, des nomades, chasseurs ou pasteurs, et aussi des groupes humains plus sédentaires. Les conditions offertes pour une occupation temporaire ou permanente sont éminemment variables dans l'espace et dans le temps ; elles dépendent de l'altitude, de l'exposition et du relief, facteurs qui modifient l'ambiance climatique générale. Les géographes ont montré que, même aux époques proches de nous, les habitants des Alpes n'affectionnaient pas les fonds de vallée, trop peu hospitaliers. On peut penser que l'occupation d'altitude a débuté par les "transhumants", puis est devenue peu à peu définitive, souvent sous la pression de la nécessité (inflation démographique, perte des habitats de plaine, invasions, etc.).

Les massifs les plus élevés et les plus accidentés, situés sur la bordure est et sud-est du département, forment une véritable barrière où seule la haute vallée de la Romanche donne une ouverture sur le Briançonnais et l'Italie par le col du Lautaret. Par contre le sillon alpin permet un passage facile vers la Savoie (donc la Suisse et l'Italie) au Nord et vers les Hautes-Alpes au Sud. La Chartreuse et le Vercors constituent des flots élevés qu'il est facile de contourner ; ces massifs ne dressent pas de barrières à proprement parler.

On comprend d'après la disposition des reliefs que la moitié orientale du département soit ouverte sur le Bas-Dauphiné et par là sur le couloir rhodanien. La circulation de direction nord-sud, intra-alpine, est possible dans le sillon alpin, ouvrant la partie orientale des Hautes-Alpes et la Provence aux influences venues de Suisse.

Les cartes de répartition des vestiges préhistoriques reflètent la densité des peuplements. Confiant en la "loi des grands nombres", nous admettons les lignes générales dictées par le semis des trouvailles ; pourtant on peut supposer qu'elles sont inexactes car incomplètes : en effet d'autres éléments importants viennent modifier indirectement nos connaissances. Les climats rigoureux ou humides qui se sont succédé depuis la dernière glaciation, ajoutant leurs effets aux reliefs accentués, ont permis la formation de remplissages souvent importants et rapidement constitués. Par exemple, la station chalcolithique au très rare matériel de Roissard, dans le Sud du sillon alpin,

PALEOLITHIQUE MOYEN.

Les plaines du Bas-Dauphiné n'ont encore jamais fourni de restes du Paléolithique Moyen ; pourtant on peut supposer qu'une prospection systématique des terrasses, des gravières et des sablières viendrait combler cette lacune. Par contre quelques grottes des massifs calcaires subalpins et de Crémieu (figure 1) ont livré une industrie lithique qui rentre dans le cadre général du "Moustérien alpin". Il est hors de notre propos de discuter de la valeur du terme ; nous l'employons seulement dans une acception géographique, sans lui attribuer une valeur de "faciès" de la grande famille des industries moustériennes.

Dès 1956, J. COMBIER avait tenté une étude synthétique des caractères spécifiques aux gisements moustériens du domaine alpin et périalpin. Il avait défini quelques constantes que nous rappellerons brièvement :

- outillage en général assez fruste avec présence de petits éclats Levallois, de pointes triangulaires courtes peu ou pas retouchées,
- âge interglaciaire Riss-Würm probable, mais sans argument géologique ou paléontologique précis,
- présence constante de *Ursus spelaeus* ("dénominateur commun" d'après M. SAUTER),

Cette étude portait, pour notre département, sur quelques outils seulement des grottes de Prélétang, des Eugles et de La Balme-les-Grottes. Mais depuis dix ans, nos connaissances dans le domaine du "Moustérien alpin" régional se sont considérablement accrues par les fouilles remarquablement conduites de P. LEQUATRE à la grotte de Prélétang. La découverte de quelques pièces dans les grottes de Marignat, des Fadas et aussi de Tende (Drôme), la reprise des fouilles de la grotte des Eugles élargissent aussi dans une notable mesure les données du problème.

L'industrie abondante et homogène de Prélétang (Pl. 4) a permis à P. LEQUATRE une étude statistique à laquelle les 164 pièces confèrent une exceptionnelle valeur. C'est un Moustérien de faciès levalloisien caractérisé à la fois par son débitage Levallois (IL = 76,8) et par l'abondance des éclats Levallois non retouchés (IL ty. = 78,5). Le nombre très élevé des pièces des catégories 1 et 2 de la liste-type (F. BORDES) donne au diagramme cumulatif réel une allure très particulière que P. LEQUATRE qualifie de "super-levalloisienne". L'indice Levallois minimum de J. COMBIER, calculé sur les pièces indiscutables de taille levalloisienne typique, est égal à 50.

L'industrie de la grotte des Eugles (Pl. 2 et 3) trouvée par H. MULLER en 1922 (attribuée à l'Azilien par cet auteur, erreur rectifiée en 1937 par F. BOURDIER), a été augmentée par nos récentes découvertes. Il ne nous est pas encore possible de tirer des conclusions solides des fouilles qui ont fourni 19 pièces seulement. Toutefois il semble se dessiner là aussi une forte proportion d'outils de taille levalloisienne ; mais nous possédons un très beau racloir convexe à retouches de type "Quina", encore inconnu dans les stations identiques des Alpes (Pl. 2 fig. 10).

Les couches les plus profondes contenant l'industrie lithique reposent, à la grotte de Prélétang, sur le remplissage sableux ou argileux Riss-Würm et, à la grotte des Eugles, au-dessus du socle rocheux mis à nu, fort probablement, durant ce même interglaciaire. Dans les deux cas il est possible de penser que l'occupation remonte à la fin du Riss-Würm ou au plus tard au Würm I, avant le premier interstade würmien, celui d'Amersfoort. Les analyses palynologiques de la couche inférieure à industrie de Prélétang, dues à Mme A. LEROI-GOURHAN, confirment cette hypothèse, avec la présence d'une flore très légèrement plus froide que l'actuelle.

Les gisements de Marignat, des Fadas (Pl. 3 fig. 9, 10 et 7) et de Tende supérieure (Drôme) ne peuvent pas nous renseigner, car le matériel exhumé l'a été pratiquement hors stratigraphie ; le racloir de La Balme-les-Grottes provient des couches sous-jacentes de 1,50 m au Paléolithique Supérieur, ce qui nous informe peu (Pl. 3 fig. 3). Nous ne citerons que pour mémoire les quelques silex qualifiés de "moustéroïdes" par F. BOURDIER et H. de LUMLEY et provenant de la grotte de la Passagère à Méaudre.

Sauf à la grotte des Fadas, l'industrie se retrouve toujours associée à des ossements d'*Ursus spelaeus*, dans un sédiment particulier que KOPY a défini comme "l'argile à ours". La présence d'autres espèces, comme le bison, le cerf, le lion des cavernes, l'ours brun, le bouquetin, se manifeste pourtant à la grotte de Prélétang ; mais la domination du grand ours y est écrasante (97 % du total).

Il n'est pas douteux que les spécialistes du Paléolithique discuteront encore longtemps sur les caractères typologiques particuliers du Moustérien des Alpes. A quelle famille moustérienne faut-il le rattacher ? La technique de taille est-elle due à un mode de vie montagnard ayant à s'adapter à des problèmes de survivance différents de ceux

des régions de basse altitude ? Nous laissons à de plus compétents le soin de répondre à ces questions. Toutefois les derniers résultats acquis donnent une base plus solide aux hypothèses d'un âge Riss-Würm dans sa partie finissante ou Würm I* à une partie de l'industrie désignée sous le terme de "Moustétien alpin".

PALEOLITHIQUE SUPERIEUR ET EPIPALEOLITHIQUE.

A la grotte de Prélétang, P. LEQUATRE a pu montrer l'arrêt des phénomènes sédimentaires après le Würm II, phénomènes qui n'ont repris qu'au Post-Würm par la formation du plancher stalagmitique superficiel, probablement au cours de l'optimum climatique. Si cette constatation se trouve confirmée par d'autres observations, on pourra penser que nos massifs alpins ont subi un climat continuellement rigoureux au cours des Würm II, III et IV, pendant lesquels les oscillations interstadias restaient insensibles, même dans des zones non recouvertes par le glacier alpin, mais proches de celui-ci comme le massif du Vercors.

Dans les massifs montagneux et les zones contiguës, il apparaît donc que, comme en Suisse, la glaciation würmienne est caractérisée par trois périodes. La première permit la mise en place des masses glaciaires, pendant laquelle les variations climatiques sont encore sensibles à Prélétang et qui peut correspondre au Würm I et II (ou Frühwürm des auteurs suisses). Ensuite la période d'extension maximum, où ne se remarque aucune oscillation appréciable, couvre le Würm III et IV (Hauptwürm). En Suisse, entre le Frühwürm et le Hauptwürm, E. SCHMIDT a noté les traces nettes d'un "Interstadial" qui semble ne pas avoir été marqué à Prélétang. Cette absence est attribuée par P. LEQUATRE à l'obturation provisoire de l'entrée de la cavité. Les premiers signes de la décrue glaciaire commencent à être nettement visibles à partir de l'oscillation d'Alleröd. Peu avant celle-ci se sont formées les dernières terrasses de retrait würmien (terrasse de Saint-Romans en particulier). On peut inclure cette période dans le Post-Würm (Spätwürm suisse).

Géologiquement il est possible que l'étude des sédiments alluvionnaires des vallées du Bas-Dauphiné amène l'individualisation des réchauffements remarquables en pays non alpins. Mais on notera l'absence totale, jusqu'à présent, de restes préhistoriques du Paléolithique Supérieur proprement dit, tant dans la plaine que dans les massifs élevés. D'ailleurs s'il s'est trouvé quelque station de plein air de cette époque, les avancées du front glaciaire et l'alluvionnement qui leur est lié risquent fort de les avoir fait disparaître.

Tant dans les grottes d'altitude (Bobache, Saint-Agnan, Méaudre, l'Olette) que dans les stations de plaine (Saint-Romans, grottes à Bibi, de Fontabert, de Glos et de Balme-les-Grottes), on retrouve des industries datant seulement de la pleine décrue würmienne.

La typologie a permis à F. BOURDIER et H. de LUMLEY, en 1956, de dissocier ces restes en deux grandes familles. D'une part une lignée magdalénienne est caractérisée par la présence de rares grattoirs sur éclat ou en bout de lame courte et de nombreux burins surtout en bec de flûte. Les harpons de Bobache et de Saint-Agnan (Pl. 6 fig. 26 et Pl. 5 fig. 22) marquent aussi cette culture. D'autre part la lignée azilienne du Vercors se rattachant au Romanellien se manifeste par d'abondants grattoirs ronds, unguiformes, en bout de lame courte, des burins rares et frustes et des pointes aziliennes (Pl. 6 à 11, 23 et 33).

F. BOURDIER et H. de LUMLEY font coexister chez nous ces deux types de civilisation. Les couches aziliennes recouvrent généralement le Magdalénien, mais les travaux de H. MULLER à Fontaine (Balme de Glos) sont très explicites sur la contemporanéité possible des deux lignées, magdalénienne et azilienne. Dans ce gisement en effet, l'horizon 8-9 de type magdalénien surmonte directement les couches 10-11 attribuées à un faciès intermédiaire entre le Romanellien et l'Azilien par F. BOURDIER et H. de LUMLEY. Certains préhistoriens se sont étonnés de cette disposition inverse mais, à notre sens, le compte rendu de l'inventeur ne laisse aucun doute à ce sujet. Forcée nous est donc d'admettre comme possible la survivance de groupes "épimagdaléniens" venant occuper le même site après le passage de "Romanello-Aziliens".

* - Nous utilisons toujours la chronologie würmienne de F. BORDES.

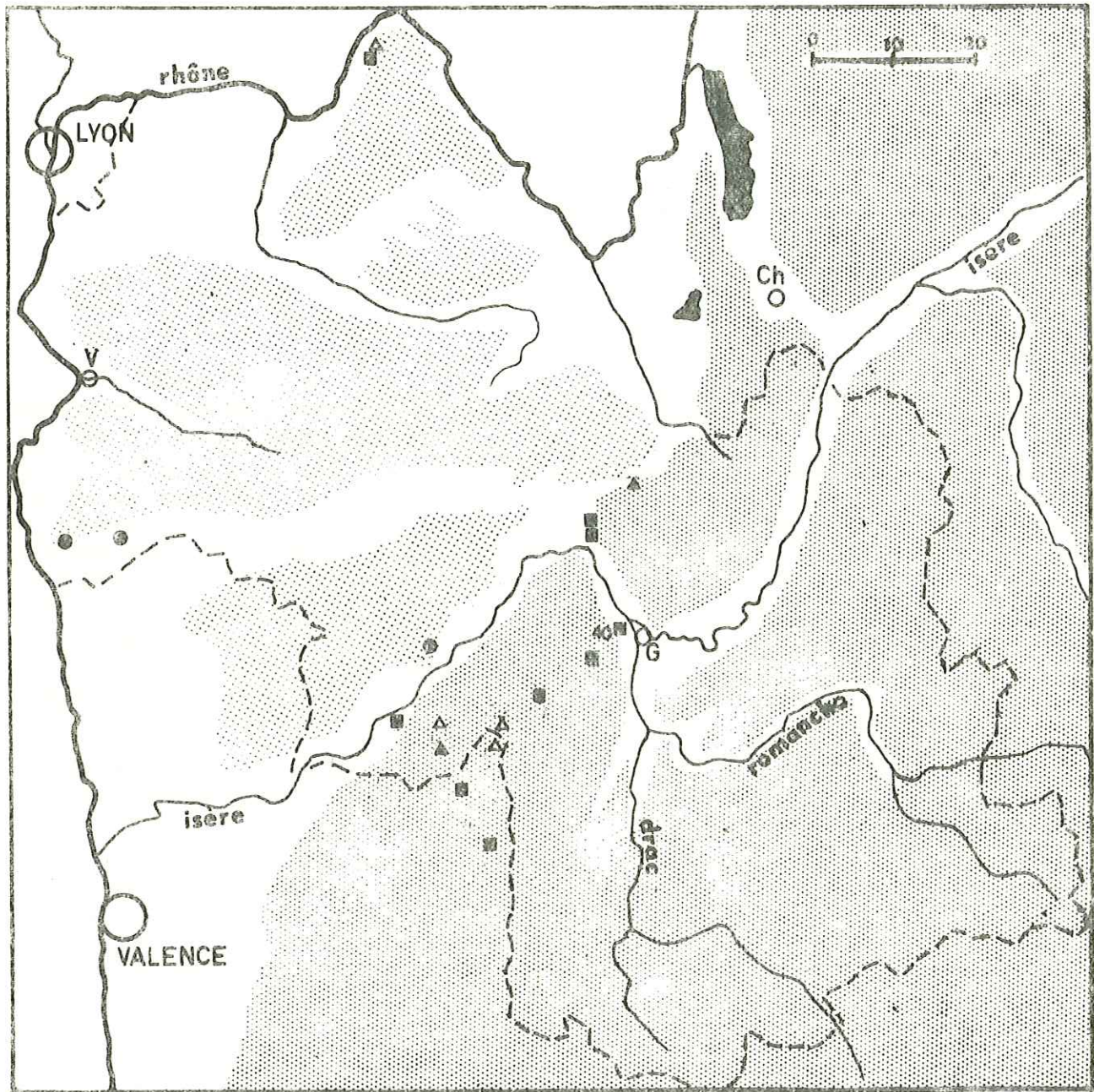


Fig.1.- Répartition des gisements et des trouvailles du Paléolithique

- Paléolithique inférieur
- ▲ Paléolithique moyen : gisements
- △ Paléolithique moyen : outils isolés
- Epipaléolithique

Durant cette occupation, de steppique le milieu devient peu à peu sylvatique avec l'apparition du pin (analyse palynologique du sondage de Chirens). Le renne y voisine quelquefois avec le cerf ou le mouton (Balme de Glos, grotte de la Passagère) et le castor avec le bouquetin et le chevreuil (Balme de Glos). La présence des massifs montagneux élevés tout proches et l'activité des chasseurs pourraient permettre de telles associations. Mais un fait demeure, c'est l'âpreté relative d'un climat périglaciaire que les auteurs attribuent à la période qui s'étend du Dryas II (ou ancien) au Préboréal (période du pin), en englobant l'oscillation d'Allerød (en valeur absolue entre - 10 000 et - 8 200).

On remarquera que l'industrie la plus basse repose à Saint-Romans juste au-dessus de la terrasse de retrait würmien dont F. BOURDIER place la formation au Dryas II. A la grotte à Bibi, elle n'est séparée du socle rocheux mis à nu que par une faible épaisseur de cailloux cryoclastiques ; à Fontabert et à la grotte n° 5 de La Buisse-Voreppe, elle recouvre les alluvions lacustres du lac "du Grésivaudan" post-würmien. A Balme de Glos, les silex font corps avec le sable qui recouvre le socle rocheux. On peut en déduire la rapide installation des hommes après la fin des grands phénomènes climatologiques dans une région non encore envahie par la forêt dense qui a dû caractériser le Mésolithique proprement dit.

Les travaux récents de quelques préhistoriens (D. de SONNEVILLE-BORDES, M. ESCALON de FONTON, J. PACCARD, entre autres) semblent individualiser et caractériser les importantes industries post-würmiennes que l'on attribuait en bloc autrefois à l'Azilien. Celui-ci paraît composé de nombreux faciès originaux où l'on voit dégénérer le Magdalénien par l'apparition progressive d'outillage microlithique et même le retour de certains types aurignaciens. Cette question est, à l'heure actuelle, en pleine évolution et il serait prématuré d'inclure le matériel bien pauvre de nos gisements dans un contexte général qui prend forme.

Il faut espérer la découverte et la fouille minutieuse d'un gisement à matériel abondant, où toutes les analyses granulométriques et palynologiques viendraient préciser les séquences chronologiques alpines. Il peut en effet paraître un peu illusoire de vouloir classer trop finement des industries éparses, peu abondantes et non accompagnées dès la fouille des critères analytiques actuels.

Les divers documents rapportés à l'Epipaléolithique, pour modestes qu'ils soient, apportent pourtant un fait essentiel : celui d'une occupation des massifs préalpins au cours du Post-Würm. Cette occupation est due à des trappeurs ou des chasseurs dont le gibier favori était la marmotte. Celle-ci a fourni la plus grande part des ossements dans les gisements d'altitude et H. MULLER a suffisamment démontré la technique de leur dépeçage pour qu'il ne subsiste aucun doute à ce sujet (Pl. 10 fig. 23). L'étude des quelques dents de rennes a permis à J. BOUCHUD de placer entre avril et octobre la période de leur abattage. On peut donc concevoir que des chasseurs d'origine vraisemblablement méridionale profitaient de la saison clémente pour effectuer des raids à l'intérieur des Alpes calcaïques jusqu'au voisinage de Grenoble, mais ces expéditions estivales furent bien certainement rares, sporadiques et de faible durée.

NEOLITHIQUE - CHALCOLITHIQUE

Le réchauffement climatique du Post-Würm* a amené une couverture forestière abondante : le pin à la courte période préboréale (- 8 200 à - 7 900), froide et sèche, puis le noisetier à la période boréale (- 7 900 à - 6 200), plus chaude. Le chêne, associé à des essences thermophiles comme l'orme et le tilleul, supprime peu à peu le noisetier au cours de la période atlantique, dite aussi de l'"optimum climatique" (- 6 200 à - 3 300). Cette évolution caractérise les régions périalpines, où de nombreux témoignages granulométriques et palynologiques la confirment. Quelques repères ont été mis en évidence dans le domaine alpin, qui semblent bien s'intégrer dans le contexte général. Les tufs de Saint-Quentin-sur-Isère, de la Sône, de La Buisse comportent des espèces réclamant un climat plus chaud qu'actuellement. Ils doivent s'être formés à la période atlantique. Les troncs d'arbres conservés dans les tourbières du Mont-de-Lans, à 2330 m d'altitude soit à plus de 700 m de la limite actuelle des forêts, peuvent être contemporains des tufs. Il nous manque des séquences climatiques d'altitude, à rechercher dans les tourbières ou dans les sédiments des grottes, pour affirmer une évolution parallèle dans les massifs montagneux ; pourtant on peut admettre sans grand risque une semblable évolution.

A partir du Préboréal la région est désertée pour de nombreux millénaires. La présence d'un trapèze "tard-noisier" à la grotte de Fontabert (La Buisse) n'est qu'un bien faible témoin de l'époque pré-néolithique, et c'est d'ailleurs le seul. En outre son association à deux lamelles à dos et sa position au contact des argiles lacustres du grand lac post-würmien du Grésivaudan pourraient le faire rattacher plus vraisemblablement à une industrie épipaléolithique. La mise en place d'un manteau végétal dense et peu pénétrable suffit à interdire l'accès de la région aux hommes qui trouvaient aisément ailleurs, près des côtes en particulier, des zones plus propices à leur survie.

L'épisode "atlantique" a été suivi d'une légère dégradation climatique qui s'est traduite par une élévation de la pluviosité et une baisse légère de la température moyenne. On admet généralement que ce nouveau climat, le "sub-boréal", était peu différent de celui que nous avons actuellement. C'est au cours de ces nouvelles ambiances météorologiques que la révolution néolithique occidentale s'est développée sur le pourtour de la Méditerranée ; la poussée démographique qui lui est secondaire s'est traduite par la recherche de territoires libres d'occupation ou peu denses. Cette colonisation a atteint les Alpes dauphinoises et elle se marque par quelques gisements (voir la liste en annexe), créant ainsi une néolithisation primaire dans une région vide d'habitants. Il est regrettable que la presque totalité des éléments dont nous disposons actuellement provienne de fouilles anciennes où aucune position stratigraphique n'a été précisée. Là aussi se fait sentir le besoin urgent de recherches nouvelles, livrant des séquences stratifiées explicites ; elles révéleront les rapports qui unissent les populations successives de notre région. Actuellement seuls quelques fossiles directs et la typologie comparée nous guideront dans des conclusions prudentes concernant l'évolution des faciès locaux, et c'est bien sûr insuffisant.

* - Nous donnons la chronologie absolue d'après le dernier ouvrage de F. BOURDIER (1967).

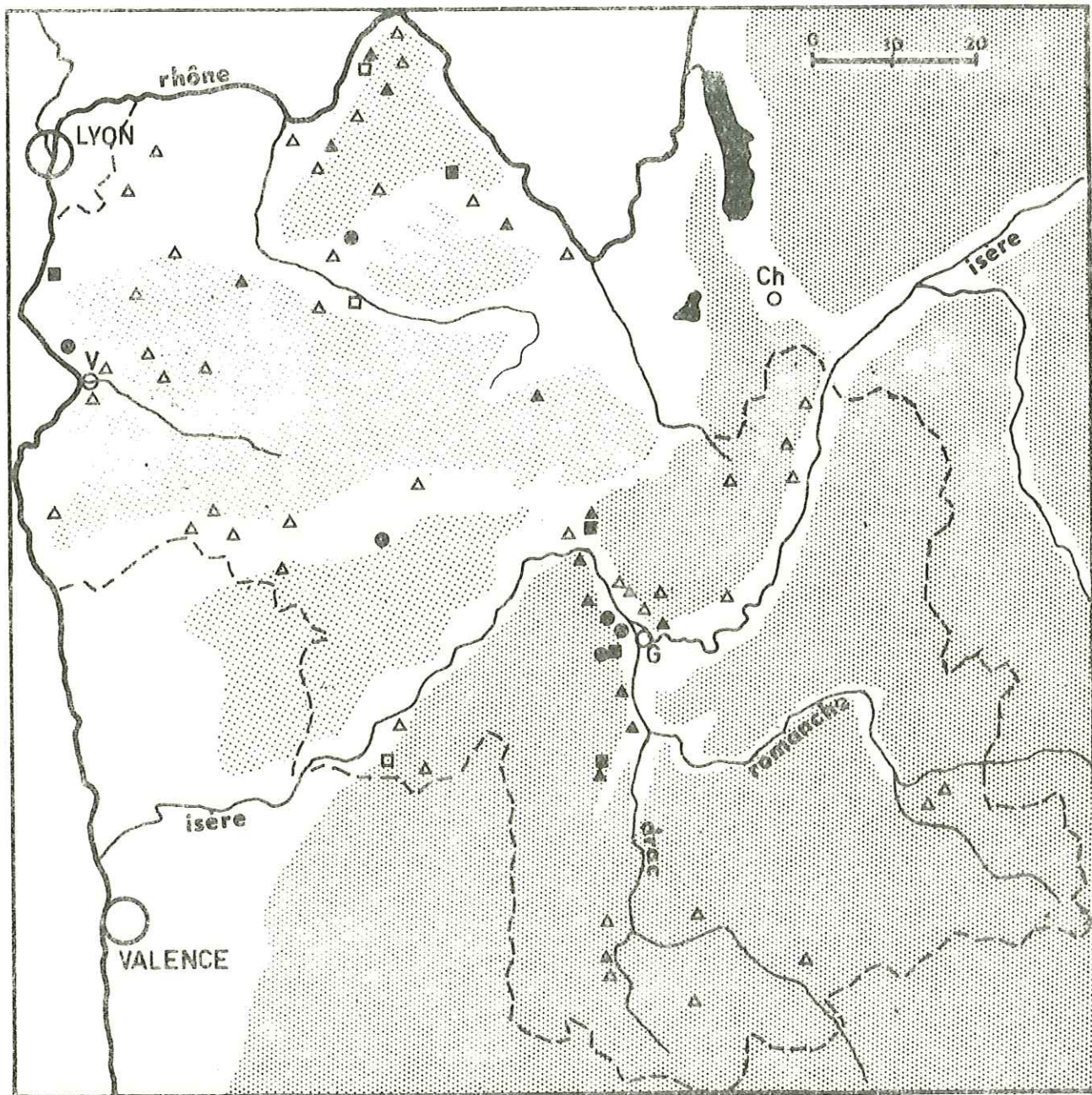


Fig.2.- Répartition des gisements et des trouvailles du Néolithique et du Chalcolithique

- Chasséen
- ▲ Chalcolithique sans caliciforme
- Chalcolithique avec caliciforme
- Objets isolés "caliciformes" et "cordés"
- △ Objets isolés de tradition néo-chalcolithique (haches polies en général)

NEOLITHIQUE.

Les stations de Barne-Bigou et de Balme de Glos (Fontaine) près de Grenoble, à l'entrée orientale de la chaîne de l'Isère, ont fourni la seule céramique chasséenne régionale. Les vases sont de formes pures, la pâte souvent fine, bien cuite, noire ou bistre, lustrée. Les marmites sont sphériques ou cylindro-sphériques (Pl. 25 fig. 17 et 18; Pl. 28 fig. 4); les écuelles carénées du type de "La Lagozza", les bols à fond rond et les marmites à épaulement constituent la majorité des petits récipients (Pl. 25 fig. 1 à 4; Pl. 28 fig. 1, 3, 5, 6, 7), avec quelques coupes carénées à bords rentrants (Pl. 29 fig. 1 et 3). Tous les vases semblent avoir le fond arrondi. Les moyens de préhension sont représentés par des boutons ou têtons, des languettes et oreilles non forés et quelques larges anses plates (Pl. 28 fig. 17). Les anses funiculaires à perforations simples ou multiples verticales (Pl. 25 fig. 10 et 11; Pl. 28 fig. 4, 8, 9 et 10) sont beaucoup plus fréquentes que les anses tubulaires horizontales (Pl. 25 fig. 4).

Nous remarquons l'absence de décor gravé géométrique, de flûtes de Pan, de supports de vases, d'assiettes à marli ou d'assiettes en calotte sphérique. Un décor, apparemment cannelé, en dents de loup accompagnant un cordon foré (Pl. 28 fig. 2) est figuré par GUEBHARD, attribué par lui aux Balmes de Fontaine; les conditions de récolte sont très incertaines; n'ayant retrouvé aucun autre décor dans les collections, nous nous permettons de ne pas en tenir compte. On peut sans hésitation placer toute cette céramique dans la grande famille chasséenne, trop connue pour être précisée ici et dont les éléments de comparaison les plus voisins en Dauphiné sont ceux de la grotte du Trou Amaud à Saint-Nazaire-le-Désert (Drôme).

En plus de ces deux gisements riches en céramique, nous retrouvons dans le département deux stations qui en sont dépourvues mais où l'outillage lithique est important. Toutes deux sont des habitats de surface, placés sur des éminences: Estressin près de Vienne sur le Rhône et la Croix-Trouva à Bressieux, au flanc sud de la plaine de Bièvre-Valloire. Le matériel siliceux est de facture chasséenne avec une industrie lamellaire dominante et variée, alliée aux nucléus pyramidaux et à des grattoirs circulaires ou discoïdaux souvent épais (Pl. 13). Ces caractères, retrouvés généralement dans le rare matériel néo-chalcolithique de tous les gisements régionaux, sont encore plus accusés à Estressin et à Bressieux: de nombreux petits grattoirs abrupts, des coches, des burins et des perçoirs dégagés nous font retrouver là l'influence d'un Tardenoisien méridional dépourvu de pièces géométriques. La nouvelle station de Messenas à Saint-Marcel-Bel-Accueil se révélera peut-être typologiquement voisine, avec une céramique associée dont on mesure toute l'importance.

On peut tenter de placer dans le temps l'arrivée des Néolithiques dans le département. L'absence totale de décor gravé géométrique de style Chassey ou Matera sur la céramique d'usage exclut pratiquement un Chasséen ancien tel qu'il a été individualisé par J. ARNAL. Les nombreux cordons multiforés font admettre un stade d'évolution assez avancé, mais l'absence de flûtes de Pan élimine la possibilité d'un Chasséen terminal du Midi. Conformément à ce que l'on pense actuellement, les flûtes de Pan restent donc cantonnées dans le Sud de la France, le gisement le plus septentrional où elles aient été trouvées étant la grotte du Vivier à Sigottier (Hautes-Alpes). De toute manière, l'ensemble de notre matériel est parfaitement comparable en tous points aux types céramiques et lithiques du Chasséen méridional. Dans l'état actuel des connaissances, on peut admettre la diffusion chasséenne à une période récente, mais non terminale, de son évolution, période que nous placerons entre - 2500 et - 2300 à la lumière des datations absolues d'autres régions (grotte de la Madeleine, Gard, par exemple). Il est logique de penser que le couloir rhodanien et le Bas-Dauphiné ont été occupés antérieurement à la région préalpine (figure 2). Cette constatation est dictée par nos documents et non par la morphologie géographique, car le gisement de Saint-Saturnin près de Chambéry, préalpin lui aussi et plus septentrional, serait d'un Chasséen précédant très légèrement le nôtre par la présence de décors gravés sur la céramique d'usage, si on admet cet argument comme chronologiquement valable. Cette pénétration vers le cœur des Alpes, timide au Néolithique, fut suivie au Chalcolithique par d'autres plus importantes, qui sont venues enrichir le fond chasséen préexistant.

* - Tout récemment cette affirmation a été infirmée par la découverte, à la grotte des Sarrasins, Seyssinet-Pariset, de fragments d'un brûle-parfum ou vase-support (Pl. 35 fig. 1), au décor incisé à froid, formant des bandes verticales à motifs géométriques variés (dents de loup, chevrons, damiers). La position stratigraphique, bien observée, les place malheureusement dans une couche rapportée, contenant quelques os humains épars au-dessus de sols d'habitats ayant livré des tessons de caliciforme "cordé". Il est possible que ce récipient soit d'une phase récente du Chasséen, accompagnant une céramique utilitaire non ornée.

CHALCOLITHIQUE

D'origine ibérique, une vague nouvelle s'implante dans le Midi méditerranéen où elle s'incorpore aux anciennes structures chasséennes, souvent très individualisées localement, en perdant peu à peu dans sa route vers l'Est et vers le Nord certains de ses caractères primitifs, pour conserver ce que l'on pourrait appeler son patrimoine de base. Cette extension commune à tout le Sud-Est s'est fait nettement sentir dans notre région où l'on voit augmenter la densité d'occupation tant du Bas-Dauphiné que de la vallée de l'Isère et du sillon alpin.

Les Sépultures

Comme partout, cette période est bien connue par ses inhumations. Elles sont collectives et à ossements concassés, portant parfois des traces de calcination, à Saint-Quentin-Fallavier, Saint-Quentin-sur-Isère (Echaillon), Saint-Paul-de-Varces (groupes sépulcraux n° 1 et 3), La Buisse (grotte de Fontabert et grotte n° 5) et Sérézin-du-Rhône. A Saint-Paul-de-Varces, une inhumation unique, en position naturelle, se place dans un boyau obturé intentionnellement par un rocher, comme dans certaines grottes sépulcrales chalcolithiques languedociennes. On retrouve aussi un rite funéraire différent dans la sépulture de Balme de Glos, où le corps est inhumé en position repliée sur le côté, avec une défense de sanglier et une lame de silex ; cette tombe est peut-être chasséenne, mais on remarquera que la sépulture chalcolithique de Fontaine-le-Puits en Savoie, d'influence italique (Remedello), présente la même disposition avec en plus un beau mobilier de cuivre. On peut faire la même remarque pour les inhumations en position repliée de trois corps dans la grotte de Brotel, à Sainte-Baudille-de-la-Tour près de Crémieu. Le matériel a disparu, mais il est dit qu'il s'y trouvait des grattoirs et des couteaux de silex.

De grandes lames de silex à l'Echaillon (Pl. 12), à la grotte de Fontabert (Pl. 34) et au groupe n° 3 de Saint-Paul-de-Varces (Pl. 38) sont associées aux ossements. Elles sont généralement peu retouchées, toujours sur leur face dorsale, et très rarement appointées (Saint-Paul-de-Varces, Pl. 38 fig. 9). Elles font plus penser au Chalcolithique tardif provençal, non mégalithique, du type de "la Couronne" ou des "plateaux provençaux", qu'au Chalcolithique languedocien évolué, dont l'ossuaire de Perpétairi (Drôme) est un bon exemple sur la rive gauche du Rhône. Le biface amygdaloïde épais de Barne-Bigou (Pl. 26 fig. 12) serait aussi à rattacher à cette allure "couronnaire". Quant aux pointes de flèches bifaces foliacées de Fontabert (Pl. 34 fig. 13 à 16), on ne peut que leur attribuer une origine méditerranéenne sans autre précision.

La sépulture individuelle en grotte d'un enfant, à La Buisse, ajoutait aux coquillages, aux perles plates méridionales et à deux vases caliciformes des armatures de traits à ailerons carrés du type breton, armatures que l'on retrouve dans un fond de cabane à La Balme-les-Grottes. Nous n'attribuons pas obligatoirement à un courant atlantique ce type d'outil : en effet il est fréquent de le rencontrer dans le couloir rhodanien comme dans le Languedoc. D'ailleurs H. MARTIN-GRANEL les attribue plus à une époque qu'à une civilisation. On rapprochera cette sépulture de celle de la Ferme de Champagne à Augy (Yonne), qui contenait une inhumation plate avec des flèches à ailerons carrés associés à trois gobelets caliciformes dont un cordé pur d'inspiration rhénane.

Les habitats

Quelques habitats chalcolithiques nous sont parvenus, situés le plus souvent sur des hauteurs ou en grotte. Le fond de cabane du Rocher de Saint-Loup, près de Vif, recélait quelques vases à carène basse, à fond rond, mais aucune marmite sphérique ou cylindro-sphérique (Pl. 22), des anses rubanées ou en boudin en plus de quelques cordons forés, des languettes ou oreilles dont une est bilobée. Connues dans les gisements chasséens, les anses en ruban n'y atteignent pas la densité qu'elles ont à Saint-Loup : trente pour une dizaine de cordons ou boutons forés. La plupart de ces cordons sont énormes, en pâte grossière, et appartiennent manifestement à de grands vases, inconnus dans notre Chasséen local. L'absence de récipients sphériques, l'apparition de fonds légèrement plats, le nombre très élevé d'anses rubanées, la présence de la seule vraie alène bipointe de la région, les pointes de flèches à pédoncule et à encoches latérales (Pl. 21 fig. 21 et 23 ; Pl. 22 fig. 15) placent ce fond de cabane à la fin du Chalcolithique. On remarquera pourtant que les flèches tranchantes à retouches abruptes et les éclats tronqués, d'inspiration tardenoisienne (Pl. 21 fig. 24 à 27), voisinent avec la flèche tranchante chasséenne à retouches envahissantes. On reconnaît dans ce dernier matériel l'ancien substrat chasséen qui a dû former dans certains gisements la base du Chalcolithique régional.

Le rocher de Rochefort près de Varces, n'a livré que de rares outils de silex d'une technique lamellaire (Pl. 12 fig. 18 à 21) et un fragment de hache polie. Nous n'avons pas trouvé trace de céramique néo-chalcolithique.

thique dans les collections, mais certains indices nous font supposer un mélange possible de certaines pièces avec celles du gisement de Saint-Loup. H. MULLER signale, sur les 250 kg de tessons (dont la plus grande partie est datable du Bronze Final au Gallo-Romain), l'absence totale "de mamelons et de cordons perforés". Donc sur ce rocher on peut tout au plus faire remonter l'occupation la plus ancienne au Chalcolithique.

Le rocher de Cornillon, à Fontanil dans la cluse de l'Isère, a reçu un habitat chalcolithique prouvé par des flèches tranchantes à quelques retouches envahissantes (Pl. 12 fig. 3 et 4), par des haches polies (Pl. 36 fig. 17), des oreilles et boutons de céramique non perforés (Pl. 36 fig. 14 et 15) et un poinçon en métal martelé (Pl. 36 fig. 16).

Près de Sassenage, une petite station placée sur un plateau calcaire au-dessus de Pra-Paris, a livré quelques éléments de céramique : boutons forés, anses rubanées et fragments de vases sphériques. La faible abondance des restes ne nous autorise pas à en faire un habitat chasséen, bien que cela soit possible.

Dans le Sud du sillon alpin, la station des Sées, à Saint-Martin-de-Cielles, n'a fourni aucune poterie, mais seulement un abondant matériel lithique dont bien peu nous est parvenu. La technique lamellaire accompagne une pointe de flèche tranchante à retouches abruptes, une autre, biface, à long pédoncule dite "en sapin" (Pl. 21 fig. 29 à 40) et de très nombreuses haches polies. Un petit poignard à languette (Pl. 15 fig. 7), en roche verte polie, de section biconvexe, copie bien probablement un outil métallique élémentaire.

Les zones accidentées calcaires, près des grandes vallées alpines, ont reçu des habitats en grottes ou en abris sous roche. La grotte du Trou-au-Loup à La Buisse, située à 200 m environ au-dessus du niveau de la plaine, contenait des pièces de silex assez abondantes où dominant la lamelle et le grattoir convexe épais (Pl. 26 fig. 16 à 26), associées à quelques anses rubanées, des oreilles de préhension (dont une bilobée) et deux bols à fond rond (Pl. 35 fig. 1 à 5). La grotte du Trou Noir à La Buisse, sous la falaise du Grand Ratz, a livré elle aussi des restes chalcolithiques : haches polies, fragments d'écuelles carénées, valve de Cardium et perle olivaire en lignite (Pl. 36). Deux boutons, dont un perforé, voisinaient avec quelques éclats et un grattoir dans la grotte des Fées à Noyarey, dans la cluse de l'Isère. Les fouilles anciennes de la grotte des Sarrasins à Pariset avaient livré une pointe de flèche biface allongée, épaisse, à pédoncule (Pl. 66 fig. 4). Le sondage préliminaire en cours montre une séquence de foyers chalcolithiques dans lesquels nous avons exhumé quelques boutons de préhension et des tessons en pâte assez fruste mais lissée, comportant un bourrelet triangulaire en relief (Pl. 65 fig. 2, 8, 9) ainsi qu'une cuillère massive (Pl. 65 fig. 10). Ces restes voisinaient souvent avec de petits fragments de gobelets caliciformes.

L'abri de Barne-Bigou occupe le bord sud de la cluse de l'Isère, à Fontaine. Ce gisement a donné lieu aux plus importantes récoltes régionales, comprises entre le Chasséen et le Moyen Age. Le Chalcolithique est représenté par de longues lames de silex (Pl. 27 fig. 10 à 15), qui appartenaient peut-être à une sépulture, des pointes de flèches bifaces à pédoncule et une pioche en bois de cerf (Pl. 27 fig. 1), dont on retrouve les homologues dans l'ossuaire de la grotte de Fontabert (Pl. 34 fig. 31) et dans le groupe sépulcral n° 3 de Saint-Paul-de-Varces (Pl. 38 fig. 5). De l'abondante céramique d'inspiration chasséenne, déjà décrite, certains éléments pourraient correspondre à un habitat de cette époque, tout comme des haches polies. Cette importante station a fourni aussi des tessons du premier vase caliciforme (Pl. 27 fig. 18) découvert dans la région.

Des établissements palafittiques, situés près des rivières ou d'étangs, existent dans l'Isère, dont la plupart sont seulement connus par d'anciens textes et des récoltes de haches polies : tourbières de Saint-Laurent-du-Pont sur le bord occidental de la Chartreuse, marais de l'Isère près de Moirans, au débouché de la cluse de Voreppe, marais de la Bourbre à Pont-de-Cheruy, marais du Rhône à Aoste et à Morestel. Deux stations pourtant ont fait l'objet d'observations plus précises ou ont livré un matériel qui n'a pas disparu. Placée au Sud du massif de Crémieu, dans le Nord du Bas-Dauphiné, la tourbière de Passins comporte un habitat sur pieux et poutres équarries, au-dessus de la craie lacustre. Elle a livré des ossements de cervidés, une meule dormante en granite et une gaine de hache en bois de cerf (Pl. 20 fig. 11). Tout près de là, à Thuellin, des poinçons d'os ou de corne, une fusaïole de pierre et deux gaines avec leur ciseau poli (Pl. 20 fig. 1 à 10) ont été extraits d'un terrain palustre. Ces trois gaines avec leur tenon bien marqué et leurs longues ailettes sont caractéristiques du faciès de Horgen, comme d'ailleurs la fusaïole. L'absence de fouilles systématiques et de céramique nous oblige pourtant à douter de leur

âge néolithique final d'origine suisse pour en faire hypothétiquement un Chalcolithique helvétique métissé de Horgénien, qui ressemblerait à celui des palafittes savoyardes (station du Port à Annecy, en particulier).

Dans le Nord du Bas-Dauphiné encore, la basse terrasse du Rhône près de La Balme-les-Grottes a livré au siècle dernier un abondant matériel provenant de plusieurs fonds de cabane, aux hameaux de Saletre et de Travers. Avec les lames et les grattoirs de silex (Pl. 14 fig. 1 à 14), on retrouve des pointes de flèches bifaces, à pédoncule, à ailerons ou foliacées et de très nombreuses haches polies en roche dure (Pl. 14 et 17). Seuls deux fonds plats de vases, en pâte noirâtre grossière, nous sont parvenus et nous confirmeraient peut-être un faciès horgénien. Dans la grotte de La Balme, toute proche, on a découvert récemment des indices encore inédits d'occupation chalcolithique.

Le problème "campaniforme".

Fait d'acquisition récente, notre peuplement chalcolithique d'origine méditerranéenne est mélangé à de nombreuses traces des porteurs du gobelet campaniforme. Si nous connaissons déjà le vase de Sérézin-du-Rhône (Pl. 61 fig. 9) à décor hachuré à zones, de type pan-européen, ainsi que celui assez semblable de Barne-Bigou (Pl. 27 fig. 18), ceux qui vont suivre sont de découverte récente, soit en fouille soit en collections. Du type international nous avons un tesson de la grotte sépulcrale de La Buisse (Pl. 14 fig. 31) et un autre de la Grotte des Sarrasins (Pl. 65 fig. 4), qui présente en plus un énigmatique cercle oculé imprimé. Le vase du groupe sépulcral n° 1 de Saint-Paul-de-Varces (Pl. 3 fig. 1) porte des lignes concentriques obtenues par une matrice à dents ; ceux de La Buisse (Pl. 14 fig. 32) et des Sarrasins (Pl. 65 fig. 5 et 6) comportent des zones hachurées au peigne limitées par une impression à la ficelle. Un décor obtenu uniquement à la cordelette recouvre un troisième tesson de la grotte des Sarrasins (Pl. 65 fig. 7). Nous constatons ainsi une culture campaniforme très teintée d'influences "cordées", mélange fréquent dans l'Est, où en plus des régions rhénanes on le retrouve dans la vallée de la Saône et en Haute-Savoie. Au Sud, les abords pyrénéens et le Languedoc associent couramment les deux techniques et les gobelets à panse anguleuse, comme celui de Sérézin, d'allure rhénane, n'y sont pas rares. Nous regrettons que la forme de nos vases ne puisse pas toujours être reconstituée, mais la décoration à influences centre-européennes est de style "rhéno-rhodanien". Individualisé récemment par R. RIQUET, J. GUILAINE et A. COFFYN, ce faciès comprend des armatures de flèches bifaces à pédoncules comme celles de La Balme-les-Grottes, Saint-Romans, Fontabert ou la grotte sépulcrale de La Buisse, ainsi que des pointes à encoches latérales comme à Saint-Loup.

Ceci nous amène à poser la question de l'origine de nos campaniformes. Les synthèses actuelles nous montrent les contacts étroits qui ont uni les civilisations campaniformes méridionales et rhénanes, même à une phase ancienne de leur mise en place. On admet volontiers la convergence et l'assimilation réciproque des courants porteurs des premiers rudiments de la métallurgie dans l'Est et le Sud-Est français. Dans notre région alpine, y a-t-il eu d'abord intrusion du Midi et ensuite du Nord, ou bien avons-nous subi une vague déjà complexe réunissant en elle-même des caractères différents formant ainsi un "horizon de reflux" ? Nous tendrions actuellement vers cette dernière hypothèse, devant la constance du mélange campaniforme-cordé qui affecte la majorité de notre matériel (quatre vases sur sept). Pour tenter une chronologie de l'arrivée des Campaniformes, nous retiendrons l'hypothèse émise depuis peu par J. GUILAINE qui divise en quatre phases l'évolution du campaniforme pyrénéen. Nos types de vases correspondent à une phase initiale (ou phase II), donc assez ancienne, que cet auteur fait remonter entre - 2300 et - 2000. Nous éliminerons une influence méridionale, en notant l'absence de boutons à perforation en V, ronds, prismatiques ou en tortue, ainsi que celle de jattes larges et écrasées, de décors complexes imprimés ou excisés (fermeture éclair, etc.), qui accompagnent toujours le faciès pyrénéen récent. Même les brassards d'archer sont rares, puisqu'un seul a été découvert, celui de la tourbière de Passins. Il n'est d'ailleurs pas rare de les rencontrer avec des éléments de culture "cordée", comme les haches-marteaux. De celles-ci on retrouve la trace à Passins (Pl. 15 fig. 2), La Balme-les-Grottes, Saint-André-en-Royans (Pl. 15 fig. 3) et la grotte des Sarrasins (Pl. 15 fig. 1) ; deux autres sont mentionnées seulement, à Bourgoin par MULLER et à La Mure par DUSSERT. Elles confirment encore pleinement les influences nordiques déjà énoncées.

Toutefois le rite funéraire sous tumulus qui accompagne parfois les porteurs de la "hache de combat" ne se fait pas sentir chez nous. L'inhumation est en caisson naturel ou en grotte, de type méridional, habitude qui confirme la vigoureuse implantation du Chalcolithique méditerranéen primitif dans notre région. Ces habitudes n'ont pas été troublées par la venue des Campaniformes qui, ici comme ailleurs, se sont adaptés aux diverses traditions locales. En effet on tend à admettre, après les dernières recherches sur les dolmens de Mailhac ou de Pépieux,

Aude, qu'ils n'ont pas édifié de mégalithes mais qu'ils les ont simplement réutilisés ; ceci prouve que le mégalithisme est un phénomène précédant leur arrivée et qui ne leur est pas directement lié.

Le problème "mégalithique".

Les découvreurs de l'ossuaire de Fontabert en 1841 disent avoir remarqué une fermeture de la cavité par des blocs formant dolmen. Cette constatation était-elle seulement le fruit de leur imagination ? Nous ne le pensons pas et admettons une fermeture intentionnelle avec de gros blocs, comme le Languedoc en a montré des exemples. Même si l'on doit rattacher les inhumations en grottes ou en coffres naturels à une vague idée mégalithique, on peut affirmer que le mégalithisme sensu stricto est absent de notre région. Les quelques dolmens signalés en montagne par d'anciens auteurs s'avèrent être des jeux de la nature et les nombreuses pierres levées des zones de plaine sont toujours des blocs erratiques. Pourtant c'est au pied d'un de ces blocs que fut exhumée la sépulture de Saint-Quentin-Fallavier et le "menhir" de Décines devait être une pierre artificiellement dressée sur la pointe. Il est certain que ces rochers souvent énormes, d'origine glaciaire, ont attiré de tout temps l'attention des hommes, surtout quand ils se trouvaient isolés. La plupart d'entre eux ont été creusés de cupules ou de sillons à des époques indéterminables, parfois récentes. Devant notre impossibilité à dater ces artefacts, nous les tiendrons prudemment à l'écart de notre sujet.

CONCLUSIONS.

Economie.

La céramique. Nous avons déjà passé en revue le matériel typique de chaque gisement ; sans y revenir, nous remarquerons qu'à côté du style campaniforme bien particulier et facile à reconnaître, il est plus malaisé de caractériser la céramique attribuable avec certitude à la période chalcolithique. Nous pensons pourtant que ses formes reproduisent en général d'anciens modèles chasséens, mais la pâte semble s'épaissir, devenir plus grossière, moins lissée ; la cuisson est oxydante, car on note la diminution des pâtes et des couvertes grises ou noires au bénéfice des teintes rouges, bistres ou jaunes. Nous voyons l'élévation du nombre des vases carénés à anses rubanées ou en boudin. Les oreilles de préhension forment bourrelet au bord des vases, et sont quelquefois bilobées. Les boutons sont encore très utilisés contrairement aux anses multiforées que l'on retrouve seulement sur les grands vases à provision. Récemment les caractères languedociens de la poterie se sont trouvés confirmés par la découverte de nombreux tessons lissés comportant des bourrelets triangulaires horizontaux en relief.

La parure. Les éléments de parure sont peu abondants mais variés. Un curieux anneau ouvert de pierre verte polie (Pl. 34 fig. 30) gisait dans l'ossuaire de Fontabert ; il est bien connu sous le nom de "croissant de jade". Aucune pièce de comparaison ne permet de le rattacher avec certitude à une culture quelconque ; son importation de l'Orient, longtemps proposée par les auteurs anciens, semble relever plus de l'imagination romanesque que de faits précis, car contrairement à son appellation la matière n'est vraisemblablement pas de jade. Pour sa détermination exacte il faudrait un examen minéralogique qu'exclut la beauté de la pièce. Toujours du même gisement provient la première rondelle de trépanation signalée en France, dès 1841 (Pl. 34 fig. 26). On trouve des pendeloques à perforation apicale, en os à Fontabert (Pl. 34 fig. 20), en lignite dans la petite grotte sépulcrale de La Buisse, en pierre à Vertrieu (Pl. 19 fig. 8 et 9), en plaquette de bois de cerf à Barne-Bigou (Pl. 27 fig. 9), en galet plat poli à Saint-Loup (Pl. 22 fig. 24). Une canine de chien percée provient de Sérézin-du-Rhône, associée à un gobelet campaniforme, et une autre a été trouvée à La Buisse en 1905 (probablement dans la grotte de Fontabert). Comme les petits galets percés de formes diverses, trouvés dans les fonds de cabane de La Balme-les-Grottes, ces pendentifs sont de type assez banal, mais les perles sont beaucoup plus significatives : en os, en calcaire, plus rarement en pierre verte, elles sont segmentées, en tonnelets ou olivaires à La Buisse (Fontabert, grotte n° 5 et grotte du Trou Noir), à Saint-Paul-de-Varces dans le groupe sépulcral n° 1. On retrouve dans ces éléments le caractère languedocien, ainsi que dans les valves de Cardium percées provenant de Barne-Bigou, à Fontaine, de la grotte du Trou Noir et de la grotte n° 5 à La Buisse.

L'outillage lithique. Les longues lames de silex, souvent peu retouchées, ont déjà attiré notre attention par leurs affinités méridionales et se trouvaient le plus souvent dans les ossuaires. Les outils d'usages domestiques qui nous sont parvenus montrent la présence de lames courtes et lamelles retouchées ou non, ainsi que de nombreux racloirs et grattoirs. Ces derniers souvent épais, à retouches abruptes frontales, sont fréquemment sur éclats circulaires.

Devant le peu de matériel encore visible, il est peut-être illusoire de faire des distinctions, mais il semble que nous possédons deux sortes d'ensembles lithiques : les gisements à industrie laminaire ou lamellaire (Barne-Bigou, les Sées) et ceux à industrie sur éclats avec prédominance de grattoirs (Trou-au-Loup, Saint-Loup, Saint-Nizier). Nous constatons simplement le fait, sans affiner des différences chronologiques ou des différences dans le mode de vie. Les fouilles stratigraphiquement claires de l'avenir nous fixeront peut-être sur cet état de choses. Toutefois nous remarquerons la survivance de l'héritage tardenoisien dans les flèches tranchantes tronquées et chasséen dans celles à retouches envahissantes. Quant à tous les autres types d'armature de traits, à retouches bifaces et de formes variées, ils présentent une grande diffusion dans l'Est et le Sud-Est, mais on peut voir leur origine dans le Languedoc occidental.

Des nombreuses haches polies inventoriées, la majorité doit être d'âge chalcolithique. Elles sont en général de faibles dimensions et de forme inconstante, ovale, triangulaire, oblongue ou trapézoïdale. Le seul point commun à toutes se trouve être leur matière en roche verte (serpentinites, amphibolites, etc.) ; le silex est inconnu dans les outils polis, ce qui les exclut de la tradition "campignienne" pour les placer dans la lignée chasséenne, conformément à tous les éléments déjà étudiés.

Le métal. Certainement apporté par les campaniformes, le métal, bronze ou cuivre, fait au Chalcolithique final une timide apparition, avec les alènes ou poinçons de Cornillon (Fontanil), de Saint-Loup (Vif), du Trou de la Rousse (Sainte-Marie-du-Mont) et avec le petit poignard triangulaire à rivet de La Tronche (Pl. 53 fig. 6). Ces éléments semblent se diffuser à partir des foyers, soit méridionaux soit orientaux, de la céramique cordée campaniforme et, en l'absence d'analyses fines comparatives, il est bien difficile de choisir leur origine. Pourtant c'est au centre de l'Europe que nous rattachons la hache plate (Pl. 60 fig. 1) étiquetée de l'Isère, dont le tranchant est évasé et le talon rectangulaire.

Mode de vie.

Bien peu de choses ont été recueillies pour nous fixer sur le mode de vie exact des populations néo-chalcolithiques. Cependant conformément à leurs traditions illustrées en d'autres régions, elles vivaient bien certainement d'élevage et d'agriculture. Si aucune graine ou céréale ne nous est parvenue, comme au Trou-Arnaud dans la Drôme, nous affirmerons le grand développement de la culture par la présence de quatre pioches en bois de cerf (Saint-Quentin-Fallavier, Fontabert, Saint-Paul-de-Varces et Barne-Bigou), dont trois déposées rituellement dans des sépultures. On ignore l'importance relative de la chasse dans l'alimentation carnée, car nous ne disposons d'aucune statistique sur les restes osseux. On connaît seulement le cerf et le sanglier pour les espèces sauvages les plus représentées, et la chèvre, le mouton, le bœuf et le porc pour les animaux domestiques.

Nous avons vu que les habitats se partagent également entre les stations de plein air et les grottes. Or les possibilités de repérage des gisements de surface étant beaucoup plus restreintes du fait de la couverture végétale et de la sédimentation, on peut penser que ceux-ci devaient être de loin les plus nombreux. Quant à la structure des habitations, on ne dispose actuellement que du fond de cabane de Saint-Loup, cavité de deux mètres de diamètre creusée dans le sol, tapissée de pierres posées sur champ et recouverte de clayonnage enduit d'argile.

Géographie humaine.

Les quelques examens anthropologiques dont nous disposons sont trop succincts et trop anciens pour qu'on puisse leur accorder une valeur quelconque. De plus le matériel osseux qui nous est parvenu est trop mélangé en collections pour répondre à la seule rigueur scientifique actuelle. Il faut attendre de nouvelles récoltes pour tenter un essai de description des types humains qui ont peuplé la région.

Afin de suivre l'occupation du sol à l'époque néo-chalcolithique, nous pouvons prendre en considération la répartition des établissements et des trouvailles isolées (figure 2). Celles-ci sont constituées en grande majorité par des haches polies, récoltes de surface abondantes parce qu'elles ont toujours attiré l'attention des curieux. Les zones d'occupation sont : le Nord du département avec la région lyonnaise et surtout le massif de Crémieu et ses vallées annexes, la vallée du Rhône et la vallée de la Véga près de Vienne, la plaine de la Bièvre-Valloire (Beaurepaire et La Côte-Saint-André), la basse vallée de l'Isère, la cluse de l'Isère et les environs de Grenoble, la vallée du Grésivaudan et la Matheysine-Trièves vers le Sud (voir la carte de répartition). On reconnaît aisément que ces aires

d'occupation correspondent aux axes de pénétration intra-alpins et à des territoires fertiles et d'accès facile, à partir du couloir rhodanien à l'Est ou au Nord. Les collines molassiques du Bas-Dauphiné et le plateau de Chambaran ont rebuté les Néo-Chalcolithiques, tout comme les hauts massifs montagneux alpins ou préalpins. Seule la hache de Choranche jalonne un essai d'infiltration en Vercors, par la vallée de la Bourne. Les pièces de Venosc et du Mont-de-Lans, en plein Oisans, peuvent être discutables, les pierres polies servant encore, il y a peu, de talismans prophylactiques aux troupeaux de transhumants ; nous n'oserons pas en déduire un passage vers le Briançonnais par le col du Lautaret. Quelques petits ateliers de débitage en Chartreuse (col de Porte) ou en Vercors (Saint-Nizier) pourraient être les traces laissées par des chasseurs, ainsi que le pauvre matériel de la grotte de la Rousse, sur le sentier du col de l'Alpe faisant communiquer le Grésivaudan et le cœur de la Chartreuse.

L'occupation du sillon alpin au Sud de Grenoble a dû se produire dès le Chalcolithique, à partir du Bas-Dauphiné et de la cluse de l'Isère, dans un mouvement dirigé vers le Sud, et non pas à partir des Alpes méridionales. En effet les pointes de Sigottier, éléments caractéristiques et fréquents du Chalcolithique final des Hautes-Alpes et de la Drôme, ne franchissent pas la barrière climatique formée par le col de Lus-la-Croix-Haute. Ce col a pourtant été fréquenté, comme le montre un atelier de débitage du silex sur son versant méridional. La voie de Gap par le col Bayard a peut-être été ouverte à cette époque, marquée par les découvertes isolées de haches polies à Prunières et à Mens ; mais celles-ci seraient seulement le témoin d'une diffusion des populations chalcolithiques dans la Matheysine. Aucun indice ne nous aide à déterminer si la plaine du Haut-Grésivaudan a été atteinte par la vallée de l'Isère ou par la cluse de Chambéry, elle-même directement en rapport avec le Rhône moyen depuis le Néolithique et le Chalcolithique savoyard sous influence helvétique.

D'après l'étude des trouvailles isolées et du matériel des gisements, on peut concevoir deux vagues qui se seraient succédé durant le Chalcolithique. Une première, que les grottes sépulcrales, les ossuaires non mégalithiques et les longues lames de silex apparentent assez directement à la Provence occidentale (région d'Arles exceptée), où se font, comme chez nous, sentir les types originels languedociens. Mais l'absence d'influences lagozziennes, tant dans la céramique que dans l'industrie lithique, et les nombreux rapports qui existent pour la poterie, les objets mobiliers et les rites funéraires avec le Languedoc occidental, nous font concevoir notre faciès chalcolithique régional plus comme un frère séparé de celui de Provence que comme un descendant. Tous deux seraient issus de la même branche languedocienne, passés sur la rive gauche du Rhône avant d'avoir été touchés par la religion mégalithique. Chacun se serait mélangé aux substrats préexistants, évoluant ensuite pour leur propre compte et marqué ultérieurement par des influences différentes.

Cette ancienne occupation chalcolithique a ensuite reçu les porteurs ou peut-être les colporteurs de la culture campaniforme "rhéno-rhodanienne" au cours de son expansion vers le Sud. Ceux-ci n'ont pas créé de faciès original dans les Alpes, comme ils l'ont fait au pied des Pyrénées ; ils se sont dissous dans les populations existantes, en les dotant des premiers éléments métalliques. Jusqu'à présent on avait sous-estimé, par absence de documents, l'importance de l'influence campaniforme-cordée au cœur du Dauphiné, où elle est descendue vigoureusement, et on l'arrêtait généralement au niveau de la Savoie. La présence de ce nouveau foyer pourrait éclairer d'un jour nouveau l'hypothèse émise par certains d'une relation Rhin-Provence par les campaniformes à travers le sillon alpin, doublant ainsi la voie naturelle du Rhône ; mais ceci reste encore assez problématique, cette voie restant insuffisamment jalonnée plus au Sud pour être actuellement acceptable.

Si des stratigraphies connues placent le Chalcolithique au-dessus du Horgénien dans les palafittes suisses, au-dessus du Chasséen récent dans de nombreuses grottes du Midi, aucun gisement régional n'est capable de nous fixer exactement. Chez nous, il est malheureusement encore impossible de préciser les limites et les caractères d'un Chasséen attardé, alors qu'il est probable que des groupuscules de tradition chasséenne ont perduré durant de nombreux siècles au cours de la période chalcolithique. L'absence d'ensembles clos stratigraphiquement bien étudiés restreint la valeur de nos conclusions et nous admettons le caractère conjectural d'un examen typologique trop poussé sur le matériel autochtone, sujet à évolution peut-être dégénérative. Si quelques fossiles directeurs nous ont situé dans le temps les établissements chalcolithiques, nous démontrant les influences reçues, aucun élément positif ne nous permet de fixer exactement les limites de leur utilisation. Des datations précises, au C_{14} par exemple, nous seraient là aussi bien nécessaires ; cependant par assimilation avec des gisements du Sud-Est français nous placerons autour de - 2300 l'implantation chalcolithique dans l'Isère et nous pensons que sa durée n'a pas dû être inférieure à six ou sept siècles, mordant largement, comme nous le verrons, sur les premières phases de l'Age du Bronze.

AGE DU BRONZE

Les études sédimentologiques, palynologiques et malacologiques de nombreux gisements du Sud de la France ont mis en évidence des variations climatiques au cours du Sub-boréal (période du sapin et du hêtre), que les auteurs s'accordent à placer entre - 3 300 et - 650. Assez humide au début, au Néolithique et au Chalcolithique, le climat devient plus chaud et plus sec pendant l'Age du Bronze, au point d'arrêter la formation de la tourbe dans les bas-fonds humides. Ce dessèchement se manifeste par la présence de l'"horizon limite" ou "Grenzhorizont" des Allemands dans les sondages. Les précipitations redeviendront très abondantes vers la fin de la période, au huitième siècle, à la transition Age du Bronze - Age du Fer, marquant le commencement d'un nouveau cycle climatique nommé sub-atlantique, qui règne encore actuellement. Cette évolution est confirmée par l'examen des pollens de la tourbière de Chirens dans le Bas-Dauphiné. On note en effet un réchauffement et un assèchement illustrés par la recrudescence du chêne et la presque disparition du sapin *Abies*. Celui-ci, au contraire, prédomine avec le hêtre avant et après cette phase de chênaies, marquant ainsi un climat plus frais et plus humide. Pourtant ce réchauffement de l'Age du Bronze n'atteint pas celui de "l'optimum climatique" de la période atlantique, comme le montre l'absence de tilleul et d'orme, espèces plus thermophiles.

AGE DU BRONZE ANCIEN ET MOYEN.

Techniquement importante, cette période voit se produire la lente substitution du métal à la pierre dans la confection des outils. La transition entre le Chalcolithique et l'Age du Bronze est généralement assez floue et les précisions fournies par les restes archéologiques ne peuvent avoir de valeur que localement, dans une aire géographique souvent restreinte. Pour notre région, l'échelle du département est presque trop grande, certaines zones étant touchées par des apports nouveaux alors que les voisines semblent les ignorer (figure 3). Il est nécessaire cependant de fixer un cadre chronologique à notre matériel, même clairsemé, afin de l'insérer dans un contexte plus vaste. Pour cela nous allons étudier le caractère des pièces locales, dont les types ont été déjà bien individualisés ailleurs, à l'intérieur d'actifs foyers culturels.

Age du Bronze Ancien.

Après les rares objets métalliques du Chalcolithique, l'Age du Bronze Ancien se manifeste par l'arrivée assez importante d'outils. Un seul dépôt, le premier de Ternay trouvé en 1873 (Pl. 46), contenait 58 haches à faibles rebords, toutes du type de "Neyruz", brutes de fonderie. Les autres trouvailles, toujours des haches, sont des découvertes isolées, sans contexte archéologique. Celle de Chanas, à très faible rebords martelés (Pl. 45 fig. 2), paraît être en cuivre (ce qui demande confirmation) et serait assimilable à un type de "Neyruz". Ce même type, dont forme et taille présentent quelques variantes, est bien représenté dans l'Isère : cinq dans la région viennoise (Pl. 41 fig. 2 ; Pl. 43 fig. 1 et 2 ; Pl. 44 fig. 7 et 9), un à Chasse-sur-Rhône (Pl. 45 fig. 4), un à Charvieu (Pl. 45 fig. 1), un à Reventin-Vaugris (Pl. 47 fig. 9), un dans la vallée de la Bourbre (Pl. 45 fig. 6) et un à Sinard en

Trièves (Pl. 45 fig. 3). Les préhistoriens placent volontiers ces haches dans une phase assez ancienne de l'Age du Bronze Ancien. Un peu plus récent serait le type des "Roseaux" ou de "Morges", spatuliforme et à bords droits. Nous en notons huit exemplaires à Vienne (Pl. 41 fig. 3 à 5 ; Pl. 43 fig. 6 ; Pl. 44 fig. 1, 4 à 6), trois autres découverts isolément à Ternay (Pl. 47 fig. 6 à 8), un à Trept (Pl. 40 fig. 4), un à Revel-Tourdan (Pl. 40 fig. 5) et un à Cessieu (Pl. 45 fig. 7). De cette époque, mordant un peu sur l'Age du Bronze Moyen, le type à corps étranglé de "Langquaid" peut nous avoir laissé une hache de la vallée de la Bourbre (Pl. 45 fig. 8). Du même âge les haches-spatules s. str. sont représentées à Pontcharra, La Balme-les-Grottes et peut-être Voreppe (Pl. 40 fig. 1 à 3).

Tous ces outils, haches de Neyruz, des Roseaux, de Langquaid et haches-spatules, sont bien connus et nous ne reprendrons pas ici la démonstration de leur datation ; celle-ci a fait l'objet de mises au point récentes par J.P. MILLOTTE, H. ZUMSTEIN, J.C. COURTOIS et P. ABAUZIT en particulier. Quant à leur origine, on la trouve aisément dans le cadre de la "Civilisation du Rhône", dont le foyer se place en Suisse occidentale, elle-même sous l'influence de foyers plus orientaux ; elle forme un élément de la trilogie Rhône-Straubing-Kisapostag. Cette culture a été suffisamment individualisée par les auteurs allemands ou helvétiques (O. UENZE et E. VOGT) et tout récemment encore par N.K. SANDARS, pour qu'il soit utile d'y revenir.

A cette culture nous ne pouvons attribuer aucun habitat certain ; pourtant le rebord droit d'une petite marmite, décoré de cordons en relief (Pl. 70 fig. 31) provenant de la Bonne Conduite à Sassenage, nous rappelle la céramique rhodanienne. Mais le contexte de ce gisement, daté du Bronze Final III au Gallo-Romain, nous empêche d'affirmer son appartenance à la Culture du Rhône. Nous ne retrouvons nulle part de cordons imprimés, d'épingles à œillets ou à palette ou de poignards triangulaires à manches massifs *. Toutefois la sépulture collective intentionnellement obturée à la grotte de l'Echaillon, à Saint-Quentin-sur-Isère, contenait, au milieu des ossements concassés, une épingle à bulbe perforé et à pointe courbée (Pl. 71 fig. 14). Il semble que ce bijou nous soit parvenu du plateau suisse où elles abondent à la fin du Bronze Ancien (Le Broc, canton de Fribourg, Suisse, par exemple). On ne peut pourtant pas écarter l'hypothèse d'une influence méridionale au cours du Bronze Moyen, car de semblables épingles se retrouvent en Languedoc et en Provence (grotte des Chats, Saint-Rémy-de-Provence) ; elles paraissent provenir de Suisse par l'intermédiaire des Terramares de la plaine du Pô et, d'après N.K. SANDARS, accompagneraient un matériel de style italique.

A la grotte de l'Echaillon on remarquera encore un vase à bords rentrants et à fond plat (Pl. 71 fig. 15), dont les lèvres sont ornées de pastilles en relief à centre déprimé ; nous n'en avons pas trouvé d'autre exemple. Le compte rendu de fouilles insiste sur le fait que les tessons de ce vase ont bien été trouvés parmi les ossements. Toutefois les fragments de céramique qui l'accompagnaient en collection (Pl. 71 fig. 16 à 19) sont à placer dans une tradition Champs d'Urnes, ce qui laisse supposer une contamination ultérieure de la sépulture. Il nous reste la photographie d'un fragment de bol caréné à anse en ruban (Pl. 34 fig. 25), trouvé à la grotte de Fontabert, La Buisse-Voreppe, qui fait face à celle de l'Echaillon sur l'autre rive de l'Isère, à l'entrée de la cluse de Grenoble. Ce genre de vase connaît une vaste zone de dispersion depuis la Suisse et la vallée de la Saône jusqu'aux bords de la Méditerranée. Les auteurs semblent avoir des opinions différentes quant à l'origine du type et à son âge précis. Ils s'accordent pourtant à la placer dans une phase ancienne de l'Age du Bronze. Ne connaissant pas les conditions exactes de son dépôt et les rapports que ce tesson avait avec l'ossuaire chalcolithique, il nous est difficile de le rattacher avec la nécropole, d'autant plus que les fouilles de H. MULLER en ont aussi exhumé des tessons beaucoup plus tardifs (Pl. 34 fig. 21 à 24).

Les zones palustres ceinturant le massif de Crémieu, au Nord du Bas-Dauphiné, avec les vallées de la Bourbre et de la Save, pourraient toutefois avoir reçu une colonisation plus intense de la part des porteurs de la Civilisation du Rhône ; déjà au Chalcolithique cette région a abrité des stations palafittiques d'influence suisse, stations dont les descendants auraient facilité, peut-être par affinités de races ou de langues, l'extension de la Culture du Rhône. De toute façon la relative abondance de ces pièces dans une portion restreinte et morphologiquement individualisée du territoire permet de le supposer.

* - Un poignard rhodanien à manche métallique est quelquefois attribué par erreur à Saint-Laurent-du-Pont ; il provient en réalité des environs de Moûtiers (Savoie).

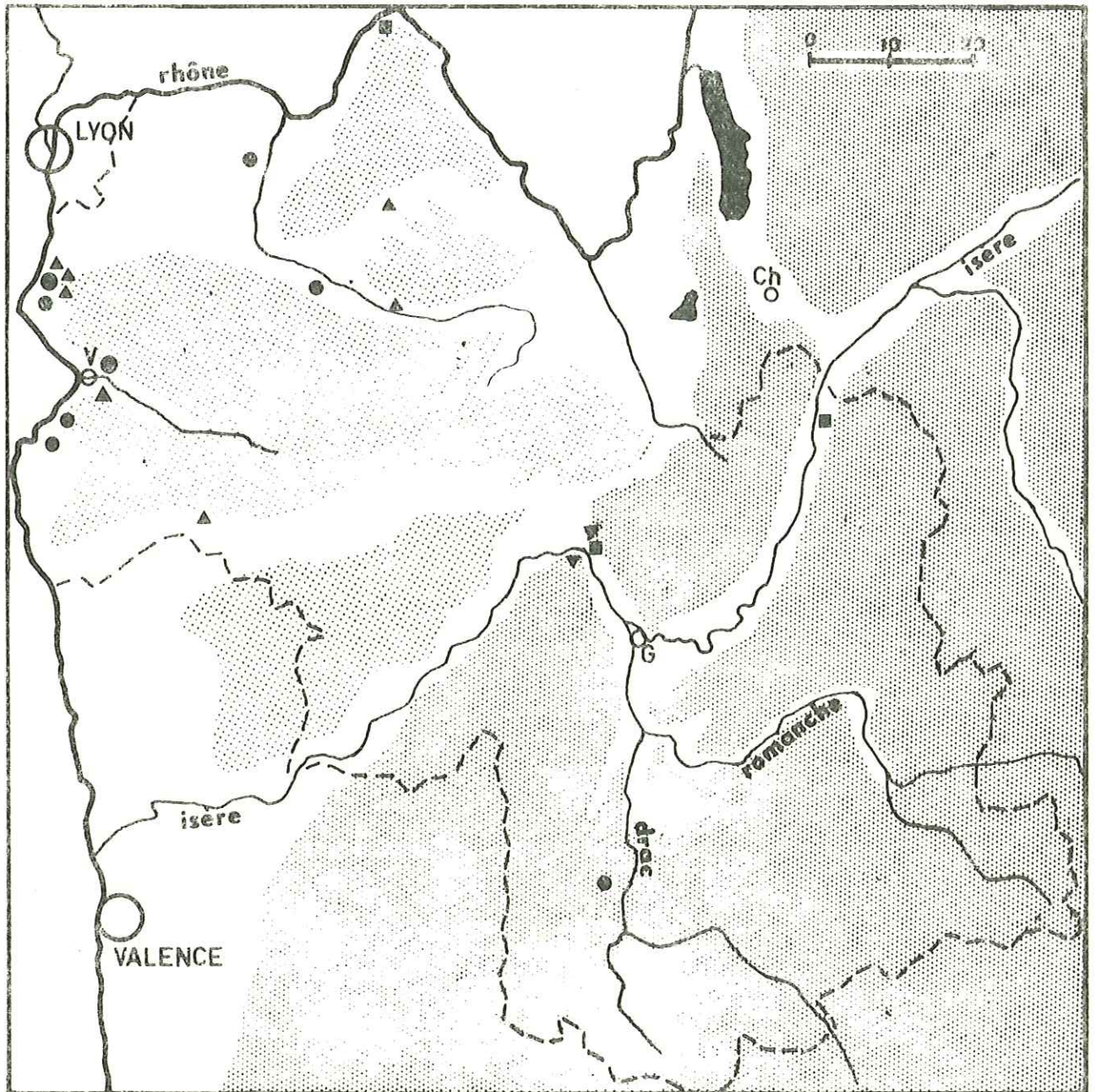


Fig.3.- Répartition des trouvailles du Bronze Ancien

- Hache de "Neyruz"
- ▲ Hache de "Morges" ou des "Roseaux"
- Hache-spatule
- Autres objets

Tout se passe comme si notre région avait été seulement traversée par des courants commerciaux marqués par le dépôt de Ternay, d'où auraient essaimé quelques outils dans des zones proches. En effet la répartition des trouvailles nous indique une voie de passage très importante le long de la vallée du Rhône et une autre plus modeste à travers le sillon alpin, marquée par les haches de Pontcharra et de Sinard. Il semble bien que cet axe nord-sud, intra-alpin, reliant la Suisse aux gisements de cuivre des Hautes-Alpes et à la Provence, ait commencé à être utilisé à cette époque. Il n'a jamais supplanté l'axe rhodanien plus long mais de parcours moins accidenté ; même à l'heure actuelle il reste d'ailleurs plus touristique que commercial. On peut pourtant affirmer son existence dès le Bronze Ancien.

Age du Bronze Moyen.

L'évolution typologique des outils peut se suivre au cours des siècles au moyen d'autres découvertes, le plus souvent isolées malheureusement. C'est encore l'abondance des haches qui jalonnent les régions privilégiées pour la diffusion du métal (figure 4). Les types à bords droits prononcés, préfigurant les amorces d'ailerons médians, avec le talon échancré, sont encore hérités du centre de l'Europe, de l'Allemagne du Sud ou de la Suisse. La région de Vienne en fournit huit exemplaires (Pl. 43 fig. 3 à 5 ; Pl. 44 fig. 2, 3, 8, 10 et 11), dont un présente une amorce de talon entre les rebords, figurée par un bourrelet transversal (Pl. 43 fig. 5), caractère rare que l'on remarque sur une hache à bords droits trouvée dans le canton d'Argovie en Suisse. D'autres exemplaires proviennent de La Balme-les-Grottes, Saint-Pierre-de-Chandieu, Meyzieux, La Côte-Saint-André (Pl. 48 fig. 1 à 4), de la grotte du Nant à Cognin (Pl. 73 fig. 2) et Trept (Pl. 45 fig. 5). On en retrouve à tranchant en cloche dans le deuxième dépôt de Ternay, celui de 1875 (Pl. 47), où il accompagne une hache à épaulement du type "la Baraque" *. Dans ce dépôt il existe une pointe de lance à douille, objet de peu de valeur chronologique mais qu'on voit toutefois apparaître au Bronze Moyen. Le dépôt de Porcieu-Amblagnieu fournit lui aussi des haches à corps étranglé, à bords relevés et à tranchant en cloche dont on a fait le type éponyme (Pl. 50) ; comme à Ternay, des haches de "la Baraque" les accompagnent. Dans sa thèse J. P. MILLOTTE pense que ces derniers types (hache à épaulement et hache à tranchant en cloche) sont les aboutissements technologiques des haches-ciseaux et des haches des "Roseaux" du Bronze Ancien. Le Bronze Moyen régional, au moins dans sa phase la plus ancienne, reste donc encore dans la zone de diffusion commerciale de la "Rhône-Culture".

Mais le dépôt de Porcieu montre une influence nouvelle, plus septentrionale. En effet les poignards à languette et à rivet (Pl. 50 fig. 6 à 8), les faucilles à bourrelet transversal (Pl. 50 fig. 10) et les épingles à corps décoré de traits incisés géométriques (Pl. 50 fig. 11) trouvent leurs prototypes en pays rhénan dans le contexte général de la "Civilisation des Tumulus". Celle-ci est fort bien illustrée en France par les tumulus de la forêt de Haguenau, dans lesquels on reconnaît des pièces identiques (C. A. SCHAEFFER, les tertres funéraires de la Forêt de Haguenau, pl. 66 et 68). Certains auteurs, tels W. KIMMIG ou J. C. COURTOIS, datent cet important dépôt de Porcieu du plein Age du Bronze Moyen, d'autres, comme N. K. SANDARS ou J. P. MILLOTTE, le rajeunissent à la fin du Bronze Moyen. Sans vouloir exposer leurs arguments respectifs, nous remarquerons la présence de poignards à deux rivets et surtout celle d'un marteau à douille, que l'on ne saurait trop vieillir. Cela nous incite, avec ces derniers préhistoriens, à placer le dépôt dans une phase terminale du Bronze Moyen.

Un autre témoin des importations alsaciennes est un style de hache à talon que J. P. MILLOTTE a récemment individualisé : le type de Haguenau, massif, sans décor et qui montre la possibilité de nombreuses variantes (C. A. SCHAEFFER, op. cit., pl. 65) ; sa parenté avec le matériel de Hesse ou du Wurtemberg est certaine. Nous assimilons à ces haches à talon centre-européennes nos exemplaires de Cour-et-Buis, Reventin-Vaugris, Veitrieu et Grenoble (Pl. 42 fig. 1 à 4 ; Pl. 58 fig. 5). De la même origine allemande ou rhénane semblent venir l'épingle cannelée à tête conique de Soleymieu, ainsi que les beaux exemplaires côtelés ou incisés de Cessieu, de Parmilieu (Pl. 49 fig. 1 à 5) et de Tizin (Pl. 58 fig. 1).

Les influences "protoceltiques" de la Civilisation des Tumulus se manifestent encore pleinement dans le groupe sépulcral n° 1 de la Nécropole de Saint-Paul-de-Varces. Bracelets à décors géométriques incisés, longue épingle à

* - Contrairement à ce que dit N. K. SANDARS dans son ouvrage sur les Cultures de l'Age du Bronze en France, ce deuxième dépôt de Ternay ne contient pas de hache à ailerons terminaux.

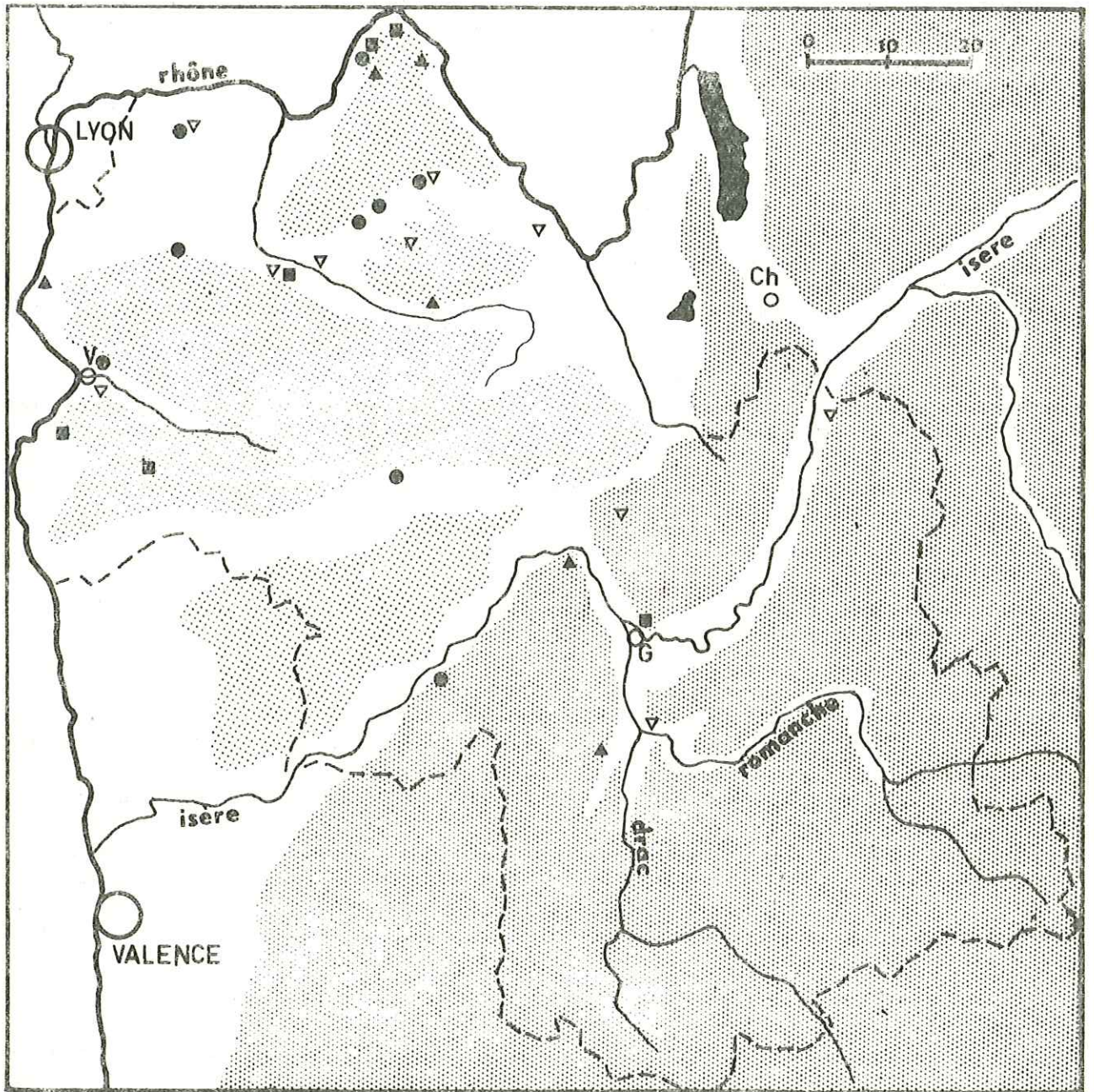


Fig.4.- Répartition des gisements et des trouvailles du Bronze Moyen

- Hache à bords droits élevés
- Hache à talon
- ▲ Dépôts-gisements
- △ Objets isolés

renflement fusiforme gravé et à tête conique, perles d'ambre et anneaux spirales (Pl. 39) trouvent leurs semblables à Haguénau (C. A. SCHAEFFER, op. cit., pl. 71 et 72) dans des documents datés de la phase récente du Bronze Moyen. On retrouve des bracelets tellement comparables en tous points à Bard et à Saint-Romain-la-Motte (Loire) qu'on les croirait issus du même atelier, ainsi que ceux de Pont-d'Ain (Ain). Cette constatation nous incline à rechercher hors de notre région le lieu de fabrication de ces bijoux, donc à les admettre comme une véritable importation. De plus à cette époque on reçoit de timides apports normands, illustrés par des haches à talon décorées en trident comme celles de Vaulx-Milieu, de La Balme-les-Grottes et de Grenoble, si la provenance de cette dernière est bien exacte (Pl. 42 fig. 5, 6 et 7).

L'Age du Bronze Moyen voit aussi apparaître plusieurs faucilles, tant en dépôt comme celles de Porcieu-Amblagnieu, qu'isolées comme celles des Avenières, Meyzieux, Vienne et Saint-Laurent-du-Pont (Pl. 49 fig. 11 ; Pl. 59 fig. 7 à 9). Difficilement datables avec précision, elles montrent l'importance de l'agriculture dans nos régions, importance confirmée par le grand nombre de semblables découvertes dans l'Est et le Sud-Est de la France. Les anciens auteurs, dont DECHELETTE, ont même fait de cette vocation agricole le caractère essentiel des populations ligures.

Des armes, nous retiendrons au Bronze Moyen le poignard de Saint-Chef (Pl. 53 fig. 8), à deux rivets et à arête médiane prononcée, identique à un exemplaire de Tarentaise et dont on retrouve la trace sur le plateau suisse, à Denendingen (Soleure). Quant à celui de Vienne (Pl. 53 fig. 7), à sept rivets sur soie triangulaire, il mêle le style rhénan par la soie et la lame avec le style rhodanien par le nombre élevé des rivets. Nous ne nous étendons pas sur le poignard de Bourgoin (Pl. 80 fig. 9) dont l'illustration de CHANTRE peut faire penser à une arme du type de Peschiéra, qui serait ainsi d'origine italique.

Conclusions :

Il est incontestable que pour les objets de métal le département de l'Isère bénéficie largement au Bronze Ancien de l'apport helvétique issu de la Culture du Rhône. Ce courant laisse peu à peu la place à une autre influence plus nordique, au cours du Bronze Moyen : la "Civilisation des Tumulus", d'origine sud-allemande et mûrie en Basse-Alsace, exporte jusqu'au cœur des Alpes quelques beaux produits de sa technique métallurgique. Les régions atlantiques nous font parvenir aussi de rares témoins de leurs industries. Mais là s'arrêtent les marques de la "colonisation étrangère". En effet les preuves majeures d'une implantation culturelle font défaut : pas de rites d'inhumation sous tumulus, pas de céramique à décor excisé de type "Kerbschnitt", seulement l'importation de quelques outils et de quelques bijoux. Les épingles cannelées de Cessieu et de Parmilieu accompagnaient des corps inhumés dans des fentes de rocher. Le matériel du groupe sépulcral n° 1 de Saint-Paul-de-Varces se trouvait dans une tombe collective en coffre naturel où cependant les ossements n'étaient pas brisés comme au Chalcolithique. La céramique associée mélange les influences ; en effet une coupe apode carénée, à fond rond et à col rétréci (Pl. 39 fig. 13) allie une forme méditerranéenne du Bronze Moyen à un décor excisé à cuit qui pourrait être rhénan. Pourtant dans le même gisement une autre coupe apode hémisphérique (Pl. 39 fig. 14) est banale dans le Chalcolithique et l'Age du Bronze languedociens.

Le groupe sépulcral n° 1 de Saint-Paul-de-Varces par un éclat de silex utilisé et la grotte du Nant à Cognin par un raclor réniforme (Pl. 73 fig. 1) nous illustrent la pérennité de l'emploi de la pierre, qui constituait encore un outillage courant. Pour les éléments métalliques, la presque totalité est assimilable sans restriction à des modèles d'origines lointaines : Suisse et pays rhénans surtout, côte atlantique ou plaine du Pô bien plus rarement. La production de l'industrie locale a dû être très faible, pour ne pas dire inexistante. Nous admettons que pendant l'Age du Bronze Ancien et Moyen les colporteurs ou les marchands ont peu à peu diffusé les objets de métal mais non la technique de fabrication. Il est raisonnable aussi de penser que les objets pouvaient appartenir à de tout petits groupes humains étrangers à la région, mais il n'y a pas eu d'invasion massive à cette époque et les populations locales ont perdu tranquillement avec leurs anciennes traditions, matérielles ou religieuses. De nombreux gisements, attribués dans le chapitre précédent au Chalcolithique d'après leur contenu, ont certainement été constitués dans cette portion de l'Age du Bronze, sans qu'il nous soit possible de le discerner.

AGE DU BRONZE FINAL

Une vue d'ensemble des mouvements culturels de l'Europe protohistorique fait ressortir, autour du 13^{ème} siècle avant J. C., une avancée vers l'Ouest des peuples centraux, qui succède à celle caractérisée par la "Civilisation des Tumulus" du Bronze Moyen. Cette deuxième vague de "Protoceltes" diffère de la première par ses productions techniques et ses rites funéraires. Elle pratique l'incinération et le dépôt des cendres dans des vases enterrés et rassemblés en "Champs d'Urnes". Il ressort des études récentes que les zones où l'on retrouve ses restes métalliques ou céramiques sont beaucoup plus vastes que celles où prédominent ses habitudes funéraires. En effet, si elle apporte des produits nouveaux, cette civilisation a dû, le plus souvent, s'adapter à un contexte humain et matériel pré-existant. On constate que sa mise en place s'est opérée lentement au cours de quelques siècles dans des régions fort éloignées de son foyer originel. Le début de cette infiltration marque la fin proprement dite de l'Age du Bronze Moyen et elle ouvre l'ère riche et longue du Bronze Final, dans laquelle les anciens préhistoriens avaient reconnu "le bel âge du Bronze". On remarque partout que le métal devient de plus en plus couramment utilisé, ce qui laisse supposer la découverte de nombreux gisements métallifères, une technique métallurgique au point et aussi l'ouverture de routes commerciales importantes.

Notre région est bien éloignée de l'Allemagne du Sud, actif centre de diffusion dont les influences ont eu de nombreux pays à franchir avant de nous parvenir. Aussi ne serons-nous pas étonnés d'en retrouver seulement certains éléments, souvent modifiés d'ailleurs par les passages successifs entre des mains différentes. L'établissement de foyers secondaires se trouve prouvé, qui ont remodelé, métissé le matériel nouveau à la faveur de leurs traditions ou de leurs habitudes techniques, foyers qui sont devenus à leur tour les centres de courants d'expansion. Ceux-ci se situent en général dans l'Est de la France et ce sont eux qui retiendront surtout notre attention, car nous en sommes plus particulièrement solidaires.

Les auteurs germaniques ont pu déterminer de très fines chronologies, relatives et absolues, au moyen de leurs immenses nécropoles de Champs d'Urnes. Nous tenterons bien sûr de retrouver des termes de comparaison dans leur matériel, mais nos limites seront moins nettes, comportant des marges d'approximation plus grandes, compte tenu des nombreuses causes d'erreur possibles dont l'absence de séquence stratigraphique n'est pas la moindre.

Bronze Final I et II

Le métal

Avec le début de la Civilisation des Champs d'Urnes, on a pu distinguer plusieurs groupes culturels caractérisés par un élément constant et particulier de leur mobilier : groupe des épingles à tête de pavot, groupe des épingles à collerettes, groupe de Binningen. Les zones d'origine de ces divers groupes peuvent se retrouver en Europe centrale à travers la répartition des objets typiques, mais notre département n'entre pas dans une aire bien définie. Nous relèverons seulement les épingles à collerettes de la sépulture de Crémieu (Pl. 54 fig. 1) et de la cachette de la Poype, à Reventin-Vaugris (Pl. 52 fig. 6 et 7), deux gisements situés au bord du Rhône. Quelques bracelets à extrémités effilées ou à faibles tampons, à décor géométrique gravé et poinçonné sont attribuables au Bronze Final I : ceux de la sépulture de Crémieu (Pl. 54 fig. 2), de Pressins (Pl. 59 fig. 1) et du dépôt de la Poype (Pl. 52 fig. 1, 2, 3 et 5). Ces derniers sont du type particulier de Saint-André-de-Rosans (Hautes-Alpes), bien étudié par J. C. COURTOIS qui les rattache à un atelier alpin, inspiré par des modèles mycéniens. Les bracelets côtelés, à légers tampons, du dépôt d'Optevoz (Pl. 54 fig. 6 et 7) ressemblent à ceux de Saint-Bernard (Ain) et de Guyans-Vennes (Doubs), imités de prototypes bavarois dans la tradition du groupe des épingles à tête de pavot. Le bracelet d'Optevoz était associé à des chafnettes (Pl. 54 fig. 5) dont la pendeloque "en clé de contact", présente dans une sépulture de Moravie, est bien connue en France de l'Est où, à la grotte de Courchapon, elle voisine avec de la céramique du Bronze Final II. On rattache généralement au groupe des épingles à tête de pavot une variété d'épée à soie plate, dite épée de Rixheim-Monza, bien que les répartitions de ces deux fossiles (épée et épingle) ne coïncident pas parfaitement. Cette arme apparaît au Bronze Final I et devient courante au début du Bronze Final II. L'épée de Pont-de-Claix (Pl. 53 fig. 4) doit être une variante parmi tant d'autres de ce type, avec quatre rivets et une soie étranglée, et pourrait être de fabrication locale réunissant plusieurs caractères différents. D'après J. P. MILLOTTE, l'épée du dépôt de la Poype est du type de Nenzingen, ce qui daterait l'enfouissement de cet ensemble du début du Bronze Final II, si on suit N. K. SANDARS et H. ZUMSTEIN qui placent les inhumations de Nenzingen à cette époque. Un curieux fragment d'épée

à soie fracturée (Pl. 53 fig. 3) des environs de Grenoble est peut-être le reste d'une arme foliacée à soie à crochet semblable à celle de Pépinville (Moselle) que N.K. SANDAKS rattache à une phase ancienne des Champs d'Urnes.

Une innovation technique importante de cette période est l'apparition des haches à ailerons médians, où le sertissage du manche par les ailes du bronze limite l'importance des ligatures de fixation. Les rebords enveloppants amorçant les ailerons étaient déjà employés à la période précédente, mais ce n'est qu'à la fin du Bronze Final I que cet outil voit son aboutissement fonctionnel. On en distingue généralement deux grandes classes : la hache trapue, à partie inférieure courte et à corps étranglé et une hache rectangulaire plate, à encoche au talon et à ailerons nettement individualisés. Dans la première catégorie nous avons les pièces de la Poype (Pl. 51 fig. 12) et d'Alleverd (Pl. 48 fig. 5 ; Pl. 60 fig. 2). Les haches d'Alleverd sont à rattacher, d'après J.P. MILLOTTE, à une origine savoyarde. La deuxième catégorie, de fabrication probablement régionale, fruste mais efficace, est représentée à Saint-Marcellin (Pl. 48 fig. 8), à Grenoble (Pl. 58 fig. 6), à la Poype (Pl. 51 fig. 7 et 11), à Reventin-Vaugris (Pl. 41 fig. 8) et dans l'Isère (Pl. 60 fig. 3). L'exemplaire de Revel-Tourdan (Pl. 48 fig. 7) allie les caractères des deux types par ses rebords bas très enveloppants et sa forme rectangulaire.

La céramique

Si le Bronze Final I est marqué seulement par un seinis d'objets métalliques, le Bronze Final II voit en plus la prolifération d'une céramique nouvelle qui tranche par de nombreux points sur celle que l'on connaissait et dans laquelle on retrouvait une tradition chalcolithique. Les récipients en pâte fine bien cuite, au petit dégraissant régulier, accompagnent avec abondance les vases plus grossiers. Le style montre subitement des caractères constants et précis, semblant imités de prototypes métalliques : décors en mamelons, en cannelures, bords anguleux ou à marli et fonds ombiliqués, modèles aisément obtenus dans l'art de la dinanderie.

Pour déterminer notre matériel, surtout celui qui nous est parvenu en vrac en provenance d'anciennes fouilles, nous considérerons comme "fossiles directeurs" certains du Bronze Final II les coupes carénées à cannelures légères verticales ou obliques, les fonds ombiliqués, les petits mamelons soulignés ou non de cercles concentriques et les fins sillons parallèles obtenus au peigne. Nous retrouvons ces éléments à l'abri de Barne-Bigou, Fontaine (Pl. 30 fig. 16 ; Pl. 31 fig. 24), au rocher de Cornillon, Fontanil (Pl. 36 fig. 21), au rocher de Rochefort, Varcès (Pl. 64 fig. 1, 14 et 15), à la grotte des Sarrasins, Seyssinet-Pariset (Pl. 65 fig. 11 et 22), à la Fontaine du Renard, Villard-de-Lans (Pl. 72 fig. 12), à la grotte du Trou Noir, La Buisse (Pl. 36 fig. 6) et à Gresse-en-Vercors.

Mais le gisement le plus riche reste actuellement la fouille n° 1 du scialet funéraire du Bois des Vouillants à Fontaine. Elle a livré depuis dix ans un matériel important et caractéristique (Pl. 67 et 68), qui permet une étude approfondie de la phase ancienne des "Champs d'Urnes" dans la région. Accompagnant des corps inhumés et non incinérés au fond d'une fissure de rocher, de nombreux vases ont pu être reconstitués et nous y distinguons de la céramique fine et grossière. Les récipients "de luxe" sont biconiques, à carène nette, à rebord éversé, à fonds ombiliqués ou plats et décorés de cannelures horizontales sous le col, surmontant parfois des plages de cannelures verticales. La pâte en est fine, engobée, à dégraissant régulier et toujours lustrée avec soin, surtout au-dessus de la carène. L'inspiration de ce style céramique nous vient de Bohême en passant par le Rhin, comme le laisse supposer une petite urne à panse ovoïde décorée de triangles imbriqués et de traits verticaux obtenus par cannelures légères (Pl. 67 fig. 4), qui se retrouve presque identique à Martinsberg près de Kreuznach-sur-Nahe (Allemagne). On suit notre matériel dans l'Est avec quelques variantes que J.P. MILLOTTE et l'abbé LACROIX attribuent aux anciens substrats humains que touche cette nouvelle culture. Chez nous pourtant il paraît exempt de contagion locale et garde le caractère net de son origine, que l'on peut fixer à la Bourgogne - Franche-Comté (Courchapon et Beaume-les-Messieurs, Doubs ; grotte de Nermont, Saint-Moré, Yonne ; Pougues-les-Eaux, Nièvre et Martroy-de-Férolles ; Jargeau, Loiret). Mais notre matériel a encore davantage d'affinités avec celui de la nécropole de Pougues-les-Eaux (Nièvre), affinités poussées jusque dans le détail de la présence d'une urne biconique à haut col et à carène "torsadée" (Pl. 67 fig. 5). L'urne à panse peignée et à cannelures horizontales (Pl. 68 fig. 2) a des homologues dans les champs d'urnes de Munich qui sont datés du Bronze III Ancien ; mais il semble que leurs carènes soient plus douces que celle de notre exemplaire, donc légèrement plus récentes. On comparera aussi les curieux godets en céramique, peut-être des lampes, des Vouillants et de Rochefort (Pl. 67 fig. 8 ; Pl. 64 fig. 2) à celui de la sépulture n° 2 de la Colombine à Champlay (Yonne). Les vestiges de cette nécropole sont datés également du Bronze Final I - II : elle associait un matériel de tradition Champs d'Urnes avec des objets issus de la Civilisation des Tumulus du Bronze Moyen, dont des perles de verre.

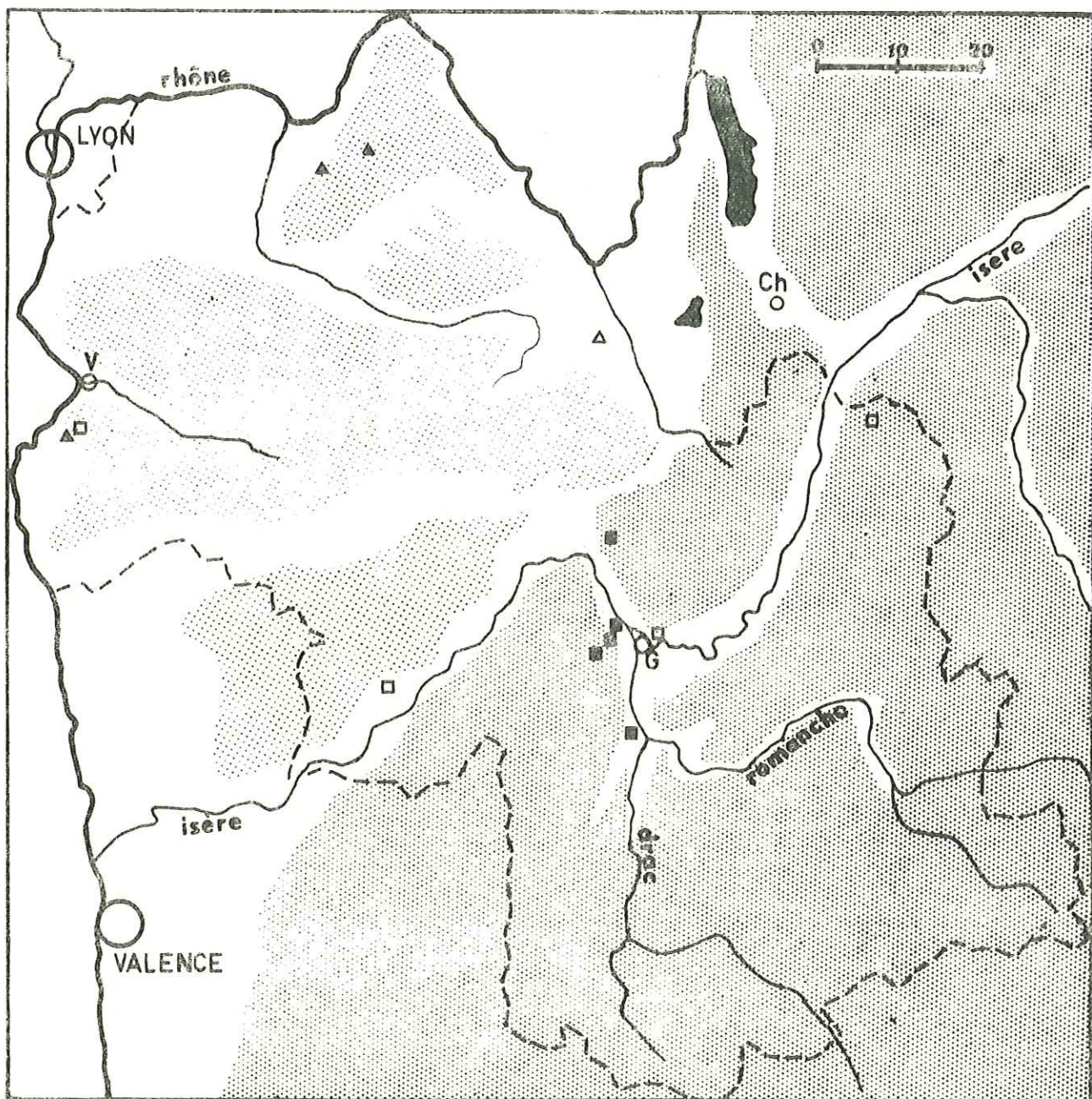


Fig.5.- Répartition des gisements et des trouvailles du Bronze Final I et II

- ▲ Dépôts et gisements du Bronze Final I
- △ Objets isolés du Bronze Final I
- Gisements importants du Bronze Final II
- Objets isolés du Bronze Final II

Les perles de verre bleu (Pl. 67 fig. 9) découvertes aussi dans le scialet funéraire des Vouillants avec les tessons de céramique posent un problème intéressant. Ces objets sont en effet connus dans des tumulus de la Forêt de Haguenau datés du début du Bronze Moyen. Leur provenance égyptienne ne fait pas de doute, ce qui prouve des contacts avec l'Orient Méditerranéen dès le début du 15^{ème} siècle par l'intermédiaire des Mycéniens, comme l'ont montré R. P. CHARLES et J. GUILAINE. Ces auteurs font cesser au début du Bronze Final l'importation de ces jointaines parures. Or nos perles sont associées à un matériel du Bronze Final II, donc de sa phase moyenne, mais on peut admettre une utilisation prolongée de ces objets rares et précieux. Toutefois il nous est impossible de savoir si les perles sont arrivées avec les porteurs de la céramique, ou bien si la région grenobloise les a reçues directement des rives méditerranéennes. Toujours en provenance des Vouillants, nous avons un curieux torque (Pl. 67 fig. 6), en fil de bronze bouleté à ses extrémités. Nous n'en connaissons aucun terme de comparaison exact et on pourrait y voir le prototype ancien d'un bijou qui atteindra sa plus grande mode avec les Celtes de la Tène.

De grands vases à provisions biconiques, à fond plat et à rebord éversé, sont en pâte grossière, souvent décorés d'impressions digitales, en nappe sur la panse, en sillon sous le col ou sur cordon horizontal rapporté (Pl. 68 fig. 1). Leur présence au scialet des Vouillants, mélangés à un matériel plus typique, servira de terme de comparaison à des tessons nombreux et fragmentés, abondants dans d'autres gisements d'habitat. Ceux-ci en effet semblent comporter un peu moins de cette céramique fine, funéraire ou rituelle, et on y découvre plus souvent des récipients de ménage comme des assiettes ou des jattes lissées intérieurement, quelquefois à très larges godrons concentriques et des marmites carénées ornées de cannelures horizontales au-dessus de la panse. Le décor géométrique en sillons simples ou doubles se place fréquemment sur des vases domestiques en pâte fine lustrée, noire ou bistre.

Il nous paraît inutile de revenir en détail sur un matériel qui se répète bien souvent dans chaque station déjà citée. Pourtant nous retiendrons un grand récipient à larges cannelures horizontales (Pl. 66 fig. 5 à 7) de Balme-sous-le-Moucherotte (Claix), dont le travail en épaisseur constante le rapproche d'un vase de la sépulture n° 2 de Fontaines-Salées (Yonne). Si on suit dans ses conclusions J. P. MILLOTTE qui place la nécropole de Pougues-les-Eaux peu avant celle des Fontaines-Salées, le matériel des Vouillants serait légèrement antérieur à celui de Balme-sous-le-Moucherotte. Au sujet des rapports pouvant exister entre les deux gisements, nous ne suivons pas M. GAUTIER, inventeur de l'abri de Balme-sous-le-Moucherotte, qui y place un habitat ayant sa nécropole au scialet des Vouillants ; ces deux stations sont séparées par 7 à 8 km de sentiers difficiles et par une dénivellation de 1500 m, ce qui les met à près de quatre heures de marche l'une de l'autre ! Nous noterons aussi le remarquable gobelet à épaulement, haut col divergent, carène aiguë et fond conique de la grotte des Sarrasins (Pl. 66 fig. 1). En pâte fine bistre, décoré de sillons triples et de larges cannelures concentriques sur la panse, il est probablement importé ; on en rencontre de voisins dans le Jura (grotte de Courchapon) et dans l'Yonne (grotte de Nermont) et il est considéré par les auteurs germaniques comme typique du Bronze Final II (Hallstatt A) en Allemagne du Sud. Sa position stratigraphique dans la grotte le place au même niveau que les coupes carénées apodes décorées de cannelures verticales et à fond ombiliqué. Ce fait semble en accord avec les conclusions typologiques de A. BRISSON et J. J. HATT établies avec le matériel de fonds de cabanes champenois (Ecury-le-Répos, Marne). Dans le gisement des Sarrasins une épingle à grosse tête vasiforme (Pl. 66 fig. 3) a été sortie d'une couche très voisine de celles qui contenaient le gobelet à épaulement et les coupes apodes. Cette épingle à tête globuleuse, imitée ou importée de la région de Riegsee, peut être un prototype des vraies épingles vasiformes du Bronze Final III et son attribution au Bronze Final II semble en accord avec la céramique qui lui est associée. Quelques tessons noirs, fins et lustrés, de la grotte du Trou Noir à La Buisse, ont permis la restitution partielle d'une coupe, à la forme peu commune chez nous, par son haut col divergent terminé par un rebord à marli mouluré et décorée sur la carène adoucie par une frise géométrique obtenue à l'ébauchoir (Pl. 36 fig. 1). Semblable à quelques vases des premières sépultures d'Aulnay-aux-Planches (Marne), datées du Bronze Final II, son marli mouluré ainsi que son association avec une coupe à fond ombiliqué et à cannelures horizontales nous l'ont fait placer vers la fin de la période, sensiblement après le matériel des Vouillants. Nous remarquerons aussi la panse lustrée décorée de cannelures en fer à cheval de Barne-Bigou (Pl. 31 fig. 14) que l'on retrouve fréquemment à la fin du Bronze Final II dans les champs d'urnes de Munich.

La poursuite des travaux de la grotte des Sarrasins et l'étude de son matériel éclaireront bien certainement la succession des industries protohistoriques et permettront d'envisager une chronologie relative plus fine qu'avec les éléments épars dont nous disposons actuellement.

Bronze Final III

Peu à peu imprégnée de la civilisation des "Champs d'Urnes" surtout au cours de la deuxième phase du Bronze Final, la troisième la prolonge sans hiatus. Le grand courant amorcé quelques siècles auparavant se poursuit et va nous faire connaître quelques-uns de ses produits. Ce qui caractérise cette période, c'est la densité, inconnue jusqu'alors, de l'occupation humaine, prouvée par le nombre et la richesse des stations (figure 6). Cet état de choses régional rejoint ce que l'on sait de la France entière, mais pour nous c'est une constatation récente, ignorée encore il y a peu d'années. En effet l'étude des anciens matériels est venue corroborer les quelques fouilles effectuées depuis une décennie, pour nous prouver l'importance nouvelle du peuplement.

La céramique

Comme au Bronze Final II, la céramique constitue un élément privilégié, bien que pour de nombreux types il soit difficile de faire la part qui revient à chaque époque. La tradition est la même, seuls diffèrent quelques aspects morphologiques, quelques décors et il est bien certain que, surtout dans nos régions, d'anciens spécimens ont dû être utilisés simultanément avec les nouveaux ; ce qui n'est pas fait pour simplifier le problème du matériel retrouvé en tiroirs. Nous ne reprendrons pas en détails tous les gisements qui ont fourni de la céramique du Bronze Final III, ils sont trop nombreux ; on peut dire que presque chaque grotte ou station a abrité des populations de cette période. Nous étudierons seulement les caractères généraux que l'on peut isoler et qui nous permettront de les rattacher à un contexte plus vaste.

La fabrication locale de récipients abandonne les formes difficiles à obtenir comme les vases à carène prononcée, au profit des galbes plus globuleux des assiettes et des jattes. Les décors sont souvent plus frustes, moins habiles ; ils se limitent à des cannelures horizontales disposées en registres de deux ou trois au-dessus des panses. L'utilisation de larges godrons se généralise tant sur les bombés externes qu'à l'intérieur des plats. Les rebords s'élargissent en marlis souvent moulurés et débordants. Les fonds restent plats ou deviennent très légèrement concaves ; les ombilics disparaissent.

Si l'on sent une dégénérescence des techniques céramiques, les principes fondamentaux demeurent : bords anguleux, lustrage soigné de la vaisselle fine, utilisation de la cannelure, abondance des vases grossiers à rebords éversés et plats ou décorés par impressions digitales ; ce même décor au doigt ou à l'outil (baguettes, poinçons, etc.) est très fréquent sous le coq, en frise concentrique. Pour ce dernier type d'ornementation, l'abri de Barne-Bigou nous étale la diversité obtenue à cette époque (Pl. 29), qui se poursuivra durant presque tout le Premier Age du Fer. La décoration des récipients d'usage courant se limite en général aux incisions ou aux impressions verticales sur les carènes douces, technique déjà utilisée au Bronze Final II aux Vouillants sur des carènes aiguës.

Nous retiendrons les deux plats du gisement de la Bonne Conduite à Sassenage (Pl. 69 fig. 1 et 2), dont les décors ne se retrouvent nulle part dans l'Isère, alors qu'ils sont abondants dans les palafittes du Bourget. Les chevrons imbriqués de l'un seraient à rattacher à la tradition Rhin-Rhône du décor gravé, obtenus ici par cannelures légères, et la grecque qui orne l'autre est d'influence méridionale. Les plats de Sérézin-du-Rhône (Pl. 62) portant des frises gravées et des figures anthropomorphes se retrouvent aussi au Bourget, comme dans l'Aude (Moulin de Mailhac). Le gisement de "chez Ginet" à Saint-Martin-le-Vinoux contient quelques silex taillés et de très curieux vases : deux énormes marlis à facettes, très débordants (Pl. 35 fig. 19, 20 et 23) accompagnent une assiette à décor interne au doigt et une coupe ornée de même façon à l'extérieur (Pl. 35 fig. 21 et 23). Toute la céramique par ailleurs est banale du Bronze Final III, mais cette ornementation en nappe modelant de larges godrons est d'une originalité jamais retrouvée ailleurs.

Le métal

Le matériel métallique du Bronze Final III, tout comme la céramique, prend une importance énorme dans les stations lacustres suisses ou savoyardes. Pourtant chez nous les outils ou les bijoux, pour n'être pas négligeables, restent tout aussi rares que durant les périodes antérieures, exception faite des haches à douille dont l'emploi a dû se prolonger fort longtemps au cours du Premier Age du Fer.

Pour la parure, nous avons les épingles de Barne-Bigou (Pl. 27 fig. 19), de Hières-sur-Anby (Pl. 49 fig. 7), à tête cylindrique portant des incisions concentriques. Ces types se retrouvent dans la grande variété des spécimens

qui s'étalent des plaines de la Saône aux Hautes-Alpes, sans qu'il soit possible de les attribuer à un atelier précis. La petite épingle à tête entoulée de Lumbin (Pl. 49 fig. 6) est une copie de modèles palafittiques. Plus attachante est celle du dépôt de Goncelin (Pl. 55 fig. 10), dont la tête discoïdale décorée de méandres rejoint l'exemplaire du dépôt de Drumettaz-Clarafond (Savoie), ceux du Jura (Bonnans, Pagny-la-Vallée, etc.) et ceux des stations lacustres. On remarquera que le décor se retrouve sur une applique et une agrafe de la Cachette de Lamaud. Cette dernière a aussi fourni des faucilles et un lingot bipenne semblables à ceux de Goncelin. Quant aux bracelets à légers tampons de Goncelin et à celui de Cognin (Pl. 55 ; Pl. 73 fig. 4), leur décor gravé les rapproche de l'ornementation standard du type palafittique. Toujours dans les gisements lacustres de Suisse et surtout du Bourget, nous trouverons les termes de comparaison des couteaux à douille de La Balme ou de Vienne (Pl. 58 fig. 4 ; Pl. 54 fig. 9), du couteau à soie décoré d'incisions de Meyzieux et de Crémieu (Pl. 54 fig. 8), de l'épée du type de Möringen découverte à Vienne (Pl. 53 fig. 5) et du poignard à languette à trois rivets de Tullins-Fures (Pl. 49 fig. 8). On peut fixer la même origine à la pendeloque à bélière de Sainte-Marie-du-Mont, au-dessus de la vallée du Grésivaudan (Pl. 59 fig. 10), que l'on retrouve aussi dans un des tumulus de Saint-Bernard (Ain). Le bouton à bélière (Pl. 73 fig. 3) de la grotte du Nant à Cognin est un élément bien connu des dépôts du Bronze Final III de l'Est ou des Hautes-Alpes, comme dans les palafittes. Le décor au repoussé de la cuirasse de bronze de Grenoble, d'un type rare en France où il est localisé dans le Sud-Est, confirme encore les liens qui unissent le sillon alpin aux ateliers helvétiques ou savoyards, à la fin de la période. Dans l'ensemble, c'est assez directement à la civilisation du Bourget qu'il faut rattacher nos documents métalliques du Bronze Final III et on ne distingue aucun contact certain avec le matériel très original des riches ateliers des Hautes-Alpes.

Une pointe de flèche martelée à soie en bronze a été trouvée près du Saint-Eynard, Le Sappey ; une autre, coulée, à Châtelus dans la vallée de la Bourne (Pl. 75 fig. 12 ; Pl. 41 fig. 6). Leur découverte en montagne fait penser à des armes perdues par des chasseurs à une époque qu'il est bien difficile de déterminer exactement, la typologie comparée de ces objets étant assez vague. Éléments plus abondants, les haches à ailerons terminaux sont dérivées de types antérieurs, et les haches à douille une innovation technique du Bronze Final III. Ces deux outils ont certainement été utilisés simultanément pendant quelques siècles, mais on doit supposer une légère antériorité d'emploi pour la hache à ailerons dont la tradition se trouvait déjà fortement implantée depuis le Bronze Final II. On retrouve des exemplaires isolés de haches à ailerons terminaux à Saint-Pierre-de-Chandieu, Saint-Chef, La Flachère, Barraux et Claix (Pl. 46, 48 et 52) ; tous portent des anneaux latéraux et semblent du type bien classique dit "des palafittes". Semblables sont celles du dépôt de Saint-Siméon-de-Bressieux (Pl. 52 fig. 10 et 11) qui voisinaient avec deux haches à douille.

Malgré l'abondance de ces derniers outils en France, nous ne disposons d'aucun travail de synthèse pour mieux les classer que par ce rapide examen. Dans les haches à douille nous ne pouvons distinguer que les formes armoricaines à douille quadrangulaire et celles, centre-européennes, à douille ronde et à tranchant un peu élargi. Le type "oriental" est très largement représenté dans l'Isère (Pl. 60 fig. 5 et 6), à Feyzin (Pl. 56 fig. 1), Sainte-Marie-du-Mont (Pl. 57 fig. 5 et 6), La Verpillière (Pl. 57 fig. 9), La Balme-les-Grottes (Pl. 58 fig. 3), Porcieu-Amblagnieu (Pl. 56 fig. 5), Saint-Paul-de-Varces (Pl. 38 fig. 15), Villard-Notre-Dame (Pl. 57 fig. 8) et La Buisse (Pl. 57 fig. 11). Plus atlantiques d'allure seraient les haches de Reventin-Vaugris (Pl. 57 fig. 10), de Grenoble (Pl. 58 fig. 8), de Porcieu-Amblagnieu (Pl. 56 fig. 5), ainsi que les quatre petits exemplaires de Pontcharra (Pl. 57 fig. 1 à 4). Les haches de Sainte-Marie-d'Alloix (Pl. 57 fig. 7) et une de La Balme-les-Grottes (Pl. 56 fig. 2) ont une forme étranglée, "violonée", qui se retrouve dans le dépôt de Lamaud et au Bourget. À part les quatre exemplaires de Pontcharra, aucune ne semble directement importée des rivages atlantiques. Pourtant on reconnaît l'influence occidentale sur de nombreuses haches par le décor en sillons longitudinaux bouletés, en figure d'ailerons et par des formes peu évées ; ceci nous permet de penser que les bronziers locaux, héritiers de traditions centre-européennes, connaissaient les productions armoricaines dont certains détails les inspiraient. J. P. MILLOTTE a noté aussi la présence dans le bassin de la Saône de ces décors en relief terminés par des points en saillie et les situe dans une phase ancienne du Premier Age du Fer.

Considérations d'ensemble sur l'Age du Bronze Final

Si le Bronze Final est souvent connu en Allemagne et dans l'Est de la France par les nécropoles de champs d'urnes, nous avons jusqu'à présent dans l'Isère une grande majorité d'habitats. La seule nécropole régionale, celle des Vouillants, est un puits funéraire à inhumation naturelle (Pl. 67 fig. 1 et 2), où l'on ne remarque aucune trace

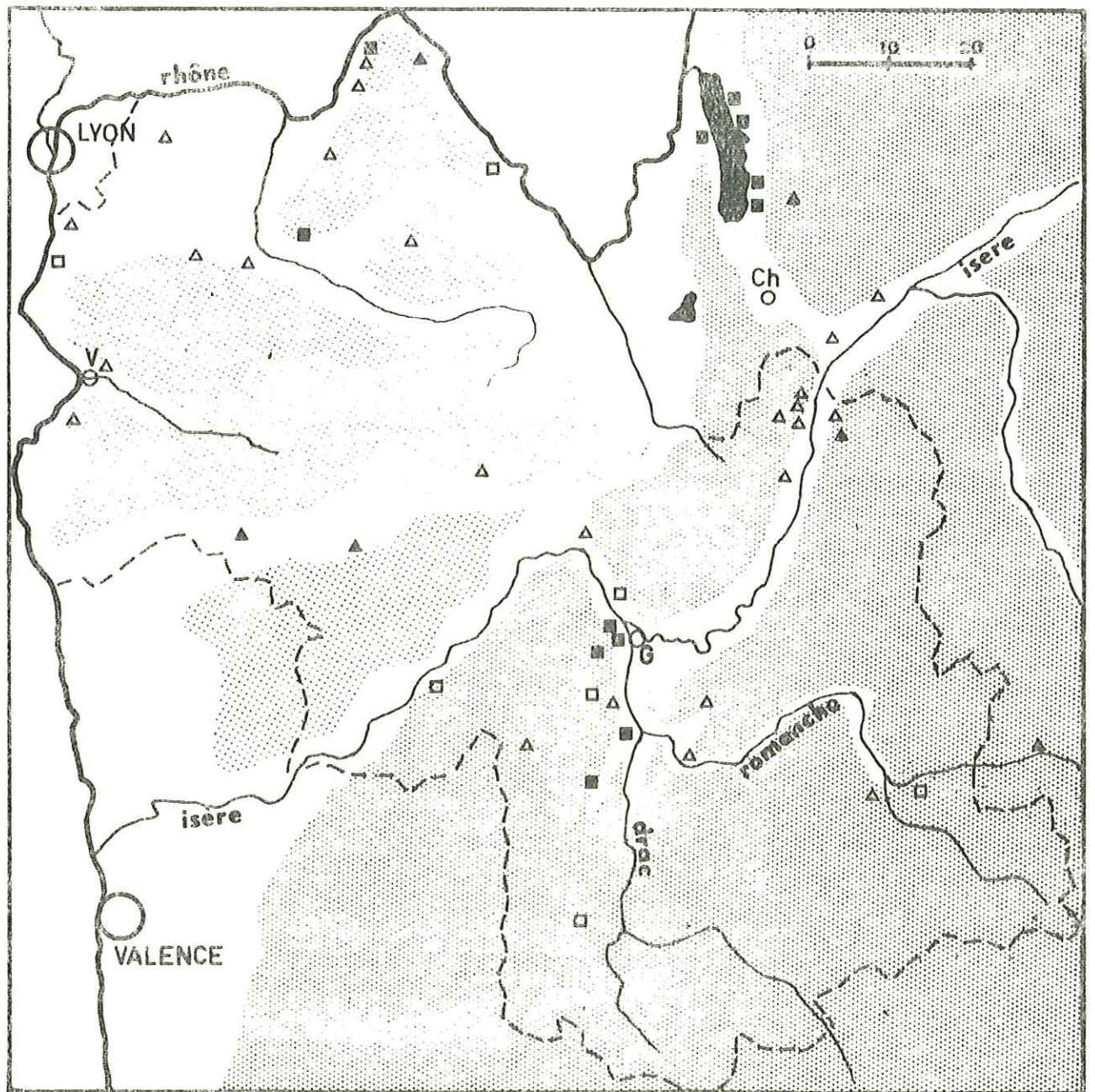


Fig.6.- Répartition des trouvailles et des gisements principaux du Bronze Final III

- ▲ Dépôts
- △ Objets isolés
- Grands gisements
- Petits gisements

d'incinération et où la céramique copie franchement celle des urnes cinéraires. Nous sommes donc bien obligé de reconnaître au cours de cette période un apport matériel, mais, à moins de nouvelles découvertes, sans la tradition religieuse qui l'accompagne généralement dans l'Est. En outre il faut souligner que la technique de fabrication de la céramique imite ses modèles d'origine dans tous les détails (décor, texture et cuisson de la pâte, lustrage etc.). Or il est impossible raisonnablement de croire au transport en quantité de récipients aussi fragiles sur d'aussi grandes distances. Les artisans eux-mêmes seraient donc venus la confectionner sur place, mais ils n'auraient pas été assez persuasifs pour imposer toutes leurs traditions aux indigènes.

Nous pensons avoir suffisamment montré les origines des influences reçues au cours du Bronze Final pour ne pas y revenir encore. Une question reste à résoudre : celle de l'évolution sur place des techniques et des traditions. L'examen du matériel semble prouver un contact assez constant avec des foyers secondaires français où dans leurs grandes lignes on peut suivre des développements et des modifications comparables aux nôtres. De plus nous voyons changer les sources de référence : Bourgogne - Franche-Comté au Bronze Final II et stations lacustres, en particulier le Bourget, au Bronze Final III. Toutefois si la phase ancienne des Champs d'Urnes s'est vigoureusement implantée, amenant le renouvellement radical du style de la céramique, les influences palafittiques ont été moins marquées, peut-être ont-elles été plus sporadiques. Le riche centre des Hautes-Alpes paraît avoir été plus ouvert sur le Rhône par les vallées de la Durance, de l'Aygue ou de la Drôme, et il n'a laissé aucune trace notable dans le cœur de l'Isère et le sillon alpin. Pourtant la voie du Lautaret était ouverte, comme le prouve la découverte de la cachette de Villard-d'Arène (Hautes-Alpes). Avoir des marques de passage le long de cette voie commerciale et en même temps constater l'absence dans les habitats de matériel provenant des Hautes-Alpes, cela reste pour nous obscur ; peut-être ne recevions-nous que du métal brut et non des objets finis ; c'est une explication parmi d'autres.

Au cours de l'Age du Bronze, si l'occupation du sol devient plus dense, elle se superpose topographiquement à celle établie au Chalcolithique, tant dans le Bas-Dauphiné que dans les vallées alpines. Pourtant le massif de Crémieu voit désertier à partir du Bronze Final les vallées humides qui l'entourent au profit de zones plus sèches et plus élevées. Ce phénomène est peut-être lié à la dégradation climatique qui diminuait la viabilité des bas-fonds en les rendant marécageux. A cette même époque les Préalpes voient l'implantation de nouveaux habitats. Le plateau élevé de Sainte-Marie-du-Mont, au-dessus du Grésivaudan, les flancs du Saint-Eynard près de Grenoble, la vallée de Villard-de-Lans en Vercors, la vallée de la Bourne près de Choranche portent des traces de passage ou d'occupation. L'Oisans a subi une tentative de pénétration, si l'on prend en considération la hache à douille de Villard-Notre-Dame, au-dessus du bassin de Bourg-d'Oisans, ainsi que la céramique de Bons au Freney-d'Oisans. Dans la plaine du Grésivaudan, les bords un peu élevés ont été plus fréquentés que le fond de la vallée, d'après les découvertes de Lumbin, Batraux, La Flachère, Sainte-Marie-d'Alloix, sur la rive droite de l'Isère, et Goncelin, Allevard, Pontcharra, Uriage sur la rive gauche. On remarquera la densité importante des trouvailles près du carrefour vallée de l'Isère - cluse de Chambéry, qui se confirme aussi en Savoie, peut-être en rapport avec une exploitation, encore non prouvée archéologiquement, des gisements de cuivre des massifs cristallins externes de Belledonne - Sept-Laux.

AGE DU FER

Nous avons vu que cette période débutait au cours du 7ème siècle avant J. C. par une phase d'humidité intense qui se poursuivra jusqu'aux 4ème et 5ème siècles pour céder la place à un climat progressivement plus sec. Ces variations météorologiques se reconnaissent dans la tourbière de Chirens, par la marque d'une grande activité et une forte poussée des pollens de chêne et de hêtre, ces derniers accusant une rapide diminution après une augmentation brutale. Les graminées donnent en gros la même courbe que le chêne et régressent plus insensiblement après une montée brusque, mais de plus faible amplitude que celle du hêtre. Se rapportant à ce phénomène climatique, il est de constatation quasi générale que les tumulus hallstattiens de l'Est de la France sont édifiés sur les hauteurs ou sur les terrasses élevées. Cette époque voit aussi l'abandon des bords de la Saône par les riverains qui trouvent alors asile sur les plateaux voisins ; un mouvement similaire se manifeste dans de nombreuses vallées alluviales d'Europe, les plaines basses n'étant habitées à nouveau que par les Celtes, au début du Deuxième Age du Fer, quelques siècles avant l'invasion romaine (figure 7).

PREMIER AGE DU FER OU EPOQUE DE HALLSTATT

Les premiers Hallstattiens

Dans un vaste périmètre occupant le centre de l'Europe et la France de l'Est, on a coutume de distinguer, au début de l'Age du Fer, une phase ancienne qui constitue une transition avec l'Age du Bronze et qui voit arriver quelques tribus de cavaliers. En provenance des steppes russes et du cœur de l'Europe, elles marquent leur passage par quelques fossiles caractéristiques, comme l'épée de bronze dite "hallstattienne", et par des tumulus recouvrant des inhumations.

Dans notre département, certains auteurs anciens ont signalé la présence de tumulus ou "mollards" à l'Ouest du massif de Crémieu, sur les terrasses du Rhône. Bien qu'il ne nous soit parvenu ni matériel ni compte rendu après leur arasement, nous pensons pouvoir les rattacher au passage des premiers Hallstattiens. Cette implantation précoce n'est peut-être pas sans rapport avec la présence des minerais ferrifères facilement exploitables dans les calcaires de l'île Crémieu. Nous connaissons mieux le mobilier du tertre de La Côte-Saint-André, en Bièvre-Valloire, qui fut démoli au siècle dernier ; il contenait les restes d'un char cultuel à quatre roues de bronze coulé, un sittle et un bassin en bronze battu. Cette découverte spectaculaire a fait l'objet en 1962 d'une remarquable étude de G. CHAPOTAT qui la date du Hallstatt Ancien. Pour mieux mesurer l'importance de cette trouvaille, il faut souligner que le sittle de La Côte a sa réplique exacte à la station même de Hallstatt. Dans l'Isère, deux épées à soie plate en bronze (Pl. 53 fig. 1 et 2), dont une trouvée à Crémieu, jalonnent aussi cette invasion nouvelle. Celle-ci s'implante tout d'abord sur des zones très réduites, à l'Est de la France, et se disperse rapidement dans plusieurs directions, particulièrement vers les rivages méditerranéens où elle imprènera fortement la riche civilisation hallstattienne du Languedoc.

Evolution hallstattienne

Nous avons insisté dans le chapitre précédent sur la présence très fréquente de traces d'habitats avec céramique du Bronze Final III dans de nombreuses cavités voisines des grandes vallées alpines ; outre les causes météorologiques déjà évoquées, l'occupation de ces lieux de refuge est peut-être liée à l'attitude belliqueuse, prouvée ou supposée, de ces nouveaux arrivants. Nous en voyons aussi la preuve dans la destruction par incendie de nombreuses palafittes du Bourget, comme l'a récemment démontré R. LAURENT. Cette disparition brutale et simultanée des habitats est fort probablement le fait d'une intervention humaine ; l'absence de reconstruction ultérieure serait due alors à la dégradation climatique contemporaine qui aurait incité les indigènes à utiliser des terroirs plus élevés. En tout état de cause il ne semble pas qu'il y ait eu de fusion culturelle entre les deux populations ; la nouvelle venue étant peut-être de faible importance numérique, l'autre a pu conserver et améliorer son héritage technique. En effet le même phénomène de pérennité des cultures matérielles de base, que nous avons décelé durant le Bronze Ancien et Moyen avec la tradition chalcolithique, se reconnaît durant le Premier Age du Fer avec la tradition du Bronze Final régional. Dans les habitats dont nous n'avons aucune stratigraphie, il est très difficile de faire la part qui revient à la céramique de chaque époque ; seuls nous guident une évolution des formes et quelques apports nouveaux. Des coupes à bords facettés, en pâte lustrée bien cuite présentent une forme semblable, mais les décors changent : grecque en sillon double à la grotte de Marignat (Pl. 72 fig. 13), filets concentriques à Saint-Loup, Vif (Pl. 22 fig. 19) et Barne-Bigou (Pl. 31 fig. 25) ou dents de loup à la grotte des Sarrasins (Pl. 65 fig. 23) et au Cornillon, Fontaine (Pl. 36 fig. 18). Leur panse harmonieuse et leur rebord légèrement convergent les font classer au début du Hallstatt dans la tradition des "Champs d'Urnes IV" connue par exemple à Courchapon, Doubs. Une urne de Sassenage (Pl. 70 fig. 33) allie les cannelures horizontales et le bord facetté à une pâte méditerranéenne bistre tendre, sans dégraisant visible. Plus révélateurs sont les premiers résultats des fouilles de la grotte des Sarrasins, qui montrent encore des allures "Champs d'Urnes", des rebords facettés ou plats, des tessons lustrés arrivant jusqu'au contact avec la céramique "allobroge" de la Tène II. Un peu en dessous de ce contact, on remarque pourtant une modification nette de certains caractères du Bronze Final : des rebords harmonieusement dessinés, sans facettes terminales surmontent des pauses portant des cannelures horizontales (Pl. 65 fig. 24 et 25). Une coupe carénée (Pl. 66 fig. 2) allie le pied fortement annelé aux cannelures horizontales "Champs d'Urnes". Les jattes à ouverture rétrécie se font plus nombreuses, dérivées certainement des plats abondants au Bronze Final et leurs bords perdent leurs marlis ou leurs angulations pour devenir plus adoucis (Pl. 65 fig. 25 à 28).

Le phénomène évolutif de la céramique peut encore se voir sur la poterie fruste, d'usage, de la grotte de la Poterie à Châtelus sur le rebord occidental du Vercors, où un tesson garde un bord plat et un autre s'arrondit ; la forme aussi devient plus droite avec la perte de rebords très divergents, comme c'était la règle au Bronze Final (Pl. 73 fig. 9 à 11). La grotte du Crossey à Saint-Etienne-de-Crossey offre des bords verticaux souvent arrondis, associés à des rebords de plats facettés ou moulurés (Pl. 72 fig. 4 à 10). Les bracelets de lignite et de verre noir de section torique provenant de ce gisement sont bien probablement contemporains de la céramique de la Tène II ou III que l'on y a rencontrée. L'effacement des rebords se retrouve dans de nombreuses stations : à Barne-Bigou (Pl. 29 fig. 4 à 6, 12, 13 et 15), Balme de Glos (Pl. 24 fig. 19), Fontabert (Pl. 34 fig. 24), Sérézin-du-Rhône (Pl. 63 fig. 13). A la grotte des Sarrasins, dans la couche où l'évolution hallstattienne se fait sentir, nous avons découvert un tesson en pâte grise tendre méditerranéenne présentant un faible décor ondulé, que nous assimilerions à la céramique "phocéenne" ; d'ailleurs d'autres petits fragments non ornés peuvent aussi lui être rattachés. La présence de ces importations méridionales est attestée par d'autres gisements : Saint-Loup à Vif, Barne-Bigou à Fontaine, grotte de Fontabert à La Buisse et Voiron ; ils ont été répertoriés par A. BLANC, mais les vases n'ont pas été retrouvés dans les collections. Seul le bord d'une coupe à haut col de Fontabert est actuellement connu et décrit par F. BENOIT dans un travail récent.

L'étude de ce développement régional sera bien plus avancée quand toutes les conclusions seront tirées des fouilles de la grotte des Sarrasins à Seyssinet-Pariset. Toutefois nous pouvons dès maintenant croire à des modifications sur place du matériel, liées à la perte progressive de certains caractères et à l'engouement pour certaines formes nouvelles ; mais les vraies cultures hallstattiennes nettement individualisées, comme celles de Champagne, du Languedoc ou de Villanova par exemple, n'ont pas eu de prise sur le substrat indigène, bien que certains contacts aient existé. Suivant un schéma qui devient habituel pour l'Isère, durant le Premier Age du Fer les rapports avec le Nord comme avec le Midi se sont limités à de rares importations. Cette constatation basée sur les vestiges des habitats se trouve confirmée par ceux des nécropoles que nous verrons bientôt.

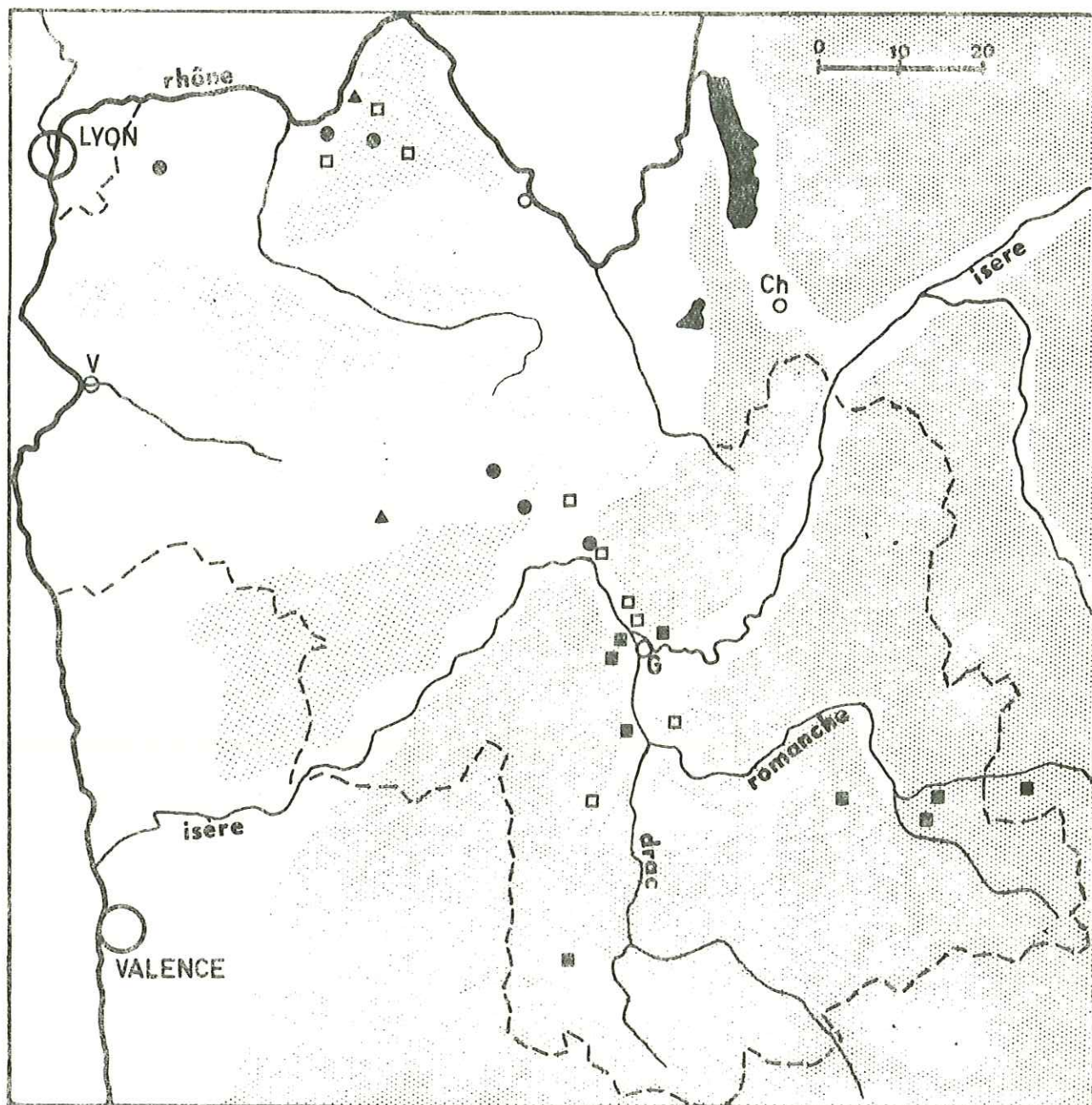


Fig.7.- Répartition des trouvailles et des gisements principaux de l'Âge du Fer

- ▲ Hallstatt ancien
- Hallstatt récent et Tène ancienne : grands gisements
- Hallstatt récent et Tène ancienne : petits gisements
- Tène moyenne : sépultures gauloises

Hallstatt Final

A partir de la fin du 6ème siècle, les foyers hallstattiens s'implantent fortement dans l'Est de la France et sur le plateau suisse, créant des entités culturelles ayant souvent des caractères particuliers. Parmi elles, celle du Jura semble avoir eu le plus de contacts avec l'Isère. Nous retrouvons à Balme-Noire, Rencurel, et à Saint-Paul-de-Varces des bracelets de lignite en "rond de serviette" (Pl. 71 fig. 12 ; Pl. 38 fig. 16), dont l'abondance dans les tumulus franc-comtois n'est pas à démontrer. Il en est de même pour la rouelle-pendeloque en tôle de bronze découpée de Saint-Paul-de-Varces (Pl. 38 fig. 14). Nous n'oserons pas faire remonter à l'Alsace et au Rhin moyen l'inspiration du torque en fil torsé de Balme-Noire (Pl. 71 fig. 8), mais nous le comparerons plus simplement aux pièces de bien meilleure facture de Réallon ou de La Loubière (Hautes-Alpes). Dans ce gisement de Balme-Noire, bracelet de lignite et torque étaient accompagnés d'une jatte lustrée à bord rentrant non facetté (Pl. 71 fig. 13), que le matériel des Sarrasins nous permet de rattacher à un Hallstatt Final. D'Italie nous avons une énorme fibule "a sanguisuga" gravée (Pl. 60 fig. 12) dont la provenance est imprécise bien que fort probablement régionale.

Les nécropoles. A la fin de la période, alors que le rite tumulaire d'inhumation s'implante au Nord jusqu'en Haute-Savoie et au Sud dans les Hautes-Alpes, pour ne considérer que des zones proches, on retrouve seulement des tombes plates, le plus souvent en coffres de pierres, où les corps sont déposés en position naturelle. Telles sont les sépultures de Seyssinet-Pariset, Saint-Michel-les-Portes, Sassenage, Saint-Baudille-de-la-Tour, Rochefort à Varces et celles de l'Oisans (Ornon, Venosc, Mont-de-Lans). Les renseignements sont contradictoires pour le gisement de La Motte-d'Aveillans : tumulus pour Fl. VALLENTIN dans le Dictionnaire Archéologique et tombes en caissons de pierres pour DUFOUR. Toutes ont fourni un abondant mobilier, qui comprend surtout des bracelets aux formes et aux décors variés, conformément à la mode hallstattiennne. Les comptes rendus de fouilles ou de découvertes soulignent le nombre élevé d'anneaux qui enserraient bras et jambes des corps : plusieurs dizaines au Mont-de-Lans. Nous ne décrivons pas toute la variété des pièces dont nous disposons et qui sont figurées dans les planches 75 à 80,

Comme CHANTRE nous individualiserons parmi ces sépultures un "groupe de l'Oisans", avec les nécropoles de La Palud-d'Ornon, du Mont-de-Lans et de Venosc auxquelles nous ajouterons celle de La Motte-d'Aveillans dont le matériel n'est pas sans offrir de mutuelles ressemblances : décors incisés transversaux ou en chevrons, bracelets côtelés ou lisses en tube de bronze. Mais nous pensons qu'il est nécessaire de rassembler dans un groupe nouveau le matériel homogène des bracelets de Sassenage, Seyssinet-Pariset, La Tronche, Rochefort, Saint-Michel-les-Portes et La Motte à Saint-Egrève. Nous en ferons le "groupe de Rochefort", cette localité comportant les deux plus importants gisements de l'ensemble. Toutes ces sépultures sont réparties dans la cluse de l'Isère, autour de Grenoble et dans la basse vallée du Drac ; seul Saint-Michel-les-Portes semble une avancée vers le Sud, sur la voie du col de Lus-la-Croix-Haute. Le fossile type en est un bracelet orné de gorges transversales limitant des plages à incisions obliques dont les motifs imitent une torsade (Pl. 78 fig. 2). Il emprunte au Bronze Final son décor incisé et au Hallstatt son aspect massif, fermé, ses gorges profondes et larges. Ce type de bijou, dont on connaît dix-sept exemplaires assez semblables dans la région grenobloise, paraît issu d'une fabrication locale par des artisans imprégnés de traditions antérieures. Pourtant on retrouve une inspiration voisine à défaut d'exécution identique dans le Midi de la France (tumulus du Ravin des Arcs, Notre-Dame-de-Londres, Hérault et nécropole à incinération du Grand Bassin, Mailbac, Aude). A ces anneaux bien individualisés sont associées des formes plus courantes comme des types en ruban (Pl. 78 fig. 6 et 9), imités du Bronze Final III, que l'on retrouve au Bourget ou à Larnaud. A Rochefort les bracelets de lignite, larges et épais (Pl. 1 fig. 11 et 16) rappellent un peu les "ronds de serviettes" de Franche-Comté et surtout les bracelets de schiste de l'oppidum de Vix.

Les groupes de l'Oisans et de Rochefort comportent tous deux des anneaux de fer dont les extrémités se recouvrent souvent (Pl. 1 fig. 13 et 15 ; Pl. 4 fig. 22) et, devant leur état d'altération, il nous est impossible de savoir s'ils étaient décorés. Ce genre de bracelet à extrémités chevauchantes peut être le fruit aussi d'une mode locale, mais la fréquence d'anneaux de fer est attestée dans de nombreuses nécropoles de l'Est ou du Midi dès la phase moyenne ou finale du Premier Age du Fer. L'anneau rubané à fermoir de Venosc (Pl. 80 fig. 1) se retrouve dans le Midi et dans le Jura, mais verrait son origine entre le Rhin et le Danube, d'après A. GALAN et A. SOUTOU. Les bracelets creux en tôle de bronze, lisses ou décorés de côtes transversales, font leur apparition à l'Est de la Saône à la fin du Hallstatt, suivant J. P. MILLOTTE, et prendraient en Dauphiné une importance toute particulière. De la même époque seraient les bracelets de La Tronche (Pl. 79 fig. 2 et 4), larges et profondément entaillés, ainsi que l'exemplaire massif et à grosses bossottes (Pl. 79 fig. 1). On remarquera dans ce dernier mobilier, que l'on suppose celui d'une ou de plusieurs

tombes, une pointe de lance en fer, ainsi que des perles d'ambre (Pl. 79 fig. 6 et 7), comme à Omon ou au Mont-de-Lans, où elles accompagnent des perles de verre bleu (Pl. 77 fig. 10 à 12). Ces derniers éléments de parure sont bien représentés aux Jogasses et à l'oppidum de Vix. Il est hypothétique de vouloir rechercher l'origine de cet ambre, mais nous soulignerons sa teinte sombre, que l'on attribue parfois à celui de provenance italique ; quant au verre bleu sa provenance orientale a souvent été démontrée.

Il est regrettable que la récolte des pièces dans les nécropoles anciennement fouillées n'ait pas été rigoureuse, car on détient maintenant une masse globale d'éléments qu'il est impossible de dissocier pour obtenir une chronologie des inhumations. C'est seulement l'ensemble qu'il faudra dater approximativement avec souplesse, en tenant compte de la longue durée possible d'utilisation des bijoux tout comme celle des cimetières. En se basant sur certains caractères offerts par quelques bracelets et que nous avons déjà mentionnés, nous placerons au Hallstatt Final le groupe de Rochefort ; le groupe de l'Oisans couvre le Hallstatt Final et aussi la Tène ancienne, par la présence de bracelets poinçonnés à section quadrangulaire (Pl. 75, 76 et 77). Ces dernières parures fournissent le mobilier assez pauvre de quelques tombes : Brié-et-Angonne, Meylan et celles de la fouille n° 2 du scialet des Vouillants à Fontaine (Pl. 75 fig. 2 à 4) ; dans ce dernier gisement les corps étaient accompagnés de deux jattes à bord rentrant arrondi (Pl. 75 fig. 1). On retrouve en abondance ce type de bracelet dans les nécropoles de la Tène dans les Hautes-Alpes (Peyre-Haute à Guillestre, par exemple).

La route commerciale alpine. Il serait souhaitable que l'on dispose d'une étude de synthèse de toutes les sépultures alpines qui s'étaient entre la fin du Premier et le début du Deuxième Age du Fer, aucun travail d'ensemble n'ayant été entrepris depuis CHANTRE et DECHELETTE. Notre matériel trouverait alors un cadre plus large où il illustrerait une des voies de passage des cols alpins autour du 5ème siècle avant J. C. Il est probable en effet que toutes ces nécropoles d'altitude jalonnent en Savoie, en Oisans et dans les Hautes-Alpes des routes commerciales. Nous ne préjugerons pas ici des causes générales qui ont présidé à la mise en exploitation de ces routes, cette recherche ne relevant pas de notre propos actuel.

Dans notre région, l'examen précis de la répartition des nécropoles et des habitats nous permet de suivre le chemin du Lautaret que la morphologie du terrain nous dicte. Il faut remarquer qu'aucune autre sépulture de l'Age du Fer, à part celle de Saint-Michel-les-Portes, n'est connue actuellement en dehors de ce chemin entre le Bas-Dauphiné et le Briançonnais. L'entrée dans les Préalpes se place à la cluse de Voreppe, où nous avons la tombe de La Monta à Saint-Egrève sur la rive droite de l'Isère et les habitats de La Buisse, Saint-Egrève, etc. La région grenobloise fut un point de jonction des routes provenant du Bas-Dauphiné et de la Savoie par le Grésivaudan ; elle fut abondamment occupée à La Tronche, Meylan, Brié-et-Angonne, Sassenage, Seyssinet-Pariset et Fontaine. Plus au Sud, le Drac est franchi à son confluent avec la Grasse près du site stratégique de la colline de Rochefort, dont l'importance est soulignée par ses deux nécropoles est et ouest. La vallée de la Romanche étant impraticable sans infrastructure entre Vizille et Rochetaillée, elle est court-circuitée par le plateau de La Mure, où l'on accède soit par les lacs de Laffrey, soit par les abords de la vallée du Drac. Près de La Mure, certains auteurs du siècle dernier ont signalé la présence de tumulus (?) avec des bijoux de bronze, ainsi qu'à Susville et La Motte-d'Aveillans. Seuls ceux de ce dernier gisement nous sont parvenus, constitués notamment par des bracelets de section quadrangulaire décorés de traits poinçonnés en chevrons ou sur les bords (Pl. 75 fig. 7 et 8). La seule voie possible ensuite pour rejoindre la Romanche est la vallée de la Bonne, puis le col d'Ornon, qui permet un accès facile au bassin de Bourg-d'Oisans. La vallée de la Romanche est de nouveau inutilisable jusqu'au Freney-d'Oisans ; par le bas Vénéon et Venosc seulement on peut, à travers des alpages dégagés, rejoindre le Mont-de-Lans puis le Freney. Plus au Sud la route passe aisément sur les bords vallonnés de la rivière par La Grave (Hautes-Alpes) où se situe une nécropole découverte en 1858 et dont le matériel est assez semblable à celui du Mont-de-Lans ou d'Ornon. Le col du Lautaret est atteint et la large vallée de la Guisane amène à Briançon.

La présence d'une route fréquentée explique la richesse des mobiliers funéraires comportant une grande quantité de métal, des perles d'ambre et de verre ; on n'avait pas coutume de voir une telle opulence durant les périodes antérieures. Pourtant la voie existait dès le Bronze Final III ou le Hallstatt Ancien, jalonnée par le dépôt de Villard-d'Arène, la station de Bons-en-Oisans et la hache à douille de Villard-Notre-Dame. Elle ne prend une réelle importance commerciale qu'à la fin du 6ème et au 5ème siècles ; les montagnards ont probablement dû leur fortune aux fardeaux qu'ils étaient chargés de transporter. Le matériel des tombes incite à penser qu'elle a cessé d'être utilisée au 6ème siècle, période qui correspond dans les Alpes à l'arrivée des Gaulois, pour ne reprendre vie qu'avec les Romains qui en ont fait une route stratégique.

L'occupation du sol. Le Premier Age du Fer voit s'accomplir le début de la conquête des massifs montagneux par l'homme et son installation dans quelques hautes vallées ou sur des replats bien exposés. Certains auteurs, dont J.P. MILLOTTE, ont émis l'hypothèse que le peuplement des Alpes se déplaçait, de l'Age du Bronze au Deuxième Age du Fer, depuis les plaines jusqu'aux zones d'altitude. Pour ce qui concerne le département de l'Isère, il semble que ce phénomène ne soit qu'apparent, car on le lie aux seules trouvailles de riches sépultures. Nous sommes en effet persuadé que l'occupation des plaines préalpines ou intra-alpines est restée à peu près égale à celle des périodes antérieures, à cause des vestiges d'habitats qui y subsistent en si grand nombre et que nous avons pu y retrouver. Les régions élevées ont seulement vu s'accroître leur peuplement pour des raisons diverses : expansion démographique, recherches minières, établissement ou exploitation de routes commerciales. La richesse de leurs tombes peut n'être due qu'à la réussite de leurs entreprises, sans qu'il faille éliminer du même coup les occupants des basses terres qui restaient moins favorisées, encore que les sépultures du "groupe de Rochefort", en pays bas, prouvent elles aussi un bon niveau de vie. Il est certain que la voie du Lautaret a fait beaucoup pour la prospérité de nos régions alpines, bien qu'il soit impossible de dire si la présence de cette voie est véritablement la cause ou la conséquence du peuplement.

Pour mieux comprendre le problème de l'occupation de l'arc alpin à l'Age du Fer, nous suivrons J.P. MILLOTTE en demandant de nouvelles études qui compareraient les gisements repérés, riches ou pauvres, avec les possibilités morphologiques de passages vers l'Italie et le monde méditerranéen. Pour être complètes ces études devraient aussi tenir compte des gîtes métallifères exploitables, surtout ceux qui contiennent du cuivre.

Pour la première fois au cours des âges, nous voyons apparaître vers la fin de la période hallstattienne une culture que l'on peut qualifier d'originale. Elle prend ses racines dans le substrat du Bronze Final et elle assimile quelques nouveautés qui lui sont arrivées du Jura et de la Bourgogne pour la plupart. La présence d'une voie commerciale fréquentée tire notre région de son isolement et l'abondance de métal permet l'épanouissement de quelques foyers créateurs. Ils sont encore localisés en des centres bien individualisés qui ne semblent pas diffuser beaucoup, mais on peut pourtant y trouver la première manifestation de l'"indépendance nord-dauphinoise".

DEUXIEME AGE DU FER OU EPOQUE DE LA TENE

Elle correspond à l'arrivée depuis le centre de l'Europe des premières tribus gauloises et à leur implantation sur le sol français. Le passage de l'ère hallstattienne à celle de la Tène a soulevé beaucoup de controverses, certains tenant pour une rupture brutale avec les traditions antérieures, d'autres pour une assimilation plus progressive. Nous retiendrons seulement les éléments que l'on peut discerner chez nous, sans entrer dans la discussion, d'autant plus que cette importante période doit faire l'objet d'une synthèse régionale de la part de notre collègue G. CHAPOTAT.

Nous avons déjà traité de la Tène ancienne dans les paragraphes précédents, car chez nous tout permet de penser que cette période est la suite évolutive de la fin du Premier Age du Fer et qu'elle ne peut pas en être séparée. Le Deuxième Age du Fer proprement dit est marqué dans la région par les tombes de Genas, de Leyrieux, de Pact, d'Optevoz, de Rives et de Voreppe, où des ossements incinérés étaient accompagnés de pointes de lances, d'épées, de baudriers et de fibules en fer dans la plus pure tradition celte (Pl. 81). Ces sépultures étaient généralement entourées de dalles brutes ou peut-être recouvertes d'un tumulus à Rives. Elles sont datées, d'après leur mobilier, de la Tène II. Ces gisements spectaculaires sont intéressants pour suivre la progression celtique dans notre région, mais l'examen de la poterie domestique des habitats est encore plus instructif pour la compréhension de la diffusion culturelle.

Il a déjà été signalé en effet l'apparition d'un nouveau style de céramique dans les couches supérieures de la grotte des Sarrasins. Les bords arrondis, souvent enroulés surmontent des panses douces "brossées" ; le col peut être décoré en lignes concentriques de légères impressions au doigt ou à l'outil (Pl. 24 fig. 17 et 18) et les fonds sont plats. La pâte grise, dure, à petit dégraissant et sans engobe est toujours très cuite : le lustrage encore employé au Premier Age du Fer semble avoir totalement disparu. On a retrouvé aussi, à Rochefort ou à Seyssiner par exemple, des panses martelées d'impressions profondes, presque jointives, dans la pâte crue, tout à fait conformes au style "marnien". Marniens aussi seraient les vases à décor géométrique de lignes brisées découverts dans le tumulus de

Mauphié à Pact, où le mobilier funéraire illustre le réemploi rituel de haches en pierre polie. Les rapports avec les pays latins sont prouvés par la coupe de type campanien B de la grotte des Chèvres à Sassenage.

Le nombre de gisements régionaux dans lesquels existe ce genre de poterie est élevé tant en grotte qu'en station de surface, toutes les fouilles en ayant pratiquement livré. Quant aux bijoux, si fréquents dans certaines provinces très "celtisées", on ne connaît que ceux, assez pauvres, des tombes et quelques fragments de fibules découverts en grottes, comme à Méaudre.

Un coup d'œil rapide sur la période de la Tène nous fait entrevoir l'infiltration nette d'une culture matérielle originale et aussi une certaine pauvreté des populations qui ne semblent pas être en mesure de fabriquer ni d'acheter les objets de parure métalliques dont les Gaulois faisaient pourtant un si grand usage. Rien ne permet d'affirmer actuellement que c'est l'immigration gauloise qui a repoussé les autochtones vers l'intérieur des montagnes, l'occupation de celles-ci ayant commencé plusieurs siècles auparavant. Toutefois il n'est pas impossible que les deux communautés aient gardé une certaine indépendance l'une par rapport à l'autre, les Celtes préférant occuper les bas-pays et une partie des indigènes restant dans les lieux élevés. Ce double aspect du peuplement en rapport avec la morphologie du territoire a dû quelque peu s'estomper avec la conquête romaine, mais l'histoire comme la géographie humaine ont démontré qu'il existait encore il y a quelques décades.

CONCLUSIONS

La première trace d'occupation humaine découverte actuellement dans le département se place avant la troisième phase rissienne ; elle est marquée par les quelques outils tayacoïdes de Mayoussière près de Vinay. La fin de l'interglaciaire Riss-Würm ou les premières poussées würmiennes ont vu les Moustériens s'installer dans les massifs subalpins, où l'on retrouve leurs industries à caractère Levallois dans les grottes de Prélétang, de Marignat, des Fadas en Vercors et des Eugles en Chartreuse. La grande poussée würmienne et le rigoureux climat qui régnait dans les Alpes et le Bas-Dauphiné ont isolé notre région de tout contact humain. Ceux-ci n'ont repris bien timidement qu'au cours de la décrue glaciaire, sans doute au moment de l'oscillation d'Allerød et se manifestent par des incursions de chasseurs de marmotte pendant les périodes estivales. Ils étaient porteurs de culture soit magdalénienne finale, soit romanello-azilienne, ces deux traditions semblant à peu près contemporaines.

Pendant le Mésolithique l'envahissement forestier a refoulé de nos régions les Epipaléolithiques attardés et a empêché un nouveau peuplement. Celui-ci ne reprend qu'au cours de la période néolithique où, à une époque assez tardive (vers - 2500), nous assistons à une lente et faible diffusion à partir du Rhône de la culture chasséenne méridionale, diffusion qui emprunta les grandes vallées du Bas-Dauphiné pour toucher au confluent de l'Isère et du Drac. Les Chalcolithiques méditerranéens, non encore affectés de mégalithisme, suivirent les mêmes voies, mais se dispersèrent avec plus d'intensité et occupèrent le sillon alpin, dans un mouvement qui se poursuivit vers le Sud. Ce fond méridional a ensuite reçu les influences centre-européennes de la civilisation campaniforme "Rhin-Rhône" qui a dû lui apporter les premiers éléments métalliques. Mais le substrat méridional reste le plus fort ; il conserve ses rites, ses établissements et sa culture matérielle de base. Le Nord du Bas-Dauphiné a été sous la dépendance plus directe des descendants des cultures suisses de Horgen, là où la morphologie palustre prédisposait à l'établissement de civilisations palafittiques. Exception faite pour le couloir rhodanien, voie naturelle de passage, l'évolution culturelle se poursuivra lentement dans le reste de notre région, durant une grande partie de l'Age du Bronze. Elle affectera deux sources hétérogènes, l'une méridionale, l'autre centre-européenne, qui se développeront sur place, héritières de vieilles traditions et victimes de leur position marginale, resteront peu touchées par les nouveaux courants civilisateurs.

Les deux premières périodes de l'Age du Bronze voient d'abord notre région sous l'influence commerciale du foyer culturel rhodanien de la Suisse occidentale ; cette prépondérance s'affaiblit peu à peu et se trouve remplacée par certaines productions rhénanes de la "Civilisation des Tumulus". Ces deux courants enrichissent techniquement l'héritage chalcolithique méridional et campaniforme par la diffusion d'outils ou d'objets précieux, sans modifier par là les habitudes culturelles. Quelques relations avec le Midi sont d'ailleurs encore possibles, mais certainement plus épisodiques que celles nouées avec le Nord. Force nous est donc de reconnaître que parmi les nombreux gisements chalcolithiques il en est qui, en datation absolue, doivent être de l'Age du Bronze. Mais comme ils ne contiennent aucun fossile métallique et qu'aucune étude stratigraphique ne nous est parvenue il est seulement possible actuellement de préciser leur tradition chalcolithique.

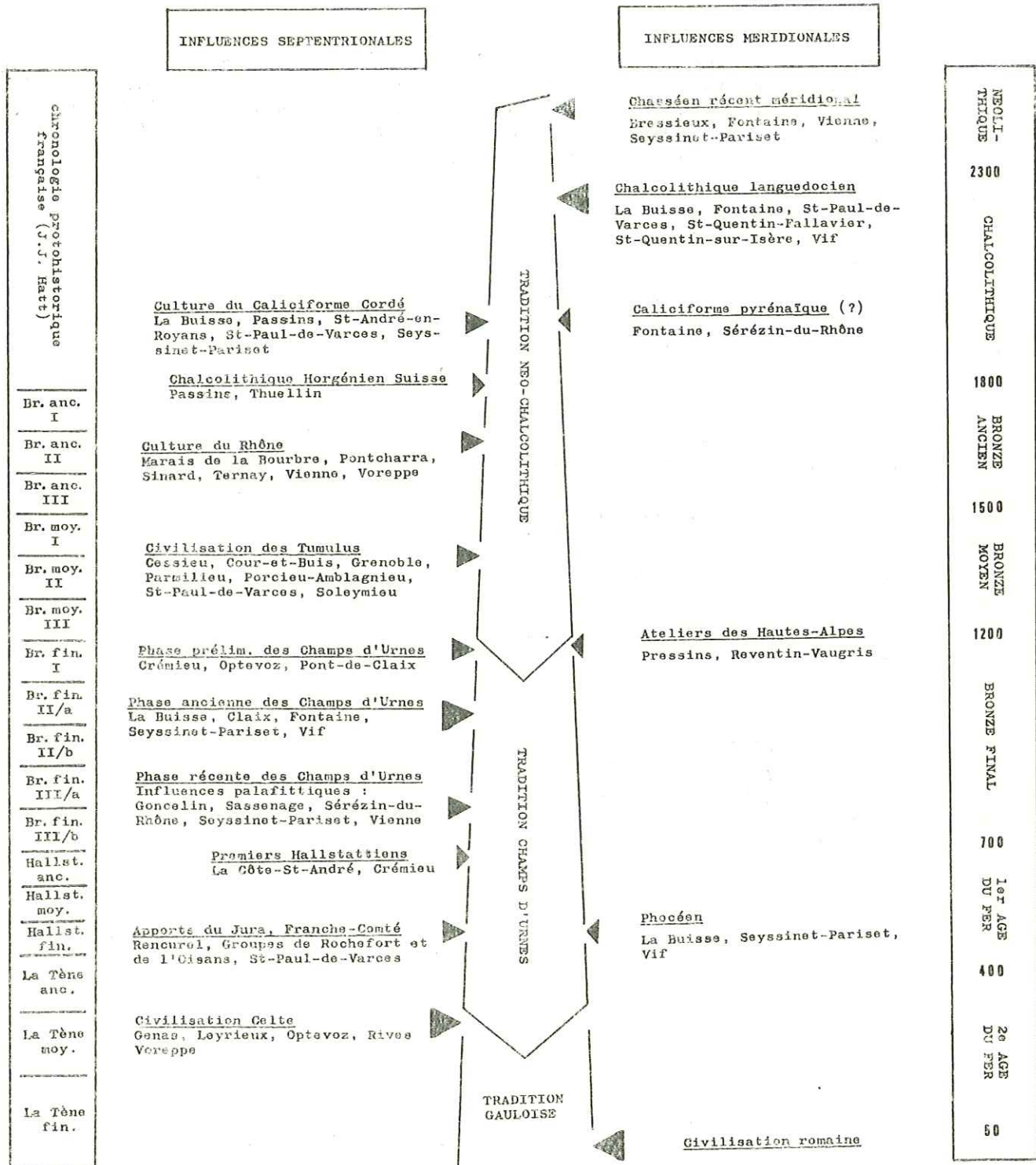


Fig.8.- Schéma des diverses influences ayant modelé l'occupation protohistorique de l'Isère.

La longue période de l'Age du Bronze Final voit la mise en place puis l'épanouissement de la civilisation des Champs d'Urnes. Sa phase préliminaire nous laisse seulement quelques objets métalliques, mais la phase ancienne amène un fort renouveau culturel attesté par la diffusion et la prédominance de sa céramique aux caractères particuliers. Nous retrouvons dans notre matériel de très nombreux points communs avec celui de la Bourgogne - Franche-Comté, foyer relai des influences sud-allemandes. Toutefois aucun champ d'urnes sensu stricto n'a été découvert dans l'Isère ; le rite de l'inhumation semble persister. Cette nouvelle civilisation évolue ensuite sur elle-même, subissant au cours du Bronze Final III les apports des stations palafittiques, de Savoie en particulier. Ceux-ci sont peu importants et restent limités à quelques objets de bronze ou à quelques décors de poterie, que l'on retrouve tant au cœur des Alpes qu'en Bas-Dauphiné. On assiste durant cette époque à l'accroissement de la population qui part à la conquête de certaines hautes vallées de l'Oisans et du Vercors.

Cette évolution se poursuit au cours de la plus grande partie du Premier Age du Fer, qui voit pourtant, dès sa période ancienne, quelques avant-gardes de Hallstattiens s'établir près du Rhône et en Bièvre-Valloire. Par la suite les groupes hallstattiens du Jura - Franche-Comté et des régions massaliètes ont laissé quelques traces de leurs contacts avec les autochtones.

Pour des raisons que nous attribuons à la fréquentation de la voie commerciale vers le Briançonnais par le Lautaret, la région de Grenoble et l'Oisans voient fleurir une civilisation locale au Hallstatt Final. Originale par ses productions, elle est contemporaine de celles de Savoie ou des Hautes-Alpes et, comme ces dernières, elle est connue par ses sépultures et ses nécropoles. Nous avons pu isoler deux groupes distincts : celui de l'Oisans, anciennement connu, et celui de Rochefort, autour de Grenoble, qui mélange des caractères issus du Bronze Final à ceux des provinces hallstattiennes.

La route du Lautaret perd son importance à partir de la Tène II, au moment où l'on constate l'apparition des Gaulois. Ceux-ci ont laissé quelques tombes près de Crémieu et au débouché de la cluse de l'Isère. On retrouve aussi leur céramique, typologiquement pure, dans de nombreux habitats de plaine ou d'altitude ; elle prend la place de celle de tradition "Champs d'Urnes" qui la précédait et qui semble disparaître totalement tant dans ses formes que dans ses techniques de fabrication.

Voilà, brièvement exposée, la vue schématique de l'évolution pré et protohistorique du département de l'Isère. Nous l'avons étayée et justifiée dans les chapitres précédents en interprétant les vestiges que nous avons inventoriés le plus complètement possible. Nous mesurons toute l'importance des recherches à venir pour confirmer ou infirmer certaines hypothèses émises. Tout n'a pas été dit ou vu et beaucoup reste à faire. C'est pour ce motif que ce travail n'est ni une fin ni un aboutissement ; notre plus grand vœu est qu'il soit une base de départ.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE SOMMAIRE

PALEOLITHIQUE

- BORDES F., 1953, Levalloisien et Moustérien. Bull. S.P.F., t. 50, p. 226-235.
- BORDES F. et BOURGON M., 1951, Le complexe moustérien : Moustérien, Levalloisien et Tayacien. Anthropologie, t. 55, p. 1-23.
- BOUCHUD J., 1954, Dents de rennes, bois de rennes et migrations. Bull. S.P.F., t. 51, p. 340-345.
- BOURDIER F., 1962, Le bassin du Rhône au Quaternaire. Gap, Imp. Louis-Jean.
- 1967, Préhistoire de France. Paris, Flammarion.
- BOURDIER F. et de LUMLEY H., 1954, L'existence d'une industrie proto-azilienne contemporaine du renne en Dauphiné. Bull. S.P.F., t. 51, p. 307-309.
- 1956, Magdalénien et Romanello-Azilien en Dauphiné. A la suite, note paléontologique de J. BOUCHUD, Bull. Mus. Anthr. Préh. Monaco, n° 3, p. 128-176.
- BREUIL H., 1912, Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification. Congr. intern. Anthr. Préh., Genève, p. 165-238.
- ESCALON de FONTON M., 1966, Du Paléolithique supérieur au Mésolithique dans le Midi méditerranéen. Bull. S.P.F., t. 63, p. 66-180.
- KOBY F., 1946, Remarques sur la chronologie des sols de cavernes. A propos de Cotencher et de Schnurenloch. Arch. suisses Anthr. gén., t. 12, p. 22-38.
- LEROI-GOURHAN A., 1959, Flores et climats du Paléolithique récent. Congr. Préh. Fr., 16ème sess., p. 808-813.
- de LUMLEY H., 1965, Evolution des climats quaternaires d'après le remplissage des grottes de Provence et du Languedoc méditerranéen. Bull. Assoc. Fr. Et. Quat., 2, p. 165-170.
- PACCARD M., 1959, Rares harpons en os du Vaucluse. Bull. S.P.F., t. 56, p. 58-61.
- de SONNEVILLE-BORDES D., 1966, L'évolution du Paléolithique supérieur en Europe occidentale et sa signification. Bull. S.P.F., t. 63, p. 3-34.
- de SONNEVILLE-BORDES D. et PERROT J., 1953, Essai d'adaptation des méthodes statistiques au Paléolithique supérieur. Premiers résultats (liste type). Bull. S.P.F., t. 49, p. 323-333.
- 1954, Lexique typologique du Paléolithique supérieur. Outillage lithique : I grattoirs, II outils solutréens, III outils composites, perçoirs. Bull. S.P.F., t. 51, p. 327-335 et p. 76.
- Lexique Stratigraphique international, 1957, vol. I : Europe, f. 4 b.

NEOLITHIQUE - CHALCOLITHIQUE

- ARNAL J., 1954, Les boutons perforés en V. Bull. S.P.F., t. 51, p. 255-268.
- ARNAL J., BAILLOUD G. et RIQUET R., 1960, Les styles céramiques du Néolithique français. Préh., t. XIV.
- BAILLOUD G., 1964, Le Néolithique dans le bassin parisien, Gallia Préh. suppl. II.
- BAILLOUD G. et MIEG de BOOFZHEIM, 1955, Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen. Paris, Picard.
- ESCALON de FONTON M., 1953, La flèche tranchante et sa signification. Bull. S.P.F., t. 50; p. 218-221.
--- 1959, Chasséen et Lagozien. Congr. Préh. Fr., Monaco, p. 550-557.
- GUILAINE J., La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises. Carcassonne, Gabelle.
- IAWORSKY G., 1965, La valeur typologique et stratigraphique des flûtes de Pan et des cordons multiforés. Bull. S.P.F., t. 62, p. 350-357.
- MARTIN-GRANEL H., 1959, L'allée couverte de Boun Marcou à Mailhac (Aude). Gallia Préh., t. 2, p. 44-56.
- RIQUET R., 1956, Anses horizontales à perforations verticales multiples. Bull. S.P.F., t. 53, p. 413-423.
--- 1959, Chassey, où est-tu ? Bull. S.P.F., t. 56, p. 364-374.
- RIQUET R., GUILAINE J. et COFFYN A., 1963, Les campaniformes français (état actuel des recherches et perspectives), Gallia Préh., t. 6, p. 63-128.
- Commission des cours de la Société Suisse de Préhistoire, 1958, Cahier 1 : Le Néolithique de la Suisse. Bâle.

AGE DES METAUX

- ABAUZIT P., 1965, Précisions sur les Champs d'Urnes du Centre de la France. Rev. Arch. Est, t. 16, p. 137-148.
- ARNAL J. et PRADES H., 1956, A propos de la civilisation des Champs d'Urnes en France. Rev. Arch. Est, t. 7, p. 7-18.
- ARNAL J., MAJUREL R. et PRADES H., 1964, La stratigraphie de Sextantio (les époques antérieures à l'histoire). Castelnau-le-Lez (Hérault). Bull. S.P.F., t. 61, p. 383-421.
- AUDIBERT J. et DELORD L., 1959, Essai de synchronisation entre l'Age du Bronze du Midi et celui du Nord-Est de la France. Rev. Arch. Est, n° 37, p. 7-23.
- BAILLOUD G., 1961-62, Le Bronze Ancien en France. Bull. Ant. Nat. et Int., 2ème sér., p. 21-26 et 3ème sér., p. 83-89.
--- 1966, La Civilisation du Rhône et le Bronze Ancien du Midi de la France. Rev. Arch. Est, t. 17, p. 131-164.
- BENOIT F., 1965, Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule. Aix-en-Provence, Ophrys.
- BONNAMOUR L., 1966, Les épées de Rixheim-Monza et leur répartition en France. Rev. Arch. Est, t. 17, p. 7-27.
- BOUDOU J., ARNAL J. et SOUTOU A., 1963, La céramique incisée à méandres symétriques du Pont-du-Diable (Amiane-Hérault). Gallia, p. 201-218.
- BRIARD J., 1965, Les dépôts bretons et l'Age du Bronze atlantique. Rennes, Beodelièvre.
- BRISSEON A. et HATT J. J., 1953, Les nécropoles halstattiennes d'Aulnay-aux-Planches. Rev. Arch. Est, t. 4, p. 194-253.
--- 1966, Fonds de cabane de l'Age du Bronze Final et du Premier Age du Fer en Champagne (1ère partie). Rev. Arch. Est, t. 17, p. 165-197.
- CHARLES R. P. et GUILAINE J., 1963, Une grotte sépulcrale du Bronze Moyen en Languedoc, la grotte du Collier, commune de Lastours (Aude). Gallia Préh., t. 6, p. 149-163.
- CORDIER G., MILLOTTE J. P. et RIQUET R., 1959-60-61, L'Age du Bronze en Touraine. Gallia Préh., t. 2, 3, 4.

- COURTOIS J. C. , 1957, L'Age du Bronze dans les Hautes-Alpes. Bull. S.P.F., t. 54, p. 22-26.
--- 1959, Recherches sur l'Age du Bronze dans les Alpes occidentales. Congr. Préh. Fr.,
16ème sess., p. 503-508.
--- 1960, Age du Bronze des Hautes-Alpes. Gallia Préh., t. 3, p. 47-108.
- COUTIL, 1915, Céramiques des palafittes du Bourget. Bull. S.P.F., p. 386-402.
- DECHELETTE J. , 1910, Manuel d'Archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine. Paris, Picard.
- FAVRET, 1929, L'âge des sépultures de Saint-Jean-de-Bonneville. Rev. Mus. et Coll. arch., t. 20, p. 34-44.
- GALAN A. , et SOUTOU A. , 1959, Les boucles d'oreilles rubanées du Midi de la France (début du Hallstatt II). Bull. S.P.F., t. 56, p. 593-603.
- HATT J. J. , 1954, Pour une nouvelle chronologie de la protohistoire française. Bull. S.P.F., t. 51,
p. 379-384.
---- 1955, Chronique de Protohistoire, I. Bull. S.P.F., t. 52, p. 98-103.
---- 1956, Chronique de Protohistoire, III : Age du Bronze Ancien dans l'Est de la France, Bull. S.P.F.,
t. 53, p. 434-445.
---- 1958, Chronique de Protohistoire, IV : Nouveau projet de chronologie pour l'Age du Bronze en France.
Bull. S.P.F., t. 55, p. 304-306.
---- 1961, Chronique de Protohistoire, V : Une nouvelle chronologie de l'Age du Bronze Final. Exposé
critique du système chronologique de H. Müller-Karpe. Bull. S.P.F., t. 58, p. 184-195.
---- 1962, Chronique de Protohistoire, VI : Pour une chronologie de l'époque hallstattienne. Les trois
phases du Premier Age du Fer en Allemagne du Sud et en France de l'Est. Bull. S.P.F., t. 59, p. 654-667.
- ISNEL P. , 1955, La mine de cuivre de Saint-Véran et son exploitation à l'âge préhistorique. Bull. Soc. Et.
Hautes-Alpes, p. 1-9.
- JOFFROY R. , 1960, L'oppidum de Vix et la civilisation hallstattienne finale dans l'Est de la France. Publ.
Univ. Dijon, t. 20.
--- 1962, Note sur le passage du 1er au 2ème Age du Fer. Celticum, VI, p. 1-4.
--- 1964, Les torques tubulaires à décor gravé. Celticum, XII, p. 11-19.
- KIMMIG W. , 1958, Le Rhône et le Rhin dans les rapports de civilisations du monde antique. Ogam, t. 10,
p. 329-349.
- LAURENT R. et CANIVET J. , 1962, Note sur la carbonisation des bois et produits végétaux des gisements
lacustres. Bull. S.P.F., t. 59, p. 53-57.
- LOUIS M. , TAFFANEL O. et J. , 1955-60, Le Premier Age du Fer languedocien. 3 vol., Montpellier,
Bordighera.
- MILLOTTE J. P. , 1958, Un type d'outil du Bronze Ancien : les haches-spatules. Rev. Arch. Est, t. 9,
p. 26-52.
--- 1959, Les âges des métaux dans les Alpes françaises. Etat des questions et problèmes. Congr. Préh. Fr.,
16ème sess., p. 878-887.
--- 1961, Influence du groupe de Haguenau sur les civilisations protohistoriques d'Europe occidentale.
Rev. Arch. Est, t. 12, p. 210-216.
--- 1963, Le Jura et les Plaines de Saône aux âges des métaux. Ann. litt. Univ. Besançon, vol. 59.
- MORIN-JEAN, 1908, La céramique du Lac du Bourget. Essai de classification ; sa place dans l'archéologie
européenne. Congr. Préh. Fr., 4ème sess., Chambéry, p. 600-609.
- de NAVARRO J. M. , 1959, Sur quelques caractères distinctifs importants de la Tène. Ber. Röm.-Germ. Komm.,
p. 59-119.
- SANDARS N. K. , 1957, Bronze Age cultures in France. Cambridge, Univ. Press.
- SCHAEFFER F. A. , 1930, Les tertres funéraires préhistoriques dans la Forêt de Haguenau. II Les tumulus de
l'Age du Fer. Haguenau, Impr. de la Ville.
- SOUTOU A. , 1959, Les épingles à tête enroulée du Midi de la France. Bull. S.P.F., t. 56, p. 344-357.
- ZUMSTEIN H. , 1964, L'Age du Bronze dans le département du Haut-Rhin. Rev. Arch. Est, t. 15, f. 1-2,
p. 7-66 et f. 3-4, p. 61-213.
- Commission des cours de la Société Suisse de Préhistoire, 1959, Cahier 2 : L'Age du Bronze en Suisse. Bâle,
--- 1960, Cahier 3 : L'Age du Fer en Suisse. Bâle,

REPertoire DES GISEMENTS ET DES TROUVAILLES
PREHISTORIQUES ET PROTOHISTORIQUES DU DEPARTEMENT DE L'ISERE

Le classement est donné par communes dans l'ordre alphabétique. La numérotation qui suit indique : l'arrondissement par son premier chiffre (Grenoble : 1 - La Tour-du-Pin : 2 - Vienne : 3) ; le canton par le deuxième et la commune par le troisième, suivant l'annuaire du Ministère de l'Intérieur.

Les indications bibliographiques renvoient au répertoire de bibliographie régionale (fascicule 2).

Les dimensions des objets sont données en centimètres. L = longueur, l = largeur, épais. = épaisseur, diam. = diamètre, H = hauteur, env. = environ

1 - A C N L N , canton de Roussillon (3 - 24 - 003)

Biface (Pl. 1 fig. 1)

F. Bourdier a trouvé, en 1939, à 1400 m au Sud de l'église d'Agrin à la surface de la terrasse mindélienne, un biface partiel sur galet de quartzite (L = 17,5). Sa taille est habile quoique grossière et son talon garde le cortex du galet. Il porte des traces d'érosion éolienne ; il est patiné légèrement en noir par les sels de fer. Age vraisemblablement acheuléen.

Dépôt : Musée de Vienne (prêt F. Bourdier).

Bibl. : BOURDIER F., 1962 a et b - Gallia-Préh. 1963, t. 6, p. 292.

2 - A L L E V A R D - L E S - B A I N S , chef-lieu de canton (1 - 01 - 006)

A/ Hache à ailerons médians (Pl. 48 fig. 5)

découverte en 1896, à 10 m du torrent du Bréda, dans une fouille pour l'exploitation de gravier, au lieu-dit "Mas du Pré-Passé". C'est une hache à ailerons médians peu enveloppants, au tranchant évasé et présentant une petite encoche au talon (L = 15,8 ; l = 5,7).

Dépôt : Bibliothèque Municipale de Grenoble : (BM 51, ancien n° 580) ; actuellement au Musée Dauphinois, col. D. 67.3.51.

Bibl. : MULLER H., 1897 a.

B/ Hache à ailerons médians (Pl. 60 fig. 2)

à corps légèrement étranglé, à tranchant évasé et présentant une encoche au talon (L = 17,0 ; l = 6,3).

Dépôt : Bibliothèque Municipale de Grenoble (BM 50, ancien n° 463) ; actuellement au Musée Dauphinois, col. D. 67.3.50.

3 - A N N O I S I N - C H A T E L A N S , canton de Crémieu (2 - 08 - 010)

A/ Camp de Larina (ou Latena)

Au-dessus du bourg et de l'étang d'Hyères-sur-Amby, un éperon rocheux est barré vers le Sud par un rempart. Chantre en 1885 y indique la présence d'un tumulus et d'une grotte. En 1909 des fouilles de M. Vuillerme mirent au jour une nécropole où les corps étaient inhumés entre des dalles de pierre. H. Müller la situe à la Tène III ou à l'époque burgonde. Plus récemment, en 1952, MM. Revelin et Margueron ont ramené un important matériel d'une cheminée faisant communiquer le plateau et la vallée du Rhône. Le matériel le plus ancien, étudié par M. Chauffin, est à placer à la Tène I ; l'occupation du site semble s'arrêter avant l'invasion romaine.

Bibl. : VUILLERME, 1909 - CHAUFFIN J., 1960.

B/ Maillet à rainure (Pl. 15 fig. 8)

à tranchant linéaire, en roche verte ; un étranglement médian fait le tour de l'objet (L = 11,8 ; l = 8,8 ; épais. = 5,7). Il proviendrait d'anciennes tranchées situées près du camp de Larina (Chauffin). Ce type d'outil est rare dans notre région dépourvue de mines ou de grands ateliers de taille ; les palafittes du Bourget en ont fourni un exemplaire semblable (Déchelette, Manuel, t. I, fig. 190 - Blanc A. ; Une hache à rainure trouvée dans le lac du Bourget. Rev. Préh. 1906, p. 328 - 1 fig.). On peut l'attribuer au Chalcolithique ou au début de l'Age du Bronze.

Dépôt : Musée de Crémieu.

Bibl. : CHAUFFIN J., 1960.

4 - AOSTE, canton de Pont-de-Beauvoisin (2 - 21 - 012)

F. Chantre, dans les statistiques de son "Age du Bronze", signale la présence au Musée d'Aoste de bracelets de bronze. Il s'en trouve en effet déposé, ainsi qu'une bague en fil de bronze à double entoulement spirali-forme, formant le chaon. Les deux bracelets sont filiformes et à extrémités en spirales. Tout ce matériel de bronze est donc à dater de la Tène III.

Il y a aussi les deux haches polies suivantes, trouvées dans la région.

A/ Hache polie (Pl. 18 fig. 1)

en chloromélanite, de forme triangulaire, polie sur presque toute sa surface (L = 7,9 ; l = 3,7).

B/ Hache polie (Pl. 18 fig. 2)

en serpentine, triangulaire et de grande taille ; le tranchant seul est poli (L = 13,3 ; l = 5,9).

Dépôt : Musée d'Aoste (Isère).

Bibl. : BOCQUET A., 1967 a.

5 - ARTAS, canton de St-Jean-de-Bournay (3 - 28 - 015)

Station de surface du Paléolithique (?)

Henri Cucherat, de Bourgoin, conserve des silex récoltés en surface, aux alentours du vallon de la Verne, près de la "Grande Forêt" et du hameau de Tarnézieu. Les pièces présentent des éclatements "étoilés" dont on ne peut pas assurer la nature intentionnelle ; aucun outil n'est reconnaissable. Une visite sur le terrain nous a permis d'en recueillir de semblables dans des alluvions morainiques würmiennes recouvrant des sédiments d'allure fluviale.

Bibl. : gisement signalé par J. CHAUFFIN, 1963.

6 - AVENIERES (Les), canton de Morestel (2 - 19 - 022)

A/ Faucille (Pl. 59 fig. 9)

en bronze, à haut bouton cylindrique et à lame renforcée de deux nervures (L = 15,2 ; l = 3,1).

Dépôt : Musée de Vienne (Av 1).

Bibl. : BOCQUET A., 1967.

B/ Casque en bronze

trouvé en mars 1959, dans les marais qui bordent le Rhône, à Pont-d'Evieu. C'est une calotte hémisphérique en bronze martelé, d'épaisseur variable. Il aurait été doré ; le sommet est un peu ogival et il devait porter des jugulaires. Il daterait de la Tène I ou II d'après R. Joffroy.

Dépôt : Musée de Bourgoin.

Bibl. : CUCHERAT H., 1960, 1 photo.

7 - BALME-LES-GROTTES (La) (ou La Balme-d'Isère), canton de Crémieu (2 - 08 - 026)

A/ La Grotte de la Balme

La Grotte de la Balme, placée à une dizaine de mètres au-dessus de la plaine, s'enfonce dans la falaise qui domine le Rhône, au Nord-Est du village. Elle s'ouvre vers l'Ouest par un immense porche d'où s'écoule un ruisseau drainant les eaux d'un lac intérieur.

1°) - Gisement épipaléolithique (Pl. 8)

C'est à 30 m de l'entrée, dans la zone la plus hospitalière, que E. Chantre en 1865 entreprit des fouilles (CHANTRE E., 1865-66 et 1867 a, p. 18 à 23). Dans un caillou de décomposition des parois, il y avait une couche archéologique atteignant par endroits 90 cm. Elle contenait des dents et ossements bûchés, des silex et des os travaillés. Il y avait aussi de la céramique, du charbon de bois et des cendres dont la position stratigraphique n'est pas précisée. Nous donnons en Pl. 8 les figures d'outils que nous a laissés E. Chantre et où l'on reconnaît des pointes à retouches marginales, un burin, un poinçon d'os et une sagaie (?). La brèche ossifère comportait : Bos primigenius, Bos priscus, Cervus tarandus et elaphus, Equus caballus, Sus scrofa, Arvicola, Tetrax albus, chocard.

Les fouilles ont été reprises en 1895 par E. Jacquemet (1895) et par L. Chapuis vers 1934-37. Seul E. Jacquemet a laissé une relation quelque peu détaillée de ses travaux. Cet auteur fouilla jusqu'à 2,50 m de profondeur, près de l'entrée. Il a relevé les deux couches archéologiques suivantes :

- Couche 1 :

Près de la surface jusqu'à 90 cm de profondeur, il y avait 3 foyers avec des pierres :

- le foyer A contenait : renne, bouquetin, chamois,
- le foyer B : bœuf, cerf élaphe et megaceros, cheval, peau de renne ; ce serait le plus ancien,
- le foyer C : renne, mouton et oiseaux.

- Couche 2 :

Un deuxième niveau ossifère avec bison, cheval et un silex retouché (racloir sur face plane) que F. Bourdier nomme "moustérien" et que J. Combiér (1956) place dans un "Moustérien alpin" (Pl. 3 fig. 8).

Les récoltes de Jacquemet, déposées au Laboratoire de Géologie de Lyon, ont été étudiées par F. Bourdier et H. de Lumley (1956), qui ont ainsi décomposé l'outillage de la couche 1 :

- 13 lamelles à troncature
- 13 lamelles à dos
- 8 burins ou burins grossiers
- 43 grattoirs
- 2 pointes aziliennes
- 1 couteau à dos
- 7 outils divers.

Avec l'industrie, il y avait un galet tacheté d'ocre. Ces auteurs font entrer cette industrie dans le même horizon que les couches 11-12 de Balme de Glos, c'est-à-dire un stade II du Romanello-Azilien (ou stade proto-azilien).

Dépôt : Le matériel exhumé par E. Chantre et par L. Chapuis se trouve au Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon.

Quelques silex provenant des fouilles de Chantre sont déposés au Musée de Vienne.

Bibl. : CHANTRE E., 1865-66 et 1867 a - LORTET J. et CHANTRE E., 1876 - Dr JACQUEMET , 1895 - BOURDIER F. et de LUMLEY H., 1956 - COMBIER J., 1956.

2°) - Gisement du Bronze Final - 1er Age du Fer

Dans la grotte de la Balme, à l'endroit appelé "le Labyrinthe", le Dr Jacquemet avait découvert en 1895 un poinçon en os, un anneau de bronze et de nombreux tessons que cet auteur compare à la céramique sortie de la grotte de Malville à Creys-et-Pusignieu. L'ornementation est faite au doigt et il y a de la poterie "graphitée" (probablement lustrée noire). Ces renseignements permettent de nous supposer en présence d'un Bronze final - 1er Age du Fer. La faune se composait de mouton, bœuf, porc, chien, chat, taupe.

Au cours de travaux d'aménagement, vers 1960, le Groupe Archéologique de Bourgoin, exhuma, d'un diverticule inviolé de ce "Labyrinthe", de la céramique dont l'âge s'étend du Mérovingien au Hallstatt ancien. Pour cette dernière époque, on a surtout des coupes à intérieur lissé, à rebords facettés ou moulurés (Pl. 62 fig. 24 à 28). Il y a un tesson avec impression en "croissant" sur la panse (Pl. 62 fig. 23) et un autre

avec motif triangulaire incisé. Une anse rubanée et un rebord arrondi de jatte complètent le matériel.

Dépôt : Les dernières récoltes de 1960 sont chez M. Chauffin à l'Isle-d'Abeau.

Bibl. : Dr JACQUEMET, 1895 - Gallia-Préh., 1961, p. 315-316.

3°) - Fouilles actuelles

Des fouilles ont lieu actuellement dans de petites cavités à l'intérieur de la grotte. Un matériel s'étendant du Chalcolithique au Bronze final fera l'objet d'une publication ultérieure (renseignements J. Reymond).

B/ Fonds de cabanes de Salette

Les champs bordant le Rhône près du hameau de Salette ont fourni de nombreuses haches polies, des outils de silex, de la céramique grossière. Ce matériel provenait d'anciens fonds de cabanes chalcolithiques, défoncés et répandus à la surface du sol. Les paysans signalaient des amas de cendres et d'ossements à 40 cm de profondeur et récupéraient les haches polies comme talismans. C'est chez eux que M. Favre, de La Balme, a pu les examiner et E. Chantre a déterminé qu'il y avait 4 foyers principaux, qu'il appelle des "foyers-sépultures".

Parmi le matériel recueilli, nous notons :

- une hache polie à talon fracturé, en chloromélanite vert sombre, portant des traces de sciage (L = 7,4 ; l = 4,2) (Pl. 17 fig. 12).
- une hache allongée en chloromélanite vert olive (L = 9,0 ; l = 3,7) (Pl. 17 fig. 13).
- une hache triangulaire, allongée, en chloromélanite vert olive (L = 11,5 ; l = 4,4) (Pl. 17 fig. 11).
- 2 pointes de flèches à pédoncule et à retouches bifaces (Pl. 14 fig. 11 et 14).
- 1 fragment de pointe de flèche à pédoncule et aileron (Pl. 14 fig. 13).
- 1 fragment de pointe de flèche foliacée (Pl. 14 fig. 12).
- de nombreux éclats de silex peu ou pas retouchés (Pl. 14 fig. 10).

Dépôt : Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon.

Bibl. : CHANTRE E., 1867 a et 1868.

C/ Fonds de cabane de Travers ou "la Louvresse"

En 1867 E. Chantre eut la chance de pouvoir fouiller un "foyer-sépulture", à 300 m du Rhône, près du hameau de Travers, au lieu-dit "la Louvresse". Son diamètre était de 2 m et la couche cendreuse, épaisse de 30 à 40 cm, reposait à 90 cm de profondeur. Il n'est pas possible de localiser actuellement ce lieu-dit, les habitants n'ayant aucun souvenir de cette appellation. Ce fond de cabane contenait des ossements de ruminants calcinés, une dent humaine, quelques tessons de céramique et le matériel suivant :

- des lames et des grattoirs de silex (Pl. 14 fig. 1 à 6)
- des pointes de flèche à pédoncules (Pl. 14 fig. 7, 8, 9)
- de nombreux éclats de taille
- six petits galets percés et une longue pendeloque en schiste poli, qui devaient former un collier.
- une coquille
- une hache polie en diorite (L = 7,0 ; l = 4,6) (Pl. 17 fig. 8)
- une hache polie en chloromélanite (L = 10,0 ; l = 4,5) (Pl. 17 fig. 9)
- une hache en mélaphyre (L = 6,9) (Pl. 14 fig. 24)
- une hache polie de 11,2 de longueur, à pointe déjetée sur le côté, et des pointes de flèche à pédoncules et à ailerons, conservées par le Musée des Antiquités Nationales, mais qui n'ont pas pu être examinées.

Dépôt : Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon (n° L 319, 326 et 367) et Musée des Antiquités Nationales (n° 9222 et 9223).

Bibl. : CHANTRE E., 1868, 2 pl. - HUTINEL, 1913 : contre toute vraisemblance cet auteur en fait une sépulture à incinération.

D/ Haches polies (Pl. 14)

Le Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon conserve 8 haches polies dont l'étiquette porte "la Louvresse" (L 320 à 24 - 327 à 29). Or Chantre (1868) dit n'avoir noté de cette station que 3 haches polies ; mais en 1867 il signale la découverte de nombreuses pièces dans les champs qui bordent le Rhône.

- une de forme arrondie, au tranchant seul poli (L = 8,4 ; l = 5,4) (fig. 17)
- une trapézoïdale allongée (L = 6,8 ; l = 3,2) (fig. 16)
- une trapézoïdale au tranchant seul poli (L = 6,3 ; l = 4,0) (fig. 20)
- une trapézoïdale au tranchant arrondi seul poli et au talon rond (L = 7,6 ; l = 4,5) (fig. 23)
- une trapézoïdale au tranchant seul poli et fracturé (L = 8,9 ; l = 5,4) (fig. 22)
- une trapézoïdale au tranchant seul poli et au talon rond (L = 8,5 ; l = 5,7) (fig. 18)
- une subrectangulaire, allongée (L = 10,8 ; l = 3,6) (fig. 21)
- une oblongue, allongée, au tranchant rond seul poli (L = 13,5 ; l = 5,4) (fig. 19).

E/ Hache polie (Pl. 17 fig. 10)

en roche verte, de forme triangulaire (L = 5,5 ; l = 2,7).
Ancienne collection Chaper (catalogue Chaper pl. 1 n° 4).

F/ Hache-marteau

Une hache-marteau est inscrite à l'inventaire du Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon (L 460) et n'a pas été retrouvée actuellement.

G/ Hache-spatule (Pl. 40 fig. 2)

à corps fusiforme allongé, pourvue de bords relevés, d'un talon large et d'une lame ovoïde de faible grandeur, présentant une faible nervure médiane. Elle provient du lieu-dit la Louvresse. (L = 16,2 ; l = 3,0).
Dépôt : Muséum de Lyon (N 523).
Bibl. : COURTOIS J.C., 1957.

H/ Hache à bords droits (Pl. 48 fig. 1)

médians assez marqués, préfigurant des ailerons. Le talon manque (L = 13,9 ; l = 5,6 ; épais. = 2,5).
Dépôt : Musée de Crémieu.
Bibl. : CHANTRE E., 1867 c.

I/ Hache à douille (Pl. 58 fig. 3)

ronde, à anneau latéral et à tranchant évasé, décorée de dents de loup en relief sous le bourelet de la douille, trouvée au lieu-dit la Louvresse (L = 9,3 ; l = 4,7).
Dépôt : Muséum de Lyon (N 522).

J/ Couteau à douille (Pl. 58 fig. 4)

ronde et à lame rectiligne, trouvé au lieu-dit la Louvresse (L = 17,7 ; l de la lame = 1,6).
Dépôt : Muséum de Lyon (N 525).

K/ Hache à talon (Pl. 42 fig. 6)

à anneau latéral et à tranchant légèrement évasé, lame décorée d'un sillon médian en relief se terminant par un triangle sous le talon, trouvée au hameau de Marigneu (L = 15,3 ; l = 5,1).
Dépôt : Muséum de Lyon (N 521)
Bibl. : CHANTRE E., 1867 b.

L/ Lame de poignard (Pl. 53 fig. 2)

de forme triangulaire et à deux rivets sur une faible languette aplatie, provenant du lieu-dit La Louvraresse (L = 13,4 ; l de la languette = 2,95).

Dépôt : Muséum de Lyon (N 524).

M/ Hache à douille (Pl. 56 fig. 2)

presque carrée, renforcée de deux bourrelets concentriques et présentant un épaulement suivi d'un étranglement (forme de violon). Un anneau latéral placé sur une face plane permet d'en faire une herminette (L = 10,1 ; l = 4,2). Elle proviendrait d'une sépulture.

Dépôt : Musée de Crémieu.

Bibl. : CHANTRE E., 1875-76, Age du Bronze, I, p. 59 ; Pl. X n° 2.

N/ Agrafe en bronze

à griffes, décorée de motifs géométriques semi-circulaires doubles au trait incisé (L = 11,5 ; l = 5,1) et portant deux bourrelets en relief centraux et longitudinaux, incisés en oblique.

Dépôt : Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon (N 445).

O/ Céramiques

Le Musée des Antiquités Nationales signale dans son catalogue des entrées des fragments de poterie sous le n° 14.714. Il ne nous a pas été possible de voir ces pièces.

P/ Trois haches en bronze - deux épingles et un couteau

Dans les Statistiques de son "Age du Bronze," E. Chantre signale ces objets qui auraient fait partie de la collection Favre de La Balme. M. Favre était le guide de la Grotte de la Balme ; amateur d'antiquités, il possédait aussi de nombreux objets de la région. Les deux épingles et le couteau auraient été trouvés dans une sépulture.

8 - BARRAUX, canton du Touvet (1 - 34 - 027)

Hache à ailerons terminaux (Pl. 48 fig. 6)

Découverte entre 1835 et 1890 au lieu-dit "Les Boissieux", c'est un type à anneau latéral et à tranchant peu évasé (L = 14,4 ; l = 3,2).

Bibl. : H. MULLER, 1909 d et 1931 b.

9 - BEAUREPAIRE, chef-lieu de canton (3 - 02 - 034)

et ses environs ont donné des haches polies.

Bibl. : E. CHANTRE, 1867 a, p. 69 ; Dictionnaire Archéologique.

10 - BOUGE-CHAMBAUD, canton de Roussillon (3 - 24 - 051)

Bague en or

découverte dans une vigne avec 2300 oboles de Marseille ; faite d'un fil d'or double pour l'anneau, dont les extrémités s'enroulent pour former le chaton (Tène III).

Bibl. : FIOUJEST E., 1889 - de VILLENOSY, 1890.

11 - BOURBRE et BIEVRE (Matais de la)

Entre Soleymieu et La Verpillière, la rivière de la Bourbre forme de vastes marécages souvent tourbeux. La Bièvre, affluent du Rhône près d'Aoste, en forme aussi quelques-uns. En 1920 E. Chantre note qu'il y a

quatre stations palafittiques reconnues dans les tourbières de ces vallées, sans autre précision. Deux sont "néolithiques" avec haches polies, hache-marteau, gaine en bois de cerf, pointes de flèches en silex, etc. Deux stations seraient de l'"Age du Bronze" avec haches, faucilles, lances et poignard. Le Musée des Antiquités Nationales conserve deux haches spatuliformes et une hache à rebords provenant des marais de la Bourbre (une des deux haches spatuliformes est marquée Cessieu ; ce pourrait être aussi l'origine des deux autres).

A/ Hache à bords droits (Pl. 45 fig. 8)

spatuliforme, à corps très étranglé, au talon échancré et à tranchant évasé et arrondi (type de "Langquaid") (L = 16,7 ; l = 6,2)

Dépôt : Musée des Antiquités Nationales n° 65.363.

B/ Hache à bords droits (Pl. 45 fig. 6)

à bords subparallèles et à tranchant peu évasé. Outil de petite taille (type "Neyruz") (L = 8,9 ; l = 4,3).

Dépôt : Musée des Antiquités Nationales n° 65.362.

Bibl. : BOCQUET A., 1967 a.

12 - BOURGOIN, chef-lieu de canton (2 - 04 - 053)

A/ Pointe de silex (Pl. 12 fig. 23)

en forme de feuille de laurier, avec amorce de pédoncule ; en silex sombre, retouché sur les deux faces par enlèvements parallèles "en pelure" (L = 12 cm ; l = 3,5 ; épais. = 0,7). Cette pièce, attribuée au Solutréen par G. Chapotat (1963), dont on ne sait ni les conditions de gisement, ni s'il y avait un matériel associé, devrait plutôt être rattachée au plus beau travail du Chalcolithique ou du début de l'Age du Bronze.

Dépôt : Un moulage est au Musée de Vienne (n° I 42).

N. B. Cette pointe est figurée par Chantre (lithographie retrouvée au Musée des Antiquités Nationales) avec, comme provenance, Saint-Hilaire (est-ce Saint-Hilaire-de-Brens ?)

B/ Hache-marteau

Signalée par H. Müller comme étant conservée par le Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble et exposée à l'Exposition d'Anthropologie Préhistorique (Grenoble 1904), elle devait provenir des marais de la Bourbre. Cette pièce n'a pas été retrouvée.

Bibl. : MULLER H., 1905 a - BOCQUET A., 1967 a.

C/ Poignard de bronze (Pl. 80 fig. 9)

à poignée fondue avec la lame, présentant un trou de rivet à la base de la poignée ; celle-ci semble plate et la lame légèrement biconcave (L = 18,0 ou 19,0).

Le Dictionnaire Archéologique situe à Jallieu (ville jumelle de Bourgoin), la découverte en 1869 d'un poignard avec des débris gallo-romains. Il est possible que ce soit le même objet, mais on peut noter la forme inusitée de cette pièce que l'on pourrait comparer à un type de "Peschiera" à un seul rivet.

Ancienne collection Tinel.

Bibl. : CHANTRE E., 1975-76, Age du Bronze, I, p. 95, pl. 14 bis n° 1.

13 - BRESSIEUX, canton de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs (1 - 26 - 056)

A/ Palets-disques

M. J. Gueyffier a trouvé près de la forteresse de Bressieux des palets-disques taillés dans des galets de quartzite, sans patine, apparemment au-dessus d'une formation rissienne. On ne peut pas raisonnablement attribuer au Languedocien ce type de pièce qui se retrouve depuis le Paléolithique moyen jusqu'au Néoli-

thique, sans oublier son emploi comme bouchon d'amphore (F. Bourdier).

Dépôt : collection Gueyffier à Bressieux.

Bibl. : BOURDIER F., 1962 a.

B/ Station de la Croix-Trouva

Une petite éminence, au Nord du château de Bressieux, a livré au siècle dernier à A. Gueyffier et continue de livrer de nombreux silex taillés et haches polies. De la masse considérable de documents recueillis, on peut déterminer, avant une étude complète indispensable pour un tel gisement, les éléments suivants :

- 1) des outils divers, parmi lesquels : grattoirs (Pl. 13 fig. 3, 4, 6, 14, 17, 18 et 24), racloirs concaves (fig. 23), coches (fig. 5, 8, 22), perceurs (fig. 7 et 29), burins frustes (fig. 15), lamelles à dos (fig. 28) sur lames et lamelles en silex clair, gris ou rose ;
- 2) de très nombreux petits nucléus pyramidaux, à lames ou à lamelles, toujours dans le même silex (Pl. 13 fig. 27) ;
- 3) un grand nombre d'éclats de taille, avec ou sans retouches et traces d'utilisation (Pl. 13 fig. 1, 2, 9, 10, 11, 12, 13, 16, 19, 20, 21, 25, 26) ;
- 4) 17 haches ou ciseaux polis en roche verte (serpentine, chloromélanite ou jadéite) :
 - a) 10 ont une forme ovoïde, entièrement polies et au tranchant très arrondi (Pl. 18 fig. 7 à 16) (L = 3,6 à 7,1 ; l = 1,9 à 4,8),
 - b) 4 entièrement polies ont un tranchant moins arrondi (Pl. 18 fig. 5, 6, 17 et 18) (L = 4,2 à 7,5 ; l = 2,4 à 4,1),
 - c) 3 dont le tranchant seul est poli (Pl. 18 fig. 19 à 21) (L = 7,1 à 8,3 ; l = 3,5 à 5,0).

Quelques pièces présentent au talon une facette polie perpendiculaire au grand axe (Pl. 18 fig. 5, 8, 12, 14 et 17). Ce gisement pourrait être une station de plein air chasséenne de tradition tardenoisienne.

Dépôt : chez M. Gueyffier à Bressieux.

Bibl. : CHAPOTAT G., 1962 b - Gallia-Préh. 1961, t. IV, p. 328.

14 - BRIE - et - ANGONNE, canton de Vizille (1 - 44 - 059)

2 bracelets (Pl. 75 fig. 4)

ronds, fermés, non soudés, en fil de bronze de section carrée, décorés de petits traits obliques sur les bords de la face externe (diam. = 5,2 et 5,4 ; épais. = 0,4). Découverte isolée ou sépulture de la Tène ancienne.

Dépôt : collection Bisch (Bi 67 et 68) ; actuellement au Musée Dauphinois, col. 67.12.50 et 51,

Bibl. : BOCQUET A., 1967 b.

15 - BUISSE - VOREPPE (La), canton de Voiron (1 - 45 - 061 et 1 - 45 - 565)

Les Balines

Au Nord de la cluse de l'Isère et à son débouché dans la vaste plaine du Bas-Dauphiné, le massif de la Chartreuse vient mourir par les escarpements en gradins du Grand Ratz. C'est ici que débutent les premiers vrais reliefs alpins qui forment une barrière naturelle à la pénétration humaine. Pour avoir lieu celle-ci a dû profiter des voies d'accès privilégiées que constituent les vallées et les cours d'eau. Or l'Isère et ses affluents, tant par leurs vallées elles-mêmes que par leurs abords immédiats, mènent très loin à l'intérieur des Alpes. Il est donc normal que les axes de pénétration se soient concentrés ici, ce qui amène une densité archéologique importante et peu habituelle, d'autant plus que les conditions locales offertes aux hommes étaient exceptionnellement bonnes.

En effet, le bas des falaises est au niveau de la plaine : le rocher est percé, sur 2 km de long, par de nombreuses grottes ou abris de dimensions variables, toujours favorablement ensoleillés. Grottes et abris se répartissent sur les communes de La Buisse au Nord et de Voreppe au Sud, (c'est pour cette raison qu'on les

appelle tantôt Balmes de La Buisse, tantôt Balmes de Voreppe.) Quelques-unes, presque de plain-pied avec la plaine ont un accès souvent très facile et les Balmes ont attiré, dès le milieu du 19^{ème} siècle, les premiers amateurs d'antiquités. C'est par elles qu'a débuté, assez précocement, la recherche préhistorique dans la région. Malheureusement, elles ont subi aussi les ravages des carrières à la recherche de cailloutis pour l'empierrement des routes et presque toujours ces sédiments devaient contenir du matériel archéologique.

Historique des recherches

Le 7 mars 1841, l'exploitation d'une carrière de cailloutis ouvre une grotte dont le sol est recouvert par 40 à 50 squelettes, avec des lames de silex, un poinçon d'os et une rondelle de trépanation (signalée comme une coupe en os dans les premiers comptes rendus). Cette grotte est celle de Fontabert (n° 3 du plan, Pl. 32). Peu de jours après, le comte de Galbert recueille céramique, bois de cerf, ossements calcinés, éclats et lame de silex et le fameux "croissant de jade" (Pilot 1841).

En mai 1841, M. Charvet trouve des silex, des ossements et une pioche en bois de cerf (1). En 1856, M. Faure recueille encore à la grotte de Fontabert une grosse perle en pierre polie et à la grotte de l'Ermitage des ossements et des lames de silex (Chantre, 1867 a). En 1875, M. Pochoy visite les grottes de Fontabert et de l'Ermitage (dite aussi Grotte à Bibi - n° 2 du plan). Son matériel est dispersé. De 1879 à 1882, P. Fièrè travaille dans la grotte de Fontabert et découvre un squelette complet avec une lame de silex et des silex frustes à 2,60 m de profondeur, outils qu'il attribue au Magdalénien. La Grotte à Bibi lui livre, ainsi qu'à B. Charvet des ossements, quelques silex et de la céramique (Fièrè P., 1880 a).

En septembre 1894, MM. Müller et de Villenoisy tamisent les déblais devant la grotte de Fontabert et trouvent pointes de flèches, lames, poinçons d'os et céramique. De 1894 à 1895, H. Müller fouille une vingtaine d'abris ou de petites cavités qui ne recélaient que quelques silex ou fragments de poterie, sans grande valeur semble-t-il. La grotte à Bibi lui donne de nombreux ossements et de la céramique "néolithique". Entre 1894 et 1909, H. Müller consacre de nombreuses séances à la fouille de la grotte de Fontabert qu'il finit par vider complètement de son remplissage. Il y trouve 3 foyers aziliens sous l'ossuaire chalcolithique nettoyé 50 ans auparavant et au même niveau que les silex frustes découverts en 1879 par P. Fièrè.

Entre 1897 et 1899, H. Müller vide la "grotte n° 5" voisine de Fontabert et découvre des ossements calcinés, pointes de flèches, poinçons, grattoirs, etc., ainsi qu'une sépulture d'enfant. Les champs autour de la ferme Genève lui livrent un bracelet de schiste sériciteux, des outils de silex, et quelques ossements calcinés provenant d'une grotte placée plus haut, au pied de la falaise. En 1906-1907, H. Müller fouille la grotte du "Trou au Loup" et la vide de ses 250 m³ remaniés par les Gallo-Romains. Quelques lambeaux "néolithiques" et des âges de métaux subsistent, avec de la céramique et quelques ossements humains. En 1911 et 1912, H. Müller retourne à la grotte à Bibi pour voir les rares parties vierges. En profondeur, sous les déblais, il retrouve du "Magdalénien" dans la seule couche intacte.

En 1938, MM. Fauveau et Jourdan vident une petite anfractuosité qui contenait une sépulture d'enfant avec un matériel chalcolithique. En 1956, MM. Bourdier, de Lumley et Bouchud étudient les outils de silex et la faune des couches aziliennes et magdaléniennes des grottes de Fontabert et à Bibi.

A/ Grotte de Fontabert (n° 3 du plan, Pl. 32) dite aussi "grotte du croissant de jade".

Dominant la plaine d'une quinzaine de mètres, une cavité de grandeur moyenne (6 à 8 m de longueur) était, aux dires de certains témoins, obturée en 1841 par de gros blocs formant "dolmen", colmatés de cailloutis. C'est l'enlèvement de ce cailloutis qui permit d'ouvrir la grotte et de découvrir, en surface, une cinquantaine de squelettes, dont les restes, qui nous sont parvenus, montrent une fragmentation extrême des éléments, ainsi que quelques traces de crémation (Müller, 1909 b). Un matériel important semblait accompagner ces corps, matériel dont une bien faible partie est actuellement dans les collections publiques (Bibliothèque Municipale et Institut Dolomieu de Grenoble).

(1) A l'exception de la plupart des ossements humains, on retrouve à la Bibliothèque Municipale de Grenoble, la majorité de ce premier matériel.

La couche archéologique superficielle devait atteindre 1 m d'épaisseur et a été attaquée à de nombreuses reprises (voir l'historique des fouilles aux Balmes de La Buisse-Voreppe). En 1856, A. Faure découvrit un gros grain de collier en pierre polie, de 2,3 cm de long. En 1879, Paul Fièrè y pratiqua une fouille qui descendit à 2,60 m de profondeur. Cet auteur signale à 1,30 m des ossements d'animaux (chèvre, mouton, bœuf, etc.) et une pendeloque de 5 cm de long en os poli. A 2 m, un squelette vertical était accompagné d'un couteau de silex poli et d'une pointe de flèche. A 2,60 m, il a recueilli des silex frustes, grattoirs, couteaux, charbon de bois et cendres qu'il place au "Magdalénien". Ce précurseur avait donc déjà compris l'ancienneté des couches inférieures de cette grotte.

De 1894 à 1909, H. Müller reprit les déblais de ses prédécesseurs et récolta encore de belles pièces. Il s'enfonça ensuite sous la couche ossifère, dans le cailloutis de remplissage, et mit au jour trois petits foyers, 2,80 m plus bas.

Le matériel exhumé de la grotte de Fontabert et la stratigraphie établie par H. Müller (Pl. 32 coupe 1) nous permettent de situer les époques d'utilisation de la cavité ; à l'Epipaléolithique un habitat peu important en trois stades différents et au Chalcolithique une destination sépulcrale exclusivement.

1°) - Epipaléolithique (Pl. 33 fig. 14 à 28)

- a) Du matériel exhumé en 1879 par P. Fièrè il ne subsiste aucune trace.
- b) Des trois petits foyers trouvés en profondeur par H. Müller, il a été sorti une industrie lithique peu nombreuse, mais que F. Bourdier et H. de Lumley placent au Romanello-Azilien :
 - 38 lames non retouchées
 - 11 lamelles non retouchées
 - 3 lames retouchées (fig. 27)
 - 1 lame à troncature oblique
 - 1 lame à troncature droite
 - 1 lame à bord abattu
 - 4 lamelles à bord abattu (fig. 18 à 19)
 - 4 grattoirs en bout (fig. 22, 23, 25 et 16)
 - 1 grattoir rond (fig. 26)
 - 1 grattoir unguiforme
 - 2 pointes aziliennes (fig. 20)
 - 1 pièce à encoches latérales (fig. 17)
 - 1 pointe burinante (fig. 15)
 - 1 burin grossier (fig. 14)
 - 2 burins (fig. 21 et 24)

Ces foyers étaient sous-jacents à une couche qui contenait un poinçon en os d'élan (détermination E. Hue) imprégné d'ocre (Pl. 34 fig. 27), lui-même à 1,50 m sous le Chalcolithique. Il voisinait avec 2 lamelles et 1 aiguille d'os.

- c) Sur le large balcon de la grotte, à gauche de celle-ci et au-dessus des couches argileuses, H. Müller trouva un petit foyer (dit foyer E) qui contenait :
 - 1 lame à troncature concave, retouchée sur ses deux bords
 - 2 lamelles à dos
 - 1 trapèze régulier, tronqué par retouches abruptes et droites (Pl. 33 fig. 28).

Un dessin manuscrit de Müller nous donne la position de ce foyer E par rapport aux 3 foyers aziliens. Ce dessin a permis de compléter la coupe stratigraphique publiée en 1909 (Pl. 32 coupe 2). Si ce dessin est exact, on ne peut que s'étonner de la position de ce Tardenoisien, au-dessous du Romanello-Azilien. Il faut toutefois admettre une moindre sédimentation de cet angle du balcon ou un déblayage intentionnel à une époque où l'intérieur de la grotte aurait été déjà très colmaté. On remarquera de plus la présence d'une argile bleue à une quinzaine de mètres au-dessus du niveau actuel de la plaine. Elle doit représenter un reliquat de sédimentation du grand lac post-würmien du Grésivaudan.

2°) - Chalcolithique

Le matériel suivant nous est parvenu (Pl. 34) :

a) de l'ancienne collection de la Bibliothèque Municipale de Grenoble :

- 1 croissant de pierre polie dit "croissant de jade" (BM 67). C'est un anneau presque fermé en pierre dure, vert foncé, présentant une perforation rectangulaire en face de l'ouverture, perforation qui s'ouvre en entonnoir des deux côtés (fig. 30) (L = 6,5 cm ; l = 4,3 cm ; épais. = 1,0 cm).
- 1 rondelle de trépanation (BM 2, ancien n° 244). Fragment de pariétal (?) de forme ovale, où les traces du travail au silex sont très visibles par des stries nombreuses sur les plans de section et sur la surface même (fig. 26) (L = 7,8 cm ; l = 4,5 cm ; épais. = 0,8 cm).
- 1 pioche en bois de cerf (BM 1, ancien n° 246). En excellent état de conservation et polie, elle présente près de la couronne du bois, un trou d'emmanchement ovalaire dans le même plan que le biseau terminal (fig. 31) (L = 24,5 cm ; l = 5,5 cm).
- 9 lames ou fragments de lames de silex (BM 3 à 11, ancien n° 243) (H. MULLER 1894 d, 1895 c). Ces lames en silex gris, blond ou brun, sont quelquefois retouchées d'une façon plus ou moins abrupte, toujours sur une seule face. Elles portent des traces d'utilisation et des cupules thermiques. Leur section est triangulaire ou trapézoïdale et leur longueur varie de 4,9 à 16,2 cm (fig. 4 à 12).

b) de l'Institut Dolomieu :

- 9 pointes de flèches, entières ou fragmentées, à retouches bifaces (fig. 13 à 16)
- 7 pointes lancéolées ou à pédoncules (fig. 17 et 18)
- 2 haches polies en roche verte (fig. 1 et 3)
- 1 hache polie dont l'Institut Dolomieu de Grenoble conserve le moulage (ancienne collection de Galbert) était en fibrolithe veiné de gris (E. CHANTRE 1867 a) (fig. 2)
- 13 perles en calcaire blanc, en forme de "tonnelet", à perforations biconiques (fig. 19)
- 5 perles olives ou cylindriques en roche verte (fig. 19)
- quelques poinçons pris dans des métapodes et finement appointés (fig. 28-29)
- 1 pendeloque en os poli cylindrique (fig. 20)
- 1 fragment de "bol" caréné à anse en ruban (fig. 25)
- 1 bord de vase "orné de trois profonds cylindriques avec une matière blanche dans les trous" (MULLER H. 1909 b). Ces tessons intéressants ne nous sont malheureusement pas parvenus.

c) de l'ancienne collection Bisch :

- un fragment d'os long humain enserrant un éclat de silex (Bi 518)
- une canine inférieure de chien, perforée à son extrémité apicale, trouvée en 1905 (Pl. 34 fig. 32).

3°) - Age des Métaux

Quelques fragments de céramique noire lustrée ont été attribués par H. Müller à l'Age du Bronze. Il est probable qu'ils sont du Bronze final ou du 1er Age du Fer. De la poterie si tardive ne prouve pas que la caverne ait été réutilisée, car elle a pu être contaminée par des tessons provenant du talus. Quelques tessons nous sont restés (Pl. 34 fig. 21 à 24). Un rebord de coupe carénée à haut col droit et à rebord en pâte grise serait d'origine ionienne. Dépôt au Musée Borely de Marseille (F. BENOIT 1965).

Un matériel osseux très abondant et très fragmenté a pu nous parvenir ; malheureusement déjà en 1909, il était difficile de dissocier la part qui provenait de la grotte de l'Ermitage (grotte à Bibi) voisine de celle de Fontabert. L'Institut Dolomieu de Grenoble conserve les ossements du Muséum d'Histoire Naturelle datant des premières fouilles et aussi ce qu'a exhumé Müller. De toute façon, nous avons les restes d'au moins 50 individus, qui ont fait l'objet de courtes études anthropologiques (MULLER H., 1909 b - HERVE G., 1894-1895 - SALMON Ph., 1895 - CHARVET, 1841-1843 et 1867 - MANOUVRIER, 1885). Ces textes anciens nous apprennent peu de chose, si ce n'est que les dolichocéphales voisinaient avec les méso et brachycéphales.

La faune citée par Müller est très diverse mais, comme il en fait lui-même la remarque, elle ne provient pas toute de la couche ossifère chalcolithique, un sondage ayant entamé les foyers mésolithiques.

Bibl. :

- 1) Epipaléolithique : FIERE P., 1880 a - MULLER H., 1909 b et e - BOURDIER F. et de LUMLEY H., 1956.
- 2) Historique et Chalcolithique : PILOT J.A., Courrier de l'Isère du 9 mars, 3 avril et 1er mai 1841 - FIERE P., 1879-1880 a et b - PILOT J.A., 1841-43 - MULLER H., 1894 b, 1895 c, 1909 b et e - CHANTRE E., 1867 a (page 37 à 40) - FAURE A., 1865-66.
- 3) Protohistorique : BENOIT F., 1965 (p. 160, pl. 34 n° 9).

B/ Grotte à Bibi ou de l'Hermitage

En forme de voûte surbaissée de 60 m d'ouverture, c'est la plus grande cavité des Balmes de La Buisse-Voreppe, située à 20 m au-dessus de la plaine (n° 2 du plan, Pl. 32). Elle a reçu la visite des fouilleurs au siècle dernier, peu après la découverte des sépultures de la grotte de Fontabert (voir historique). De plus des travaux d'aménagement ou de carrière l'ont complètement bouleversée depuis de nombreux siècles et surtout entre 1870 et 1890.

En 1856, A. Faure y découvrit un couteau de silex, de la céramique et un frontal humain. En 1879, P. Fièrè y pratiqua quelques fouilles qui lui procurèrent, à 1,25 m de profondeur, des ossements d'animaux (chèvre, mouton, bœuf, sanglier, etc.), ainsi que de la céramique fruste grise ou noire et des ossements calcinés. Au-dessus d'un foyer, une hache polie se trouvait dans la cendre. Il restait peu de parties vierges en 1911 quand H. Müller entreprit ses premiers sondages ; mais il retrouva des couches intactes sous 3 m de déblais divers. Ce préhistorien nous a laissé une relation assez détaillée de ses fouilles et une coupe simplifiée de la stratigraphie d'une tranchée de 12 m de long, située en façade de la grotte (coupe 2, Pl. 32).

Depuis le Magdalénien final, tous les âges sont représentés dans cette grotte, mais seul celui-ci et le Bur-gonde ne semblent pas avoir été remaniés.

1°) - Epipaléolithique

Le matériel reposait en petits lots autour de foyers, dans une couche de 40 cm de cailloutis cryoclastique fin. On peut remarquer que cette couche n'était séparée du rocher que par une épaisseur faible de sédiments stériles plus grossiers.

Nous donnons ci-dessous la liste des outils, déterminés par F. Bourdier et H. de Lumley (Pl. 11 fig. 1 à 24) :

- 32 grattoirs en bout de lame (fig. 8 à 12, 15, 18 et 19)
- 2 grattoirs doubles (fig. 14)
- 44 grattoirs sur éclats (fig. 7, 16 et 17)
- 2 grattoirs-burins (fig. 1 et 2)
- 1 burin sur lame tronquée
- 4 perçoirs (fig. 23)
- 12 burins dièdres (fig. 4)
- 3 burins dièdres d'angle sur lames cassées
- 3 burins sur troncature retouchée oblique (fig. 3, 5 et 7)
- 1 burin multiple sur troncature retouchée (fig. 6)
- 2 lames à dos abattu total (fig. 22)
- 13 lames à troncature retouchée
- 1 pièce à encoche
- 36 lamelles à dos (fig. 11, 20, 21)
- 3 lamelles à dos tronquées
- 2 lamelles à coche
- 7 outils divers
- 97 lames non retouchées

- 102 lamelles non retouchées
- 10 lames retouchées
- 13 lamelles retouchées.

F. Bourdier et H. de Lumley placent cette industrie dans un Epimagdalénien qui s'apparente aux couches supérieures (8-9) de Balme de Glos.

La faune trouvée par Müller est mal représentée par quelques dents et quelques esquilles (restes disparus des collections).

Comme parure il y a une valve de pétoncle portant un trou de suspension usé et une rainure en créant un deuxième. H. Müller dit avoir trouvé une mince aiguille. Quelques percuteurs et deux fragments d'ocre complètent le matériel.

Dépôt : Institut Dolomieu de Grenoble pour le matériel lithique.

2°) - Autres âges

Il ne nous est rien parvenu des âges postérieurs au Magdalénien, H. Müller a seulement trouvé quelques débris de céramique et de silex qu'il attribue au Néolithique, au Chalcolithique et à l'Age du Bronze, Bibl. : FAURE A., 1865-66 - FIERE P., 1879-1880 a et b - H. MULLER, 1912 b et d, 1913 f et 1914 a - BOURDIER F. et de LUMLEY H., 1956,

C/ Grotte du Trou au Loup (ou Trou aux Loups)

C'est une cavité de 28 m de long sur 10 m de large, qui s'enfonce dans la falaise purbeckienne du flanc ouest de la Montagne du Ratz. Elle domine les Balmes de La Buisse de 200 m environ (grotte n° 1 du plan, Pl. 32).

Elle fut fouillée de 1906 à 1908 par H. Müller qui la vida de ses 250 m³ de remplissage (le volume des fouilles de H. Müller paraît toujours surestimé par son auteur, quand on connaît les cavités où elles ont eu lieu et le temps qui leur fut affecté...). D'après cet auteur, les Gallo-Romains, qui ont laissé des restes importants, avaient presque complètement nettoyé la grotte, car il ne restait que quelques lambeaux des couches antérieures, souvent accrochés aux parois dans des formations stalagmitiques, bien au-dessus du sol. C'est pour cela qu'il est difficile de se faire une idée précise du matériel préhistorique de cette grotte, l'étude stratigraphique n'en ayant pas pu être faite.

Matériel

Outillage lithique (Pl. 26)

- 1 petit nucléus
- 13 éclats de taille plus ou moins importants
- 8 fragments de lames ou lamelles, avec retouches d'utilisation (fig. 23)
- 4 grattoirs sur éclats très épais (fig. 17 à 19 et 21)
- grattoirs convexes sur éclats épais avec retouches plus ou moins abruptes (fig. 16 et 20)
- 3 petits grattoirs presque circulaires sur éclat (fig. 24)
- 1 perçoir sur lame (fig. 22)
- 2 lamelles à dos, dont 1 avec grattoir droit en bout (fig. 25 et 26)
- 1 hache polie en roche verte
- quelques percuteurs, broyeurs et molettes
- 1 fusaiote sphérique en pierre.

Outillage osseux

- 5 fragments de poinçon en os (Pl. 35 fig. 14)
- 1 plaquette d'os polie sur ses deux faces.

Céramique (Pl. 35)Chalcolithique

en pâte grossière, grise, noire ou bistre, avec gros dégraissant et couverte bistre ou orangée,

- 2 fragments de bols (fig. 1 et 3)
- 3 boutons dont un bilobé (fig. 2 et 5)
- 3 anses en ruban (fig. 4).

Tradition du Bronze finalCéramique fine

- 1 fragment de coupe en abat jour avec marli et côte intérieure (fig. 7)
- 1 fragment de coupe en abat-jour avec marli biseauté (fig. 12)
- 1 fragment de petit plat en abat-jour avec marli biseauté
- 1 fragment de jatte à bord biseauté (fig. 6)
- 2 tessons de coupes carénées avec 2 larges cannelures horizontales (fig. 10 et 11)

Céramique grossière

- 1 fragment de col avec sillons obliques incisés
 - 1 fragment de panse avec un fil de fer de réparation (fig. 9)
 - 1 bord d'écuelle à bord rentrant décoré de sillons verticaux incisés sous le bord (fig. 13)
- Nombreux tessons de rebords, cols ou panses avec décor d'impressions digitales, ou lignes de coups d'outil.

Restes osseuxAnimaux

La plupart des restes d'une faune nombreuse, identifiés par E. Hue, semblent provenir, d'après l'inventeur, des couches gallo-romaines. Il s'y trouve : cerf, grand et petit bœuf, chevreuil, chien, renard, martre, chat, fouine, lièvre et aussi bouquetin, mouflon, castor et bison (?).

Humains

Une dent, quelques ossements divers voisinaient avec de la céramique "néolithique", derrière une stalagmite.

Restes métalliques

Un fragment d'armille de bronze, de section carrée, décorée de séries de 7 à 8 petits crans transversaux (Pl. 35 fig. 15).

Une plaquette de bronze avec 2 rivets.

Un ardillon de fibule en fer avec 2 spires de ressort (Tène I, d'après Müller).

Conclusion

Cette grotte a été occupée au Chalcolithique avec en plus une destinée sépulcrale dès cette époque. La fin de l'Âge du Bronze vit sa réutilisation jusqu'au Moyen Âge.

Dépôt : à part les ossements humains et la fibule de la Tène, tout le matériel est à l'Institut Dolomieu de Grenoble.

Bibl. : MÜLLER H., 1907 b et 1908 b.

D/ Grotte n° 5 ou Grotte A

Jumelle de la grotte de Fontabert, elle domine la plaine de 15 m environ (n° 4 du plan, Pl. 32). C'est une cavité pyramidale de 12 m de façade et 10 m de longueur ; une large terrasse rocheuse la prolonge vers l'aval.

H. Müller fouilla, en 1897-99, le remplissage encore en place. Il donne un compte rendu détaillé de son travail et surtout décrit une stratigraphie géologiquement intéressante. Sur le rocher, une couche de galets roulés était surmontée d'1 m d'argile gris bleu avec de rares graviers. On peut y voir les restes d'alluvions du grand lac du Grésivaudan, au Post-Würm. Cette argile était surmontée de cailloutis cryoclastique normal, peu colmaté de sédiments fins, avec de rares restes d'animaux. Plus haut, un sédiment plus hétérogène contenait le matériel archéologique :

Outillage de silex (Pl. 33 fig. 1 à 10)

- 2 perçoirs (fig. 2 et 8)
- 1 pointe mince, quelques retouches ventrales (fig. 9)
- 1 grattoir (fig. 1)
- 1 grattoir sur éclat épais (fig. 4)
- 1 racloir biconvexe (fig. 6)
- 1 petit nucléus pyramidal
- 1 fragment de lame calcinée (fig. 10)
- 6 lames, lamelles ou fragments
- 11 éclats divers (quelquefois avec traces d'utilisation)
- 1 grattoir rectiligne en bout de lame courte et épaisse (fig. 5)
- 1 éclat avec retouches abruptes bifaces
- 1 grattoir en bout (fig. 7)
- 2 petites lames utilisées
- 18 éclats utilisés
- 1 éclat de quartz
- 1 racloir rectiligne sur éclat par retouches face ventrale (fig. 3)

Mobilier

- 2 perles subcylindriques en calcaire
- 1 Cardium (Pl. 33 fig. 1 bis)

Outillage osseux

- 2 poinçons en os

Céramique

Poterie grossière indéterminable et poterie gallo-romaine.

Faune

Petits carnivores, chat, chèvre, mouton, bovidés, oiseau, tortue.

Une sépulture d'enfant de 2 ans environ se trouvait dans la couche archéologique, avec la valve de Cardium pour tout mobilier funéraire. Quelques ossements représentant plusieurs individus paraissent avoir été trouvés disséminés et un foyer avec ossements calcinés a été plus facile à localiser. Quoique incomplet, il renfermait une lame de silex et les 2 perles en pierre.

Le matériel lithique, étudié par F. Bourdier et de Lumley, semble, d'après ces auteurs, être un Azilien fruste. D'autre part, nous avons les restes d'une sépulture d'enfant avec Cardium et surtout le foyer à ossements calcinés avec 2 perles du type chalcolithique.

On peut penser à l'utilisation sépulcrale au Chalcolithique d'une grotte qui contenait quelques vestiges de l'Épipaléolithique. Les fouilles de Müller n'ont pas fait la part qui revient à chaque époque.

Dépôt : Institut Dolomieu de Grenoble.

Bibl : MULLER H., 1899 b - BOURDIER F. et de LUMLEY H., 1956.

E/ Grotte Genève (ou grotte à Genève)

A 30 m au-dessus de la ferme Genève, un porche assez important a été vidé de son remplissage, depuis fort longtemps (n° 6 du plan, Pl. 32). La terre organique qui en a été extraite a été répandue dans les champs autour de la ferme. H. Müller, en 1897, récolta à la surface de ces champs un peu de matériel associé à des ossements calcinés :

- 1 racloir rectiligne sur lame épaisse (Pl. 33 fig. 11)
- 1 racloir rectiligne sur éclat par retouches sur face plane (Pl. 33 fig. 13)
- 1 lame épaisse avec retouches marginales semi-abruptes (Pl. 33 fig. 12)
- 2 grattoirs atypiques sur gros éclats épais
- 1 grattoir atypique sur lame épaisse
- 1 bracelet de schiste sériciteux, rond, de section subtriangulaire (Pl. 19 fig. 14) (diam. = 9,8 ; épais. = 1,2),

Dépôt : Tout ce matériel, déposé à l'Institut Dolomieu de Grenoble, permet de supposer la présence dans cette grotte de sépultures chalcolithiques.

Bibl. : H. MULLER, 1899 b.

F/ Grotte sépulcrale

En 1937, MM. Jourdan et Fauveau vidèrent entièrement une petite grotte située à 15 m au-dessus de la route nationale, dans la partie la plus saillante de l'éperon rocheux (n° 5 du plan, Pl. 32).

Les ossements d'un enfant de 4 à 8 ans avaient subi l'action du feu et étaient très fragmentés. Un matériel mobilier associé se composait de :

- 39 perles en calcaire, stéatite, jayet et serpentine, et 71 perles provenant de test de Dentalium fossile. Toutes les perles sont à perforation cylindrique et leur diamètre varie entre 0,5 et 0,3 cm pour une épaisseur inférieure à 0,2 cm
- 2 tessons d'un vase caliciforme, en pâte bistre, très bien cuite, présentant un décor de bandes horizontales garnies de lignes obliques imprimées au peigne à dents carrées, bandes limitées par des traits horizontaux obtenus à la cordelette. Ce vase, dont la forme ne peut pas être reconstituée, allie donc le décor "cordé" à celui purement caliciforme (Pl. 14 fig. 32)
- Un petit rebord d'un vase caliciforme reconnaissable à son décor international à bandes horizontales ornées de traits obliques imprimés. Sur ce tesson les bandes sont arrêtées par des impressions au peigne à dents (Pl. 14 fig. 31)
- 3 pointes de flèches à retouches bifaces en silex gris, ayant subi l'action du feu. Toutes sont à pédoncules et 2 sont à ailerons carrés (Pl. 14 fig. 28 à 30)
- quelques fragments de silex dont une lamelle appointée par retouches marginales
- 1 pendeloque en jayet de forme cylindrique, de 3,2 de long et 0,7 de diamètre
- des coquilles sur lesquelles les auteurs ne donnent aucune précision et qui ont disparu depuis lors.

Il faut placer au Chalcolithique l'utilisation de cette grotte sépulcrale où l'on note pour la première fois dans le département la présence de "caliciforme-cordé".

dépôt : chez Mme Balmer à Allevard, Isère.

Bibl. : FAUVEAU et JOURDAN, 1938.

16 - BUISSE (Lé), canton de Voiron (1 - 45 - 061)

A/ Grotte du Trou Noir

Elle est située au pied de la falaise sommitale du Grand Ratz.

On ignore tout des conditions de gisement, de l'importance des fouilles et de la stratigraphie. H. Müller qui a dû y travailler autour de 1905 en fait seulement mention.

Chalcolithique

Outillage lithique

- 2 haches polies en roche verte (signalées dans H. MULLER, 1905 a)
- 2 éclats de silex
- 1 lame large avec une grande coche par retouches abruptes.

Céramique (Pl. 36)

- 2 fragments de 2 écuelles en pâte lissée noire (fig. 2 et 3)
- 1 tesson d'un petit bol à fond rond en pâte grossière lissée (fig. 4)
- 1 mamelon sur faible carène en pâte bien cuite, lissée
- 1 anse rubanée large, lissée
- 2 rebords d'un vase globuleux, rougeâtre, bien lissé, trouvé avec une hache polie.

Tradition du Bronze final (Pl. 36)

Pâte fine

- fragments d'une petite coupe à fond ombiliqué, à rebord éversé, portant des cannelures horizontales sur la carène (fig. 6)
- fragments d'une petite coupe à carène adoucie et à rebord légèrement éversé, en pâte bistre lissée (fig. 5)
- fragments d'une coupe à rebord facetté éversé, portant 2 cannelures horizontales sur la carène
- fragments d'un petit vase, caréné, très fin en pâte noire lustrée avec un rebord très éversé portant 1 cannelure (fig. 10). Il y a aussi 2 légères cannelures au-dessus de la carène
- fragments de jatte à bord mouluré, lissée sur les 2 faces (fig. 7 à 9)
- fragments d'une coupe fine à bord vertical souligné par 3 sillons concentriques (fig. 11)
- une grande coupe en pâte très fine, noire et très lustrée, présente, sur une carène adoucie, un col haut légèrement divergent et un rebord éversé mouluré. Deux cannelures concentriques sont disposées sur la carène décorée de motifs géométriques au trait fin obtenu au brunissoir. Les quelques fragments dont nous disposons nous ont permis une restitution presque complète (sauf le fond) (fig. 1) (diam. au bord = 23,5).

Pâte grossière

- 1 rebord de grande jatte épaisse et grossière au bord mouluré et lissé
- fragments de 4 vases portant des impressions digitales.

Ce matériel est complété par 2 poinçons assez volumineux en os (fig. 12), une valve de Cardium, une perle en olive, de lignite (fig. 13), et quelques restes alimentaires ou d'animaux fouisseurs (chèvre, mouton, bœuf, etc.)

Dépôt : à l'Institut Dolomieu de Grenoble (y compris du matériel gallo-romain).

Bibl. : MULLER H., 1905 a et 1917, p. 397 pour le Chalcolithique et p. 400 pour le 2ème Age du Fer.

B/ Hache à douille (Pl. 57 fig. 11)

ronde et à anneau latéral, le tranchant est évasé et le corps strié de cannelures longitudinales.

Elle provient d'un champ labouré, au large des Balmes de La Buisse.

Dépôt : Collection Bisch (Bi 221) ; actuellement au Musée Dauphinois, col. 67.12.178.

Bibl. : MULLER H., 1904 a et 1906 b.

C/ Hache polie (Pl. 20 fig. 11)

en serpentine, de forme allongée, dont le tranchant seul est poli ; trouvée dans un abri par M. Gaillard.

Dépôt : Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon (N 125).

17 - CESSIEU, canton de La Tour-du-Pin (2 - 33 - 064)

A/ 2 épingles de bronze

Elles proviendraient d'une sépulture du Bronze Moyen.

- Epingle à tête conique et à léger renflement fusiforme côtelé (Pl. 49 fig. 1)
- Epingle à tête conique et renflement fusiforme décoré de côtes concentriques et de traits incisés (Pl. 49 fig. 2).

Dépôt : D'après Chantre, au Musée Savoisien de Chambéry (elles ne sont pas inscrites à l'inventaire de 1896).
Bibl. : CHANTRE E., 1875-76, Age du Bronze, t. 1, p. 229 et pl. 17 n° 1-2.

B/ Hache à bords droits (Pl. 45 fig. 7)

spatuliforme, du type de "Morges", elle provient des marais de la Bourbre (L = 15,5 ; l = 8,2).

Dépôt : Musée des Antiquités Nationales (n° 65.362).
Bibl. : BAILLOUD G., 1961 - BOCQUET A., 1967 a.

18 - CHABONS, canton du Grand-Lemps (2 - 11 - 065)

Sépulture de la Tène II

Une sépulture a été découverte en 1890, au lieu-dit "les Rampeaux", qui comportait entre autres une lame de fer de 25 cm de long, repliée (épée ?), et une pique de 11 cm (lance ?). On n'a pas d'autre détail sur le mobilier que l'on dit avoir été important.

Dépôt : le matériel était détenu en 1934 par M. Guillermin de Saint-Ondas.
Bibli. : GUILLERMIN, 1934.

19 - CHANAS, canton de Roussillon (3 - 24 - 072)

Hache plate (Pl. 45 fig. 2)

probablement en cuivre, d'aspect spongieux présentant une altération noire. Elle est à bords presque parallèles, très légèrement martelés, à tranchant et à talon un peu arrondis (L = 14,8 ; l = 4,3 ; épais. = 1,1).

Dépôt : Musée de Vienne (Cha 1).

20 - CHAPELLE-EN-VERCORS (LA), chef-lieu de canton (Drôme)

A/ Abris de Bobache

Bien que situé dans le département de la Drôme, il est impossible de séparer ce gisement de l'ensemble des stations régionales du Paléolithique final. A 1500 m du hameau des "Barraques", sur la Vernaizon, deux abris sous roche contigus dominant la route d'une quinzaine de mètres, au pied de la falaise, à 700 m d'altitude. Exposés en plein midi, dans un riant vallon, ils sont prolongés par un talus que la construction de la route et une carrière ont entamé peu à peu. C'est une mise à nu qui permit de récolter les premiers silex.

Dès 1885, le géologue Fallot signale leur présence et en 1899 Decombaz y trouve des outils de silex. A la fin du siècle, E. Mellier (1898 à 1900) précise que des pièces ont été exhumées par plusieurs fouilleurs et ont été dispersées. Le creusement du tunnel routier, près des abris, avait détruit une grotte qui livra, elle aussi, des ossements et des silex. Après quelques sondages peu fructueux, en 1904 commencent les fouilles sérieuses de H. Müller, qui se poursuivent en 1907 et 1912.

Celui-ci distingua 4 niveaux qui ont été ramenés à 2 horizons principaux par F. Bourdier et H. de Lumley (1956). Ces niveaux étaient représentés par des foyers, souvent épais (15 à 30 cm), où Müller remarque que les silex sont d'autant plus patinés que les niveaux sont plus profonds. Les premiers silex sont apparus à 15 cm sous le gazon.

1° - Couches inférieures : 3 et 4 (Pl. 6)

La couche 4 qui ne contenait que 8 outils semble être la base de la couche 3.

Ces deux niveaux ont fourni 30 outils d'après la détermination de F. Bourdier et H. de Lumley (avec 188 lames ou lamelles sans retouches et 5 lames retouchées) :

- 2 grattoirs en bout de lame (fig. 20)
- 2 grattoirs-burins (fig. 21)
- 1 perceur
- 4 burins dièdres (fig. 16 à 19)
- 1 burin nucléiforme (fig. 15)
- 2 pièces à encoches
- 16 lamelles à dos (fig. 23 à 25)
- 2 outils divers

Du niveau 4 provient un harpon probablement en bois de renne, à simple rang de 7 barbelures, soulignées par des incisions remplies d'ocre (fig. 26). Cette pièce achetée par le baron G.A. Blanc semble avoir disparu pendant la guerre, en Italie.

F. Bourdier et H. de Lumley placent ce matériel dans un Magdalénien Final qu'ils rapprochent des couches profondes de Saint-Romans.

2° - Couches supérieures : 1 et 2 et Foyer D

Le foyer D a été trouvé devant l'abri, sur la terrasse. Ces couches ont fourni 416 pièces dont 86 outils :

- 5 lames ou lamelles tronquées
- 3 lames à dos
- 15 lamelles à dos (fig. 14)
- 9 grattoirs longs en bout de lame (fig. 5 et 20)
- 1 pointe pédonculée romanellienne (fig. 2)
- 1 couteau à dos aménagé
- 1 pointe à face plane romanellienne (fig. 4)
- 9 grattoirs semi-circulaires (fig. 6 et 22)
- 6 grattoirs courts en bout de lame
- 1 grattoir double court en bout de lame
- 3 grattoirs romanelliens
- 6 grattoirs ronds petits
- 8 pointes aziliennes (fig. 11 et 12)
- 2 grattoirs sur éclat épais retouché rectiligne au bout (fig. 13)
- 3 grattoirs atypiques
- 4 encoches latérales opposées
- 2 pointes burinantes (fig. 8)
- 2 burins grossiers (fig. 7)
- 3 pseudo-troncatures sur éclat mince

F. Bourdier et H. de Lumley en font un stade final du Romanello-Azilien du Vercors, se rapprochant de l'Azilien, mais dans la même ligne générale que les stations de l'Olette et de la Passagère. Cette allure azilienne est confirmée par la présence de 5 galets et d'un broyeur d'ocre.

La faune est représentée par le lièvre et le bouquetin.

Dépôt : Institut Dolomieu de Grenoble et collection Bisch (galets peints n° Bi 303 à 307). Coll. Bisch actuellement au Musée Dauphinois, col. 67, 12, 230 à 234.

Bibl. : MELLIER, 1898 à 1900 - DECOMBAZ, 1899 - MULLER H., 1907 c, 1912 f, 1913 e, 1914 b - BOURDIER F. et de LUMLEY H., 1956.

B/ Petit Abri de Bobache

H. Müller (1913 e) signale un petit abri à 500 m en amont des précédents, qu'il classe à l'Azilien. Il n'aurait fourni que quelques lames et de rares ossements de marmottes. Ce matériel n'a pas pu être dissocié de celui de la station de Bobache dans les collections de l'Institut Dolomieu.

20 bis - CHAPONNAY, canton de Saint-Symphorien d'Ozon (3 - 31 - 079)

A/ Hache polie (Pl. 20 n° 17)

trouvée à Flassieu sur le toit d'une maison pour la garantir du tonnerre... De forme oblongue, en roche dure polie (L = 8,9 ; l = 4,8).

Dépôt : Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon (L 356).

Bibl. : CHANTRE E., 1885 c.

B/ Une vingtaine de pièces "néolithiques" auraient été trouvées par les cultivateurs, d'après E. Chantre (1885 c) et le Dictionnaire Archéologique.

21 - CHARAVINES, canton de Virieu-sur-Bourbre (2 - 43 - 082)

Station palafittique dite "Station des Baigneurs"

En octobre 1921, H. Müller profitant d'une baisse de 2,50 m du niveau du lac de Paladru, fouilla entre quelques-uns des 500 pilotis en sapin plantés à 150 m au large de la plage de Charavines. Il a identifié 5 couches : 5 à 10 cm de craie lacustre recouvrant 15 à 20 cm d'une couche noirâtre, organique, contenant du cuir, des ossements et des débris de céramique friable attribuée au Carolingien. Une couche mince et irrégulière de craie lacustre séparait cette couche archéologique d'une autre plus intéressante qui présentait des éclats de silex et débris de vannerie. En dessous la craie lacustre prenait une grande épaisseur.

Un assistant a trouvé durant la fouille un outil de silex, ovale très plat, et bien taillé (7 x 9 cm avec 1 cm d'épaisseur). C'est le seul outil récupéré, le reste du matériel étant des éclats de silex. La taille de l'outil incite H. Müller à faire remonter au Chalcolithique l'occupation de cette palafitte. Il est regrettable qu'aucune céramique ne nous soit parvenue, ni l'outil de silex.

Dépôt : un peu de matériel osseux est déposé à l'Institut Dolomieu de Grenoble.

Bibl. : MULLER H., 1923 b - MILLON E., 1930, p. 48-55 et 57 - BOCQUET A., 1967 a.

22 - CHARETTE, canton de Morestel (2 - 19 - 083)

Hache polie (Pl. 16 fig. 22)

ovalaire, figurée par E. Chantre (1867 a) et citée par le Dictionnaire Archéologique (L = 7,4 ; l = 4,0).

23 - CHARVIEU - CHAVAGNIEUX, canton de Meyzieux (3 - 17 - 085)

Hache à bords droits (Pl. 45 fig. 1)

de type "Neyruz", à tranchant un peu évasé par martelage (L = 18,3 env. ; l = 7,6 env.).

Dépôt : ancienne collection de Varax.

Bibl. : COMBIER J. et LAURENT R., 1960 - BOCQUET A., 1967 a.

24 - CHASSE - SUR - RHONE , canton de Vienne - Nord (3 - 38 - 087)

Cette commune est contiguë à celle de Ternay sur laquelle deux dépôts de bronze ont été découverts.

A/ Hache à bords droits (Pl. 45 fig. 4)

nettement marqués et parallèles, à tranchant évasé, un peu arrondi (L = 16,8 ; l = 6,4).

Dépôt : collection Bisch (Bi 234). Actuellement au Musée Dauphinois, col. 67, 12, 188. Rien ne laisse supposer que cette pièce faisait partie d'un des 2 dépôts de Ternay.

B/ Hache à bords droits (idem que Pl. 46 fig. 1)

Du type de "Neyruz", brute de fonderie, elle est trop semblable à celles du 1er dépôt de Ternay découvert en 1873 pour ne pas en faire partie. Elle est figurée dans le catalogue original Chaper (pl. 7 fig. 2) avec la mention Chasse - ancienne fonderie.

25 - CHATELUS , canton de Pont-en-Royans (1 - 22 - 092)

A/ Pointe de flèche en bronze (Pl. 41 fig. 6)

Au lieu-dit le "chemin du merle", près de Chatelus, sur un sentier qui conduit aux escarpements rocheux dominant la vallée de la Bourne, a été trouvée vers 1900 une pointe de flèche en bronze. En mauvais état de conservation, elle est à soie, sans ailerons marqués, et présente des traces d'affûtage sur la pointe. Elle semble avoir été moulée (L = 5,5).

Bibl. : MULLER H., 1905 b.

B/ Grotte de la Poterie

Sur la rive gauche de la Bourne, au pied de la falaise, près du hameau de Vézor, une petite cavité de quelques mètres de longueur a livré à MM. Penelon, Peigné et Lequatre quelques fragments de rebords de vases en pâte assez grossière, dont le col peu marqué est souligné d'impressions digitales (Pl. 73 fig. 9 à 11).

Dépôt : collection P. Lequatre.

26 - CHICHILIANNE , canton de Clelles (1 - 05 - 103)

Des éclats de silex auraient été trouvés dans un champ près de Chichilienne.

Bibl. : MULLER H., 1904 c.

27 - CHORANCHE , canton de Pont-en-Royans (1 - 22 - 108)

Hache polie

La vallée de la Bourne, en plein Vercors, a donné une hache polie en chloromélanite vert sombre (Pl. 15 fig. 6) (L = 6,6 ; l = 2,8).

Bibl. : CHANTRE E., 1867 a.

28 - CLAI X , canton de Vif (1 - 40 - 111)

A/ Abri de Balne-sous-le-Moucherotte

Un vieux chemin dénommé le "Sentier de la Vie" serpente au pied de la falaise urgonienne du Moucherotte, entre Saint-Nizier et le col de l'Arc. A 400 m au Sud du col de Château-Bouvier, il longe un abri sous

roche, plate-forme de 40 m de long sur 6 à 8 m de large. Ce gisement, placé, semble-t-il sur une vieille voie de passage, avait attiré, dès 1932, M. Gautier qui y avait fait des fouilles, ainsi que dans un abri près du Piton de Château - Bouvier. Quelques silex taillés, de la céramique très abondante surtout à Balme-sous-le-Moucherotte, ont été recueillis. Cette céramique était placée par H. Müller dans le "bel Age du Bronze". Il semble qu'un maillet à rainure ait été découvert à Château-Bouvier (est-ce le même que celui dont il fait état plus loin ?). M. Gautier a repris les fouilles à Balme-sous-le-Moucherotte depuis quelques années. Comme il est impossible de recueillir auprès de ce fouilleur le moindre renseignement, il sera fait état seulement des informations qu'il a bien voulu communiquer à M. Combier et qui ont paru dans Gallia-Pré-histoire.

Le sol de l'abri a été souvent remanié à la suite de son utilisation comme bergerie. Néanmoins, on retrouve de nombreux foyers avec une céramique abondante de l'Age du Bronze final II. Au contact du rocher, il semble y avoir des restes du Chalcolithique (une lame de silex et une pièce ressemblant à un maillet à rainure, Pl. 66 fig. 11).

La céramique comprend :

- une urne noire lissée à col court éversé, décoré de cannelures se marquant aussi à l'intérieur du vase (Pl. 66 fig. 6)
- un petit vase fin cannelé (Pl. 66 fig. 8)
- une coupe bien lissée décorée extérieurement de 3 larges gorges peu profondes (Pl. 66 fig. 5)
- un vase à fond conique, à faible rebord éversé, décoré de 3 larges cannelures et d'une ligne d'incisions sur la carène (Pl. 66 fig. 7)
- des fragments de jattes à bords facettés (Pl. 66 fig. 9 et 10).

Ces vases de toute taille sont à bords tronconiques, évasés et à profil caréné. De nombreux tessons de récipients grossiers à fond plat et de forme analogue s'y ajoutent.

En un point, il y avait des ossements humains (vertèbres, calotte crânienne). Les objets mobiliers sont : un andouiller travaillé, un poinçon d'os, un fragment de bracelet en jayet et un métatarsien d'herbivore percé. La faune alimentaire comprend : mouton, sanglier, petit bovidé, cervidé, lièvre.

Dépôt : chez M. Gautier à Seyssinet, Isère.

Bibl. : MULLER H. et GAUTIER J., 1932 - Gallia-Préh., t. IV, p. 328, 1 photo et t. VI, p. 289-290, 2 photos, 1 plan.

B/ Hache à ailerons terminaux (Pl. 52 fig. 12)

découverte près du hameau de Cossey en 1914. Hache à ailerons terminaux et anneau latéral, au corps très étroit et au tranchant rectiligne. La pièce n'a jamais servi, les ailerons n'ayant pas été rabattus (L = 12,5 ; l = 3,5).

Dépôt : Bibliothèque Municipale de Grenoble, n° BM 56 (ancien n° 2068) ; actuellement au Musée Dauphinois, col. D. 67.3.56.

29 - CLELLES, chef-lieu de canton (1 - 05 - 113)

A/ Hache polie (Pl. 15 fig. 13)

Découverte en 1875, c'est une hache courte épaisse trapézoïdale à tranchant peu accusé, de section rectangulaire ; en amphibolite (L = 8,0 ; l = 6,0).

Dépôt : Bibliothèque Municipale de Grenoble n° BM 30 (ancien n° 613) ; actuellement au Musée Dauphinois, col. D. 67.3.30.

B/ 2 haches polies sont signalées sur cette commune par G. de Manteyer dans ses notes manuscrites (déposées à la Bibliothèque Municipale de Grenoble - R 10121 tome 2).

30 - COGNIN - LES - GORGES , canton de Vinay (1 - 42 - 117)

A/ Grotte du Nant

A 1 km de son débouché dans la plaine de l'Isère, le canyon du Nant est limité par de hautes falaises. Celle de l'Est porte à son pied une grotte, dite aussi "des Fées", qui s'ouvre vers le Sud-Ouest et domine le torrent de 200 m environ. Elle monte sur une longueur d'une vingtaine de mètres pour 4 à 5 de large ; c'est un lieu de refuge peu accessible, dont le sol a subi depuis plus de cent ans la pioche des fouilleurs. Quelques pièces se retrouvent au Musée des Antiquités Nationales (dont les restes gallo-romains) et les déblais ont fourni depuis quelques années une céramique fragmentée, mais assez abondante et quelques restes métalliques à MM. Lequatre et Doulière de Saint-Marcellin.

Matériel

1) métallique

- Hache à bords droits (Pl. 73 fig. 2)

de forme subrectangulaire, à tranchant peu évasé et à faible étranglement central (L = 18,0 ; l = 5,5),

- Poinçon, petit anneau et bracelet torse en bronze

Dépôt : Musée des Antiquités Nationales (n° 26.530 à 26.541). Seule la hache a pu être examinée.

- Bouton à bélière (Pl. 73 fig. 3)

en forme de calotte sphérique avec un mamelon central (diam. = 3,2 environ).

- Bracelet de bronze (Pl. 73 n°4)

fragment tiré d'un ruban tombé et décoré de traits incisés en motifs triangulaires.

Dépôt : collection Lequatre.

2) lithique

- Une scie de silex "à coche" est conservée au Musée des Antiquités Nationales.

- Un racloir convexe réniforme à retouches bifaces (Pl. 73 fig. 1) et un grattoir fruste (collection Lequatre).

3) céramique

On peut reconnaître une quarantaine de vases différents mais aucun n'a pu être reconstruit entièrement. On devine seulement les formes de coupes carénées, jattes, assiettes, plats en "abat-jour", marmites globuleuses ou à panse en pâte fine ou moyenne, plus ou moins lissées. Quelques tessons de grandes jarres sont en pâte grossière, avec marques de doigts. Les bords des petits vases sont tous plats, anguleux ou facettés, quelquefois élargis, les marlis sont plus ou moins moulurés (Pl. 74).

Les décors sont soit des cannelures concentriques (Pl. 74 fig. 3 à 5, 25), soit de légères cannelures obtenues au lissoir (Pl. 74 fig. 7). Un fragment de plat en "abat-jour" est marqué de cannelures concentriques internes sur pâte lustrée (Pl. 74 fig. 23) et deux autres fragments sont largement cannelés (Pl. 74 fig. 2, 24). Un tesson présente un motif en chevrons imbriqués obtenus par deux incisions parallèles (Pl. 74 fig. 8) et deux autres de petites incisions obliques sur la carène (Pl. 74 fig. 26, 27). Une bande horizontale d'impressions annulaires (Pl. 74 fig. 28) et une bande de larges incisions obliques (Pl. 73 fig. 8) ornent deux tessons. Enfin des cordons rapportés et des cols sont marqués d'impressions digitales ou d'outils sur pâte grossière.

4) - Une petite perle de verre bleu foncé de 5 mm de diamètre et 2 mm d'épaisseur.

- Une grosse fusaiote en céramique.

5) faune

Des ossements alimentaires brisés et parfois calcinés proviennent des restes de chèvre, mouton, cheval, porc et bœuf. Il y a aussi quelques os d'oiseaux ainsi qu'une coquille marine indéterminée.

Dépôt : Musée des Antiquités Nationales (n° 26.530 à 541), collection Lequatre et Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine.

Bibl. : CHANTRE E., 1875-76, Age du Bronze (Statistiques) et de MORTILLET P., 1912 (pour la hache à bords droits) - BOCQUET A. et LEQUATRE P., 1967.

31 - COTE-SAINT-ANDRE (LA), chef-lieu de canton (3 - 07 - 130)

A/ Hache polie

en serpentine, de 15 cm de long, trouvée dans la plaine. (Collection A. Faure au début du siècle). Elle est signalée par le Dictionnaire Archéologique et par E. Chantre.

- Plusieurs autres auraient été trouvées dans les environs.

- Fl. Vallentin signale avoir fait des récoltes de silex et de poteries sur les hauteurs autour de La Côte-Saint-André.

Bibl. : CHANTRE E., 1867 a, p. 69 - VALLENTIN Fl., 1879 a.

B/ Palet-disque

Un galet de quartzite a été trouvé, vers 1950, par MM. Bourdier et Movius le long de la route de Brézins-La Côte-Saint-André, à 7 km environ au Nord de Bressieux, en surface de la nappe alluviale würmienne (vers le point coté 365 - F. Bourdier in littera).

Dépôt : Muséum de Paris.

Bibl. : BOURDIER F., 1962 a.

C/ Hache à bords droits (Pl. 48 fig. 3)

de petite dimension et faiblement étranglée, à tranchant évasé par martelage. Le talon est faiblement encoché (L = 14,6 env. ; l = 5,5 env.).

Dépôt : Ancienne collection de Varax (Lyon).

Bibl. : COMBIER J. et LAURENT R., 1960.

D/ Char cultuel

En 1888, dans la plaine de la Bièvre, un tumulus fut arasé, au mas de Garchat, au lieu-dit "le Rival et la Gare". Il livra les restes d'un char processionnel, soit 4 roues en bronze coulé, un situle et un bassin en tôle de bronze.

Le matériel et les conditions de gisements ont été complètement et remarquablement étudiés par G. Chapotat qui date l'ensemble du 7ème siècle avant J. C. (Hallstatt B 3 ou C).

Dépôt : Musée de Fourvière à Lyon.

Bibl. : CHAPOTAT G., 1962 b avec une bibliographie complète.

32 - COUR-ET-BUIS, canton de Beaurepaire (3 - 02 - 134)

Hache à talon (Pl. 42 fig. 3)

sans décor et à tranchant faiblement évasé (type de "Haguenau"). La gorge du talon est assez peu marquée et la pièce semble avoir été limée, vraisemblablement depuis sa découverte (L = 17,4 ; l = 5,0).

Dépôt : Propriété de M. Rousset, elle faisait partie de l'exposition de protohistoire de Vienne en 1964.

Bibl. : CHAPOTAT G., 1964.

33 - COURTENAY, canton de Morestel (2 - 19 - 135)

Sépulture

Une sépulture dans une fente de rocher aurait fourni deux bracelets de bronze ouverts, ornés de dents de loup incisées aux extrémités terminées en bouton (identiques à ceux de Saint-Baudille-de-la-Tour, Pl. 58 fig. 7).

Dépôt : Ancienne collection P. Fièvre de Voiron.

Bibl. : CHANTRE E., 1867 c et 1875-76, Age du Bronze, t. I, p. 229.

34 - CREMIEU, chef-lieu de canton (2 - 08 - 138)

La région de Crémieu a fourni un grand nombre d'objets archéologiques, dont on a souvent perdu la trace. Ces découvertes isolées ne sont pas situées avec précision et il est fort possible que certaines proviennent de communes voisines. De toute façon, le massif de "l'Île Crémieu" paraît avoir subi une forte occupation humaine. Ph. Chanliaux (1890) signale la présence de nombreux "mollards" (tumulus) dans cette région.

A/ Grottes de Beptenaz ou de Béthenas

Depuis E. Chantre appelées grottes de Béthenas, par tous les auteurs, elles sont situées au pied d'une petite falaise au Nord de Crémieu (la carte au 1/20.000 nomme le hameau "Béthène" ce qui est conforme à la phonétique locale). Il y a deux cavités presque superposées, d'inégale grandeur, qui ont été fouillées par E. Chantre dès 1864 et qu'il a nommées "Grotte de Béthenas supérieure" et "Grotte de Béthenas inférieure".

1° - Grotte de Beptenaz supérieure

Orientée au Sud, elle a 30 m de long, 12 m de haut sur 5 m de large et elle domine la vallée d'une quarantaine de mètres. Fouillée en avril 1864, elle présentait la stratigraphie suivante :

- plancher stalagmitique
- brèche ossifère de 3 m d'épaisseur contenant ossements, silex, terre organique et cendres. Un foyer plus net gisait à 1 m de profondeur, entouré de dents et d'ossements divers
- alluvions avec galets roulés.

Dans la brèche et surtout dans le foyer, le matériel suivant a été recueilli par E. Chantre :

- couteaux, racloirs, grattoirs et "pointes de flèches" (qui sont des burins) en silex (Pl. 8 fig. 3-4-9), de nombreux éclats et des nucléus
- outils d'os (aiguilles et poinçons) (Pl. 8 fig. 12).

La faune a été déterminée comme contenant :

- auroch, bison, chat, cerf élaphe, cheval, sanglier et renne (celui-ci plus abondant qu'à la grotte de La Balme). Il y avait aussi un radius humain.

Dépôt : Muséum de Lyon.

Bibl. : CHANTRE E., 1865-66 et 1867 a, p. 28-30 - LORTET J. et CHANTRE E., 1876.

2° - Grotte de Beptenaz inférieure

Plus petite que la précédente (10 m de long, 3 m de haut, 1 m de large), son ouverture est tournée vers le Sud-Sud-Est et domine la plaine de 20 m seulement. Les fouilles de Chantre permirent de trouver une inhumation, sous 1 m de limon jaunâtre, contenant deux demi-mandibules, des vertèbres, côtes, clavicules, radius et phalanges associés à une lame de silex.

Un crâne avait été sorti, par le propriétaire, quelque temps avant les fouilles, près de l'entrée et à 2 m de profondeur (il y avait, paraît-il, plusieurs squelettes). Ce crâne, d'abord étudié par P. Gervais (Zoologie et Paléontologie générales - 1867-69 p. 114) le voit brachycéphale avec des arcades sourcilières marquées, e

fortement ossifié. Cet auteur le place à "l'Age des Palafittes" donc au Néolithique. Au début E. Chantre partage son opinion (1867 a). En 1872, il l'attribue au Paléolithique (LORTET C.M. et CHANTRE E., 1876). En 1873, Broca pense qu'il est magdalénien. En 1882, Hamy et Quatrefages le classent dans la race de Cro-Magnon (Crania Ethnica, 1882, p. 90).

Mais en 1885, de nouvelles fouilles donnèrent à E. Chantre des ossements de cerf et de renne avec d'autres silex. Celui-ci confirme donc son attribution au Paléolithique dans son étude sur "l'Homme Quaternaire" (E. CHANTRE, 1901). Enfin J. JARRICOT (1908) est très sceptique, car le crâne est peu fossilisé, n'a pas été trouvé par des mains expertes et n'est pas de la teinte des sédiments ; bien que la grotte de Beptenaz inférieure ait donné, semble-t-il, la même industrie "magdalénienne" que la grotte supérieure, cet auteur trouve au crâne les caractères modernes des races d'Europe centrale alliés à des caractères archaïques.
Dépôt : Muséum de Lyon, Le Musée des Antiquités Nationales conserve sous le n° 8349 un moulage de crâne "néolithique" (donné en 1868).

Bibl. : CHANTRE E., 1865-66 et 1867 a, p. 35 à 37 - LORTET C.M. et CHANTRE E., 1876.

B/ Sépulture du Bronze final I

En 1904, une tombe a été ouverte près de la chapelle Notre-Dame de la Salette à Crémieu. Elle contenait :

- 2 bracelets (Pl. 54 fig. 2) ouverts, à extrémités effilées, ornés de traits incisés géométriques
- 1 épingle à collerettes mobiles et à tête en trompette (Pl. 54 fig. 1) (L = 69,5 ; diam. de la tête = 2,3)
- 4 rouelles à 8 rayons, en bronze coulé (Pl. 54 fig. 4) (diam. = de 5,3 à 5,6)
- 1 agrafe en bronze coulé de forme allongée et marquée d'une nervure médiane (Pl. 54 fig. 3) (L = 8,2 ; l = 2,1).

Dépôt : Musée de Fourvière à Lyon (n° E 463)

Bibl. : COURTOIS J. C., 1957 (où ces objets sont attribués par erreur à la Salette, Isère) - VIGNARD M., 1963.

C/ Haches polies

D'après Chantre (1867 a) et le Dictionnaire Archéologique, cette localité en a fourni un grand nombre :

- hache triangulaire en chloromélanite vert olive, de 5,0 cm de long
- petit ciseau trapézoïdal en chloromélanite vert noir (L = 3,5 cm ; l = 3,4) (Pl. 17 fig. n° 6)
- petit ciseau triangulaire en jadéite (Pl. 17 fig. 5) (L = 5,5 cm ; l = 3,0)
- hache polie oblongue en chloromélanite vert gris (Pl. 17 fig. 2) (L = 16,0 ; l = 6,2) (collection Falque Crémieu)
- hache trapézoïdale en jadéite (Pl. 17 fig. 3) (L = 5,3 ; l = 4,2 ; épais. = 1,65) (Musée de Crémieu)
- petite hache allongée au tranchant poli, sur galet de roche verte (Pl. 17 fig. 4) (L = 6,6 ; l = 2,8 ; épais. = 1,8) (Musée de Crémieu)
- grande hache triangulaire en chloromélanite vert sombre (Pl. 17 fig. 1) (L = 14,0 ; l = 5,4 ; épais. = 2,6) (Musée de Crémieu).

D/ 2 haches polies (Pl. 16 fig. 6 et 7)

trouvées au hameau de "Béthenas", en roche verte ; l'une, de forme oblongue, avec le tranchant seul poli et oblique ; l'autre plus massive, au tranchant émoussé (L = 7,9 et 6,0 ; l = 3,2 et 4,5).

Dépôt : Musée de Vienne (n° I 25, I 2).

E/ percuteur ou molette

Un cylindre régulièrement taillé par piquetage dans une roche dure présente des bords légèrement arrondis, (diam. = 10,5 ; haut. = 7,2). Sa provenance est douteuse.

Dépôt : Musée de Crémieu.

F/ Couteau (Pl. 54 fig. 8)

à soie courte, décoré de groupes de traits incisés sur le dos et de 5 lignes suivant la courbure (L = 20,0 environ ; l = 2,2 environ). Il proviendrait de découvertes au cours de travaux agricoles.

Dépôt : Un moulage se trouve au Musée des Antiquités Nationales (n° 15,254).

Bibl. : CHANTRE E., 1875-76, Age du Bronze, pl. XIII n° 5.

G/ Epée (Pl. 53 fig. 1)

de bronze, incomplète, à soie plate, à rebords très faibles et avec trous de rivets. La lame, fracturée, présente deux petits sillons marginaux et une section biconvexe. Le tranchant est très endommagé, il manque presque partout. (L = 40,00 ; épais, de la lame près de la poignée = 0,8). Chantre dit qu'une épée aurait été trouvée dans des marais autour de Crémieu. Est-ce cette pièce ?

Dépôt : Musée de Crémieu.

Bibl. : CHANTRE E., 1875-76, Age du Bronze, pl. XVI n° 3.

H/ 1 épingle de bronze

trouvée au cours de travaux agricoles, faisant partie de la collection De Verna, elle a été signalée par E. Chantre dans "l'Age du Bronze" (Statistiques).

I/ 1 pointe de lance et 1 hache en bronze

devaient autrefois être parmi les objets déposés au Musée de Crémieu, d'après les renseignements que donne E. Chantre dans "l'Age du Bronze" (Statistiques).

J/ 1 couteau à douille

provenant de marais près de Crémieu, est signalé par E. Chantre (Age du Bronze, gisements, p. 267).

35 - CREYS - ET - PUSIGNIEU, canton de Morestel (2 - 19 - 139)

A/ Grotte des Cresses ou de Malville

Cette grotte, longue de 140 m, haute de 2 à 3 m et large de 4 m, s'ouvre au-dessus d'un éboulis de bas de pente, au pied de la falaise bajocienne qui domine le Rhône. Elle est orientée vers le Nord et se trouve à 500 m environ du hameau de Malville. Elle fut fouillée en 1863, sur 25 m de long, par J. Costa de Beauregard.

La couche superficielle contenait des poteries romaines et recouvrait un tuf renfermant 2 à 3 corps. Au-dessous se trouvaient 5 couteaux de silex, 3 poinçons en os dont un ayant la forme d'un poignard, une perle d'os, une dent de porc affûtée en ciseau, des dents de cheval et de bœuf, des glands et fruits carbonisés. De nombreux tessons de céramique grossière y étaient disséminés. Le Dr Jacquemet (1895) compare la céramique du "labyrinthe" de la grotte de la Balme (que les travaux récents du Groupe Archéologique de Bourgoin ne vieillissent pas au-delà du Hallstattien) à celle de la grotte de Malville. Mais la présence des "couteaux" de silex pourrait faire penser à un âge chalcolithique pour certains niveaux.

L'Institut Dolomieu de Grenoble conserve quelques tessons en pâte presque grossière et quelques ossements humains étiquetés "Grotte des Cresses" - près de Mérieu, 1863. Cela correspond bien aux fouilles de Costa de Beauregard.

- 1 rebord et amorce de panse avec bord éversé anguleux et dessus de panse décoré de 2 très larges cannelures dont le départ de la première est soulignée par quatre petits creux peu marqués (Pl. 72 fig. 1)
- 1 rebord éversé concave, au dessus plat légèrement mouluré (Pl. 72 fig. 3)
- 1 rebord droit et plat sur vase à goulot rétréci (Pl. 72 fig. 2)
- quelques fragments indéterminables

- 1 fragment de jatte à bord rentrant, en pâte grise tendre (Tène III)
- 1 fragment plus grossier à rebord arrondi et décoré d'impressions de style "marnien".

Bibl. : CHANTRE E., 1867 a, p. 40-41 - 1885 c - LORTET J. et CHANTRE E., 1876 - Dictionnaire Archéologique.

B/ Grotte Rouge de Mérieu

Aujourd'hui appelée grotte de Lourdes, elle est située au-delà du château de Mérieu, le long du Rhône, sur un petit sentier qui va au hameau de Malville. Elle mesure environ 5 m de long sur 5 m de large. Des mandibules et quelques ossements humains sont déposés, sans aucun autre matériel, au Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine.

36 - DECINES - CHARPIEU, canton de Meyzieux (3 - 17 - 143)

A/ Trésor

Cette commune de la banlieue lyonnaise aurait fourni un trésor de 12 bracelets que Chantre signale comme disparus (Age du Bronze - Statistiques).

B/ Menhir

Un bloc erratique de granite, d'une largeur moyenne de 0,90 m et dépassant le sol de 1,25 m, a été détruit au début du siècle.

Bibl. : CHANTRE E., 1867 a, 1 litho - BAFFERT P., 1900 - Dictionnaire Archéologique.

37 - ENGINES, canton de Sassenage (1 - 32 - 153)

Abri de l'Olette (ou Lolette)

La haute vallée du Furon, dans la portion où elle commence à s'enfoncer en canyon, vers 900 m d'altitude, est bordée de nombreux abris sous roche. En 1902-03, MM. Müller et Flusin ont pratiqué des sondages dans tous ces abris : un seul fut stérile, dans une petite grotte qui s'ouvre au pied de la falaise, quelques mètres au-dessus du torrent et à 200 m en aval d'un moulin au hameau de l'Olette (ou Lolette).

Ce site très mal exposé et très humide, se présente sous la forme d'un auvent de 20 m de long et 3,50 m de large au maximum. Sous 5 à 15 cm d'humus quelques foyers contenaient, 257 silex (dont 48 outils) et des ossements de marmotte, jusqu'à une profondeur de 50 cm.

Matériel

(d'après la répartition de F. Bourdier et H. de Lumley, 1956, Pl. 11)

- 7 lames à troncatures
- 3 lames à dos
- 5 lamelles à dos
- 2 burins, 1 pointe burinante, 3 burins grossiers (fig. 24)
- 8 grattoirs en bout (fig. 25-27-29-30-32-35)
- 2 grattoirs semi-circulaires (fig. 26-28)
- 1 grattoir romanellien
- 2 grattoirs ronds
- 2 pointes aziliennes (fig. 33)
- 2 grattoirs sur éclat (fig. 34)
- 9 outils divers (coche fig. 31).

F. Bourdier et H. de Lumley placent le gisement de l'Olette dans un horizon romanello-azilien, proche de celui de la grotte de la Passagère (Méandre), qui aurait évolué sur place en un faciès particulier riche en grattoirs sur éclats et burins grossiers.

Peu de restes osseux nous sont parvenus, mais on conserve quelques éléments de marmotte provenant de cet abri.

En 1962, un sondage marginal effectué par le Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine, a permis de recueillir un fragment de rebord éversé d'un grand vase en pâte grossière orné d'impressions digitales.

Dépôt : Institut Dolomieu de Grenoble.

Bibl. : MULLER H., 1903, 1912 a, 1914 b - BOURDIER F, et de LUMLEY H., 1956 - BOURDIER F., 1962 b.

37 bis - FARA MANS, canton de La Côte-Saint-André (3 - 07 - 161)

Haches polies

proviendraient du centre de la commune d'après l'abbé Chapelle (renseignements J. Chauffin).

38 - FEYZIN, canton de Saint-Symphorien-d'Ozon (3 - 31 - 164)

Hache à douille (Pl. 56 fig. 1)

ronde, décorée sur les deux faces de 3 petits bourrelets en relief allongés suivant l'axe de l'outil (L = 8,8 ; l = 3,8).

Dépôt : Collection J. Debelmas. Ancienne collection Chaper (catalogue Chaper pl. IX n° 4).

39 - FLACHÈRE (LA), canton du Touvet (1 - 34 - 166)

A/ Hache à ailerons (Pl. 46 fig. 7)

terminaux et à anneau latéral, de forme subrectangulaire, à tranchant légèrement évasé (L = 14,5 environ ; l = 4,8 environ).

Le dessin en a été retrouvé dans les notes manuscrites de G. de Manteyer à la Bibliothèque Municipale de Grenoble (R. 10,116)

Bibl. : MULLER H., 1931 b et 1932 (simples mentions).

B/ Hache polie

en roche verte, retrouvée parmi les pièces d'un collectionneur.

Bibl. : MULLER H., 1931 b (simple mention).

40 - FONTAINE, canton de Sassenage (1 - 32 - 169)

A/ Balme de Glos (ou grotte de Glos)

Ce gisement fait partie de ce que l'on appelle les Balmes de Fontaine. Elle est située au pied de la petite falaise sénonienne qui domine la cité industrielle de Fontaine et qui arrête, vers la plaine, le plateau et le Bois des Vouillants. Elle se présente sous la forme d'un haut porche triangulaire de 8 m de large, orienté au Nord-Ouest, se continuant sur 20 m de long pour finir en pointe. Son sol se trouve à environ 8 m au-dessus de la plaine.

En 1904, elle reçut H. Müller et ses fouilleurs qui pratiquèrent de très nombreux sondages (dont il donne la disposition sur un plan). En 1905, ce préhistorien revint faire une longue tranchée longitudinale ce qui lui

permet d'avoir une idée plus précise de la stratigraphie. Celle-ci comportait 11 niveaux différents :

- Couche 1 à 4 : des temps actuels jusqu'au Mérovingien
- Couche 5 : mélange de Mérovingien, Age du Fer, Age du Bronze, Gallo-Romain et Néolithique
- Couche 6 : Néolithique avec silex et broyeur de quartzite
- Couche 7 : sable, silex et céramique rare
- Couche 8 à 11 : outillage de silex sans céramique
- Couche 12 : ossements (renne en particulier) sans industrie.

1°) - Couches 5 à 7

Presque partout le sol de la grotte a été maintes fois remanié, ce qui a détruit par place les sédiments archéologiques profonds. Pourtant, une sépulture presque intacte a pu être dégagée. Un corps de petite taille était couché sur le côté gauche, en position repliée, avec un mobilier funéraire composé d'un ciseau en os (Pl. 24 fig. 2), d'un racloir concave (?), de 3 petits nucléus, d'une énorme défense de sanglier et de deux fragments de limonite. Dans la couche qui contenait le corps, il y avait des tessons de céramique "d'apparence néolithique". Les restes disséminés et fragmentés de 6 autres individus ont été retirés des divers sondages à des niveaux peu déterminés. D'après Müller, on est toujours en présence de "Néolithiques" de petite taille, dont les ossements auraient été dispersés par les remaniements successifs.

Dans le sondage R, la couche "néolithique" a donné une pendeloque à 2 perforations en défense de sanglier (Pl. 24 fig. 11), un fragment d'andouiller de cerf, poli et sectionné intentionnellement (Pl. 24 fig. 10) et de nombreuses céramiques. De nombreux poinçons et ciseaux d'os ont été sortis de toutes les couches, sans qu'il soit possible de faire la part des couches profondes. (Pl. 24 fig. 3 à 8).

Parmi la céramique qui nous est parvenue et que l'on a pu reconstituer, nous classerons :

a) Tradition néo-chalcolithique :

Pâte noire ou bistre bien lissée mais au dégraissant moyen :

- quelques cordons ou mamelons à perforations verticales (Pl. 25 fig. 9 à 11)
- de nombreux tétons ou languettes de préhension sous le rebord vertical ou rentrant (Pl. 25 fig. 12 à 16)
- quelques rebords légèrement éversés (Pl. 25 fig. 5) ou droits et rentrants (Pl. 25 fig. 6 à 8).

Les vases restitués sont représentés par :

- un bol à fond rond (Pl. 25 fig. 3 et 18) à téton de préhension
- une marmite sphérique à col vertical (Pl. 25 fig. 17)
- des marmites cylindriques à fonds ronds et à épaulement (Pl. 25 fig. 1 et 2) dont une avec une perforation horizontale sur la carène (Pl. 25 fig. 4).

b) Tradition du Bronze final

- quelques tessons de céramique noire, lustrée nous ont permis de reconstruire 2 parties supérieures de coupe, une carénée, à cannelures concentriques (Pl. 24 fig. 15), l'autre assez plate à rebord éversé plat anguleux et à 2 cannelures concentriques internes (Pl. 24 fig. 16). Des tessons en pâte grossière sont souvent ornés d'impressions digitales sous un rebord éversé et un bord facetté ou plat (Pl. 24 fig. 19).

c) Les fragments de vases du 2ème Age du Fer (Pl. 24 fig. 17 et 18) sont assez peu nombreux.

2°) - Couches (8-9-10-11) pré-néolithiques

Dès 1904, H. Müller ouvrait ce qu'il a appelé le Foyer K, foyer de 2 m de long sur 1,50 m de large, à 60 cm de profondeur, et qui contenait 300 silex (dont 14 grattoirs, 30 lames, 10 nucléus et 5 lames à dos). De très nombreux os excessivement fragmentés étaient parsemés dans la couche fertile. Ce foyer était compris entre deux couches de sable argileux, stratifié, et contenu dans un sable plus pur. En 1905, il retrouva des silex sans céramique dans les niveaux 8 à 11. L'industrie recueillie a été étudiée par F. Bourdier et H. de Lumley (1956) qui ont réduit les 4 niveaux à 2 horizons distincts.

Couches profondes 10-11 et Foyer K (Pl. 23)

- 25 lamelles à dos (fig. 16 et 18)
- 1 lame à troncature
- 13 grattoirs en bout (fig. 24)
- 1 grattoir semi-circulaire
- 2 grattoirs unguiformes (fig. 19 et 20)
- 2 pointes aziliennes (fig. 15)
- 1 grattoir sur éclat épais
- 3 grattoirs atypiques
- 2 encoches latérales
- 3 pointes burinantes (fig. 22 et 23)
- 1 burin grossier (fig. 11)
- 1 burin (fig. 21)
- quelques rabots (fig. 1)

F. Bourdier et H. de Lumley font entrer ce matériel dans un Romanello-Azilien de Stade II (intermédiaire entre le Romanellien et l'Azilien).

La faune est très riche (J. Bouchud 1956), dans laquelle on peut citer le renne (Pl. 24 fig. 1), le bouquetin, le chamois, le bœuf, le sanglier, la marmotte et le castor.

La parure est représentée par un fragment de coquille, un pétoncle percé (Pl. 24 fig. 12 et 13) et une dent humaine polie.

Couches moyennes 8-9 (Pl. 23)

En plus des lames et lamelles retouchées (fig. 12 et 14) ou non, les 27 outils sont répartis ainsi :

- 6 grattoirs en bout (fig. 3 à 5 et 7 à 9)
- 1 grattoir double
- 3 grattoirs sur éclat
- 1 perçoir
- 2 perçoirs multiples (fig. 13)
- 6 burins (fig. 2)
- 4 lames à troncature
- 1 pièce à encoche (fig. 6)
- 1 lame à dos
- 2 divers biface (fig. 10).

F. Bourdier et H. de Lumley pensent être en présence d'un Magdalénien terminal qui recouvre le Romanello-Azilien et qui aurait persisté au Post-Würm ; la faune est remarquable par l'association du renne, du cerf élaphe et du mouton (J. Bouchud 1956).

L'industrie osseuse comprend une aiguille en os et une côte polie ayant pu servir de spatule.

Dépôt : la plus grande partie du matériel est conservée à l'Institut Dolomieu de Grenoble, mais quelques pièces font défaut.

Bibl. : MULLER H., 1904 b, 1905 d, 1906 e - BOURDIER F. et de LUMLEY H., 1956 - BOUCHUD J., 1956 - BOURDIER F., 1962 b.

B/ Abri de Barne-Bigou

appelé aussi "Balmes de Fontaine", par H. Müller au début de ses fouilles.

Cet important abri se situe à mi-hauteur de la falaise qui forme la limite sud de la plaine alluviale de l'Isère, derrière la cité industrielle de Fontaine. Un énorme rocher décollé de la paroi arrête le gisement vers le vide et la falaise surplombante forme toit (Pl. 27, coupe). La zone viable avait à l'origine une

cinquantaine de mètres de longueur et se situait à environ 40 m au-dessus de la plaine. On pouvait y accéder, soit par le bas (quoique certainement très marécageux), soit par le haut, une cheminée donnant sur le plateau des Vouillants (peu praticable aujourd'hui). C'est un habitat mal exposé, assez froid, mais protégé et dominant la vallée de l'Isère.

Historique

En 1881, H. Müller remarqua des tessons et des ossements dans l'éboulis de base de la falaise et les signala à M. Penet, Conservateur du Muséum de Grenoble. Celui-ci pratiqua quelques fouilles, découvrit des lames de silex (Pl. 27 fig. 12 et 13), des ossements et de la céramique (dont des fragments d'un gobelet caliciforme). Ensuite de nombreux fouilleurs dont M. de Villenoisy en 1892 et M. L. Carrière vinrent rechercher des pièces, qui ont disparu depuis.

De 1888 à 1893, H. Müller explora les anciens déblais avec d'heureux résultats, semble-t-il. En 1894-95 et 1897, cet auteur consacra de nombreuses séances pour remuer quelque 350 m³ dans ce gisement d'une rare richesse. Malheureusement il est assez difficile de comprendre la stratigraphie d'après des comptes rendus souvent nébuleux ou littéraires, tout comme il est impossible de connaître tout le matériel exhumé (par exemple Müller dit avoir sorti 250 kg de céramique, or nous en connaissons une vingtaine de kilos seulement).

En 1959 et 1962, les spéléologues du C.A.F. de Grenoble entreprirent un sondage sur le bord est du gisement et retrouvèrent des couches de céramique de tradition chasséenne et Champs d'Urnes.

Essai d'interprétation de la stratigraphie

Le gisement atteint sa plus grande épaisseur au centre, les couches s'amincissant vers les bords, dans la forme d'un hamac, comme l'a comparé Müller. Les hauteurs de couches qu'il donne doivent se rapporter à ce centre. On peut concevoir ainsi la stratigraphie des 50 foyers étagés, d'après Müller :

- de 0 à 1,50 m environ : moderne, gallo-romain abondant et inhumation (Burgonde ?)
- de 1,50 m à 2,50 m : vers 1,50 m environ : céramique à décor ondé (phocéén ?), foyers moins nombreux, poterie rare, un anneau de bronze, abandon presque complet du site
- de 2,50 m à 4 m : ossements de bœuf, sanglier, cerf. Céramique abondante, une pendeloque en canine de sanglier, une perle en vertèbre de poisson, une épingle de bronze à 2,50 m (Pl. 27 fig. 19)
- 4,25 m : un occipital humain, un poignard en os (Pl. 24 fig. 9), une pointe de sagaie (?) (Pl. 27 fig. 15), une petite lame, des éclats de silex et 3 fragments de crâne humain.
- 4,50 m : éclats de silex et bois de cerf taillés
- 5 m : ossements animaux et humains (30 individus)
- 5,50 m : squelette de bovidé entier, un bois de cerf travaillé, un nucléus en quartz, une hache en serpentine (Pl. 27 fig. 16)
- 6 m : une longue pendeloque en bois de cerf ayant la forme d'une aiguille à chas
- de 6 m à 7 m : 5 poinçons d'os, des pierres colorantes (ocre ?), une coquille marine (Pl. 27 fig. 7), une pointe de flèche à pédoncule (Pl. 26 fig. 14) et une triangulaire (Pl. 26 fig. 15), de nombreux éclats et de petites lames. En 1925, H. Müller dit qu'il y avait 3 foyers superposés de "l'Azilien final", qui ne contenaient qu'une faune "pré-néolithique" et quelques silex grossiers. Ceci est à rapporter à un matériel osseux qui est étiqueté "Foyers bas" et qui comporte une forte proportion de bouquetin.
- au-dessous de 7 m : quelques os de batraciens et plus aucun de silex.

Matériel

1) "Tradition néo-chalcolithique"

a) Lithique :

- 2 haches polies en serpentine, une triangulaire, l'autre trapézoïdale (Pl. 27 fig. 16 et 17)
- 32 éclats de débitage
- 9 éclats avec traces d'utilisation et quelques légères retouches
- 1 racloir convexe sur éclat mince à retouches abruptes (Pl. 26 fig. 4)
- 1 grattoir circulaire sur éclat épais à retouches abruptes (Pl. 26 fig. 3)

- 1 racloir convexe sur éclat mince à retouches obliques bifaces (Pl. 26 fig. 5)
- 1 lame épaisse à retouches marginales abruptes (Pl. 26 fig. 1)
- 1 grattoir concave sur éclat cortical (Pl. 26 fig. 2)
- 16 lamelles avec retouches ou traces d'utilisation (quelques coches) (Pl. 26 fig. 6 à 11)
- 2 pointes de flèches à pédoncule à retouches bifaces (Pl. 26 fig. 13 et 14)
- 1 pointe de flèche tranchante à retouches envahissantes (Pl. 26 fig. 15)
- 1 petit biface amygdaloïde (Pl. 26 fig. 12)
- 6 longues lames retouchées ou non (Pl. 27 fig. 10 à 15).

b) Osseux :

- une quarantaine de poinçons ou lissoirs de formes variées (Pl. 27 fig. 2 à 6)
- 2 pioches en bois de cerf (Pl. 27 fig. 1)
- 2 pendeloques en bois de cerf (Pl. 27 fig. 9)
- 1 valve de Cardium et une petite coquille (Pl. 27 fig. 7 et 8).

c) Céramique :

Des très nombreux tessons en pâte noire ou bistre, en général bien lissés, on a pu extraire les principaux types suivants :

Forme :

- 1 marmite sphérique
- 6 bols à bords droits ou peu rentrants (Pl. 28 fig. 1 et 3)
- 2 bols à bords droits et épaulement externe (Pl. 28 fig. 5)
- 1 bol à bords droits et à épaulement interne (Pl. 28 fig. 6)
- 6 petites marmites à ouvertures rétrécies, à rebords droits
- 4 vases à carène douce et à haut col (Pl. 28 fig. 13 et Pl. 29 fig. 1 et 3)
- 1 écuelle carénée haute à ouverture rétrécie (Pl. 29 fig. 2)
- 3 écuelles carénées, basses, à fond peu arrondi (Pl. 28 fig. 7 et 19)
- 14 petits bols avec bords droits et tétons divers sous le rebord (Pl. 28 fig. 11, 12, 15, 16, 18 et 20)

Moyens de préhension (Pl. 28) :

- 1 perforation sous le bord (fig. 1)
- 11 bourrelets multiforés verticalement (fig. 2, 4, 9 et 10)
- 2 vases à cordons appliqués multiforés verticalement (fig. 8)
- 13 languettes, tétons et boutons divers (fig. 11, 12, 15, 16, 18 et 20)
- 14 grosses oreilles en pâte grossière pour grands vases à provision
- 4 anses plates et larges (fig. 17)
- 2 anses rubanées
- 3 anses en boudin à tenon dans la panse du vase.

Décor :

Un seul tesson décoré de chevrons incisés (?) sous le bord est figuré par Guebhard (1912) et proviendrait des récoltes de M. Carrière ; il présente un bourrelet perforé verticalement. Sans vouloir mettre en doute la bonne foi de l'auteur, on peut pourtant s'étonner de l'absence totale d'autre décor sur le matériel de tradition néolithique de la région (Pl. 28 fig. 2).

Un gobelet campaniforme (Pl. 27 fig. 18) a pu être restitué sauf le fond, à partir de 5 tessons déposés à l'Institut Dolomieu de Grenoble et d'un tesson du Musée de Chambéry. Il est en pâte bistre bien cuite. Son décor est formé de 2 plages de 2 bandes de traits obliques alternés, séparés en haut et en bas par un motif triangulaire, la pointe en bas (H = 12 environ ; diam. = 12,5).

2) Tradition "Bronze final"

a) poterie grossière :

Une masse considérable de rebords décorés, anguleux, facettés sont ornés au col d'impressions diverses (doigt, poinçon, baguette, etc.) ; ils sont en pâte à gros dégraissant et appartiennent en général à de grands vases (Pl. 29 fig. 4 à 6, 8, 12 à 16).

b) poterie moyenne ou fine :

noire ou bistre, rarement orangée, toujours assez bien lissée.

Formes :

Jattes, assiettes, plats en "abat-jour" ou coupelles carénées à rebord éversé (Pl. 30 et 31). Les fonds devaient être plats (Pl. 31 fig. 5, 33 et 35) ou légèrement annelés (Pl. 31 fig. 34).

Rebords :

droits, éversés ou rentrants, mais toujours plats, anguleux, facettés ou à marlis moulurés.

Décors :

Cannelures légères verticales (Pl. 30 fig. 16), concentriques internes (Pl. 30 fig. 1), externes (Pl. 30 fig. 9 à 20 et Pl. 31 fig. 16, 21, 22, 26 à 28). Cannelures larges ou méplats (Pl. 30 fig. 2, 7, 8, Pl. 31 fig. 29 et Pl. 30 fig. 10).

Sillons doubles ou triples parallèles (Pl. 31 fig. 18, 19, 20, 23 et 25).

Arêtes de cannelures ou carènes portant des incisions verticales (Pl. 29 fig. 10, 11 et Pl. 30 fig. 16).

Cannelures légères en motifs verticaux et circulaires sur pâte très lustrée (Pl. 31 fig. 14).

Cercles imprimés sur carènes (Pl. 29 fig. 9).

Traits excisés à cuit formant des motifs triangulaires (Pl. 31 fig. 15 et 17).

Un mamelon en relief entouré d'une dépression circulaire (Pl. 31 fig. 24) et un mamelon sans dépression.

c) Métallique :

la seule pièce intéressante est une épingle à tête biconique décorée de traits incisés, concentriques sur la tête et obliques en croix en dessous (L = 10,2) (Pl. 27 fig. 19).

3) 2ème Age du Fer

Quelques tessons peuvent se rapporter à cette époque par l'adoucissement des rebords (Pl. 29 fig. 7 et Pl. 31 fig. 4, 30 à 32).

Faune

Elle est représentée par le bouquetin (dents et bois) et le mouflon (dents) pour les couches les plus basses. Dans le reste des couches le matériel est très mélangé ; on retrouve le cerf, le mouton, la chèvre, le bœuf et le porc.

Dépôt : Les documents des fouilles de Penet sont au Musée de Chambéry où se trouvent des tessons de céramique (dont un du Caliciforme), des fragments de calotte crânienne et 2 grattoirs. D'autres éléments peuvent avoir été déposés au Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble et seraient aujourd'hui mélangés avec le matériel exhumé par Müller.

Celui-ci est en partie conservé à l'Institut Dolomieu de Grenoble, mais de nombreuses pièces ont dû être dispersées (collection A. Bataille à Grenoble, en particulier). L'épingle de bronze fait partie de la collection Bisch (n° Bi 300) ; actuellement au Musée Dauphinois, col. 67.12.228.

Bibl. : PENET L., 1884 a, b et c - BORDIER Dr, 1894 - MULLER H., 1894 a et b, 1895 b, 1897 b - GUEBHARD A., 1912 - Gallia-Préh., 1959, t. II, p. 196 et 1961, t. IV, p. 318, 320 - BATAILLE A., 1963.

C/ Scialet funéraire du Bois des Vouillants

A une dizaine de mètres du rebord de la falaise qui domine la cité industrielle de Fontaine, s'ouvre une fissure qui par paliers successifs, s'enfonce jusqu'à 26 m de profondeur (Pl. 67 fig. 1 et 2).

Depuis la découverte de tessons en 1957, deux zones ont été fouillées par les membres du Spéléo-Groupe du Club Alpin Français de Grenoble.

1°) - Fouille n° 1

la première fouille eut lieu dans la profonde fissure latérale BDE (voir plan et coupe, Pl. 67) où plusieurs mètres cubes d'éboulis ont été retirés dans des conditions techniques très difficiles.

Cet éboulis contenait notamment un riche matériel de céramique, malheureusement sans stratigraphie.

a) Céramique

en pâte fine :

- 6 coupes carénées, à fond ombiliqué et à rebord éversé anguleux, en pâte sombre lustrée ; le décor est composé de cannelures concentriques, au-dessus de la carène, coupées par des plages de cannelures verticales mourant sous la carène ; leur diamètre varie entre 20 et 27 cm (Pl. 67 fig. 3).
- 1 petite urne biconique, à fond ovoïde et à décor costulé composé de panneaux triangulaires de cannelures légères obliques surmontant des cannelures verticales. Le rebord est faible, éversé et anguleux. (Pl. 67 fig. 4) (diam. = 22 cm ; H = 17 cm).
- 3 jarres biconiques à fond plat, à rebord éversé et à décor cannelé oblique et horizontal au-dessus de la panse sur pâte lustrée (Pl. 68 fig. 4) ou horizontal seul (Pl. 67 fig. 7). Un vase présente un décor serré, au peigne, sous la panse (Pl. 68 fig. 2).
- 1 urne carénée à haut col légèrement rentrant. La carène est modelée en formant de légers sillons obliques (Pl. 67 fig. 5).

La récente publication (BOCQUET A., 1963 b) fait état de deux urnes. La continuation des fouilles a permis de retrouver quelques tessons intermédiaires entre les deux fragments de teintes très différentes que nous possédions ; il n'y a donc qu'un seul vase à haut col.

- 2 tessons présentent des impressions circulaires en creux sur la panse (Pl. 67 fig. 10).

en pâte grossière :

- 6 jarres biconiques à fond plat dont une est très grande (hauteur et diamètre 60 cm). Les rebords sont toujours courts, éversés et les bords anguleux ou marqués d'impressions digitales (Pl. 67 fig. 11). La pâte contient souvent un dégraissant énorme, mais a permis souvent un décor d'impressions digitales (Pl. 68 fig. 1 et 3). Un vase est constitué d'une matière assez fine malgré ses fortes dimensions (Pl. 68 fig. 5).

b) Objets mobiliers

On a pu récupérer dans la glaise, 3 perles globuleuses en verre bleu sombre, à perforation cylindrique (Pl. 67 fig. 9), une dent taillée en pendeloque, un anneau de bronze sans décor, un torque en fil de bronze terminé par une petite sphère et un renflement bilobé (Pl. 67 fig. 6). Un petit godet en céramique peut être une lampe (Pl. 67 fig. 8). Un bois de cerf avec des traces de sciage a été retiré récemment (1965).

c) Ossements humains

Les premières années nous ont permis de recueillir les restes céphaliques de 6 individus (dont 2 enfants). Depuis 1963, nous avons pu localiser l'origine des inhumations dans la fissure principale ABC. Aucun des ossements ne présente de trace de crémation.

d) La faune

Est essentiellement composée de restes alimentaires ou d'animaux précipités dans le goufre. On retrouve ruminants, caprins, ovins et petits carnassiers.

Conclusions : Nous sommes en présence d'un puits funéraire qui est daté du Bronze final II par une très belle céramique inspirée du groupe des Champs d'Urnes de Bourgogne - Franche-Comté.

Dépôt : Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine.

Bibl. : Gallia-Préh., 1959, t. II, p. 196 - t. IV, p. 320 - BOCQUET A., 1963 b.

2°) - Fouille n° 2

Le palier supérieur du scialet (voir coupe 1, Pl. 67) nous a livré les restes de 2 individus de faible taille, inhumés avec un bracelet ouvert, rond, de section carrée, orné de coups de poinçons obliques sur les bords (Pl. 75 fig. 2).

Autour, on a recueilli quelques fragments de grandes jattes à fond plat et bords arrondis rentrants (Pl. 75 fig. 1). On attribue cette sépulture à la Tène ancienne.

Dépôt : Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine.

Bibl. : BOCQUET A., 1967 b.

D/ Sépulture de l'Echelette

Au lieu-dit de "l'Echelette", une inhumation, plate, individuelle, en fosse, reposait 5 m au-dessus de la plaine dans un éboulis en pente, au pied de la falaise qui domine la cité industrielle de Fontaine. La fosse peu profonde, était comblée par des blocs et des cailloux qui écrasaient les ossements, ainsi fragmentés et mal conservés. Le mobilier funéraire se composait de quelques tessons indéterminables placés à la tête du corps et de deux bracelets ronds en lignite.

Un de ces bracelets, bien conservé, est de section torique (Pl. 59 fig. 3). On peut, par ce matériel, attribuer cette tombe à la Tène ancienne.

Dépôt : Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine.

Bibl. : BOCQUET A., 1966 a.

E/ Station de surface

Entre la grotte de Balme de Glos et l'abri de Barne-Bigou, une carrière aurait fait disparaître en 1903 un foyer contenant des lames de silex, 3 corps et de la céramique qui reposaient sous 2 m d'éboulis.

Bibl. : MULLER H., 1904 b.

F/ Hache polie

Signalée comme provenant des Bois des Vouillants, dans des notes manuscrites de G. de Manteyer à la Bibliothèque Municipale de Grenoble (N° R. 10.121 tome 2).

41 - FONTANIL (LE), canton de Grenoble-Nord (1 - 13 - 170)

Station du Cornillon

Le Cornillon est un petit piton séparé de la falaise des "Rochers de l'Eglise" dominant la plaine de l'Isère. Sa position stratégique semble avoir attiré les hommes jusqu'au Moyen Age, dont il reste des vestiges de petit château-fort.

Dans les rares sédiments qui restent sur la roche, H. Müller a trouvé en 1917 des éléments archéologiques variés dont des fragments d'argile couvrant des clayonnages de huttes, preuve d'un habitat de surface.

1°) - Tradition chalcolithique

- 1 nucléus
- 33 éclats de silex et lames diverses
- 9 racloirs sur éclat
- 6 lames et éclats retouchés
- 2 grattoirs en bout (Pl. 12 fig. 1 et 2)
- 2 pointes de flèches tranchantes (Pl. 12 fig. 3 et 4)
- 1 hache polie en roche verte (Pl. 36 fig. 17)
- 4 fragments de haches polies en roche verte
- 3 boutons de préhension en pâte grossière (Pl. 36 fig. 15)
- 1 oreille de préhension (Pl. 36 fig. 14)
- 1 fusaïole en serpentine
- 1 poinçon en bronze ou en cuivre obtenu par martelage d'une petite tige métallique (Pl. 36 fig. 16),

2°) - Tradition du Bronze final

- 1 tesson décoré de traits incisés en pâte fine (Pl. 36 fig. 18)
- 1 tesson lissé à larges cannelures concentriques (Pl. 36 fig. 22)

- 1 rebord de vase, facetté, lissé (Pl. 36 fig. 20)
- 11 tessons en pâte grossière, décorés d'impressions digitales
- 1 bouton en pâte grossière souligné de cercles concentriques (Pl. 36 fig. 21)
- 1 rebord de coupe facetté, en pâte grossière (Pl. 36 fig. 19)
- 1 anneau en bronze de section circulaire.

Des débris d'outils de fer, clous, déchets de fonderie, verre et céramique gallo-romains voisinent avec les pièces les plus anciennes.

Dépôt : Institut Dolomieu de Grenoble.

Bibl. : MULLER H., 1904 c et 1917 (qui mentionne simplement le site sans autre détail).

42 - FREYNEY - d'OISANS (LE), canton de Bourg-d'Oisans (1 - 03 - 173)

Station de surface de Bons

Découverte en juillet 1927, au-dessus de la porte romaine de Bons, près du chemin taillé dans le roc. Dans un creux du rocher, il y avait du charbon de bois, un culot de fonderie et quelques tessons de céramique que l'on date du Bronze final III.

Pâte fine

- 1 fragment de coupelle carénée avec cannelures concentriques
- 1 fragment de coupe carénée, à rebord éversé, à larges cannelures concentriques et sillons horizontaux (Pl. 71 fig. 1)
- 4 rebords plats ou facettés (Pl. 71 fig. 2 à 5)
- 1 fragment de coupe à bord droit et plat, décoré d'incisions doubles concentriques (Pl. 71 fig. 6).

Pâte grossière

- 2 tessons portant des coups de poinçon ou de doigt sur un cordon (Pl. 71 fig. 7).

Dépôt : Institut Dolomieu de Grenoble.

43 - FURES (TULLINS - FURES), chef-lieu de canton (1 - 35 - 517)

A/ Poignard à rivets (Pl. 49 fig. 8)

Trouvé en 1880 dans la rivière Fures à l'emplacement d'un gué, c'est un poignard à longue lame triangulaire, sans nervure, de section biconvexe, avec une courte languette triangulaire conservant ses 3 rivets (L = 23,5 ; l = 3,6).

Dépôt : Collection Bisch n° Bi 189 ; actuellement au Musée Dauphinois, col. 67, 12, 155.

Bibl. : MULLER H., 1930.

B/ Épingle (Pl. 58 fig. 1)

A corps fusiforme décoré de traits concentriques et à tête conique (L = 23,6). Elle provient probablement du hameau de Tizin.

Dépôt : Musée d'Art et d'Histoire de Genève, n° B 3409, où elle est inscrite au catalogue sous la dénomination de Trizin-Isère. Trizin n'existant pas, nous pensons plutôt à Tizin ; l'inventaire étant manuscrit, on pourrait lire aussi Frézin et peut-être faudrait-il alors la rapporter à Feyzin ?

44 - GENAS, canton de Meyzieux (3 - 17 - 178)

A/ Nécropole gauloise

Autour de 1895, dans une gravière, furent découverts 7 à 8 tombeaux faits de dalles brutes. Quelques objets furent récupérés et présentés ensuite à E. Chantre. Le mobilier était très important ; seules les belles pièces

ont été conservées.

Matériel

- 1 épée de fer, à soie et son fourreau
- 1 lance en fer
- 1 fibule à ressort double
- 1 vase en terre noire et son couvercle plat.

Dans une deuxième description, Chantre ajoute à cette première liste :

- 3 épées de fer repliées, 1 lance de fer, 1 fibule à double ressort et 3 vases.

Bibl. : CHANTRE E., 1892 et 1899.

B/ Tumulus

Le Dictionnaire Archéologique signale que de nombreux tumulus contenant de la céramique et un collier de bronze auraient été découverts en 1866.

45 - GONCELIN, chef-lieu de canton

Dépôt de Fondevin (Pl. 55)

Le 14 juin 1827, après un orage d'une violence inhabituelle, les mineurs d'une exploitation de fer découvrirent des objets de bronze éparpillés sur le sol près de sillons ouverts dans la prairie par la foudre. On peut localiser cette trouvaille dans une prairie sommitale, au Nord-Est de Goncelin, à 1200 m d'altitude, dans le voisinage du Mont des Cinq Crêts ou du Mont Saint-Genis.

Il y avait plus de 20 kg de métal en pointes de lances, bracelets, couteaux, marteaux, instruments ébauchés et armes (?). Quelques-uns des objets furent pris par les habitants et perdus par la suite, d'autres furent conservés par la famille Chaper.

E. Chantre en donne l'inventaire suivant :

- 1 hache à ailerons
- 1 bague
- 2 faucilles à boutons (fig. 1 et 2)
- 4 bracelets plats et ronds décorés au trait incisé (fig. 3, 7, 8 et 9)
- 1 bracelet, massif, ouvert, caréné, décoré de chevrons au trait incisé
- 1 tête d'épingle plate (discoïdale), à sommet conique, décoré de méandres et de points incisés (fig. 10)
- 4 lingots fragmentés avec perforation centrale (fig. 6).

M. de Saint-Mémin ne décrit et ne figure que des lingots, des bracelets ouverts, avec ou sans petits tampons, de section ronde ou triangulaire, des barres (ciseaux ?) (fig. 4 et 5) et une faucille (fig. 1). Le catalogue original Chaper figure une autre faucille dans sa planche 14 n° 4, qui n'est pas la même que celle figurée par M. de Saint-Mémin.

Ce dépôt est à placer, par l'épingle discoïdale, au Bronze final III de type le "Bourget",

Dépôt : Collection Chaper dispersée en 1959-60.

Bibl. : CHANTRE E., 1875-76, Age du Bronze, t. 1, p. 92 et pl. 28.

46 - GRENOBLE

A/ Cuirasse de bronze

Les parties pectorale et dorsale d'une cuirasse de bronze sont exposées au Musée de l'Armée à Paris et proviendraient des environs de Grenoble. Fl. Vallentin dit qu'elle proviendrait des tourbières de la région de Bourgoin (1879 b).

Bibl. : CHANTRE E., 1875-76, Age du Bronze, t. 1, p. 150, pl. 16 ter - DECHELETTE, Manuel, t. 2, p. 234-235.

B/ Hache à talon (Pl. 42 fig. 4)

courte, à large lame évasée, de type "atlantique" (L = 12,1 ; l = 6,0), elle a été trouvée en 1912 sur les bords de l'Isère, en aval du cimetière, dans des décombres (ce qui peut faire douter de son origine exacte).
Dépôt : Collection Bisch (Bi 237) ; actuellement au Musée Dauphinois, col. 67,12.191.

C/ Hache à talon (Pl. 58 fig. 5)

allongée, à lame étroite du type "Haguenau" (L = 15,8 ; l = 3,6),
Dépôt : Musée d'Histoire Naturelle de Lyon (n° P 611).

D/ Hache à ailerons médians (Pl. 58 fig. 6)

de forme subrectangulaire, plate ; la lame s'évase très légèrement vers le tranchant (L = 18,5 ; l = 3,9),
Dépôt : Musée d'Histoire Naturelle de Lyon (n° P 609).

E/ Hache à douille (Pl. 58 fig. 8)

à anneau latéral, à douille carrée, de forme rectangulaire et de genre "armoricain" (L = 12,0 ; l = 3,4),
Dépôt : Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon (n° P 610).

F/ Station de surface (?)

De la céramique grossière et des éclats de silex auraient été trouvés en 1914 sur la plate-forme supérieure de la Bastille (fortification qui domine Grenoble, au pied du Mont Rachais), Il n'est pas impossible que cet emplacement, très remanié au cours des siècles, ait constitué un magnifique site d'oppidum,
Bibl. : MULLER H., 1929.

G/ Fragment d'épée (Pl. 53 fig. 3)

Provenant des environs immédiats de Grenoble, l'épée est de section losangique ; l'extrémité distale manque ainsi que le bout de la soie (L = 28,0 ; l = 3,3). On peut voir dans ce fragment le reste d'une épée à lame taillante et à soie à crochet dérivée des poignards cypriotes (?), dont on retrouve quelques exemplaires en France de l'Est et qu'on attribue à la fin du Bronze moyen.
Dépôt : Collection Bisch - Bi 187 ; actuellement au Musée Dauphinois, col. 67,12.153.
Bibl. : MULLER H. et BOUCHAYER A., 1921.

47 - GRESSE - EN - VERCORS, canton de Monestier-de-Clermont (1 - 18 - 186)

F. Gautier a récolté en surface, au lieu-dit Jasse de la Playe, quelques tessons de céramique qu'il compare à ceux du scialet des Bois des Vouillants (Fontaine) et à ceux de Balme-sous-le-Moucherotte (Claix), datant du Bronze final II,

Dépôt : M. F. Gautier à Seyssinet (Isère).

Bibl. : Gallia-Préh., 1963, t. VI, p. 284.

48 - HIERES - SUR - AMBY, canton de Crémieu (2 - 08 - 190)

Épingle (Pl. 49 fig. 7)

de bronze, à tête cylindrique décorée de traits concentriques, dont la partie supérieure est un cône très aplati non décoré. Il y a quelques traits au raccord de la tête et du corps de l'épingle.

Des tombes auraient été mises au jour à l'endroit même de la découverte de l'épingle, tombes profondes de 1 à 1,50 m et qui contenaient parfois "un pot de terre". Il n'est pas possible de savoir d'après ces

renseignements si l'épingle faisait partie d'un mobilier funéraire (L = 12,7).

Dépôt : Musée Dauphinois (MD 49).

Bibl. : MULLER H., 1931 f.

49 - ISERE (?)

1°) - La Bibliothèque Municipale de Grenoble conserve un certain nombre d'objets de bronze ou de pierre polie dont la provenance exacte est inconnue. Pour de nombreux d'entre eux, le n° d'inventaire est très ancien et doit avoir été attribué lors de la constitution du registre, au début du XIX^{ème} siècle ou peu après. On peut donc supposer que ces objets ont été trouvés dans la région et déposés à la collection des "Antiquités" du Musée de Grenoble. (Les donateurs quand ils sont connus, sont des personnalités régionales, comme par exemple Debelle, E. Charvet ou Pina). Pour d'autres, nous n'avons pas pu en retrouver trace.

Pourtant nous avons pensé intéressant de les décrire et de les figurer, en insistant cependant sur le fait qu'on ne doit pas tirer des conclusions trop strictes à partir de témoignages aussi incertains.

A/ Hache plate (Pl. 60 fig. 1)

probablement en cuivre (métal noirci), trapézoïdale, à tranchant circulaire et de section subrectangulaire (L = 17,3 ; l = 8,5 ; épais. = 1,7) (BM 59 ancien n° 136).

B/ Hache à ailerons médians (Pl. 60 fig. 3)

sur corps rectangulaire, à tranchant un peu évasé et à encoche au talon (BM 52)(L = 14,0 ; l = 4,5 ; épais. = 0,7).

C/ Hache à talon (Pl. 60 fig. 4)

à anneau latéral et à tranchant faiblement évasé de type de "Haguenau" (BM 54, ancien n° 370) (L = 14,5 ; l = 4,1).

Cette pièce est figurée par Chantre (Age du Bronze, pl. IX n° 4), qui l'attribue à Grenoble, mais rien dans le catalogue ne précise cette origine. Peut-être est-elle seulement régionale.

D/ Hache à douille (Pl. 60 fig. 5)

ronde, renforcée d'un bourrelet concentrique, à anneau latéral et à tranchant faiblement évasé. Les faces latérales sont décorées de 5 cordons longitudinaux en relief (BM 57) (L = 11,5 ; l = 3,9).

E/ Hache à douille (Pl. 60 fig. 6)

presque ronde, renforcée d'un bourrelet concentrique, à anneau latéral et à tranchant évasé (BM 58) (L = 8,6 ; l = 3,5).

Mention en est faite par MULLER H., 1905 a.

F/ Pointe de lance (Pl. 60 fig. 7)

à douille (en partie fracturée), hexagonale se prolongeant en nervure centrale jusqu'à l'extrémité (BM 63) (L = 12,5 ; l = 3,9).

G/ 2 pointes de lances (Pl. 60 fig. 8 et 9)

de forme allongée, à douille ronde se prolongeant en nervure centrale jusqu'à l'extrémité (BM 62 et BM 61, ancien n° 140) (L = 16,8 et 22,6 ; l = 2,9 et 3,7).

H/ Pointe de lance (Pl. 60 fig. 10)

de forme triangulaire courte, à douille ronde se prolongeant en nervure médiane (BM 64) (L = 10,4 ; l = 3,4).

I/ Bracelet à crotale (Pl. 60 fig. 11)

ovale, fermé, non jointif, de section rectangulaire, sans décor (Grand diam. = 6,1 ; l = 0,45 ; épais. = 0,3).

Un anneau ovale, fermé, de section losangique, lui attache un crotale à anneau de suspension allongé (BM 109, ancien n° 1588). (L du crotale = 4,6 ; diam. moyen = 1,9).

J/ Bracelet (Pl. 75 fig. 12)

rond, fermé, en ruban de bronze de section ovale, décoré de longs chevrons longitudinaux en traits incisés, séparés par 4 gorges profondes, transversales (BM 71 - ancien n° 152) (diam. = 6,2). Il proviendrait très probablement de La Tronche d'après une ancienne étiquette.

K/ Arc de grosse fibule (Pl. 60 fig. 12)

de forme approchant celle dite "a Sanguisuga", de section ronde et creuse. La pièce a conservé son pied court et présente un trou ovale dans sa partie concave. Elle est décorée de gorges peu profondes annulaires limitant des panneaux concentriques ou triangulaires décorés au trait incisé (BM 65, ancien n° 134) (L = 11,0 ; grand diam. = 3,8).

L/ 3 anneaux de chevilles (Pl. 60 fig. 13)

massifs, ovales, ouverts, presque jointifs. La face externe est décorée de panneaux aux traits incisés transversaux ou de motifs triangulaires alternés, séparés de faibles gorges transversales ménageant des plages libres (BM 98, 101, 104, anciens n° 1585, 1586, 1587) (Grand diam. = 10,5 à 9,7 ; petit diam. = 9,1 à 8,6).

M/ Haches polies (voir CHANTRE E., 1867 a, p. 70-71)

- longue pièce de forme triangulaire mince, en chloromélanite fibreuse (BM 18, ancien n° 373) (L = 33,0 ; l = 4,5 ; épais. = 2,6) (Pl. 16 fig. 1).
- petite hache oblongue, à tranchant poli nettement marqué, en diorite vert noir (BM 21, ancien n° 375) (L = 8,2 ; l = 4,5 ; épais. = 2,3) (Pl. 16 fig. 3).
- hache triangulaire, de section rectangulaire, en chloromélanite vert brunâtre (BM 28, ancien n° 170) (L = 11,5 ; l = 4,2 ; épais. = 2,4) (Pl. 16 fig. 4).
- hache oblongue de section ovale, au talon piqueté, en chloromélanite vert sombre (BM 20, ancien n° 374) (L = 15,5 ; l = 4,8 ; épais. = 2,9) (Pl. 16 fig. 2).
- hache oblongue de section ovale (BM 25, ancien n° 1590) (L = 13,0 ; l = 5,4).

2°) - M. Thomas de Saint-Quentin-sur-Isère conserve 3 bracelets de bronze qu'il pense provenir du département de l'Isère :

N/ Grand bracelet rond, ouvert, massif, fait d'une grosse barre de section ronde dont les extrémités sont décorées de chevrons et de traits transversaux incisés (Pl. 59 fig. 6) (grand diam. = 10,6 ; épais. = 1,6).

O/ Bracelet ovale, massif, très ouvert, tiré d'une grosse barre de section presque ronde aux extrémités élargies en une sorte de gros tampons. Cet objet ne porte aucune décoration, mais une légère saillie médiane longitudinale (Pl. 59 fig. 4) (grand diam. = 8,2 ; épais. = 1,0).

P/ Grand bracelet ovale, massif, ouvert, en gros jonc de section ronde, décoré de 3 motifs de traits incisés (Pl. 59 fig. 2) (grand diam. = 10,4 ; épais. = 0,8).

3°) - Le catalogue original Chaper figure plusieurs objets dont la provenance est régionale selon toute vraisemblance.

Q/ Grands anneaux de bronze

Quatre grands anneaux de section ronde présentant 4 ou 6 bourrelets annulaires régulièrement disposés (Pl. 80 fig. 8) faisaient partie de la collection Chaper (catalogue original pl. 12 et 13). Deux de ces pièces sont dans la collection Bisch (Bi 33 et 34) et une autre appartient à M. Debelmas. Chaper ne localise pas la découverte (l'attribution au village d'Eybens dans la collection Bisch est donc erronée), mais certains pensent qu'ils proviendraient de Vienne.

On ignore la destination exacte de ces objets, malgré tout ce qui a pu être imaginé et publié (P. BISCH, 1950 et 1954-55 - M. BOISSIEUX, 1962). L'âge lui-même est assez incertain. Le Musée Etrusque d'Ancone (Italie) en conserve d'identiques qui sont appelés "passe-guides" pour la conduite des chars.

R/ Hache à douille (Pl. 41 fig. 7)

et à anneau latéral, la douille marquée par un bourrelet important, le tranchant un peu évasé. Catalogue original Chaper (pl. 5 fig. 3) (L = 11,3 ; l = 4,3).

S/ Hache à bords droits (Pl. 41 fig. 9)

à tranchant arrondi légèrement évasé et présentant une encoche au talon (L = 10,3 ; l = 5,5). Catalogue original Chaper (pl. 3).

T/ Hache polie

de forme subtriangulaire, en roche verte. Elle viendrait de la région du Rhône (L = 7,3 ; l = 4,3). Catalogue original Chaper (pl. 2)

4°) - Le Musée d'Histoire Naturelle de Lyon conserve quelques pièces de l'Isère sans provenance précise :

U/ 6 Haches polies (Pl. 19 fig. 7 et 10 à 13 et Pl. 14 fig. 25)

en roche verte, au tranchant seul poli

L = 7,5 - 7,0 - 4,9 - 9,3 - 6,5 - 7,0

l = 4,5 - 4,2 - 3,2 - 4,3 - 4,1 - 4,2

n° L 353 - 355 - 357 - 358 - 360 - 363

V/ Percuteur (Pl. 14 fig. 15)

cylindrique, aux extrémités fracturées, en roche dure piquetée (L = 9,0 ; l = 4,0 ; n° L 362).

5°) - Divers :

W/ Epée de bronze (Pl. 53 fig. 2)

à soie plate (L = environ 65,0), est figurée dans le catalogue original Chaper (pl. 28 n° 2) avec une origine incertaine, bien que probablement régionale.

X/ Hache à douille (Pl. 56 fig. 3)

à anneau latéral, à douille presque ronde, décorée de 3 côtes bouletées en relief, au tranchant peu évasé (L = 15,2 ; l = 5,0).

Bibl. : décrite par MULLER H., 1897 a.

50 - ISLE-D'ABEAU (L'), canton de La Verpillière (3 - 37 - 193)

A/ Haches polies

auraient été trouvées dans cette commune, d'après un témoignage de M. Enay (renseignement J. Chauffin),

B/ Pointe de lance

en bronze, aurait été sortie des marais de la Bourbre, près de la Gorge-Saint-Germain, à plus de 2 m de profondeur.

Bibl. : GRAS S., 1840 - BOCQUET A., 1967 a.

51 - LALLEY, canton de Clelles (1 - 05 - 204)

Grattoir de silex

a été trouvé sur un tertre entre Lalley et Saint-Martin-de-Clelles.

Dépôt : Institut Dolomieu de Grenoble.

Bibl. : MULLER H., 1904 c (simple mention).

52 - LENTIOL, canton de Roybon (1 - 25 - 209)

Hache polie

en serpentine, trouvée dans les "Chambarand". Signalée dans les Comptes Rendus mensuels du Bull. de la Soc. dauph. d'Ethn. et d'Archéo., 1934, t. 29, p. 79.

53 - LEYRIEU, canton de Crémieu (2 - 08 - 210)

A/ Objets de bronze dont une hache

auraient été découverts dans la tourbe en 1864.

Bibl. : CHANTRE E., 1875-76, "Age du Bronze", Statistiques et 1899.

B/ Nécropole gauloise

Durant l'hiver 1864-65, au cours de travaux de défrichage de forêts, de nombreuses sépultures faites de grandes dalles brutes ont été ouvertes. Une seule fut examinée par M. de Verna. Elle contenait 4 vases cylindriques peu évasés, 2 vases en bronze à anse, 7 grandes épées de fer, dont deux ployées, une non pliée était encore dans son fourreau orné de bronze, 2 lances en bronze, 2 lances en fer, des débris de ceinture de cuirasses en bronze à demi estampé. De nombreux débris de roues en fer, plaques, rondelles, chafnettes et tiges diverses en bronze font penser à la présence d'un char. E. Chantre qui aurait examiné le matériel avant 1880 chez M. de Verna, dit y avoir vu, en plus, un poignard et des bracelets de bronze.

Le matériel retrouvé par G. Chapotat au Château de Verna est daté par lui de la Tène. Les restes d'un char ne lui ont paru en rien comparables à ceux du char de La Côte-Saint-André. Cet auteur doit d'ailleurs étudier plus complètement cette ancienne découverte.

Bibl. : CHANLIAUX Ph., 1890 - CHANTRE E., 1880, p. 43 et 1899 - CHAPOTAT G., 1962.

54 - LUMBIN, canton du Touvet (1 - 34 - 214)

A/ Hache polie

trouvée dans cette commune, signalée par G. de Manteyer dans des notes manuscrites déposées à la Bibliothèque Municipale de Grenoble (R. 10.121 t. 2).

B/ Epingle à tête enroulée (Pl. 49 fig. 6)

courte (L = 7,4), aurait été trouvée dans les champs autour du hameau de Petit-Lumbin, dans la vallée du Grésivaudan, au pied des falaises de la rive droite de l'Isère.

Dépôt : chez M. Chevrier à Lumbin (Isère).

55 - LUZINAY, canton de Vienne (3 - 38 - 215)

Une station néolithique y est signalée par Chantre (1885 c).

56 - MAUBEC, canton de La Verpillière (3 - 37 - 223)

A/ Hache polie

en serpentine vert sombre, de 4,0 cm de long

Bibl. : CHANTRE E., 1867 a et 1885 c - BOCQUET A., 1967 a.

B/ D'autres pièces

proviendraient de cette commune d'après une observation personnelle de M. J. Chauffin.

57 - MEAUDRE, canton de Villard-de-Lans (1 - 41 - 225)

Près du hameau des Griats, entre Méaudre et Autrans, vers 1050 m d'altitude, s'ouvrent deux grottes, distantes de 200 m environ : la grotte Colomb près de la route et la grotte de la Passagère dans une petite cluse à mi-chemin entre la grotte Colomb et le ruisseau d'Autrans (indiquées Grottes Müller sur la carte au 1/20.000).

L'industrie de ces gisements est restée pratiquement inédite jusqu'à l'étude de F. Bourdier et de Lumley en 1956.

A/ Grotte Colomb (Pl. 9)

C'est une petite grotte qui fut vidée partiellement lors de la construction de la route ; elle fut fouillée par H. Müller avec le baron Blanc et V. Piraud entre octobre 1912 et 1921, et nous n'avons aucun renseignement sur la stratigraphie.

L'industrie comportait 597 pièces, dont 229 outils :

- 38 lames ou lamelles retouchées
- 53 lames ou lamelles présentant des troncatures (fig. 4, 6 et 7)
- 8 lames à dos (fig. 12 et 21)
- 20 lamelles à dos (fig. 17 à 19)
- 1 pointe à un tranchant abattu
- 1 burin leptolithique opposé à un grattoir
- 5 burins d'angle sur troncature (fig. 2)
- 4 burins bec de flûte (fig. 1, 3 et 5)
- 53 grattoirs longs en bout de lame (fig. 8 à 10)
- 1 grattoir double long

- 2 lames denticulées
- 7 couteaux à dos aménagés
- 1 pointe à face plane romanellienne
- 4 grattoirs semi-circulaire (fig. 15)
- 15 grattoirs courts (fig. 11)
- 2 grattoirs doubles courts
- 1 grattoir romanellien
- 5 grattoirs ronds petits
- 3 pointes aziliennes (fig. 16 et 20)
- 1 grattoir museau grossier (fig. 13)
- 4 grattoirs sur éclat épais (fig. 14)
- 14 encoches latérales
- 1 encoche latérale opposée
- 1 pointe aménagée
- 9 burins grossiers
- 9 perçoirs atypiques.

L'industrie osseuse comprend une sagaie ronde et mince, 3 poinçons dont 1 aplati (Pl. 10 fig. 20 à 22), quelques fragments d'os travaillés. La parure est représentée par un fragment de *Nassa neritea* et 3 pendeloques en os dont une, longue, est percée à son extrémité (Pl. 10 fig. 19) ; quelques fragments d'ocre et un galet peint sont à signaler.

La faune recueillie par H. Müller est importante : de la marmotte (dont 1200 mandibules), du renne, du bœuf, du bouquetin, du chamois et du lièvre (détermination J. Bouchud).

Il faut signaler la présence d'un fragment de fibule en bronze à large ressort (Tène II), trouvé en surface.

F. Bourdier et H. de Lumley rattachent l'industrie de la grotte Colomb à un faciès romanellien qui serait à l'origine du Romanello-Azilien du Vercors.

Dépôt : Institut Dolomieu de Grenoble. Une partie de l'industrie et la faune autre que la marmotte se trouvent à l'Institut de Paléontologie Humaine à Paris (renseignements F. Bourdier).

Bibl. : MULLER H., 1912 e ; 1917, p. 390 et 1925 a - BOULE M., 1914 - BOURDIER F. et de LUMLEY H., 1956 - BOUCHUD J., 1956.

B/ Grotte de la Passagère (Pl. 10)

C'est une cavité plus importante que la grotte Colomb, qui s'ouvre sur un petit ruisseau. Elle fut fouillée en 1914 et 1921 par H. Müller.

Voici la stratigraphie donnée par F. Bourdier d'après des documents de Müller :

- couche grise à céramique de l'Age du Fer (?), dont on ne retrouve aucune trace dans les collections
- couche blanchâtre avec une industrie azilienne
- couche rouge avec quelques silex qualifiés de "moustéroïdes" par F. Bourdier.

La couche 2 a livré 239 pièces dont 50 outils :

- 12 lames ou lamelles retouchées (fig. 6 et 7)
- 7 lames ou lamelles à troncature (fig. 2 et 14)
- 1 lame à dos
- 8 lamelles à dos (fig. 15 à 18)
- 9 grattoirs longs en bout (fig. 3 à 5, 9, 10, 12 et 13)
- 2 couteaux à dos aménagés
- 1 grattoir semi-circulaire
- 7 grattoirs courts en bout (fig. 8 et 11)
- 2 grattoirs ronds petits
- 1 pointe azilienne

- 1 grattoir museau grossier
- 2 grattoirs sur éclat épais (fig. 1)
- 5 grattoirs atypiques
- 2 pointes burinantes
- 1 burin grossier
- 1 pseudo-troncature sur éclat mince.

Quelques fragments d'ocre ; 1 segment de coquille de dentale a dû servir de pendeloque.

La faune, déterminée par J. Bouchud, comprend la marmotte, le renne, le cerf élaphe, le bœuf, le bouquetin et le lièvre. On retrouve sur de nombreux os de marmotte la trace de décarnisation (fig. 23).

F. Bourdier et H. de Lumley font de l'industrie un Proto-Azilien à faciès du Vercors, par la fréquence des grattoirs sur éclats et de l'exclusivité de burins grossiers,

Dépôt : Institut Dolomieu de Grenoble (la collection Lequatre de Saint-Marcellin possède un racloir trouvé en surface).

Bibl. : BOURDIER F. et de LUMLEY H., 1956 - BOUCHUD J., 1956.

58 - MENS, chef-lieu de canton (1 - 16 - 226)

2 haches polies

Une fut trouvée dans un ravin sur les rives du torrent "Ebron", près de Mens, l'autre aux "Armillières" sur le Serre de Mens.

Bibl. : MULLER H., 1904 c (simple mention).

59 - MEYLAN, canton de Grenoble-Est (1 - 12 - 229)

A/ Bracelet à crotale (Pl. 75 fig. 3)

rond, fermé, en ruban de bronze de section rectangulaire, décoré de petits traits en chevrons poinçonnés sur les bords de la face externe, portant par le moyen d'un anneau ovale un crotale piriforme à pointe fendue de 1,8 cm de long. D'après l'usure des pièces le crotale n'a pas dû être porté avec le bracelet (diam. = 5,8).

Dépôt : Collection Bisch (n° Bi 29). Actuellement au Musée Dauphinois, col. 67, 12, 25.

Bibl. : MULLER H., 1904 a (fig. 17) - BOCQUET A., 1967 b.

B/ Bracelet

rond, fermé, déformé et usé ; il porte une olive coulissante en forme de tonnelet de 1,8 cm de long.

Bibl. : MULLER H., 1904 a (fig. 18).

C/ Anneau à ardillon

anneau rond portant un ardillon pointu (boucle de ceinture ?) (diam. = 3 cm ; épais. = 0,5 cm ; poids = 15 g),

Bibl. : MULLER H., 1904 a (fig. 21).

D/ Anneau

gros anneau de bronze de section losangique (diam. = 3,9 cm).

Bibl. : MULLER H., 1904 a (fig. 20) et 1904 c.

60 - MEYZIEUX, chef-lieu de canton (3 - 17 - 233)

A/ Hache polie

en roche verte, trapézoïdale de grande dimension, presque entièrement polie (Pl. 19 fig. 2) (L = 16,8 ; l = 8,8).

Dépôt : Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon (P 225).

B/ Poinçon à crans

L'ancienne collection de Varax contenait un poinçon quadrangulaire pyramidal monté sur une douille conique (L = 7,9 ; l = 0,9). 2 arêtes présentent une série de crans. Il aurait été trouvé en 1896 et serait un outil de métallurgiste.

Bibl. : LAURENT R., 1962 b.

C/ Couteau à soie

La même collection a fourni un petit couteau à dos convexe, épais, monté sur soie carrée. Il est décoré de 4 traits incisés transversaux sur le dos, à la naissance de la soie (L = 11,5 ; L de la lame = 7,0 ; l = 1,5).

Dépôt des objets B et C : collection Rigaud.

Bibl. : LAURENT R., 1962 b.

D/ Hache à rebords (Pl. 48 fig. 4)

relevés, faiblement rabattus en ailerons médians, un peu étranglés et à tranchant très peu évasé (L = 19,1 ; l = 6,8).

Bibl. : COMBIER J. et LAURENT R., 1960.

E/ Faucille (Pl. 59 fig. 7)

très arquée, à bouton et à 2 nervures.

Dépôt : Ces objets D et E faisaient en 1959 partie de la collection de Varax de Lyon.

Bibl. : COMBIER J et LAURENT R., 1960.

61 - MOIDIEU - DETOURBE, canton de Vienne-Sud (3 - 39 - 238)

3 haches polies (Pl. 16 fig. 21, 19 et 20)

en roche verte :

- une, polie sur toutes ses faces, est courte et triangulaire (L = 5,7 ; l = 3,9)

- une, dont le tranchant seul est poli, triangulaire et longue (L = 7,6 ; l = 3,6)

- une, dont le tranchant seul est poli, grossièrement trapézoïdale (L = 6,6 ; l = 4,5).

Dépôt : Musée de Vienne (N° I 55 - 56 - 25).

5 haches polies (Pl. 20 fig. 12 à 16)

en roche verte :

- une hache courte trapézoïdale, épaisse (L = 6,3 ; l = 4,3)

- un ciseau court, allongé (L = 5,2 ; l = 1,2)

- 3 petits ciseaux courts, triangulaires, plats (L = 3,3 - 4,3 - 4,0 ; l = 2,9 - 3,3 - 2,9).

Dépôt : Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon - Coll. Cote n° FR 3 à 7.

62 - MOIRANS, canton de Rives (1 - 23 - 239)

Haches polies et en bronze

sont signalées comme provenant des tourbières ou marécages autour de Moirans (Fl. VALLENTIN, 1879 a - Dictionnaire Archéologique).

L'Institut Dolomieu de Grenoble conserve quelques ossements d'animaux en provenance des exploitations d'argile.

H. Müller signale la découverte dans la plaine de l'Isère d'une barque monoxyle au cours de l'extraction de l'argile. (MULLER H. et FLUSIN G., 1906).

63 - MONTAUD, canton de Tullins (1 - 35 - 248)

Grotte de l'Ours

contenait de la céramique de la Tène II, récoltée par H. Müller en 1906.

Dépôt : Institut Dolomieu de Grenoble.

64 - MONT-DE-LANS, canton de Bourg-d'Oisans (1 - 03 - 253)

A/ Haches polies

Fl. Vallentin (1877) dit posséder des haches polies provenant de cette commune.

B/ Nécropole

M. Odoux relate, par une lettre du 26.4.1860 au "Courrier de l'Isère", la découverte d'une tombe à 500 m au-dessous du Mont-de-Lans, sur le sentier qui descend au Freyney-d'Oisans. C'est, semble-t-il, un ravinement dégageant le bord du chemin qui a mis au jour la sépulture.

D'après Odoux, il y avait 12 bracelets sur un même os du bras ; une trentaine de bracelets d'un diamètre de 6 à 7 cm, portaient des ciselures. D'après Chaper (note manuscrite du Fonds Chaper - Archives départementales de l'Isère), à 40 cm de profondeur, reposait un corps sous un tas de pierres, paré de 60 à 80 bracelets aux pieds et aux bras.

Matériel : (Pl. 77)

- 3 bracelets ronds, creux, faits d'un tube de bronze entoulé, dont deux portent des côtes en relief, régulièrement espacées ou par groupes de deux ; un bracelet ne porte aucun décor (fig. 13 à 15)
 - 2 bracelets ronds, fermés mais non soudés, sont décorés de crans transversaux (fig. 6)
 - 3 bracelets ronds, fermés, minces, décorés de traits incisés transversaux formant triangles ou crans sur les bords (fig. 2, 3 et 7)
 - 1 bracelet rond, fermé, de section ronde, décoré de petits traits transversaux régulièrement séparés par 8 gorges (fig. 5)
 - 1 fragment d'armille de section carrée, ornée de traits incisés transversaux (fig. 8)
 - 1 fragment de bracelet fait d'un fil aplati décoré de traits transversaux irrégulièrement espacés (fig. 9)
 - 2 perles globuleuses, de verre bleu foncé opaque, à perforation centrale cylindrique (fig. 12)
 - 2 perles d'ambre globuleuse, à perforation filiforme (fig. 10 et 11)
- Dépôt : Bibliothèque Municipale de Grenoble (n° BM 74 à 97 - ancien n° 446) ; actuellement au Musée Dauphinois, col. D, 67, 3. 74 à 97.
- 2 bracelets ronds fermés, en ruban de bronze, décorés de petits traits transversaux en plages marginales alternées sur l'un et en plages obliques sur l'autre (fig. 1 et 4).

Ces deux pièces sont figurées par Chantre (Age du Fer, pl. 15) et provenant de collections diverses. La

collection Vallier contenait 7 bracelets plats et minces.

Bibl. : Courrier de l'Isère du 1.5.1860 - CHANTRE E., 1877 et 1880 - BOCQUET A., 1967 b.

65 - MORAS, canton de Crémieu (2 - 08 - 260)

A/ Palafittes(?)

Le lac de Moras contiendrait un grand nombre de pilotis que les pêcheurs redoutaient et qui auraient été vus en 1864 par E. CHANTRE (1867 a, p. 64).

B/ Haches polies

Le Dictionnaire Archéologique et E. CHANTRE (1867 a) signalent la découverte de haches polies dans cette commune.

Bibl. : BOCQUET A., 1967 a.

66 - MORESTEL, chef-lieu de canton (2 - 19 - 261)

La région est riche en fonds de vallées où les tourbières sont nombreuses. Le Dictionnaire Archéologique et E. CHANTRE (1867 a) signalent qu'elles ont fourni des pièces de bois grossièrement travaillées, des ossements de porc, de bœuf, de cheval, de cerf, que l'on a récoltés avec de nombreux objets de pierre et de bronze (sans autre précision). Les communes voisines de Passins, Trept, Soleymieu, Thuellin, ont fourni, provenant de ces tourbières, un matériel qui est étudié à ces localités.

Certaines des tourbières sont exploitées à nouveau pour le compost, ce qui permet d'espérer d'autres découvertes.

A/ Hache polie (Pl. 16 fig. 18)

en roche dure, de forme oblongue, de section elliptique (L = 8,9 ; l = 4,3).

Dépôt : Bibliothèque Municipale de Grenoble, n° BM 23 (ancien n° 608) ; actuellement au Musée Dauphinois, col. D.67.3.23.

Bibl. : CHANTRE E., 1867 a - BOCQUET A., 1967 a.

B/ Hache en bronze

CHANTRE signale (1875-1876 et 1885 c) la présence d'une hache dans l'ancienne collection du Dr David de Morestel, sans autre détail.

67 - MOTTE-D'AVEILLANS (LA), canton de La Mure (1 - 20 - 265)

Tumulus (?)

Le Dictionnaire Archéologique signale, d'après des renseignements de Fl. Vallentin, que l'on a trouvé sous un petit tumulus des objets de bronze : bracelets et boutons associés à des os humains. Mention est faite par Dufour (1884) de coffre de pierres verticales et d'ossements.

- 2 pendeloques en bronze à renflement central et boule apicale (Pl. 75 fig. 6)
- 4 bracelets ronds, fermés, de section carrée, ornés de chevrons, traits obliques, ou aux rebords pointonnés d'une façon alterne (Pl. 75 fig. 8) (diam. = 5,7 - 7,3 - 7,8 et 8,4)
- 3 bracelets ronds, ouverts, de section carrée, présentant les mêmes décors (Pl. 75 fig. 7) (diam. = 6,0 - 6,3 - 6,6)
- 1 bracelet creux en tôle de bronze, sans décor (Pl. 75 fig. 5), figuré par E. Chantre dans son "1er Age du Fer" à la pl. 14

Dépôt : Musée de Besançon.

Bibl. : Dictionnaire Archéologique, p. 264 - CHANTRE E., 1880 - DUFOUR, 1884 - MULLER H., 1904 (simple mention) - BOCQUET A., 1967 b.

68 - MOTTE - LES - BAINS (LA) ou La Motte-Saint-Martin, canton de La Mure (1 - 20 - 266)

Bagues

découvertes sur un sentier près du village, en 1890 :

- 1 bague faite d'un fil de bronze aminci au centre, les deux bouts épaissis en forme de tête de serpent se chevauchant
- 1 bague faite d'un fil de bronze fin, dont les extrémités amincies forment un chaton en motif spiralé (Tène III).

Bibl. : MULLER H., 1904 a.

69 - MURE (LA), chef-lieu de canton (1 - 20 - 269)

Le Dictionnaire Archéologique (p. 274) signale, d'après les renseignements de Fl. Vallentin, un tumulus renfermant une sépulture avec des ossements et des bracelets de bronze. On ignore tout du matériel et des conditions de gisement.

70 - NOYAREY, canton de Sassenage (1 - 32 - 281)

Grotte des Fées

C'est une petite grotte, de 3 m de large et 10 m de long, qui s'ouvre à une dizaine de mètres au-dessus de la route Noyarey-Aizy, à 590 m d'altitude. En 1870, Villot y fit des fouilles dont il décrit sommairement le matériel :

- 1 grattoir frontal sur éclat épais (Pl. 12 fig. 11)
- 1 éclat retouché sur les 2 faces (Pl. 12 fig. 12)
- 7 éclats
- 3 tessons de céramique dont un bouton et un téton foré (Pl. 72 n° 17 et 18).

Dépôt : à l'Institut Dolomieu de Grenoble.

Bibl. : VILLOT A., 1870.

71 - OPTEVOZ, canton de Crémieu (2 - 08 - 282)

A/ Dépôt de Fondevin (?)

Découvert au lieu-dit "Les Planches". La trouvaille comportait 10 à 12 bracelets et une cinquantaine de chaînettes (Bronze final I - II).

- bracelet :

massif, ouvert, large, orné de cannelures transversales au centre, obliques près des bords (Pl. 54 fig. 7) (grand diam. = 7,9 ; l = 1,7).

Un bracelet identique est figuré dans le catalogue Chapar, avec "Isère" comme provenance. Il est vraisemblable qu'il devait provenir du même dépôt (Pl. 54 fig. 6).

- 11 chaînettes :

composées de 18 maillons ronds, soudés, terminés par 2 pendeloques triangulaires à anneau (de forme dite en "clé de contact"), de section semi-circulaire (Pl. 54 fig. 5) (L = 24).

Dépôt : Musée Dauphinois (MD I à 12).

Bibl. : MULLER H., 1931 d.

B/ Sépulture gauloise

Sépulture à incinération (dans une carrière ?), de la Tène II :

- Epée

ployée avant l'incinération, à soie avec une nervure médiane, il reste encore trois fragments du fourreau, dont le sommet est décoré de traits incisés et dont l'avert est piqueté "façon cuir". Le revers porte un anneau en pont, dont les pattes forment un "tau" (L = 100,0 ; l = 4,0).

- Pointe de lance en fer

à nervures médianes, dont la douille en assez mauvais état présente 2 trous opposés (L = 13,5 ; l = 3,8).

Dépôt : Musée Dauphinois (MD 46 et 47).

Bibl. : MULLER H., 1931 c.

72 - ORNON, canton de Bourg-d'Oisans (1 - 03 - 285)

Nécropole de La Palud (Pl. 76)

Cette commune s'étend sur le versant occidental du col d'Ornon, qui unit la vallée de la Valbonne à celle de la Romanche au niveau du bassin de Bourg-d'Oisans. Le col, quoique élevé, est d'un accès facile et relie la Matheysine à l'Oisans vers l'Est.

En août 1858, M.F. Guinard creuse le sol pour une construction, au hameau de La Palud. A 2,50 m de profondeur, il met au jour des corps d'individus de tailles diverses (quelques-uns étaient très grands), qui portaient aux bras et aux jambes 50 bracelets. Ceux-ci, de grandeur variable, étaient ornés de ciselures et de gravures. Il y avait aussi un collier avec des chaînettes "terminées par des globules de matière résineuse et odoriférante" (de l'ambre bien certainement). Un important matériel a été très dispersé et on en retrouve dans de nombreux musées ou collections.

A la Bibliothèque Municipale de Grenoble :

- 1 bracelet de fer à double enroulement (fig. 22) (BM 69)
- 2 bracelets ronds fermés, en ruban de bronze mince, ornés de traits transversaux (fig. 18 et 19) (BM 72-73)
- 4 chaînettes montées sur un serpent de bronze et qui devaient porter les perles d'ambre signalées par les inventeurs (fig. 14) (BM 70).

Au Musée Dauphinois de Grenoble :

- 1 bracelet de fer (ex-coll. Macé de l'Epinay)
- 3 bracelets ronds fermés en ruban de bronze, portant sur les bords des coups de poinçon obliques (fig. 7, 9 et 16) (ex-coll. Jouvin, MD 17-18-19)
- 1 bracelet rond, fermé, creux, en feuille de bronze enroulée décorée de côtes en relief (fig. 20) (MD 20)
- radius et cubitus humains.

Au Musée Calvet d'Avignon :

- ossements humains (humérus, radius, cubitus, fémurs, tibias (J 455 E)
- 1 perle d'ambre entière et 1 fragment (J 334 E)
- 3 bracelets creux, ronds, en feuille de bronze enroulée, sans décor, de 9,7 cm de diam. (J 250 O - 250 R)
- 5 armilles fragmentées en fil de bronze plat (fig. 10) (J 250 N)
- 3 bracelets entiers ou fragmentés, ronds, creux, en feuille de bronze enroulée, ornés de côtes en relief (J 250 G - P - Q) (comme fig. 20 et 21)
- 27 bracelets, ronds, fermés, sans décor ou décorés de motifs divers (fig. 1 à 4 et 11 à 13) (J 250 H à M)
- quelques fragments de bracelets divers (J 250 S).

Collection Bisch :

- 2 bracelets ronds, fermés, creux, en feuille de bronze, ornés de côtes en relief (Bi 70-71) (fig. 21) ; actuellement au Musée Dauphinois, col. 67.12.53 et 54.
- 4 bracelets ronds, fermés, massifs, sont d'une attribution douteuse dans la collection (Bi 93, 95, 120, 123) ; actuellement au Musée Dauphinois, col. 67.12.73, 74, 95 et 101.

Musée des Antiquités Nationales :

- 2 bracelets fermés, en ruban de bronze décorés par une série d'entailles sur chaque côté du pourtour ; diam. 6,0, hauteur 0,4 (extraits du catalogue des entrées - don Macé 1868 n° 8932)
- bracelets en bronze "trouvés avec 200 autres aux bras du même squelette" (don G. Vallier, 1868, n° 2848 et 2849)
- un fragment d'anneau en bronze "trouvé en 1858 dans la propriété de M. Guinard" (don L. Renier, 1868, n° 9128).

Musée de Chambéry (Musée Savoisien) :

- 2 bracelets fermés en feuille de bronze, décorés de séries de 3 côtes transversales en relief (comme fig. 21)
- 1 bracelet fermé, en ruban de bronze de section rectangulaire, orné de triangles hachurés au trait incisé (comme fig. 1).

L'inventaire de 1896 attribue ces pièces au Dépôt de Larnaud, mais elles n'en font manifestement pas partie. Elles ont dû être dessinées par Chantre qui les signale au Musée de Chambéry.

E. Chantre figure dans son "Age du Fer" (pl. 15) 16 bracelets de La Palud-d'Ornon, dont certains n'ont pas été retrouvés. En effet, cet auteur en signale au Musée de Gap qui n'en possède pas (Le Conservateur, in littera). Il en est de même pour le Musée d'Annecy. Quant à ceux du Musée des Antiquités Nationales (n° 2848, 8932, 9128), ils n'ont pas pu nous être montrés.

Bibl. : Courrier de l'Isère, 19.8.1858 - MACE A., 1858 a et b - CHANTRE E., 1877, 1880 - LECOQ - DECHELETTE J., 1910, t. IV, p. 731 - BOCQUET A., 1967 b.

72 bis - OYTIER - SAINT - OBLAS, canton d'Heyrieux (3 - 15 - 288)

A/ Hache polie (Pl. 19 fig. 6)

allongée en roche verte, au long tranchant poli (L = 10,8 ; l = 4,6).

Dépôt : Musée Dauphinois, col. 67.1.1.

B/ D'autres haches polies et des éclats de silex proviendraient de cette commune (renseignements M. Viennois).

73 - PACT, canton de Beaurepaire (3 - 02 - 290)

Tumulus de Mauphié

En 1885, au lieu-dit "Mauphié", quelques amateurs locaux entreprirent la fouille d'un grand tumulus ovale. Au-dessous de sépultures sous tuiles, il y avait des sépultures recouvertes de grandes dalles. Ces dernières contenaient les ossements d'individus de grande taille, avec de la poterie non tournée grise, grossière, des haches polies de serpentine, des bolas et grattoirs de silex, des dents d'ours, de bovins et une tête de cheval, des cendres et du charbon de bois. Le compte rendu des fouilles signale que, près de deux des corps, il y avait deux pièces de monnaie dont la description nous permet de supposer qu'il s'agit de statères d'argent gaulois. On peut supposer que l'on se trouve en présence d'une nécropole gauloise dont les inhumations étaient accompagnées d'un matériel lithique réutilisé dans un but rituel ; malgré la faible ancienneté des sépultures, il demeure que la région de Pact a fourni un grand nombre de haches polies en serpentine et des pièces de silex (du type du Lac du Bourget, d'après Chapelle).

L'abbé Chapelle qui a participé aux fouilles et qui en donna la relation (assez nébuleuse, il est vrai), a

fait don à la Bibliothèque Municipale de Grenoble, de 2 hachés polies.

- 1 hache trapézoïdale (Pl. 16 fig. 13), de section ovale, aux deux faces polies (BM 29) (L = 4,5 ; l = 3,6 ; épais. = 1,7).
- 1 hache triangulaire (Pl. 16 fig. 11), de section ovale, au tranchant poli (BM 24) (L = 7,3 ; l = 4,6 ; épais. = 1,7).

De plus nous avons :

- 1 hache polie trapézoïdale (Pl. 16 fig. 12) conservée par M. Thomas de Saint-Quentin-sur-Isère (L = 6,5 ; l = 4,5 ; épais. = 2,2).
- 1 longue hache polie (Pl. 16 fig. 10 figurant dans le catalogue original Chaper (pl. 1 n° 3), de forme oblongue, à tranchant arrondi et au talon aigu (L = 19,4 ; l = 5,8).

Bibl. : CHAPELLE, 1886 a et b.

74 - PARMILIEU, canton de Crémieu (2 - 08 - 295)

2 épingles de bronze

ont été trouvées dans une sépulture avec un squelette placé dans une fente de rocher :

- 1 épingle à renflement fusiforme décoré de côtes concentriques et de traits incisés ; la tête légèrement conique est côtelée (Pl. 49 fig. 3)
- 1 épingle à renflement fusiforme et à tête légèrement conique côtelée (Pl. 49 fig. 4).

Dépôt : d'après Chantre, au Musée Savoisien de Chambéry (elles ne sont pas inscrites à l'inventaire de 1896), La première semble dans la collection Bisch (Bi 299) ; actuellement au Musée Dauphinois, col. 67, 12, 227.

Bibl. : CHANTRE E., 1875-76, "Age du Bronze", t. 1, p. 160 et pl. 17 n° 3-4.

75 - PASSINS, canton de Morestel (2 - 19 - 297)

A/ Station palafittique en tourbière

Au Nord de Passins s'étend, d'Est en Ouest, une vallée morte, marécageuse, où se place le lac de la Save. A l'extrémité occidentale de ce lac, les tourbières sont exploitées depuis très longtemps. De nombreux auteurs ont relaté la découverte au siècle dernier de pièces de bois travaillées, de céramique grossière et épaisse, d'ossements de cheval, porc, bœuf et cerf. En 1835, trois objets ont été sortis de cette tourbière :

Hache-marteau (Pl. 15 fig. 2)

En serpentine grisâtre veinée de vert, percée d'un trou tronconique, d'une longueur de 15 cm ; une de ses extrémités est subcylindrique, l'autre modelée en tranchant large.

Dépôt : Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon, Moulages au Musée des Antiquités Nationales (n° 8346) et au Musée de Vienne.

Bibl. : CHANTRE E., 1867 a, p. 60-61 - de MORTILLET G., 1903, p. 58, n° 630 (cet auteur signale la hache-marteau comme provenant de Gassin à Morestel),

Plaques de serpentine

E. Chantre signale (1867 a) une plaque assez mince en serpentine verte, bombée et percée de deux trous à chacune de ses extrémités. D'après des renseignements de M. Laurent, il existe au Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon deux plaques de serpentine, une de taille assez grande et une plus petite ayant peut-être servi de brassard d'archer.

Tout récemment, en 1966, des pieux, des poutres équarées, du bois calciné et des ossements de cerf ont été sortis à 3,50 m de profondeur. Ces restes reposaient sur une couche de craie lacustre et étaient accompagnés de :

Gaine en bois de cerf (Pl. 20 fig. 11)
à tenon nettement marqué et à très longue ailette.

Meule dormante

faiblement creusée sur un énorme galet de granite d'une dizaine de kilos.

Tesson

en pâte très grossière noirâtre, représentant un fragment de fond plat et l'amorce divergente du corps du vase.

Dépôt : Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine.

Bibl. : BOCQUET A., 1967 a.

B/ Haches polies

Dans un manuscrit retrouvé au Musée des Antiquités Nationales, E. Chantre figure deux pièces triangulaires : (L = 11,3 et 6,9 ; l = 5,3 et 2,8) (Pl. 16 fig. 8 et 9).

76 - PLAN, canton de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs (1 - 26 - 308)

Oppidum du "Camp de César"

Au cœur des collines qui séparent la vallée de la Bièvre-Valloire de celle de l'Isère, un sommet culminant à 780 m se remarque à 1,5 km à l'Est-Sud-Est du village. Il y a quelques levées de terres boisées, mais aucune fouille n'y a jamais été entreprise. Malgré l'appellation du site, on peut supposer devoir y rencontrer un oppidum protohistorique ; cela demanderait à être vérifié.

D'autre part, des renseignements oraux vagues, que l'on n'a pas pu vérifier, nous ont signalé la découverte, il y a de nombreuses années, de tombes avec des épées de bronze, au pied sud-est de la colline, près du hameau de Girin.

Bibl. : JACQUOT L., 1913 - CHAPOTAT G., 1959, p. 6.

77 - POMMIER-DE-BEAUREPAIRE, canton de Beaurepaire (3 - 02 - 311)

Hache polie

découverte dans un champ par un propriétaire et présentée le 28.11.1956 par M. Avezou à une assemblée de la Société Dauphinoise d'Ethnologie et d'Archéologie.

Bibl. : Bull. de la Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., 1956, p. 130.

78 - PONTCHARRA, canton de Goncelin (1 - 10 - 314)

A/ Hache-spatule (Pl. 40 fig. 3)

découverte dans le torrent du Bréda ; à tranchant ovale, présentant une crête médiane qui se termine sur une amorce de talon, au milieu de la soie fusiforme à légers bords droits (L = 25,3 ; L de la lame = 12 ; l = 4,3 ; épais. = 1,1).

Dépôt : Anciennes collections Costa de Beauregard, A. Blanc et H. Müller.

Collection Bisch, n° Bi 226 (moulage n° 72.480 au Musée des Antiquités Nationales dont le catalogue des entrées dit que la pièce a été trouvée à Allevard, dans le Bréda). Actuellement au Musée Dauphinois, col. 67.12.182.

Bibl. : MULLER H., 1921 b.

B/ 4 haches à douille (Pl. 57 fig. 1 à 4)

4 petites haches à douille carrée ou rectangulaire et à anneau latéral, de forme peu évasée, de type "armoricain" (?) (L = 4, 2 à 7, 7 ; l = 1, 5 à 2, 6) dont on ne sait rien de la découverte, mais qui faisaient partie vraisemblablement du même dépôt,

Dépôt : Collection Bisch n° Bi 215 à 218 (le 216 provient de la collection Chaper, catalogue original ; pl. 5 n° 4, les autres aussi probablement). Actuellement au Musée Dauphinois, col. 67.12, 172 à 175.

C/ Pointe de lance en bronze (Pl. 49 fig. 10)

a été trouvée chez un cordonnier qui a exercé à Pontcharra, d'où doit provenir cette arme triangulaire, à nervures médianes prolongeant la douille (L = 17 ; l = 4, 3).

Dépôt : Collection Bisch n° Bi 206 ; actuellement au Musée Dauphinois, col. 67.12.168.

Bibl. : MULLER H., 1904 a, p. 9-10, fig. 5 et 1917, p. 398.

79 - PONT-DE-CHERUY, canton de Meyzieux (3 - 17 - 316)

Haches polies (Pl. 16 fig. 16 et 17)

- Une de forme subtriangulaire, en chloromélanite vert noir (L = 9, 2 ; l = 4, 0)

- Un petit ciseau en serpentine (L = 4, 1 ; l = 3, 0).

Dépôt : Ancienne collection Quénin de Vienne. Moulages au Musée des Antiquités Nationales (n° 8347 et 8348).

Bibl. : CHANTRE E., 1887 a, p. 68 - BOCQUET A., 1967 a.

80 - PONT-DE-CLAIX, canton de Vif (1 - 40 - 317)

Epée de bronze (Pl. 53 fig. 4)

découverte à 4 m de profondeur, lors de la construction d'un canal d'évacuation des eaux du Drac, au lieu-dit "le Saut du Moine", le 19.10.1919. Elle gisait avec des troncs d'arbres pris dans un conglomérat calcifié, troncs d'arbres peut-être placés intentionnellement pour un gué.

Epée de section, grossièrement biconvexe, à courte languette portant 4 rivets disposés en trapèze (L = 55, 5 ; l = 2, 85 ; épais. = 0, 85), d'un type que l'on peut rapprocher de celui de Rixheim-Monza, datable du Bronze final I - II,

(Analyse : Cu 90, 45 ; Sn 2, 05 ; S traces).

Dépôt : Musée de Gap.

Bibl. : MULLER H. et BOUCHAYER A., 1921.

81 - PORCIEU - AMBLAGNIEU, canton de Crémieu (2 - 08 - 320)

A/ Dépôt de Fondeur (Pl. 50)

En 1856, il est signalé à M. de Villenoisy la découverte d'un matériel de bronze à Porcieu-Amblagnieu et le Musée des Antiquités Nationales l'acquiert en 1897 ; A. de Mortillet en publie une étude en 1906. Comme il ne nous a pas été possible de voir cette trouvaille au Musée des Antiquités Nationales, nous la décrivons sommairement d'après l'étude de A. de Mortillet :

- 3 haches à bords droits et tranchant en "cloche" (fig. 2, 3 et 5) (L = 20 à 23, 4 ; l = 6 à 7, 7) dont le type deviendra éponyme : c'est le type de Porcieu-Amblagnieu.

- 2 haches à bords droits (fig. 1 et 4), peu marqués, dans la partie supérieure de l'outil. Le tranchant

trapézoïdal est allongé (L = 18,5 pour la pièce intacte ; l = 4,0). C'est le type de "La Baraque".

- 3 poignards (fig. 7 et 8) à languette trapézoïdale percée de 2 trous de rivets. La lame est à nervure médiane et à bords convergents (L = de 11,5 à 15,8).
- 1 poignard (fig. 6) à languette trapézoïdale avec les marques de 4 rivets. La lame pistilliforme présente une nervure médiane (L = 15,3).
- 1 poignard à très large lame pistilliforme ornée de 5 cannelures longitudinales
- 1 poignard à lame portant une nervure médiane et à bords convergents. Cette pièce n'est pas intacte
- 2 bracelets massifs, ovales et ouverts, faits d'un gros fil de bronze aux extrémités effilées. Ils sont ornés de traits incisés, alternativement transversaux et obliques
- 3 épingles (fig. 11) à tête conique légèrement renflée, qui portent sur un tiers de la longueur un décor de traits incisés concentriques et en chevrons longitudinaux (L (de celle figurée) = 18,4 ; l = 0,6)
- 3 faucilles à bourrelet transversal (?) (fig. 10) et 2 nervures (il est possible que ces bourrelets ne soient que des restes d'excès de métal lors de la coulée ; les pièces seraient alors des faucilles à rivet non terminées)
- 1 faucille à bouton (fig. 9) à 1 nervure. Son extrémité est légèrement divergente (L = environ 15,0)
- 1 spatule à palette arrondie aux bords coupants (L = environ 10,0)
- 1 poinçon-ciseau fait d'une tige de section carrée d'un côté terminé par un tranchant, et de section ronde de l'autre terminé par une pointe effilée. La partie ronde présente des stries incisées (L = 14,0 ; l = 0,6)
- 1 pointe de javelot en bronze blanc, à talon, à bords effilés et arête médiane (L = 6,0)
- 3 ciseaux à froid en bronze blanc, l'un à arête médiane, les autres de section plan-convexe (L = de 9,0 à 4,6)
- 1 tige de section ronde ornée de quelques groupes de traits concentriques
- 1 petite enclume en bronze blanc, à deux appendices, l'un conique, l'autre cylindrique, pour le travail du métal (L = environ 9,0)
- 1 marteau à douille en bronze blanc, orné sur les côtés de chevrons en relief (L = 7,0).

Dépôt : Musée des Antiquités Nationales (n° 35.407 à 437).

Bibl. : de MORTILLET A., 1904 et 1906 - DECHELETTE, Manuel, t, II, p. 173-175.

B/ Dépôt de haches à douille

En 1960, un dépôt de haches à douille a été mis au jour par une pelle mécanique dans un éboulis, au pied de la falaise qui borde la vallée du Rhône, à 100 m à l'Ouest du Pont de Sault-Brenaz. Le propriétaire de la carrière, M. L. Morel eut son attention attirée par ces objets ; il en récupéra une dizaine, parmi peut-être une centaine qui semblaient liées entre elles par un fil de bronze. D'après l'inventeur, il ne semble pas qu'il y ait d'autres objets. Des dix haches gardées, il n'en reste que trois, les autres ayant été dispersées :

- a) une hache à douille carrée (Pl. 56 fig. 6) (dont une partie est fracturée), de forme rectangulaire (L = 12,6 ; l = 3,9).

Dépôt : Musée de Crémieu.

- b) une hache à douille ronde (Pl. 56 fig. 4), à bourrelet circulaire et à fort anneau latéral, présentant un tranchant limé peu évasé et un décor sur les faces latérales simulant des ailerons par de faibles bourrelets en relief (L = 11,4 ; l = 4,3).

Dépôt : M. Lucien Morel, Porcieu-Amblagnieu.

- c) une hache à douille ronde (Pl. 56 fig. 5) à anneau latéral, de forme élançée, au tranchant peu évasé (L = 12,1 ; l = 4,3).

Dépôt : chez le Dr Joseph Saunier à Heyrieux.

Bibl. : pour ces trois pièces : SAUNIER J., 1960.

82 - PRESLES, canton de Pont-en-Royans (1 - 22 - 322)

A/ Grotte de Prélétang (ou Pré l'Etang)

Elle s'ouvre à environ 1200 m d'altitude, à l'Ouest du massif des Coulmes, dans la forêt domaniale. Vestige d'un ancien réseau karstique, elle s'enfonce en direction du SE dans l'Urgonien et se présente sous la forme d'une vaste galerie sinueuse, de pente variable, d'environ 275 m de long et 5 à 8 m de large, dont la hauteur dépasse parfois 10 m.

Historique

Signalée en 1881 par le géologue Ch. Lory pour sa richesse en ossements d'ours des cavernes, la grotte attira de très nombreux amateurs, qui en bouleversèrent le sol, détruisirent de nombreux repères stratigraphiques. En 1956 J. Combiar a décrit et figuré deux éclats de silex trouvés par hasard dans les couches à ours par L. David, Directeur du Muséum de Lyon. Il les attribua au "Moustérien alpin".

Entre 1959 et 1965, des fouilles méthodiques ont permis à P. Lequatre, de Saint-Marcellin, d'étudier la stratigraphie par le relevé de plus de 70 coupes. Il rassembla en outre une série de 166 silex taillés. Les deux derniers, de découverte plus récente (Pl. 4 fig. 20 et 22), sont inédits. Nous en devons le dessin à l'amicale collaboration de l'inventeur.

Matériel (Pl. 4)

Dans cette industrie dominent les éclats Levallois, le plus souvent typiques (fig. 1 à 4 et 20), parfois très concassés (fig. 5 et 6), certains découlant d'une préparation laminaire (fig. 9 et 10). Les éclats ordinaires sont peu nombreux.

Notons encore :

- 19 pointes Levallois (11,5 % de la totalité de l'industrie étudiée par P. Lequatre) (fig. 8, 11, 12, 16 et 22)
- 7 pointes pseudo-levallois (fig. 13)
- 6 pointes moustériennes (3,7 %) (fig. 16 et 17)
- 13 racloirs divers (fig. 15, 18 et 21)
- 2 couteaux (fig. 7)
- 2 denticulés
- 1 encoche,

Le n° 19, par sa taille grossière et son aspect primitif, rappelle les industries des grottes à ours suisses. Bien que très remaniée et recueillie dans des couches très différentes les unes des autres, s'étageant par endroits sur 2,50 m d'épaisseur, l'industrie sur chaille et silex est remarquable par son homogénéité typologique. Elle frappe par son débitage à caractère Levallois, par le petit nombre d'éclats transformés en outils, par la grande quantité de pièces aux bords ébréchés ou concassés, aux pseudo-retouches d'origine mécanique, et par le peu d'éclats de taille.

Il s'agit d'un Moustérien de faciès Levallois (levalloiso-moustérien). Cette industrie probablement abandonnée à l'entrée de la grotte a dû être entraînée peu à peu vers l'intérieur et sa mise en place dans les couches à ours a pu s'étaler sur plusieurs milliers d'années. Son dépôt à l'entrée est probablement contemporaine des couches à ours les plus profondes.

L'étude de la stratigraphie par P. Lequatre et celle de la flore par Mme A. Leroi-Gourhan situent l'ensemble des couches à ours vers la fin du Riss-Würm et au début du Würm.

Faune

Les traces laissées par l'Ursus spelaeus sont nombreuses : les ossements de plus d'un millier d'individus, des dépôts phosphatés, de très beaux polis et des griffades sur les parois. Parmi la faune associée à l'ours et dans une très faible proportion, nous trouvons : le lion des cavernes, le cerf élaphe, le bison, le loup, l'ours brun, le bouquetin, la marmotte, le chevreuil et le cheval ; on note l'absence de microfaune.

Dépôt : l'industrie et la totalité des dessins et coupes stratigraphiques seront déposées à l'Institut Dolomieu de Grenoble.

Bibl. : LEQUATRE P. et LEROI-GOURHAN ArL., La grotte de Prélétang, Isère, 1966, étude exhaustive qui contient une bibliographie complète.

B/ Grotte de Marignat (des Fées ou des Boeufs)

A 1200 m au SE du hameau du Fas, à 1060 m d'altitude, s'ouvre un large porche de 10 m de large, qui se poursuit par une galerie d'une centaine de mètres de longueur. A 50 m de l'entrée se trouve un scialet latéral au bord duquel ont été ramassés des ossements d'Ursus spelaeus, de cheval, de cerf et un fragment de calotte crânienne humaine.

Déjà en 1879 cette grotte était signalée par Fl. Vallentin comme riche en ossements divers. A la fin du siècle dernier, de nombreuses poteries auraient été emportées (renseignement de M. J. Cret de Cogninles-Gorges). En 1952 le groupe des Cyclopes y recueillit quelques tessons de poterie, une gaine de hache en bois de cerf inachevée, une canine de sanglier manifestement taillée et un fragment de calotte crânienne humaine. En outre :

- un rebord éversé en pâte assez grossière, décoré sur la panse de petites cannelures concentriques et d'une frise de cannelures fines en "dents de loup" (Pl. 72 fig. 11)
- un fragment de coupe à bord légèrement rentrant, facetté, en pâte noire, bien cuite et lustrée. Décor formé d'un méandre symétrique sur la panse obtenu par un léger sillon double (Pl. 72 fig. 13).

En 1956 le Spéléo-Groupe du Club Alpin Français de Grenoble pratiqua un sondage qui, avec des ossements d'Ursus spelaeus, donna un silex taillé à 15 cm sous le plancher stalagmitique. En 1957, MM. Lequatre et Dupuis récoltèrent :

- dans un petit réduit de la paroi, près de l'entrée, et en surface, quelques tessons indéterminables
- vers le fond, à 25 cm au-dessous du plancher de calcite, un éclat Levallois à talon enlevé (Pl. 3 fig. 10).

En automne 1966, MM. Reffienna, Michallet et Serratosio récoltèrent dans des déblais un grand éclat épais à talon oblique lisse (Pl. 3 fig. 9) et un petit éclat ordinaire.

Une étude stratigraphique par P. Lequatre et A. Bocquet est en cours. Elle permettra sans doute de préciser la position de l'industrie lithique qui est à placer au Paléolithique moyen. Les tessons de céramique sont à attribuer au Hallstatt ancien dans la tradition du Bronze final.

Dépôt : Collection Lequatre, à l'exception des deux silex découverts en 1966, qui sont déposés à l'Institut Dolomieu de Grenoble.

Bibl. : VALLENTIN Fl., 1880 (qui place cette grotte sur la commune voisine de Saint-Pierre-de-Chérennes). DECOMBAZ, 1898 - PEIGNE B. et CHARMONT F., 1962 - Gallia-Préh., t. IV, p. 329 et 331.

83 - PRESSINS, canton de Pont-de-Beauvoisin (2 - 21 - 323)

Bracelet (Pl. 59 fig. 1)

en bronze, ouvert, massif (diam. = env. 9,5), à petits tampons, décoré de chevrons courbes pointillés et d'incisions obliques (style de Porcieu et de Saint-André-de-Rosans) ; il provient du lit de la Bièvre.

Dépôt : il faisait partie de la collection de Varax en 1959.

Bibl. : COMBIER J. et LAURENT R., 1960.

84 - PRUNIERES, canton de La Mure (1 - 20 - 326)

Haches polies (Pl. 15 fig. 10-11-12)

3 haches polies de forme subtriangulaire, mises au jour en cultivant la montagne autour de Prunières. Des dessins en ont été retrouvés dans le fonds Chaper (Archives de l'Isère) et sur le catalogue Chaper (pl. 1 n° 5)

(L = 5,4 à 8,8). D'après Dussert, une de ces haches aurait été trouvée à Roche-Paviote dans un champ ; cet auteur en signale une autre en serpentine, trouvée dans cette commune, ainsi qu'une hache-marteau ("casse-tête avec un tranchant").

Dépôt : la plus longue, en roche verte, fait partie de la collection J. Debelmas.

Bibl. : DUSSERT, 1902 - MULLER H., 1904 c.

85 - RENCUREL, canton de Pont-en-Royans (1 - 22 - 333)

A/ Grotte de Balme-Noire

Cette grotte s'ouvre au pied de la falaise urgonienne qui limite au Nord la gorge de la Bourne, au-dessus du pont de Valchevrière, à une altitude de 1000 m. C'est une grotte horizontale, d'une centaine de mètres de long, dont le sol est constitué par les restes d'innombrables ours des cavernes. Il s'agit en effet d'un ancien repaire d'ours qui a attiré, depuis un siècle, les amateurs de dents et d'ossements. De Villenoisy (1893-94) signale déjà y avoir trouvé une lame de silex et un fragment de bracelet en lignite.

En 1957 le Spéléo-Groupe du Club Alpin Français de Grenoble pratiqua un sondage à 90 m de l'entrée. Celui-ci donna, dans une couche superficielle, parmi les ossements d'ours et avec une dent de renne, le matériel suivant :

- 4 tessons d'une jatte lissée à fond plat et à bord rentrant arrondi (Pl. 71 fig. 13)
- 2 anneaux de bronze décorés d'incisions (Pl. 71 fig. 10)
- 3 anneaux en fil de bronze (Pl. 71 fig. 9 et 11)
- 2 fragments d'un fil grossièrement torse, aux extrémités aplaties, enroulées en spirales. Ce pourrait être le reste d'un collier ou d'un torque (Pl. 71 fig. 8).

En 1962, une nouvelle visite donna un gros fragment d'un bracelet-tonneau de lignite, toujours dans la même zone (Pl. 71 fig. 12).

Le collier pourrait être une copie locale des belles pièces trouvées dans les Hautes-Alpes à Réalon ou à La Loubière, attribuées au Bronze final. Le bracelet-tonneau ne peut dater que du Hallstatt moyen ou final, avec son type non modifié de Franche-Comté. Quant au vase, il est de ceux que l'on retrouve fréquemment dans la région à l'extrême fin du 1er Age du Fer. Mais rien sur le terrain ne nous permet de séparer ces différents objets et, contrairement à nos premières conclusions, nous placerons ce petit dépôt au 1er Age du Fer final.

Dépôt : Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine.

Bibl. : de VILLENOSY, 1893-94 - BOCQUET A., 1962 a.

B/ Grotte Favot

Au pied de la falaise urgonienne des rochers de Haute Valette qui limitent au Nord la vallée de la Bourne, s'ouvre la grotte Favot. Elle est connue depuis très longtemps pour contenir des ossements d'Ursus spelaeus dont la bibliographie et la légende ont beaucoup exagéré l'importance.

Aucun outil de silex n'a été trouvé dans cette grotte ; mais en 1939 et 1956, l'entrée a fourni à P. Lequatre des tessons de céramique grise, non décorée et peu déterminable, ainsi que des restes alimentaires représentés par le bœuf, le cerf et le sanglier et des fragments d'os et de bois de cerf travaillés. Tout ceci reposait dans une couche cendreuse de 20 cm (renseignements P. Lequatre).

C/ Grotte des Fadas

Elle s'ouvre à une centaine de mètres à droite de la grotte Favot et au même niveau. En 1938, M. Borowski de Saint Marcellin a ramassé sous le porche, en surface, un outil de silex. C'est un racloir concave sur face ventrale à plan de frappe lisse, de type "clactonien" (Pl. 3 fig. 7), considéré par J. Combier comme racloir "moustérien".

Dépôt : collection Lequatre à Saint-Marcellin.

Bibl. : Gallia-Préh., 1961, t. IV, p. 331 (simple mention, 1 dessin).

D/ Grotte du Rimmel

Signalée par Fl. Vallentin (1879 a et 1880) et par le Dictionnaire Archéologique, elle aurait contenu des foyers et des ossements d'animaux. Cette grotte n'a pas encore été retrouvée. Elle est placée par cet auteur sur la commune de Saint-Pierre-de-Chérennes, ce qui doit être une erreur, car seule la commune de Rencurel possède un hameau "du Rimmel".

E/ Grotte de La Balme de Rencurel

En 1913, une grotte a été découverte, à l'entrée de la galerie nouvelle de la prise d'eau. D'après Müller, elle contenait des ossements divers, dont de l'*Ursus spelaeus* ; elle aurait été obturée après son occupation par les ours. Depuis lors elle semble avoir été détruite.

L'Institut Dolomieu de Grenoble conserve quelques ossements divers récoltés en février 1914.

Bibl. : Notes manuscrites de H. MULLER et H. MULLER, 1913 c.

86 - REVEL - TOURDAN, canton de Beaurepaire (3 - 02 - 335)

A/ 4 haches polies

en jadéite verte ; elles ont été déposées au Musée des Antiquités Nationales en 1890 sous le n° 32165 (pièces non visibles actuellement).

B/ Hache à bords droits (Pl. 40 fig. 5)

et à large tranchant en arc de cercle (L = 10,8 ; l = 6,4), assimilable au type de "Morges".

Dépôt : Collection Bisch, n° Bi 232 (figure dans le catalogue original Chaper, pl. 9 n° 2) ; actuellement au Musée Dauphinois, col. 67.12.186.

C/ Hache à ailerons médians (Pl. 48 fig. 7)

peu marqués, sur outil rectangulaire, à tranchant un peu évasé par martelage (L = 13,6 ; l = 4,3).
Figure sur le catalogue original Chaper (pl. 9 n° 1).

87 - REVENTIN - VAUGRIS, canton de Vienne-Sud (3 - 39 - 336)

A/ Dépôt de la Poype-Vaugris.

En 1869, dans un champ sur les hauteurs qui dominent le Rhône, furent exhumés un lot d'objets de bronze d'un poids de 9 kg. Ils furent vendus à un récupérateur à qui Chantre les acheta. Celui-ci retourna sur les lieux de la découverte et trouva encore de nombreuses pièces. Très fragmentées elles sont au nombre de 88 :

- 12 lingots de formes variées (dont une barre gravée de section carrée)
- 15 haches à ailerons médians, certaines rectangulaires au tranchant peu évasé (Pl. 51 fig. 7 et 11), d'autres plus étranglées et au tranchant plus large (Pl. 51 fig. 12)
- 8 faucilles à boutons, plus ou moins arquées (Pl. 51 fig. 8 à 10), avec deux nervures de renforcement
- 3 épées fragmentées dont une à soie plate et à rivets (Pl. 51 fig. 6)
- 2 poignards triangulaires à languette et à rivets (Pl. 51 fig. 4 et 5)
- 6 pointes de lances à douille ronde (Pl. 51 fig. 1 à 3)
- 2 épingles à tête sphérique ornée de filets concentriques incisés (Pl. 52 fig. 8)
- 2 épingles à tête plate et à ailettes (Pl. 52 fig. 6 et 7)

- 3 bracelets massifs, ouverts, à tampons, ornés de décors géométriques (Pl. 52 fig. 1 à 3)
- 1 fragment de bracelet torse et un anneau torse (Pl. 52 fig. 4)
- fragments de bracelets massifs plus ou moins décorés (Pl. 52 fig. 5)
- 2 boutons bombés à mamelons et à perforation centrale
- 3 rivets ayant appartenu à une épée ou un poignard
- 25 fragments de casque ou de cuirasse
- 2 objets indéterminés (fragments de roues de char ?)
- de nombreux petits fragments divers (vases, tubes, manches de couteau, etc.).

Ce matériel figuré par E. Chantre dans son "Age du Bronze" a été décrit complètement à nouveau par J. C. Courtois. Cet auteur place le dépôt au Bronze final I.

Dépôt : Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon (sauf les fragments de roue et les plaques de cuirasse).

Bibl. : CHANTRE E., 1875-76, t. 1, p. 95 à 98 et pl. 29 à 32 - Dictionnaire Archéologique, p. 442 - COURTOIS J. C., 1960.

B/ Hache à ailerons médians (Pl. 41 fig. 8)

enveloppants, de forme rectangulaire, au tranchant élargi par martelage et présentant une encoche refermée au talon (L = 19,1 ; l = 5,1). Marquée Reventin-Vaugris dans l'ancienne collection Côte de Lyon, on peut supposer, par son type, qu'elle provient du dépôt de La Poype.

Dépôt : Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon (N 976).

C/ Hache à talon (Pl. 42 fig. 1)

allongée, à tranchant peu évasé (L = 17,8 ; l = 5,1), du type de "Haguenau", elle provient du hameau de La Poype et est figurée dans le catalogue original Chaper (pl. 5 n° 2). Rien n'indique qu'elle faisait partie du Dépôt de Fondeville, ce qui est peu probable.

D/ Hache à douille (Pl. 57 fig. 10)

et à anneau latéral (L = 18,0 ; l = 2,8), brute de fonderie ; la pièce semble de type "atlantique" allongée. Elle provient de la localité de Reventin.

Elle est figurée dans le catalogue original Chaper (pl. 5 n° 1).

E/ Hache à bords droits (Pl. 47 fig. 9)

trapézoïdale, courte (L = env. 9,0 ; l = env. 5,4), rappelant le type de "Neyruz" ; son dessin a été trouvé dans les manuscrits de G. de Manteyer à la Bibliothèque Municipale de Grenoble (n° R. 10.116).

88 - RIVES, chef-lieu de canton (1 - 23 - 337)

Nécropole gauloise (Pl. 81)

En janvier 1882, un petit taillis fut nettoyé, au lieu-dit "Le Plan", près de la route de Rives-Renage, dans la vallée de la Fure. Il fut exhumé sur 2 m², avec des ossements calcinés, des armes et des fibules de fer. En avril 1882, B. Charvet fit pratiquer des fouilles qui complétèrent le matériel. Il s'agit d'une sépulture à incinération.

Epée et son fourreau (fig. 10)

complète, à soie et à arête médiane sur les deux faces de la lame, à bords parallèles. Il ne reste du fourreau que les deux faces de la partie supérieure. L'endroit est décoré de motifs spiraliformes en creux. Le revers présente un anneau de suspension en pont, dont les deux parties de fixation, cordiformes, sont finement gravées (L = 71,0 ; l = 5,2 ; L de la soie = 12,0).

Fragment d'épée et de son fourreau (fig. 9)

à soie et à bords parallèles ; la base de la poignée est limitée sur les 2 faces par un ruban "en chapeau de gendarme" soudé à la lame. L'endroit du fourreau de fer est décoré d'un martelage imitant le cuir ; le revers présente un anneau en pont dont les attaches sont rivetées (L = 42,0 ; l = 5,0 ; L de la soie = 16,0).

Fragment d'épée

L'épée ployée avant l'incinération est complète, mais en mauvais état. Il reste la partie supérieure du fourreau dont l'anneau en pont est riveté (L = 91,0 ; l = 4,5 ; L de la soie = 14,0).

2 fragments de lame

en tôle mince (fragments de fourreau), ployée.

Pointe de lance (fig. 11)

de forme flamme allongée, avec nervures médianes, dont la douille est ornée près de sa base d'une cordelette en relief et le rivet décoré en tricècle (L = 35 ; l = 5,8).

Pointe de lance (fig. 8)

très allongée, en forme de feuille de saule, à nervures médianes dont la douille présente à sa base un rivet orné. La lame est tordue sur elle-même d'un quart de tour (MD 39),

Pointe de lance

courte, de forme flamme dont les arêtes présentent des ondulations dans le plan de la lame. La douille est prolongée de nervures médianes et il reste le rivet de fixation (L = 24,0 ; l = 6,6).

Baudrier porte-épée (fig. 7)

Ce très beau travail de ferronnerie est formé de 9 maillons allongés, de longueur décroissante. Le maillon supérieur forme une boucle circulaire et le maillon inférieur se termine par une pointe bouletée perpendiculaire à l'axe général. Tous les anneaux sont décorés de points mis en relief par une dépression circulaire. Les bords sont soulignés d'un trait continu et de petits festons (L = 51,0).

Fibule (fig. 13)

en excellent état, longue, à large ressort de 4 spires bilatérales. Un appendice bouleté prolonge le pied en revenant sur l'arc (L = 11,8)

Fibule courte

à large ressort de 4 spires bilatérales. Un appendice prolonge le pied et se termine par un disque (L = 7,0).

Fibule

en mauvais état, à ressort bilatéral de 6 spires, dont le pied est prolongé par un appendice orné d'un bouton gravé (L = 8,5).

Anneau (fig. 14)

cylindrique dont la face externe est finement gravée (diam. = 2,2 env.).

2 anneaux de jambe

en bronze, faits d'un gros fil cylindrique sans décor (diam. = 10 cm env.).

Agrafe en fer

Un anneau en fil cylindrique porte un triangle avec un bouton.

Tube de fer

C'est un cylindre fait en mince tôle non décorée (L = 8,3).

Dépôt : Musée Dauphinois (MD 28 à 45).

Bibl. : CHARVET B., 1882. 1885 b et c - CHANTRE E., 1899.

89 - ROISSARD, canton de Monestier-de-Clermont (1 - 18 - 342)

Station chalcolithique

découverte en 1921 lors du creusement d'une tranchée à l'Est du village, à 40 m des maisons, dans une prairie en cuvette au lieu-dit "Les Auches". La couche archéologique a été atteinte entre 5 et 6 m de profondeur. Il y avait 10 silex, 2 fragments de céramique et des débris osseux. Les inventeurs (MM. Plébin et Rippert) comparent le matériel à celui de la Station des Sées, Saint-Martin-de-Clelles, qui lui est proche.

Dépôt : Institut Dolomieu de Grenoble : 1 nucléus, 1 éclat, 1 racloir et 1 lame dentelée.

Bibl. : RIPPERT L, et MULLER H., 1921.

90 - ROUSSILLON, chef-lieu de canton (3 - 24 - 344)

A/ Grattoir-perçoir (Pl. 12 fig. 24)

Une lame épaisse en silex ambré du Grand-Pressigny présente un grattoir à retouches abruptes à un bout et une forme un peu effilée à l'autre extrémité, obtenue aussi par retouches abruptes.

Dépôt : Musée de Vienne (n° I 22).

B/ Hache polie (Pl. 17 fig. 7)

en diorite, de forme ovale, à tranchant poli très arrondi et à talon piqueté (L = 9,3 ; l = 4,3).

Dépôt : Musée de Vienne (n° I 21), don Landel.

90 bis - SAINT - A GNAN - EN - VERCORS (Drôme), canton de La Chapelle-en-Vercors

Grotte des Freydières

Comme pour l'abri de Bobache, nous ne pouvons pas dissocier ce gisement épipaléolithique du Vercors de ceux situés dans le département de l'Isère. Repérée en 1959 par M. E. Bellier, cette grotte fut fouillée en 1965 par P. Lequatre et A. Bocquet. D'orientation sud, elle se situe à l'entrée du vallon des Freydières, près de la Vernaison, au pied d'une petite falaise. Seul le seuil de la grotte et un petit boyau latéral, découvert au cours des fouilles, ont donné des restes archéologiques, entre des rochers éboulés, sans observations stratigraphiques possibles.

Matériel (Pl. 5)

lithique

- 374 éclats de taille dont 3 retouchés (fig. 3 et 4)
- 112 lames non retouchées (fig. 2 et 5)
- 56 lamelles non retouchées
- 18 lames retouchées (fig. 6 à 8)
- 2 lamelles retouchées
- 1 burin d'axe sur troncature oblique (fig. 9)
- 1 burin fruste sur lamelle tronquée (fig. 10)
- 2 perçoirs (fig. 11 et 12)
- 4 lamelles à dos (fig. 13, 14, 16 et 17)
- 1 pointe azilienne cassée (?) (fig. 15)
- 1 grattoir convexe sur éclat (fig. 20)
- 2 rabots (fig. 1)
- 1 nucléus utilisé en percuteur
- 2 nucléus

- 2 lames étroites présentent des retouches marginales abruptes donnant l'allure de pointes (fig. 18 et 19), la plus petite présentant un coup de burin.

osseux

- un harpon fragmenté à double rang de barbelures, marquées d'un sillon incisé (fig. 20)
- un petit poinçon façonné dans une esquille d'os (fig. 21).

Faune

On a retrouvé de nombreux restes de marmottes présentant des traces de décarnisation. Le bouquetin, le cerf, le renard et de nombreux oiseaux ont été déterminés parmi des ossements très fragmentés. Ce gisement dont l'industrie est assez pauvre peut être attribué au Magdalénien final, tant par la présence du harpon (Magdalénien VI) que par les retouches fines et bien venues des quelques outils. Le nombre élevé de lamelles non retouchées et le peu de burins et grattoirs nous font supposer que nous n'avons qu'un mauvais échantillonnage de l'industrie.

Dépôt : Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine.

Bibl. : BOCQUET A., 1965 b - LEQUATRE P. et BOCQUET A. (à paraître).

91 - SAINT - ANDRE - EN - ROYANS , canton de Pont-en-Royans (1 - 22 - 356)

Hache-marteau (Pl. 15 fig. 3)

Découverte en 1886 dans un terrain argileux à 1 m de profondeur, c'est une hache-marteau en gabbro, au talon subcylindrique et au trou d'emmanchement conique (L = 18 ; l = 4, 3). Les ébréchures semblent modernes et peuvent provenir des suites de l'exhumation.

Bibl. : MULLER H., 1907 d.

92 - SAINT - ANTOINE , canton de Saint-Marcellin (1 - 30 - 359)

Biface (Pl. 19 fig. 1)

en silex blond, trouvé en 1915 au lieu-dit "Chapèze", en bordure de l'ancienne voie ferrée Chatte - Saint-Antoine (L = 14, 5 ; l = 6, 4 ; épais. = 4, 0). Les conditions de dépôt sont douteuses et la pierre pourrait avoir été apportée avec le ballast.

Bibl. : VIGNARD M., 1960 : cet auteur en fait un "coup de poing" chelléen - BOURDIER F., 1962 a : cet auteur en fait une hache néolithique - de BEAUCHENE G., 1962.

93 - SAINT - BARTHELEMY , canton de Beaurepaire (3 - 02 - 363)

Lame à dos

en silex blond, de section triangulaire à retouches unilatérales abruptes (L = 3, 2 ; l = 1, 4 ; épais. = 0, 5).

Dépôt : Bibliothèque Municipale de Grenoble, n° BM 40 ; actuellement au Musée Dauphinois, col. 67, 3.40.

94 - SAINT - BAUDILLE (?)

Bracelet de bronze (Pl. 59 fig. 5)

en 2 fragments, fait d'un ruban de section ovale dont l'extérieur est orné de bosselles (L = 0, 5 ; épais. = 0, 3).

Il est conservé au Musée de Vienne (Vi 57) sans qu'il soit possible de préciser s'il provient de Saint-Baudille-de-la-Tour près de Crémieu, ou de Saint-Baudille-et-Pipet près de Mens (renseignements G. Chapat).

95 - SAINT-BAUDILLE-DE-LA-TOUR, canton de Crémieu (2 - 08 - 365)

A/ Grotte de Brotel (ou Brotelle)

La vallée de l'Amby remonte vers le Nord en s'enfonçant profondément dans le calcaire jurassique. Au pied de la falaise qui supporte le château de Brotel, s'ouvre une grotte tournée vers le Sud-Est, à 50 m environ au-dessus de la rivière. La grotte d'une dizaine de mètres de longueur a un porche de 15 m de haut sur 7 m de large. Elle fut fouillée par E. Chantre qui en donne le compte rendu suivant :

Sous 30 cm de remplissage récent, une couche de cendres contenant 3 squelettes (2 adultes et 1 enfant) mêlés à des couteaux, des grattoirs de silex et à des ossements de petits ruminants. Les corps semblaient avoir été ensevelis en position repliée.

Contrairement à ce que dit le Dictionnaire Archéologique (p. 482) E. Chantre ne signale aucun os de renne mais seulement des ossements qui rappellent certains animaux de l'époque du renne. Ainsi on ne peut pas placer cette sépulture au Paléolithique, mais seulement au Néolithique.

Bibl. : CHANTRE E., 1867 a, p. 30-33 - LORTET C.M. et CHANTRE E., 1876.

B/ Bracelets de bronze (Pl. 58 fig. 7)

Des sépultures en pleine terre (inhumations plates ?) ont donné des bracelets ovales, ouverts, faits en ruban de bronze large, décorés de traits incisés obliques et dont les extrémités effilées sont terminées par un double bouton.

Dépôt : Muséum de Lyon (M 445-446).

Bibl. : CHANTRE E., 1875-76, Age du Bronze, t. 1, p. 229 et pl. 18 bis n° 5 - Dictionnaire Archéologique, t. 2, p. 482.

96 - SAINT-CHEF, canton de Bourgoin (2 - 04 - 374)

A/ Poignard en bronze (Pl. 53 fig. 8)

à 2 rivets en bout de la lame faiblement pistiliforme, présentant une nervure médiane (L = 21,0 ; l = 3,6 ; épais. = 0,5).

Dépôt : Musée Dauphinois, n° MD 14 (ancienne collection Costa de Beauregard).

Bibl. : MULLER H., 1930.

B/ Hache en bronze

sans aucune précision, est signalée comme faisant partie de la collection Chantre.

Bibl. : CHANTRE E., 1875-76, "Age du Bronze", Statistiques, et 1867 c.

C/ Hache à ailerons (Pl. 52 fig. 9)

presque terminaux assez enveloppants, avec une amorce de talon et un anneau latéral (L = 13,8 ; l = 4,0).

Elle est figurée dans le catalogue original Chaper (pl. 7 n° 1).

97 - SAINT-EGREVE, canton de Grenoble-Nord (1 - 13 - 382)

A/ Grotte de Roche-Plaine (ou Rochepleine)

Une petite grotte s'ouvre à 30 m au-dessus d'une résurgence, dans les escarpements de la falaise de Roche-Plaine qui bordent la vallée de l'Isère. Elle a été visitée par Müller et aurait eu d'après lui une destination votive.

Avec des restes gallo-romains, il a été récupéré (Pl. 63 fig. 26 à 28) :

- 1 tesson de vase orné d'incisions profondes concentriques
- 2 rebords anguleux et un arrondi
- 4 tessons décorés de coup d'outils obliques ou d'impressions digitales.

Cette céramique en pâte grossière pourrait être attribuée au Bronze final ou au 1er Age du Fer.

Dépôt : Institut Dolomieu de Grenoble.

Bibl. : MULLER H., 1904 c et 1913 b.

B/ Hache polie (Pl. 15 fig. 5)

subtriangulaire, allongée (L = 17,5 ; l = 5,3), en serpentine a été trouvée à 4,50 m de profondeur dans la cour de l'hôpital psychiatrique. Elle reposait dans des restes de foyers qui ne contenaient pas d'autre industrie ni d'ossements.

Bibl. : BONNET, 1895.

C/ Bracelet (Pl. 75 fig. 11)

Trouvé par M. Thévenon, à La Monta, sans autre indication de gisement, il est rond, fermé, mais non soudé, en ruban de bronze de section ovale, décoré de 3 zones de côtes peu apparentes limitant des plages incisées de 4 traits obliques (diam. = 6,8).

Dépôt : Collection Bisch, n° Bi 86 ; actuellement au Musée Dauphinois, col. 67, 12, 68.

Bibl. : MULLER H., 1926 b (simple mention) - BOCQUET A., 1967 b.

D/ Nécropole (?)

découverte vers 1870 dans une carrière, au pied du rocher de Roche-Plaine. Il y avait des ossements, de la céramique, des lames de silex et des bracelets de bronze. Le matériel aurait tout de suite été dispersé. MULLER H. (1904 c) fait état du témoignage oral d'un vieillard du pays.

E/ Sépultures

En 1884, il a été exhumé, à 3 m de profondeur, dans l'hôpital psychiatrique de Saint-Robert, des squelettes allongés entre une double rangée de 5 dalles verticales. La direction des tombes était est-ouest ; les sujets paraissaient de grande taille et il n'y avait aucun mobilier funéraire. De semblables coffres auraient été trouvés, vides d'ossements, lors des fouilles à La Motte-d'Aveillans.

Bibl. : DUFOUR E., 1884.

F/ Grotte

Au pied de petites falaises sous l'arête des rochers de l'Eglise, près du hameau de Petit-Sappey, s'ouvre une grotte très habitable. Un sondage effectué en 1965 par M. Reffienna de Grenoble permit de recueillir les restes nombreux de plusieurs vases de grandeur moyenne en pâte assez fruste, grise, à dégraissant apparent.

On retrouve deux jattes à bords droits légèrement évasés, plats ou facettés ; leur fond est plat (Pl. 72 fig. 14 à 16).

Il y a aussi de la céramique gallo-romaine et burgonde.

Dépôt : chez M. Reffienna, Grenoble.

98 - SAINT - ETIENNE - DE - CROSSEY , canton de Voiron (1 - 45 - 383)

Grotte de Crossey

Dans les gorges de Crossey, entre Voiron et Saint-Laurent-du-Pont, s'ouvre une grotte dite aussi "grotte à Mandrin". Elle a été fouillée en 1938 par MM. Fauveau et Paul Jourdan. Des nombreux mètres cubes remués, il fut extrait environ 20 kg de céramique que les inventeurs séparent en niveaux néolithique, de l'Age du Bronze, gaulois et gallo-romain. Le peu de matériel qui reste a été examiné et on peut exclure la datation néolithique des tessons grossiers à impressions digitales. Il reste donc une céramique de l'Age du Bronze final et du Gallo-Romain.

Matériel de céramique

Pâte fine :

- 1 fragment de rebord et amorce de panse d'une petite coupe lustrée sur face externe, lissée sur face interne, en pâte grise à englobe bistre (Pl. 72 fig. 10)
- 1 rebord de jatte, anguleux, facetté, lissé intérieurement (Pl. 72 fig. 7)
- 1 rebord de jatte ou d'assiette à marli anguleux et cannelé, à faces interne et externe lissées (Pl. 72 fig. 6).

Pâte grossière :

- 1 rebord droit impressionné au doigt sur la tranche et portant un cordon en relief modelé (Pl. 72 fig. 4)
- 1 tesson de panse portant un cordon fortement modelé (Pl. 72 fig. 5)
- 1 rebord rentrant de marmite globuleuse ornée de coups d'outils verticaux (Pl. 72 fig. 8)
- quelques fragments de panse épaisse avec des cordons souvent triangulaires.

Le compte rendu de fouille signale un vase grossier entièrement restitué, de 30 cm de diamètre et de 40 cm de hauteur. Mme Balmet se souvient de sa forme biconique, de son fond plat, de son rebord éversé et de son cordon imprimé en relief (semblable à certaines jarres du scialet des Vouillants, Fontaine). Le matériel est à placer au Hallstatt moyen ou final, avec des restes de tradition "Champs d'Urnes".

Objets mobiliers

- 1 fragment de bracelet de verre noir, de faible section torique
- 1 fragment de bracelet de lignite de section plus grande, et ovale (semblable à certains des nécropoles de Rochefort à Varcès)
- 1 fragment de bracelet de lignite de section ovale.

Faune

non retrouvée, comportait du cerf, chèvre, bœuf et porc, en fragments très petits.

Dépôt : Une partie du matériel se trouve chez Mme Balmet à Allevard, Isère. L'Institut Dolomieu de Grenoble conserve quelques os d'animaux, des tessons indéterminables et un fragment de bracelet de lignite provenant d'un sondage de H. Müller.

Bibl. : FAUVEAU, 1938 - G.R., 1938,

99 - SAINT - HILAIRE - DE - BRENS , canton de Crémieu (2 - 08 - 392)

Hache en bronze

sans aucune précision; signalée dans la collection Chantre (CHANTRE E., 1875-76, "Age du Bronze", Statistiques et 1897).

100 - SAINT - ISMIER, canton de Grenoble-Est (1 - 12 - 397)

Hache polie (Pl. 15 fig. 4)

Découverte en 1896 sur le sentier qui va de Saint-Ismier au col du Frettard, au lieu-dit "l'Éboulement", vers 500 m d'altitude, près d'une source. C'est une hache trapézoïdale, en "amphibolite serpentinisée" affûtée sur le tiers de sa longueur (L = 6,0 ; l = 3,4 ; épais. = 1,2).

Bibl. : MULLER H., 1896 b.

101 - SAINT - JULIEN - DE - RATZ, canton de Voiron (1 - 45 - 407)

L'Institut Dolomieu de Grenoble conserve un grattoir fruste sur éclat épais (Pl. 12 fig. 22) trouvé en surface par H. Müller. Ce grattoir paraît assez semblable à ceux trouvés dans d'autres gisements régionaux du Chalcolithique.

101 bis - SAINT - JULIEN - EN - VERCORS (Drôme), canton de La Chapelle-en-Vercors

Grotte de Tende Supérieure (ou des Merveilleuses)

Située à environ 1300 m d'altitude, en bordure du département de l'Isère, dans la vallée de la Bourne, cette grotte ne peut pas être dissociée des gisements similaires du département (grotte de Prélétang, des Fadas, de Marignat). C'est un ancien repaire à ours des cavernes, d'accès difficile, au pied de la falaise urgonienne, sur la rive gauche de la Bourne.

Au cours d'un sondage effectué en 1966 à plus de 200 m de l'entrée, elle a donné à P. Lequatre un éclat Levallois typique comparable à ceux recueillis à Prélétang et datant probablement de la même époque.

102 - SAINT - LAURENT - DU - PONT, chef-lieu de canton (1 - 29 - 412)

A/ Poignard triangulaire à poignée métallique (?)

Certains textes (J. C. COURTOIS, Age du Bronze dans les Hautes-Alpes - Gallia-Préh., 1960) placent à Saint-Laurent-du-Pont l'origine d'un poignard de type "rhodanien", Or, H. Müller qui le décrit longuement (1930), dit qu'il a été trouvé vers 1890 près de Moûtiers (Savoie).

B/ Faucille à rivet (Pl. 49 fig. 11)

achetée en 1912 à Saint-Laurent-du-Pont, ce qui diminue la valeur de la provenance. C'est une faucille à rivet, avec 2 nervures sur la face supérieure (L = 14,1 ; l = 2,5).

Dépôt : Collection Bisch, n° Bi 181 ; actuellement au Musée Dauphinois, col. 67.12.148.

C/ Eclat de silex

L'Institut Dolomieu de Grenoble conserve un gros éclat ovalaire de silex gris blanchâtre trouvé près du hameau du Sappey de Grand-Villette en 1921.

D/ Palafittes (?)

Fl. Vallentin (1879 a) signale, d'après des renseignements personnels, la découverte d'objets de pierre et de bronze dans les tourbières de la plaine de Saint-Laurent-du-Pont, sans aucune autre précision.

E/ Grotte des Eugles

Située sur le rebord occidental du massif de la Chartreuse, au-dessus de la basse vallée du Guiers, elle

s'ouvre au pied d'une petite falaise à 850 m d'altitude. C'est une cavité basse semi-circulaire de 12 m de longueur. Elle fut fouillée en 1922 par H. Müller, qui pratiqua une tranchée centrale et récupéra 9 outils de silex (Pl. 2 fig. 1 à 5) dans une couche à Ursus spelaeus qu'il attribue à l'Azilien. En 1937, F. Bourdier a placé avec raison ce matériel au Moustérien.

Stratigraphie

En 1965, avec P. Lequatre et le Dr M. Malenfant, nous avons entrepris un nouveau sondage qui nous permit de constater, dans une épaisseur de sédiments qui ne dépasse pas 80 cm, la stratigraphie suivante (Pl. 3 fig. 1) :

couche 1 : amas détritique issu de la dolomitisation du plafond contenant quelques éléments cryoclastés.

couche 2 A : une terre argileuse jaune clair contient un cailloutis très anguleux, de très rares ossements de Ursus spelaeus dans sa partie inférieure et quelques os encore non déterminés. Elle ne contient aucun silex.

loupe noire supérieure : inconstante, elle est composée d'argile noirâtre, organique, contenant des ossements fragmentés d'Ursus spelaeus, six outils de silex et un galet de quartzite éclaté.

couche 2 B : une terre argileuse brune enrobant un cailloutis cryoclasté, parfois profondément corrodé, sans silex mais avec de rares éléments d'Ursus spelaeus.

couche 3 : comparable à la "loupe noire supérieure", elle nappe presque partout le fond rocheux et contient, près de l'entrée de la grotte, des cailloux anguleux et des plaquettes de calcite. On trouve des pierres enrobées de phosphorite et de nombreux ossements d'Ursus spelaeus très fragmentés. Elle contenait neuf silex.

Comme le prouve des analyses granulométriques les sédiments ne semblent ni remaniés par ruissellement, ni triés ou transportés.

Matériel

Loupe noire supérieure :

- un galet de quartzite à faces d'éclatement intentionnelles
- un petit rognon de silex grossièrement épanelé (Pl. 3 fig. 2)
- deux éclats à bords concassés (Pl. 2 fig. 9 et 15)
- un éclat épais non concassé (Pl. 3 fig. 6)
- un racloir déjeté sur éclat épais à talon oblique lisse, à bords nets (Pl. 2 fig. 11).

Couche 3 :

- un racloir convexe sur éclat aminci à retouches de type "Quina", non concassé (Pl. 2 fig. 10)
- un racloir convexe sur éclat ordinaire aminci, non concassé (Pl. 2 fig. 12)
- une grande coche sur éclat ordinaire épais, avec quelques traces de concassage (Pl. 3 fig. 3)
- un éclat ordinaire déjeté à talon paraissant dièdre, à bords concassés (Pl. 2 fig. 18)
- un éclat Levallois mince à talon punctiforme et à bords concassés (Pl. 3 fig. 5)
- un éclat Levallois atypique à talon lisse et à bords épais concassés (Pl. 3 fig. 4)
- deux éclats Levallois déjetés à bords concassés, à talons facettés (Pl. 2 fig. 16 et 17),

Hors-stratigraphie :

- un éclat Levallois atypique
- une pointe pseudo-levallois (Pl. 2 fig. 13)
- quatre éclats de débitage (Pl. 2 fig. 8).

Faune

Surtout de l'Ursus spelaeus fragmenté très fossilisé, avec des dépôts de bioxyde de manganèse. Une dent d'ovidé provient de la loupe noire supérieure

Conclusion :

En attendant la fin des travaux, on peut noter dans ce gisement une forte proportion d'éclats Levallois. Ce fait nous incline à rapprocher l'industrie de celle de la grotte de Prélétang.

Dépôt : Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine.

Bibl. : MULLER H., 1924 b - BOURDIER F., 1937 - COMBIER J., 1956 - BOCQUET A. et LEQUATRE P. (à paraître).

103 - SAINTE - LUCE, canton de Corps (1 - 06 - 414)

Hache polie (Pl. 16 fig. 5)

découverte en 1884 dans un petit vallon dont le ruisseau est tributaire de celui de la Salette-Fallavaux, près de Corps. C'est un galet de serpentine poli, triangulaire, à large tranchant (L = 11,8 ; l = 7,8 ; épais. = 2,3).

Dépôt : Musée Dauphinois, n° MD 15 (ancienne collection Destanges-Piraud).

Bibl. : PIRAUD V., 1944.

104 - SAINT - MARCEL - BEL - ACCUEIL, canton de Bourgoin (2 - 04 - 415)

Grotte de Messenas

D'après des renseignements de J. Chauffin, cette grotte livrerait actuellement des éléments néolithiques teintés d'influences mésolithiques. Ce gisement est en cours d'étude et fera l'objet de publications ultérieures.

105 - SAINT - MARCELLIN, chef-lieu de canton (1 - 30 - 416)

A/ Gravure préhistorique (?)

Quelques auteurs se sont faits l'écho de la découverte d'une gravure de mammoth sur un os, à Saint-Marcellin, H. Müller (1906 d) fait justice à cette erreur. En effet, il précise qu'un humérus de petit cheval a été trouvé par un enfant de 12 ans qui prétend avoir suivi avec un clou un dessin primitif sans laisser persister de traces de l'ancien dessin. Or on n'a aucune preuve de l'exactitude des dires de l'enfant, tant sur le gisement, que sur le dessin. En conclusion on ne doit tenir aucun compte de cette découverte.

B/ Hache à ailerons médians (Pl. 48 fig. 8)

très enveloppants et disposés près du tranchant, celui-ci évasé par martelage. La forme de l'outil est rectangulaire. Il présente une légère échancrure au talon et une perforation au-dessous. (L = 13,0 ; l = 5,0 env.).

Bibl. : Son existence et son dessin ont été trouvés dans les manuscrits de G. de MANTEYER, déposés à la Bibliothèque Municipale de Grenoble (n° R 10.116).

106 - SAINTE - MARIE - D'ALLOIX, canton du Touvet (1 - 34 - 417)

Hache à douille (Pl. 57 fig. 7)

ronde, avec lame étranglée (hache en "violon") (L = 10,5 ; l = 4,3).

Cette hache faisait partie de la collection Vallier et figure dans E, CHANTRE, 1875-76, "Age du Bronze", pl. 10 n° 1.

107 - SAINTE - MARIE - DU - MONT , canton du Touvet (1 - 34 - 418)

A/ Grotte de la Rousse

C'est un porche rond, au pied de la falaise du rebord oriental de la Chartreuse, à 1550 m d'altitude. Elle se situe sur le sentier du col de l'Alpe qui relie le plateau suspendu de Sainte-Marie-du-Mont à l'intérieur du massif cartusien.

Il n'y a pas de sédiments dans la grotte, mais H. Müller a trouvé dans le talus d'éboulis inférieur des outils de silex (1921 c), une hache polie en roche verte et 1 ou 2 poinçons métalliques (alènes à tatouer ?) (1931 b), de la céramique de l'Age du Bronze et un broyeur de quartzite (1909 a), des fragments d'une meule dormante en grès (1909 d).

L'Institut Dolomieu de Grenoble conserve de ce gisement des dents d'ours et le broyeur.

B/ Abri du col de l'Alpe

Sur le sentier, au-dessus de la grotte de la Rousse, vers 1700 m d'altitude, H. Müller a trouvé dans un petit abri des éclats de silex taillé (MULLER H., 1909 d).

C/ Pendeloque à bélières (Pl. 59 fig. 10)

Trouvée dans un champ, au-dessus du village, c'est un anneau de bronze portant 7 bélières dont une légèrement détachée de l'anneau central.

La pièce ayant disparu et nous paraissant importante (c'est la seule connue dans l'Isère), nous en avons exécuté un dessin inspiré par la description de H. Müller.

Bibl. : MULLER H., 1917.

D/ 3 haches à douille (Pl. 57 fig. 5 et 6)

Découvertes en 1878 lors de la construction de la route entre Le Touvet et le village, elles étaient enfouies dans un terrain sableux, au pied du rocher, en aval du tunnel. Il y avait 1 hache et 2 herminettes, toutes à douilles presque rondes, renforcées par un bourrelet, et un anneau latéral. Leur tranchant est un peu évasé (L = 10,5 - 11,0 - 11,6 ; l = 3,5 - 3,6 - 4,5).

Dépôt : les deux herminettes sont dans la collection Bisch, n° Bi 209 et 210, actuellement au Musée Dauphinois, col. 67.12. 170 et 171 (dans cette collection une autre est étiquetée de la même provenance, mais ne correspond pas à la description de Müller. Elle est du type "atlantique").

Bibl. : MULLER H., 1931 b (1 photo) et 1932.

108 - SAINT - MARTIN - DE - CLELLES , canton de Clelles (1 - 05 - 419)

A/ Station de surface

des silex taillés ont été trouvés dans un champ du hameau de Trézannes.

Bibl. : MULLER H., 1904 c (simple mention).

B/ Station des Sées

Un éperon rocheux, orienté d'Est en Ouest, au N.E. de Saint-Martin-de-Clelles, domine l'Ebron à 700 m d'altitude. La station s'étale au sommet, sur une longueur de 300 m.

1°) - En 1885, M. Waschalde présente au Congrès de l'A.F.A.S. à Grenoble, un matériel qu'il avait recueilli en 10 ans, soit :

- 25 haches polies en roche verte ou noire

- des pointes de flèches en silex
- des lames et des grattoirs de silex.

Bibl. : MULLER H., 1904 c.

2° - En 1905, M. Gachet y ramasse un petit poignard en roche verte polie, à languette trapézoïdale et à tranchant affûté (Pl. 15 fig. 7) (L = 9,5 ; l = 4,01).

Dépôt : Collection Bisch (Bi 479) ; actuellement au Musée Dauphinois, col. 67,12,303.

Bibl. : MULLER H., 1926 a.

3° - De 1900 à 1923, H. Müller explore la station à 4 reprises ; il trouve en surface (Pl. 21) :

- 105 éclats de silex
- 3 éclats de quartz
- 3 racloirs (?) (fig. 39)
- 6 fragments de hache polie
- 3 broyeurs
- 6 fragments de grosses lames (fig. 34)
- 24 lames et lamelles souvent retouchées en bout ou latéralement (fig. 29 à 33, 37, 38, et 40)
- 1 flèche à tranchant transversal (fig. 36)
- 1 pointe de flèche à pédoncule (fig. 35)
- quelques tessons de céramique indéterminable et 1 bouton de préhension.

Dépôt : le matériel des récoltes Müller (sauf les éclats de débitage) est conservé à l'Institut Dolomieu de Grenoble.

Bibl. : MULLER H., 1926 a.

109 - SAINT - MARTIN - D'URIAGE, canton de Domène

A/ Hache à douille

qui faisait partie des collections du château d'Uriage et provenait des travaux de la construction de l'édifice.

Bibl. : MULLER H., 1917 (simple mention).

B/ Lame de silex

gris, de section trapézoïdale, sans retouches nettes (L = 7,6 ; l = 2,3), trouvée en 1892 dans un champ près de la maison forestière du Marais.

Dépôt : collection Musée Dauphinois.

110 - SAINT - MARTIN - LE - VINOUX, canton de Grenoble-Nord (1 - 13 - 423)

A/ Station de surface de La Buisseratte

H. Müller signale qu'une petite prairie, sur la montagne du Néron, au-dessus de la falaise qui domine le quartier de La Buisseratte, a fourni un silex et de la céramique grossière. Or, l'Institut Dolomieu conserve un matériel que l'étiquette place "Chez Ginet", près de La Buisseratte, entre les gros blocs, sous 60 cm de déblais près d'un foyer d'1 m. Nous pensons pouvoir relier ces deux informations.

Matériel (Pl. 35)

- 1 petit nucléus et un grattoir à encoche sur éclat
- 1 fragment de fusairole en céramique
- fragments de 3 coupelles en pâte fine, cannelées (fig. 16 et 17)
- fragment d'un grand plat en "abat-jour" à l'intérieur lissé, portant 3 cannelures grossières ; l'extérieur est décoré au doigt

- 1 assiette à énorme marli éversé décoré extérieurement au doigt (fig. 19)
- parties supérieures de 3 panses cannelées horizontalement en pâte fine
- 1 tesson d'une coupe à panse anguleuse, grossièrement lissé (fig. 22)
- 1 grand plat à extérieur facetté et lustré, dont l'intérieur est décoré d'impressions digitales (fig. 21)
- 1 tesson d'une coupe lustrée noire sur les 2 faces, à 3 cannelures internes et à marli plat (fig. 20)
- des fragments d'un grand plat ou d'une coupe avec un marli plat et à intérieur légèrement lustré, L'extérieur est marqué de larges cannelures obtenues par des impressions digitales (fig. 23).

Le matériel de ce gisement est absolument unique par l'usage inhabituel du décor à impressions digitales sur de la céramique fine. Celui-ci est sur une seule face, tantôt à l'intérieur, tantôt à l'extérieur et accompagne toujours l'autre face finement lissée et lustrée. La présence des cannelures larges de grand marli éversé placent cette céramique au Bronze final III.

Dépôt : Institut Dolomieu de Grenoble.

Bibl. : MULLER H., 1904 c.

B/ Grotte de l'Ermitage

C'est un immense porche ouvert au pied de la falaise méridionale du Néron, au-dessus de La Buisseratte, dominant la plaine de l'Isère. La grotte fut vidée en grande partie pour abriter une maison, mais un sondage aurait fourni à Müller et de Villenoisy des restes du Chalcolithique et de l'Age du Bronze.

On ignore l'importance du matériel recueilli dont on ne connaît la présence que par de simples mentions (MULLER H., 1905 a et 1917, p. 397). M. de Villenoisy possédait en 1904 une hache polie, des perles en schiste (?), des pointes de flèches en silex, un éclat de quartz, un anneau de bronze et une fusaiole (MULLER H., 1905 a).

C/ Perles d'Ambre

14 perles d'ambre façonnées grossièrement et polies ont été trouvées en creusant une tranchée dans une zone où il y avait des tombes sous tuiles et des tombes sans protection. Ces conditions de gisement pourraient faire douter de l'âge protohistorique de ces perles ; mais il n'est pas impossible qu'une nécropole ait été réutilisée à l'époque gallo-romaine, surtout dans une région stratégique, au confluent Drac-Isère, par ailleurs très habitable au-dessus de la plaine.

Bibl. : MULLER H., 1904 a et 1905 a (simple mention).

D/ Hache polie (Pl. 15 fig. 14)

De forme allongée (L = 10,1 ; l = 4,7), sur un galet de roche verte, dont seul le tranchant est poli, elle fut découverte dans les fossés des fortifications, sur la route de Clémencière, à l'Ouest du Mont Jalla qui domine Grenoble.

Dépôt : Musée Dauphinois (MD 16).

E/ Hache polie (Pl. 15 fig. 9)

Découverte dans un éboulis au pied oriental du Néron, elle a une forme trapézoïdale (L = 6,2 ; l = 3,9).

Dépôt : chez M. J.L. Blanchard à Grenoble.

111 - SAINT - MICHEL - LES - PORTES , canton de Clelles (1 - 05 - 429)

Sépulture du Hallstatt final

En février 1905 un corps a été mis au jour, à 50 cm de profondeur, près de la gare de Saint-Michel-les-Portes dans un champ au lieu-dit "Le Gerboud". Le seul mobilier était constitué par 2 bracelets de bronze, l'un fermé, l'autre ouvert, ronds, de section ovale et décorés de séries de bossettes séparées

par des plages de traits incisés simulant des torsades (Pl. 75 fig. 9 et 10) (L = 6,2 ; l = 0,5 à 0,6).
Dépôt : Collection Bisch, n° Bi 82 et 115 ; actuellement au Musée Dauphinois, col. 67, 12, 64 et 94.
Bibl. : MULLER H., 1906 f - BOCQUET A., 1967 b,

112 - SAINT - NIZIER - DU - MOUCHEROTTE, canton de Sassenage (1 - 32 - 433)

Atelier de débitage (?)

L'Institut Dolomieu de Grenoble conserve, en provenance de Saint-Nizier, 22 éclats de grosseur moyenne, en silex gris, non patiné. D'autre part, provenant aussi de Saint-Nizier, il y a 3 grattoirs (Pl. 12 fig. 5 à 7) (1 concave sur gros éclat et 2 frontaux sur éclats épais) dont la patine blanchâtre pourrait laisser à penser qu'ils ne faisaient pas partie du même gisement que les éclats gris. H. Müller signale un atelier de débitage près d'une source à Saint-Nizier. Ces silex en proviendraient-ils ?

Bibl. : MULLER H., 1904 c et 1925 a.

113 - SAINT - PAUL - DE - VARCES, canton de Vif (1 - 40 - 436)

A/ Nécropole

En septembre 1960, les travaux d'exploitation d'un cailloutis de bas de pente, livra aux carriers des ossements et quelques objets de bronze. Des fouilles eurent lieu, qui se poursuivirent durant six mois et qui permirent de localiser 3 emplacements sépulcraux d'âges et de rites funéraires différents. Cette nécropole est située au pied de la Montagne d'Uriol, qui supporte le site de Saint-Loup célèbre par son fond de cabane chalcolithique (MULLER H., 1904 d). Il ne semble pourtant pas y avoir de rapport entre ces gisements, l'accès entre Saint-Loup et la nécropole étant très malaisé par cette face de la montagne.

Les inhumations étaient disposées dans des espaces entre les rochers, dont certains formaient une grotte (groupe sépulcral n° 1). Ces sépultures ont été peu à peu recouvertes d'une masse très importante de sédiments qui s'est accumulée au bas de la falaise (Pl. 37).

Groupe Sépulcral n° 1

Le premier mis au jour contenait 28 corps inhumés sur deux étages :

a) l'étage inférieur comportait des ossements fragmentés et le mobilier funéraire chalcolithique suivant :

- 1 gobelet campaniforme à décor de lignes horizontales (Pl. 38 fig. 1) (H = 11,0 ; diam. = 10,0)
- 1 ciseau de schiste poli (Pl. 38 fig. 2) (L = 7,5 ; l = 2,3)
- 10 perles d'os, de forme segmentée, en "tonnelet" et cylindriques (Pl. 37 fig. 3)
- 1 fragment de bol sphérique à col droit, marqué d'un épaulement (Pl. 38 fig. 13) (diam. = 7,0)
- 1 fragment de louche (ou cuillère) en céramique grossière (Pl. 38 fig. 4)

b) l'étage supérieur et la "grotte" comportaient des inhumations en position naturelle associée à un matériel daté de la fin du Bronze moyen :

- 9 bracelets ovales, ouverts, massifs, aux extrémités effilées (sauf 2 qui présentent des amorces de tampons), décorés de motifs géométriques aux traits incisés (Pl. 39 fig. 1 à 9)
- 1 épingle de bronze à tête conique et à renflement fusiforme décorée aux traits incisés, d'une longueur de 41,5 cm (Pl. 39 fig. 10)
- 7 anneaux spiralés (Pl. 39 fig. 12)
- 9 tubes spiralés (Pl. 39 fig. 11)
- 5 fragments de perles d'ambre à perforation filiforme
- 1 coupe apode sans décor, en pâte brune lissée (Pl. 39 fig. 14) (diam. = 15,0 ; H = 7,0)
- 1 coupe apode carénée, à bord droit, décorée d'un quadrillage excisé sur la carène (Pl. 39 fig. 13) (diam. = 14,0 ; H = 7,5)
- fragment d'un grand vase en pâte grossière, orné d'impressions digitales.

Groupe Sépulcral n° 2

contenait les restes concassés de 2 enfants, surmontés d'un corps en position horizontale allongée ; il n'y avait que des fragments de céramiques indéterminables.

Groupe Sépulcral n° 3

Un coffre naturel de pierre de 3,50 m de long sur 1,50 m de large contenait une couche ossifère mince, formée des restes broyés de 27 individus. Seule pièce intacte, un crâne reposait sur une lame de silex.

a) Dans la couche ossifère on a trouvé :

- 6 lames de silex dont 4 à retouches marginales abruptes, la plus longue atteignant 16 cm (Pl. 38 fig. 6 à 11). Certains talons sont finement retouchés
- 1 pioche en bois de cerf à trou d'emmanchement tronconique (L = 18,5) (Pl. 38 fig. 5)
- 1 poinçon pris dans une métapode d'ovidé (Pl. 38 fig. 12) (L = 7,0)

Tout ce groupe sépulcral est à dater du Chalcolithique.

Un petit boyau sépulcral s'enfonçait dans une avancée rocheuse à 400 m de la nécropole principale. A sa découverte il était obturé, intentionnellement, par un rocher et il contenait un corps allongé sur le dos, non enfoui. Il n'était accompagné d'aucun mobilier funéraire. Le rite d'inhumation en grotte obturée se retrouve dans le Chalcolithique languedocien ; on peut lui attribuer cet âge.

Dépôt : Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine.

Bibl. : Gallia-Préh., 1961, t. IV, p. 332 à 328 - COMBIER J., 1962 - BOCQUET A., 1962 b et 1963 a.

B/ Découvertes isolées

En 1960, avant la découverte de la nécropole protohistorique, dans l'éboulis exploité au pied de la Montagne d'Uriol, les carriers avaient récupéré une hache à douille ; pendant les fouilles, un bracelet de schiste et une rouelle furent exhumés. Ces trois pièces ne correspondent absolument pas à l'ensemble du matériel recueilli ; ils sont à dissocier du reste et prouvent une occupation du site au cours du Bronze final III et du 1er Age du Fer.

1°) - Hache à douille (Pl. 38 fig. 15)

ronde, renforcée par un bourrelet large, à anneau latéral et à tranchant peu évasé (L = 12,4 ; l = 3,8),

2°) - Bracelet de schiste (Pl. 38 fig. 16)

de forme dite "en rond de serviette", en bon état de conservation (diam. = 8,0 ; H = 3,2)

3°) - Rouelle (Pl. 38 fig. 14)

à 4 rayons et à anneau central, ajourée, découpée dans une mince plaque de bronze, avec un reste de ruban ayant pu être l'amorce d'un anneau de suspension (diam. = 4,8).

Dépôt : Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine.

Bibl. : BOCQUET A., 1962 b, 1963 a.

114 - SAINT - PIERRE - DE - BRESSIEUX , canton de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs (1 - 26 - 440)

Tumulus

A 300 m à l'Est de la route de Roybon, un tumulus de 15 à 20 m de haut, appelé la "Boule Billon" a été fouillé en 1812, 1850 et 1908. Des bois de cerf, des ossements animaux, des objets divers en fer ont été recueillis dans des couches de cendres et de charbon de bois. Une lame de silex et des tessons de poterie en proviendraient. Mais ni la taille, ni la nature des objets ne permettent de faire remonter bien loin la construction de ce tumulus.

Bibl. : FAURE A., 1865-66 - Dictionnaire Archéologique, p. 571 - CHAPOTAT G., 1962 b.

115 - SAINT - PIERRE - DE - CHANDIEU , canton de Heyrieux (3 - 15 - 441)

A/ Haches polies

CHANTRE E. (1867 a) signale que cette région a fourni de nombreux outils de pierre polie qui ont été dispersés dans des collections particulières, ainsi que des tumulus (1880).

Une hache polie est mentionnée par EVANS (1878) comme faisant partie de sa collection. Elle serait en serpentine et aurait 18 cm de long.

B/ Hache à bords droits (Pl. 48 fig. 2)

très accusés au centre formant amorce d'ailerons médians, au tranchant un peu évasé et avec une petite encoche au talon (L = 17,6 ; l = 6,2).

Bibl. : catalogue original Chaper, pl. 8 n° 2.

C/ Hache à ailerons terminaux (Pl. 46 fig. 8)

à anneau latéral, au tranchant peu évasé et présentant une encoche fermée au talon (L = 15,5 ; l = 4,4),

Bibl. : catalogue original Chaper, pl. 8 n° 3.

116 - SAINT - PIERRE - D'ENTREMONT , canton de Saint-Laurent-du-Pont (1 - 29 - 446)

Station du col de Bovinant

Au cœur du massif de la Chartreuse, ce col, à 1643 m d'altitude, fait communiquer le vallon de la Grande Chartreuse avec la vallée du Guiers-Vif. En 1908, H. Müller procéda à des fouilles superficielles et découvrit à 60 m de la Bergerie, autour d'une petite source, dix éclats de silex, des tessons très grossiers indéterminables et de la céramique gauloise et gallo-romaine.

L'Institut Dolomieu de Grenoble conserve un outil denticulé sur lame épaisse (Pl. 12 fig. 15) et des fragments de charbon de bois.

Bibl. : MULLER H., 1921 c.

116 bis - SAINT - PRIEST , canton de Saint-Symphorien-d'Ozon (3 - 31 - 447)

Hache polie (Pl. 19 fig. 5)

trouvée en 1879, en roche verte, très allongée, de section ellipsoïdale (L = 21,0 ; l = 6,3), entièrement polie et au tranchant arrondi. Une large zone du tiers supérieur est piquetée pour maintenir la ligature.

Dépôt : Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon (n° P 226).

117 - SAINT - QUENTIN - FALLAVIER , canton de La Verpillière (3 - 37 - 449)

Nécropole chalcolithique

En 1919, au cours de travaux pour déplacer un bloc erratique de schiste couvert d'une centaine de cupules, on découvre 25 corps contre son flanc est. Les ossements étaient écrasés, mais laissaient supposer des individus de taille variée. Il n'y avait ni céramique, ni pointe de flèche, seulement : 10 lames de silex, quelques perles en lignite, 1 poinçon en os et 2 pioches en bois de cerf. (Le lieu de dépôt de ce matériel est inconnu).

Bibl. : MULLER H., 1913 d et 1920 c.

118 - SAINT -QUENTIN -SUR -ISERE, canton de Tullins (1 - 35 - 450)

Grottes de l'Echaillon

Depuis 100 ans, 3 grottes ont été fouillées, dans les falaises du Bec de l'Echaillon, à la sortie de la cluse de Voreppe, en rive gauche de l'Isère. Leur niveau variait de 20 à 40 m au-dessus de celui de la plaine.

A)- En 1870, Villot vide une grande grotte sépulcrale qui avait été ouverte par une carrière et qui contenait, outre de la céramique, des ossements humains représentant 8 corps et 1 tibia de chien percé de trous :

- 1 fragment de lame sans retouche (BM 13, ancien n° 1146) (Pl. 12 fig. 17)
- 1 fragment de lame avec retouches unilatérales abruptes (BM 12, ancien n° 1147) (Pl. 12 fig. 16)
- 1 rondelle découpée dans un andouiller de cerf et perforée au centre (BM 26, ancien n° 1148) et 10 tessons de céramique non tournée, indéterminables (BM 17, ancien n° 1134 à 1145).

C'est une grotte sépulcrale du Chalcolithique, dont le matériel est très voisin de celui de certaines grottes des Balmes de La Buisse (Voreppe), qui lui sont symétriques par rapport à l'Isère.

Dépôt : Une partie du matériel se trouve à la Bibliothèque Municipale de Grenoble ; actuellement au Musée Dauphinois.

Bibl. : VILLOT A., 1870 et 1885.

B)- En 1903-04, H. Müller et G. Flusin ont fouillé la petite grotte placée plus haut que la précédente, dont l'entrée était presque obturée par un rocher placé intentionnellement. Il y avait, mêlés aux ossements concassés d'au moins 4 individus, un petit éclat de silex, une épingle de bronze à tête sphérique, creuse et perforée (Pl. 71 fig. 14), ainsi que de nombreuses céramiques (et quelques restes gallo-romains) :

- 6 tessons d'un vase à fond plat, en pâte assez grossière, avec un pastillage en relief sous le bord (Pl. 71 fig. 15).

Pâte fine

- 1 fragment de carène ornée de points imprimés (Pl. 71 fig. 19)
- 1 rebord avec 2 cannelures (Pl. 71 fig. 16)
- 1 rebord de jatte lissée à bord droit (Pl. 71 fig. 18)
- 1 rebord facetté (Pl. 71 fig. 17)
- 1 gros rebord lissé

Pâte grossière

- 3 fragments avec impressions digitales
- 1 gros fond plat
- 1 gros rebord lissé
- 2 fragments de panses lissés.

H. Müller donne une stratigraphie explicite de cette sépulture collective, plaçant l'épingle au tiers inférieur de la couche ossifère. La céramique qu'il nomme ancienne, par opposition aux trouvailles gallo-romaines de cette grotte, se trouvait aussi avec les ossements. Nous sommes donc en présence d'une tombe de la fin du Bronze ancien ayant conservé un rite chalcolithique.

Dépôt : Institut Dolomieu de Grenoble (une partie de la céramique).

Bibl. : MULLER H., 1906 c - MULLER H. et FLUSIN G., 1906.

C) - En 1957, le Spéléo-Groupe du Club Alpin Français entreprit de vider une fissure, placée en amont des carrières, à une vingtaine de mètres au-dessus du bord de la route de Veurey à Saint-Quentin. La partie antérieure de cette fissure avait été détruite lors de la construction de la route et le fond livra 2 éclats de silex, de la céramique grossière indéterminable et quelques restes de 7 individus (3 enfants), dont certains os étaient calcinés. On ne peut typologiquement dater le matériel.

Dépôt : Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine.

Bibl. : Bulletin du Spéléo-Groupe du Club Alpin Français, 1958. - J. LAVIGNE et P. LEQUATRE, 1958.

119 - SAINT-ROMANS, canton de Pont-en-Royans (1 - 22 - 453)

A/ Abri du Calvaire (Pl. 7)

Au pied sud du rocher molassique du Calvaire, H. Müller et M. Filhoi trouvent en 1911 des silex "identiques à ceux de Bobache et de Méaudre" à la surface du sol. Des sondages effectués dans le champ, au-delà du mur du cimetière qui occupe le bas du rocher, sont négatifs. En 1921 on remet à Müller des silex extraits lors du creusement d'un caveau. En 1924, un nouveau caveau devant être construit, Müller en est avisé et dirige les travaux ; il recueille des silex et une faune nombreuse dans des foyers jusqu'à 2,70 m de profondeur. En 1938, F. Bourdier exécute lui aussi deux sondages dans le champ voisin (Champ Brun), qui se révèlent stériles, mais lui permettent d'atteindre le sol d'alluvions et le socle molassique.

En 1940, F. Bourdier et Milliat fouillent dans le cimetière même et obtiennent une stratigraphie du Magdalénien. Depuis cette date des prospections de surface ont permis à quelques chercheurs de retrouver des pièces éparses.

Immédiatement après le dépôt de la plus haute terrasse de retrait würmien, d'après F. Bourdier, les Magdaléniens sont venus s'établir au pied du pointement de molasse qui formait abri. Cet auteur a pu déterminer trois niveaux stratigraphiques dans le gisement, en plus d'un niveau superficiel remanié et mélangé.

1° - Couche inférieure ou série IV

Il y a 25 outils seulement, dont 2 grattoirs (fig. 19), 14 burins (fig. 21, 27 et 28), 1 burin-grattoir (fig. 29), 1 perçoir double (fig. 20), 1 lame à retouches bilatérales (fig. 30), 4 lamelles à dos (fig. 25 et 26). Ces pièces ont servi de base à la statistique qui place cette industrie dans le Magdalénien final (type couche A de l'Abri Villepin).

Un fragment de sagaie à section ovale (fig. 24), une base de sagaie à simple biseau court, une spatule (fig. 22) et une pendeloque en os (fig. 23) complètent le matériel.

2° - Couche moyenne ou série III

6 grattoirs, 13 burins (fig. 13 et 14), 1 burin-grattoir (fig. 15), 1 perçoir (fig. 16), 29 lamelles à dos forment le principal de l'outillage qui se place dans le Magdalénien VI - 2 (type couche B de l'Abri Villepin).

L'industrie osseuse est représentée par une pointe de ciseau d'os (fig. 17).

3° - Couche supérieure ou série II

Les 25 outils de cette couche comportent 4 grattoirs (fig. 7 et 12), 3 burins (fig. 6), 13 lames ou lamelles à dos (fig. 8, 9 et 11), un perçoir double (fig. 10) et peuvent être attribués au même horizon que la couche moyenne.

4° - Surface ou série I

166 pièces, dont 86 outils ont été ramassés en surface et sont constituées d'un mélange d'industries (fig. 1 à 5 et 18), où l'on retrouve de nombreux grattoirs et deux pointes aziliennes. La plupart de ces pièces peuvent être rattachées à la fin de la civilisation romanello-azilienne.

La faune abondante, recueillie par H. Müller, a été étudiée par C. Gaillard qui a pu déterminer : cheval, bouquetin de grosse taille, renard polaire, putois des neiges, lièvre commun et lièvre du Nord, taupe, *Arvicola amphibus*, *Sorex alpinus*, chocard des Alpes, petit coq de bruyère, perdrix blanche, pigeon ramier, perdrix rouge, chouette effraie ou hibou.

Dépôt : Institut Dolomieu de Grenoble.

Bibl. : MULLER H., 1924 - GAILLARD C., 1938 - BOURDIER F. et MILLIAT M., 1941 - BOURDIER F. et de LUMLEY H., 1956 (dans cette dernière étude les n° 3, 8 et 12 de la figure 10 sont des outils de Saint-Romans ; ils sont attribués par erreur à La Balme-d'Isère).

B/ Gisement (?) chalcolithique

Avec le matériel de l'abri du Calvaire, on a retrouvé, près de la surface, une pointe de flèche à pédoncule et ailerons à retouches bifaces (Pl. 14 fig. 27), ainsi qu'un petit biface cordiforme (Pl. 14 fig. 26).

120 - SAINT - SIMEON - DE - BRESSIEUX , canton de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs (1 - 26 - 457)

Dépôt de fondeur

Un paysan, en cultivant son champ près du lieu-dit "Le Truchet" autour de 1860, mit au jour un lot important d'objets de bronze. Une grande partie a été fondue par la suite ; il ne reste que ce que M. Faure a récupéré quelque temps après la découverte, en prenant des échantillons de tous les objets (lettre de FAURE H. à CHANTRE citée par LAURENT R. 1962 a). De MORTILLET (1885), le Dictionnaire Archéologique (t. 2, p. 521) et DECHELETTE (manuel, vol. II, p. 248) attribuent ce dépôt à la commune voisine de Saint-Pierre-de-Bressieux. Il semble bien que cette provenance soit erronée d'après les recherches de R. LAURENT (1962 a) et que Chantre ait seul raison en le localisant à Saint-Siméon-de-Bressieux (CHANTRE E., 1875-76, "Age du Bronze", t. 2 p. 94).

Matériel d'après Chantre

- Collection Faure (Saint-Siméon-de-Bressieux) : 3 lingots, 2 haches à douille, 2 haches à ailerons, 2 bracelets (cf. FAURE A., 1865-66).
- Collection Vallier (Grenoble) : 1 hache à ailerons.
- Musée des Antiquités Nationales : 1 hache à ailerons (n° 9155 provenance marquée de Saint-Pierre-de-Bressieux). Proviendrait-elle de l'ancienne collection Faure ?

M. Thomas, originaire de Saint-Siméon-de-Bressieux, tient de son père, une hache à ailerons qui appartiendrait peut-être à ce dépôt.

Le Musée des Antiquités Nationales possède aussi une hache à douille (n° 9154) dont la provenance, comme la hache à ailerons, est Saint-Pierre-de-Bressieux. Nous pensons pourtant qu'elle devait aussi faire partie du même dépôt. Le catalogue des entrées en fait un don Faure de 1863, ce doit donc être une de ces deux haches à douille que Chantre attribue à la collection Faure.

Haches à ailerons terminaux

de la collection Gueyffier et du Musée des Antiquités Nationales (Pl. 52 fig. 11) ; obtenues, d'après M. Laurent, en partant du même moule bivalve ; de forme élancée, le tranchant peu évasé, elles sont à ailerons terminaux non rabattus et à anneau latéral (L = 12,0 à 12,8 ; l = 2,5 à 3,0).

Hache à ailerons terminaux

développés et à anneau latéral, le tranchant est légèrement évasé (collection Thomas - Pl. 52 fig. 10) (L = 15,7 ; l = 4,5).

Hache à douille (du Musée des Antiquités Nationales)

"Hache à douille ovoïde avec 2 reliefs à l'intérieur, à anneau latéral et dont les 2 faces larges sont ornées de 5 bourrelets allongés sur la moitié de la longueur" ; telle est la description que donne le catalogue des entrées d'une pièce que nous n'avons pas pu voir.

121 - SALAISE - SUR - SANNE , canton de Roussillon (3 - 24 - 468)

Chopper (Pl. 1 fig. 2)

En juin 1961, MM. Bourdier et Richmond ont trouvé un couperet uniface sur galet de quartzite ; son éolisation et sa patine par les sels de fer sont l'indice d'une longue station à la surface d'un paléosol, ce qui plaide pour un âge paléolithique inférieur ou moyen de cet outil. En effet, il reposait sur une terrasse prémindélienne, à la cote 217, entre le Clos et les Quinilles, à 3 km au Nord-Ouest d'Agnin, près du village de Salaise. (L = 14,5 ; l = 10,0).

Dépôt : Muséum d'Histoire Naturelle de Paris (F. Bourdier in littera)

Bibl. : BOURDIER F., 1962 a et 1962 b - Gallia-Préh., 1963, t. VI, p. 290 - 1 fig.

122 - SAPPEY - EN - CHARTREUSE (LE), canton de Grenoble-Est (1 - 12 - 471)

Pointe de flèche (Pl. 58 fig. 9)

Elle a été découverte en traçant le chemin de secours du Fort du Saint-Eynard qui domine la vallée du Grésivaudan. A soie, de forme triangulaire, avec des ailerons, elle est découpée dans une tôle de bronze martelée sur les bords, laissant une nervure médiane (L = 2,7 ; l = 2,6).

Dépôt : Bibliothèque Municipale de Grenoble, n° BM 68 ; actuellement au Musée Dauphinois, col. 67.3.68.

Bibl. : MULLER H., 1905 b.

123 - SARCENAS , canton de Grenoble-Nord (1 - 13 - 472)

Station de surface ou atelier de débitage (?) du col de Porte

Dans la prairie, sur le sentier qui va au col du Charmant-Som à partir du col de Porte, vers 1300 m d'altitude, 300 éclats, des nucléus, des lames et des restes de foyers ont été ramassés dans la tranche même du sentier.

Bibl. : MULLER H., 1909 a et d.

124 - SASSENAGE , chef-lieu de canton (1 - 32 - 474)

A/ Grotte des Chèvres ou du "Pré des Cuves"

Une grotte s'ouvre au pied de la falaise qui domine le bourg, à l'Ouest du pli couché. Elle a une longueur d'une quinzaine de mètres et son haut porche triangulaire regarde le Nord. Le sol est en légère pente vers la sortie, au-dessus d'un éboulis instable.

En 1959 un sondage fut demandé par M. Girard, Architecte des Bâtiments de France, aux ouvriers qui établissaient une conduite forcée dans la falaise. Le peu de matériel céramique trouvé fut remis pour étude à M. Combié (Gallia-Préh., 1961, p. 318). En 1962 le sondage, placé près de l'entrée contre la paroi est, a été continué par A. Peyrard du Spéléo-Groupe du Club Alpin Français de Grenoble. Six niveaux furent identifiés jusqu'à une profondeur de 1,20 m, mais deux seulement ont livré de la céramique : les couches 3 et 6.

Couche 3

Dans un foyer d'un mètre carré, à 65 cm de profondeur, quelques tessons étaient mêlés aux cendres :
- tessons tournassés en pâte grise à rebords arrondis éversés

- un fragment de petite coupe tripode avec son couvercle, en pâte grise à dégraissant apparent
- un fragment de coupelle tournée, en pâte méditerranéenne bistre, à glaçure mordorée (campanienne B ?).

On peut penser, dans cette couche 3, être en présence de matériel de la Tène II reposant au-dessus d'un plancher formé de pierres plates.

Couche 6

Une terre fine, organique, cendreuse a fourni, avec du charbon de bois et des ossements alimentaires calcinés, de nombreux fragments de céramique à 1 m de profondeur environ. Dans cette couche les restes d'une quinzaine de vases ont été trouvés (Pl. 61) dans la tradition du Bronze final.

En pâte fine ou moyenne :

- une petite coupe bien lissée, à carène adoucie et à rebord éversé (fig. 3)
- une grande urne biconique à fond plat, à bord éversé, ornée de 3 larges cannelures lissées sous le col (fig. 1)
- des fragments de vases de dimensions moyennes à rebords plats (fig. 7), ou facettés. Quelques tessons présentent de larges cannelures (fig. 4 et 5).

En pâte grossière :

- une urne à panse arrondie et à large ouverture légèrement éversée (fig. 2)
- quelques fragments de vases et de rebords présentant des impressions digitales (fig. 8) ou lisses (fig. 6).

Dépôt : Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine.

Bibl. : Résultats en instance de publication.

B/ Racloir (?)

L'Institut Dolomieu de Grenoble conserve un petit outil de silex biface, oblong, mince, trouvé aux "Côtes" de Sassenage (Pl. 12 fig. 14).

C/ Station de surface de Pra-Paris

Un plateau rocailleux surplombe, par une falaise, la plaine de l'Isère, entre les Engenières et Noyarey. Son orientation au midi et sa position au passage naturel du chemin de la rive gauche de l'Isère ont dû favoriser l'occupation humaine. En effet les fissures entre les roches, au-dessus de la carrière de Pra-Paris, ont donné à H. Müller de nombreux tessons de céramique et quelques ossements alimentaires.

Tradition néo-chalcolithique (Pl. 63)

- 1 bouton simple et 1 bouton perforé
- 1 anse ruban (fig. 23)
- 1 languette sur un fragment de panse verticale (fig. 22) et les rebords de 2 vases cylindro-sphériques.

Tradition du Bronze final (Pl. 63)

- 3 rebords facettés de vases en pâte fine (fig. 21)
- 1 fragment de rebord anguleux éversé sur panse, en pâte fine, à 3 larges cannelures concentriques (fig. 17)
- 2 rebords peu évasés de grands vases en pâte bistre (fig. 18 et 19)
- 4 fonds plats (fig. 24)
- 1 fragment de jatte à rebord arrondi rentrant (fig. 20)
- de nombreux fragments en pâte grossière, ornés d'impressions digitales (fig. 25).

Dépôt : Institut Dolomieu de Grenoble.

D/ Grotte du Doigt de Dieu

Cette petite grotte s'ouvre au pied de la falaise dominant Sassenage, derrière une aiguille rocheuse détachée de la paroi. En 1900, H. Müller la sonde et récolta un nucléus, un percuteur et 3 fragments de céramique non tournée, grossière et impossible à dater.

Dépôt : Institut Dolomieu de Grenoble.

E/ Station de la Bonne Conduite

En 1958, l'E.D.F. ouvrit une tranchée pour la pose d'une conduite forcée, au-dessus du bourg de Sassenage, au pied de la falaise. Dans cette tranchée furent remarqués des tessons non tournés. Des recherches du Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine amenèrent la découverte d'un fond de cabane et de nombreux fragments de vases, en surface ou au cours de sondages. En 1964, l'E.D.F., reprenant des travaux, mit au jour une sépulture à 4 m de profondeur.

Fond de cabane

Un sol horizontal de 1,50 m de large était aménagé dans la pente, contre un rocher et était limité vers l'aval par un mur en pierres sèches. Il fut suivi sur 2,50 m de long. Le fond était rempli de foyers, cendres, charbon de bois, ossements alimentaires et tessons de céramique indéterminables. Il était comblé d'apports sédimentaires contenant céramiques roulées et fragments argileux de clayonnages de huttes.

Sondages (Pl. 69 et 70)

Les divers sondages ont donné un énorme matériel céramique extrêmement mélangé, sans stratigraphie :

- Céramique du Bronze final - 1er Age du Fer

- en pâte grossière, rouge et noire, de nombreux tessons épais étaient très souvent décorés d'impressions digitales (fig. 17, 29 et 36), ou de cordons imprimés (fig. 30). Les rebords souvent incisés sont à bord plat ou décorés au doigt (fig. 24 et 25). Nous avons pu restituer deux parties supérieures de grandes marmites (fig. 29 et 30). Les fonds plats sont nombreux, souvent aussi décorés au doigt (fig. 38)

- La pâte fine ou semi-fine, à petit dégraissant, semble constituer la majorité des vases, même quelquefois d'assez grandes dimensions.

La forme des vases a souvent été dessinée et on a reconnu de nombreuses jattes ou assiettes à rebords droits ou légèrement rentrants. Les bords sont souvent facettrés (fig. 6, 12, 14, 15, 18, 20, 28 et 29), parfois ornés de coups de doigt (fig. 22, 25 à 27). On peut reconnaître aussi des plats en "abat-jour" et des coupes, dont un de chaque type a pu être restitué (fig. 1 et 2). Les rebords sont souvent à marli mouluré (fig. 8) ou facettré (fig. 1, 2 et 7). Ces vases sont toujours finement lissés ou lustrés à l'intérieur.

Les décors sont représentés par des cannelures concentriques (fig. 5, 9, 11, 33), ou des séries concentriques de doubles ou triples sillons parallèles (fig. 3, 4, 10 et 16). Quelques tessons portent les deux décorations (fig. 5 et 9). Un vase curieux à col rétréci porte un bourrelet en relief circulaire à l'épaule et vertical sur la panse (fig. 31).

La coupe et le plat en "abat-jour" reconstitués portent un décor peu courant dans notre région. Le plat, d'un diamètre de 36 cm, porte des séries de trois chevrons imbriqués, obtenus par de légères cannelures sur une pâte noirâtre bien lustrée. Ces chevrons sont limités par des cannelures doubles, concentriques (fig. 1).

La coupe, à fond plat, d'un diamètre de 26 cm, et d'une hauteur de 11 cm, est ornée d'un méandre symétrique contenu dans une bande limitée par des doubles traits concentriques. Ce décor est obtenu par un fin brunissoir marquant à peine la pâte lissée, pour former un léger sillon rempli, semble-t-il, d'une matière plus sombre que la pâte grise.

- Nous avons les cols de deux grands vases, en pâte homogène bistre orange (type de "pâte méditerranéenne"), à rebords légèrement incisés et biseautés (fig. 33 et 35). Un seul porte deux larges cannelures concentriques (fig. 33).

- Céramique du 2^{ème} Age du Fer

Quelques tessons de jattes à rebords rentrants ont des bords très arrondis ; quelques rebords légèrement épaissis et arrondis surmontent des panses "brossées", souvent décorés d'incisions larges (fig. 34). Tout ce matériel ressemble à ce qu'on trouve dans de nombreux gisements locaux et que l'on place à l'époque "allobroge" de la Tène II - III.

- Céramique gallo-romaine

Quelques tessons étaient mélangés aux autres céramiques.

- Objets mobiliers

- 1 arc de fibule en bronze formé d'une plaque estampée, décorée au guillochage, portant un pied porte-agrafe à une extrémité et pointue en aiguille de l'autre (fig. 40)
- 2 fusaioles sphériques décorées "en tranche de melon". Ces trois objets proviennent de la couche 2 du fond de cabane
- 1 fragment de bracelet (fig. 42) en jayet, de section irrégulière ovale, provient d'un sondage dans les parties hautes du gisement
- 1 petite aiguille en bronze à chas elliptique (fig. 32) provient aussi du même sondage.

Sépulture

Celle-ci reposait un peu en avant de la station, dans une coulée d'éboulement composée de gros blocs. Il n'a pas été possible, vu les conditions "industrielles" du dégagement, de noter la position des corps. Quelques ossements ont été récupérés, ainsi que deux bracelets :

- un anneau de fer, fermé, d'un diamètre de 6,8 cm (fig. 41)
- un bracelet rond, ouvert, massif, en ruban de bronze de section elliptique, décoré de motifs triangulaires de traits incisés (fig. 39).

Dépôt : Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine.

Bibl. : BOCQUET A., 1966 b et 1967 b.

125 - SEREZIN-DU-RHONE, canton de Saint-Symphorien-d'Ozon (3 - 31 - 482)

A/ Fonds de cabane du Bronze final - 1^{er} Age du Fer

- 1°) A 500 m du Rhône et à 800 m au NNW du village s'élève une colline qui domine la plaine de 30 m et qui se prolonge vers le fleuve par un éperon finissant à pic.
Une carrière a ouvert des coupes franches dans ces alluvions, où l'on aperçoit sous des couches à "tegulae" recouvertes de remblais, des foyers contenant charbon de bois et céramiques. Un de ces foyers épais d'un mètre, a donné les tessons fins et grossiers d'une trentaine de vases à M. Vassy en 1929.
Une partie de ces tessons se trouve dans la collection J. Reymond (que nous avons pu étudier au Musée de Vienne).

Pâte fine (Pl. 63)

- 1 coupelle à fond plat ombiliqué, à col vertical, à léger rebord éversé, facetté. Sa pâte sombre est finement lissée. Elle est presque entière (fig. 1)
- 2 rebords de plats ou d'assiettes à bords plats en pâte sombre (fig. 7)
- 1 rebord de vase à bord rentrant et facetté et 1 rebord vertical facetté, tous deux en pâte assez fine grossièrement lissée (fig. 9 et 12)
- 1 fragment de coupe à col vertical, à rebord biseauté, en pâte bistre lissée (fig. 3)
- 1 fragment de jatte à bord arrondi, vertical (fig. 4)
- 1 rebord de plat présentant de larges cannelures internes en pâte sombre lissée (fig. 8)
- 1 fragment de panse avec une amorce de rebord éversé, orné de deux séries de 2 cannelures concentriques (fig. 2)
- 1 fragment de plat à rebord éversé avec une cannelure interne (fig. 16).

Pâte grossière (Pl. 63)

- 1 fragment de panse en pâte rouge assez grossière, ornée de motifs incomplets faits de trois sillons parallèles (fig. 6)
- plusieurs rebords de grands vases, ornés de coups d'outils ou de pincements digitaux au col (fig. 5, 11, 13 et 15).

Le bord en est plat et souvent horizontal.

- 2°) Reprenant les études de Vassy, le Groupe Archéologique de Bourgoin découvre en 1958 un fond de cabane plus profondément enfoui et d'une surface plus grande (5 à 6 m de long) ; un important matériel de céramique en fut exhumé, toujours partagé entre vases grossiers et vases fins (Pl. 62) : de grandes jarres à décor d'impressions digitales, de coups d'outil (fig. 14, 16, 17 et 20) ou présentant de larges cannelures concentriques (fig. 5, 6, 8, 11 et 22), des bols et des coupes (fig. 1 et 2) à rebords facettés, moulurés (fig. 9 et 10). Une coupe est ornée de cannelures intérieures (fig. 7). Un rebord est incisé sur son bord externe (fig. 3).

Des coupes sont décorées intérieurement de frises géométriques ou anthropomorphes (fig. 12, 13, 15, 18, 19 et 21). Ce décor est très intéressant, car c'est le seul de son type qui ait été retrouvé dans le département de l'Isère ; il peut servir de jonction entre les frises anthropomorphes des stations du Bourget et de celles du Midi languedocien

Dépôt : Chez M. Chauffin à l'Isle-d'Abeau et au Musée de Vienne.

Bibl. : Gallia-Préh., 1959, t. II, p. 197 et 198 et 1963, t. IV, p. 315 à 318 - CHAUFFIN J., 1963

B/ Abri chalcolithique et hallstattien ancien

Découvert en mars 1959, dans une carrière au NNW du village, sous une dalle de poudingue, dans la partie supérieure du front de taille.

1°) Restes chalcolithiques

formés d'ossements humains fortement brisés, renfermant les tessons d'un vase caliciforme à décor pan-européen de bandes alternées (Pl. 61 fig. 9), une dent de canidé perforée et un "chopper de quartzite".

2°) Céramiques du Bronze final - 1er Age du Fer (Pl. 61)

Dans une couche supérieure, des tessons en pâte assez grossière, micacée, souvent lissée, reposaient dans un foyer. Ils appartiennent à de grands vases à rebord mince et évasé (fig. 13 et 11) ou présentant des cannelures concentriques sous le col (fig. 10). Il y avait quelques jattes à rebord anguleux (fig. 14) et des récipients plus petits à goulot rétréci et à rebord facetté (fig. 12).

Dépôt : quelques tessons, la dent de canidé et le vase caliciforme sont au Laboratoire de Géologie de Lyon. Quelques tessons sont au Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine. Le reste du matériel est entreposé au Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon (renseignements J. Reymond)

Bibl. : COMBIER J. et THEVENOT J. P., 1959 - COMBIER J., THEVENOT J. P. et VILAIN R., 1959 - Gallia-Préh., 1961, t. IV, p. 315-319.

126 - SERMERIEU, canton de Morestel (2 - 19 - 483)

Plusieurs objets "néolithiques" (haches polies) auraient été signalés à Chantre (CHANTRE, 1867 a et 1885 c).

127 - SEYSSINET - PARISET, canton de Sassenage (1 - 32 - 485)

A/ Nécropole du "Chatelas" à Pariset

Sept sépultures ont été ouvertes en décembre 1915, au lieu-dit "Le Chatelas" de Pariset, sur le bord de la route Grenoble à Saint-Nizier, à 400 m de la Tour-sans-Venin. Dans un champ presque plan, hérissé de cailloux, les tombes étaient enfouies entre 40 et 80 cm de profondeur, presque au pied d'un gros rocher vertical. Suivant les déclarations des paysans, il semble que de gros blocs aient rempli les fosses. Les os, en très mauvais état, étaient accompagnés de 7 bracelets en bronze et quelques tessons.

Matériel (Pl. 79)

- 2 bracelets de bronze ronds, fermés, larges, décorés de 4 gorges larges soulignées de bandes hachurées transversales de 4 registres de chevrons et de hachures profondément incisées (fig. 11) (diam. = 6,5 ; l = 1,3)
- 3 bracelets de bronze ronds, fermés, de section ovale, ornés de 4 dépressions soulignées de traits transversaux et de 4 registres d'incisions formant sur l'un des torsades et des dents de loup sur les autres (fig. 12 et 13)
- 1 bracelet de bronze, large et sans ornementation (fig. 10) (diam. = 6,4 ; l = 1,0)
- 1 bracelet de bronze filiforme en 4 fragments

Dépôt : Collection Bisch : tous les bracelets sauf la dernière armille (Bi 83-84-85-87-117 et 605) ; actuellement au Musée Dauphinois, col. 67.12.65, 66, 67, 69, 96 et 318. Quelques os et quelques dents sont déposés à l'Institut Dolomieu à Grenoble.

Bibl : MULLER H., 1920 b et 1926 b - BOCQUET A., 1967 b

B/ Outils de silex

L'Institut Dolomieu à Grenoble conserve une petite lame à retouches marginales, d'un côté en abrupt, de l'autre obliques (Pl. 12 fig. 13). Cet outil a été trouvé sur la plate-forme sud du rocher de la Tour-sans-Venin.

Du pied de cette tour, sur les coteaux, provient un éclat mince de silex avec retouches frontales abruptes.

Bibl : MULLER H., 1904 c et 1926 b.

C/ Bracelet en verre

Trouvé dans la plaine du Drac vers la localité de Seyssinet-les-Îles. C'est un fragment de bracelet en verre noir de section subrectangulaire (l = 0,8 ; épais. = 0,4)

Dépôt : Collection Bisch, n° Bi 52 ; actuellement au Musée Dauphinois, col. 67.12.41.

D/ Grotte des Sarrasins

Un immense porche s'ouvre, dirigé vers l'Est, au fond d'un vallon et au pied de l'éperon rocheux qui porte la Tour-sans-Venin à Pariset. Haute de 30 m, longue de 200 m et s'enfonçant jusqu'à 50 m dans le rocher, cette grotte est encombrée d'énormes blocs éboulés du plafond. Ceux-ci laissent quelques espaces libres arrosés par des gouttières permanentes.

1°) Historique

Dès 1899, H. Müller y pratiqua dans la partie nord trois sondages qu'il ne poursuivit pas, devant la masse considérable du remplissage à remuer. Cependant il fut trouvé un peu de matériel :

- des tessons de céramique, dont un nous est parvenu, qui porte sur une pâte noire un décor "campaniforme" et un cercle oculé obtenu par impression (Pl. 65 fig. 4)
- un fragment de hache-marteau en roche verte (Pl. 15 fig. 1), à trou d'emmanchement conique

D'après H. Müller, le "campaniforme" fut atteint à 1,20 m de profondeur dans le sondage le plus septentrional. Les conditions de gisement de la hache-marteau nous sont inconnues. En 1880, M. Pizzard de Grenoble a trouvé dans la zone des premiers sondages une pointe de flèche biface à pédoncule (Pl. 66 fig. 4).

2°) Fouilles actuelles

En 1965 une équipe du Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine entreprit un sondage à la partie méridionale de la grotte, plus sèche et moins encombrée de blocs. Ce sondage prit rapidement de l'importance et amena la découverte de neuf niveaux distincts, subdivisés eux-mêmes par des sols ou des foyers. Nous en exposons les premiers résultats sans prétendre à un inventaire exhaustif.

Stratigraphie et matériel

Couche 1 : souvent remaniée superficiellement, elle est formée de blocs et de terre légère, qui contenait des vestiges barbares et gallo-romains.

Couche 2 : une argile plus organique, plus riche en charbon de bois présentait des lits de foyers, de la céramique allobroge dans sa partie supérieure et quelques tessons de tradition "Champs d'Urnes" évolués en bas (Pl. 65 fig. 25 à 30), ainsi qu'une coupe à fond annelé à décor de cannelures horizontales (Pl. 66 fig. 2). On y a recueilli quelques tessons "phocéens" d'aspect Hallstatt final et Tène.

Couche 3 : une argile très organique à petit cailloutis cryoclastique est fréquemment interrompue par de puissants foyers dont les abords ont livré une céramique assez abondante, de tradition Champs d'Urnes terminale, où dominent les coupes à rebords facettés (Pl. 65 fig. 12 à 14) et les vases à panses douces (Pl. 65 fig. 21) souvent cannelées (Pl. 65 fig. 22 et 24). Une coupe porte un décor à l'ébauchoir, en dents de loup sur pâte noire lustrée (Pl. 65 fig. 23) et une assiette des chevrons et des impressions (Pl. 65 fig. 19). Bronze final III et Hallstatt ancien.

Couche 4 : de même composition que la couche 3, elle est aussi subdivisée en foyers importants. On y retrouve des coupes apodes, cannelées verticalement ou non (Pl. 65 fig. 11 et 18) et de petites assiettes à rebords facettés (Pl. 65 fig. 15 à 17). Un gobelet à haut col et fond conique, décoré de larges cannelures et de sillons doubles horizontaux (Pl. 66 fig. 1), et une épingle à grosse tête vasiforme (Pl. 66 fig. 3) font placer cette couche au Bronze final II.

Couche 5 : recouverte d'un épais lit de cendres, stérile actuellement, elle a livré quelques ossements humains épars et les tessons d'un brûle-parfum ou vase-support du plus beau style chasséen (Pl. 65 fig. 1) à décor incisé géométrique. On pense que cette couche n'est pas en place, mais a été rapportée sur les couches inférieures.

Couches 6 - 7 - 8 - 9 : sous un sol épais d'habitat ayant livré un tesson de caliciforme cordé (Pl. 65 fig. 6), l'argile plus plastique au cailloutis altéré est subdivisée sur plus d'un mètre de profondeur, par des foyers de cendres et de terre cuite. Ces couches ont fourni un matériel chalcolithique de silex (grattoirs, éclats de taille) et de céramique : une louche intacte (Pl. 65 fig. 10), diverses languettes de préhension dont une bilobée (Pl. 65 fig. 8 et 9), des tessons de caliciformes cordés (Pl. 65 fig. 5 et 7) et des fragments d'un vase énorme et épais en pâte rouge impressionnée au peigne dans un décor fruste en arêtes de poisson (Pl. 65 fig. 3). Les parties les plus basses contenaient des tessons lissés à cordons triangulaires en relief (Pl. 65 fig. 2).

L'étude du matériel et les fouilles sont en cours, ce qui limite la portée immédiate de ce gisement dont l'importance régionale est évidente par les séquences présentes sur 4 m d'épaisseur.

Dépôt : Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine.

Bibl. : MULLER H., 1895 a - BOCQUET A. et PAPET N., 1966.

128 - SEYSSINS, canton de Sassenage (1 - 32 - 486)

A/ Station de surface

Situé sur la terrasse qui descend vers le Drac, au pied de la partie nord du rocher de Comboire. Le gisement se trouvait sous une couche de terre arable, à la surface d'un cône de déjection. Il y avait deux foyers dont un contenait des silex (renseignements manuscrits MULLER H.) :

- 2 éclats ordinaires - 1 éclat avec retouches biface - 1 lame - 1 grattoir sur éclat (Pl. 12 fig. 8 à 10).

Dépôt : Institut Dolomieu à Grenoble avec des restes de céramique et de verre gallo-romain que rien ne permet de supposer avoir été trouvés dans le même gisement, les croquis et notes de Müller ne les signalant pas.

B/ Pointe de flèche en silex

Losangique de section triangulaire, en silex patiné blanc, à retouches bifaces envahissantes (L = 2,6 ; l = 1,4 ; épais = 0,4)

Dépôt : Bibliothèque Municipale de Grenoble, n° BM 41 (ancien n° 1147) ; actuellement au Musée Dauphinois, col. 67.3.41.

129 - SICCIEU, SAINT - JULIEN - et - CARISIEU, canton de Crémieu (2 - 08 - 488)

Dépôt de bronzes

Vers 1925, au hameau de Carisieu (ou Carizieu), un cultivateur exhuma un lot de bronze d'un tas de pierres dans son champ. Il y avait 7 pointes de flèche et 2 ciseaux (Pl. 54 fig. 11 à 18) :

- 6 pointes de flèche à douille, de forme losangique et à nervure centrale. La mauvaise photographie que l'on en garde ne permet pas de savoir si certaines avaient leur douille fracturée au ras de la lame ou bien si la douille faisait partie intégrante de la flèche (fig. 11 à 15). Sur d'autres, la douille semble bien individualisée, une flèche se rapprochant même d'une petite pointe de lance (fig. 16)

- 1 pointe de flèche à soie, prolongeant un pédoncule orné de stries concentriques, à nervure médiane et de forme losangique (fig. 17)

- 2 ciseaux à tête plate et à tranchant un peu élargi (fig. 18)

Bibl : DONNADIEU A., 1929.

130 - SINARD, canton de Monestier-de-Clermont (1 - 18 - 492)

Hache à bords droits (Pl. 45 fig. 3)

très peu marqués, de forme allongée (L = 16,3 ; l = 6,5), de type "Neyruz".

Dépôt : Collection Bisch (Bi 229) ; actuellement au Musée Dauphinois, col. 67.12.184

131 - SOLEYMIEU, canton de Crémieu (2 - 08 - 494)

A/ Hache à bords droits

dénommée par Chantre "hache à rebords allongés", ce qui semblerait vouloir dire une hache à bords droits marqués, peut-être avec une amorce d'ailerons. Elle proviendrait des tourbières de la région de Soleymieu.

Bibl : CHANTRE E., 1867 c - BOCQUET A., 1967 a

B/ Épingle de bronze (Pl. 49 fig. 5)

à tête conique et à faible renflement fusiforme. Des côtes concentriques ornent la tête et le renflement (L = 26,5 ; diam. de la tête = 1,7 ; diam. du renflement = 0,6). Elle a été découverte au lieu-dit "Sablonnières" sur le bord des tourbières.

Dépôt : Bibliothèque Municipale de Grenoble, BM 66 (ancien n° 476) ; actuellement au Musée Dauphinois, col. 67 3.66

Bibl. : BOCQUET A., 1967 a

C/ Hache et épingle de bronze

CHANTRE signale (1875-1876 et 1885 c) une hache dans l'ancienne collection Bonnet à Trept et une épingle dans l'ancienne collection du Dr David à Morestel, sans autre détail.

132 - SUSVILLE, canton de La Mure (1 - 20 - 499)

2 objets "néolithiques" y sont signalés par Chantre, sans autre précision.

Bibl. : CHANTRE E., 1885 c

133 - TERNAY, canton de Vienne-Nord (3 - 31 - 502)

A/ Premier Dépôt de Bronze

En 1873, 58 haches plates ont été découvertes dans un champ à 40 cm de profondeur. Elles étaient alignées sur le sol par ordre de grandeur. Ce sont toutes des pièces brutes de fonderie, non ébarbées et non martelées, qui portent encore les bavures de coulée dans un moule bivalve. On reconnaît soit des haches plates, soit des haches à faibles rebords, à qui on peut attribuer le type de "Neyruz". Nous décrivons les principales formes différentes, les longueurs variant entre 13 et 23 cm (Pl. 46).

- haches plates sans rebord, aux bords rectilignes donnant une forme trapézoïdale (fig. 5)
- haches à rebords légers, aux bords rectilignes donnant une forme trapézoïdale (fig. 2)
- haches à rebords légers, à tranchant évasé et à étranglement faible près du talon (fig. 4)
- haches à rebords légers, à tranchant évasé et à étranglement faible central (fig. 1)
- haches à rebords légers, à tranchant évasé presque rectiligne (fig. 6)
- haches à rebords légers, à tranchant évasé et arrondi (fig. 3)

Dépôt : presque tout le lot d'objets a un dépôt connu :

- 21 pièces sont au Musée de Vienne (1 Tn 1 à 1 Tn 21)
- 10 au Musée de Fourvière à Lyon
- 10 au Muséum de Lyon (N 560 à 562 et 572 à 578)
- 8 au Musée des Antiquités Nationales (n° 26.542)
- 3 au Musée Savoisien de Chambéry (n° 7008 à 7010, série 608 à 610)
- 1 pièce était dans la collection Chaper (catalogue original pl. 7 fig. 2).

Bibl. : CHANTRE E., 1873 b et 1875-76, Age du Bronze, t. 2, p. 99-100 - Dictionnaire Archéologique, p. 672.

B/ Deuxième Dépôt de Bronze

En 1875, 16 kg de pièces de bronze ont été trouvés dans un champ à 25 cm de profondeur, à 10 ou 15 m du premier dépôt découvert 2 ans auparavant. Il y avait quelques haches terminées, d'autres moins affinées, de nombreux objets fracturés et des déchets de fonderie. E. Chantre, qui le place par erreur sur la commune de Chasse, en donne l'inventaire suivant :

- 27 haches à bords droits
- 2 haches à talon "médian" (ce doivent être des haches à épaulement médian)
- 1 ciseau plat en métal blanc
- 1 pointe de lance à douille
- 3 kg de scories ou culots de métal

D'après cet auteur, tout se trouverait au Musée de Vienne ; or celui-ci conserve :

- 1 pointe de lance - 1 ciseau et 7 culots - 3 haches entières
- 19 fragments de haches Chantre n'a pas dû faire de différence entre haches et fragments de haches
- hache plate de section biconvexe à tranchant arrondi (Pl. 47 fig. 1)
- hache à rebord, à épaulement et à tranchant évasé, du type La Baraque (Pl. 47 fig. 4)
- haches à rebords médians, à faible étranglement central et à tranchant arrondi (Pl. 47 fig. 3)
- une grande pointe de lance à douille se prolongeant par la nervure médiane (Pl. 47 fig. 5) (L = 23, 0)
- un ciseau en bronze blanc, de section biconvexe, au tranchant rectiligne et orné de côtes en croix de Saint-André sur les 2 faces (Pl. 47 fig. 2) (L = 6, 0)

Dépôt : Musée de Vienne (2 Tn 11, 2 Tn 17 à 2 Tn 30)

Bibl. : CHANTRE E., 1875 et 1875-76, Age du Bronze, t. 2, p. 98.

C/ 3 haches à bords droits

Le catalogue original Chaper figure, dans sa planche 6, fig. 1-2-3, trois haches spatuliformes à bords droits, du type de Morges. Une se trouve dans la collection Bisch. Rien ne permet de supposer qu'elles faisaient partie du 2ème dépôt de Ternay ; ce dernier semble avoir en effet été acquis dans sa totalité par le Musée de Vienne.

- Hache à spatule (Pl. 47 fig. 7) très vaste et à tranchant circulaire (L = 15, 9 ; l = 9, 3)
- Hache à spatule (Pl. 47 fig. 6) plus faible et à tranchant presque circulaire (L = 15, 0 ; l = 8, 6)

Dépôt : collection Bisch (Bi 230) ; actuellement au Musée Dauphinois

- Hache à petite spatule (Pl. 47 fig. 8) ayant dû disparaître par affûtages successifs ; son tranchant est arrondi (L = 12, 0 ; l = 6, 0)

134 - THODURE, canton de Roybon (1 - 25 - 505)

Dépôt de Fondateur

En 1858, en arrachant un arbre, un cultivateur mit au jour 16 objets de bronze, reliés entre eux par un fil de bronze ; ils étaient déformés et cassés.

- 2 lingots, 1 marteau, 2 poinçons ou burins, 2 poignards à 3 rivets, 1 lance et 8 haches diverses

Dépôt : Ancienne collection Bertin à Beaurepaire

Bibl. : CHANTRE E., 1875-76, Age du Bronze, t. 1, p. 93 (pas de fig.)

135 - THUELLIN, canton de Morestel (2 - 19 - 506)

Station palafittique

Le Musée de Vienne conserve un matériel qui provient, selon toute vraisemblance, d'une station néolithique, lacustre ou palustre, d'influence horgénienne. Les outils en os ont en effet la teinte brune et la fossilisation caractéristiques de tout objet conservé en lac ou en tourbière (Pl. 20):

- 1 gaine en bois de cerf, à tenon, et sa hache polie en roche verte (I 53) (fig. 8)
- 1 gaine en bois de cerf à tenon et à faible ailette et sa hache polie en roche verte (fig. 9) (I 52)
- 1 pointe de flèche triangulaire, à pédoncule et à retouches bifaces (fig. 10) (I 16)

- 3 poinçons en os, pris dans des métapodes (fig 1, 3 et 5) (I 46-47-49)
 - 1 poinçon pris dans un andouiller de cerf (fig 4) (I 45)
 - 1 ciseau court en os (fig 6) (I 51)
 - 1 galet plat percé en son centre d'un trou biconique (fig. 7) (I 20)
 - 1 lisseur long en os, de section subrectangulaire (fig 2) (I 48).
- Bibl : BOCQUET A., 1967 a.

136 - TIGNIEU - JAMEYZIEU, canton de Crémieu (2 - 08 - 507)

Des objets "néolithiques" y sont signalés par Chantre sans autre précision, mais ils comportent probablement des haches polies.

Bibl : CHANTRE E., 1885 c et Matériaux, 1867, p. 489 - BOCQUET A., 1967 a.

137 - TOUSSIEU, canton d'Heyrieux (3 - 15 - 510)

Ossements du Quaternaire (?)

En mars 1868, E. Chantre, dans un amas de lehm de 3 m d'épaisseur qui recouvrait la molasse, découvrit des ossements humains : un crâne entier sans sa mandibule, deux parties de frontal d'individus différents et d'autres restes du squelette. Il n'a été recueilli avec ces corps aucun élément qui puisse permettre une datation. Il est difficile de leur assigner une époque certaine, comme le constate Chantre, bien que cet auteur les pense contemporains du dépôt de lehm.

Bibl : CHANTRE E., 1873 a - LORTET C.M. et CHANTRE E., 1876, p. 23 - Dictionnaire Archéologique, p. 695 - CHANTRE E., 1901, p. 133-135.

138 - TREPT, canton de Crémieu (2 - 08 - 515)

A/ Hache à bords droits (Pl. 40 fig. 4)

à tranchant semi-circulaire large (L = 11,0 ; l = 8,7 ; épais. = 1,0). L'extrémité du talon manque, le tranchant est fortement martelé, ce qui fait penser à un type de "Morges" très affûté. Signalée par CHANTRE (Age du Bronze, t. 1, p. 50, pl. 5, fig. 3) comme provenant des tourbières des environs de Trept.

Bibl : CHANTRE E., 1867 c et 1875-76 - BOCQUET A., 1967 a.

B/ Hache à bords droits (Pl. 45 fig. 5)

de forme trapézoïdale allongée (L = 14,9 ; l = 5,3), avec une encoche au talon. Figurée dans le catalogue Chaper, pl. 10 fig. 1.

Bibl : BOCQUET A., 1967 a.

C/ Hache en bronze

CHANTRE signale (1875-1876 et 1885 c) une hache ayant fait partie de la collection Bonnet à Trept, sans autre détail.

139 - TRONCHE (LA), canton de Grenoble-Est (1 - 12 - 516)

A/ Station du "Pré Marguin" (ou Pré Margat)

Sur le flanc nord-est du Mont Rachais, à 320 m d'altitude, au bord de la route Grenoble - Le Sappey, il y a un faux plat qui part vers un ruisseau. C'est là qu'en 1911, en faisant les travaux d'adduction d'eau, on ouvrit des couches archéologiques jusqu'à 2,50 m de profondeur.

La stratigraphie était la suivante : céramique gallo-romaine, recouvrant de la céramique gauloise avec un vase contenant des monnaies dont des oboles de Marseille. Ensuite de la céramique du 1er Age du Fer, de l'Age du Bronze et du Chalcolithique. Dans cette couche, à 2 m de profondeur gisait un petit poignard triangulaire, à 2 rivets (Pl. 53 fig. 6) (L = 5,2 ; l = 2,4)

En-dessous, vers 2,50 m, il y avait encore de la poterie "néolithique" (?). Cette séquence est donnée d'après H. Müller.

Dépôt : Institut Dolomieu à Grenoble. Il reste des tessons peu identifiables et, en 1960, il y avait encore le poignard qui a été dessiné. Depuis, cette pièce n'a pas été retrouvée.

Bibl. : MULLER H., 1919 et 1920 d

B/ Nécropole (?)

Nous n'avons aucun renseignement sur des objets déposés à la Bibliothèque Municipale de Grenoble avec une étiquette "La Tronche". Toutefois, ce matériel présente une certaine homogénéité typologique et on peut concevoir qu'il proviendrait soit d'une nécropole, soit d'une tombe isolée. Ni le catalogue des entrées, ni texte ne nous ont éclairé quant à la provenance, au nombre et à la nature des pièces.

Mention est seulement faite de "quelques anneaux ou bracelets, un bouton ainsi que quelques objets disparus, trouvés rive droite de l'Isère, de La Tronche à Saint-Ismier" (MULLER H., 1906 b) et de "bracelets de la fin de l'Age du Bronze à La Tronche et à Meylan" (MULLER H., 1917).

Matériel (Pl. 79)

- 3 petits bracelets (fig. 2) (entiers et fragmentés), ronds, ouverts, en ruban de bronze, décorés de séries de traits profondément marqués, légèrement obliques et alternés (diam. = 5)
- 2 petits bracelets (fig. 3) de bronze (1 entier - 1 en morceau), ronds, ouverts, presque jointifs, de section carrée, décorés de chevrons profondément incisés (diam. = env. 5)
- 2 bracelets (fig. 1) de bronze (1 entier - 1 fragment), ouverts, larges et épais, ornés de bossettes épaisses limitées par des côtes en relief (grand diam. = 6,2) ; l = 1,10
- 1 bracelet rond (fig. 4) ouvert, large et épais, décoré de séries de 3 ou 4 gorges transversales profondes (diam. = 6,7 ; l = 1,10)
- 2 boutons de bronze (fig. 9), coniques, creux, montés sur une tige de section carrée (L = 2,9 ; l = 1,3)
- 1 perle d'ambre (fig. 6), ronde et aplatie, percée d'un trou ovalaire excentré (diam. = 2,5)
- 1 petite plaque de bronze (fig. 8) de forme hexagonale allongée, percée de 2 trous aux extrémités (L = 2,4 ; l = 1,3)
- 1 pointe de lance en fer (fig. 7), en assez mauvais état, à douille ronde et à nervure longitudinale (L = 14,0 ; l = 2,2)

Dépôt : Bibliothèque Municipale de Grenoble n° BM 112 à 124 ; actuellement au Musée Dauphinois, col D. 67.3 112 à 124

Bibl. : MULLER H., 1904 c (simple mention) - BOCQUET A., 1967 b

C/ Anneau de jambe (Pl. 79 fig. 5)

En bronze, ovale, fermé, de section biconvexe et décoré de bandes transversales et longitudinales de traits incisés obliques (grand diam. = 10,0 ; l = 2,4).

Il est figuré dans le catalogue original Chaper, pl. 3 fig. 3 (provient-il du même endroit que les objets conservés à la Bibliothèque Municipale de Grenoble ?).

D/ Mont Rachais

MULLER H. (1904 c) signale des fragments de silex et de la poterie grossière sur le sommet du Mont Rachais. L'Institut Dolomieu à Grenoble conserve un rebord de très grand vase en pâte grossière rougeâtre avec amorce de marli, décoré d'impressions digitales (Bronze final ou 1er Age du Fer) (Pl. 72 fig. 19).

140 - VARCES, ALLIERES et RISSET (1 - 40 - 524)

Les rochers de Rochefort sont deux éminences qui dominent et limitent la vallée du Drac, sur la rive gauche. Ils occupent une position stratégique de premier plan, dans le sillon alpin, sur la route entre la vallée de l'Isère et le Midi. D'autre part, le petit col qui les sépare donne accès à un passage guéable sur la Gresse, dans la direction des Alpes internes et de l'Italie. Le "Grand Rochefort", le rocher le plus au Nord, a seul été occupé, aucun reste n'ayant été découvert sur le "Petit Rochefort". Aux pieds ouest et est du Grand Rochefort, on a découvert, en 1884 et 1931, des nécropoles du 1er Age du Fer final.

A/ Oppidum de Rochefort

La plate-forme du sommet et l'arête méridionale du Grand Rochefort ont été fouillées de 1904 à 1913 par Müller qui remua 250 m³ dans les sédiments recouvrant la roche. L'occupation humaine paraissant s'étendre depuis le Néolithique jusqu'au X^{ème} siècle de notre ère, elle a amené un tel bouleversement au site qu'il n'a pas été possible d'établir une stratigraphie, mais seulement de récolter du matériel. Nous étudions seulement celui qui est antérieur à la Tène III.

Matériel lithique (Pl. 12)

- 11 fragments de lames ou lamelles dont 5 présentent des retouches marginales abruptes (fig. 20 et 21)
- 1 éclat mince retouché (fig. 19)
- 1 racloir avec belles retouches unilatérales sur fragment de lame épaisse (fig. 18)
- 1 éclat (Müller en signale 19)
- 1 fragment de tranchant de hache en jadéite polie.

Céramique (Pl. 64)Pâte fine

- 1 tesson d'une petite coupe carénée en pâte grise, à décor de cannelures concentriques sous la carène (fig. 27)
- 2 tessons de vases à cannelures horizontales et verticales (fig. 14 et 15)
- nombreux tessons de vases à cannelures horizontales (fig. 4, 5, 7 à 9, 16 et 18)
- nombreuses coupes décorées d'un double ou triple sillon concentrique à rebord souvent facetté (fig. 17, 21 et 22)
- quelques tessons de plats lissés intérieurement et portant des cannelures concentriques (fig. 10)
- nombreux tessons de décors poinçonnés (fig. 23 à 26)
- plusieurs jattes, coupes, plats en abat-jour, lustrés, bien cuits, à rebords facettés (fig. 4, 6 et 7)

Pâte grossière

- 1 anse ruban sur le bord d'un bol (fig. 3) en pâte grossière
- 2 fragments d'un très grand vase (50 cm de diam.) en pâte grossière dont il reste 2 mamelons soulignés de points estampés et de légères cannelures (fig. 1)
- 2 mamelons d'un vase de plus faibles dimensions
- fragments de 2 faisselles

- jattes à bords plats, dont l'extérieur est orné d'incisions (fig. 4 bis, 11 et 13)
- nombreux rebords plus ou moins éversés, décorés d'impressions digitales, de coups d'outils, d'incisions sur larges cannelures, appartenant à des vases d'usage de dimensions moyennes (fig. 19 et 20)
- 1 lampe (?) à marli plat (fig. 2)
- fragments de 4 fusaïoles
- 1 tesson en pâte grise dure grossière, avec décor en cannelures larges ondées (fig. 12)
- très nombreux fragments en pâte grossière bistrée, assez tendre, de très grands vases décorés de cordons imprimés et de rebords avec impressions. L'épaisseur atteint parfois 1,5 cm. Les formes paraissent celles de grandes coupes et de marmites à cols rétrécis et bords plus ou moins éversés ou roulés
- nombreux vases du 2^{ème} Age du Fer : panses brossées avec bords éversés et moulurés, panses profondément impressionnées au doigt (style mamien).

L'oppidum de Rochefort semble avoir subi une occupation au Chalcolithique prouvée par l'industrie lamellaire, mais aucun reste de céramique de cette époque n'a été retrouvé dans les collections. La céramique qui nous est parvenue est à dater du Bronze final au Gallo-Romain, sans interruption.

Dépôt : Institut Dolomieu à Grenoble.

Bibl : MULLER H., 1907 a et 1931 a.

B/ 1ère Nécropole de Rochefort, ou nécropole est

Au cours des travaux de prise d'eau des sources de Rochefort, en avril 1884, des tombes bordées de gros cailloux furent éventrées. Elles étaient placées sur un petit terre-plein surplombant la plaine au pied du versant oriental de la colline du Grand Rochefort.

Elles étaient allongées suivant une direction nord-sud. D'après les ouvriers il y avait 5 corps : 3 en face de l'emplacement de la citerne de concentration des eaux et 2 à 150 m au Nord. Les premiers observateurs, MM. Charvet et Maignien, semblent en avoir compté six, le 4 avril, tout en récupérant quelques bracelets, tant sur les ossements que dans la terre remuée. Au cours d'une deuxième visite, accompagnés par MM. Villars et Hermil, ils rapportèrent de nouveaux bracelets, dont 7 provenaient du même individu. En 1896, H. Müller a récupéré, en se promenant sur les lieux, un bracelet de schiste et un fragment de bracelet de verre noir.

Il ne nous est parvenu qu'une faible partie du matériel, car d'après les témoins les ouvriers ont récupéré de nombreuses pièces. Ceci montre l'importance de la nécropole et de son mobilier.

Matériel (Pl. 78)

Bronze

- 6 bracelets ronds, fermés, de section ovoïde, décorés de bossettes séparant des plages de traits incisés obliques (fig. 1, 2, 5 et 7)
- 2 bracelets ronds, ouverts, de section ovale, décorés de 4 gorges larges soulignées de traits incisés (fig. 4)
- 1 bracelet rond, ouvert, de section carrée, décoré de 4 plages de traits finement incisés (fig. 8)
- 1 bracelet ouvert, plat et large, décoré de 3 côtes longitudinales en relief se terminant en bords cran-tés de traits incisés (fig. 9)
- 1 bracelet rond, fermé, de section plan-convexe, décoré de séries alternées de traits incisés obliques, ménageant des réserves triangulaires (fig. 6)
- 2 anneaux de bronze, dont 1 décoré de 3 rangées longitudinales de petits traits incisés, dont l'obliquité alterne (fig. 3 et 12)

Fer

- 16 bracelets, en fil rond dont les extrémités sont libres, se touchent ou se chevauchent (fig. 13)
- 2 anneaux : 1 ouvert et 1 fermé

Schiste

- 3 bracelets ronds, fermés, de section subrectangulaire, dont 2 sont assez mal conservés (fig 11)
- 1 anneau plat de section elliptique (fig 10)

Verre

- 1 fragment de bracelet en verre noir, de section triangulaire.

Dépôt : La collection Bisch conserve un bracelet de schiste et le fragment de bracelet en verre noir (Bi 49 et 51) : actuellement au Musée Dauphinois, col 67.12.38 et 40. Toutes les autres pièces, trouvées en 1884, ont été données à la ville de Grenoble et sont conservées à la Bibliothèque Municipale (BM 126 à 157) : actuellement au Musée Dauphinois, col. D.67.3.126 à 157.

Bibl : CHARVET B., 1884 a et b - MULLER H., 1896 c - BOCQUET A., 1967 b.

C/ 2ème Nécropole de Rochefort ou nécropole ouest

En 1931, les travaux de carrières sur le flanc ouest du Grand Rochefort, firent apparaître 4 tombes, 4 à 5 m au-dessus de la plaine de Varcès, le long d'un ancien chemin. Les corps très fragmentés semblaient simplement enfouis, les pieds au Nord. L'un d'eux devait être de grande taille H Müller ne put récupérer que le matériel ci-dessous (Pl. 78) :

- 1 bracelet en bronze, rond, fermé, de section biconvexe, orné de 4 gorges soulignées de traits transversaux et de 4 plages de dents de loup incisées, remplies de panneaux de hachures obliques (fig 14) (diam. = 6,0 ; l = 0,7)
- 1 bracelet rond, fermé, de section biconvexe, sans décor (fig. 17) (diam. = 6,2 ; l = 0,4)
- 1 anneau ouvert, en ruban de bronze, orné de croix de Saint-André et de traits transversaux, solidaire du bracelet précédent
- 2 bracelets de lignite "en ronds de serviettes" (fig. 16) (diam. = 7,5 et 8,0 ; l = 1,9 et 2,0)
- 1 bracelet de fer, ouvert, 4 fragments de 2 autres et 1 anneau de fer (fig. 15)
- 1 grosse perle en verre bleu

Dépôt : La collection Bisch conserve le bracelet orné, le bracelet de bronze solidaire de la bague, les bracelets de schiste et de lignite et un bracelet de fer (Bi 74, 73, 48, 50, 69) ; actuellement au Musée Dauphinois, col. 67.12.56, 55, 37, 39 et 52.

Bibl : MULLER H., 1931 a - BOCQUET A., 1967 b.

141 - VAULX - MILIEU, canton de La Verpillière (3 - 37 - 530)

A/ Hache à talon et pointe de lance en bronze

découvertes en juillet 1809, dans les marais de Vaulx, à 2,33 m de profondeur (les circonstances de la découverte sont décrites dans les "Annales du Département de l'Isère" du 14.7.1809).

B/ Hache à talon (Pl. 42 fig. 5)

massive, à tranchant élargi par un fort martelage (L = 14,4 ; l = 5,1) la gorge présente quatre petits bourrelets longitudinaux et la naissance de la lame comporte un décor en trident (type atlantique). Cette pièce est figurée par Chantre (Age du Bronze, pl. IX n° 2), qui l'attribue par erreur à Grenoble.

C/ Pointe de lance (Pl. 49 fig. 9)

en forme de flamme, dont les arêtes sont concaves. La douille ronde se prolonge par une nervure jusqu'à la pointe et se trouve percée de deux trous opposés dans sa partie médiane (L = 21,8 ; l = 4,6).

Dépôt : Bibliothèque Municipale de Grenoble ; hache à talon : n° BM 53 (ancien n° 137) ; pointe de lance : n° BM 60 (ancien n° 141) ; actuellement au Musée Dauphinois, col. 67.3.53 et 60.

Bibl : BOCQUET A., 1967 a.

142 - VENOSC, canton de Bourg-d'Oisans (1 - 03 - 534)

A/ Hache polie

en roche verte (amphibolite) (L = 7,1 ; l = 4,7 ; épais. = 2,2) ; trouvée dans un éboulis au-dessus du village.

En 1938, elle était chez M. Noël Martin de Venosc.

Bibl. : PIRAUD V., 1943 - VALLENTIN Fl., 1877, dit posséder des haches polies provenant aussi de Venosc.

B/ Nécropole

En 1839 on découvre des tombes formées de dalles de schiste, contenant des corps allongés, de grande taille, la tête vers l'Est. On en avait d'ailleurs trouvé d'autres quelques années auparavant. En 1856, des coffres d'ardoise enfouis à 1,70 m de profondeur dans le bas d'une prairie fournissent de nouveaux squelettes. Ces derniers portaient, au bras droit, des bracelets fermés d'un diamètre de 5 à 6 cm, d'une largeur de 4 à 5 mm et de 4 mm d'épaisseur. La section est plan-convexe avec le plat à l'intérieur et l'extérieur décoré.

Le matériel a été très dispersé et il est très difficile de se faire une idée de son importance. Nous en avons une très rapide description des premiers auteurs. La collection Chaper possédait 5 bracelets attribués à l'Oisans, qui semblent faire partie du matériel de cette nécropole ; en effet, ils peuvent concorder avec les premières descriptions (ruban de bronze large, bracelet à agrafe, décor bien particulier) :

- 1 bracelet était formé d'une lame de 2 cm, bombée et décorée en relief de 8 plages carrées contenant alternativement 4 disques et des traits parallèles. Il n'était pas fermé mais comportait une agrafe comme fermeture. Chantre n'en figure qu'un dans son "Premier Age du Fer" (pl. 15), dont le décor répond bien à cette description ; mais il est massif et fermé (Pl. 80 fig. 5).

Le catalogue original Chaper contient 5 dessins de bracelets (Pl. 80) :

- 1 bracelet en ruban de bronze décoré de plages obliques poinçonnées, à agrafe de fermeture (fig. 1)
- 2 bracelets ronds, fermés, en ruban de bronze décoré de petits traits transversaux marginaux et de 2 traits longitudinaux au centre (fig. 2)
- 1 fragment de bracelet massif, rond, décoré de bossettes rectangulaires séparées de profonds sillons (fig. 3)
- 1 bracelet rond, ouvert mais jointif, apparemment fait d'un fil sans décor (fig. 6)
- 1 bracelet filiforme à enroulements terminaux (fig. 4).

Manifestement, les âges de ces objets sont différents (du Hallstatt à la Tène III). Les nécropoles découvertes en trois fois étaient d'époques variées ou bien contenaient elles-mêmes des tombes d'époques variées.

Dépôt : Aucune pièce n'a pu être retrouvée ; Chantre signale à plusieurs reprises des bracelets de Venosc au Musée de Chambéry, mais il n'a pas été possible de les retrouver et l'inventaire de 1896 ne les mentionne pas.

Bibl. : ROCHAS D'AIGLUN, 1840 - CHAMPOLLION - FIGEAC, 1858 a et b - CHANTRE E., 1880, pl. 15 - BOCQUET A., 1967 b.

143 - VERNAS, canton de Crémieu (2 - 08 - 535)

Fl. VALLENTIN (1879 b) signale qu'une allée couverte (?) aurait fourni des objets de bronze, sans en préciser la nature ni la localisation exacte.

Philibert CHANLIAUX (1890) cite lui aussi la présence d'une allée couverte près de "molards" (tumulus) sur cette commune.

144 - VERPILLIERE (LA), chef-lieu de canton (3 - 37 - 537)

Hache à douille (Pl. 57 fig. 9)

ovale, présentant un renflement concentrique, à anneau latéral (fracturé) et à tranchant peu évasé (L = 9,7 ; l = 4,2). De forme trapue, elle est ornée sur les 2 faces du tranchant par 3 nervures boule-tées en relief.

Dépôt : Musée de Vienne (n° Vr 1)

145 - VERTRIEU, canton de Crémieu (2 - 08 - 539)

A/ Hache polie (Pl. 19 fig. 3)

grande hache en roche verte au tranchant poli, de forme subtrapézoïdale (L = 13,0 ; l = 6,9).

Dépôt : Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon, collection Cote, n° FR 1.

B/ Pendeloques

- 1 anneau en roche dure polie, à perforation ronde excentrée (Pl. 19 fig. 4) (grand diam. = 3,1).

Dépôt : Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon, collection Cote, n° FR 2

- 2 pendeloques subcylindriques en pierre, à perforation apicale (Pl. 19 fig. 8 et 9).

Dépôt : Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon, n° L. 359 et L. 361.

C/ Hache polie (Pl. 16 fig. 15)

en roche verte, de forme triangulaire (L = 8,7 ; l = 5,2).

Figurée dans le catalogue original Chaper, pl. 1 fig. 1.

D/ Hache à bords droits

une petite hache à bords droits, tranchant évasé et talon arrondi (L = 8,0 ; l = 4,5) est conservée au Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon (coll. Cote n° FR. 62).

E/ Hache à talon (Pl. 42 fig. 2)

petite, à lame étroite, avec un tranchant très peu évasé (L = 9,7 ; l = 2,1), de type de "Haguenau".
Figurée dans le catalogue original Chaper, pl. 5 fig. 5.

146 - VIENNE (3 - 38 - 39 - 544)

La région de Vienne présente une densité extraordinaire de restes archéologiques. Ceux-ci ont souvent été très dispersés dans de nombreuses collections. L'attribution à Vienne est souvent trop restrictive et doit être étendue aux environs de la ville.

A/ Haches polies

On ne possède aucune précision sur les lieux de découverte de 12 pièces conservées au Musée de Vienne et récoltées depuis plus d'un siècle. E. CHANTRE (1867 a) signale que la ville et ses environs ont fourni une quantité considérable de pierres polies, dont la majeure partie garnit des collections particulières. Leur longueur varie de 13,7 à 3,2 cm et leur forme est soit oblongue, soit triangulaire, soit trapézoïdale (Pl. 17 fig. 14 à 27) Chantre en figure deux, sans dépôt connu (Pl. 17 fig. 20 et 25).

B/ Polissoir à main (Pl. 80 fig. 7)

Un galet piqueté, cordiforme, en roche dure, présente sur ses deux faces planes un large sillon longitudinal (L = 13,5 ; l = 11,2 ; épais. = 2,9). Un des sillons est arrondi, l'autre creusé en V et ils ont certainement dû servir à l'affûtage d'outils soit en pierre soit en métal. Il n'est pas possible d'attribuer une date précise à cet objet, découvert à Vienne en 1910.

Dépôt : Musée de Vienne (Vi 16).

C/ Epée de type de "Möringen" (Pl. 53 fig. 5)

A poignée de bronze (L = env. 60), ornée de trois groupes de filets saillants concentriques et figurés par Chantre dans son "Age du Bronze" (pl. XV fig. 3 à 5)

Dépôt : Musée de Fourvière (v 4-9).

D/ Couteau à douille (Pl. 54 fig. 9)

A arête rectiligne et à dos épais, arqué et sans décor (L = 15,6 ; l = 1,4).

Dépôt : Musée de Vienne (Vi 11).

E/ Lame de couteau (Pl. 54 fig. 10)

Courte, de section biconvexe, avec une large languette rectangulaire (L = 6,1 ; l = 1,4).

Dépôt : Musée de Vienne (Vi 20).

F/ Faucille à rivet (Pl. 59 fig. 8)

Régulièrement arquée, avec 2 nervures en relief. La languette rectangulaire porte au centre une perforation (L = 13,0 ; l = 3,1).

Dépôt : Musée de Vienne (Vi 18).

G/ Poignard en bronze (Pl. 53 fig. 7)

A languette trapézoïdale, présente les trous de 7 rivets. La lame est légèrement pistilliforme et de section elliptique (L = 20,2 ; l = 2,9 ; épais. = 0,35)

Dépôt : Ce poignard est au Musée Calvet d'Avignon (n° J 40), étiqueté comme "provenant du Dauphiné".

Or Chantre signale un objet de bronze du hameau de Courdant, près de Vienne, comme étant au Musée Calvet. Il est vraisemblable que c'est ce poignard.

Bibl. : CHANTRE E., 1885 c.

H/ Poignard en bronze

A 3 rivets avec des restes de manche en bois et des traces de brûlures (L = 13,0) ; déposé au Musée des Antiquités Nationales (n° 77.119). Mention en est faite dans le catalogue des entrées de ce musée ; la pièce n'est pas visible actuellement (et la provenance en serait douteuse).

I/ Haches en bronze

De très nombreuses haches ont été trouvées à Vienne et dans ses environs. Nous les décrirons d'après leur lieu de dépôt.

1°) Musée des Antiquités Nationales :

- 2 haches à bords droits (Pl. 44 fig. 10 et 2)

à tranchant évasé et à encoche au talon (L = 15,7 et 10,3 ; l = 5,6 et 4,2)

Dépôt : M. A. N., n° 603 et 606.

- 2 haches à bords droits (Pl. 44 fig. 7 et 9)
de type de "Neyruz" (L = 14,0 et 8,4 ; l = 5,6 et 4,2)
Dépôt : M. A. N., n° 604 et 589.

- 2 haches à bords droits (Pl. 44 fig. 1 et 6)
spatuliformes, à tranchant de grande surface (type de Morges) (L = 15,2 et 15,3 ; l = 8,3 et 8,5)
Dépôt : M. A. N., n° 591 et 593.

- 2 haches à bords droits (Pl. 44 fig. 4 et 5)
dont le tranchant est large et en arc de cercle (anciennes haches spatuliformes du type de "Morges" ?)
(L = 13,0 et 9,2 ; l = 7,5 et 6,2)
Dépôt : M. A. N., n° 592 et 594.

- 1 hache à bords droits (Pl. 44 fig. 3)
au centre de l'outil et amorçant des ailerons médians, avec une encoche au talon (L = 19,8 ; l = 5,3)
Dépôt : M. A. N., n° 600.

- hache à bords droits (Pl. 44 fig. 8)
longue, à bords parallèles et à tranchant évasé. Le talon est à encoche fermée (L = 10,5 ; l = 4,0)
Dépôt : M. A. N., n° 605. Elle est figurée par Chantre dans son Age du Bronze (pl. III fig. 3) et par
de Mortillet, 1903, fig. 670.

- hache à bords droits (Pl. 44 fig. 11)
petite, à tranchant très arrondi (L = 7,1 ; l = 4,2)
Dépôt : M. A. N., n° 595.

2°) Musée Savoisien de Chambéry (Collection Costa de Beauregard) :

- 3 haches à bords droits (Pl. 43 fig. 3 et 4)
placés dans la partie centrale et un peu étranglée des outils ; le tranchant est légèrement élargi et
il y a une encoche au talon (L = 21,0 - 21,1 - 16,1 ; l = 7,7 - 7,7 - 5,6)

- 2 haches à bords droits (Pl. 43 fig. 1 et 2)
de type de "Neyruz", à tranchant légèrement arrondi (L = 21,5 et 21,2 ; l = 6,6 et 7,7)

- hache à bords droits (Pl. 43 fig. 6)
spatuliforme, à tranchant semi-circulaire (L = 15,8 ; l = 8,9)

- hache à bords droits (Pl. 43 fig. 5)
et amorce de talon représenté par un bourrelet transversal médian, à tranchant arrondi (L = 17,8 ;
l = 6,2)

Bibl. : COMBIER Mme J., 1962 - Gallia-Préh., 1963, t. VI, p. 288-289 (l'échelle de la figure est
inexacte).

3°) Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon :

- hache à bords droits (Pl. 41 fig. 3)
spatuliforme, du type de Morges (L = 16,0 ; l = 9,4)
Dépôt : Muséum d'Histoire Naturelle (v 67). Un moulage est au Musée de Vienne (vi 22).

Bibl. : figurée dans l'Age du Bronze de CHANTRE, pl. V n°2.

4°) Musée de Fourvière à Lyon :

- hache à bords droits (Pl. 41 fig. 2)
brute de fonderie, du type de "Neyruz", découverte au quartier de Charlemagne (v 62 - 1 - 13)
(L = 22,5 ; l = 8,5)

Bibl. : figurée par CHANTRE E., 1875-76, Age du Bronze, pl. III, fig. 1.

5°) Dépôt inconnu :

- hache à ailerons terminaux (Pl. 41 fig. 1)
rectangulaire, courte, trapue, à talon fracturé et à tranchant très peu évasé (L = 12,5 ; l = 4,3)
Elle est figurée dans le catalogue original Chaper (pl. 8 fig. 1).

- hache à bords droits (Pl. 41 fig. 4)
spatuliforme, à tranchant circulaire peu large (L = 15,1 ; l = 6,6 env.)
Bibl. : figurée par E. CHANTRE dans son Age du Bronze (pl. V, fig. 1).

J/ Station chasséenne du Puy-Saint-Didier (ou station d'Estressin)

Au hameau d'Estressin, une butte de gneiss, au bord du Rhône et à une vingtaine de mètres au-dessus du fleuve, a fourni, à A. Vassy en 1920, quelques silex et de la céramique. Ce matériel reposait à 50 cm de profondeur au-dessus d'un loess recouvrant des alluvions quaternaires. Il y avait 2 foyers bordés de blocs de grès, qui contenaient :

- une centaine d'éclats de taille
- une trentaine de lames et lamelles quelquefois retouchées (Pl. 13 fig. 30, 33, 34, 35 et 38)
- 7 grattoirs sur lames (Pl. 13 fig. 31, 32 et 36)
- 2 pointes de flèches à pédoncules, retouchées sur les 2 faces (Pl. 13 fig. 37)
- 3 petits nucléus pyramidaux
- 1 percuteur en granite
- 2 petites haches polies (Pl. 18 fig. 3 et 4), une triangulaire, l'autre trapézoïdale, dont les tranchants seuls sont polis
- un cordon perforé en céramique à gros dégraissant (Pl. 13 fig. 39)
- des tessons assez grossiers, peu déterminables.

Ce gisement a été retrouvé en 1963 par G. Chapotat.

Dépôt : Musée de Vienne.

Bibl. : VASSY A., 1920 - Gallia-Préh., 1963, t. VII, p. 283 - CHAPOTAT G. - Colloque Rhône-Rhin - Narbonne 1963 - (pas de publication écrite).

147 - VIF, chef-lieu de canton (1 - 40 - 545)

Station de Saint-Loup (ou Oppidum de Saint-Loup)

La montagne d'Uriol s'avance dans la vallée de la Gresse et son arête rocheuse prend fin au village de Varcès. Au lieu-dit "Saint-Loup" un petit massif rocheux surmonte l'arête, vers l'altitude 700 m, à quelque 300 m au-dessus de la vallée. Ce rocher, admirablement protégé par les escarpements qui l'entourent, n'est accessible aisément que par Vif au Sud-Est. Il porte encore des vestiges de murs d'époque très ancienne (certains sont gallo-romains).

En 1904, H. Müller y pratiqua divers sondages et des tranchées importantes. Il récolta un très abondant matériel dans un sédiment plusieurs fois remanié au cours des temps ; un seul gisement était en place, c'était un fond de cabane "néolithique", découvert sur la plate-forme sud-ouest de l'oppidum. Ce fond de cabane circulaire, d'un diamètre de 2 m, était enfoui dans l'argile, les parois tapissées de pierres posées de champ. Il était rempli d'un sédiment composé de cendres, de restes alimentaires, d'outils et de céramique, sur une hauteur de 1,20 m. Ces couches étaient scellées par une argile dont Müller attribue l'origine à l'enduit du toit de la hutte. Au-dessus se retrouvaient d'autres éléments archéologiques, sur lesquels l'auteur ne précise rien. L'abandon de l'habitat semble évident durant une certaine période. D'après l'analyse de H. Müller, ce fond de cabane possédait un matériel "néolithique" important, dont une série de vases presque complets (DECHELETTE, Manuel, t I, p. 348-349) que l'on retrouve dans la collection Bisch.

Nous allons décrire le matériel qui nous reste dans les collections déposées à l'Institut Dolomieu à Grenoble. Il semble en effet, d'après l'inventaire qu'en donne l'inventeur, qu'une certaine partie des documents ne nous soit pas parvenue. De toute façon, ce qui a été trouvé nous est arrivé entièrement mélangé, et il nous est pratiquement impossible de ventiler les objets typologiquement chalcolithiques entre les récoltes de surface et le fond de cabane.

Outillage lithique (Pl. 21)

- très nombreux éclats de débitage et quelques petits nucléus
- 50 grattoirs et racloirs se divisant en :
 - 13 pièces sur éclats minces, avec retouches obliques (fig. 1, 3, 5, 8 et 9)
 - 31 pièces sur éclats épais, souvent circulaires, avec retouches abruptes (fig. 2, 4, 6, 7 et 17)
 - 15 pièces grossièrement linéaires sur éclats
 - 1 racloir biconvexe à retouches bifaces (fig. 22)
- 6 fragments d'éclats ou de lames tronquées (fig. 25 à 27)
- 24 lames ou lamelles retouchées ou utilisées (fig. 10, 11, 15 et 18)
- 18 lamelles (fig. 12 et 13)
- 1 perçoir sur lamelle (fig. 14)
- 4 pièces à coches
- 10 pointes de flèches dont 8 à retouches bifaces (fig. 16, 20, 21 et 28)
- 3 pointes de flèches tranchantes (fig. 24), dont une chasséenne à retouches envahissantes (fig. 23)
- 1 pointe à retouche biface (fig. 19)
- 17 éclats divers portant retouches ou utilisés
- 12 fragments de quartz, en éclats ou lamelles frustes
- 7 percuteurs en roche dure
- 1 broyeur
- nombreux fragments de haches polies en roche verte
- 2 haches polies entières en roche verte.

Céramique (Pl. 22)

Tradition chalcolithique

- 1 cordon perforé horizontalement (fig. 7)
- 1 bouton perforé horizontalement (fig. 6)
- 2 cordons perforés verticalement (fig. 8)
- 17 anses ou fragments d'anses en ruban (fig. 14)
- 3 anses en boudin
- 23 boutons assez petits (fig. 11 et 12)
- 6 boutons ou languettes plus gros (fig. 9 et 13) ; 1 est bilobé (fig. 10)
- 1 oreille sur le rebord

D'après la description faite par H. Müller du matériel sorti du fond de cabane, et les vases qui nous sont parvenus, nous décrivons les types suivants, en pâte friable, à petit dégraissant régulier :

Vases à fond rond :

- 4 marmites subcylindriques, carénées, avec une anse rubanée au-dessus de la carène (fig. 1) (15 cm environ de diamètre et de haut)
- 6 écuelles subcylindriques, carénées, avec une anse rubanée au-dessus de la carène (15 cm environ de diamètre et 10 cm de haut)
- 1 petit vase à goulot rétréci, à 2 boutons perforés verticalement sous le rebord (fig. 3)
- 1 petit bol (fig. 4)
- 1 écuelle cylindrique (16 cm de diamètre environ), à rebord peu élevé (3,5 cm) (fig. 5)
- 1 marmite de 25 cm de diamètre environ, à fond rond, de forme non précisée

Vase à fond plat

- 1 vase globuleux, à léger rebord vertical perforé de 2 trous de suspension (diam = 6,0 ; H. = 6,3) (fig 2)
- 1 louche à manche aplati (L = 7,5 ; l = 6,0 ; H = 4,0)

Tradition du Bronze final

En pâte fine, de très nombreux tessons portent des cannelures fines ou larges (facettes) sur la panse de vases lissés, en nombre et en disposition variables (fig. 20 et 21). Il y a quelques tessons de petites coupes, de nombreux rebords de jattes, coupes à intérieur lissé, aux bords facettés, à la panse décorée parfois de sillons concentriques (fig. 19 et 18).

En pâte grossière, nous avons de nombreux fragments portant des traces d'impressions digitales ou d'outils : en général les rebords sont éversés et le dessus plat. Il y a quelques fonds plats

Un fragment de petite jatte en pâte un peu grossière comporte un curieux décor de traits incisés sur le bord plat et sous le rebord (fig. 18). Il y a aussi quelques fragments de faisselles.

Un fragment d'amphore massaliète en pâte micacée est cité par F. BENOIT (1965). Ce tesson n'a pas été retrouvé.

Objets en os

Une dizaine de poinçons ou de ciseaux affûtés et une perle en os ont été trouvés (il nous manque la perle) (Pl. 22 fig. 22 et 23).

Objets en bronze

De la quinzaine de pièces d'âges divers qui nous sont parvenues, il faut seulement retenir une alène à section carrée, de 6,5 cm de long (Pl. 22 fig. 15).

Parure

- 3 fragments de bracelets en lignite et 1 en verre brun de section torique (Pl. 22 fig. 17) sont d'un type fréquent dans la région
- 1 galet ovale, plat, en calcaire, perforé en pendeloque (Pl. 22 fig. 24).

Faune

Des restes alimentaires nombreux nous pouvons distinguer, surtout par la présence des dents : porc, chèvre, mouton, cheval, bœuf et cerf.

Dépôt : Institut Dolomieu de Grenoble et collection Bisch, actuellement au Musée Dauphinois.

Bibl : MULLER H., 1904 d - DECHELETTE J., Manuel, t. 1, p. 348-349 - BENOIT F., 1965, p. 186.

148 - VILLARD - DE - LANS, chef-lieu de canton (1 - 41 - 548)

A/ Hache polie

aurait été trouvée en 1884 près du bourg.

Bibl : MULLER H., 1917

B/ Coupe apode à décor cannelé (Pl. 72 fig. 12)

découverte en février 1963 dans une petite niche placée à hauteur d'homme à l'entrée d'une résurgence, au lieu-dit "Fontaine du Renard" au SSE de Villard-de-Lans. C'est une coupe à fond ombiliqué, à grand rebord éversé, en pâte fine bien lissée ; elle est décorée de 3 cannelures concentriques sous le col, surmontant des cannelures verticales se terminant sous la carène (diam. = 21,0 ; H. = 8,5).

Des graines calcinées et des noisettes reposaient dans le fond de la niche.

Dépôt : Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine.

Bibl : BOCQUET A., 1964.

149 - VILLARD - NOTRE - DAME, canton de Bourg-d'Oisans (1 - 03 - 549)

Hache à douille (Pl. 57 fig. 8)

longue, à anneau latéral, la douille soulignée par un bounelet avec 5 côtes en relief sur les 2 faces ; le tranchant est très peu évasé (L = 13,1 ; l = 4,0). Elle a été trouvée dans le torrent de la gorge du Rochail, près de la cabane de Font Gillarde, vers 1800 m d'altitude. Le dessin provient d'une note manuscrite de Müller H.

Bibl. : MULLER H., 1925 b (simple mention).

150 - VILLEMORIEU, canton de Crémieu (2 - 08 - 554)

Hache polie (Pl. 16 fig. 14)

trapézoïdale, de section subrectangulaire, en éclogite (?) polie sur toutes ses faces (L = 7,8 ; l = 4,2 ; épais. = 2,1).

Dépôt : Musée Dauphinois, MD 13.

Bibl. : MULLER H., 1931 e.

151 - VINAY, chef-lieu de canton (1 - 42 - 559)

Station préoustérienne

Dans le ravin qui monte du hameau de Mayoussière vers celui de Bergerandière, à 4 km au NE de Vinay, F. Bourdier a trouvé en 1937, dans un cailloutis à la base du limon recouvrant un cône fluvio-glaciaire rissien, un rognon de silex taillé intentionnellement et un disque nucléus de type Levallois (Pl. 1 fig. 3).

En 1966, avec le Dr Malenfant, nous avons recherché le gisement. Celui-ci semble avoir été retrouvé et nous a livré trois grattoirs d'allure "tayacoïde" sur silex patiné blond (Pl. 1 fig. 4, 5 et 6). Ils reposaient dans un cailloutis sous-jacent à un limon altéré et rubéfié, lui-même recouvert d'une grande épaisseur de limon jaune à particules manganiques. Le cailloutis semble être la partie supérieure d'un complexe morainique altéré profondément et remaniant les sédiments du conglomérat miocène qui lui forme socle.

Dépôt : Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine (le disque-nucléus est déposé chez F. Bourdier).

Bibl. : BOCQUET A. et MALENFANT M., 1966.

152 - VIZILLE, chef-lieu de canton (1 - 44 - 562)

Hache en bronze

Elle est signalée sans autre détail, par G. de Manteyer dans ses notes manuscrites déposées à la Bibliothèque Municipale de Grenoble (R. 10116).

153 - VOIRON, chef-lieu de canton (1 - 45 - 563)

A/ un étrange outil en schiste taillé (Pl. 80 fig. 10)

est conservé par la Bibliothèque Municipale de Grenoble. C'est une barre de section carrée dont une extrémité appointée est placée en baïonnette. Il est impossible de donner un âge à cette pierre tra-

vaillée, trouvée à la surface d'une moraine près de Voiron,

Bibl. : de VILLENOISY, 1893.

B/ de la céramique phocéenne

est signalée par A. Blanc, mais son dépôt est inconnu, de même que les détails de sa découverte.

Bibl. : BLANC A., 1958.

154 - VOREPPE, canton de Voiron (1 - 45 - 565)

A/ Hache spatule (Pl, 40 fig. 1)

à long manche fusiforme, avec des bords droits. Une nervure médiane prend naissance au milieu du manche et court jusqu'à l'extrémité de la spatule elliptique (L = 31,5 ; l = 4,3).

Elle provient des collections de M. Debelles, qui habitait Voreppe, mais seules des présomptions laissent penser que la hache soit de cette région ; cette provenance reste douteuse, quoiqu'elle ait été adoptée par de nombreux auteurs depuis le début du siècle.

Dépôt : à la Bibliothèque Municipale (n° BM 22, ancien n° 142) ; le catalogue des entrées n'indique pas de provenance précise ; actuellement au Musée Dauphinois, col. D, 67, 3 22.

B/ Tombes gauloises

A 100 m dans la plaine, en face de la grande grotte à Bibi (Pl. 32), fut exhumée une sépulture en septembre 1909, au cours de l'exploitation de l'argile. La fosse, orientée Nord-Sud, profonde d'un mètre, contenait quelques ossements brûlés, quelques tessons indéterminables, du charbon de bois et un beau mobilier funéraire en fer (Pl. 81) :

- une épée fragmentée, à soie, de section carrée, dont les deux extrémités conservent encore une partie du fourreau en tôle de fer, bordé de deux nervures et orné d'une côte centrale. Une bouterolle ovulaire de type hallstattien termine l'arme. La partie supérieure du fourreau sous la soie tient encore l'attache en pont fixée par deux rivets, ceci du côté interne ; le côté externe du fourreau est orné d'un décor géométrique à enroulements harmonieux (fig. 1) (L = 77 ; l = 4,8 ; épais. = 0,3)
- une pointe de lance à douille longue et à nervure médiane a ses bords très oxydés, ce qui ne permet pas de représenter la forme originelle de la lame (fig. 6) (L = 38)
- une bouterolle de lance de forme conique, à 6 pans, avec un trou de rivet de fixation (fig. 4) (L = 9,4 ; diam. = 3,0)
- des trois fibules exhumées, deux sont en très mauvais état (une est encore collée par l'oxydation au baudrier). Mais on retrouve sur toutes de larges enroulements bilatéraux. Celle qui est presque entière (il manque l'ardillon) présente une petite sphère gravée au centre de l'arc (fig. 5)
- un anneau fermé en fer
- un baudrier composé de neuf maillons faits d'un jonc enroulé torsadé ; un maillon n'est plus solidaire des autres. L'extrémité du baudrier présente un petit bouton conique qui vient à l'équerre du dernier maillon (fig. 3) (développement : env. 65 cm).

D'une deuxième tombe découverte en 1910, H. Müller a pu conserver seulement une épée à soie, très oxydée, dont il manque la bouterolle. Elle garde son fourreau de tôle de fer, orné de filets sur les bords d'un double filet central (fig. 2) (L = 60 ; l = 4,3)

Le matériel est à placer dans la Tène II.

Dépôt : Musée Dauphinois (MD 21 à 28).

Bibl. : MULLER H., 1913 a - DECHELETTE, Manuel, t. IV, p. 558-559.

Doctorat d'Université
N° d'ordre

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DES SCIENCES
DE GRENOBLE

POUR OBTENIR LE TITRE DE

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

PAR

Aimé BOCQUET

L'Isère pré et protohistorique

fascicule II

Soutenue le 4 mars 1968 devant la Commission d'Examen

Messieurs :

R. BARBIER	Président
J. DEBELMAS	Examineurs
JP. MILLOTTE	
JC. COURTOIS	Invité

Aimé BOCQUET

L'ISERE PRE ET PROTOHISTORIQUE

Fascicule 2

Planches

Répertoire de Bibliographie régionale

Index

Cartes

TABLE DES MATIERES

Fascicule 1

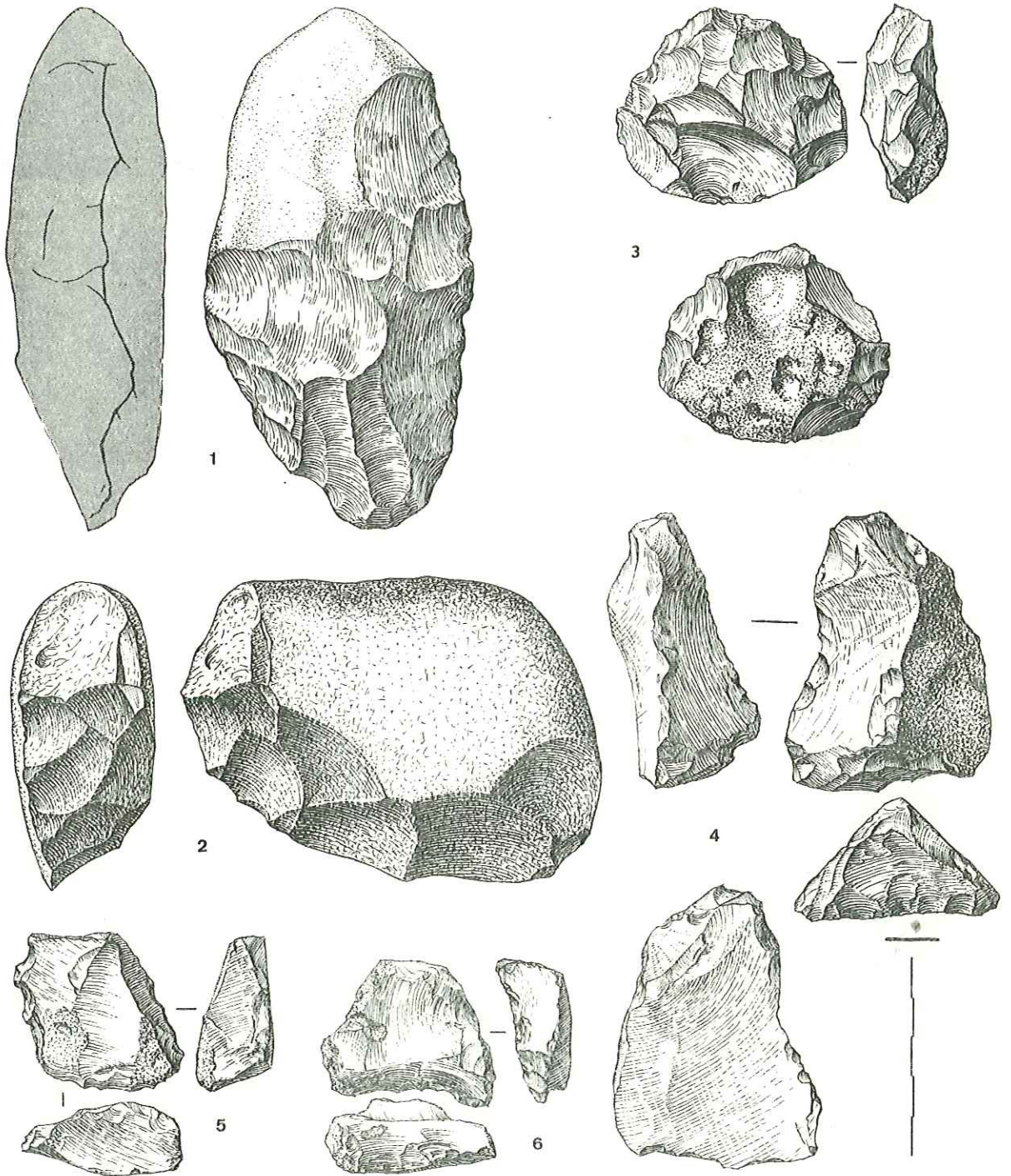
	<u>pages</u>
Avant-propos	5
Essai d'interprétation et de synthèse	
Considérations générales	11
Le cadre morphologique et la recherche préhistorique régionale	13
Paléolithique et Epipaléolithique	17
Néolithique et Chalcolithique	22
Age du Bronze	31
Age du Fer	45
Conclusions	52
Bibliographie générale sommaire	55
Répertoire des gisements et des objets	59

Fascicule 2

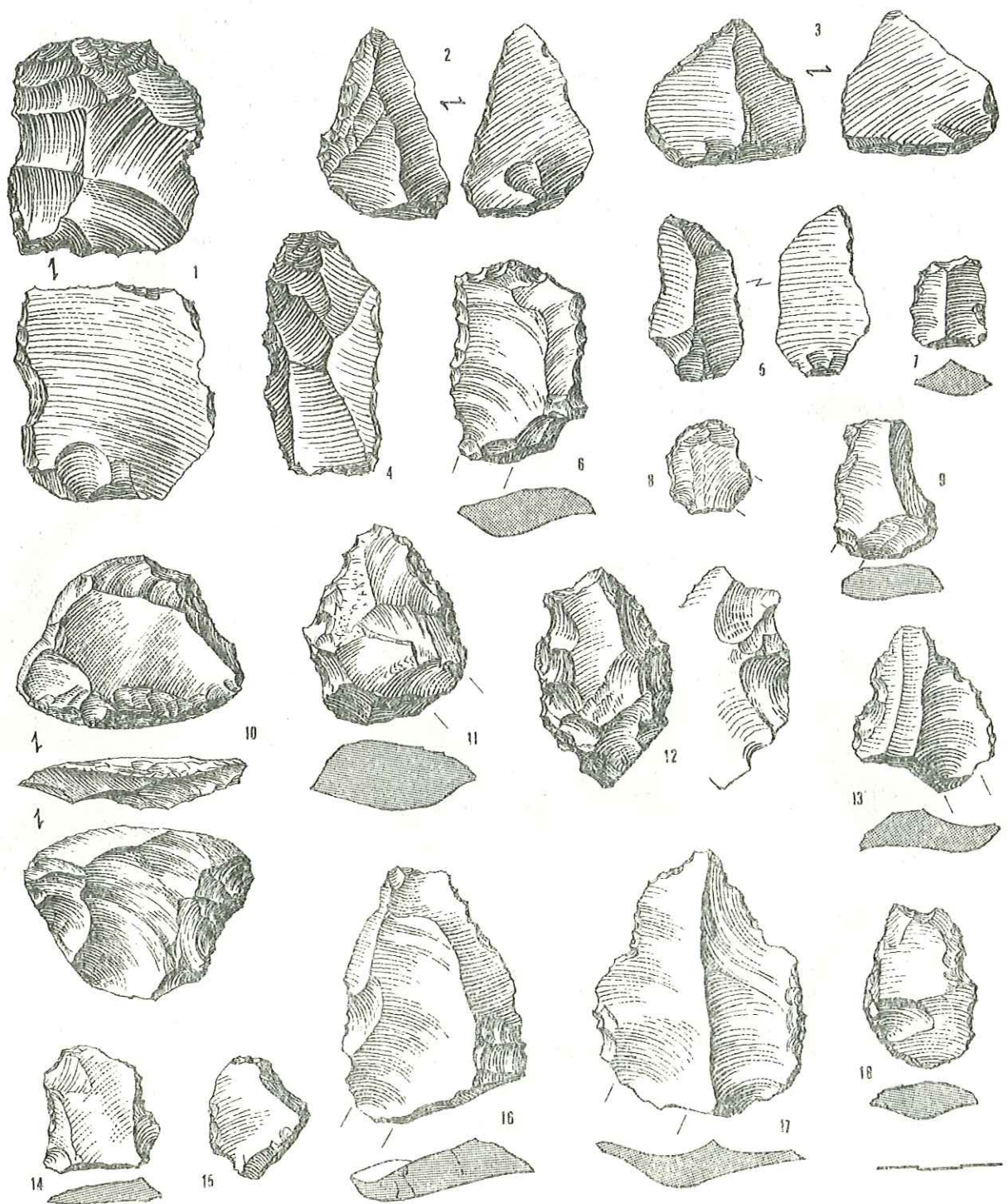
Planches	3
Répertoire de bibliographie régionale	87
Index des communes et des lieux-dits	107
Index typologique	115
Index chronologique des plus importants gisements	121
Index de la faune sauvage	127
Liste des musées et des collections	130

PLANCHES

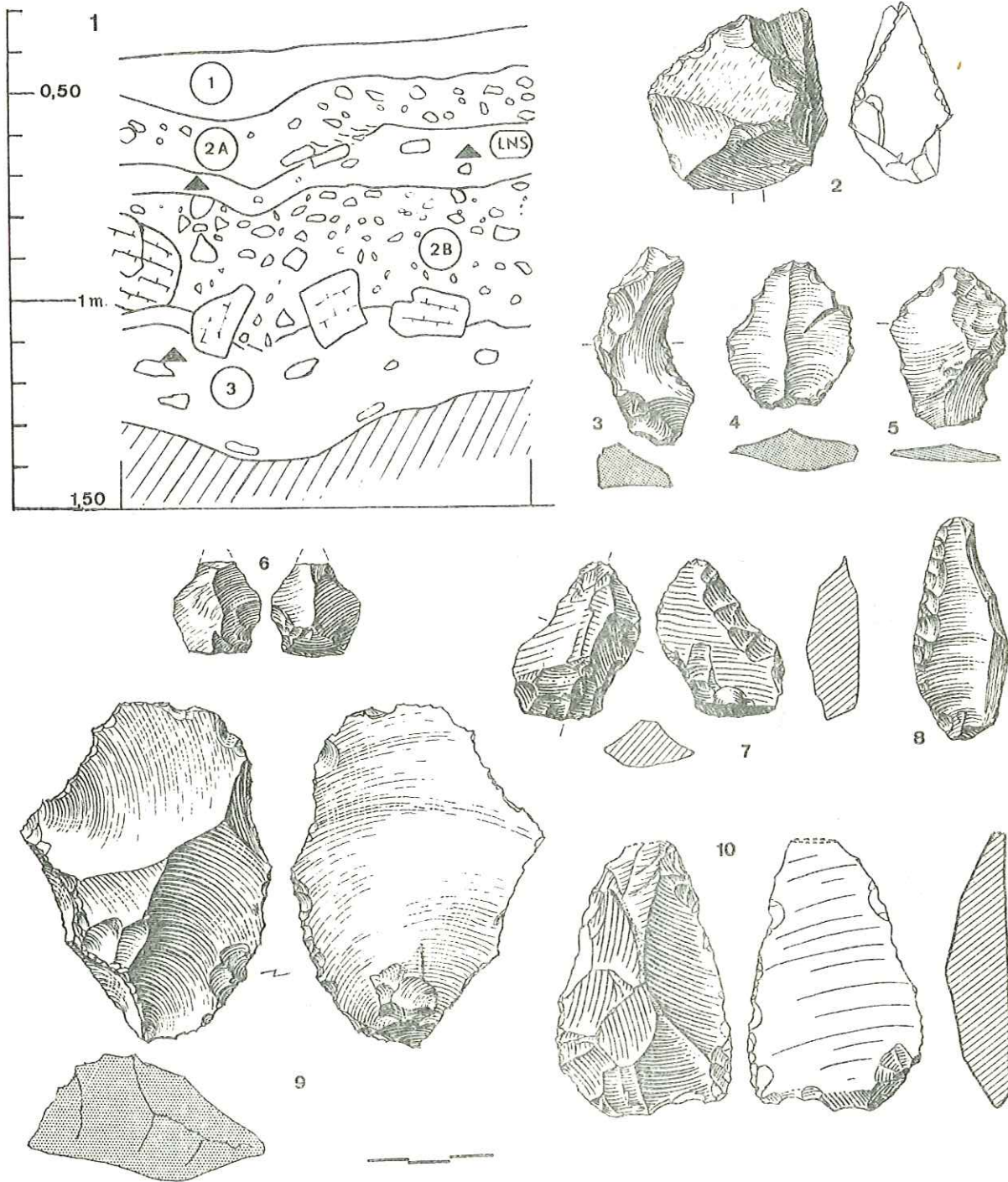
Dans leur légende, les figures sont localisées par communes. Les numéros qui suivent renvoient au répertoire des gisements et des objets (fascicule 1).



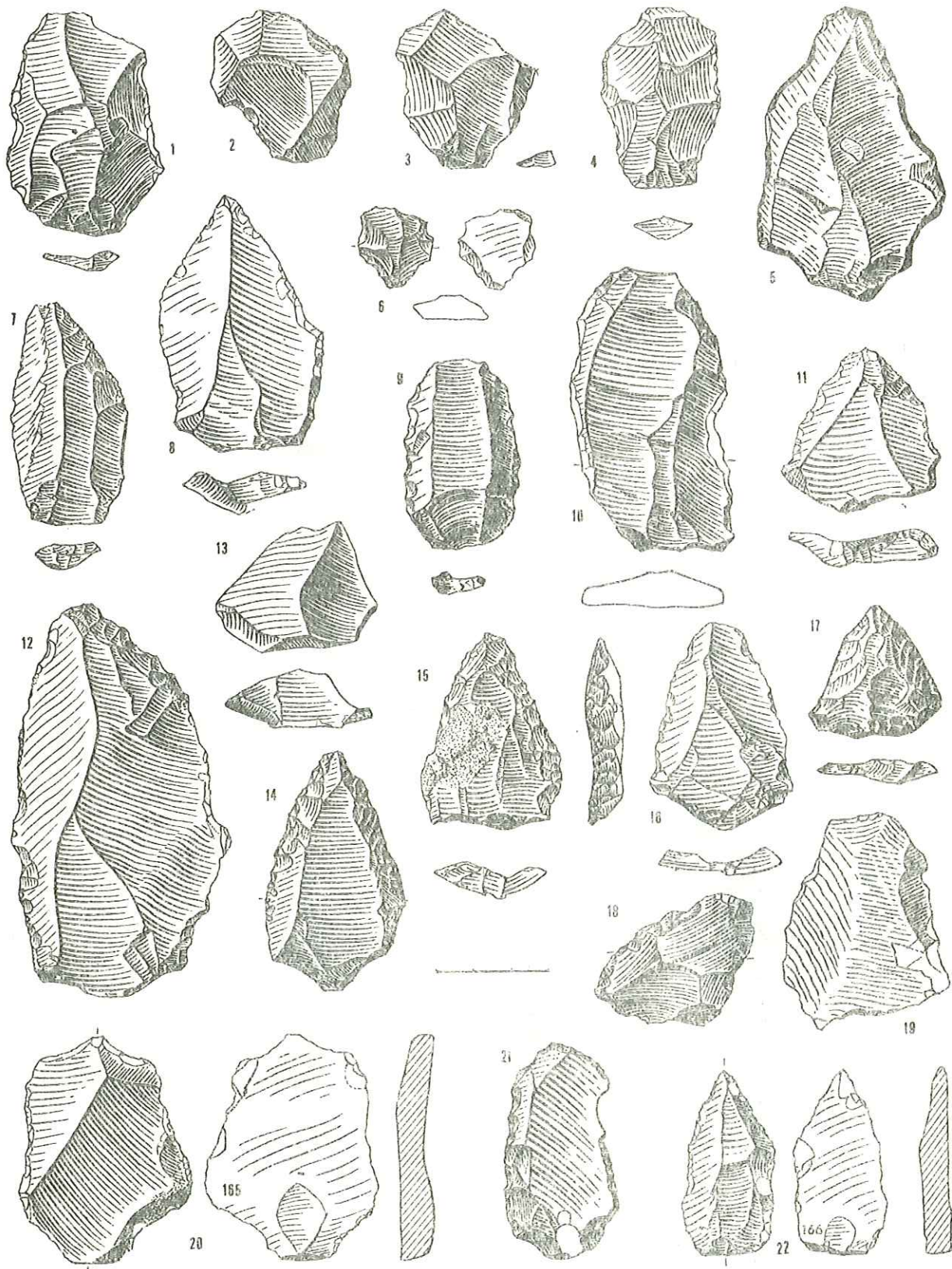
Pl. 1.- 1: Agnin (rép. 1). 2: Salaise-sur-Sanne (rép. 121) (d'ap. J. Combier). 3 à 6: Vinay (rép. 151).



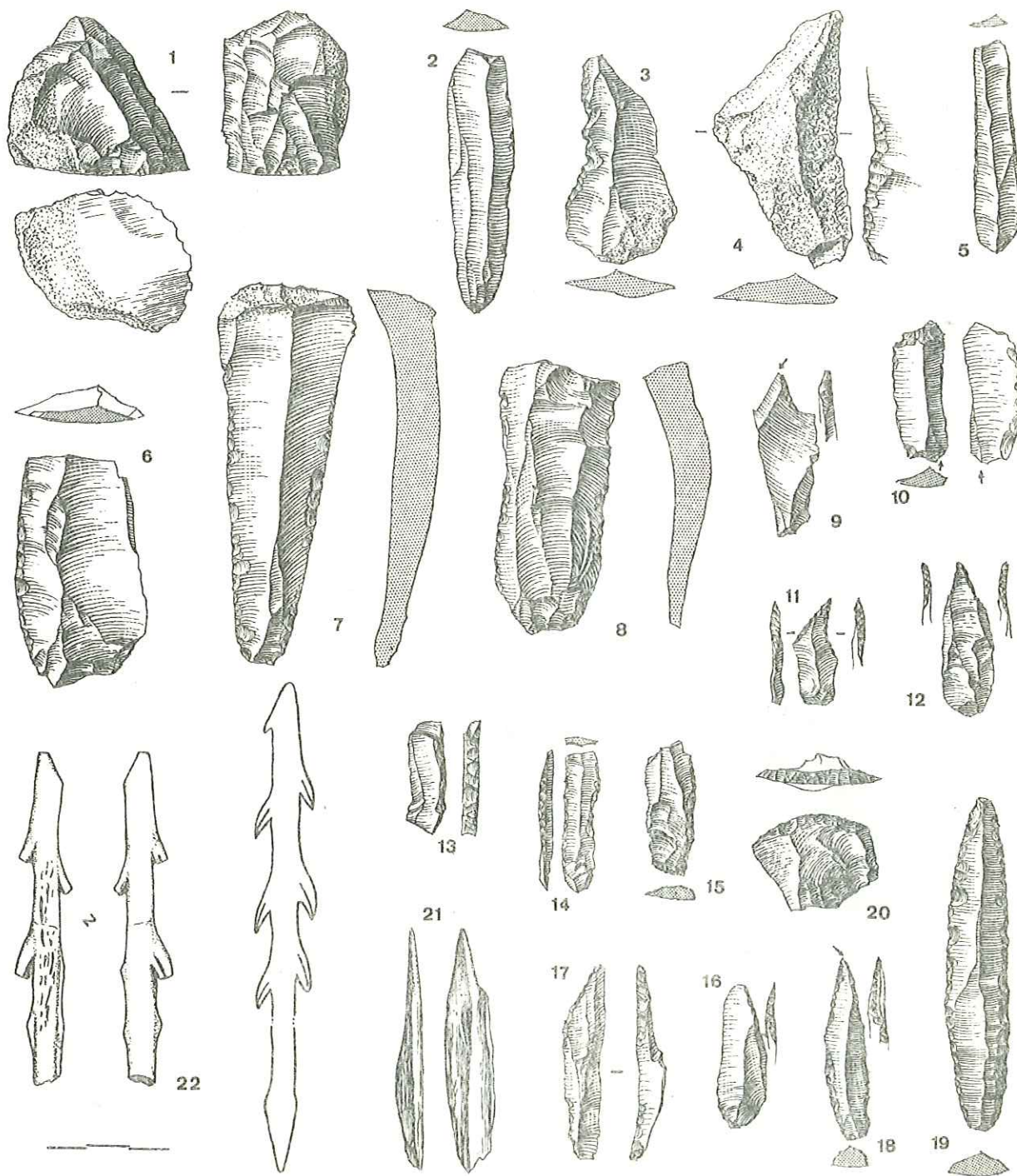
Pl.2.- Saint-Laurent-du-Pont, grotte des Eagles (rép.102 E) (1 à 5 d'ap. J.Combier -
anciennes fouilles H. Müller).



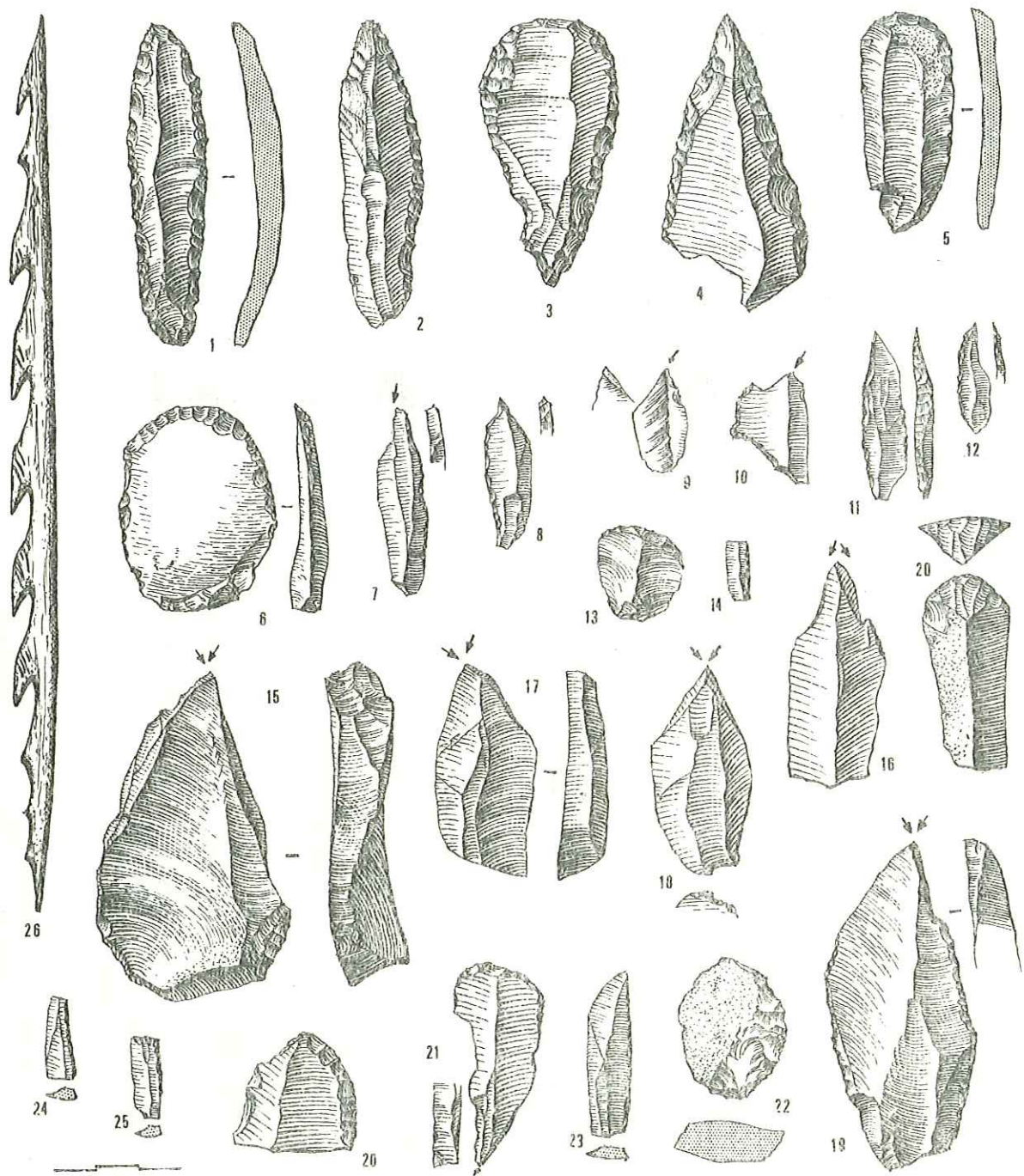
Pl. 3.- 1 à 6: Saint-Laurent-du-Pont, grotte des Eugles (rép. 102 E). 7: Rencurel, grotte des Fadas (rép. 85 C). 8: La Balme-les-Grottes, grotte de la Balme (rép. 7 A). 9 et 10: Presles, grotte de Marignat (rép. 32 B). (8 d'ap. J. Comber, 7 et 10 dessins P. Lequatre).



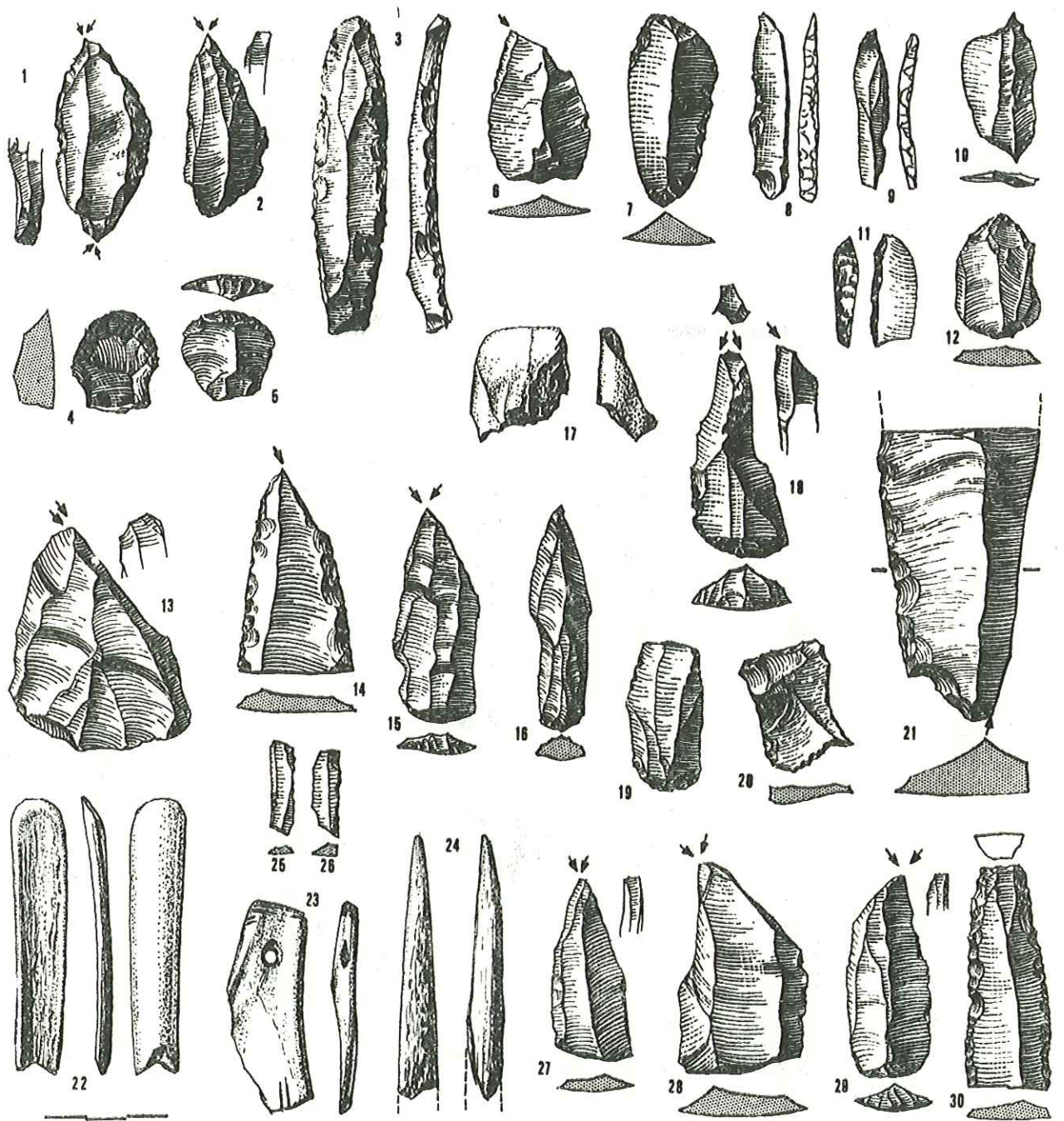
Pl. 4.- Presles, grotte de Prélétang (rép. 82 A) (dessins P. Lequatre). Les n° 20 et 22 sont inédits.



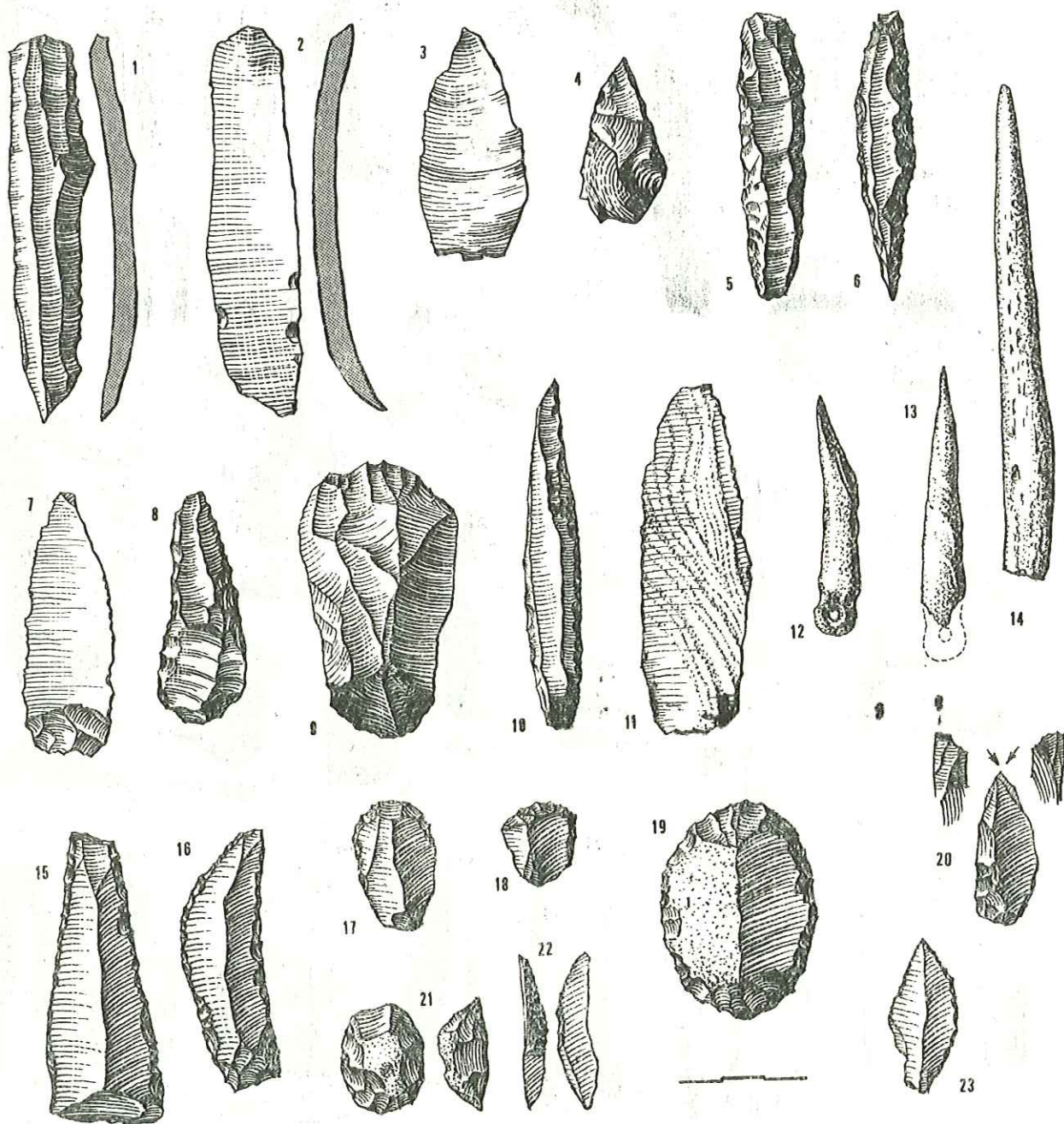
Pl. 5.- Saint-Agnan-en-Vercors (Drôme), grotte des Freydières (rép. 90bis).



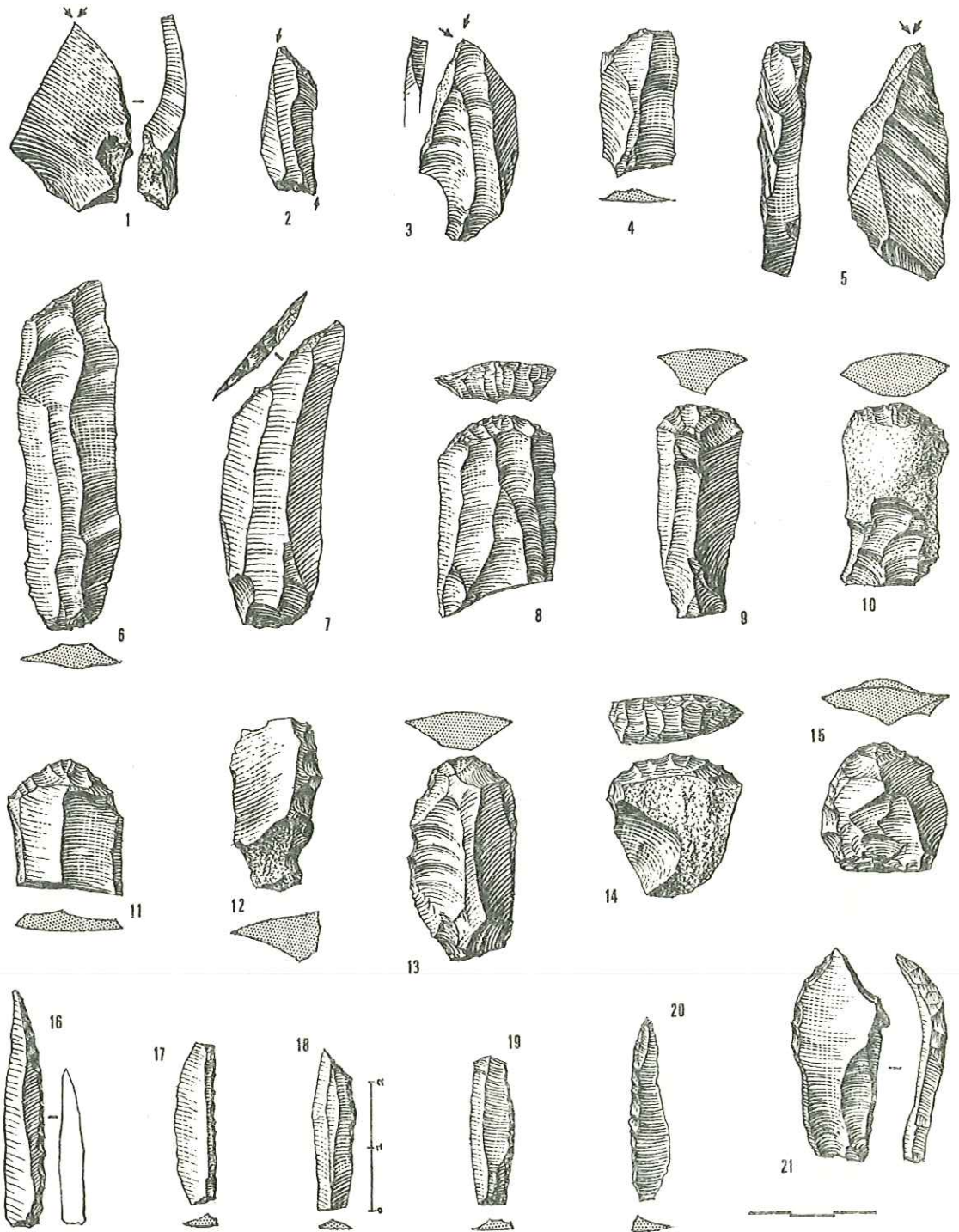
Pl. 6.- La Chapelle-en-Vercors (Drôme), abris de Bobache (rép. 20).
 (n° 2. 4. 16. 20. 26 d'ao. J. Comber).



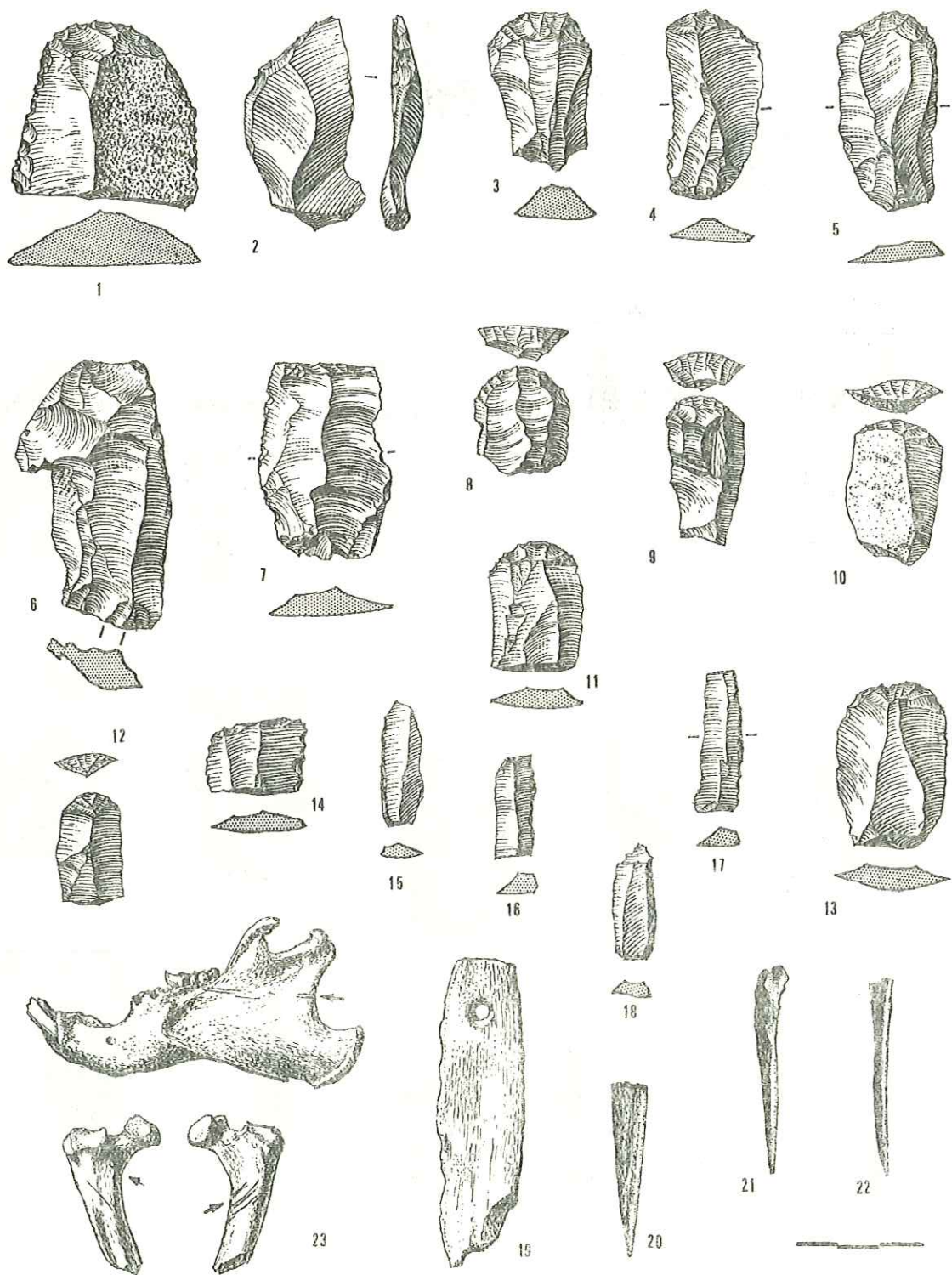
Pl.7.- Saint-Rocans, abri du Calvaire (rép.119 A).



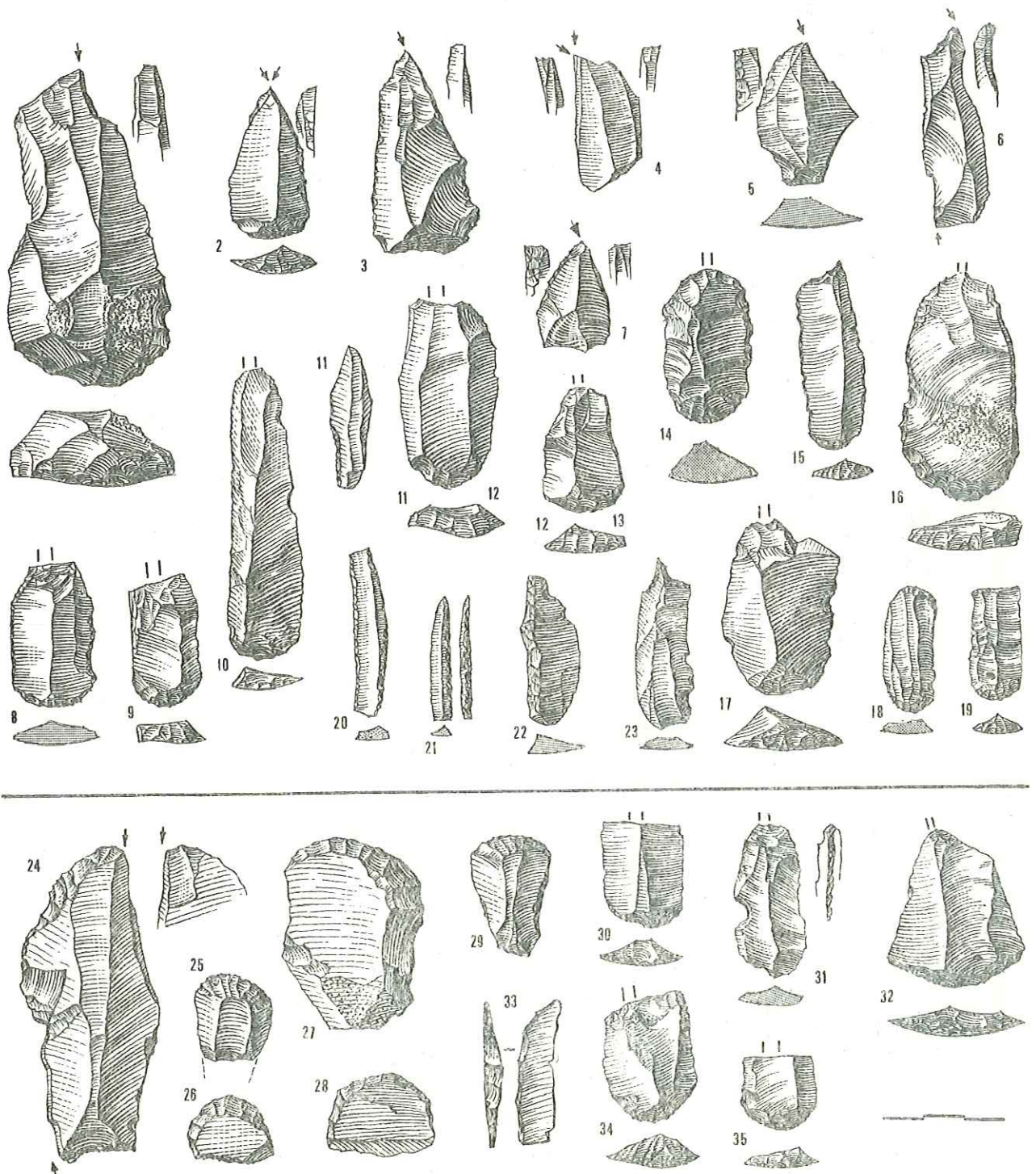
Pl. 8.- 1, 2, 5 à 8, 10, 11, 13 à 23: La Balme-les-Grottes, grotte de la Balme (rép. 7 A). 3, 4, 9, 12: Crémieu, grotte de Beptonaz (rép. 34 A). (1 à 14 d'ap. E. Chantre, 15 à 23 d'ap. J. Combier).



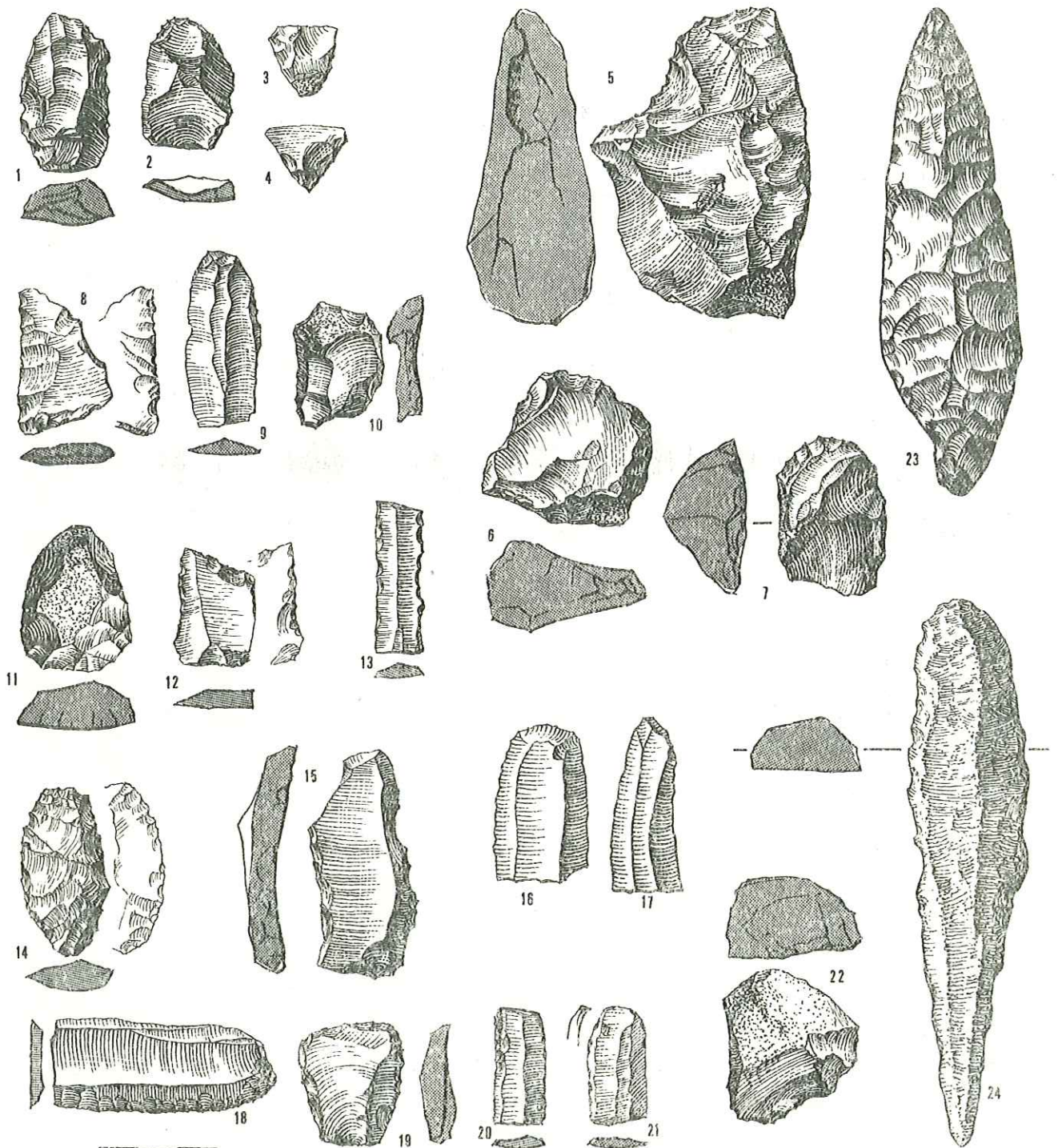
Pl.9.- Méandre, grotte Colomb (rép.57 A) (16 d'ap. J.Combier).



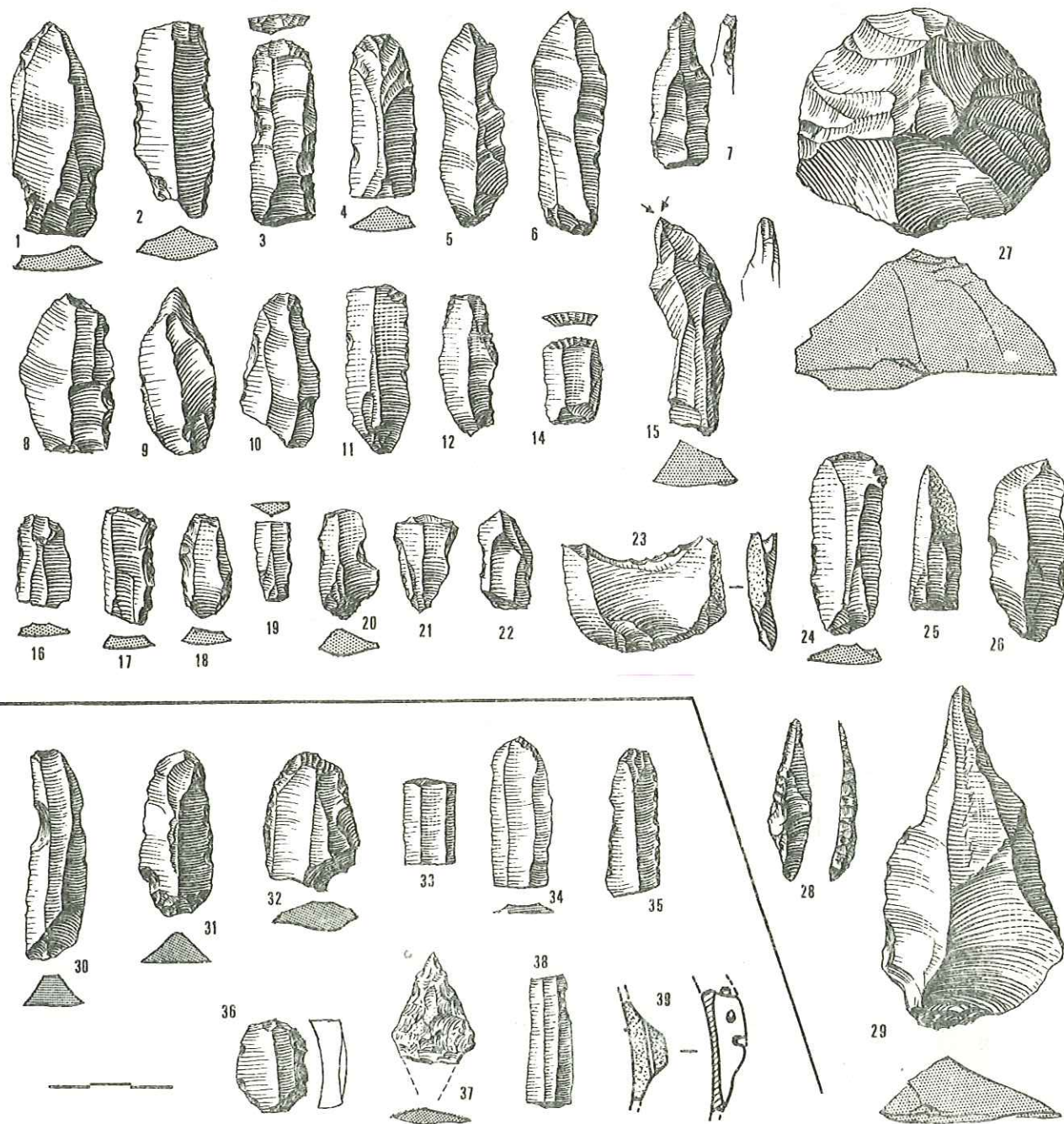
Pl.10.- 1 à 18, 23:Méandre, grotte de la Passagere (rép.57 B). 19 à 22:Méandre, grotte Colomb (rép.57 A).



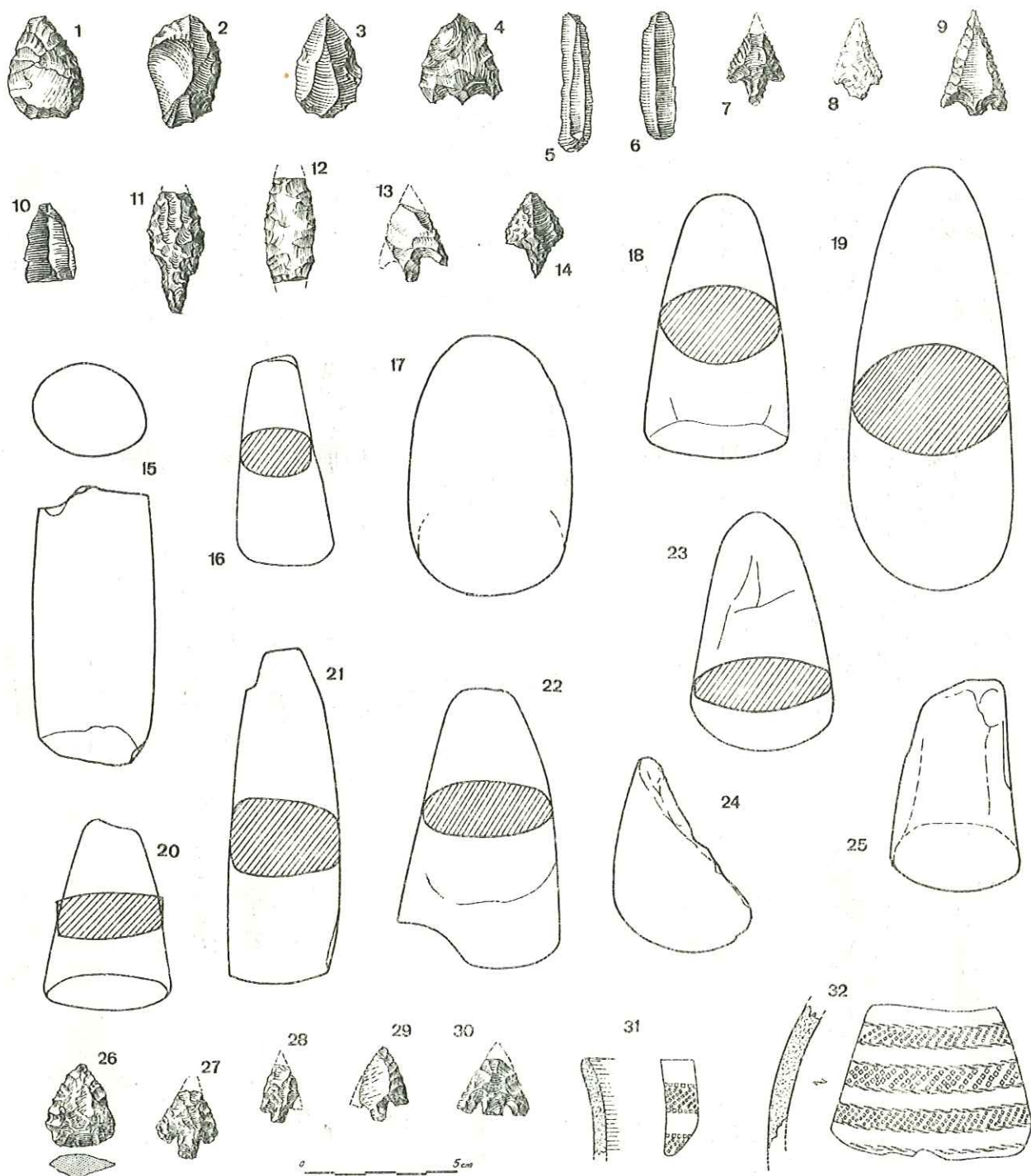
Pl. 11.- 1 à 24: La Buisse-Voreppe, grotte à Bibi (rép. 15 B) (24 d'ap. J. Combier).
 25 à 36: Engins, grotte de l'Olette (rép. 27) (26 à 31 d'ap. J. Combier).



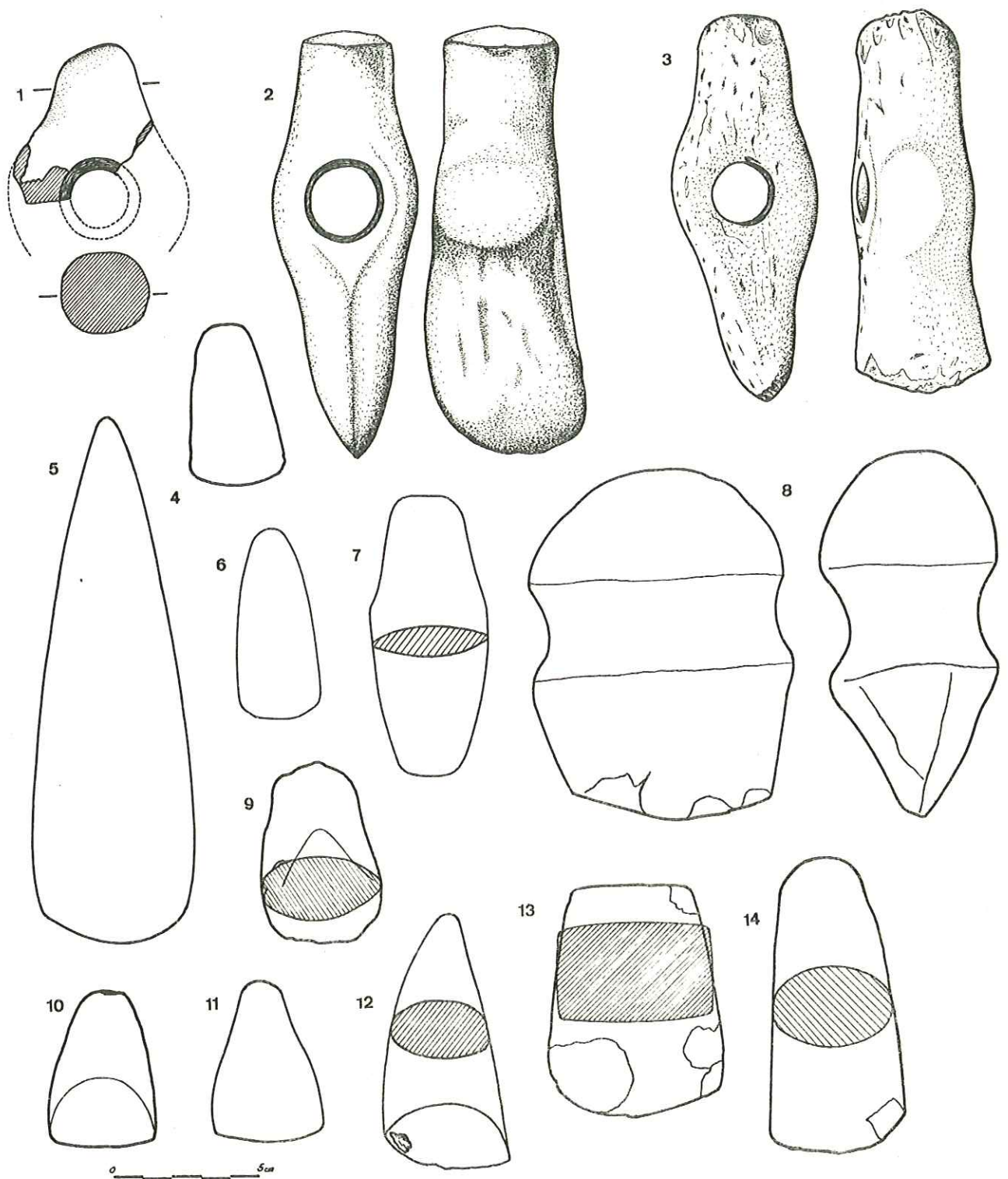
Pl. 12.- 1 à 4: Fontanil, rocher de Cornillon (rép. 41). 5 à 7: Saint-Nizier-du-Mouchet (rép. 112). 8 à 10: Seyssins (rép. 128). 11, 12: Noyarey, grotte des Fées (rép. 70). 13: Seyssinet-Pariset, la Tour-sans-Venin (rép. 127 B). 14: Sassenage, les Côtes (rép. 124 B). 15: Saint-Pierre-d'Entremont, col de Bovinant (rép. 116). 16, 17: Saint-Quentin-sur-Isère, grotte de l'Echaillon (rép. 118). 18 à 21: Varcès, rocher de Rochefort (rép. 140 A). 22: Saint-Julien-de-Ratz (rép. 101). 23: Bourgoin (rép. 12 A) (?). 24: Roussillon (rép. 90 A).



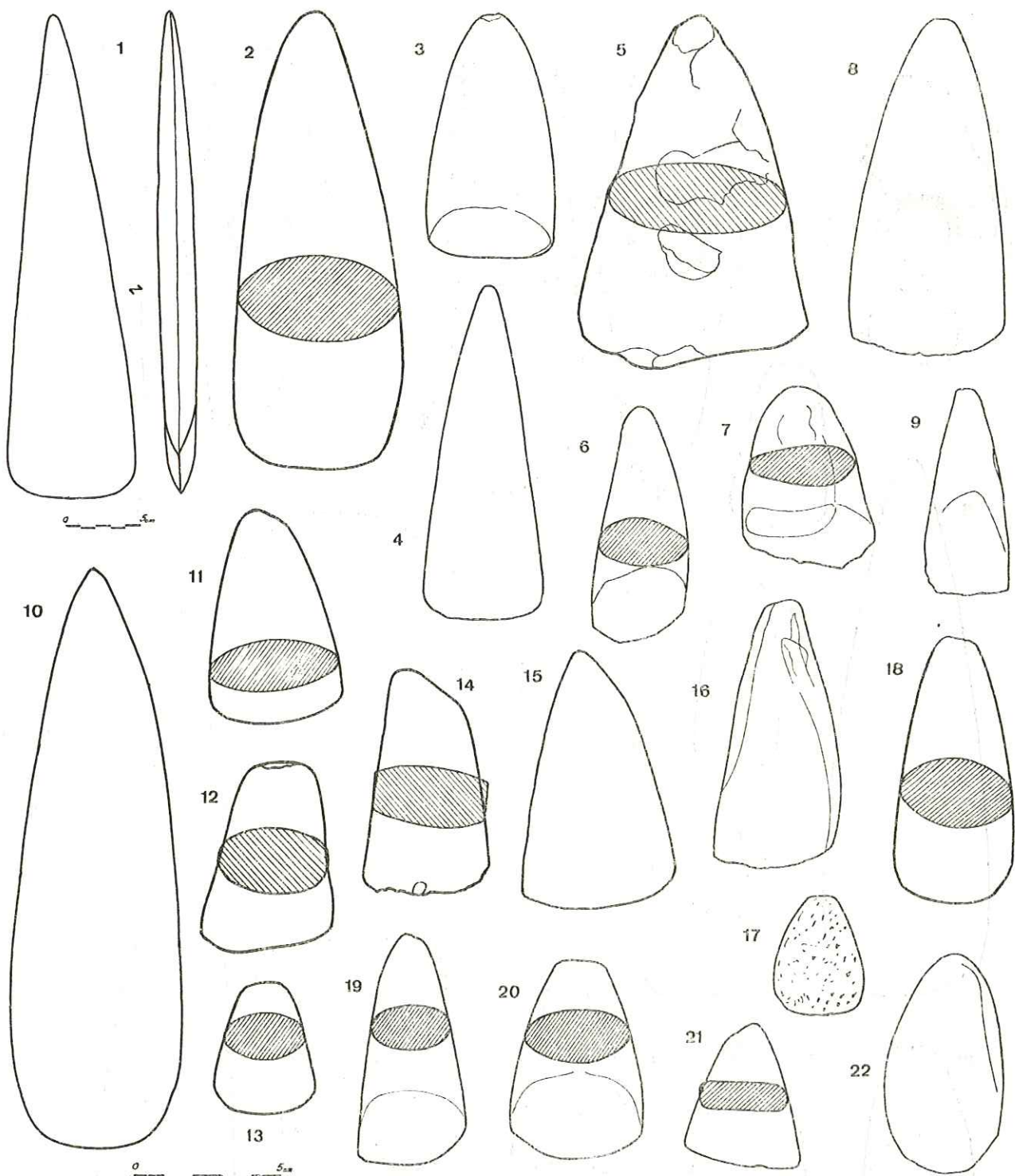
Pl.13.- 1 à 29: Bressieux, station de la Croix-Trouva (rép.13 B). 30 à 39: Vienne, station de Puy-Saint-Didier (rép.146 J).



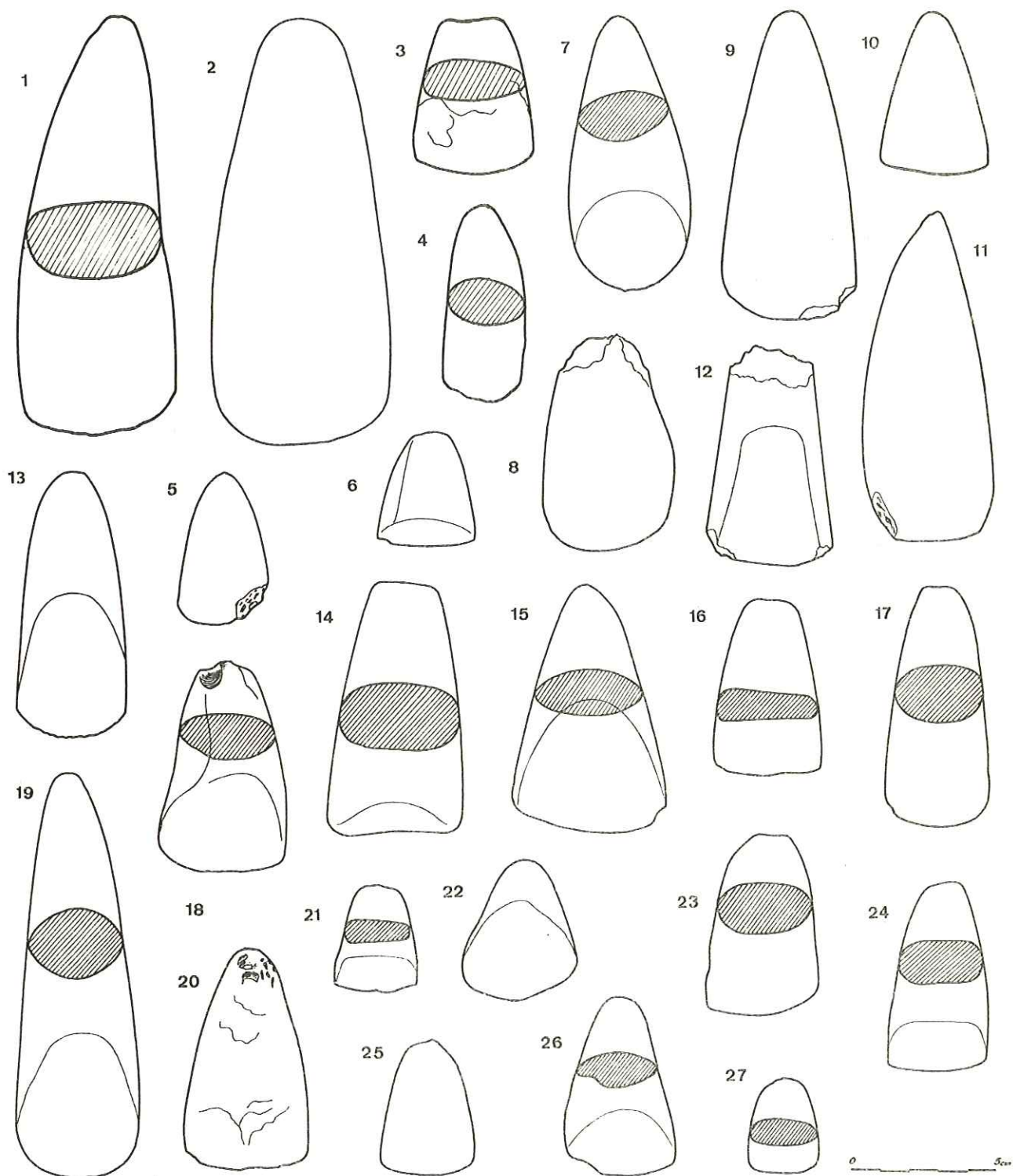
Pl.14.- La Balme-les-Grottes : 1 à 9 et 24: fond de cabane de Travers, la Louvaresse (rép.7 C). 10 à 14: fond de cabane de Salette (rép.7 B). 16 à 23: la Louvaresse (rép.7 D). 15 et 25: Isère (rép.49 V et U). 26 et 27: Saint-Romans, abri du Calvaire (rép.119 A). 28 à 32: La Buisse-Voreppe, grotte sépulcrale (rép.15 F).



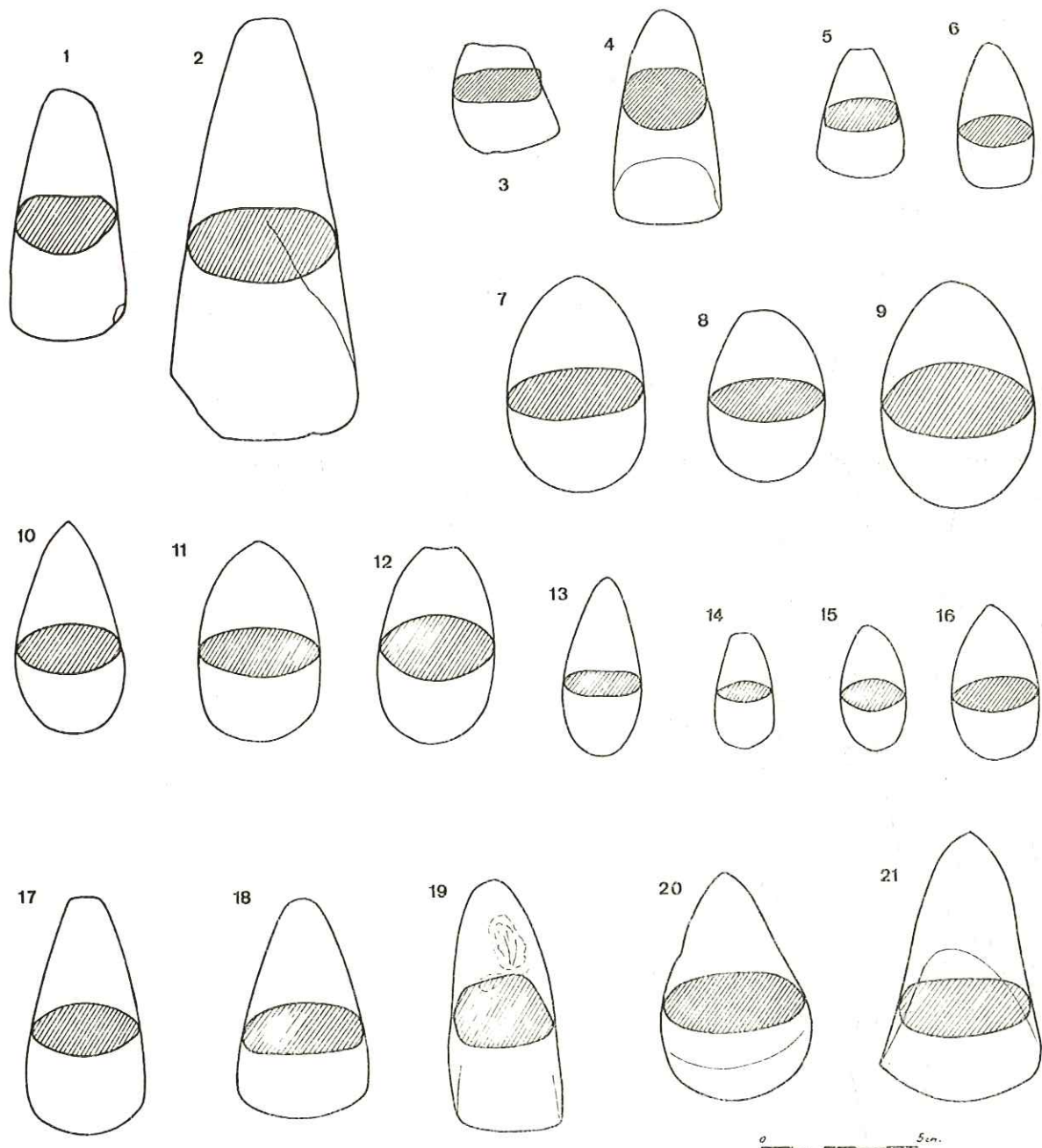
Pl.15.- 1:Seyssinet-Pariset, grotte des Sarrasins (rép.127 D). 2:Passins (rép.75 A) (d'ap. E.Chantre). 3:Saint-André-en-Royans (rép.91) (d'ap. H.Müller). 4:Saint-Ismier (rép.100) (d'ap. H.Müller). 5:Saint-Egrève (rép.97 B) (d'ap. Bonnet). 6:Choranche (rép.27) (d'ap. E.Chantre). 7:Saint-Martin-de-Clelles (rép.108 B) (d'ap. H.Müller). 8:Annoisin-Chatelas (rép.3 B). 9 et 14:Saint-Martin-le-Vinoux (rép.110 E et D). 10 à 12:Prunières (rép.84) (10 et 11 d'ap. Chaper). 13:Clelles (rép.29 A).



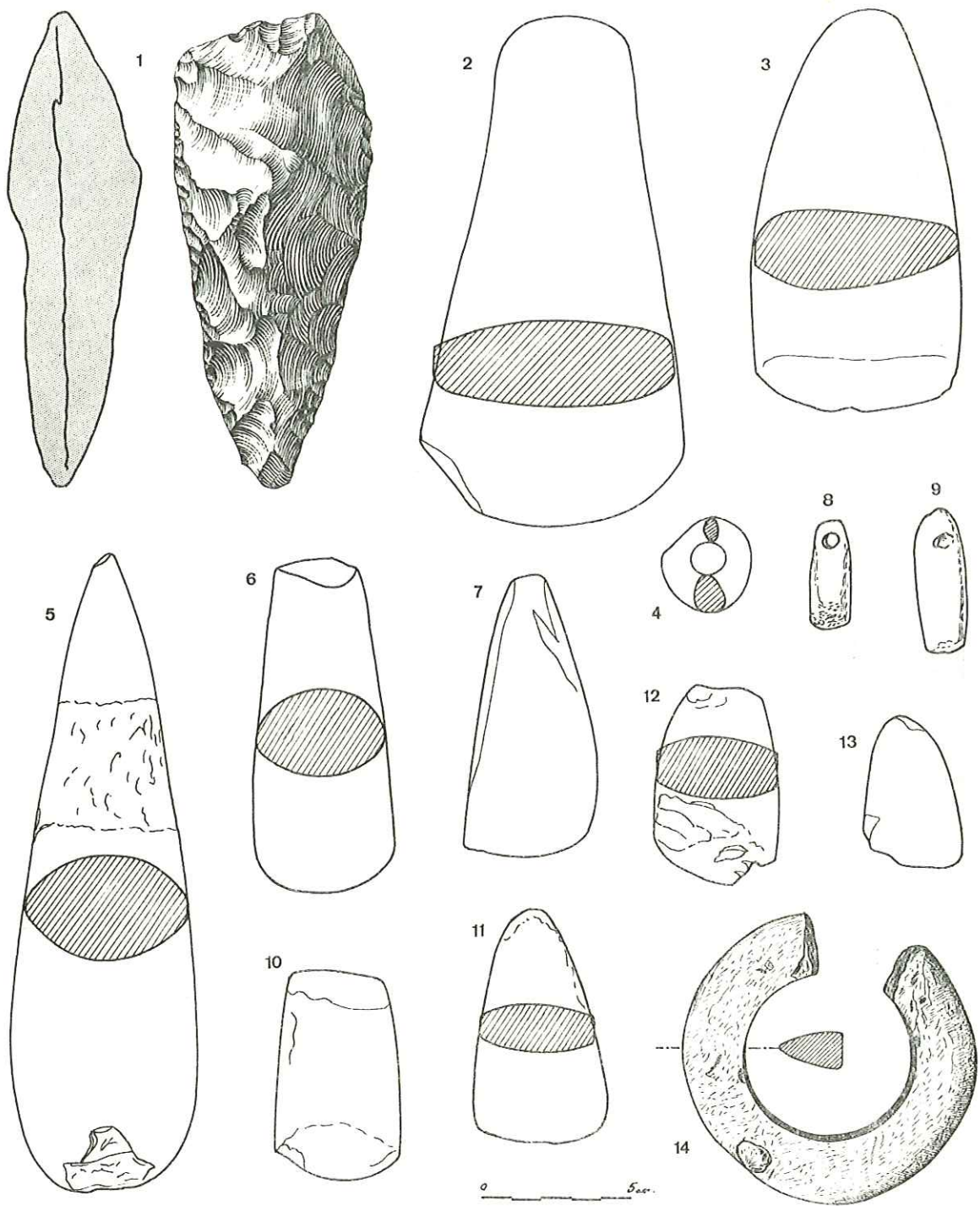
Pl.16.- 1 à 4: Isère, environs de Grenoble (rép.49 II). 5: Sainte-Luce (rép.103).
 6 et 7: Crémieu, Beptanaz (rép.34 D). 8 et 9: Passins (rép. 75 B). 10 à 13:
 Pact (rép. 73). 14: Villemeriau (rép.150). 15: Vertrieu (rép.145 C). 16 et
 17: Pont-de-Chéruy (rép.79). 18: Korestel (rép.66). 19 à 21: Noidieu-Détourbe
 (rép.61). 22: Charette (rép.22).
 (1, 3, 4, 6, 9, 16, 22 d'ap. E.Chantre, 10 et 15 d'ap. Chaper).



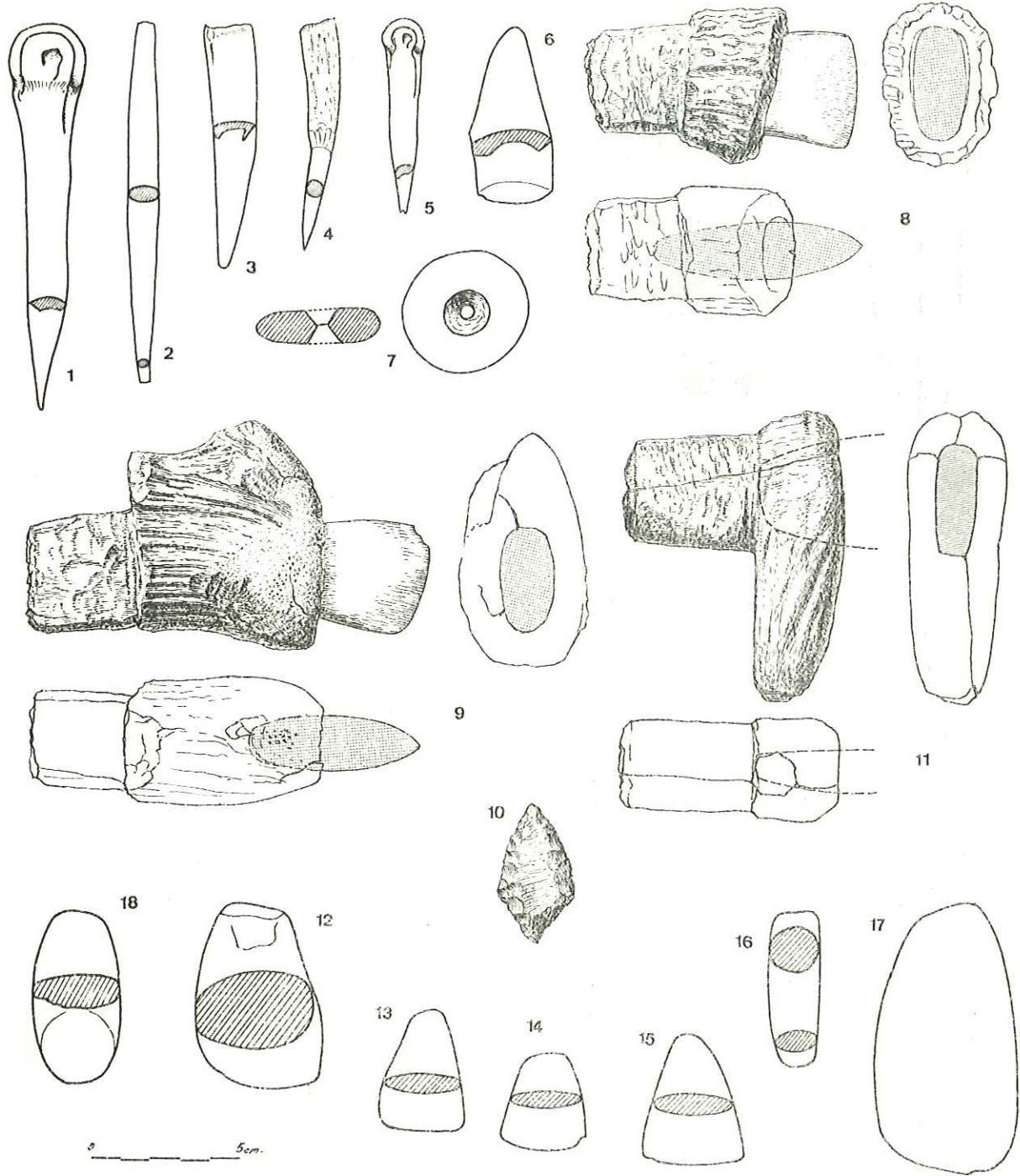
Pl.17.- 1 à 6:Crémieu (rép.34 C). 7:Roussillon (rép.90 B). 8 à 13:La Balme-las-Grottes : 8 et 9:la Louvresse (rép.7 C), 10 (rép.7 E), 11 à 13:Salette (rép.7 B). 14 à 27:Vienne (rép.146 A).
(2, 8, 9, 11, 12, 13, 20, 25 d'ap. E.Chantre, 6 et 10 d'ap. Chaper).



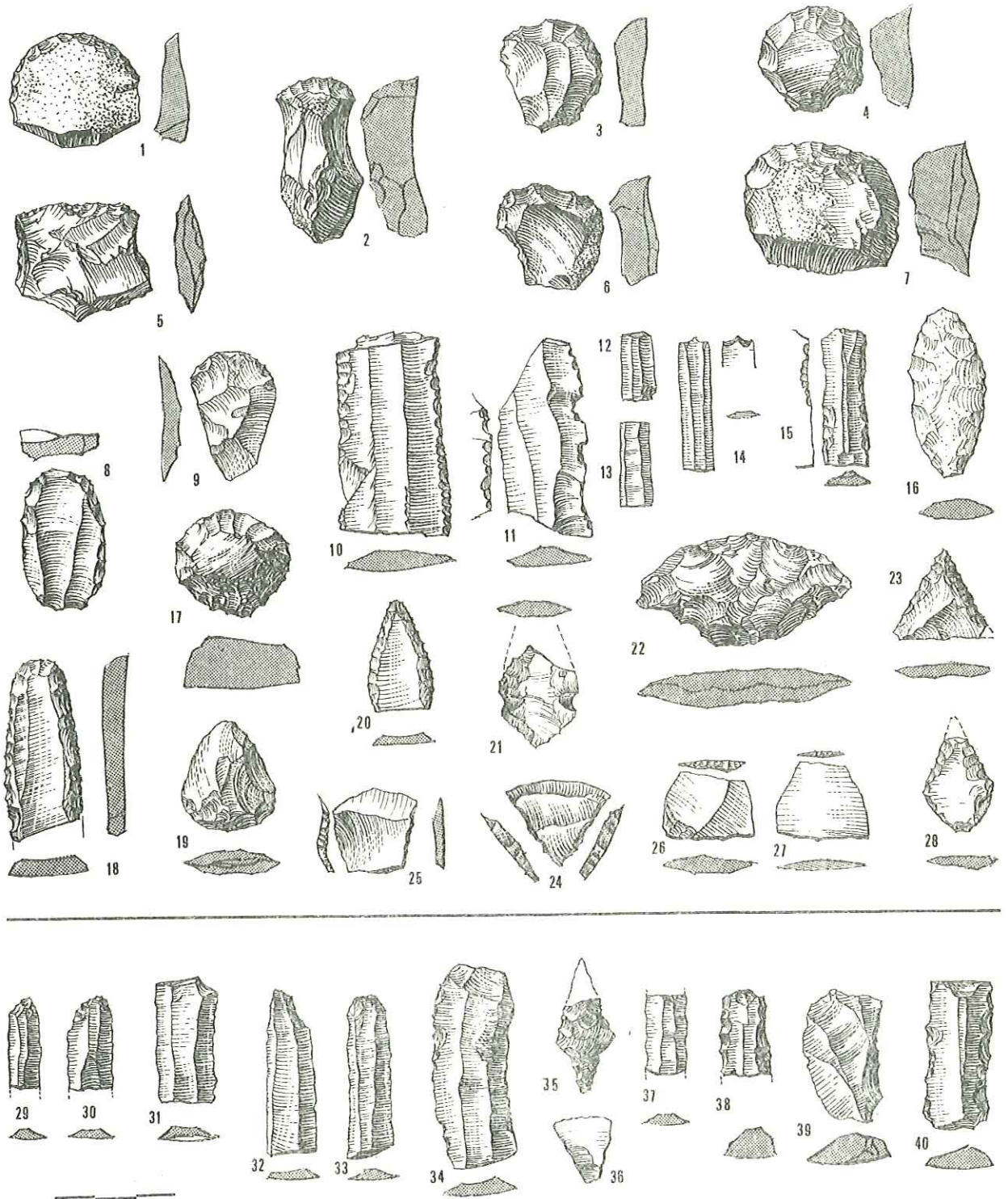
Pl.18.- 1 et 2:Aoste (rép.4 A et B). 3 et 4:Vienne, station de Puy-Saint-Didier ou d'Estressin (rép.146 J). 5 à 21:Bressieux, station de la Croix-Trouva (rép. 13 B).



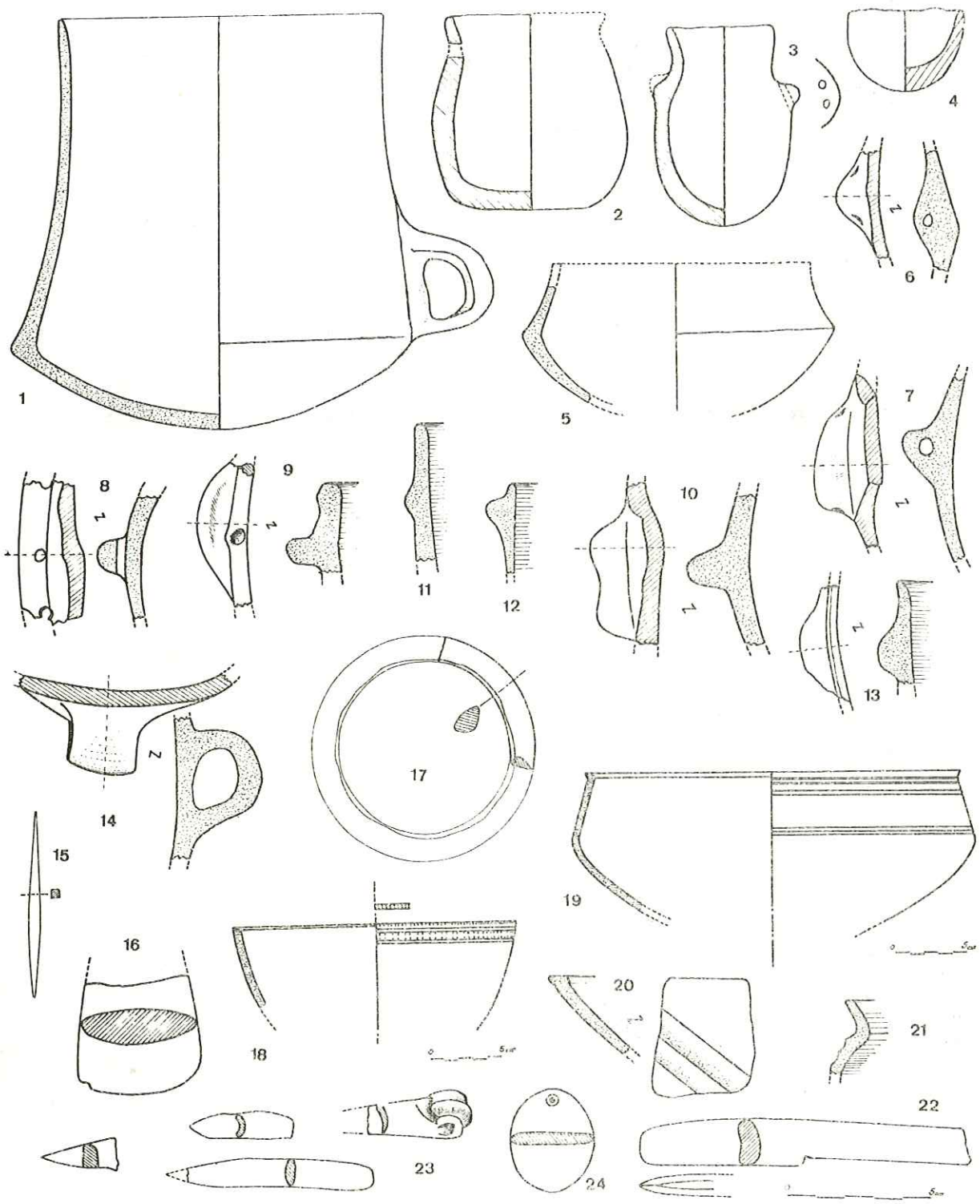
Pl.19.- 1:Saint-Antoine (rép.92). 2:Nezieux (rép.60 A). 3, 4, 8, 9:Vertrieu (rép. 145 A et B). 5:Saint-Priest (rép.116 bis). 6:Oytier-Saint-Oblas (rép.72 bis). 7, 10 à 13:Isère (rép.49 U). 14:La Buisse-Voreppe, grotte Genève (rép.15 E).



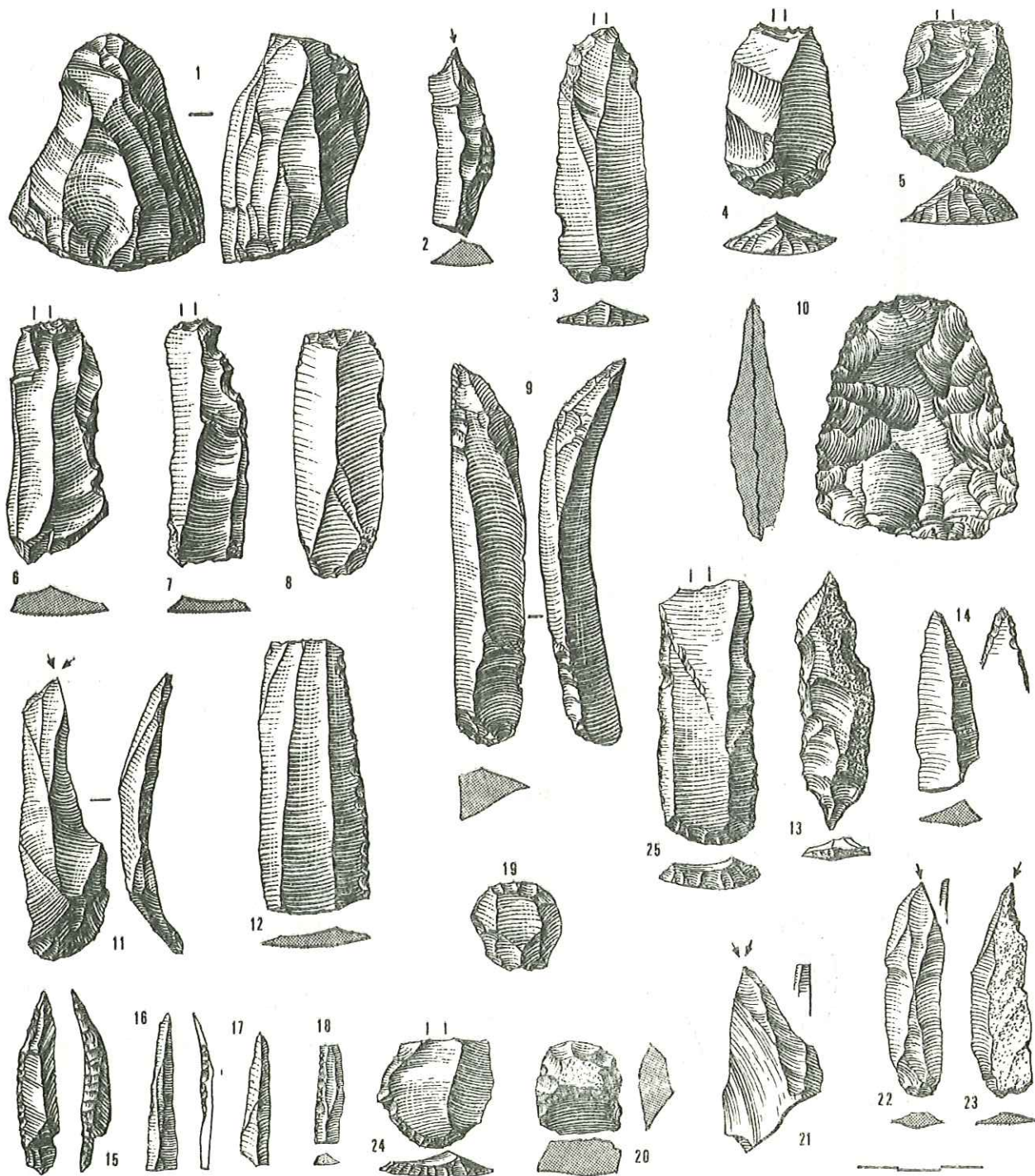
Pl.20.- 1 à 10:Thuellin (rép.135). 11:Passins, station en tourbière (rép. 75 A).
 12 à 16:Moidieu-Détourbe (rép.61). 17:Chaponnay (rép.20 bis). 18:La Buisse
 (rép.16 C).



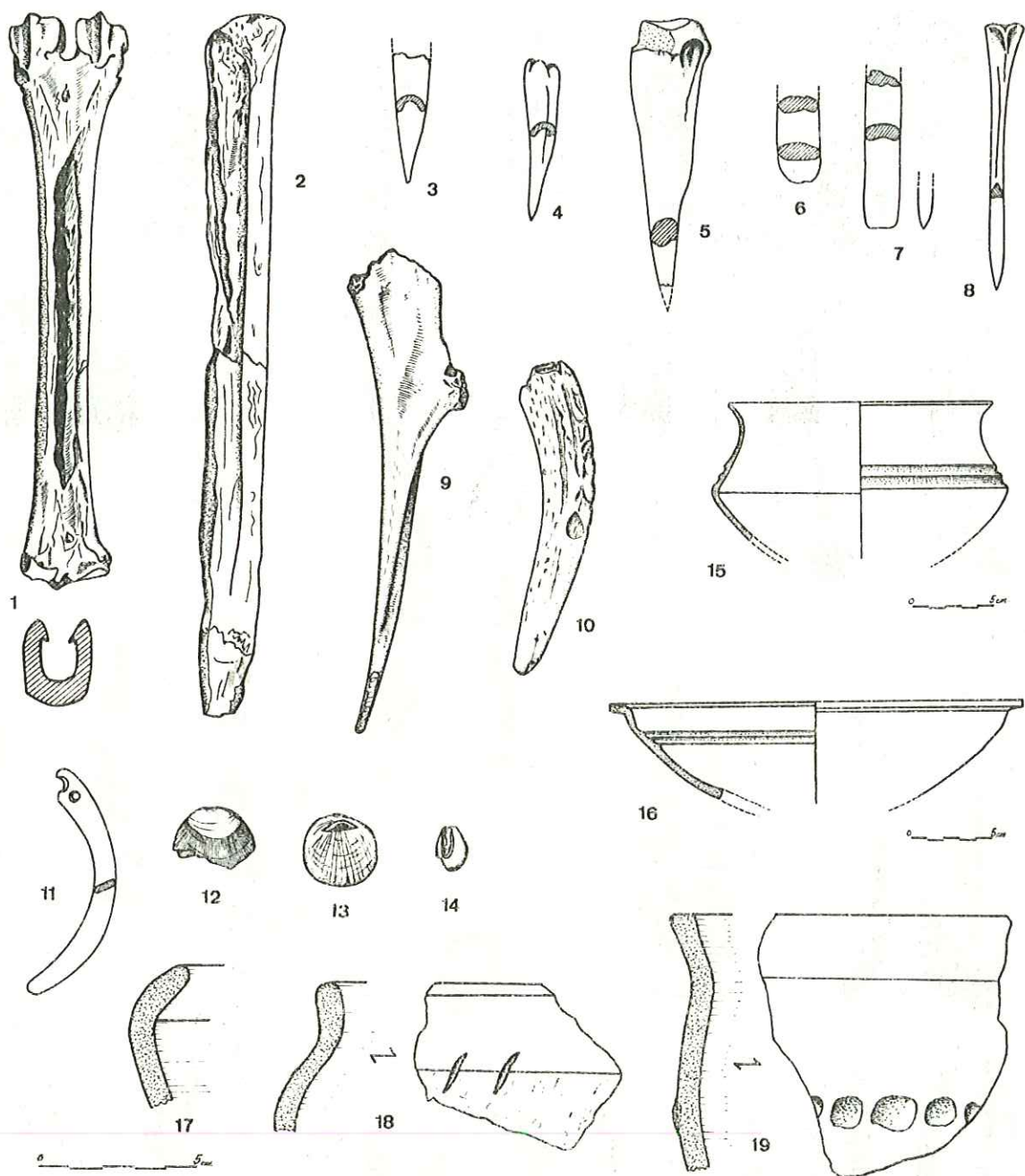
Pl. 21.- 1 à 28: Vif, station de Saint-Loup (rép. 147). 29 à 40: Saint-Martin-de-Clelles, station des Sées (rép. 108 B).



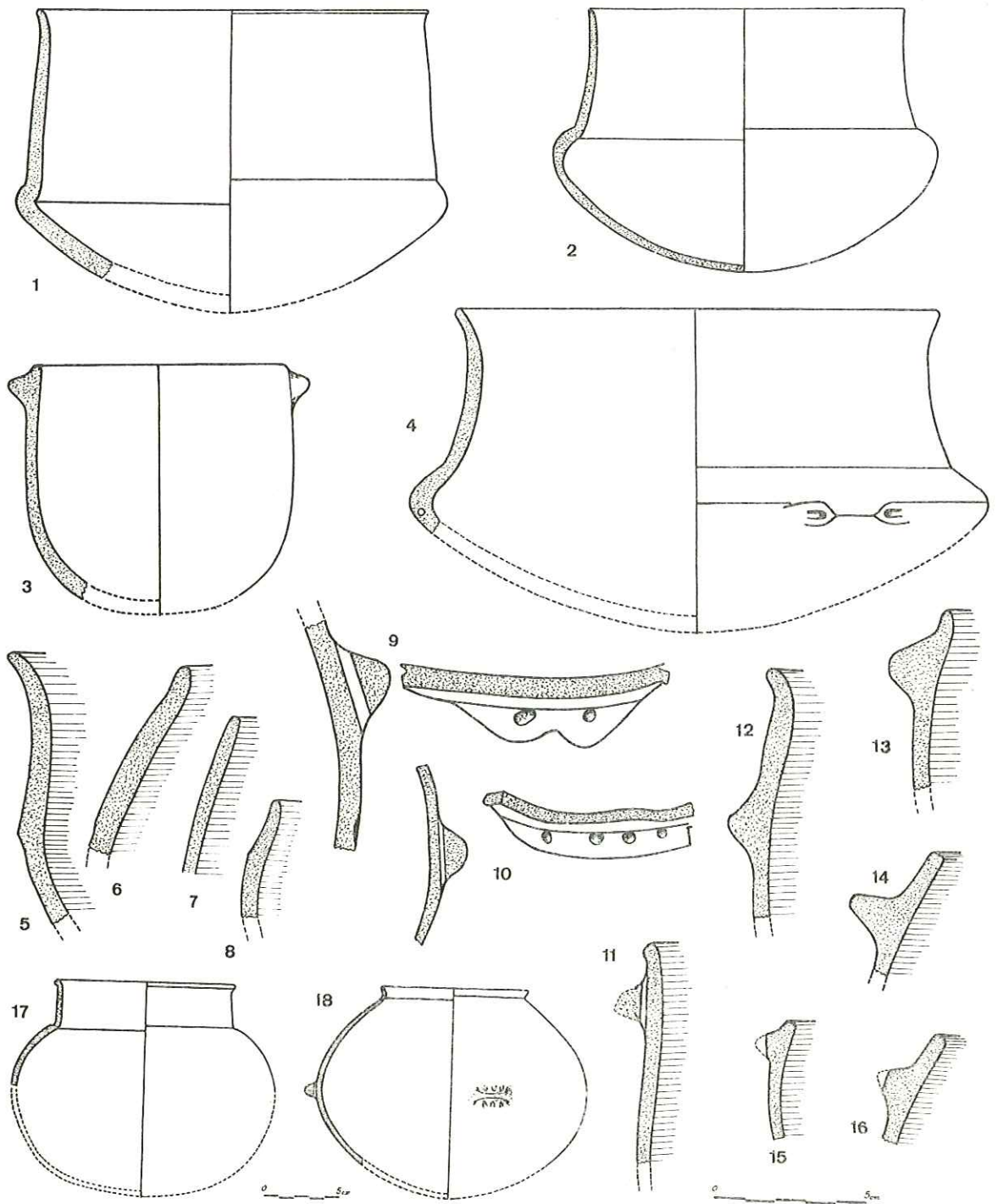
Pl.22.- Vif, station de Saint-Loup (rép. 147).



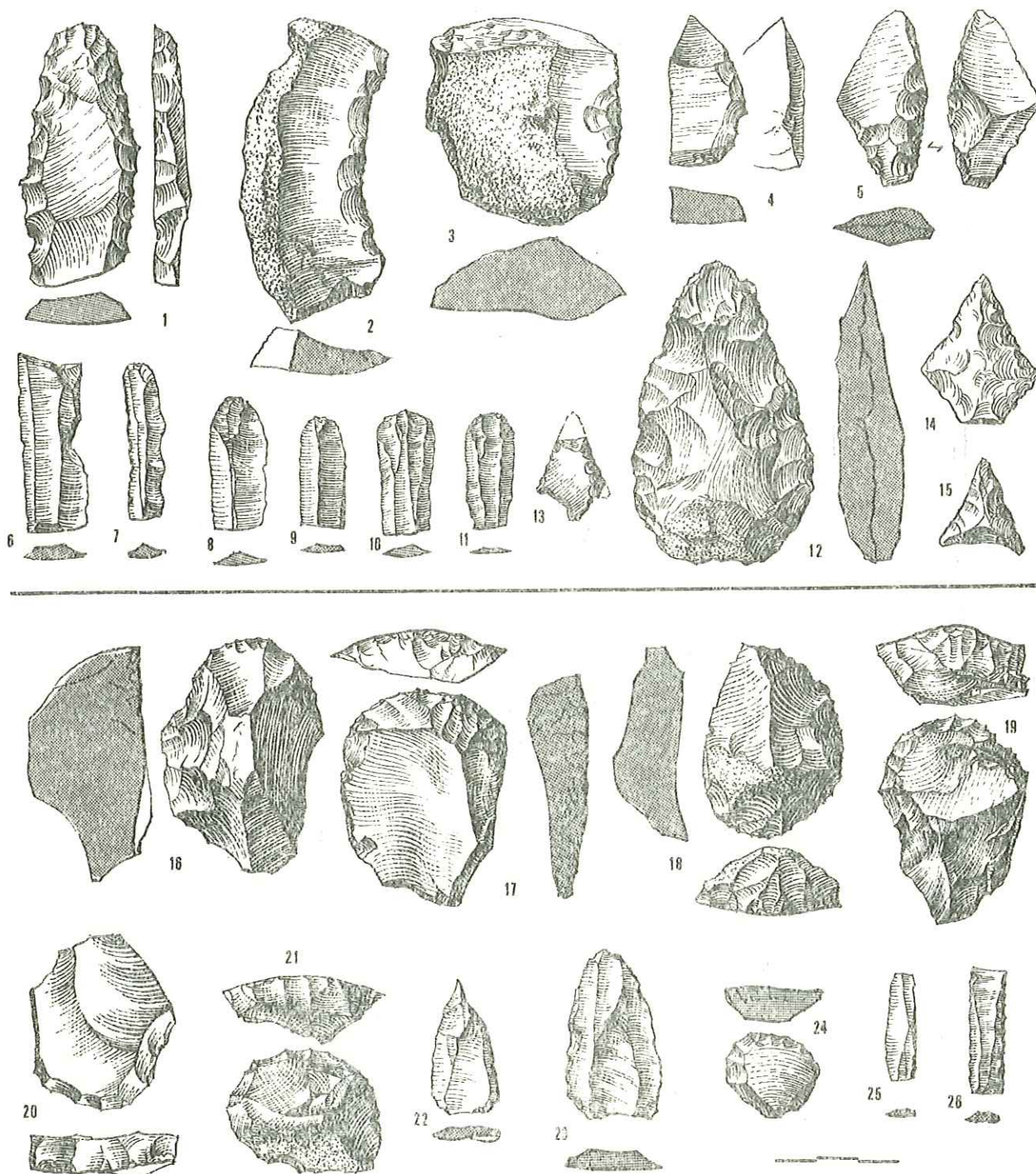
Pl. 23.- Fontaine, grotte de Balme de Glos (rép. 40 A) : 2 à 10, 13: couches 8-9.
 1, 11, 12, 14 à 24: couches 10-11 et foyer K, 25: hors stratigraphie.
 (8 d'ap. J. Combier).



Pl.24.- Fontaine, grotte de Balmé de Glos (rép. 40 A). 9:abri de Barne-Bigou (rép. 40 B).




Pl.25.- Fontaine, grotte de Balme de Glos (rép. 40 A).



Pl.26.- 1 à 15:Fontaine, abri de Barne-Bigou (rép.40 B).(14, 15 d'ap. H.Müller).
 16 à 26:La Buisse-Voreppe, grotte du Trou au Loup (rép.15 C).

Abri de Barne-bigou

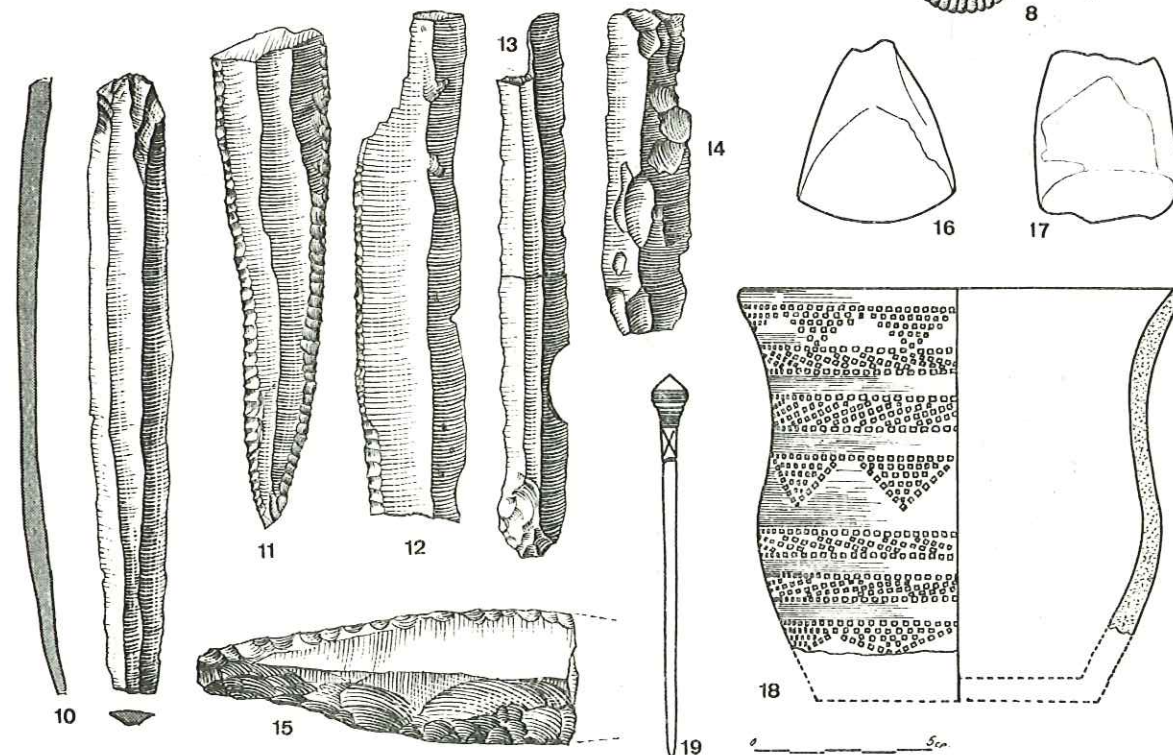
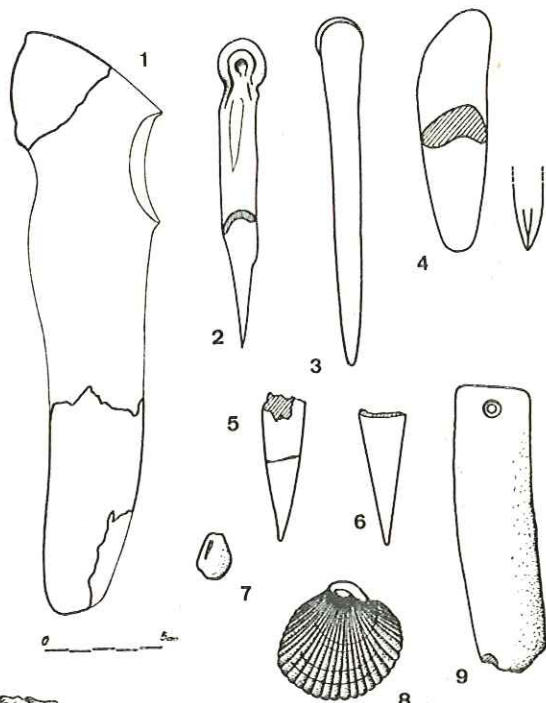
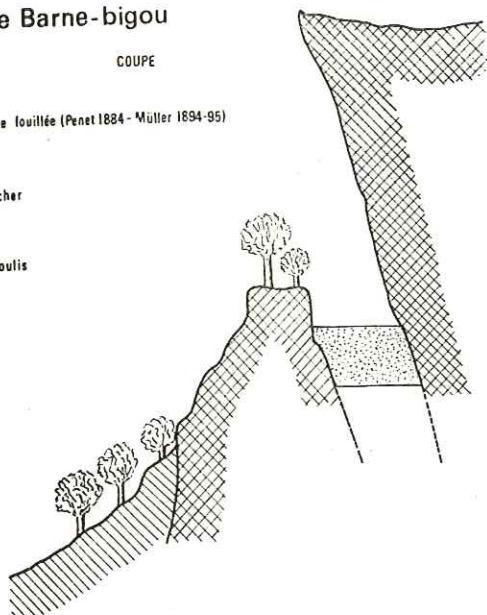
COUPE

 Zone fouillée (Penet 1884 - Müller 1894-95)

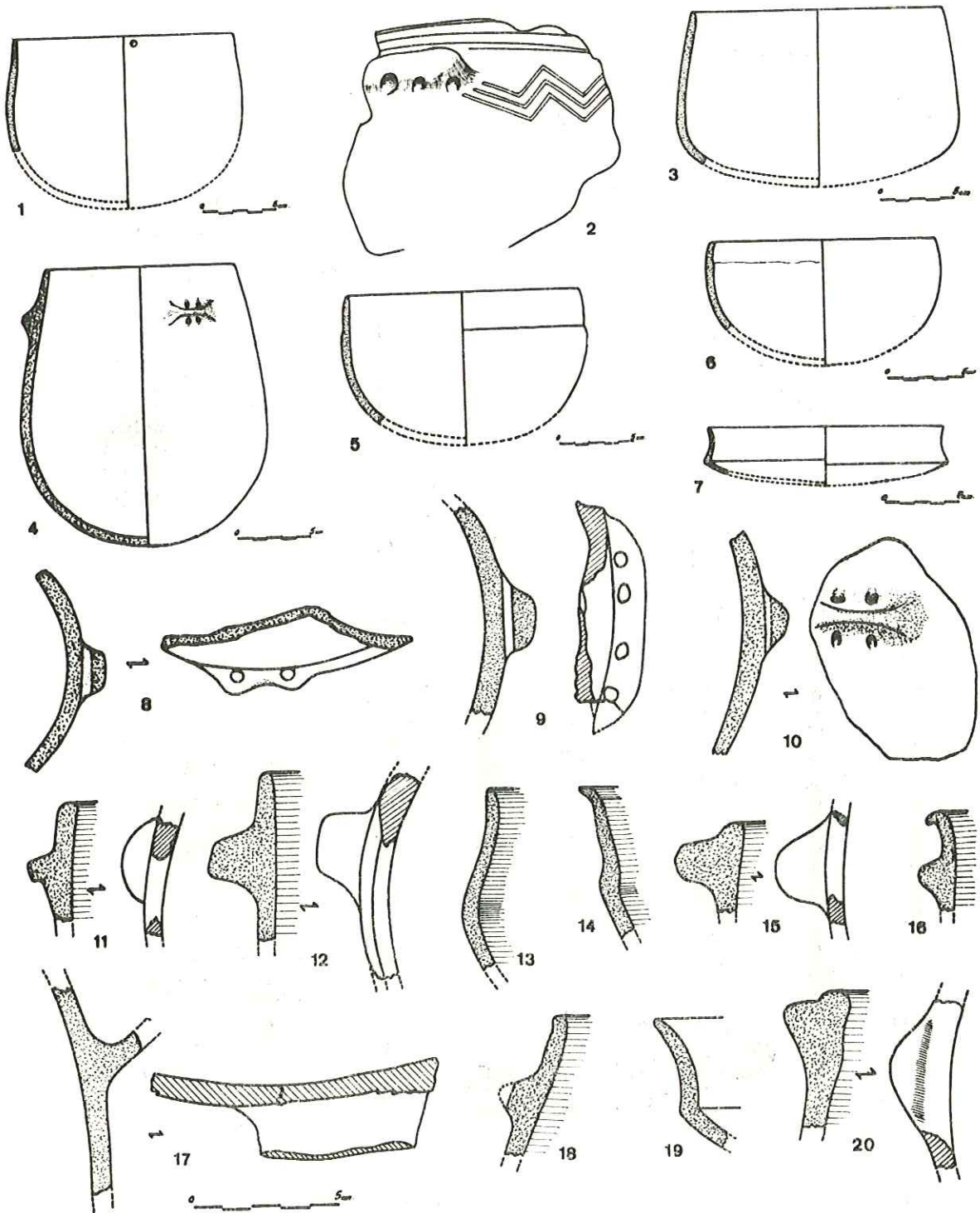
 Rocher

 Eboulis

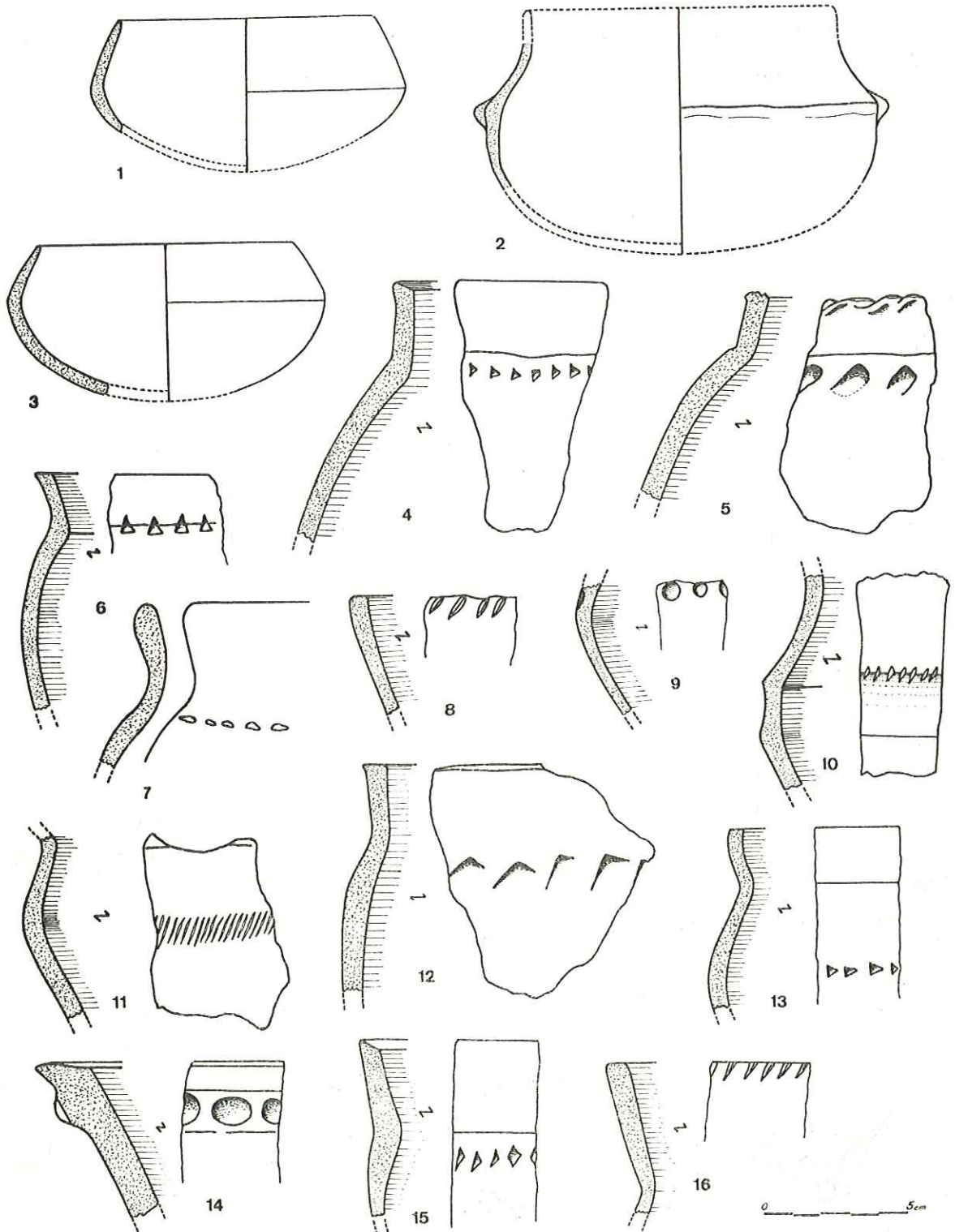
10m



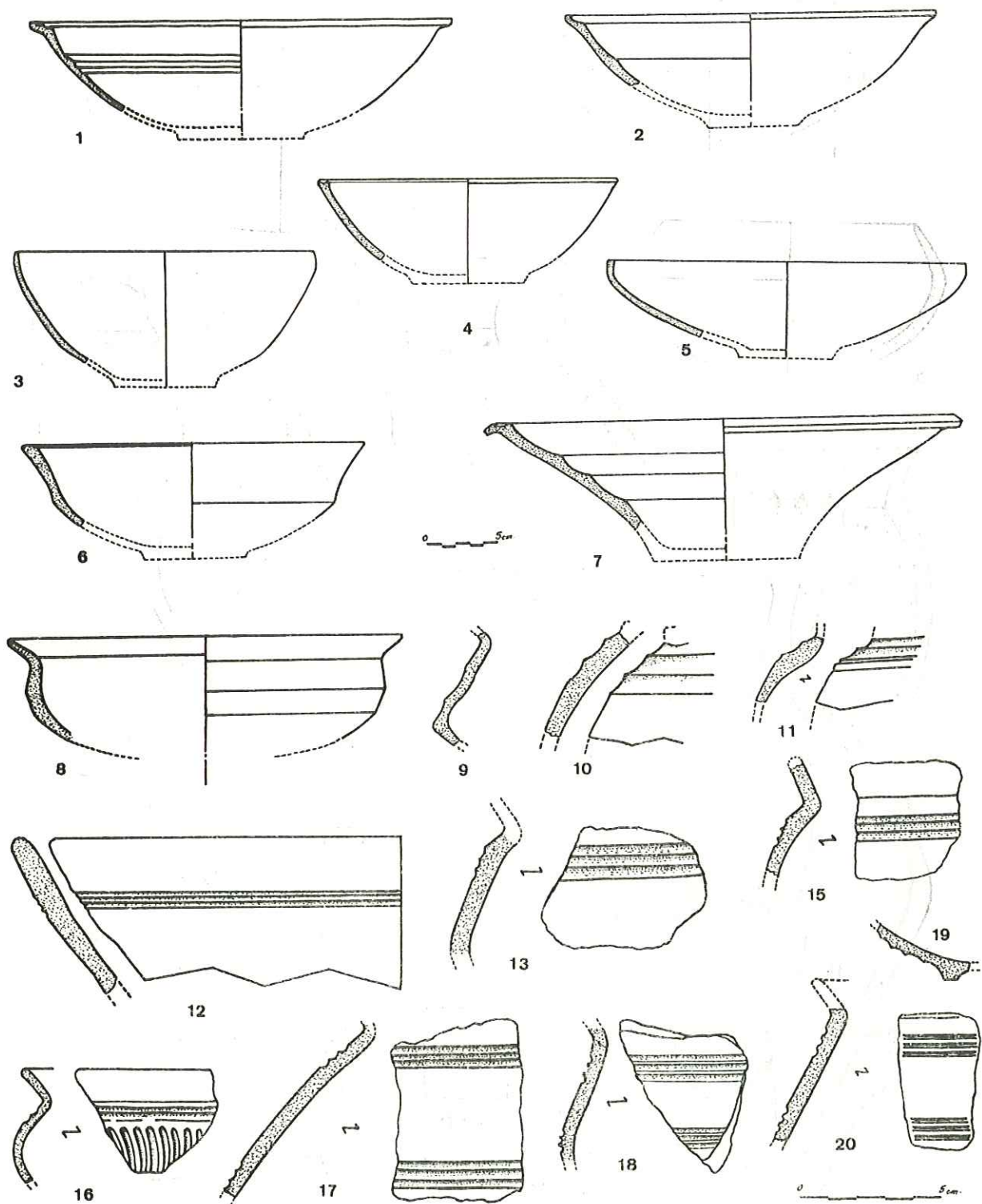
Pl.27.- Fontaine, abri de Barne-Bigou (rép.40 B) (1, 15 à 17 d'ap. H. Müller, 12 et 13 d'ap. Penet).



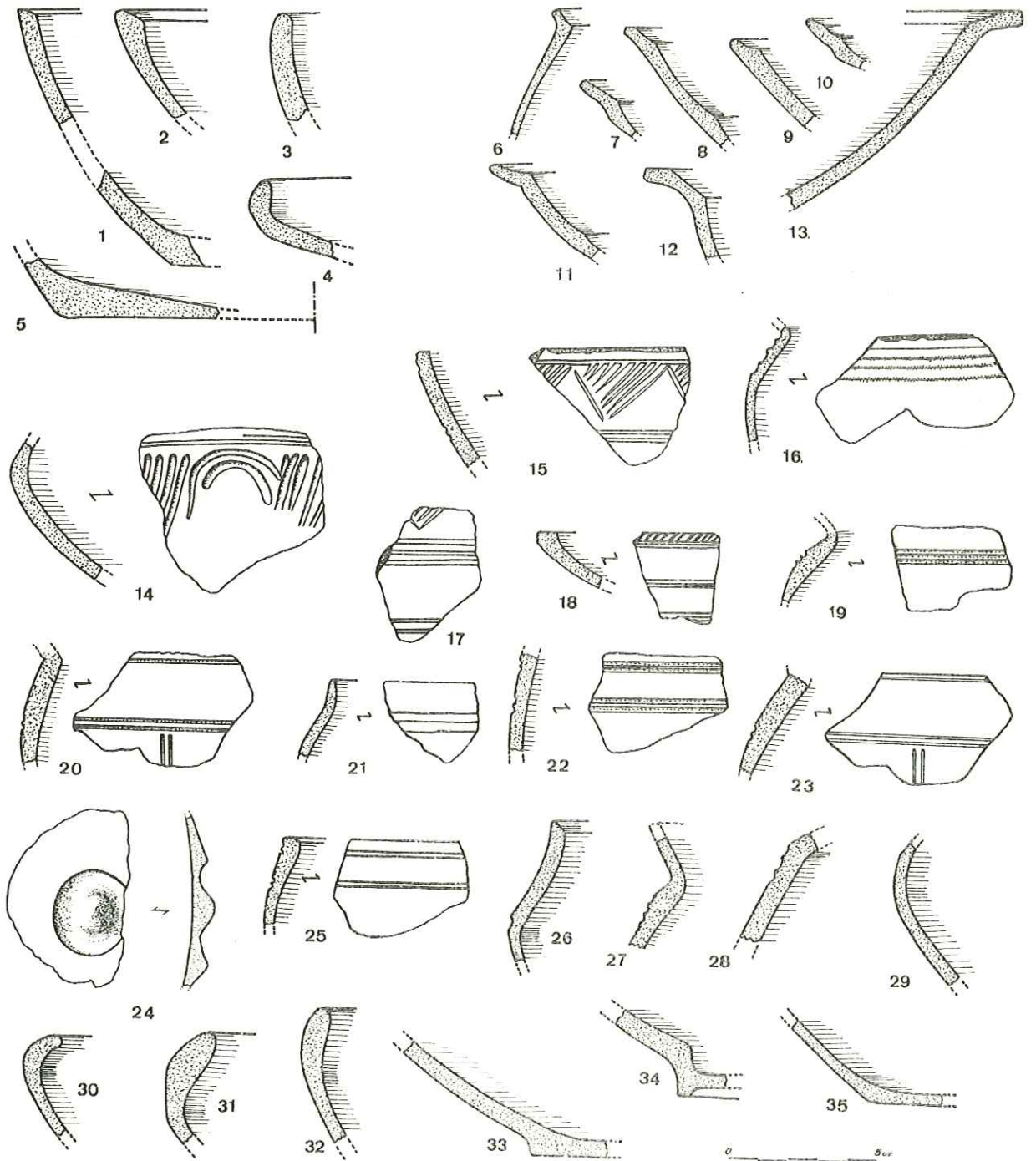
Pl.28.- Fontaine, abri de Barne-Bigou (rép.40 B) (2 d'ap. Guebhard).



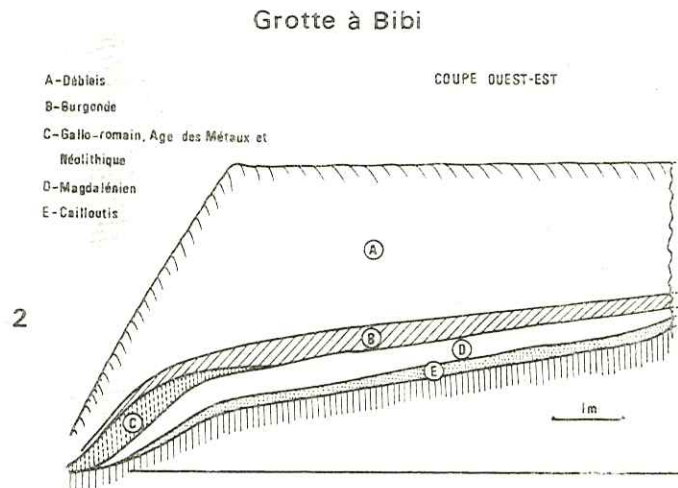
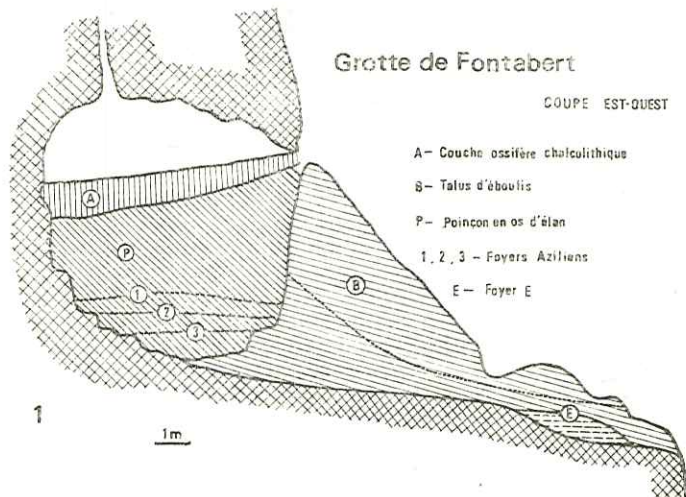
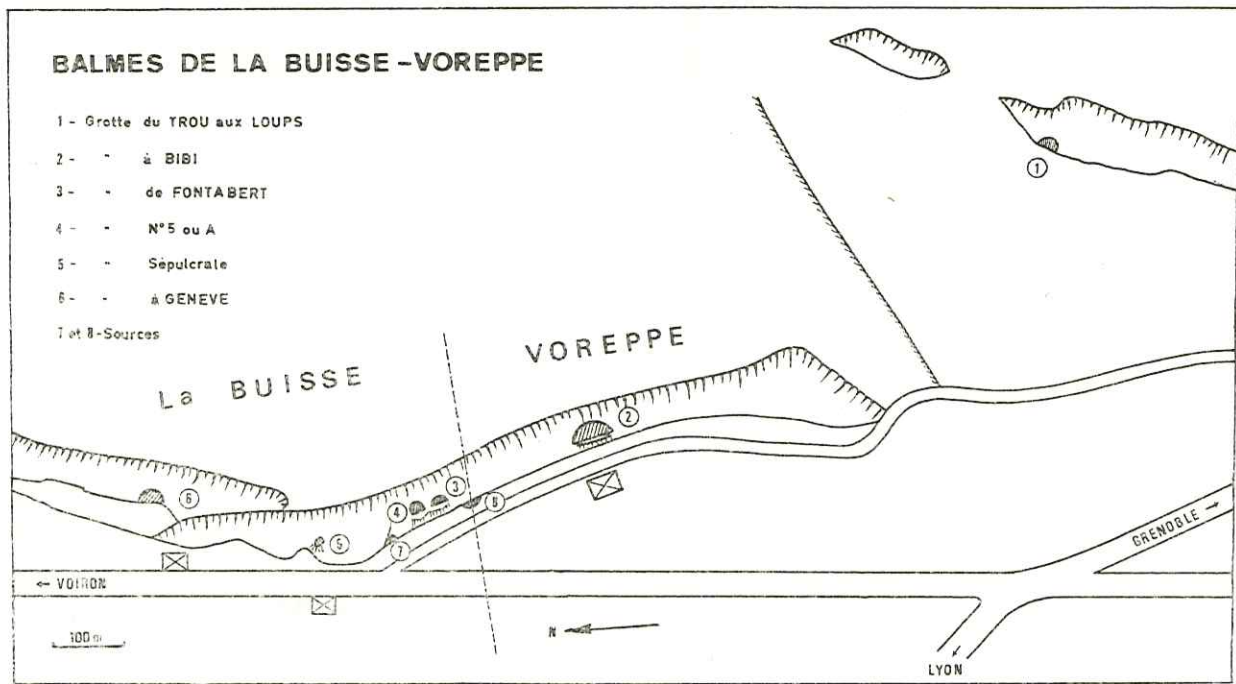
Pl.29.- Fontaine, abri de Barne-Bigou (rép.40 B).

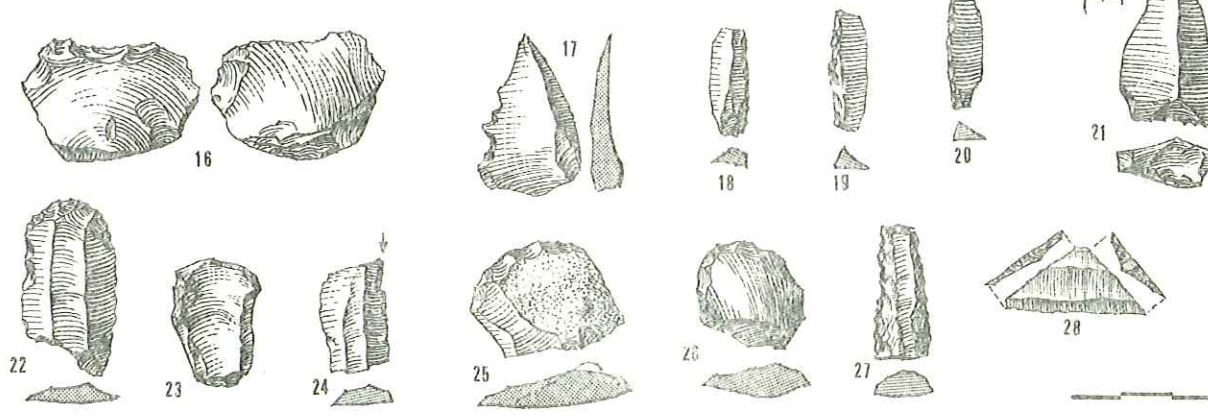
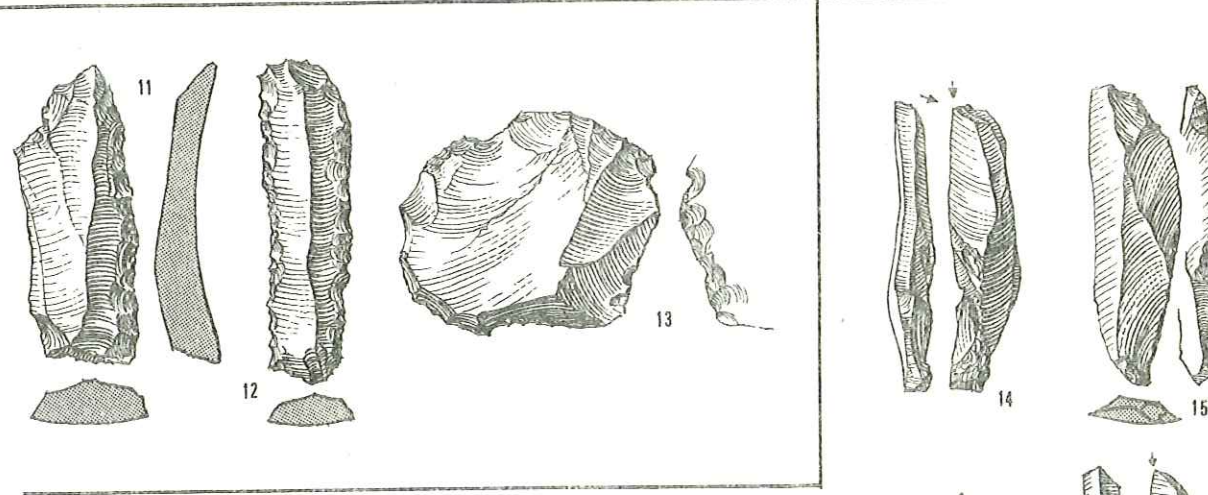
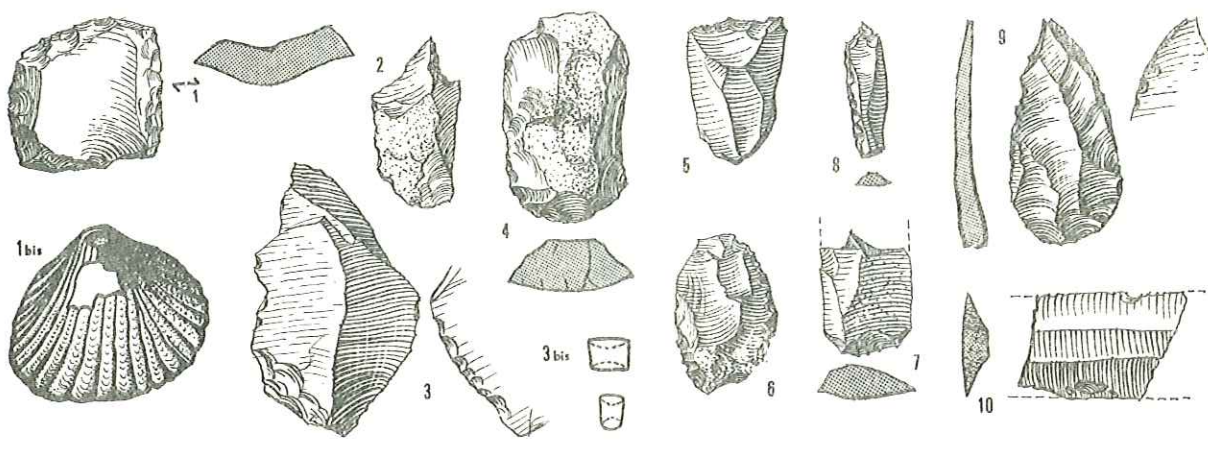


Pl. 30.- Fontaine, abri de Barne-Bigou (rép. 40 B).

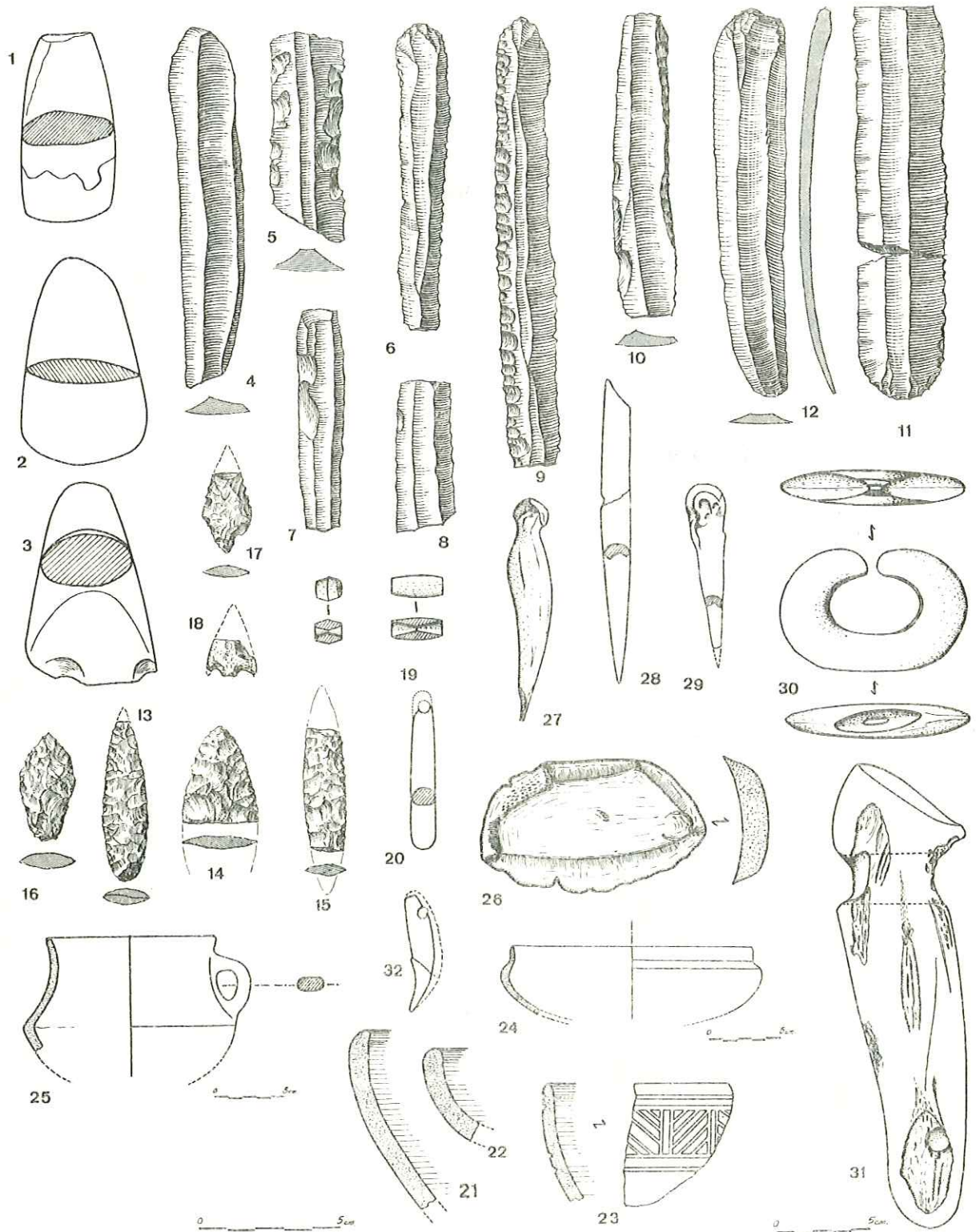


Pl.31.- Fontaine, abri de Barne-Bigou (rép.40 B).

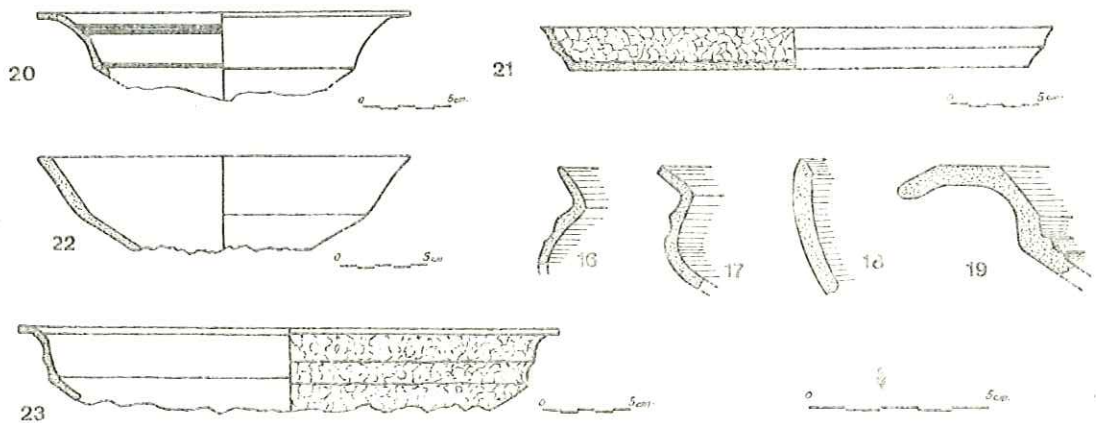
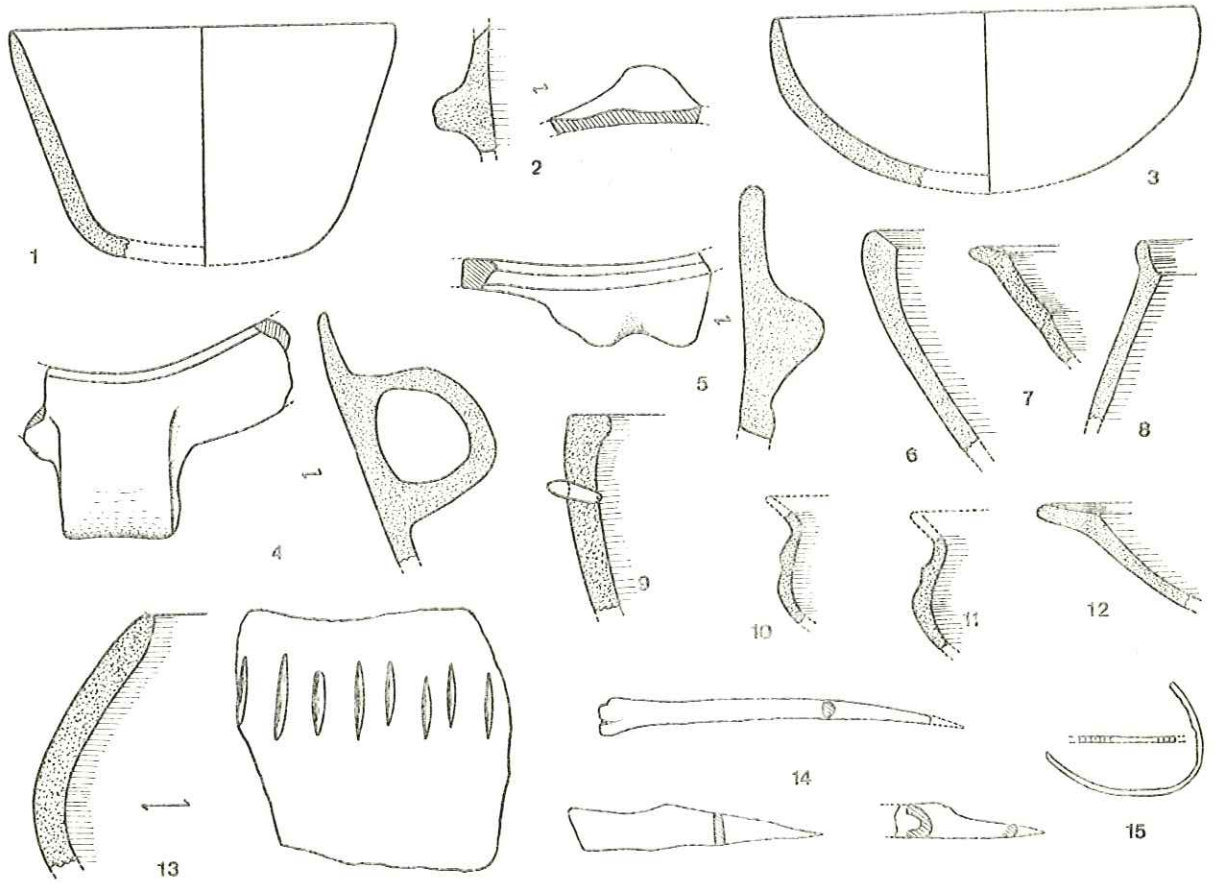




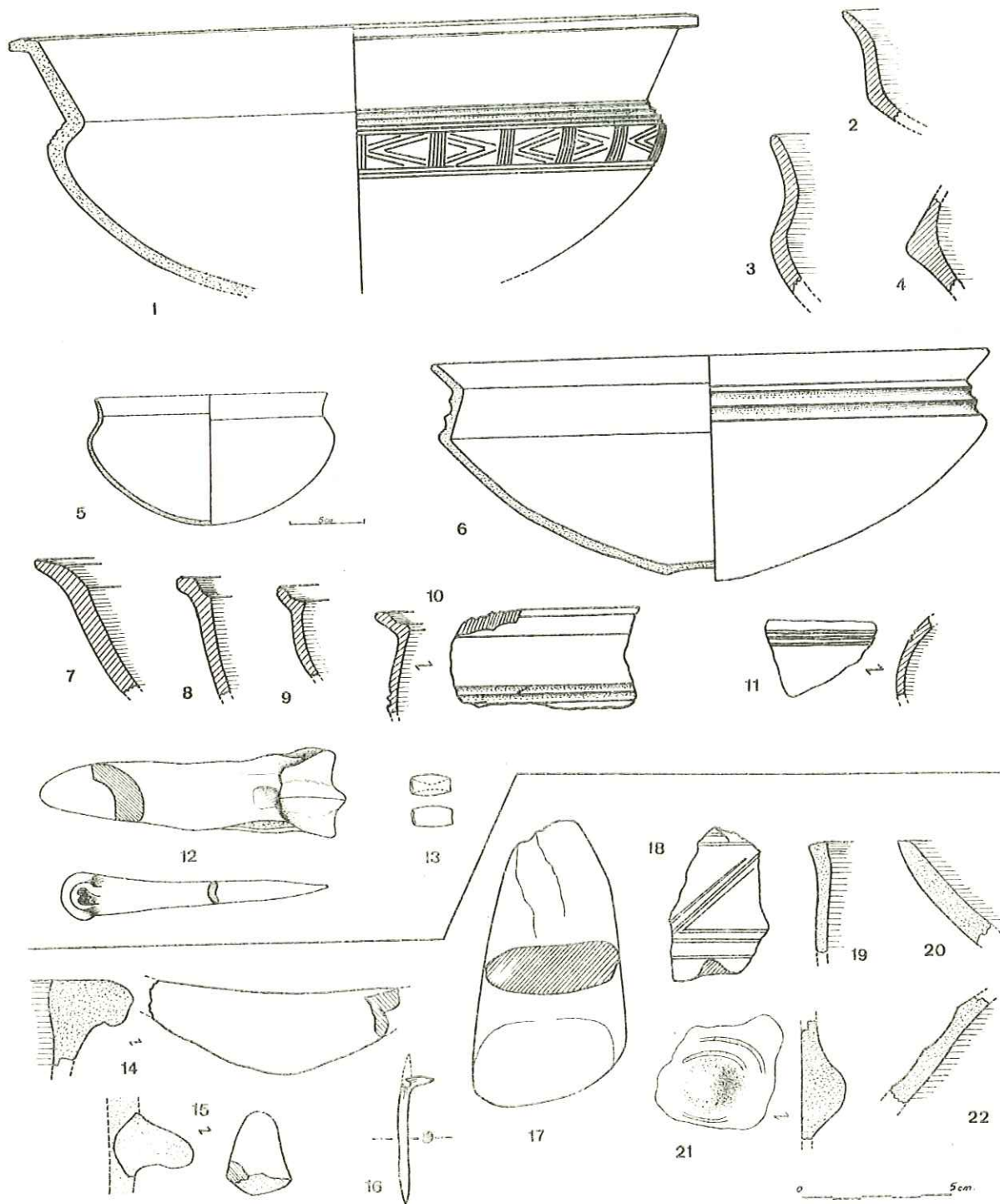
PL.33.- La Buisse-Voreppe : 1 à 10:grotte n° 5 ou A (rép.15 D). 11 à 13:grotte Genève (rép.15 E). 14 à 28:grotte de Fontabart, couches aziliennes (rép.15 A).



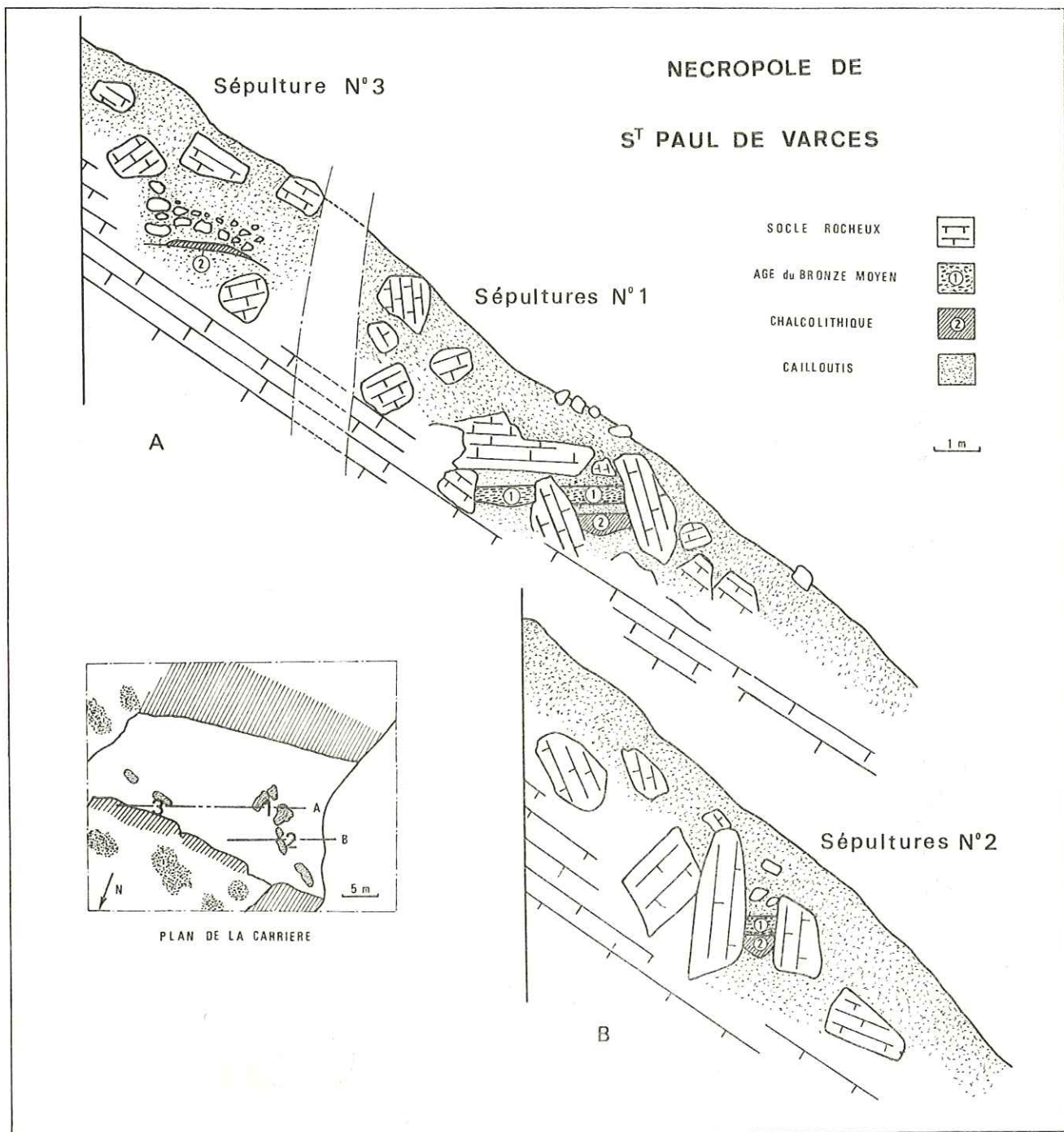
Pl. 34.- La Buisse-Voreppe, grotte de Fontabert (rép. 15 A).
 (9 et 11 d'ap. E. Chantre, 25 d'ap. une photographie de H. Müller).



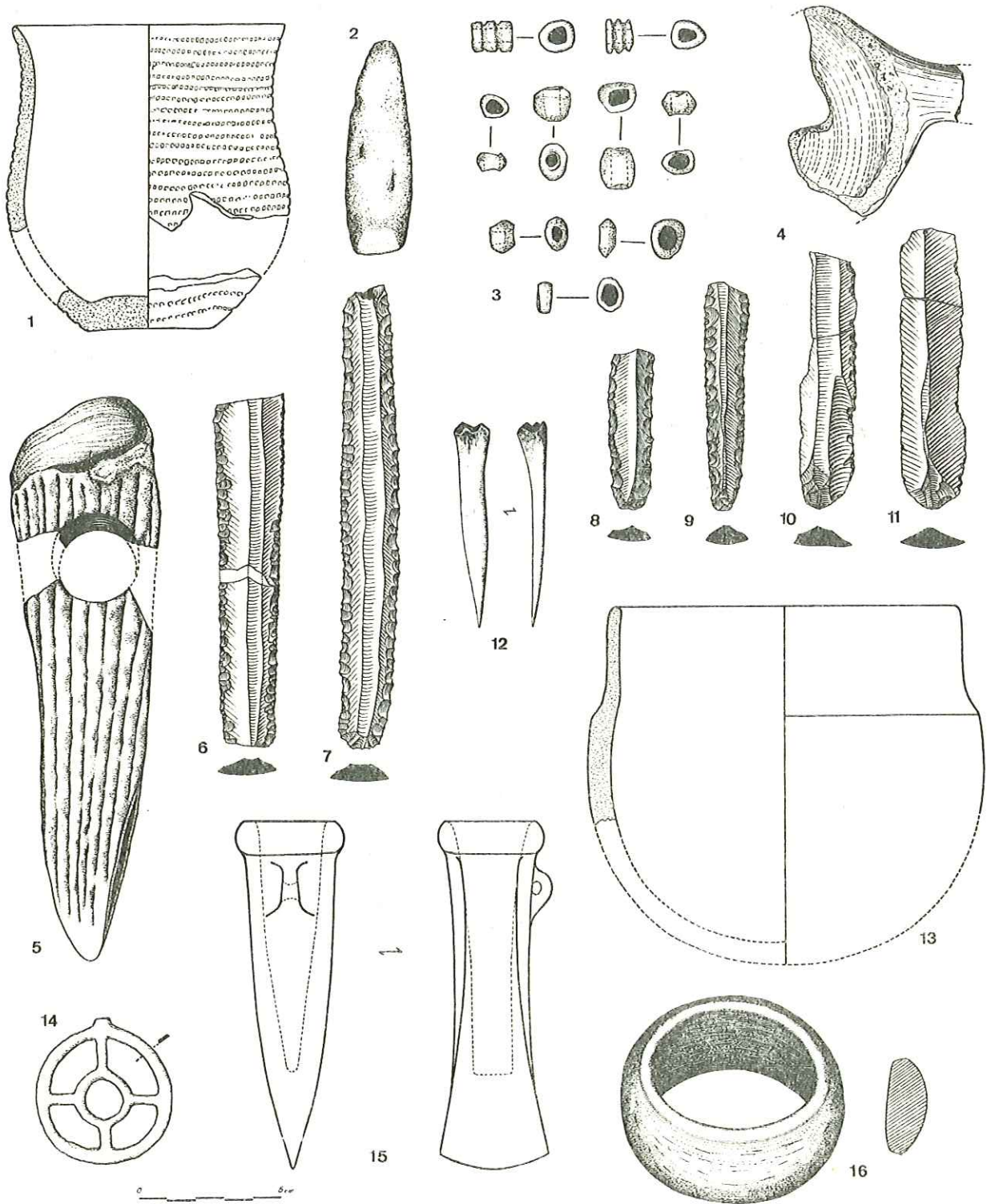
Pl. 35.- 1 à 15: La Buisse-Voreppe, grotte du Trou au Loup (rép. 15 D). 16 à 23: Saint-Martin-le-Vinoux, "chez Ginot" (rép. 110 A).



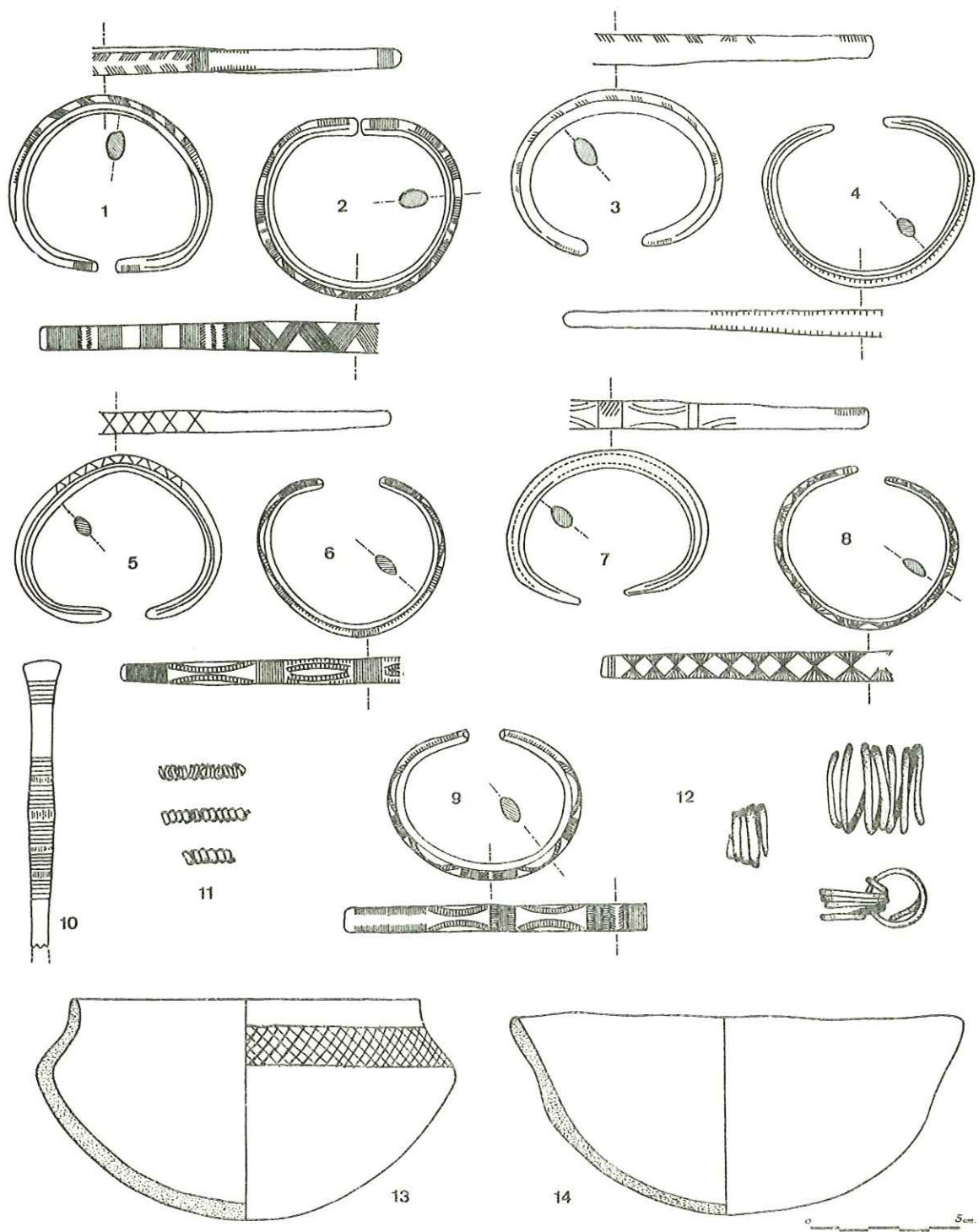
Pl. 36.- 1 à 13: La Buisse, grotte du Trou Noir (rép. 16 A). 14 à 22: Fontanil, rocher de Cornillon (rép. 41).



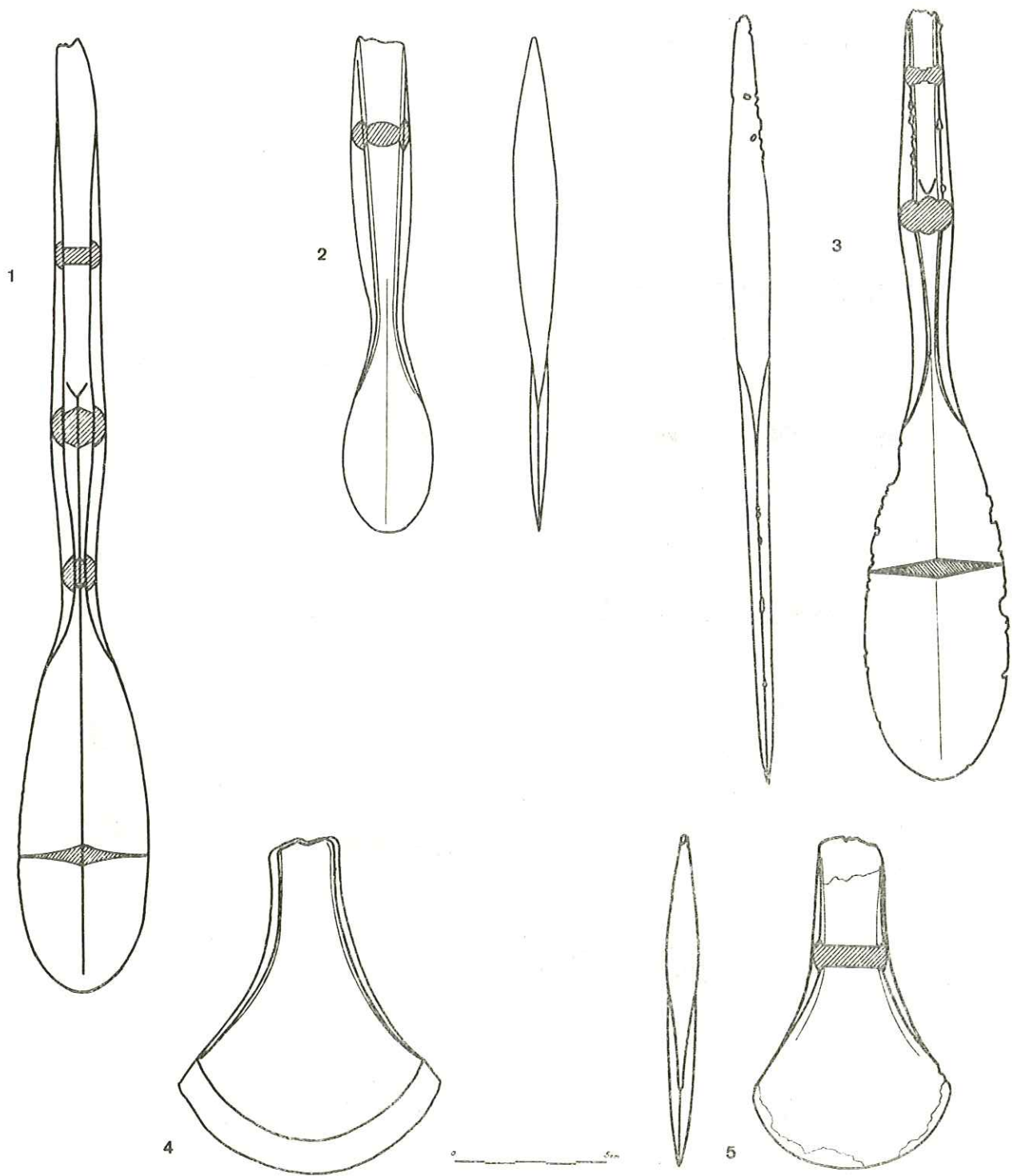
Pl. 37.- Saint-Paul-de-Varces (rép. 113).



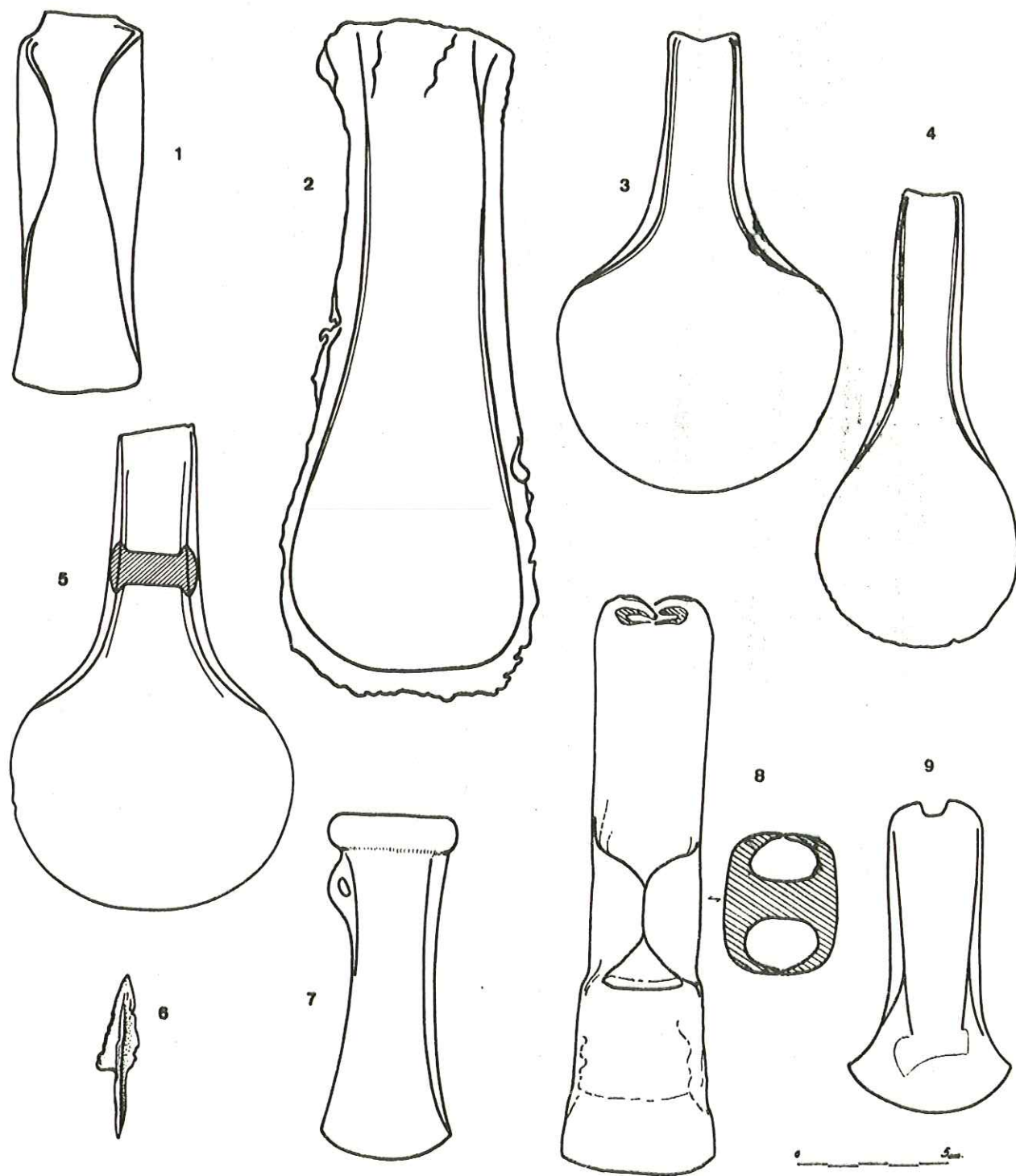
Pl. 38.- Saint-Paul-de-Vарces, nécropole (rép. 113).



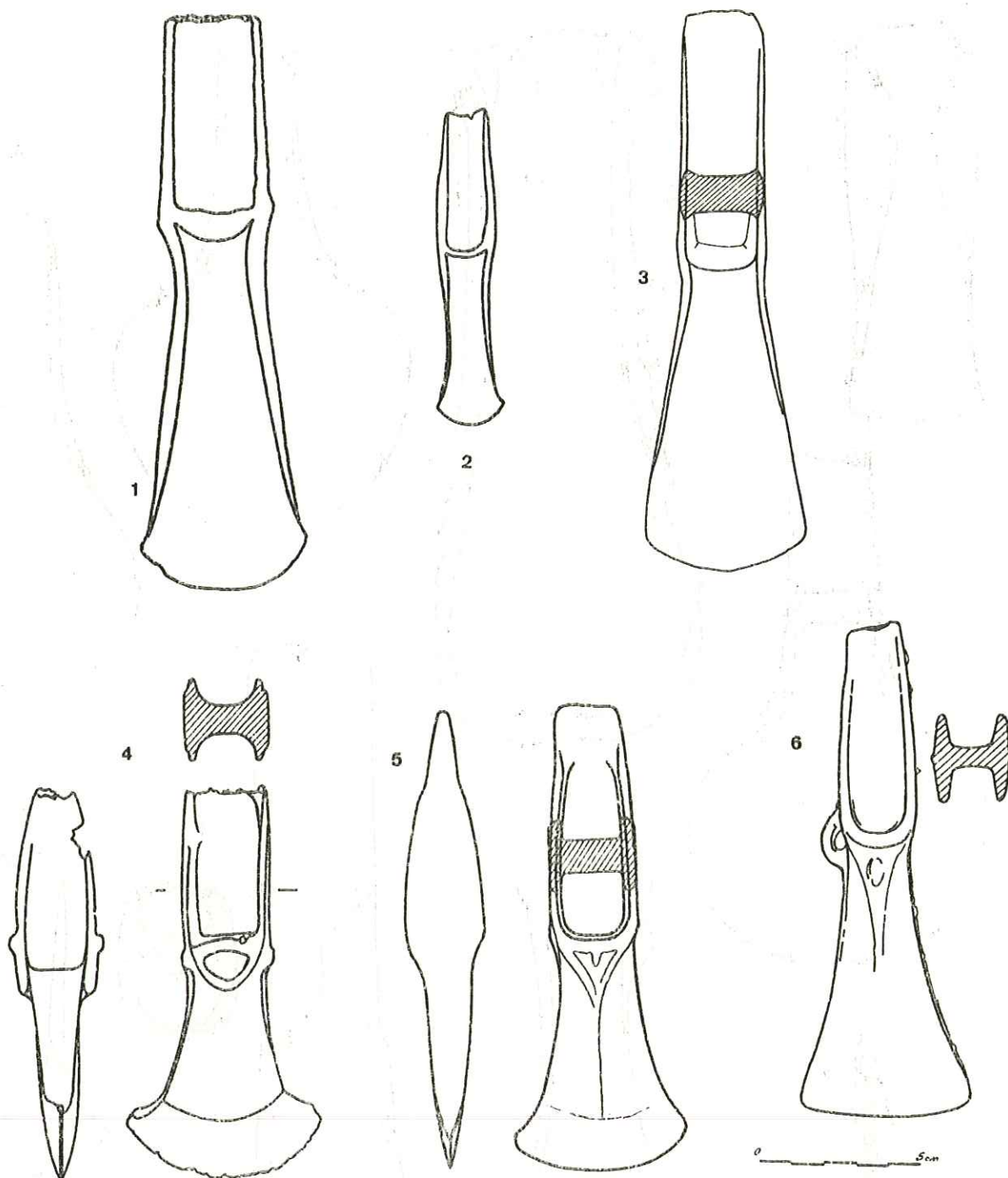
Pl. 39.- Saint-Paul-de-Vарces, nécropole (rep. 113).



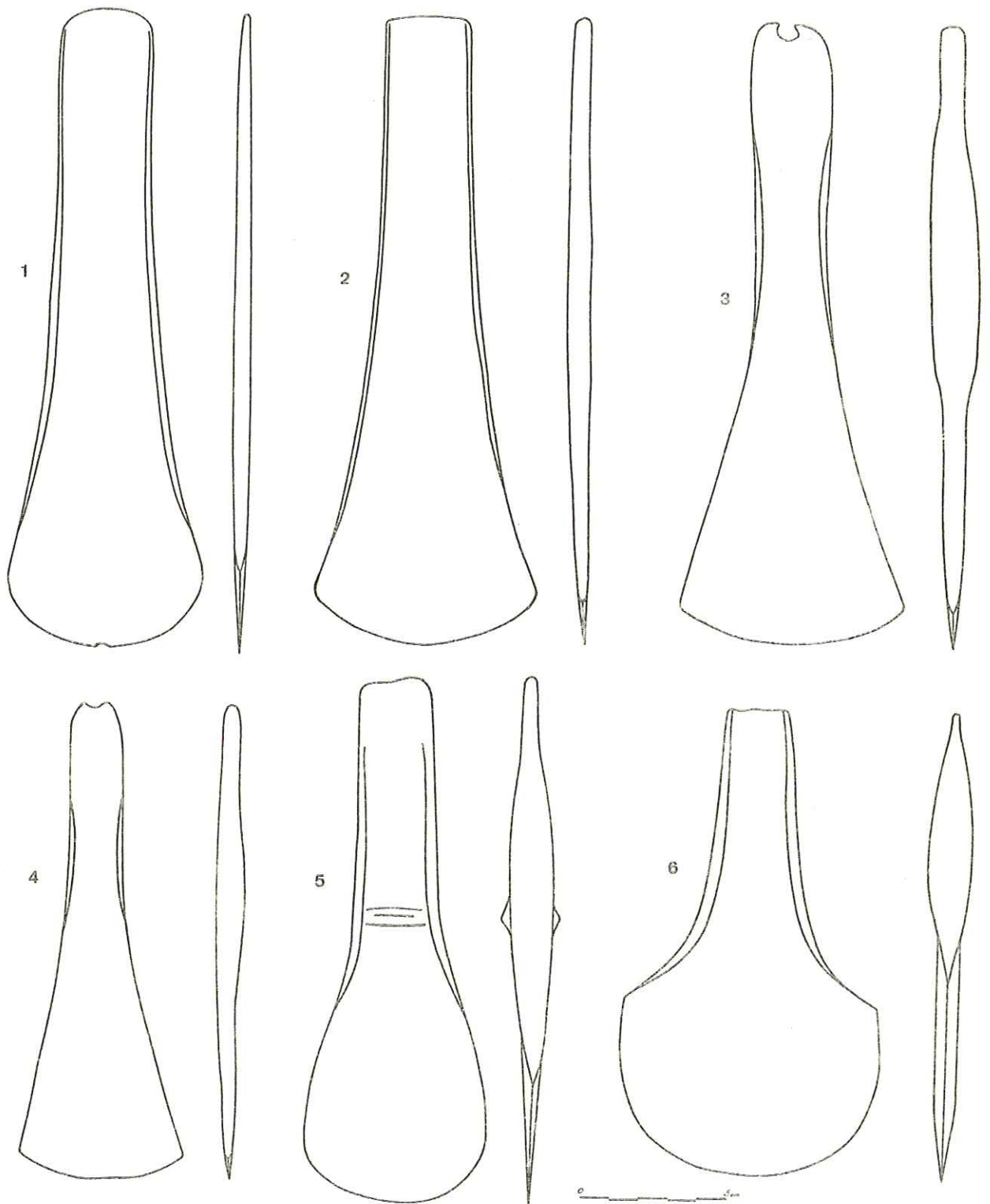
Pl.40.- 1:Voreppe (rép.154 A). 2:La Balme-les-Grottes (rép.7 G). 3:Pontcharra (rép. 78 A). 4:Trept (rép.138 A). 5:Revel-Tourdan (rép.86 B).



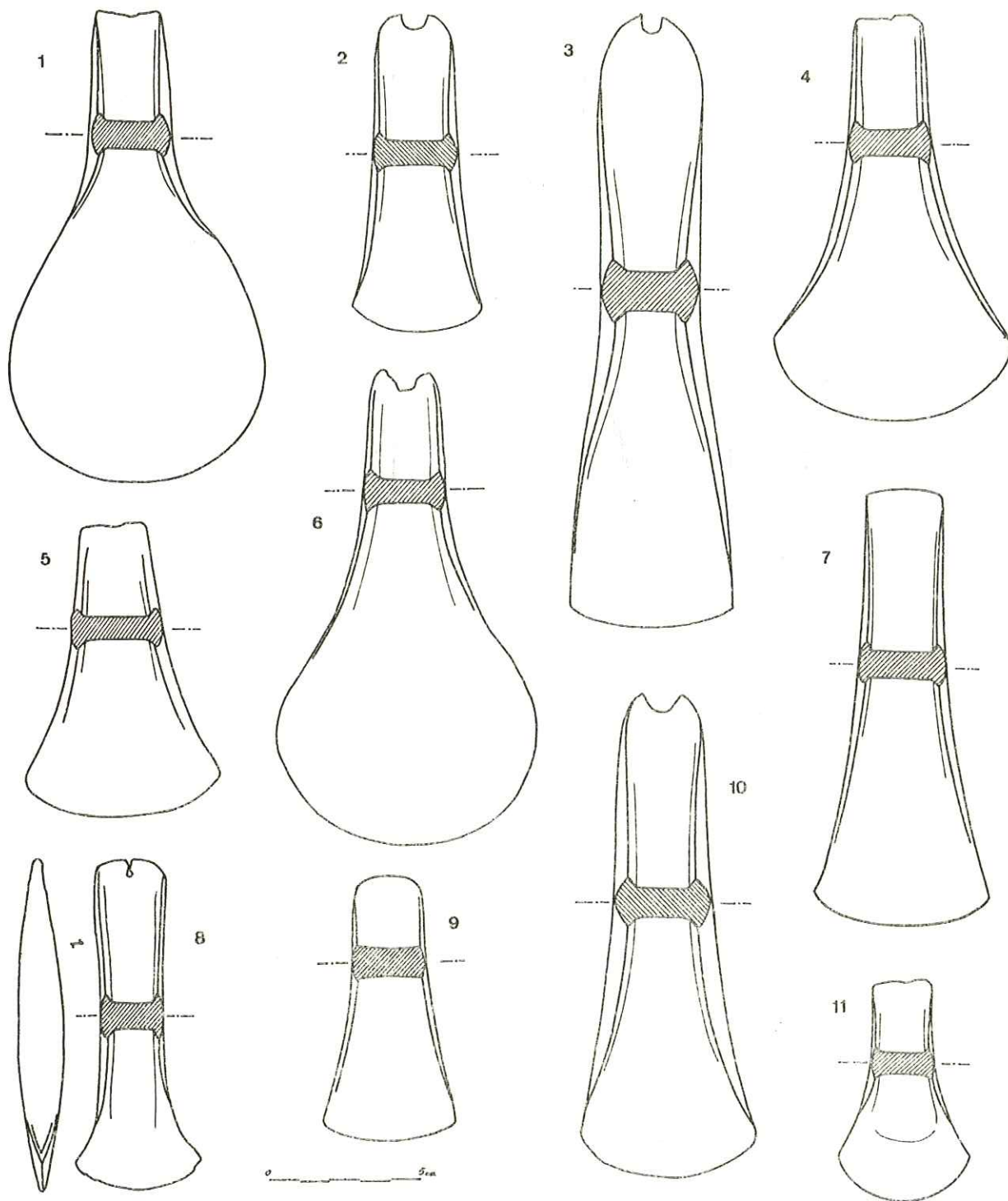
Pl.41.- 1 à 5:Vienne (rép.146 I). 6:Châtelus (rép.25 A). 7 et 9:Isère (rép.49 R et S)
 8:Reventin-Vaugris (rép.87 B).
 (1, 7, 9 d'ap. Chaper, 2 à 4 d'ap. E.Chantre).



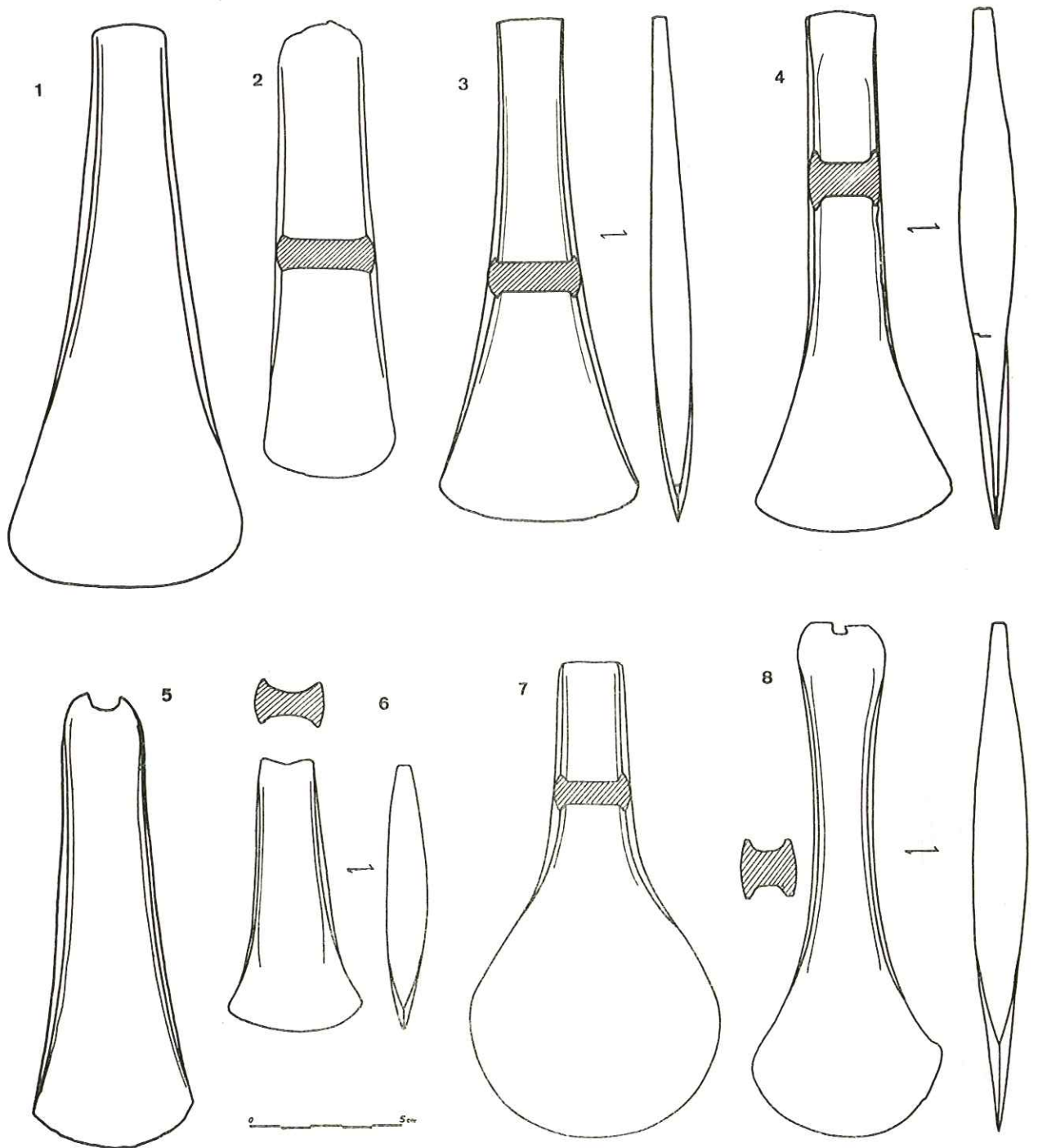
Pl.42.- 1:Reventin-Vaugris (rép.87 C). 2:Vertrieu (rép.145 D). 3:Cour-et-Buis (rép. 32). 4:environs de Grenoble (rép.45 B). 5:Vaulx-Milieu (rép.141). 6:La Balme-les-Grottes (rép.7 K). (1 et 2 d'ap. Chapar).



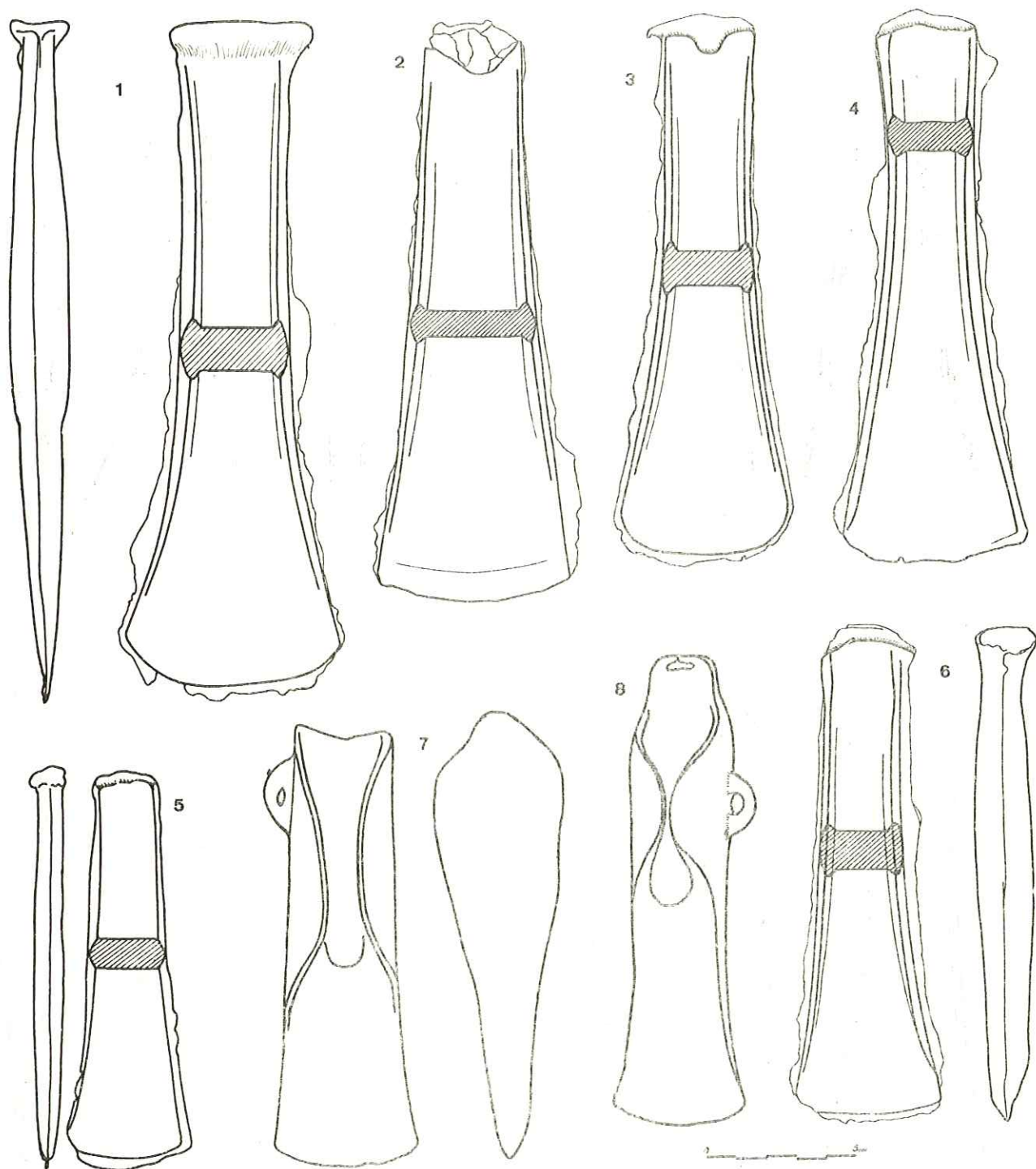
Pl. 43.- Vienna (rép. 145 I). (d'après M^{me} J. Comber).



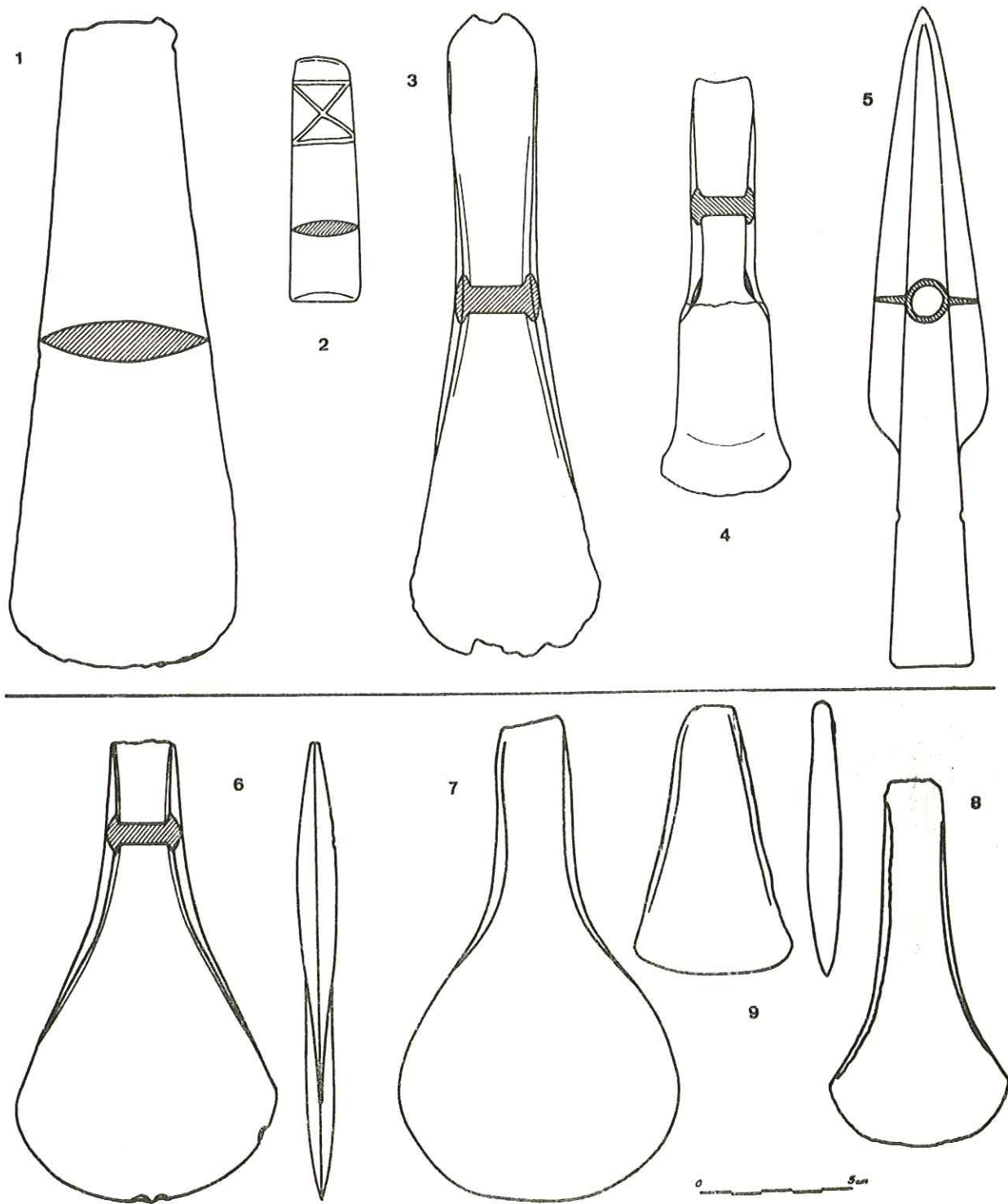
Pl. 44. - Vienne (r. sp. 146 I).



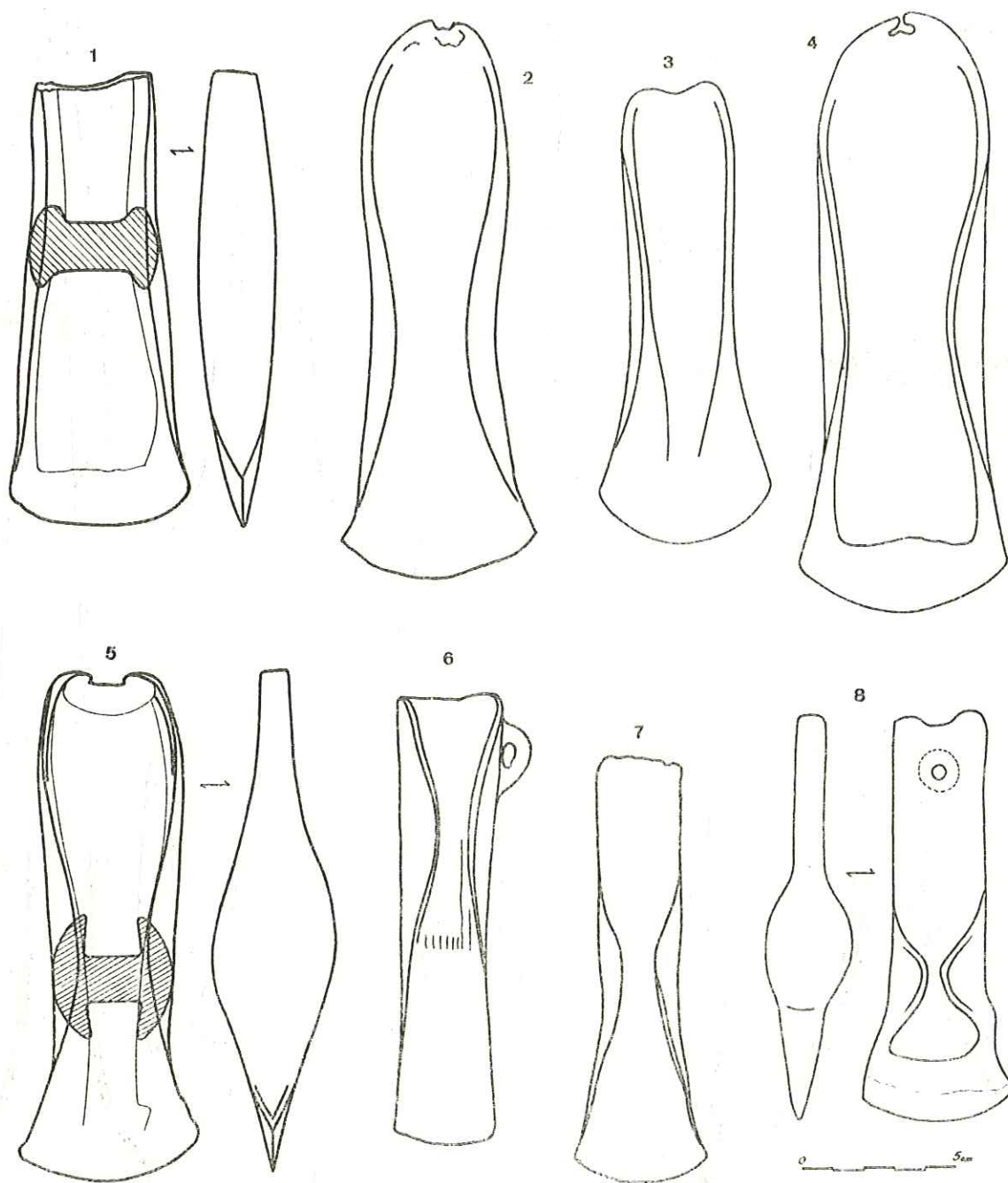
Pl. 45.- 1:Charvieu-Chavagnieux (rép. 23) (d'ap. J.Combier et R.Laurent), 2:Chanas (rép.19). 3:Sinard (rép.130). 4:Chasse-sur-Rhône (rép.24 A). 5:Trept (rép. 138 B). 6 et 8:Marais de la Bourbre (rép.11 A et B). 7:Cessieu (rép.17 B).



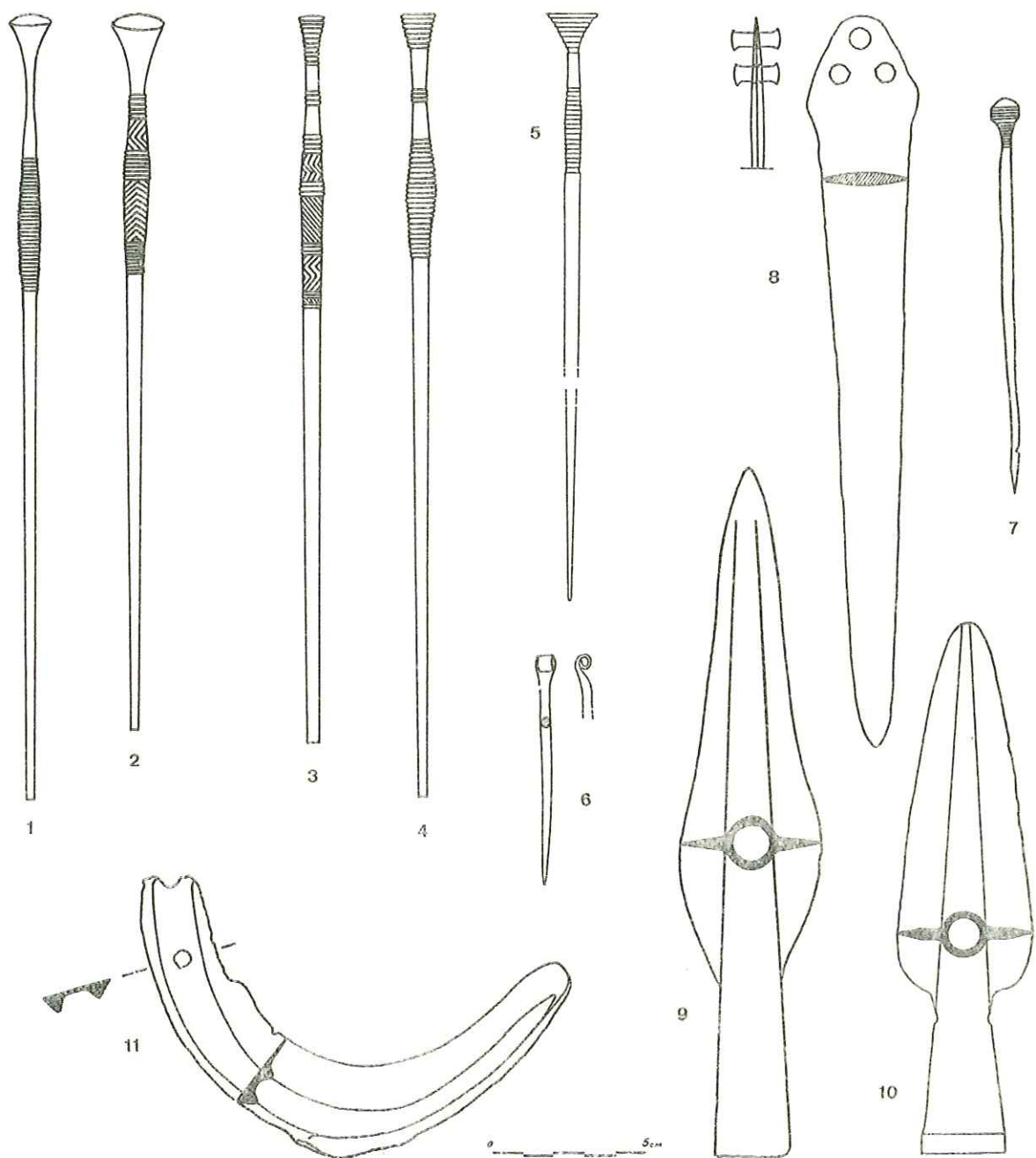
Pl.46.- 1 à 6:Ternay, premier dépôt, 1873 (rép.133 A). 7:La Flachère (rép.39) (d'ap. G.de Manteyer). 8:Saint-Pierre-de-Chandieu (rép.115 C) (d'ap. Chaper).



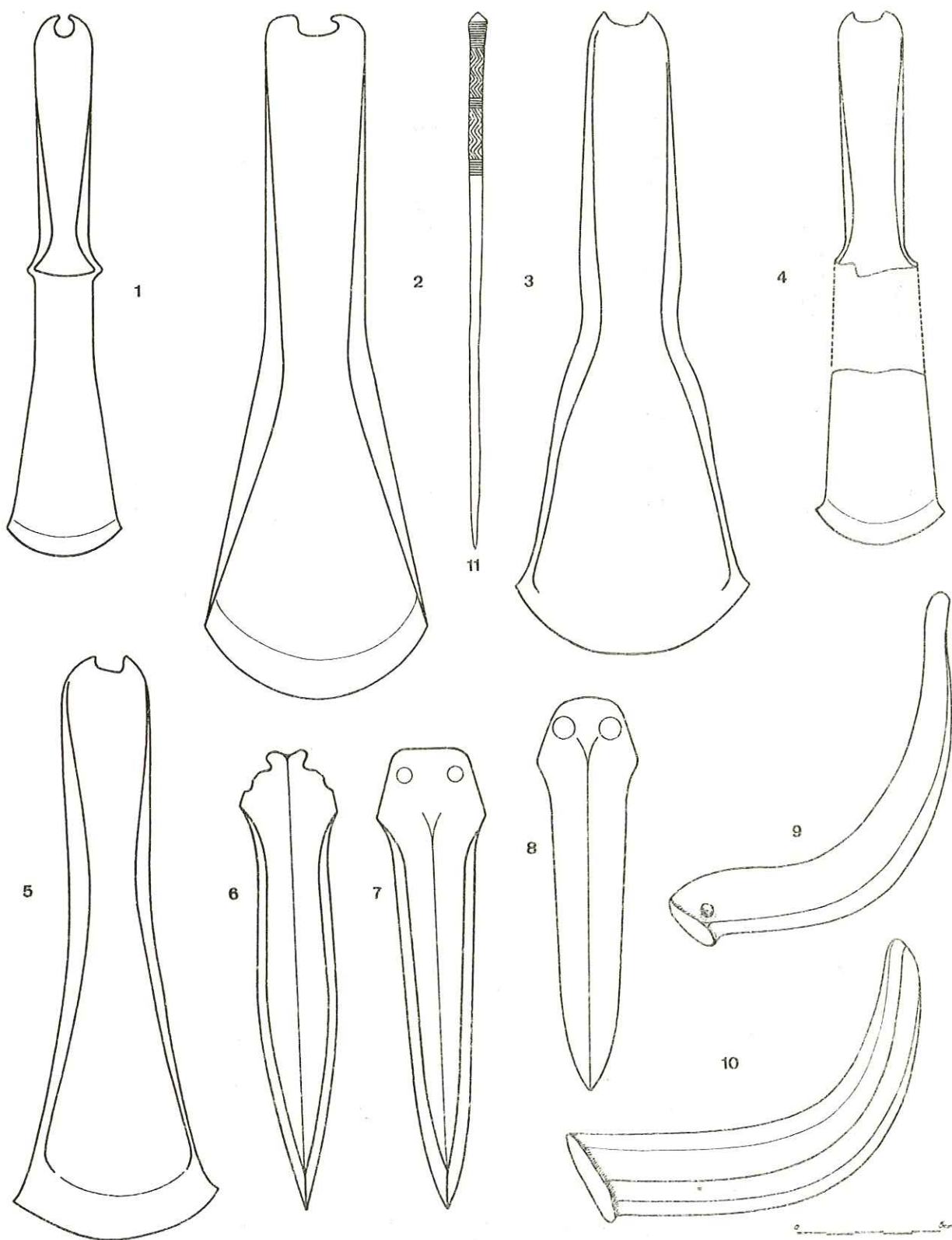
Pl. 47.- 1 à 5: Ternay, deuxième dépôt, 1875 (rép. 133 B). 6 à 8: Ternay (rép. 133 C)
 (7 et 8 d'ap. Chaper). 9: Reventin-Vaugris (rép. 87 E) (d'ap. de Manteyer).



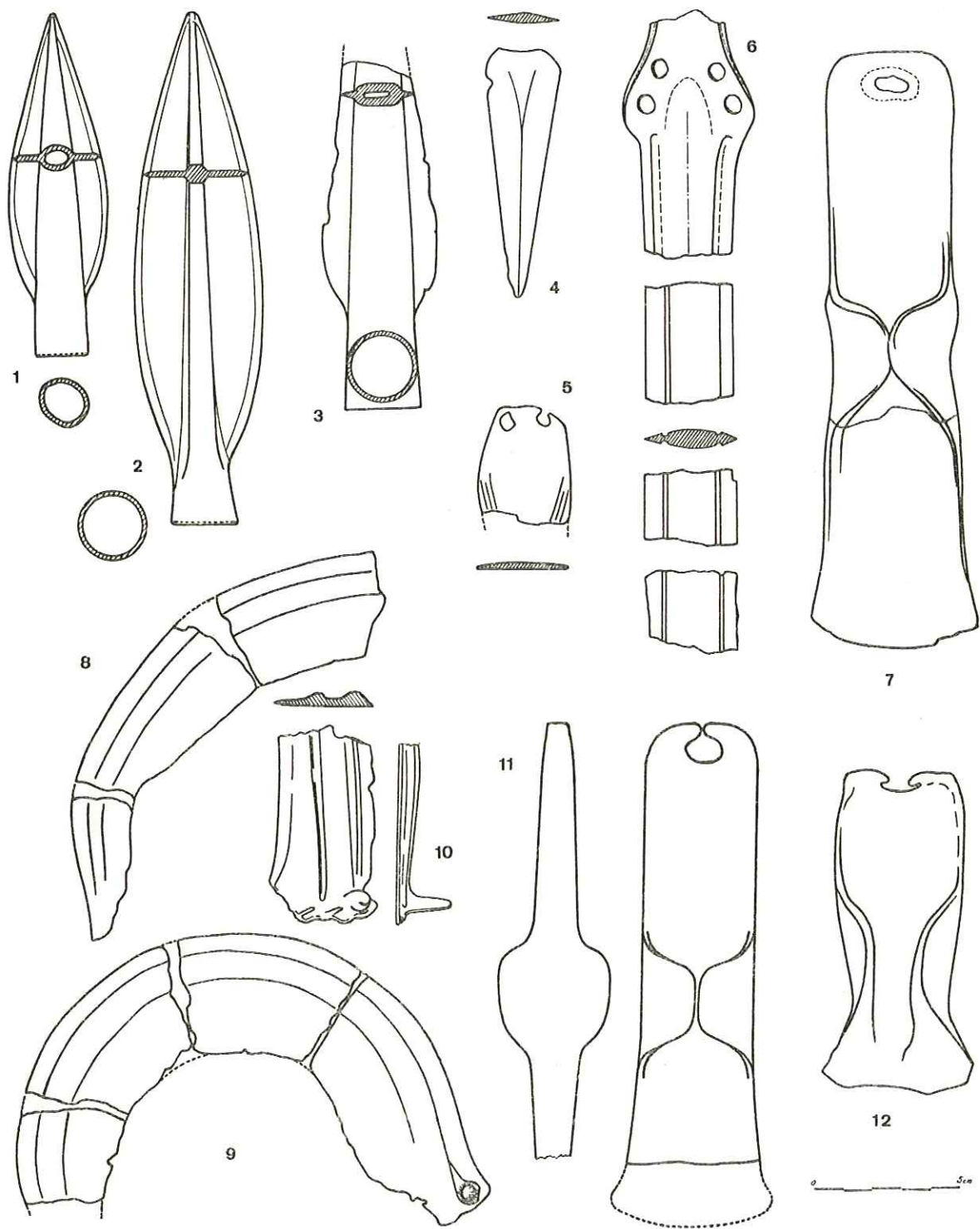
Pl. 48.- 1: La Balme-les-Grottes (rép. 7 H). 2: Saint-Pierre-de-Chandieu (rép. 115 B) (d'ap. Chaper). 3: La Côte-Saint-André (rép. 31) (d'ap. J. Combiar et R. Laurent). 4: Meyzieux (rép. 60 D) (d'ap. J. Combiar et R. Laurent). 5: Allevard (rép. 2 A). 6: Barraux (rép. 8) (d'ap. H. Müller). 7: Revel-Tourdan (rép. 86 C) (d'ap. Chaper) 8: Saint-Marcellin (rép. 105) (d'ap. G. de Manteyer).



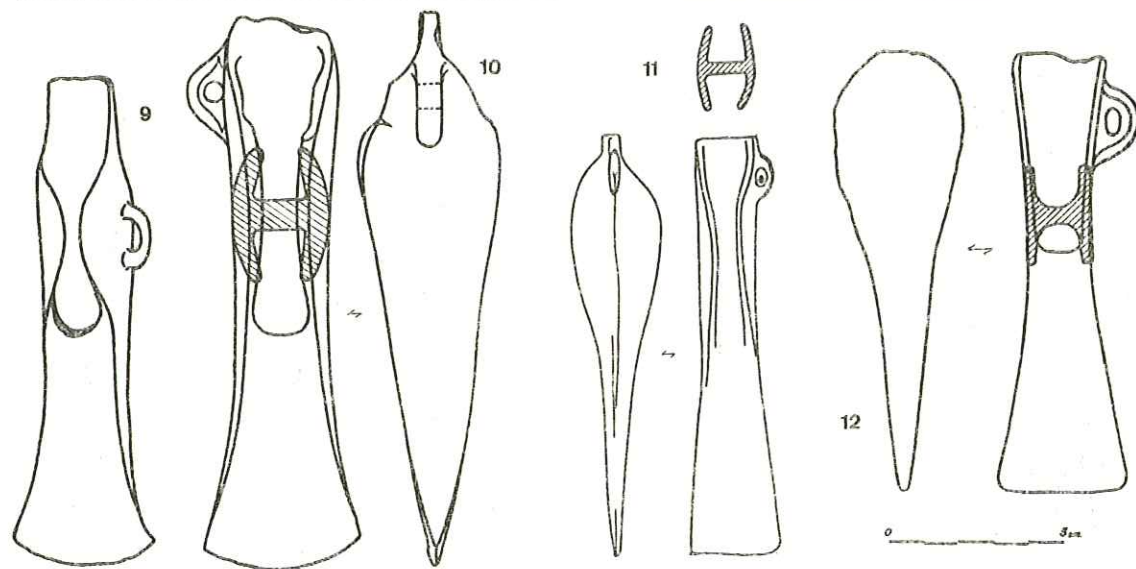
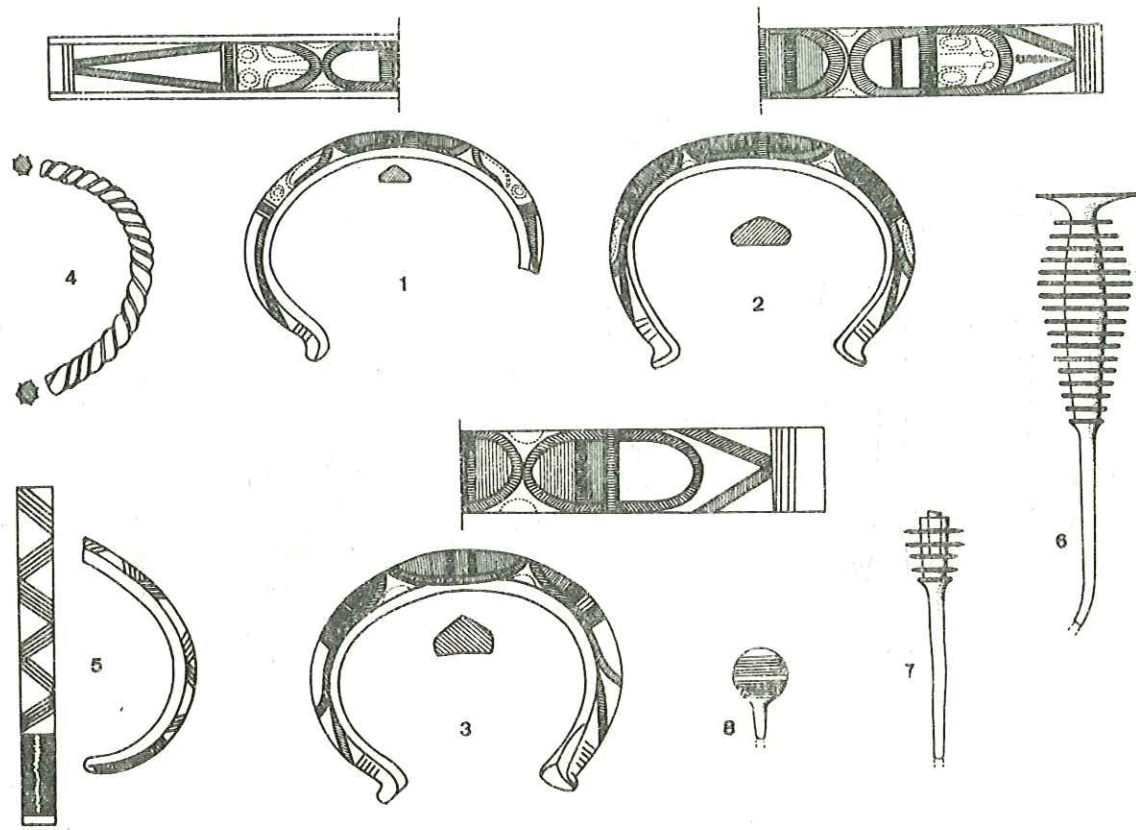
Pl.49.- 1 et 2:Cessieu (rép.17 A). 3 et 4:Parvillieu (rép.74) (1 à 4 d'ap. E.Chantre).
 5:Soleymieu (rép.131 B). 6:Lumbia (rép.54 B). 7:Hières-sur-Amby (rép.48).
 8:Fures (rép.43 A). 9:Vaulx-Milieu (rép.141). 10:Pontcharra (rép.76 C). 11:
 Saint-Laurent-du-Pont (rép.102 B).



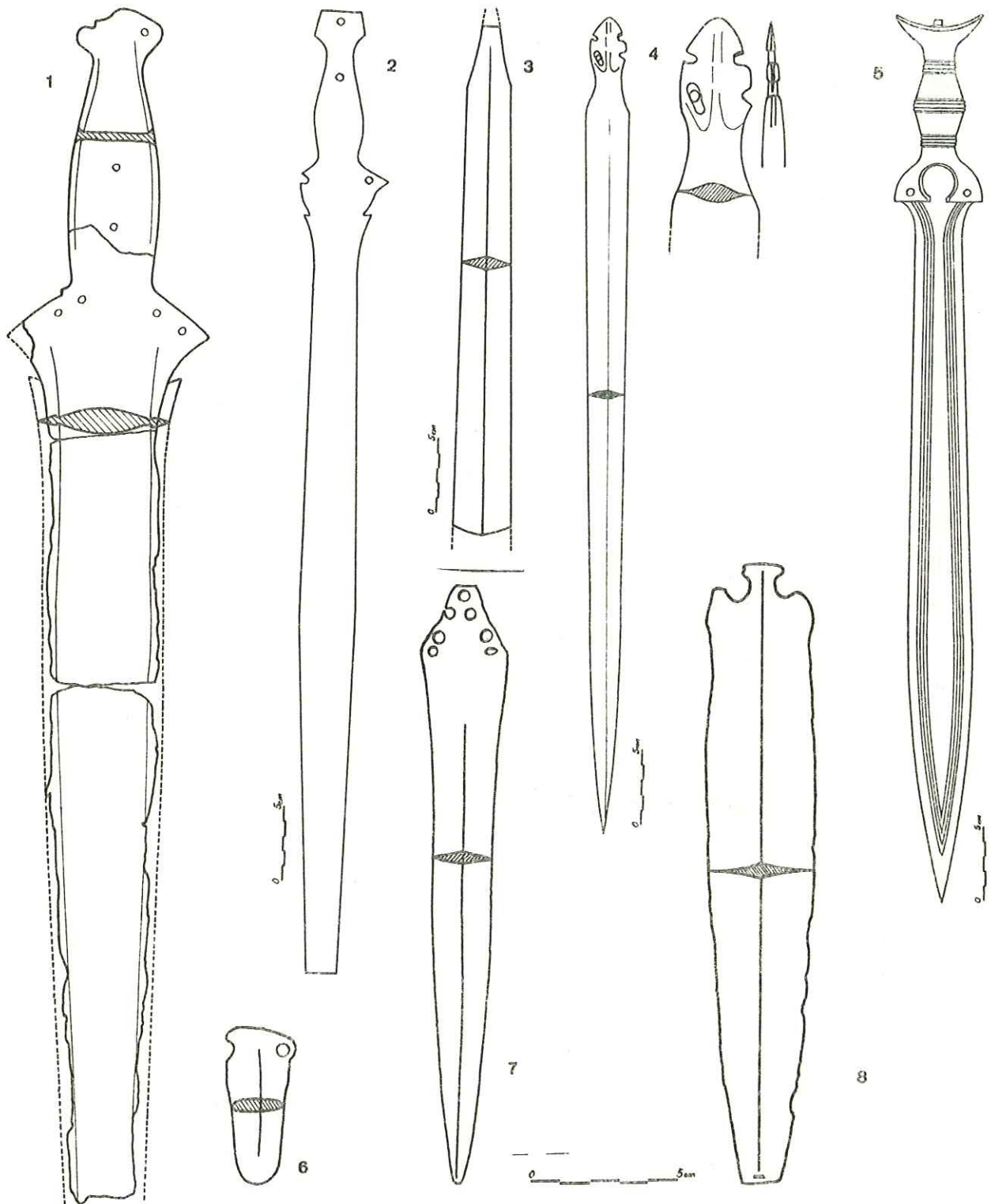
Pl.50.- Porcieu-Amblagnieu (rép.81 A) (d'ap. G.de Mortillet).



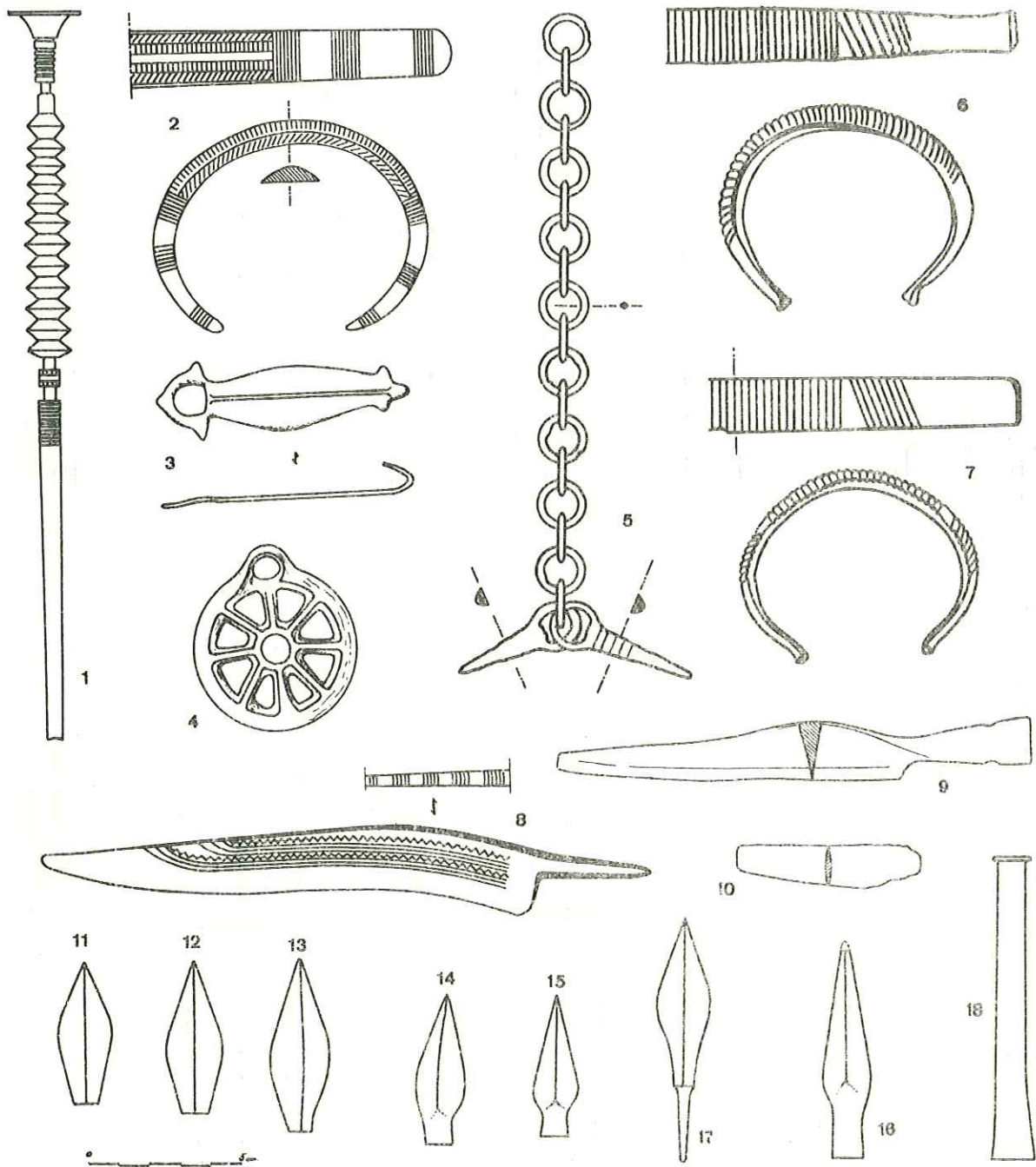
Pl.51.- Reventin-Vaugris, dépôt de la Poype-Vaugris (rép.87 A) (3, 7 à 9, 12 d'ap. E.Chantre, le reste d'ap.J.C.Courtois).



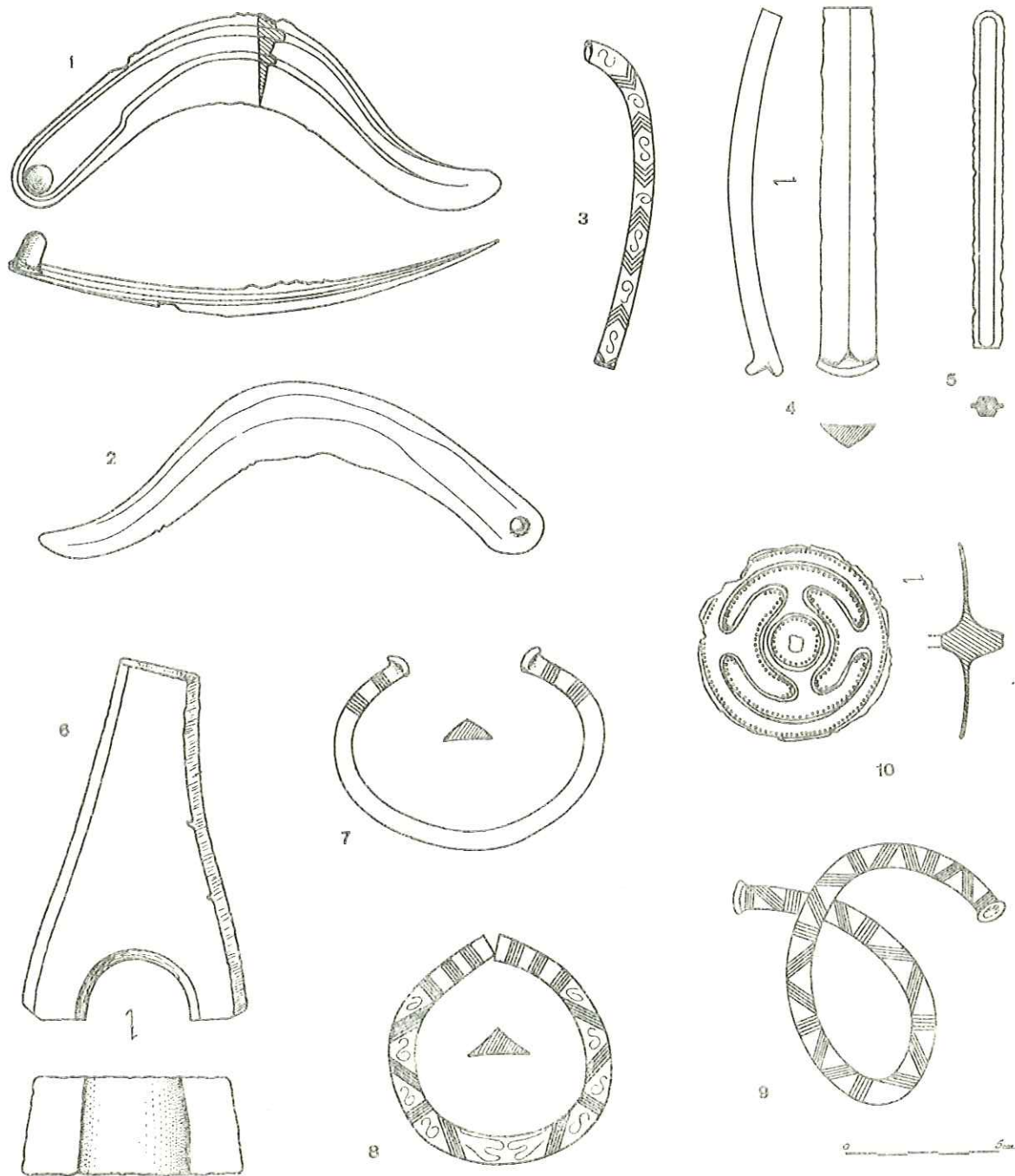
Pl.52.- 1 à 8:Reventin-Vaugris, dépôt de la Poype-Vaugris (rép.87 A) (d'ap.J.C. Courtois). 9:Saint-Chef (rép.96 C) (d'ap. Chaper). 10 et 11:Saint-Siméon-de-Bressieux (rép.120). 12:Claix (rép.28 B).



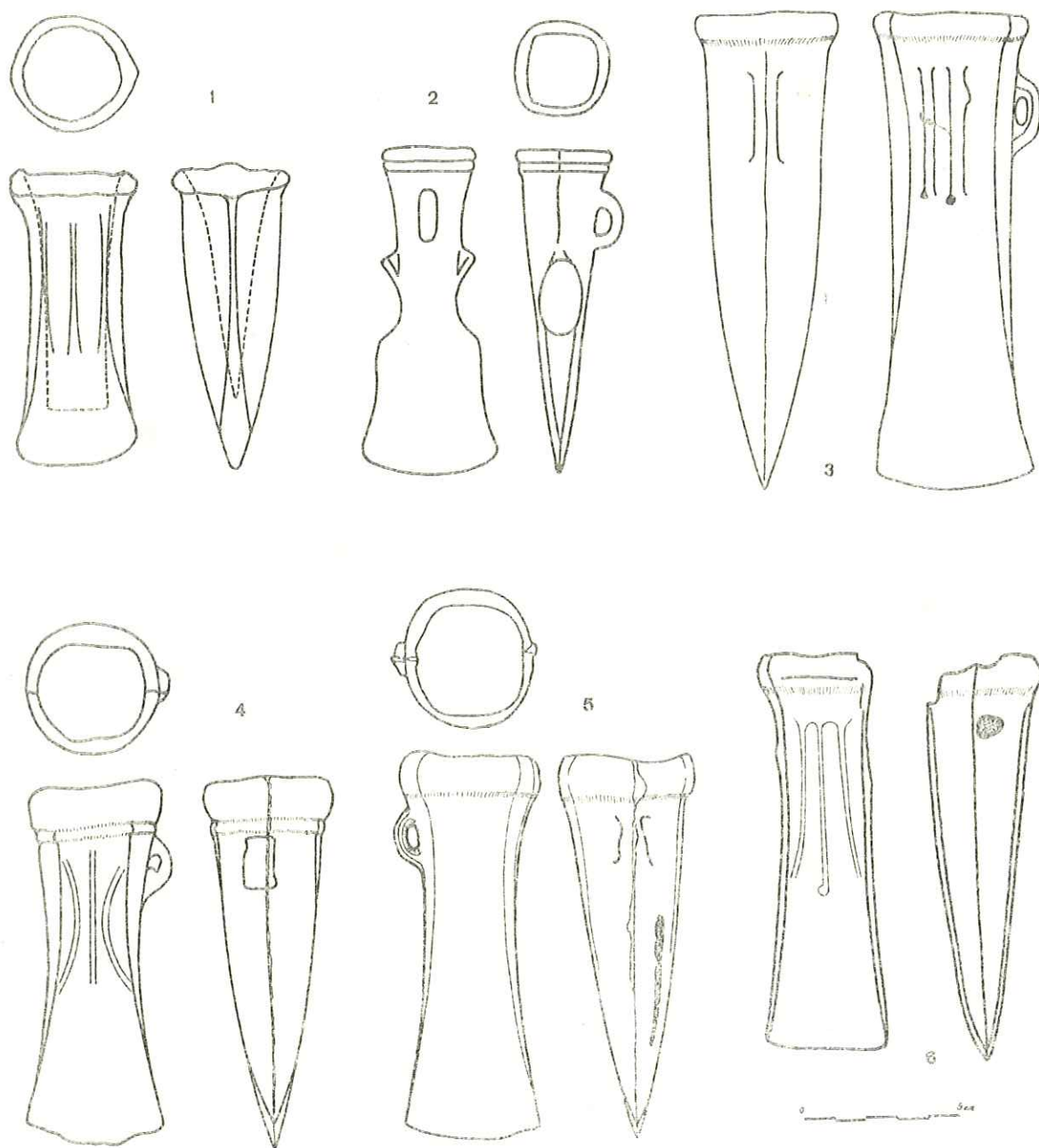
Pl. 53.- 1:Crémieu (rép.34 G). 2:Isère (rép.49 W) (?) (d'ap. Chaper). 3:Grenoble (rép. 46 G). 4:Pont-de-Claix (rép.80). 5: Vienne (rép.146 C) (d'ap. E.Chantre). 6:La Tronche (rép.139 A). 7:Vienne (rép.146 G) (?). 8:Saint-Chef (rép.96 A).



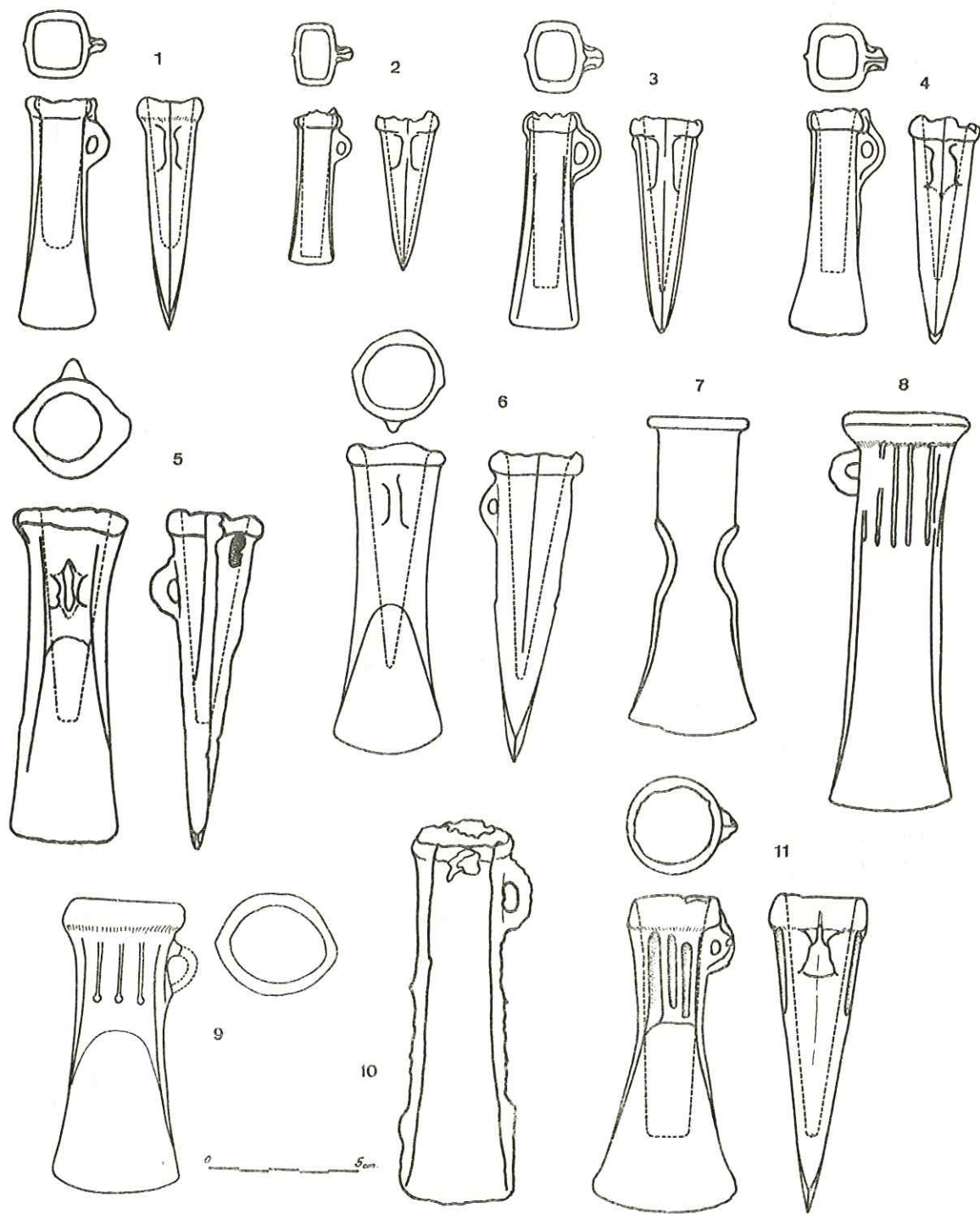
Pl. 54.- 1 à 4:Crémieu, sépultures de Notre-Dame-de-la-Salette (rép.34 B) (d'ap. M.Vignard). 5 à 7:Optevoz (rép.71 A). 8:Crémieu (rép.34 F) (d'ap. E.Chantre). 9 et 10:Vienne (rép.146 D et E). 11 à 18:Sissey, Saint-Julien et Carissey (rép.129) (d'ap. une photographie de A.Donnadieu).



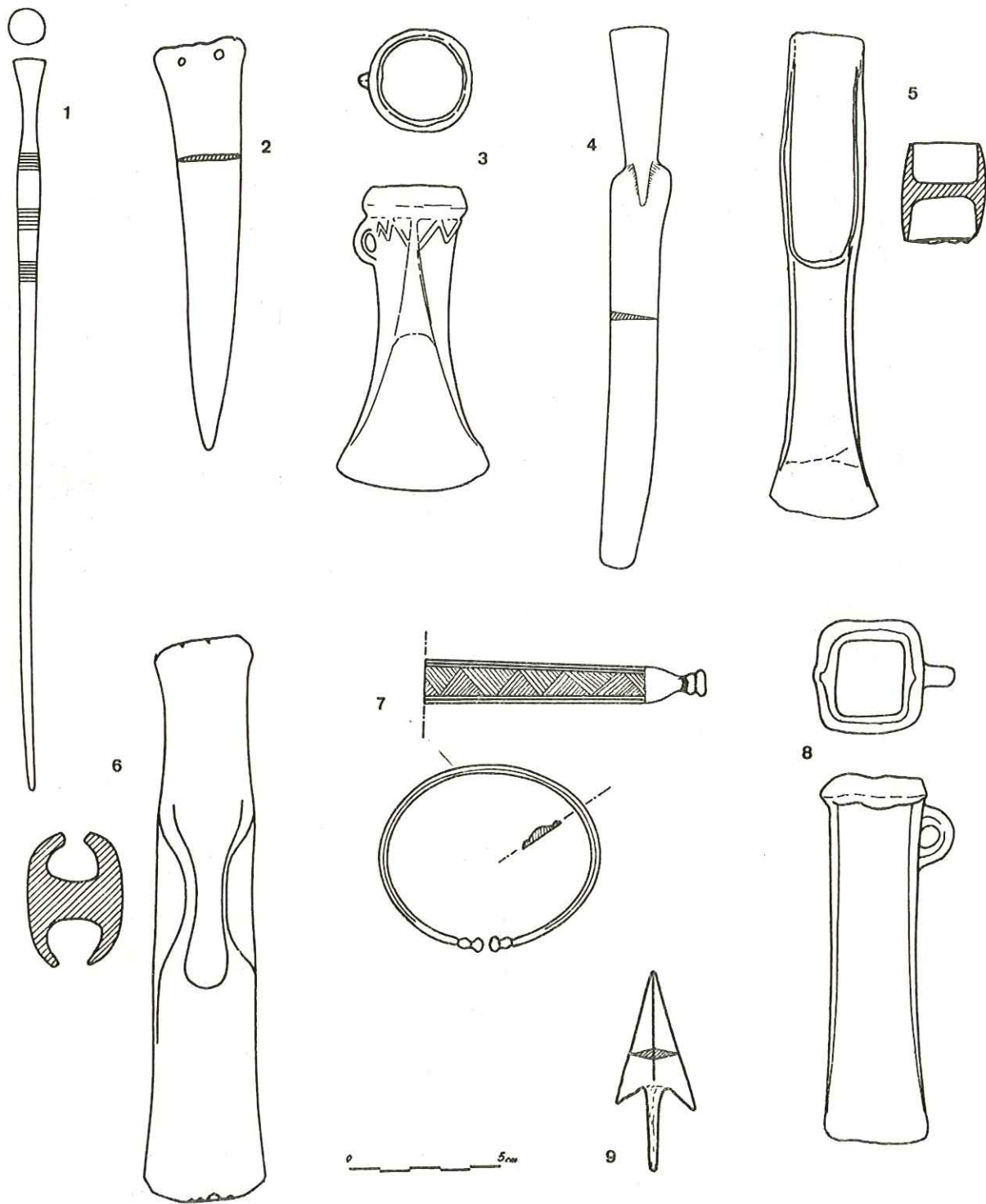
Pl. 55.- Goncelin, dépôt de fondeur (rép. 45) (2 d'ap. Chapar, 10 d'ap. E. Chantre, le reste d'ap. de Saint-Mémin).



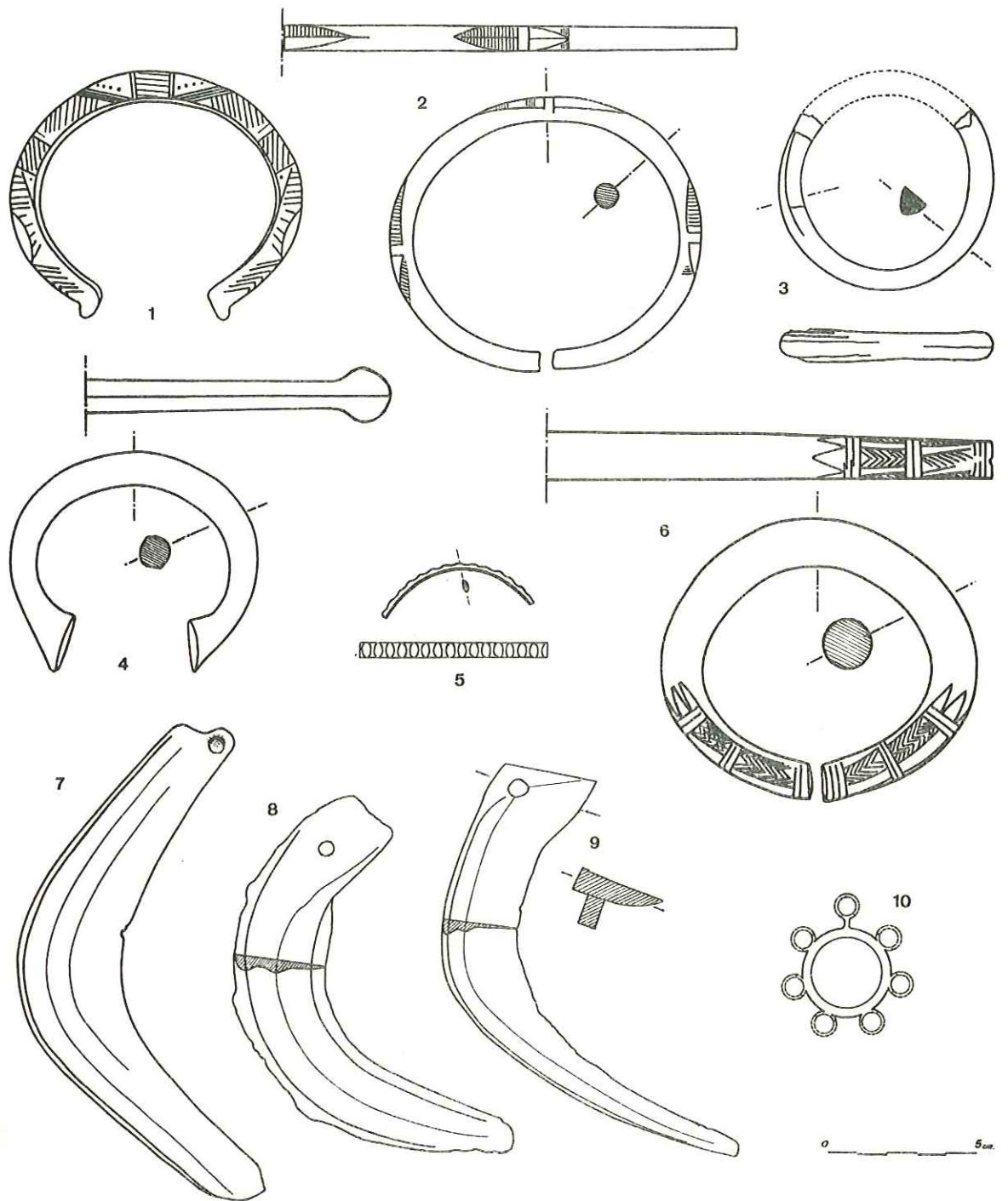
PL.56.- 1:Feyzin (rép.38). 2:La Balme-les-Grottes (rép.7 M). 3:Isère (rép.49 X).
4 à 6:Porcieu-Amblagnieu, dépôt de haches (rép.81 B).



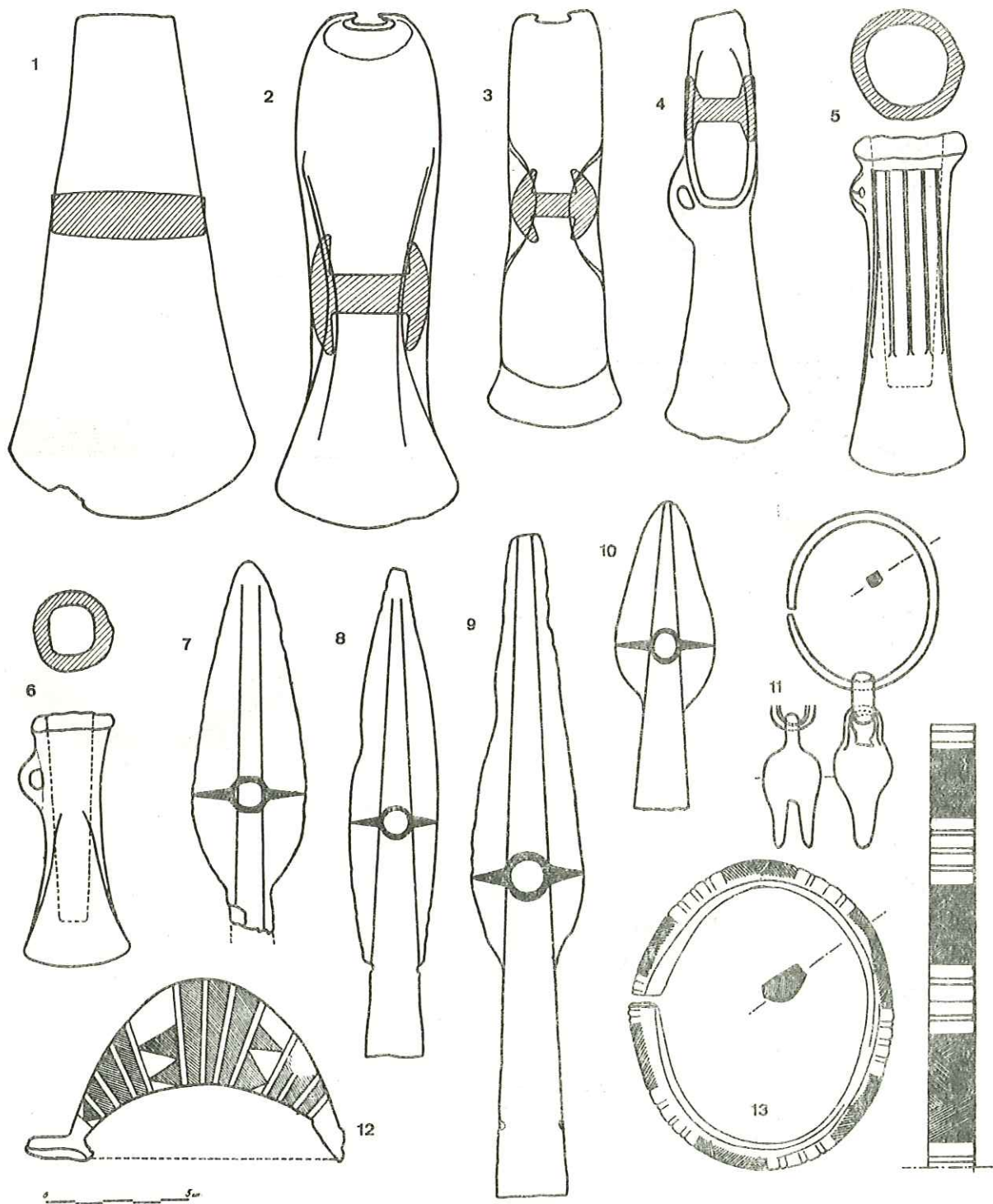
Pl.57.- 1 à 4:Pontcharra (rép.78 B). 5 et 6:Sainte-Marie-du-Mont (rép.107 D). 7: Sainte-Marie-d'Alloix (rép.106) (d'ap. E.Chantre). 8:Villard-Notre-Dame (rép.149) (d'ap. H.Müller). 9:La Verpillière (rép.144). 10:Reventin-Vaugris (rép.87 D) (d'ap. Chaper). 11:La Buisse (rép.16 B).



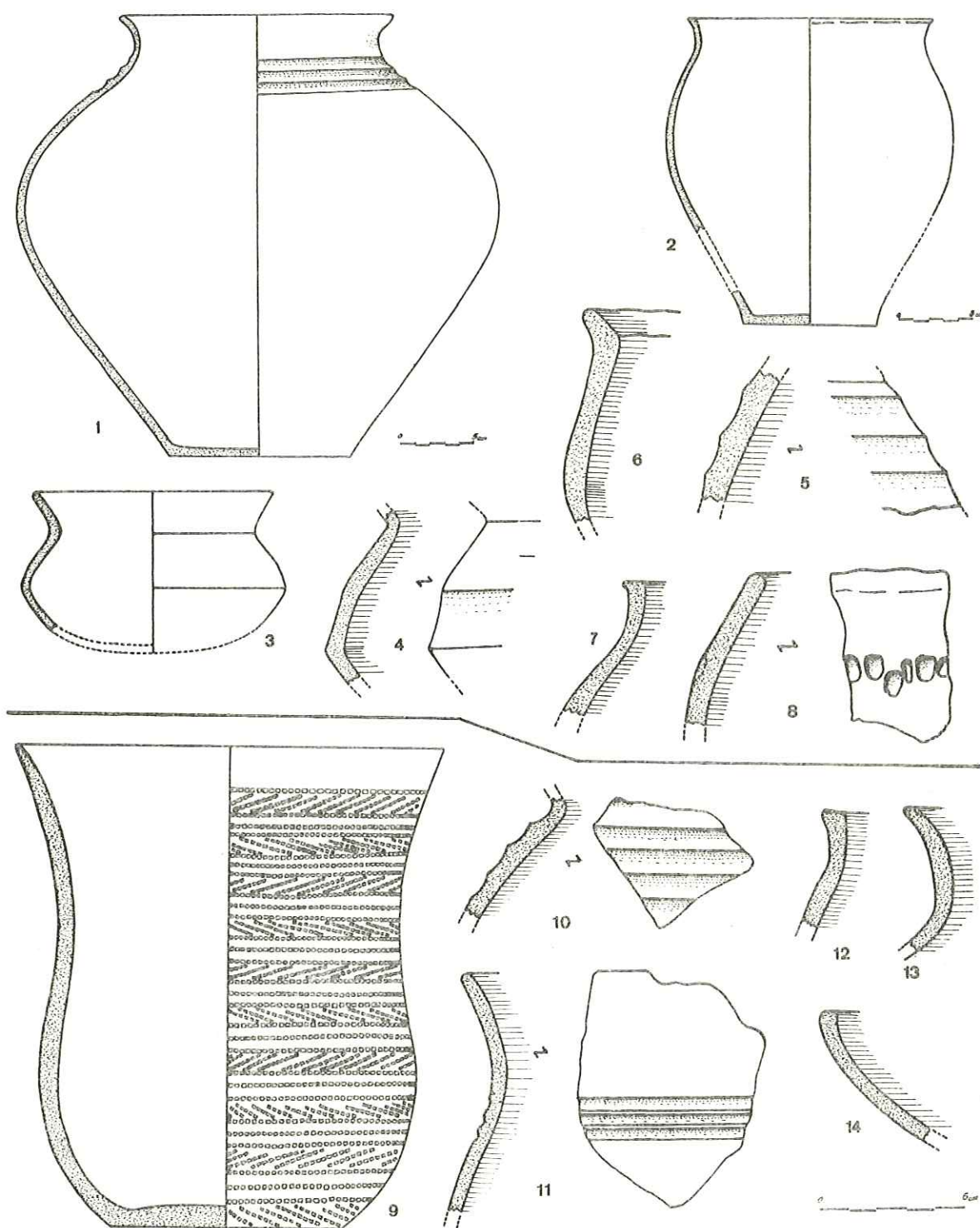
Pl.58.- 1:Tullins, hameau de Tizin (rép.43 B) (?). 2 à 4:La Balme-les-Grottes (rép. 7 L, I, J). 5, 6, 8:Grenoble (rép.46 C à E). 7:Saint-Baudille-de-la-Tour (rép.95 B) (d'ap. E.Chantre).



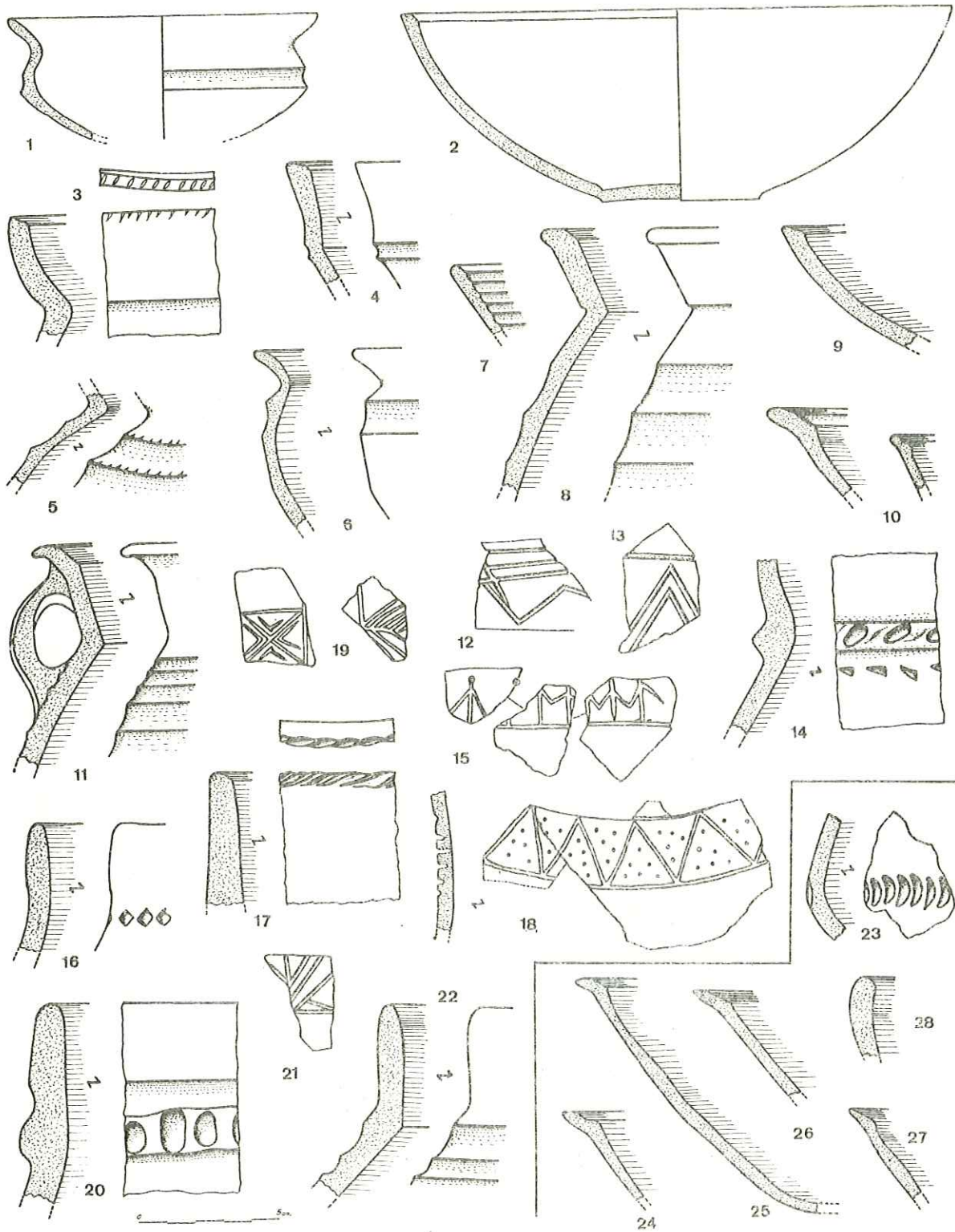
Pl.59.- 1:Pressins (rép.83) (d'ap. J.Combier et R.Laurent). 2, 4, 6:Isère (rép.49 P, O, N)(?). 3:Fontaine, sépulture de l'Echelette (rép.40 D). 5:Saint-Baudille (rép.94) (?). 7:Mezieux (rép.60 E) (d'ap. J.Combier et R.Laurent). 8:Vienne (rép.146 F). 9:Les Avenières (rép.6 A). 10:Sainte-Marie-du-Mont (rép.107 C) (d'ap. description de H.Müller).



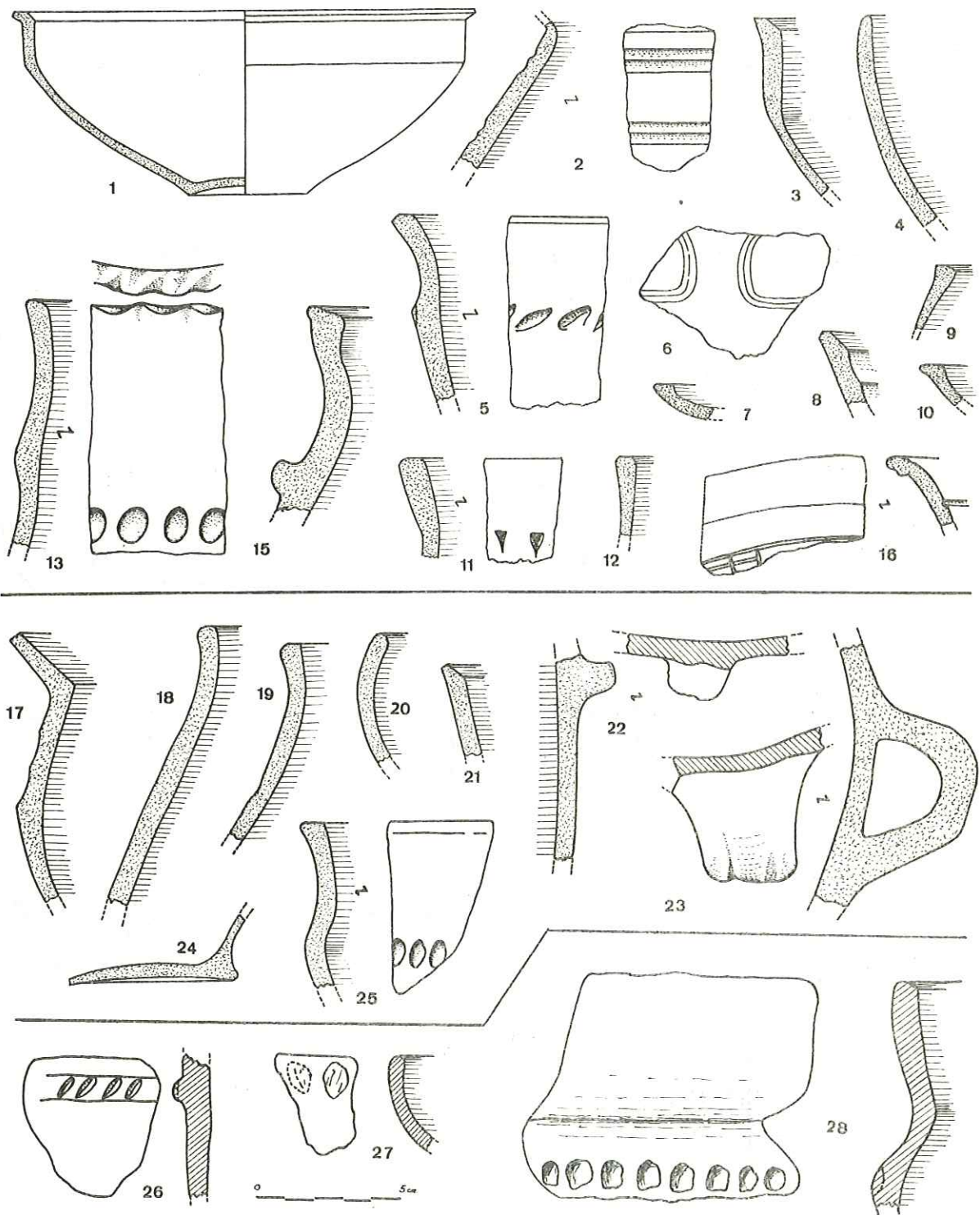
Pl.60.- 2:Alleverd (rép.2 B). Le resta : Isère (rép.46 A à I, K, L)(?).



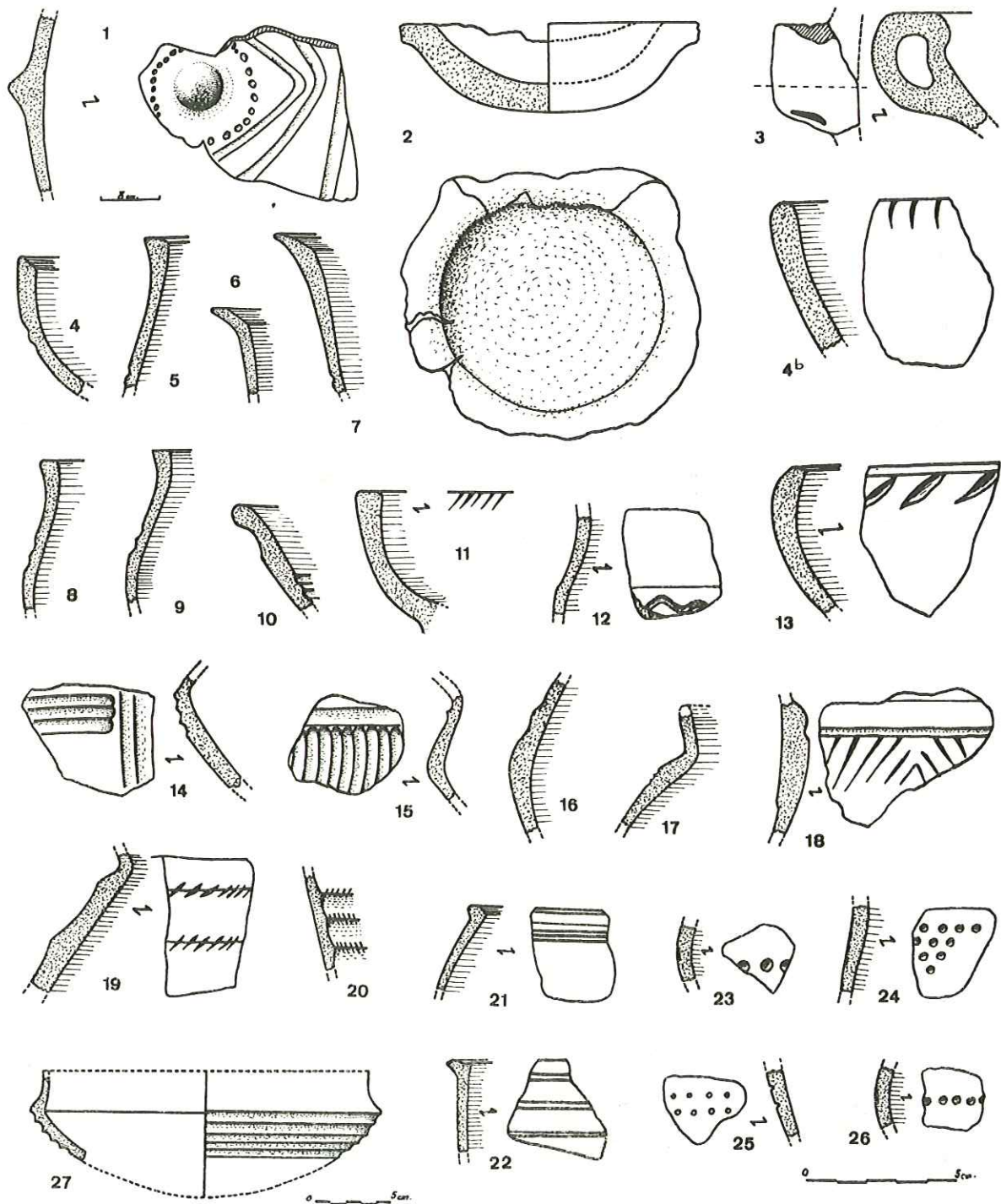
Pl.61.- 1 à 8: Sassenage, grotte des Chèvres (rép. 124 A). 9 à 14: Sérézin-du-Rhône, abri sépulcral (rép. 125 B).



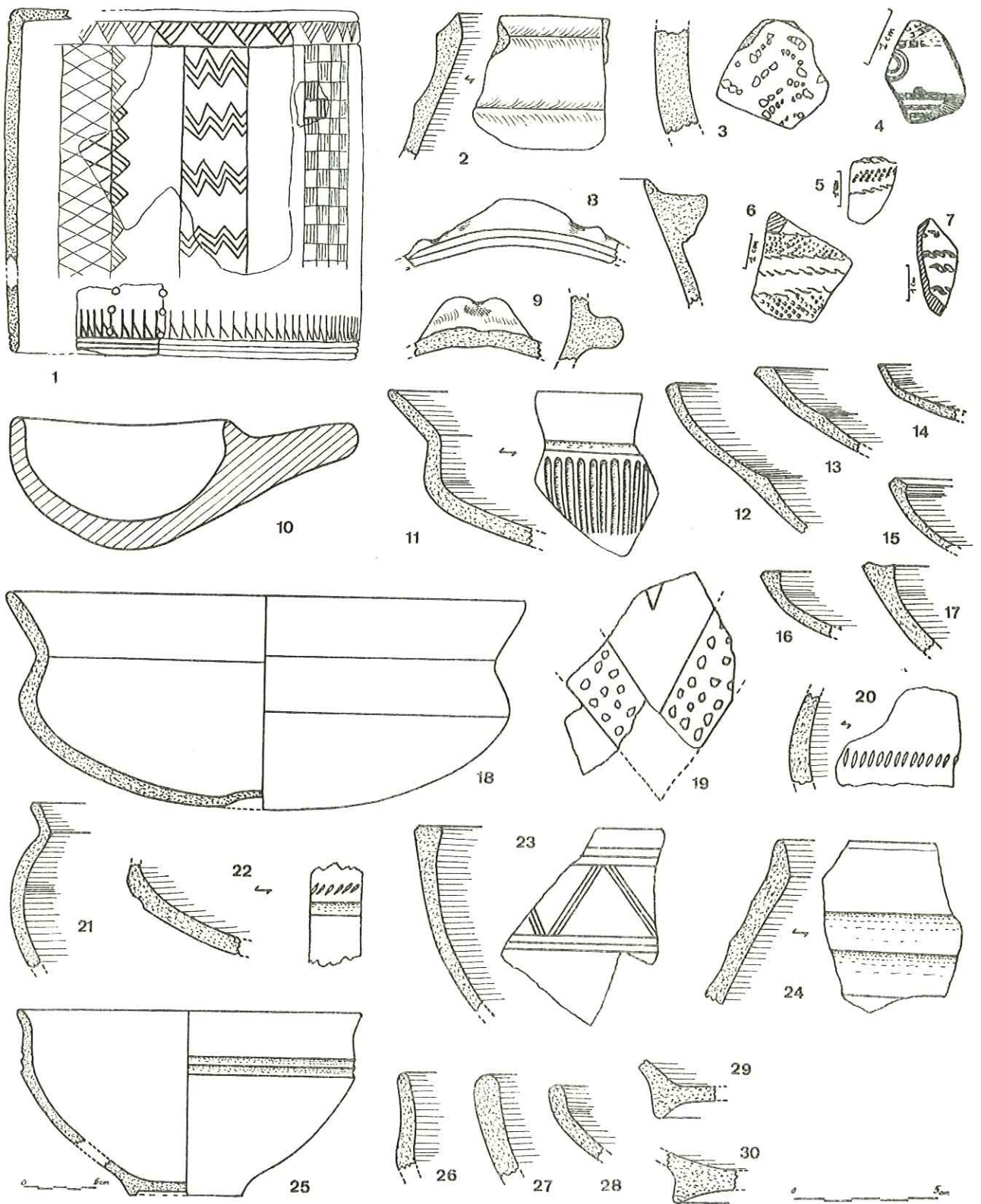
Pl. 62.- 1 à 22: Sérézin-du-Rhône, abri (rép. 125 B). 23 à 28: La Balme-les-Grottes, grotte de la Balme (rép. 7 A) (d'ap. J. Combier).



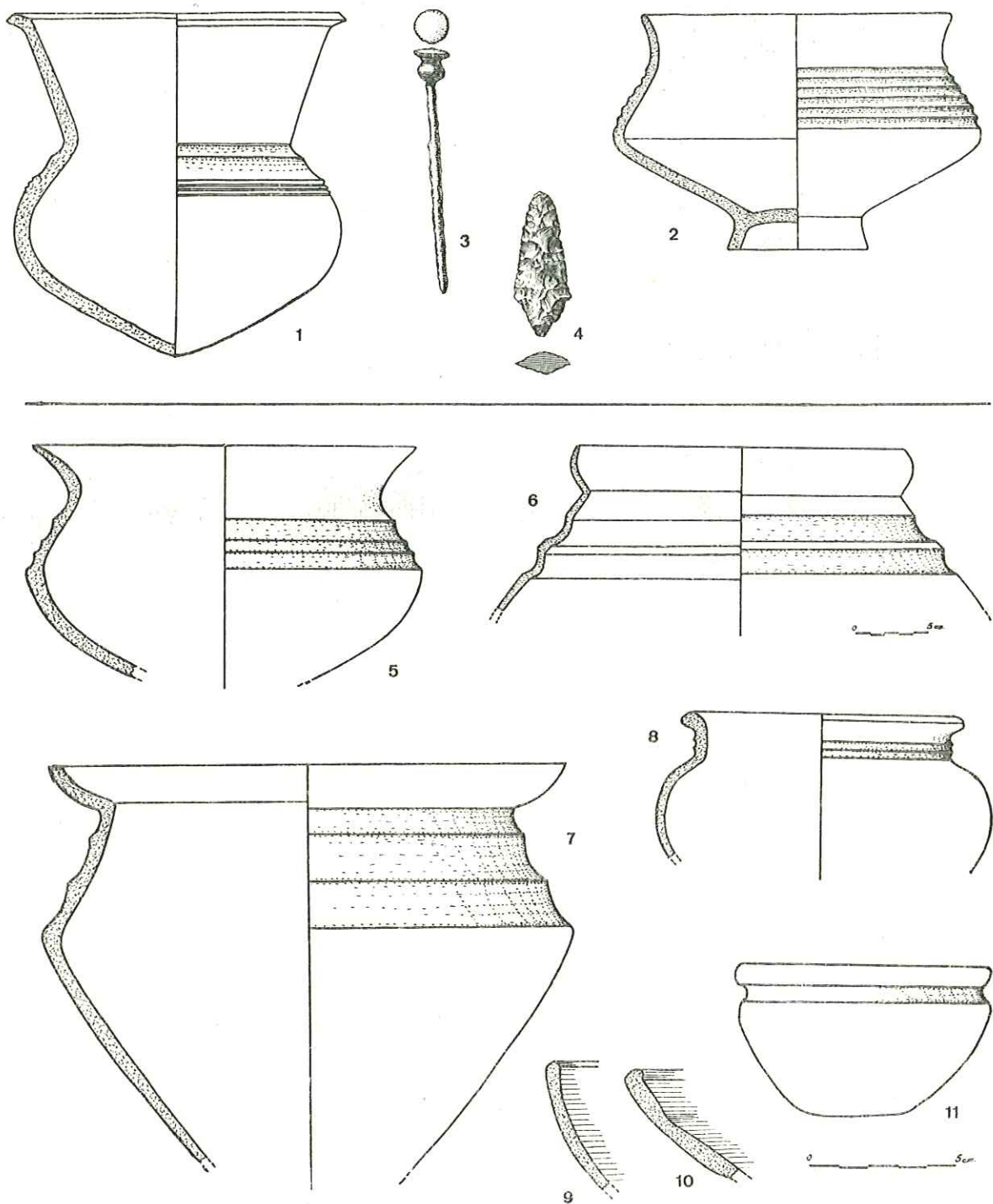
Pl. 63.- 1 à 16: Sérézin-du-Rhône, fond de cabane (rép. 125 A). 17 à 25: Sassenage, station de Pra-Paris (rép. 124 C). 26 à 28: Saint-Egrève, grotte de Rocheplaine (rép. 97 A).



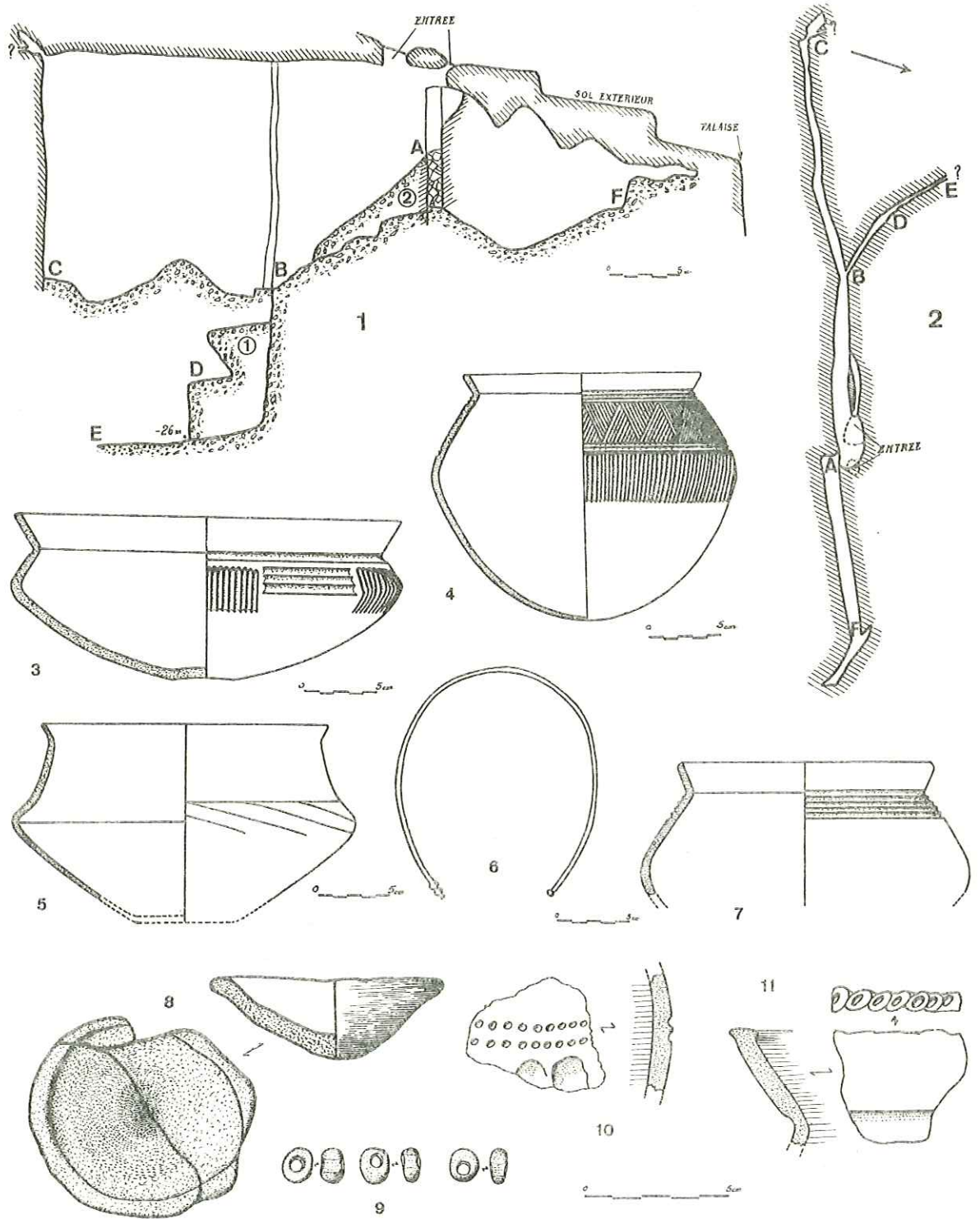
Pl.64.- Varnes, rocher de Rochefort (rép.140 A).



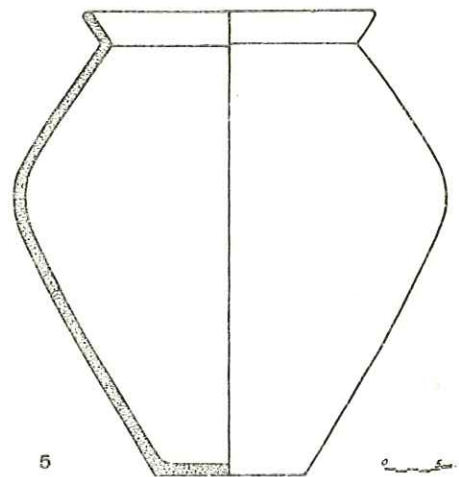
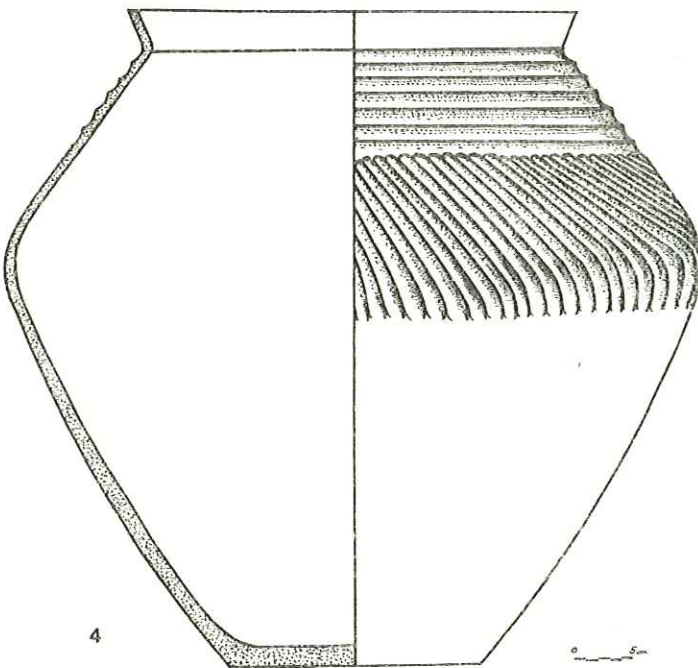
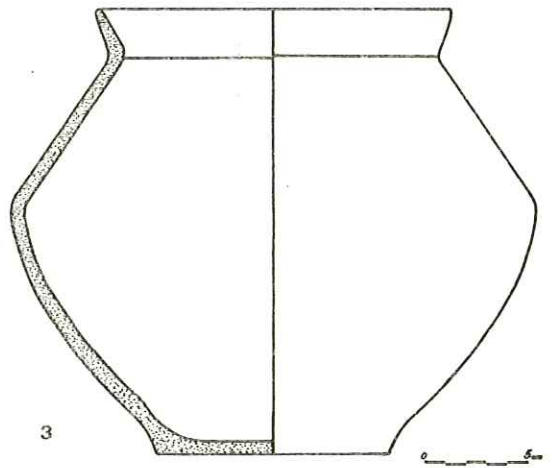
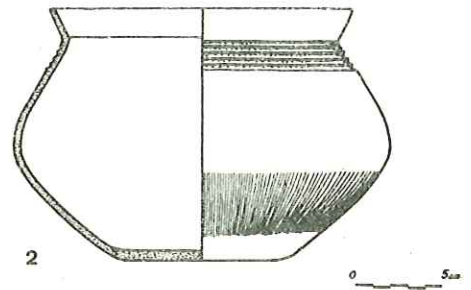
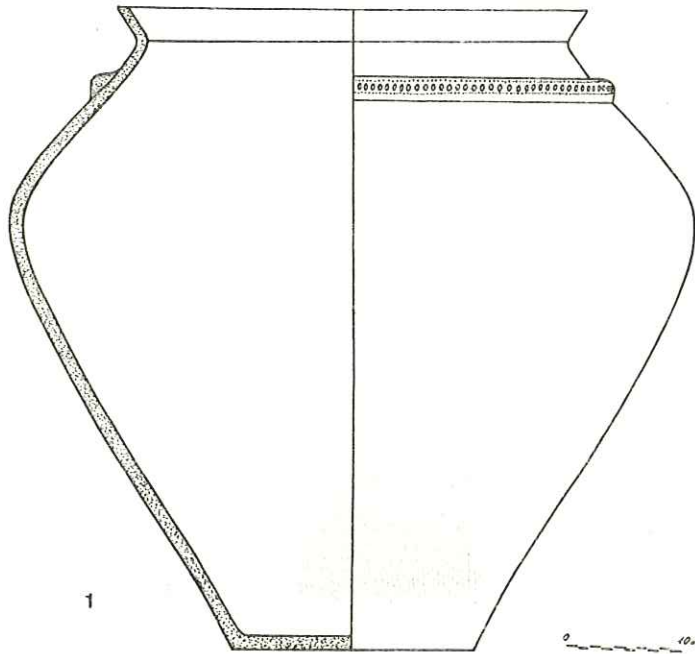
Pl.65.- Seyssinet-Pariset, grotte des Sarrasins (rép.127 D).



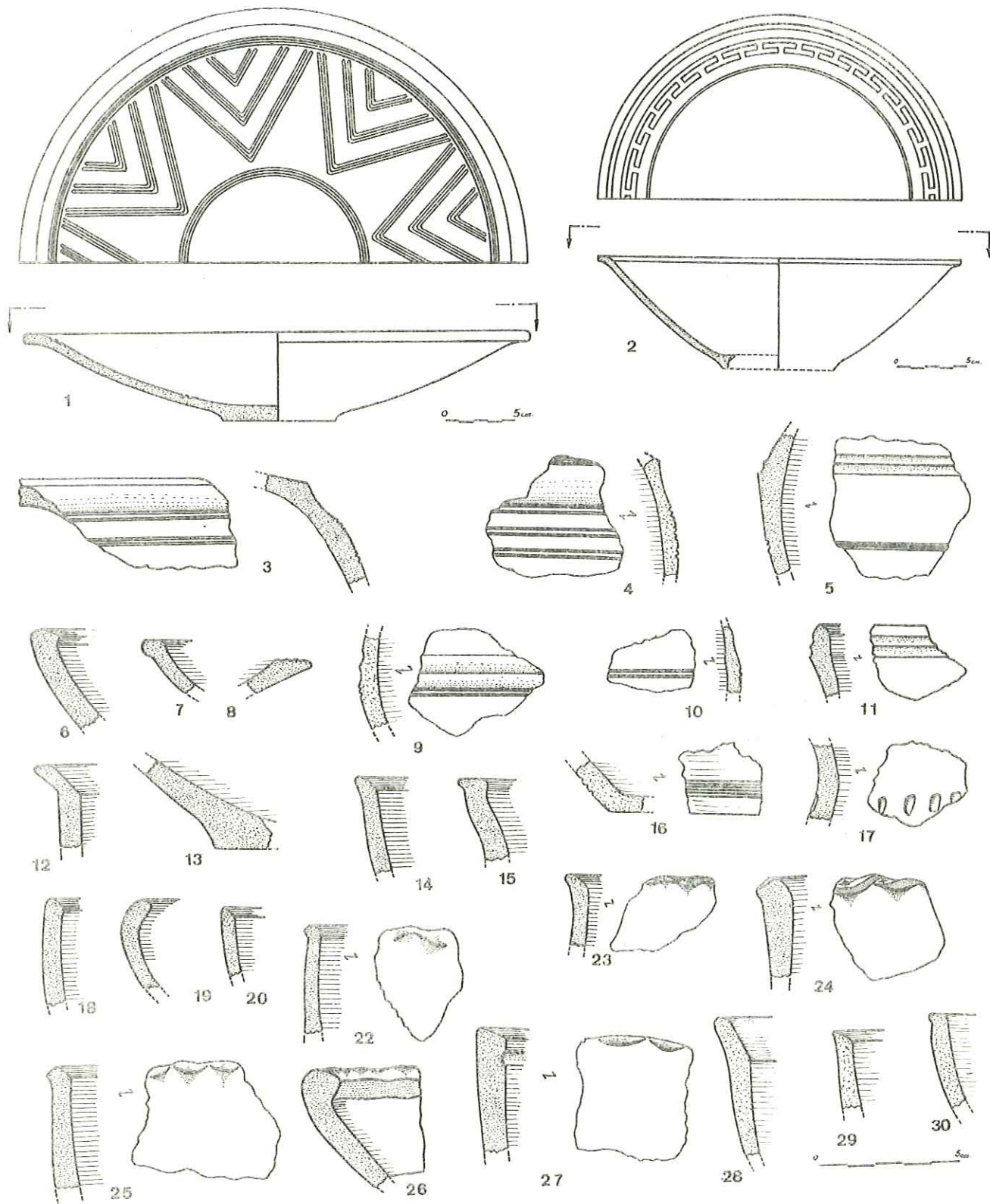
Pl. 66.- 1 à 4: Seyssinet-Pariset, grotte des Sarrasins (rép. 127 D). 5 à 11: Claix, abri de Balme-sous-le-Moucherotte (rép. 28 A) (5 à 11 d'ap. schéma de J. Combier).



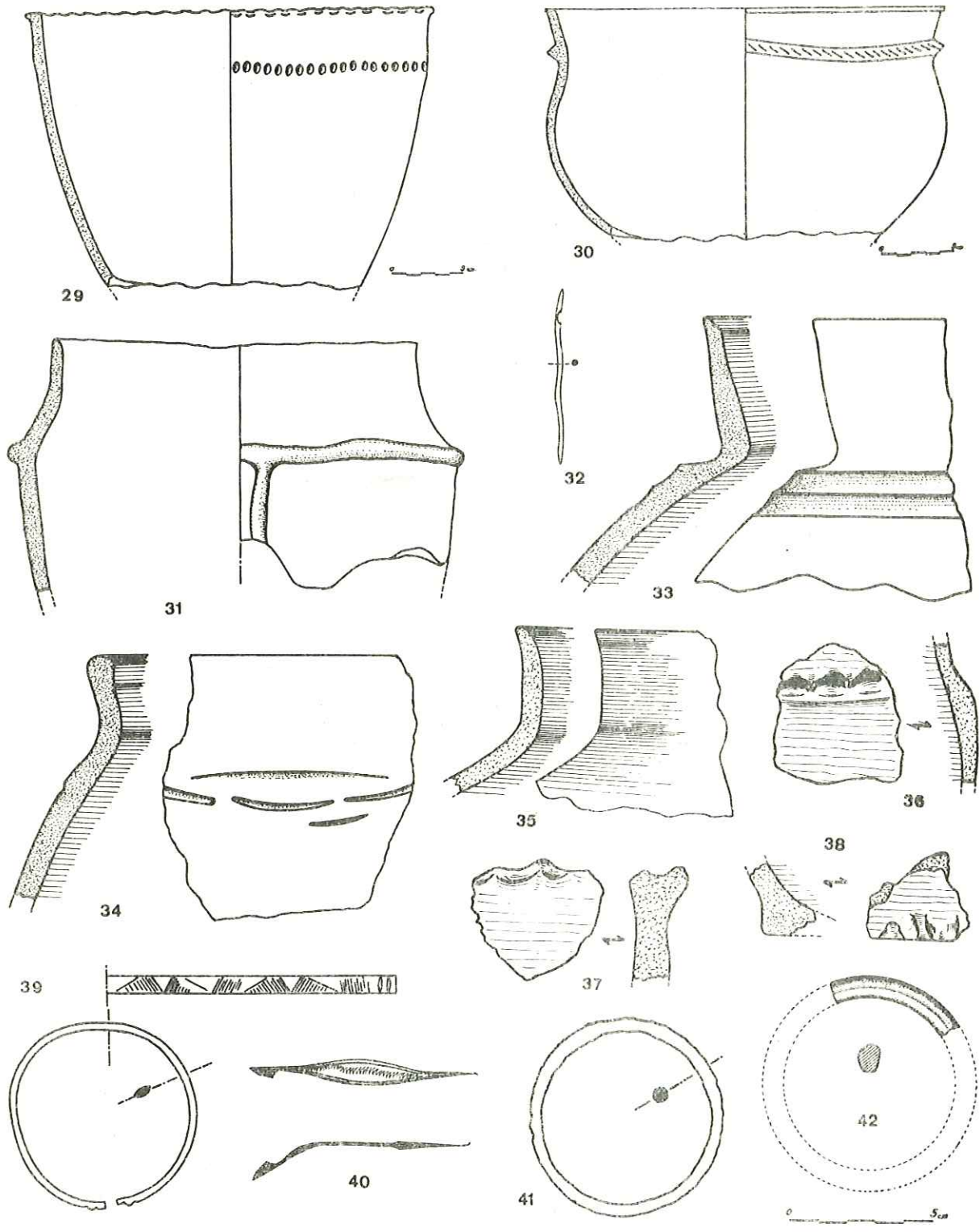
Pl.67.- Fontaine, scialet des Vouillants (rép.40 c).



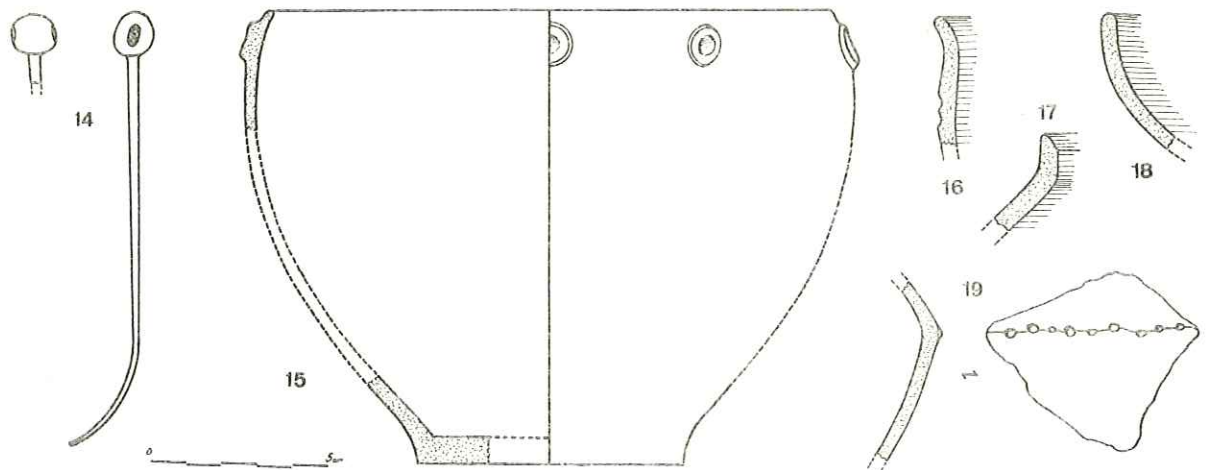
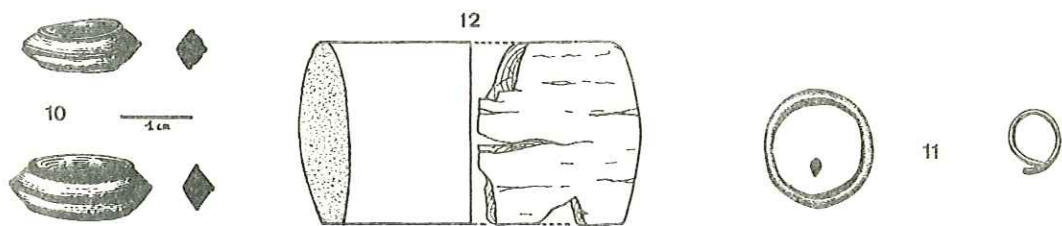
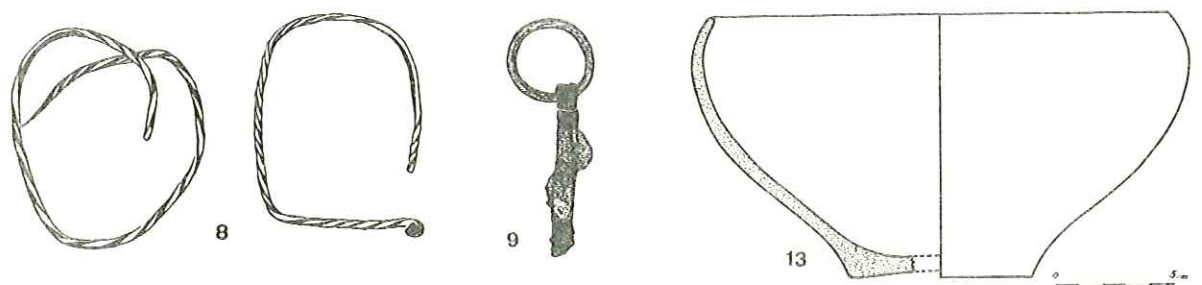
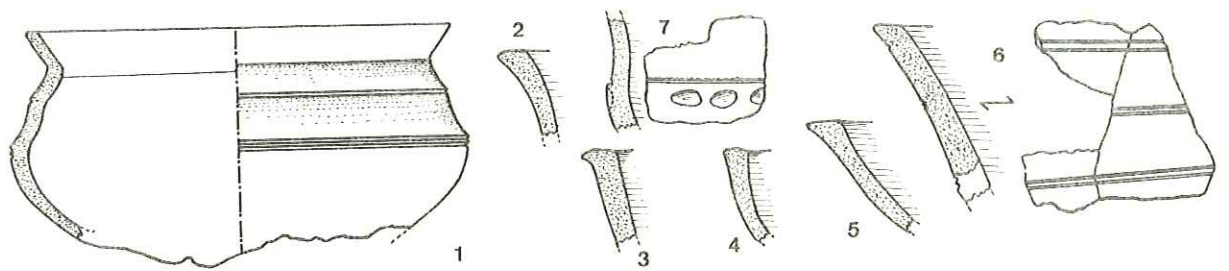
Pl.68.- Fontaine, scialet des Vouillants (rép. 40 c).



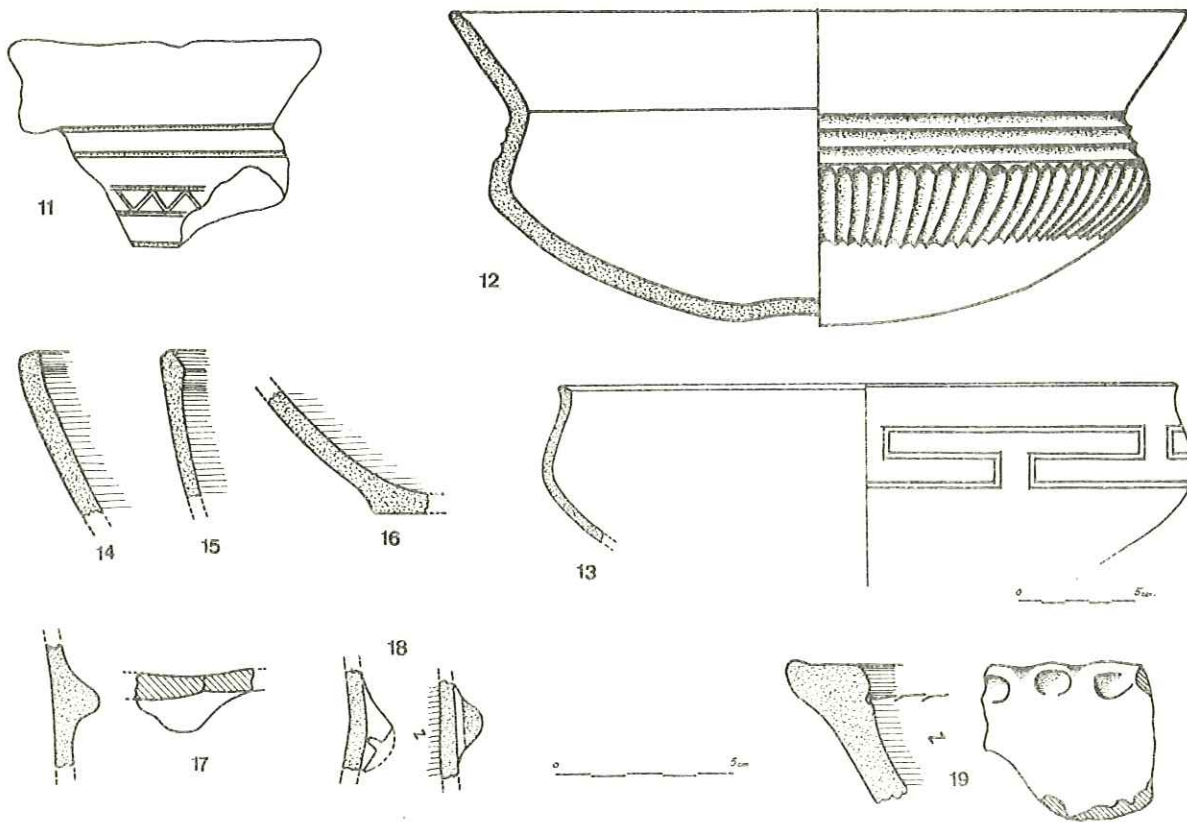
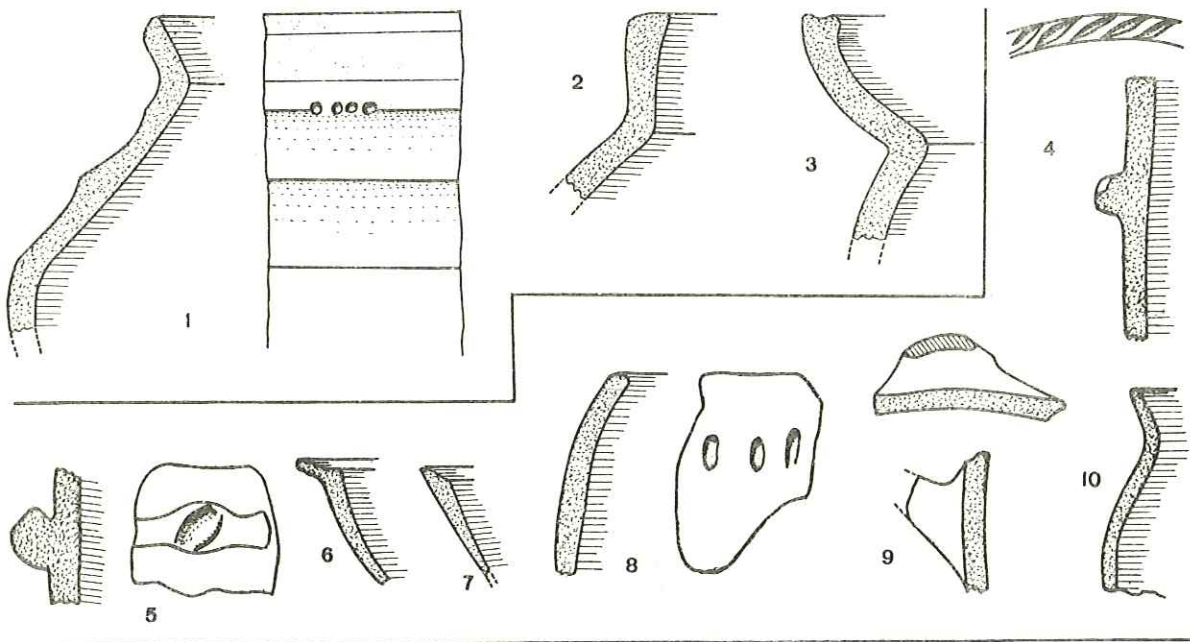
Pl.69.- Sassenage, station de la Bonne Conduite (rép.124 E).



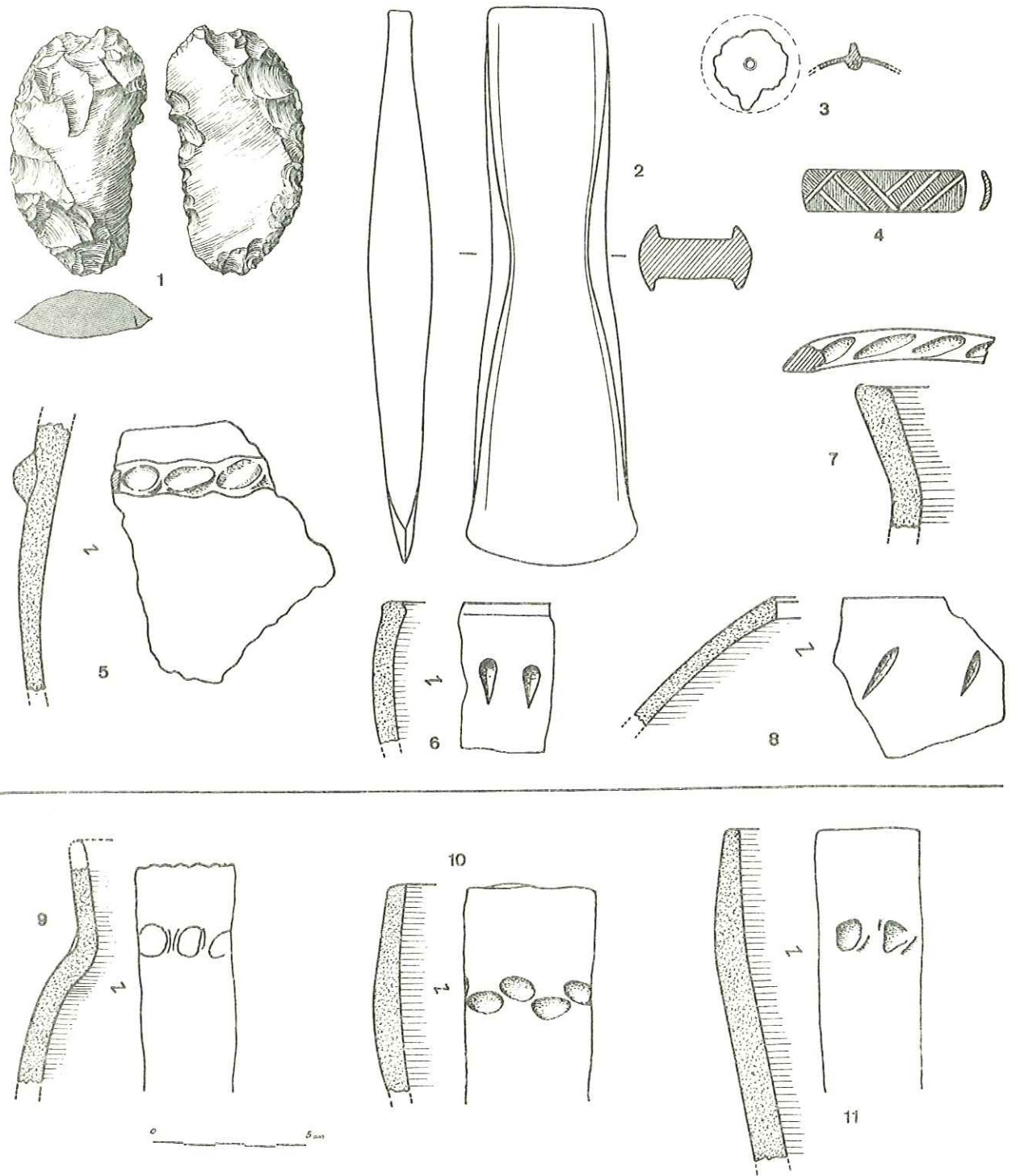
Pl.70.- Sassenage, station de la Penne Conduite (rép.124 E).



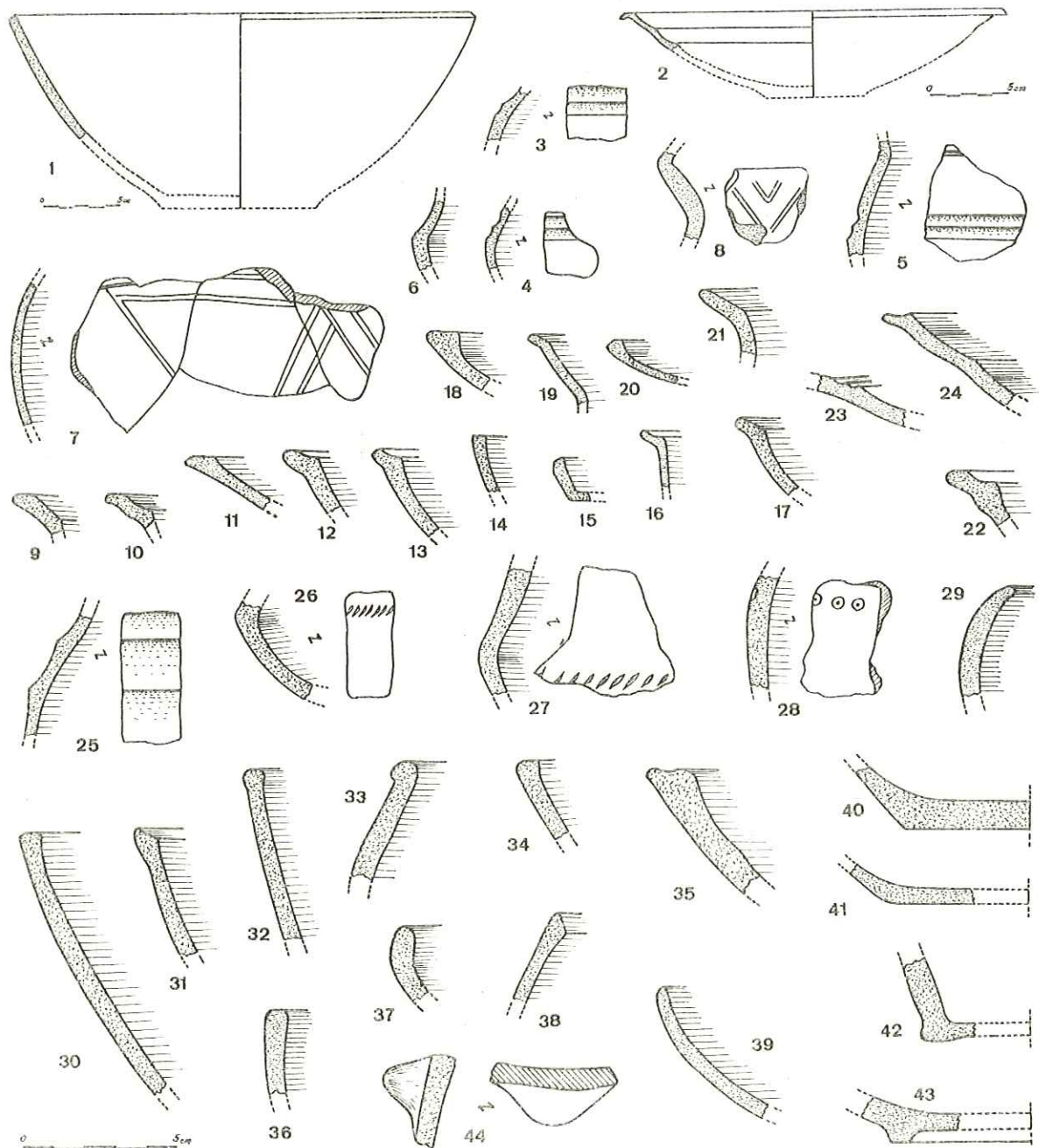
Pl.71.- 1 à 7:Le Freney-d'Oisans, hameau de Bons (rép.42). 8 à 13:Rencurel, grotte de Balme-Noire (rép.85 A). 14 à 19:Saint-Quentin-sur-Isère, grotte de l'Echaillon (rép.118 B) (fouilles H.Müller).



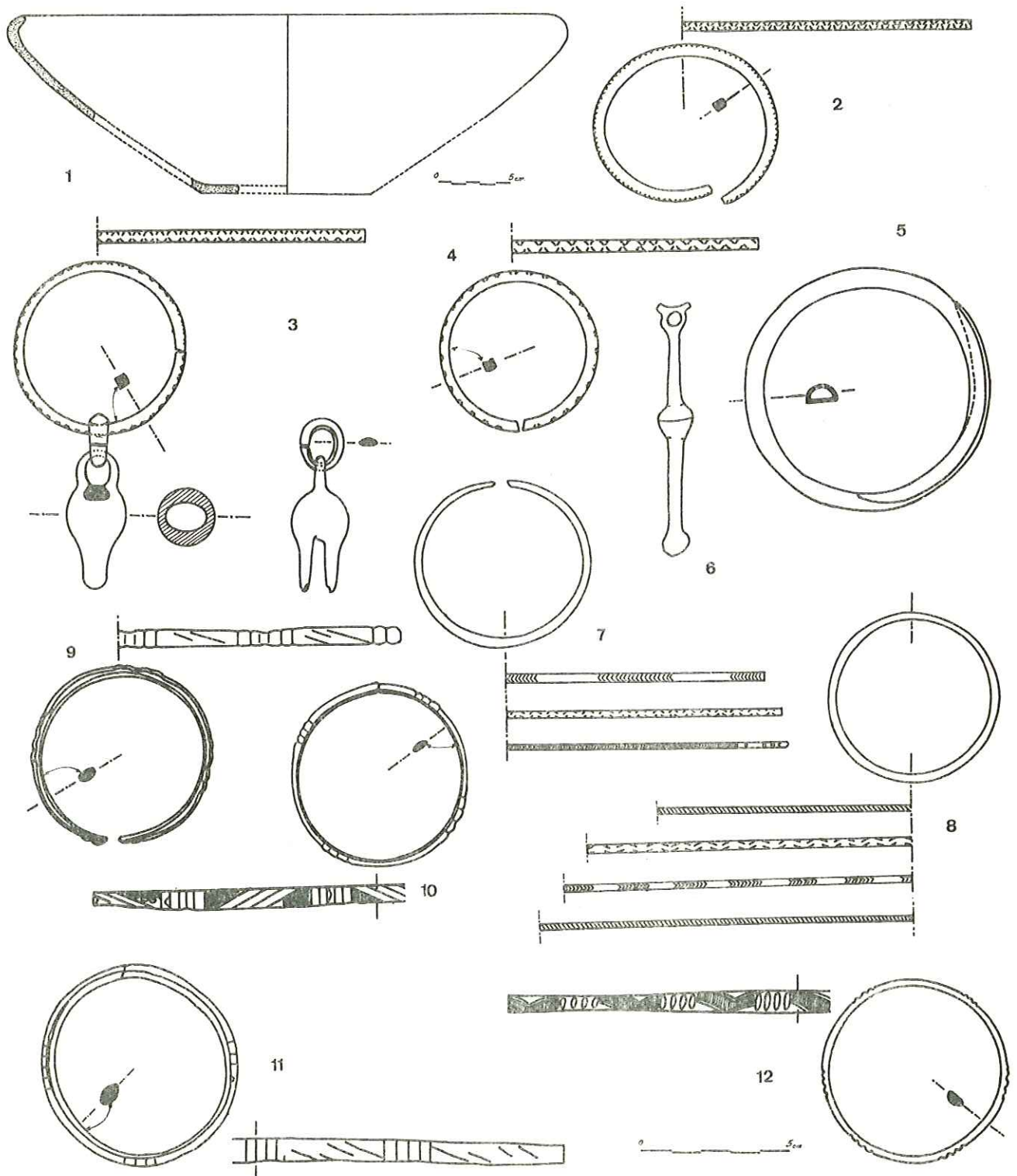
Pl.72.- 1 à 3:Creys-et-Pusignieu, grotte des Cresses ou de Malville (rép.35 A).
 4 à 10:Saint-Etienne-de-Crossey (rép.98). 11 et 13:Presles, grotte de Mari-
 gnat (rép.82 B). 12:Villard-de-Lans, grotte de la Fontaine du Renard (rép.
 148 B). 14 à 16:Saint-Egrève, grotte du Petit-Sappey (rép.97 F). 17 et 18:
 Noyarey, grotte des Fées (rép.70). 19:La Tronche, Mont-Rachais (rép.139 D).



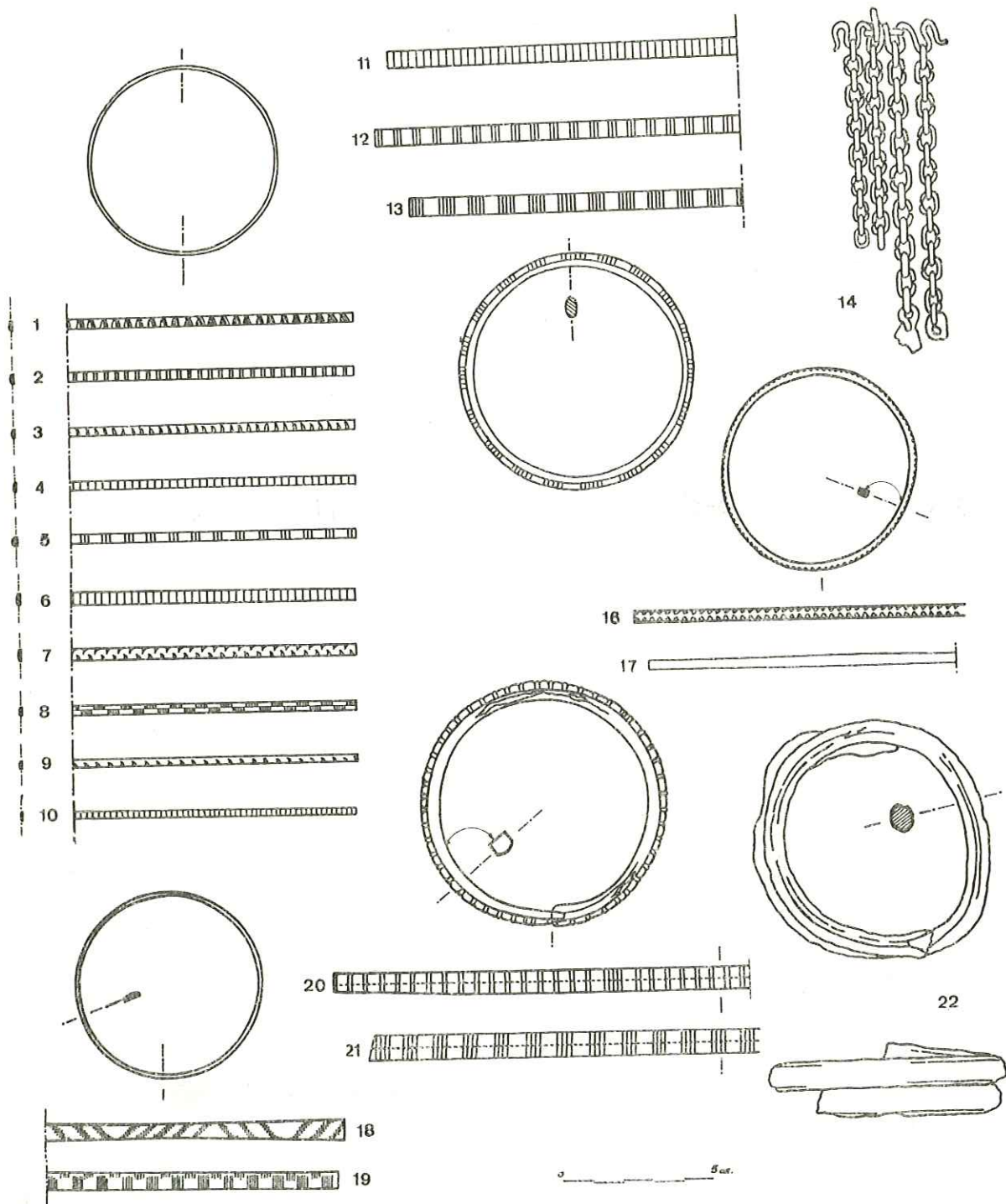
Pl. 73.- 1 à 8: Cognin, grotte du Nant (rép. 30). 9 à 11: Chatelus, grotte de la poterie (rép. 25 B).



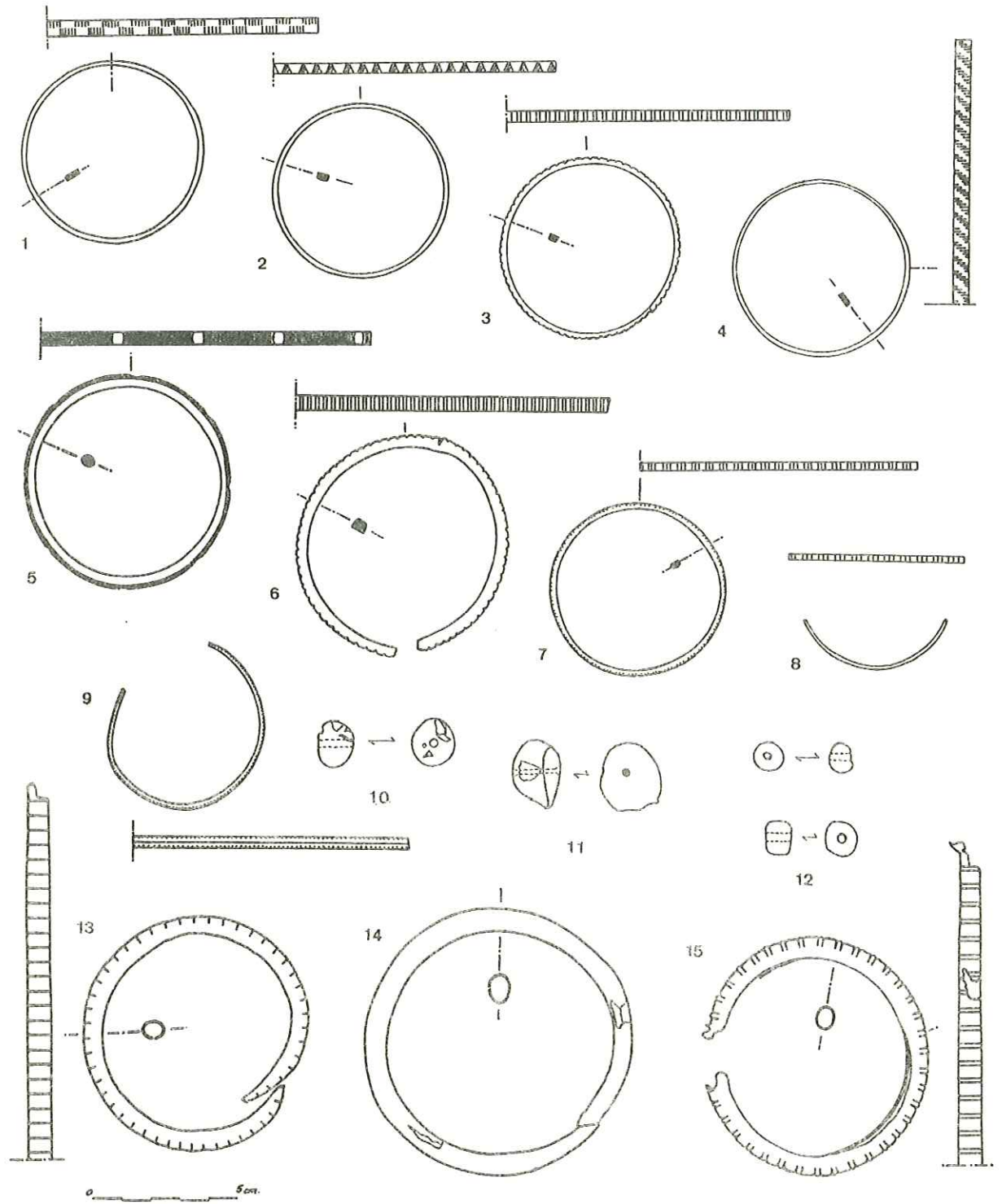
Pl.74.- Cognin, grotte du Nant (rép.30).



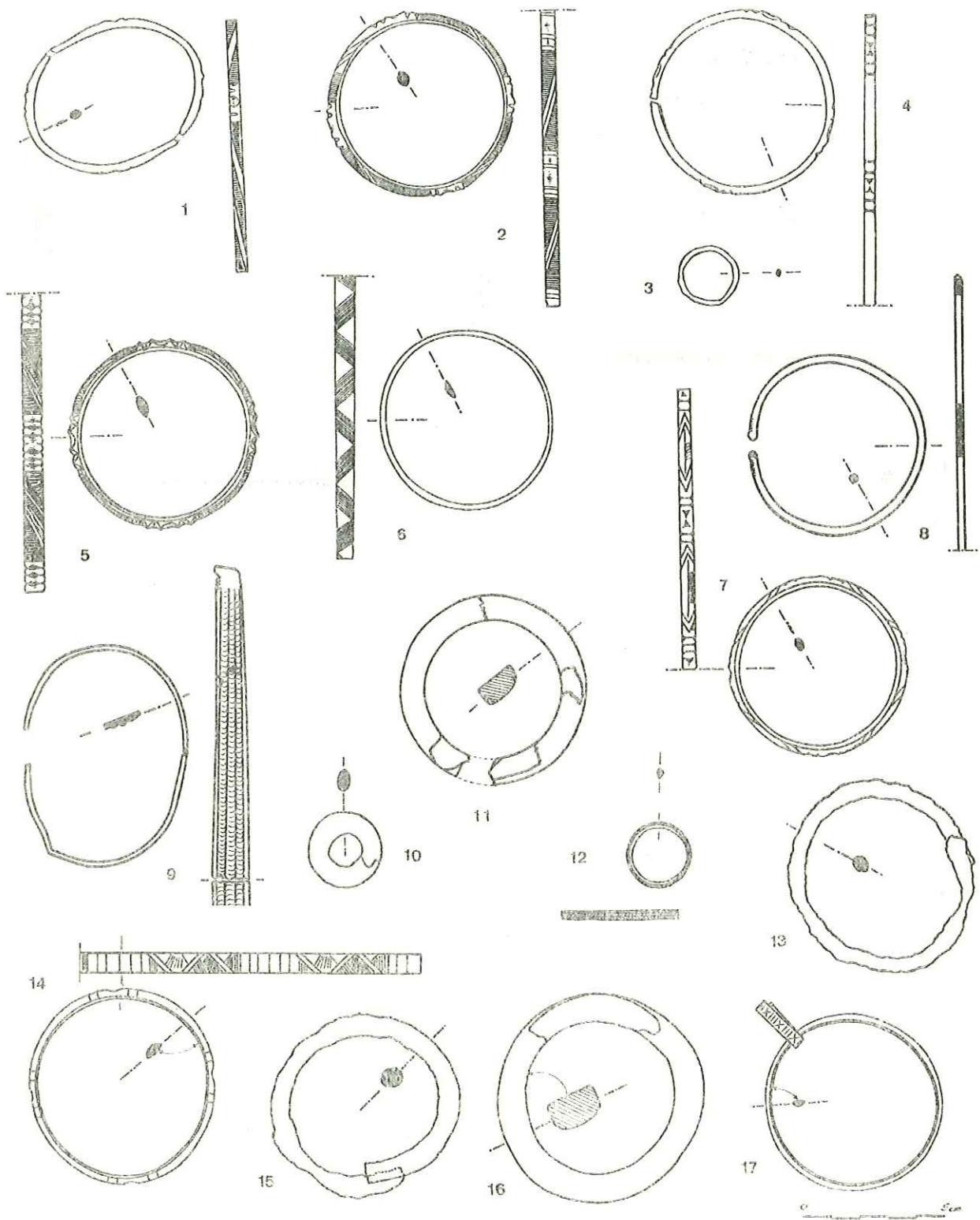
Pl. 75.- 1 et 2: Fontaine, scialet des Vouillants (rép. 40 C). 3: Meylan (rép. 59 A). 4: Brié-et-Angonne (rép. 14). 5 à 8: La Motte-d'Aveillans (rép. 67). 9 et 10: Saint-Michel-les-Portes (rép. 111). 11: Saint-Egrève, La Monta (rép. 97 C). 12: Isère, probablement La Tronche (rép. 49 J). (5 d'ap. E. Chantre, 6 à 8 d'ap. maquettes de J. P. Millotte).



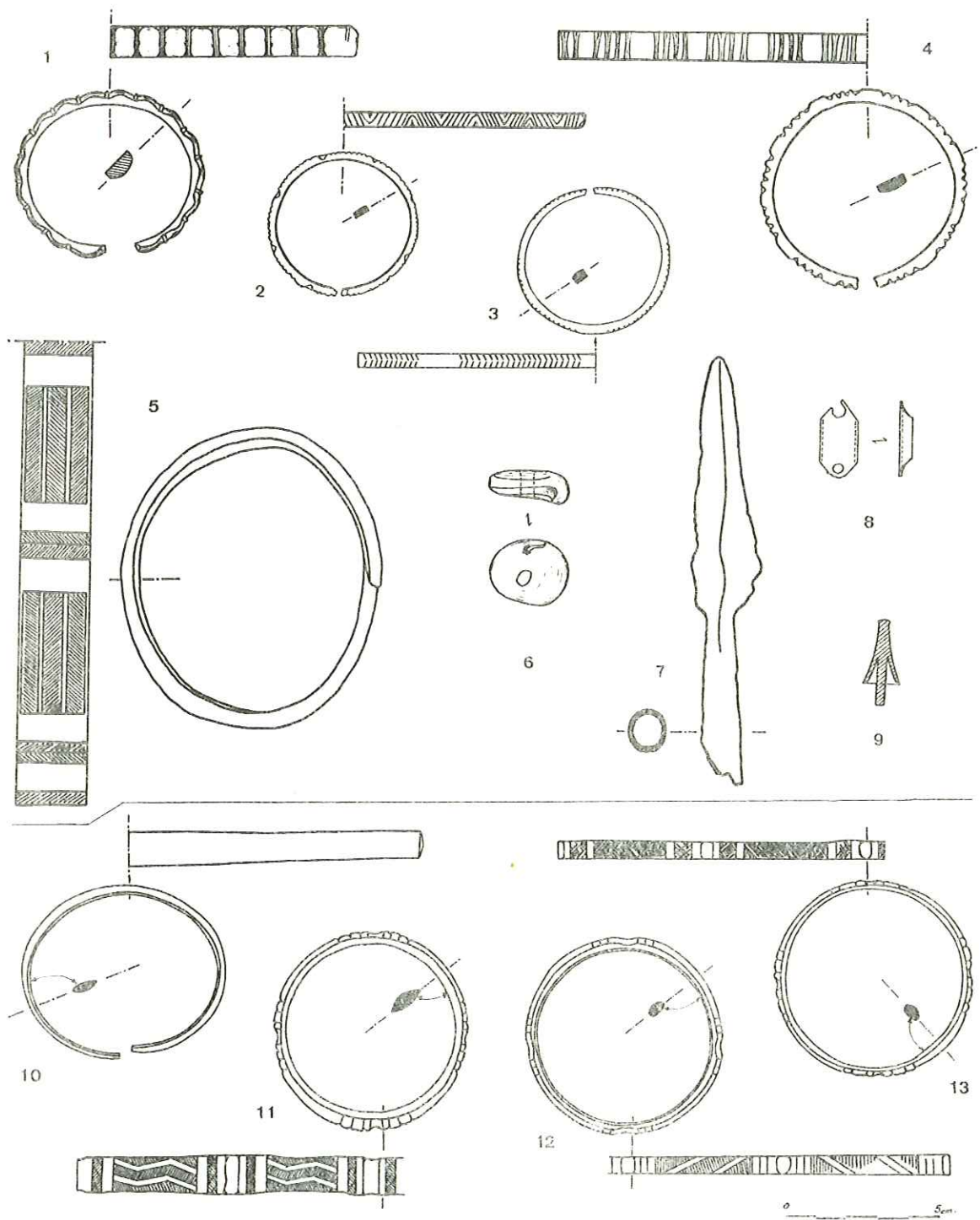
Pl.76.- Ornon, nécropole de La Palud (rép.72) (6 et 8 d'ap. E.Chantre).



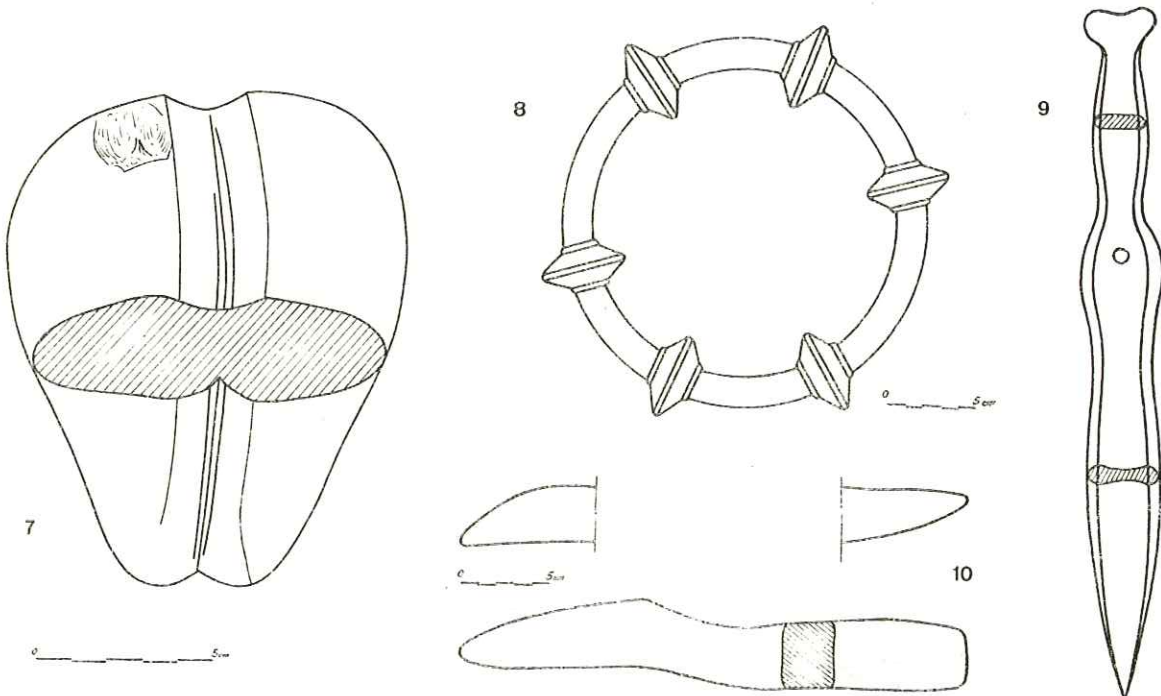
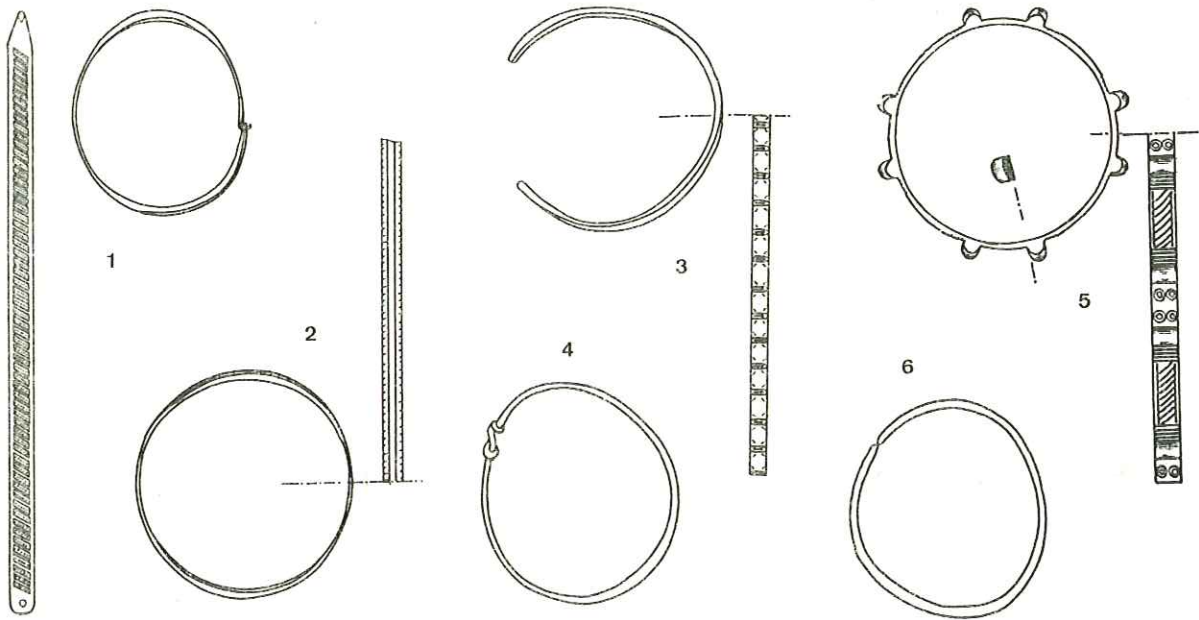
Pl. 77.- Mont-de-Lans, nécropole (rép. 64 B) (1 et 4 d'ap. E. Chantre).



Pl. 78.- Varcès : 1 à 13: nécropole est de Rochefort (rép. 140 B). 14 à 17: nécropole ouest de Rochefort (rép. 140 C).



Pl. 79.- 1 à 9: La Tronche, nécropole (rép. 139 B) (?). 10 à 13: Seyssinet-Pariset, nécropole du "Châtelas" (rép. 127 A).



Pl. 80.- 1 à 6: Venosc, nécropole (rép. 142 B) (d'ap. Chaper). 7: Vienne (rép. 146 P).
 8: Isère (rép. 49 Q) (?). 9: Bourgoin (rép. 12 C) (d'ap. E. Chantre). 10:
 Voiron (rép. 153 A).

REPertoire DE BIBLIOGRAPHIE REGIONALE

Abréviations utilisées :

- A.F.A.S. : Association Française pour l'Avancement des Sciences
Matériaux : Matériaux pour servir à l'histoire primitive et naturelle de l'homme
R.A.E. : Revue Archéologique de l'Est
S.G.C.A.F. : Spéléologues Grenoblois du Club Alpin Français
S.P.F. : Société Préhistorique de France
T.L.G. : Travaux du Laboratoire de Géologie de Grenoble.

- ALPINUS, 1897, *Les grottes du Rocher de l'Aigle*, Isère, Spelunca, n° 11, p. 135 - 138.
Énumération d'objets découverts, sans détails. Date récente probable (épée, céramique).
- ANONYME, 1859, Fouilles à Ornon. *Revue des Alpes*, 2ème année, n° 92, p. 315.
Sans intérêt - annonce de l'achat de matériel par la Bibliothèque Municipale de Grenoble.
- ARNOL, 1858, Découvertes de La Palud-d'Ornon. *Courrier de l'Isère*, 19, 8, 1858,
Historique sur la découverte de la nécropole.
- BAFFERT P., 1900, Le menhir de Décines. *Annales dauphinoises*, p. 247 - 249.
Description et localisation.
- BAILLOUD G., 1961-62, Le Bronze ancien en France. *Antiquités nationales et internationales*, 2ème et 3ème années.
Cite une hache spatuliforme des marais de la Bourbre (Cessieu).
- BATAILLE A., 1963, Quelques tessons de poteries provenant des Balnes de Fontaine. *Rhodania*, fasc. 1, p. 3 à 11.
- de BEAUCHENE G., 1962, A propos d'un prétendu "coup de poing" chelléen trouvé dans l'Isère. *Bull. S.P.F.*, t. 59, p. 17.
- BENOIT F., 1965, Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule. *Annales de la Faculté de Lettres d'Aix-en-Provence*, nouv. sér., n° 43.
Cite un tesson de la grotte de Fontabert, p. 160, pl. 34, n° 9.
Cite Vif, St-Loup pour un tesson d'amphore massaliète, p. 186.
- BISCH Paul, 1950, De soi-disant torques gaulois. *Rhodania*, Congrès de Nîmes, 26ème année, p. 11.
Essai d'interprétation d'anneaux de bronze.
- BISCH Paul, 1954-55, Enigme de l'Age du Bronze. *Rhodania*, compte rendu de Congrès, 30-31ème années, p. 7.
Essai d'interprétation d'anneaux de bronze.
- BISCH Paul, 1960, Haches et épées - spatules. Conférence à la Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., séance du 26 oct. 1960.
Essai d'interprétation peu vraisemblable.
- BISCH Pierre, 1961, Rétrospective sur la plaine de la Bièvre. *Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch.*, p. 119-126.
Pas de renseignements valables.
- BLANC A., 1958, Le commerce de Marseille dans le bassin du Rhône d'après la trouvaille de céramique. *R.A.E.*, t. IX, p. 113 à 121.
Cite du matériel régional non retrouvé en collections.
- BLANCHET A., 1913, voir MÜLLER H. et BLANCHET A.
- BOCQUET A., 1962 a, La grotte de Balme-Noire, Rencurel (Isère). *Bull. S.P.F.*, t. LIX, p. 25 - 27.
Bref compte rendu de fouilles.
- BOCQUET A., 1962 b, Découverte d'une nouvelle nécropole protohistorique dans la région grenobloise, à Saint-Paul-de-Varces. *Bull. S.P.F.*, t. LIX, p. 156 - 164.
Premier compte rendu de fouilles et description de matériel.
- BOCQUET A., 1963 a, La nécropole protohistorique de Saint-Paul-de-Varces (Isère). *Imp. Allier, Grenoble*, 1963, 100 p., 33 fig.
Monographie.
- BOCQUET A., 1963 b, Le scialet funéraire du bois des Vouillants, Fontaine, Isère. *Bull. S.P.F.*, t. LX, p. 847 - 857.
Compte rendu de fouilles et description du matériel.
- BOCQUET A., 1964, Une coupe de l'Age du Bronze final découverte près de Villard-de-Lans. *Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch.*, n° 338 - 339 - 340, p. 48 - 52.
Compte rendu de découverte et description de la coupe.
- BOCQUET A., 1965 a, Un vase de l'abri de Barne-Bigou et le problème de la civilisation campaniforme dans la région grenobloise. *Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch.*, n° 344 - 345 - 346, p. 22, 2 fig.
Description d'un gobelet campaniforme.
- BOCQUET A., 1965 b, Une nouvelle station magdalénienne dans le Vercors. *Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch.*, p. 66.
Brève information sur la découverte d'un harpon.

- BOCQUET A., 1966 a, Une sépulture de la Tène ancienne à Fontaine, Isère. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., n° 359 - 360 - 361, p. 72 - 76.
Compte rendu de fouilles et description du matériel.
- BOCQUET A., 1966 b, Une station protohistorique à Sassenage (Isère). Du Bronze final III au Gallo-Romain. Bull. S.P.F., t. LXIII, p. 353 à 364.
Compte rendu de fouilles et description du matériel.
- BOCQUET A., 1967 a, Le problème de l'occupation palafittique dans le Nord du Bas-Dauphiné du Néolithique au Bronze moyen. Bull. S.P.F., à paraître.
Essai de documentation synthétique.
- BOCQUET A., 1967 b, Quelques nécropoles dauphinoises et la voie du col du Lautaret à la fin du 1er Age du Fer. 10ème Colloque Rhône-Rhin, Tournon, à paraître.
- BOCQUET A., 1967, voir LEQUATRE P. et BOCQUET A.
- BOCQUET A. et LEQUATRE P., 1967, La grotte du "Nant" à Cognin, Isère. Gisement du Bronze final III. Bull. S.P.F., t. LXIII, p. 605 à 612.
Description du matériel.
- BOCQUET A. et PAPET N., 1966, La grotte des Sarrasins, Seyssinet-Pariset, Isère. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., n° 365 - 366 - 367, p. 119 - 124.
Bref compte rendu de fouilles.
- BOCQUET A. et MALENFANT M., 1966, Un gisement pré-moustérien près de Vinay (Isère). T. L. G., p. 77 à 81.
Bref compte rendu de fouilles et première étude stratigraphique.
- BOISSIEUX M., 1962, De soi-disant torques gaulois. Rhodania, fasc. 1, p. 19 - 21.
Essai d'interprétation d'anneaux de bronze.
- BONNET, 1895, Note sur une hache néolithique trouvée à l'asile départemental de Saint-Robert. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. II, p. 117.
Compte rendu de découverte.
- BORDIER Dr., 1894, Coup d'oeil sur les populations néolithiques dans le Dauphiné et en Europe. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. I, p. 29.
Peu de détails sur les ossements de l'abri de Barne-Bigou et des Balmes de La Buisse.
- BOUCHAYER A., 1921, voir MÜLLER H. et BOUCHAYER A.
- BOUCHUD J., 1956, voir BOURDIER F. et de LUMLEY H.
- BOULE M., 1914, Compte rendu de fouilles de Méaudré, Isère. Travaux de l'Inst. Paléont. Hum. L'Anthropologie, t. 25, p. 231.
Très brève information.
- BOURDIER F., 1937, Don de la collection H. Müller à l'Université de Grenoble. Bull. S.P.F., t. XXXIV, p. 226.
Aucun détail sur le matériel.
- BOURDIER F., 1937, voir GOURC J. et BOURDIER F.
- BOURDIER F., 1943, Les glaciations et la chronologie préhistorique. Bull. S.P.F., t. XL, p. 259 - 276.
- BOURDIER F., 1946, Les caractères distinctifs de chaque glaciation alpine d'après les couvertures de loess et les sols d'altération. In Géol. Terrains récents, Bruxelles.
Cite le disque-nucléus de Vinay.
- BOURDIER F., 1953, Pliocène et Quaternaire dans le bassin du Rhône ; résumé de leurs subdivisions. Géologica bavarica, n° 19, p. 114 - 132.
Cite la grotte des Eugles (p. 124-125).
- BOURDIER F., 1962 a, A propos de la découverte d'un couperet en quartzite dans le Bas-Dauphiné ; les problèmes des industries sur galets et du Pré-Abbevillien. Bull. S.P.F., t. LIX, p. 367 - 370.
Description de matériel.
- BOURDIER F., 1962 b, Le bassin du Rhône au Quaternaire. Imp. Louis Jean, Gap.
Ouvrage fondamental pour la géologie et la préhistoire.
- BOURDIER F. et de LUMLEY H., 1954, L'existence d'une industrie proto-azilienne contemporaine du renne en Dauphiné. Bull. S.P.F., t. LI, p. 307 - 309.
Mise au point chronologique.

- BOURDIER F. et de LUMLEY H., 1956, Magdalénien et Romanello-Azilien en Dauphiné. A la suite, note paléontologique par J. BOUCHUD. Bull. Mus. Anthr. Préh. Monaco, n° 3, p. 128 - 176.
Article fondamental.
- BOURDIER F. et MILLIAT M., 1941, Nouvelles fouilles du gisement préhistorique du cimetière de Saint-Romans, Isère. Proc. verb. mens. Soc. Scient. Dauphiné, n° 158, février.
Pas de détails sur la stratigraphie ni sur le matériel.
- CAMBRY, 1805, Monuments celtiques de la vallée de la Romanche d'après les notes d'Héricart de Thury. Monuments celtiques, Paris, p. 238 - 262.
Compilation littéraire sur les "monuments" naturels.
- CAMOUS L.V., 1898, Etude sur les objets archéologiques donnés par M. Camous au Muséum; Musée et Bibliothèque de la ville de Grenoble. Baratier et Dardelet, Grenoble.
Aucune précision sur les objets préhistoriques.
- Catalogue Collection Chaper, Manuscrit et planches à la gouache de Bastet.
Document très important inédit.
- CERQUAND, 1882, Découverte d'ossements humains et d'animaux dans la grotte de Royon. Bull. Soc. Sciences Nat. Sud-Est, p. 65 - 67 - 70.
Sans intérêt.
- CHAMPIER L., 1946-47, Habitats ruraux et préhistoire dans le plateau de Crémieu. Evocations (5 articles). Littéraire - sans détails préhistoriques.
- CHAMPOLLION-FIGEAC, 1858 a, Sépultures gauloises à Venosc. Rev. Arch., p. 625.
Historique et description sommaire du matériel et des tombes.
- CHAMPOLLION-FIGEAC, 1858 b; Sépultures gauloises à Venosc en Oisans, Revue des Alpes, 2ème année, n° 76, p. 187.
Historique et description sommaire du matériel et des tombes.
- CHANLIAUX Ph., 1890, Les antiquités des Allobrogies. A travers le Dauphiné, de Vienne à la Grande Chartreuse. Lyon, Cote.
Quelques indications peu précises sur la présence de "menhirs" et de tumulus.
- CHANTRE E., 1865-66, Note sur les cavernes à ossements et à silex taillés du Nord du Dauphiné. Bull. Soc. Géol. Fr., t. XXIII, p. 532 - 536. - Paris, Martinet, 1866, in 8°, 5 p.
Brève information sur les grottes de la Balme et de Beptenaz.
- CHANTRE E., 1867 a, Etudes paléoethnologiques ou recherches géologico-archéologiques sur l'industrie et les mœurs de l'homme des temps anté-historiques dans le Nord du Dauphiné et les environs de Lyon. Ann. Soc. Agric. des Sciences Indust. Lyon, n° 3, p. 114 etc. Paris, F. Savy, 131 p. et 14 pl.
Ouvrage fondamental (âges des métaux exclus).
- CHANTRE E., 1867 b, Etudes paléoethnologiques de la période de la pierre polie. Ann. Soc. Agric. des Sciences Indust. Lyon, n° 4, p. 145 - 188.
- CHANTRE E., 1867 c, Haches en bronze du Nord du Dauphiné. Matériaux, p. 395 - 397.
Résumé des trouvailles (localités et collections).
- CHANTRE E., 1868, Nouvelles études paléoethnologiques ou recherches géologico-archéologiques sur l'industrie et les mœurs de l'homme de l'âge de la pierre (Foyers-sépultures de la "Louvresse" - La Balme). Paris, F. Savy, in 4°, 8 p., 2 pl.
Compte rendu de fouilles.
- CHANTRE E., 1869, Etude sur l'Age du Bronze dans le Nord du Dauphiné. Congrès inter. Ethn. et Arch. préh. Copenhague, p. 261 - 264.
Exposé rapide sans aucune précision.
- CHANTRE E., 1870, Les palafittes ou constructions lacustres du lac de Paladru (Station des grands roseaux). Bull. Soc. Stat. Isère, t. II, p. 397. Grenoble, Maisonville, 1871, in 8°, 7 p.
Information sur des palafittes carolingiennes.
- CHANTRE E., 1874, Les palafittes ou constructions lacustres du lac de Paladru (Station des grands roseaux). H. Georges, Lyon, 8°, 25 p. et pl.
Etude détaillée des palafittes carolingiennes.

- CHANTRE E., 1873 a, Cartes archéologiques d'une partie du bassin du Rhône pour les temps préhistoriques.
Présentation de crânes. A.F.A.S., Session de Lyon, p. 678 - 679.
Essai de standardisation de nomenclature - Peu de détails sur les crânes de Toussieu et Beptenaz.
- CHANTRE E., 1873 b, Fonderie de haches en bronze à Ternay. Matériaux, p. 244 - 245.
Frère étude du 1er dépôt de Ternay de 1873.
- CHANTRE E., 1874-79, voir FALSAN A. et CHANTRE E.
- CHANTRE E., 1875, Nouvelle fonderie de l'Age du Bronze à Ternay. Matériaux, p. 143.
Etude du 2ème dépôt de 1875.
- CHANTRE E., 1875-76, Etudes paléoethnologiques dans le bassin du Rhône. Age du Bronze. Recherches sur l'origine de la métallurgie en France.
I. - Industrie de l'Age du Bronze.
II. - Gisements de l'Age du Bronze.
III. - Statistiques.
Paris, Baudry, 3 vol., fig. et cartes.
Ouvrage fondamental.
- CHANTRE E., 1876, Monographie de l'Age du Bronze dans le Bassin du Rhône. Congr. intern. Anthr. et Archéo. préh. Budapest, p. 254.
Simple annonce de l'ouvrage précédent.
- CHANTRE E., 1876, voir LORTET C.M. et CHANTRE E.
- CHANTRE E., 1877, Les nécropoles du 1er Age du Fer des Alpes françaises. A.F.A.S., Le Havre, p. 771.
Bref exposé sans beaucoup de précisions.
- CHANTRE E., 1880, Etudes paléoethnologiques dans le Bassin du Rhône. Premier Age du Fer, nécropoles et tumulus. Lyon, Baudry, 57 p. et fig.
Etude fondamentale.
- CHANTRE E., 1880, voir FALSAN A., et CHANTRE E.
- CHANTRE E., 1885 a, Découvertes préhistoriques du Dauphiné, Drôme et Isère. A.F.A.S., Grenoble, t. I, p. 161.
Frère information.
- CHANTRE E., 1885 b, Découverte opérée en 1885 dans les palafittes du lac de Paladru. A.F.A.S., Grenoble, t. I, p. 175.
Brève information sur des palafittes non préhistoriques.
- CHANTRE E., 1885 c, Le Dauphiné préhistorique. A.F.A.S., Grenoble, t. II, p. 482 - 502. Paris, Chaix, 1886, 21 p.
Importante mise à jour des pièces et leur localisation.
- CHANTRE E., 1892, La nécropole gauloise de Genas. Bull. Soc. Anthr. Lyon, t. XI, p. 124 - 126.
Compte rendu de découverte - énumération du matériel.
- CHANTRE E., 1899, Les nécropoles gauloises du Bas-Dauphiné. Leyrieu, Rives et Genas. Compte rendu Acad. Inscr. et Belles-Lettres, t. XXVII, 4ème série, p. 768 - 777.
Brève étude des 3 gisements.
- CHANTRE E., 1900, Nouvel inventaire des monuments mégalithiques dans le Bassin du Rhône (Isère, Drôme, Hautes-Alpes et Ardèche). Bull. Soc. Anthr. Lyon, t. XIX, p. 13 - 26.
Cite quelques "mégalithes" (blocs erratiques) auxquels s'attachent des légendes.
- CHANTRE E., 1901, L'homme quaternaire dans le Bassin du Rhône. Etude géologique et anthropologique. Ann. Univ. Lyon, I, Sciences et Médecine, 1901, fasc. 4, p. 40 - 54 - 74 - 121. Lyon, A. Rey, 193 p. et fig.
Ouvrage important pour l'histoire des recherches.
- CHANTRE E., 1905, Sur les palafittes du lac de Paladru. Matériaux, t. XXIV, p. 72.
- CHANTRE E., 1913-18, La nécropole gauloise (marnienne) de Genas. Bull. Soc. Anthr., Lyon, t. XXXII, p. 17.
Compte rendu de découverte et description du matériel - quelques renseignements sur la région.
- CHANTRE E., 1920, Palafittes néolithiques (dans les tourbières de la vallée de la Bourbre et de la Bièvre). Rhodania, Congrès de Grenoble, p. 34 - 35.
Brève information sans précisions intéressantes.

- CHAPELLE (Abbé), 1886 a, Rapport des fouilles archéologiques faites sur le territoire de la commune de Pact (Isère). Bull. Acad. Delph., t. XX.
Compte rendu peu précis des fouilles du tumulus de "Mauphié".
- CHAPELLE (Abbé), 1886 b, Les antiquités de Pact (Isère). Valence, J. Céas et Fils.
Littéraire, avec compte rendu des fouilles du tumulus de "Mauphié".
- CHAPELLE (Abbé), 1887, Notice historique sur Merlas près Saint-Geoirs (période gauloise ou préhistorique), Petite revue dauph., p. 94.
Très littéraire, sans précisions.
- CHAPER E., 1876, A propos de quelques monuments celtiques du Dauphiné.
- L'Impartial Dauphinois, juin.
- Grenoble, Maisonville, 28 p.
Compilation sans intérêt - décrit des monuments naturels.
- CHAPOTAT G., 1954 a, Fierres à cupules en sites viennois. Evocations, janvier - février.
Localise des pierres à cupules surtout sur la rive droite du Rhône.
- CHAPOTAT G., 1954 b, Un lieu sacré mégalithique à l'Est de Vienne. Evocations, mars - avril.
Description d'un site intentionnellement aménagé.
- CHAPOTAT G., 1954 c, Autres mégalithes viennois. Evocations, oct.
Localisation de quelques "mégalithes" à l'Est de Vienne.
- CHAPOTAT G., 1959, La croisée de Vienne. Imp. Liberté de Bourgoin, Tiré à part d'une étude publiée dans Evocations de janvier 1955 à décembre 1957.
Etude sur les anciennes routes (surtout gallo-romaines).
- CHAPOTAT G., 1962 a, La pierre à cupules de Regardure. Evocations, nov. - déc.
- CHAPOTAT G., 1962 b, Le char de la Côte-Saint-André. Gallia, t. XX, fasc. I, 33 - 78.
Etude exhaustive et complète - Bibliographie importante.
- CHAPOTAT G., 1963, Catalogue-guide de l'Exposition de Préhistoire, du 4 mai au 15 septembre 1963.
Imp. Ternet, Vienne.
- CHAPOTAT G., Catalogue-guide de l'Exposition de Protohistoire, du 4 juillet au 15 octobre 1964.
Imp. Ternet, Vienne.
- CHARMONT F., 1962, voir PEIGNE B. et CHARMONT F.
- CHARVET B., 1841-43, Ossements du rocher des Balmes, commune de La Buisse. Bull. Soc. Stat. Isère, t. II, p. 198 et suivantes.
Etude anthropologique succincte d'intérêt purement historique.
- CHARVET B., 1851, D'une caverne à ossements à Lava!-en-Royans. Bull. Soc. Stat. Isère, t. I, p. 225 - 234.
Stratigraphie du remplissage avec bouquetin sous le plancher de calcite.
- CHARVET B., 1867, Etude anatomique des os découverts dans la grotte de La Buisse. Congrès intern. Anthr. et Arch. préh., Paris, p. 135 - 143.
Etude très vieillie sans grand intérêt.
- CHARVET B., 1882, Armes et autres objets gaulois trouvés à Rives en 1882. Bull. Acad. Delph., t. XVII, p. 295.
Compte rendu de découverte et étude du matériel.
- CHARVET B., 1884 a, Découverte d'une station préhistorique dans les environs de Grenoble (hameau de Rochefort). Bull. Soc. Anthr. Lyon, t. III, p. 189 - 190.
Brève information sur la découverte de la première nécropole.
- CHARVET B., 1884 b, Découverte d'une station préhistorique au gros mamelon de Rochefort en 1884. Bull. Acad. Delph., t. XIX, p. 136 - 146.
Compte rendu de découverte et étude succincte du matériel de la première nécropole.
- CHARVET B., 1885 a, Inventaire d'objets retirés du lac de Paladru dans les mois de février et mars 1885. A.F.A.S., Grenoble, I, p. 175.
Brève information sur des objets non préhistoriques.
- CHARVET B., 1885 b, Débris d'objets trouvés sur le terrain d'un ancien tumulus à Rives en 1882. A.F.A.S., Grenoble, I, p. 175.
Brève information.

- CHARVET B., 1885 c, Sur les tombes découvertes à Rives. A.F.A.S., Grenoble, I, p. 175.
Corrige une erreur d'interprétation antérieure.
- CHAUFFIN J. et le Groupe Archéologique de Bourgoin, 1960, Un nouveau jalon sur la route du vin : le camp de Larina (commune d'Annoisin-Chatelans, Isère.) Rhodania, p. 27 à 50.
Historique et compte rendu de fouilles.
- CHAUFFIN J., 1963, A la rencontre de la préhistoire. Evocations, oct. - nov.
Essai de synthèse pour le Bas-Dauphiné - quelques renseignements inédits.
- COMBIER J., 1956, La grotte des ours à Châteaubourg (Ardèche) et le problème du Moustérien alpin.
Cahiers Rhodaniens, t. III, p. 3 - 14.
Article de mise au point.
- COMBIER J., 1962, Les enseignements de la découverte de Saint-Paul-de-Varces et l'Age du Bronze dans la région de Grenoble. Bull. S.P.F., t. LIX, p. 164 - 167.
Essai de synthèse chronologique.
- COMBIER J. et THEVENOT J.P., 1959, Données nouvelles sur les vases caliciformes dans le Bassin du Rhône.
Anthropologie, t. 63, n° 3-4,
Description du vase de Sérézin-du-Rhône et essai de synthèse.
- COMBIER J., THEVENOT J.P. et VILAIN R., 1959, Un abri chalcolithique et hallstattien ancien à Sérézin-du-Rhône (Isère). Cahiers Rhodaniens, t. VI, p. 27 à 29.
Compte rendu de fouilles et description du matériel.
- COMBIER J. et LAURENT R., 1960, Corpus pré et protohistorique de la région lyonnaise.
1) Collection P. de Varax. Age du Bronze. Bull. Soc. linnéenne de Lyon, 29° année, p. 131-135, 1 fig.
Description de matériel.
- COMBIER Jacqueline, 1962, Sur quelques haches de la collection du Baron Blanc. Rhodania, fasc. 1, p. 23 à 30.
Description de matériel.
- CORBEL J., 1956, Le karst du Vercors. Rev. Géog. Lyon, vol. XXXI, n° 3, p. 221-241.
Etude de la formation des vallées au Quaternaire.
- COURTOIS J.C., 1957, Note sur des objets inédits de l'Age du Bronze conservés dans les Musées de Lyon.
Bull. S.P.F., t. LIV, p. 262 à 273.
Description de matériel.
- COURTOIS J.C., 1959, Recherches sur l'Age du Bronze dans les Alpes occidentales. 16° Congr. Préh., Monaco, p. 503-508.
Synthèse géographique et chronologique importante.
- COURTOIS J.C., 1960, Les dépôts de fondeur de Vernaison (Rhône) et de la Poype-Vaugris (Isère). Cahiers Rhodaniens, t. VII., p. 3 à 24.
Description fine du matériel avec de nombreuses figures.
- COURTOIS J.C., 1961, Essai sur la protohistoire des Alpes du Dauphiné. R.A.E., t. XII, fasc. 4, p. 287-303.
Etude très importante, très bien illustrée (débute au Bronze final III).
- CUCHERAT H., 1960, Un casque gaulois découvert au bord du Rhône. Evocations, nov. - déc., p. 41-43, 1 photo.
Historique et description.
- CURIOSUS, 1885-86, Les fouilles du Pact (Isère). Le Dauphiné, t. XXII, 1885-86, p. 365 et 461.
Pas de précisions intéressantes ; surtout gallo-romain.
- DECHELETTE J., 1910, Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. Picard, Paris.
- DECOMBAZ O., 1898, Les grottes de la vallée de la Bourne et du Vercors. Spelunca, t. III, fasc. 13.
- DECOMBAZ O., 1899, La station préhistorique de Bobache, près les Barraques, Vercors. Spelunca, p. 49 etc.
- DECOMBAZ O., 1902, Recherches spéléologiques dans le Vercors. Spelunca, t. IV, 1902, p. 1 à 22.
- DELLENBACH M., 1935, La conquête du massif alpin et de ses abords par les populations préhistoriques.
Thèse de l'Université de Grenoble,
Compilation littéraire sans précisions.
- DELLOZCOUR A., 1924, La répartition des vestiges préhistoriques dans les Alpes Françaises.
Rev. Géog. Alpine, vol. XII, fasc. II, p. 189-246, 4 pl.
Ancien essai de synthèse partant de données incomplètes - peu de renseignements précis - grosses lacunes dans la bibliographie.

- DESOR, 1870-73, Sur les palafittes de Paladru. Bull. Soc. Sc. Nat. Neuchâtel, t. IX, 1870-73 (1875) p. 191.
Non retrouvé, certainement sur les palafittes carolingiennes.
- DICTIONNAIRE archéologique de la Gaule (époque celtique), 1875, publié par la Commission constituée au Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. A. G. Paris.
- DONNADIEU A., 1929, La trouvaille de Carizieu (Isère), Pointes et flèche en bronze à ailettes, à douilles et à pédoncule. Ciseaux de bronze à tête plate. Rhodania, XIème Congrès, Cannes-Grasse, p. 162, 1 photo.
Compte rendu sommaire de découverte et description du matériel.
- DUFOUR E., 1884, Découverte archéologique à Saint-Robert. L'Impartial des Alpes, 16 mai.
Compte rendu de découverte de tombes en coffres de pierres.
- DUSSERT, 1902, Essai historique sur La Mure et son mandement. Falque et Perrin, Grenoble.
Allusion à quelques haches polies et une hache-marteau (?).
- ESCALON de FONTON et de LUMLEY H., 1956, Les industries romanello-aziliennes. Bull. S.P.F., t. LIII, p. 504-517.
Important article de synthèse.
- EVANS J., 1878, Les Ages de la Pierre. Paris, Gessner.
Cite une hache polie de Saint-Pierre-de-Chandieu (p. 121).
- FALSAN A. et CHANTRE E., 1874-79, Monographie géologique des anciens glaciers et du terrain erratique de la partie moyenne du Bassin du Rhône. Ann. Soc. Agric. Lyon, série 4, t. VII, 1874, p. 611-864 ; t. X, 1877, p. 117-141 ; série 5, t. I, 1878, p. 509-874 ; t. II, 1879, p. 205-474.
Lyon, Pitrat Aîné 1879-80, 2 vol.
Importante étude de géologie du Quaternaire.
- FALSAN A. et CHANTRE E., 1880, Premier inventaire des blocs erratiques à conserver dans les départements de Haute-Savoie, de la Savoie, de l'Ain, de l'Isère, du Rhône. Lyon, Pitrat Aîné, 23 p.
Résumé de l'ouvrage précédent.
- FAURE A., 1865-66, Détails antéhistoriques sur La Buisse et sur Saint-Pierre-de-Bressieux. Matériaux, p. 444-445.
Brève information sur la grotte à Bibi, Fontabert et le dépôt de Saint-Siméon-de-Bressieux.
- FAUVEAU, 1938, Présentation d'objets préhistoriques trouvés dans la grotte de Crossey. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XXX (1941), p. 65-66.
Bref compte rendu de fouilles et description succincte du matériel.
- FAUVEAU et JOURDAN P., 1938, Une sépulture de l'Age du Cuivre découverte aux Balmes de La Buisse. Présentation du mobilier funéraire. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XXX (1941), p. 87-88.
Bref compte rendu de fouilles et description succincte d'un important matériel.
- FAVOT A., 1910, Notes historiques et archéologiques sur Beauvoir-en-Royans. (chap. I : temps préhistorique et protohistorique etc.) Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XVII, p. 79-218.
Peu de renseignements précis.
- FIERE P., 1879, Grottes préhistoriques du Dauphiné (Balmes de La Buisse). A.F.A.S., Montpellier, t. II, p. 852-853.
Bref compte rendu de fouilles.
- FIERE P., 1880 a, De l'ancienneté de l'homme en Dauphiné : les troglodytes de l'époque néolithique dans la vallée du Grésivaudan. (Grottes de l'Hermitage et de Fontabert). Bull. Acad. Delph., t. XVI, p. 200 à 204.
Compte rendu de fouilles ; erreurs dans l'historique.
- FIERE P., 1880 b, Les troglodytes de l'époque néolithique en Dauphiné, grotte de Fontabert (grotte de La Buisse). A.F.A.S., Reims, t. II, p. 867-868.
Compte rendu de fouilles.
- FLOUEST E., 1889, Une bague gauloise trouvée à Bougé-Chambalud. Bull. Soc. Stat. Drôme, t. XXIII, p. 526.
Description d'une bague de la Tène III.
- FLUSIN G., 1906, voir MÜLLER H. et FLUSIN G. G.R., 1938, La grotte de Crossey, Petit Dauphinois, 29 mai
Compte rendu peu précis des fouilles de M. Fauveau.

- GAILLARD C., 1938, Note sur la faune du Magdalénien de Saint-Romans (Isère). Bull. Soc. Sc. Nat. et Arch. Ain, n° 52, p. 264-273.
Etude complète de la faune.
- Gallia-Préhistoire, 1959-61-63, Informations de la circonscription de Grenoble, t. II - IV - VI.
- GAUTIER J., 1932, voir MÜLLER H. et GAUTIER J.
- GOURC J. et BOURDIER F., 1937, Analyse pollinique et position stratigraphique des lignites quaternaires de la région de Chambéry. Compte rendu Acad. Sc., t. CCV, p. 72.
Allusion au disque-nucléus de Vinay.
- GRAS Sc., 1840, Notice sur les marais desséchés des environs de Bourgoin. Bull. Soc. Stat. Isère, t. I, p. 303-309.
Stratigraphie de tourbières et énoncé de quelques trouvailles.
- GUEBHARD A., 1912, Sur l'anse funiculaire. Mém. S.P.F.
Signale et figure un vase chasséen de Barne-Bigou (p. 89 - pl. 29, fig. 3).
- GUILLERMIN, 1934, Une sépulture de la Tène I à Châbons. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XXIX, p. 82.
Compte rendu de découverte et énumération du matériel.
- HERVE G., 1894-95, Les brachycéphales néolithiques. Rev. Ecole Anthr. Paris, n° 12, p. 404, n° 1, p. 21.
Succincte étude des crânes de La Buisse-Voreppe.
- HOSTACHY V., 1962, Les vraies origines de Grenoble. Imp. Allier, Grenoble.
Compilation littéraire sans détails.
- HUTINEL, 1913, La préhistoire dans la région lyonnaise. Lyon, A. Rey, 178 p.
Bonne mise à jour des anciennes découvertes, surtout du Bas-Dauphiné. Quelques erreurs d'interprétation.
- 1914, Inventaire bibliographique des enceintes de France, publié par la Commission d'Etudes des enceintes préhistoriques et fortifications anhistoriques (département de l'Isère). Bull. S.P.F., t. XI, p. 283.
- 1880, Inventaire des monuments mégalithiques de France (par département). Bull. Soc. Anthr. Paris, t. III, p. 64-131.
- JACQUEMET Dr., 1895, Contribution à l'étude géologique de l'île Crémieu. Soc. linnéenne Lyon, t. XLII, Contient un compte rendu des fouilles de la grotte de La Balme-d'Isère.
- JACQUOT L., 1913, Le camp de César (près Tullins). Bull. S.P.F., t. X, p. 438-439.
Localisation sans aucun détail.
- JARRICOT J., 1908, Un crâne humain réputé paléolithique. Le crâne de Béthenas (près de Crémieu). Bull. Soc. Anthr. Paris, t. IX, p. 103-152.
Etude anthropologique complète avec historique des fouilles de Chantre.
- JOURDAN P., 1938, voir FAUVEAU et JOURDAN.
- LAVIGNE J., 1958, La Glacière de Somin. Bulletin ronéotypé du S.G.C.A.F.
Quelques graffiti figurés d'un puits naturel.
- LAVIGNE J. et coll., 1958 a, Grotte de Balme-Noire, Rencurel. Bulletin ronéotypé du S.G.C.A.F.
Plan de la grotte et indication des sondages.
- LAVIGNE J. et coll., 1958 b, Prospection dans les gorges du Furon. L'Olette. Bulletin ronéotypé du S.G.C.A.F.
Perspective des abris et des grottes.
- LAVIGNE J. et LEQUATRE P., 1958, La grotte de l'Echailon. Bulletin ronéotypé du S.G.C.A.F.
Plan et localisation du matériel.
- LAURENT R., 1960, voir COMBIER J. et LAURENT R.
- LAURENT R., 1962 a, 2 haches en bronze de la collection Gueyffier à Bressieux. Rhodania, fasc. 2, p. 41-52.
Description complète et critique du matériel.
- LAURENT R., 1962 b, Pièces inédites de l'ancienne collection de Varax. Rhodania, fasc. 2, p. 31-40.
Description de quelques pièces régionales.
- LEBLANT, 1875, Néolithique de Vienne. Journal des Débats, 20 juin 1875.
Non retrouvé.

- LECOQ, Sur Mont-de-Lans et Ornon. Matériaux, 10ème année, p. 325.
Non retrouvé.
- LEQUATRE P. et BOCQUET A., 1968, La grotte des Freydières à Saint-Agnan-en-Vercors (Drôme),
Gisement du Magdalénien final. A paraître.
Compte rendu de fouilles - description du matériel.
- LEQUATRE P. et LEROI-GOURHAN Arl., 1966, La grotte de Prélétang, commune de Presles (Isère),
Gallia-Préh., t. IX, fasc. 1, p. 1 à 92.
Etude du gisement : stratigraphie, industrie, flore, bibliographie très complète.
- 1866, Liste des cavernes à ossements et grottes sépulcrales (de la France : inventaire par département).
Rev. Arch., t. XIII, p. 264-267.
Aucun détail - nombreuses lacunes.
- 1878, Liste des dolmens et allées couvertes de la Gaule, classés par département d'après les documents recueillis
par la Commission de la topographie des Gaules. Revue Arch., t. XXXV, p. 316-323.
Aucun détail ; signale aussi des blocs erratiques.
- LORTET C.M. et CHANTRE E., 1876, Etudes paléontologiques dans le Bassin du Rhône. Période quaternaire.
Archives Muséum Hist. Nat., Lyon, t. I, p. 59-163, pl. 9 à 21.
Contient l'étude des grottes de La Balme, Brotel, Beprenaz et du crâne de Toussieu.
- LORY Ch., 1881, Une caverne près de Saint-Marcellin, au Pré de l'Etang. Bull. Soc. Géol. Fr., série 3,
t. X, p. 348.
Brève information.
- LORY Ch., 1882-83, Une caverne à ossements située à 1180 m d'altitude sur la commune de Presles, à l'Est
de Saint-Marcellin. Matériaux, p. 310.
Brève information.
- LORY P., MÜLLER H. et PIRAUD V., 1911, Sur l'existence de la marmotte en Vercors à l'époque
quaternaire. Mém. Soc. Stat. Isère, 4ème série, t. XII, p. 361-363.
Conclusions tirées des fouilles de H. Müller.
- de LUMLEY H., 1954, : voir BOURDIER F. et de LUMLEY H.
de LUMLEY H., 1956, : voir BOURDIER F. et de LUMLEY H.
de LUMLEY H., 1956, : voir ESCALON de FONTON M. et de LUMLEY H.
- MACE A., 1858 a, Note sur des objets antiques trouvés dans la commune d'Ornon-en-Oisans. Revue des Alpes,
t. II, n° 66, p. 108-109.
Historique et première description sommaire du matériel.
- MACE A., 1858 b, Sépultures d'Ornon. Revue Arch., p. 502.
Brève information avec description succincte du matériel.
- MACE A., 1860, Guide itinéraire de Saint-Rambert-d'Albon à Grenoble, t. VII, p. 103-108.
Peu de renseignements détaillés sur les Balmes de La Buisse-Voreppe, dont la grotte de Fontabert.
- MAILLARD de CHAMBURE, 1838-41, Analyse d'un rapport verbal fait par M. Chaper sur une découverte
d'objets antiques faite près de Goncelin, Isère, le 14 juin 1827. Mémoire de la Comm. Antiqu. Côte-d'Or,
p. 143-148.
Historique et localisation de la découverte - Voir de Saint-Mémim pour la description.
- MALENFANT M., 1966, voir BOCQUET A. et MALENFANT M.
- MANOUVRIER, 1885, Notes sur la collection de crânes du Muséum de Grenoble. A.F.A.S., Grenoble,
t. I, p. 163.
Très brève étude sans détail sur les crânes de La Buisse et de Fontaine.
- de MANTEYER G., Note sur les objets en bronze et poids du Dauphiné et Provence. Manuscrit déposé à la
Bibliothèque Municipale de Grenoble. (n° R. 10.116),
Contient quelques dessins inédits.
- de MANTEYER G., A quel système métrique appartiennent la hache et le ciseau de bronze trouvés à Manteyer ?
Manuscrit déposé à la Bibliothèque Municipale de Grenoble. (n° R. 10.115 et 10.115 bis).
Contient quelques renseignements inédits.
- de MANTEYER G., 1938, La vie de H. Müller. Bull. Soc. Etudes Hautes-Alpes, 57ème année, 6ème série,
fasc. 1-2-3-4.
Contient une bibliographie complète.

- MARTEL E. A., 1899, Dixième campagne souterraine. La grotte de La Balme, Isère. Recherches en Savoie et en Suisse. Spelunca, t. III, 40 p.
Aucun détail archéologique.
- MELLIER E., 1898-99 - 1900, Le Vercors (notes paléoethnologiques). Revue Dauph.
Quelques allusions au gisement de Bobache. Sans détails précis.
- MERMET, Dictionnaire Archéologique (?) - Rapport sur les Monuments de l'arrondissement de Vienne.
Menhir de Décines (p. 3).
- MILLIAT M., 1941, voir BOURDIER F. et MILLIAT M.
- MILLON E., 1930, Le lac de Paladru. Imp. Saint-Fruno, Grenoble.
Les palafittes de Charavines sont traitées p. 48-55 et 57.
- MILLOTTE J.P., 1959, Les Ages des métaux dans les Alpes françaises. Etat des questions et problèmes.
16ème Cong. préh., Monaco, p. 878-887.
Article très important de synthèse géographique et chronologique.
- de MORTILLET A., 1904, Cachette de l'Age du Bronze de Porcieu-Amblagnieu. A.F.A.S., Grenoble,
t. I, p. 276.
Brève information.
- de MORTILLET A., 1906, Cachette de l'Age du Bronze de Porcieu-Amblagnieu. L'homme préhistorique,
p. 129-140,
Description du matériel (figures).
- de MORTILLET G., 1885, Le département de l'Isère aux temps préhistoriques. A.F.A.S., t. I, p. 162.
Pas de renseignements précis.
- de MORTILLET G., 1894, Monuments mégalithiques des Hautes-Alpes et de l'Isère. Bull. Soc. Dauph.
d'Ethn. et d'Arch., t. I, n° 2, p. 69 à 73.
Considère comme seul valable parmi d'autres décrits : le menhir de Décines.
- de MORTILLET G. et A., 1903, Musée Préhistorique, Paris.
- de MORTILLET P., 1907, Les anneaux robenhausiens en pierre. Congrès préh. Fr., Autun, p. 370-388.
Signale des bracelets de schiste et lignite de l'Isère (p. 382).
- de MORTILLET P., 1912, Le préhistorique dans les grottes, abris sous roche et brèches osseuses des bassins
des fleuves tributaires de la mer Méditerranée. Congrès préh. Fr., Angoulême, p. 390-435.
Cite, sans détail, des gisements régionaux.
- MULLER H., 1894 a, Balmes de Fontaine. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. I, n° 1, p. 16-17,
Brève information sans détail sur l'abri de Barne-Bigou.
- MULLER H., 1894 b, Présentation d'objets préhistoriques trouvés aux Balmes de Fontaine (station de Barne-
Bigou). Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. I, n° 1, p. 27-29.
Historique et description littéraire de quelques pièces.
- MULLER H., 1894 c, Observations sur quelques monuments mégalithiques. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et
d'Arch., t. I, p. 105-106.
Concerne des arrangements naturels de blocs au Mont-Jalla près de Grenoble.
- MULLER H., 1894 d, Fouilles pratiquées dans une grotte aux Balmes de Buisse, près Voreppe (Isère).
Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. I, n° 3, p. 187-191 + pl. hors texte.
Historique des recherches aux Balmes de La Buisse-Voreppe et compte rendu de fouilles à la
grotte de Fontabert (non nommée).
- MULLER H., 1894 e, Fouilles de la station néolithique des Balmes de Fontaine (été 1894). Bull. Soc.
Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. I, n° 3, p. 191-194 + pl. hors texte.
Bon compte rendu avec description du matériel de l'abri de Barne-Bigou.
- MULLER H., 1895 a, Sondages pratiqués dans la grotte dite des Sarrasins. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et
d'Arch., t. II, n° 1, p. 27-30 + pl. hors texte.
Compte rendu de fouilles avec brève description du matériel.
- MULLER H., 1895 b, Nouvelles fouilles aux Balmes de Fontaine, station de Barne-Bigou. Bull. Soc. Dauph.
d'Ethn. et d'Arch., t. II, n° 2, p. 73-77 + 2 pl. hors texte.
Compte rendu de fouilles et description du matériel.

- MULLER H., 1895 c, Fouilles pratiquées dans les grottes et abris des Balmes de Buisse en 1894-1895.
Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. II, n° 2, p. 77-81.
Compte rendu sommaire sur du matériel pauvre trouvé dans une vingtaine d'abris et à la grotte de Fontabert.
- MULLER H., 1896 a, Les fouilles de Pressins (compte rendu de la Commission des fouilles), Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. III, p. 103.
Mise au point sur des blocs de molasse qui sont des jeux de la nature.
- MULLER H., 1896 b, Notes sur une hache de pierre trouvée à Saint-Ismier. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. III, n° 2, p. 196-197.
Bref compte rendu et description.
- MULLER H., 1896 c, Notes sur un bracelet trouvé à Rochefort. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. III, n° 2, p. 215-218.
Compte rendu de découverte fortuite près de la nécropole est et historique des recherches dans cette nécropole en 1884.
- MULLER H., 1896 d, Rapport fait au nom de la Commission des fouilles - Poignard en fer - Ossements anciens à Herbeys - Un prétendu trésor à Pontcharra. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. III, n° 3, p. 296-298.
Matériel non préhistorique.
- MULLER H., 1897 a, Compte rendu des fouilles. Présentation d'une hache de bronze à ailerons trouvée à Allevard et d'une hache de bronze à douille. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. IV, n° 1, p. 7-14 + 1 pl.
Description de matériel.
- MULLER H., 1897 b, Compte rendu des fouilles pratiquées à la station néolithique des Balmes de Fontaine sous les auspices de la Municipalité. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. IV, n° 2, p. 146-156 + 1 pl. hors texte.
Etude complète, historique et description du matériel de Barne-Bigou.
- MULLER H., 1898, Compte rendu de la Commission des fouilles : Le chemin romain du Néron. La découverte d'une tombe ancienne au Pont-Demay - La Grotte de Mandrin (grotte de Crossey). Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. V, n° 2, p. 113-115.
Bref compte rendu de sondage à la grotte de Crossey (Saint-Etienne de Crossey), les deux autres articles concernent le Gallo-Romain.
- MULLER H., 1899 a, Présentation de deux vases et d'une pointe de flèche trouvés au Mercier-d'Engins (Isère). Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. VI, n° 3 et 4, p. 235-243 + 1 pl. hors texte.
Objets burgondes malgré la détermination de l'auteur.
- MULLER H., 1899 b, Fouilles pratiquées aux Balmes de Buisse en 1897-1899. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. VI, n° 3 et 4, p. 259-265 + 2 pl. hors texte.
Compte rendu de fouilles de la grotte A ou n° 5 (voisine de Fontabert et de trouvailles de surface (grotte à Genève).
- MULLER H., 1901, Excursion archéologique aux grottes de La Buisse et de Voreppe (Isère), 21 septembre 1901.
Note polycopiée avec 5 croquis.
Aucun détail inédit.
- MULLER H., 1902 a, Présentation d'objets en bronze trouvés en Dauphiné. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. IX, n° 1, p. 14-20 + 1 pl. hors texte.
Description de nombreuses pièces provenant en général des Hautes-Alpes.
- MULLER H., 1902 b, Note sur une pointe de flèche en bronze trouvée au pied de la cheminée de Chamechaude. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. IX, n° 1, p. 28-30.
Découverte et description.
- MULLER H., 1902 c, Quelques mots sur les grottes et les stations préhistoriques en Dauphiné. Conférence. Revue des Alpes Dauphinoises, 5ème année, n° 6, p. 113-123, avec 12 vues.
Article sans détail intéressant.
- MULLER H., 1903, Découverte et fouille d'une station néolithique dans les gorges d'Engins (Isère). A.F.A.S., 32ème session, 2ème partie, p. 820-823.
Compte rendu de fouilles de la station azilienne de l'Olette.

- MULLER H., 1904 a, Présentation d'objets des époques du bronze et du fer, trouvés en Dauphiné. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XI, n° 1, p. 48-62 + 2 pl.
Description précise de nombreux objets.
- MULLER H., 1904 b, Une nouvelle station néolithique près des Balmes de Fontaine (Isère) (Balmes de Glos). A.F.A.S., 33ème session, 2ème partie, p. 972-983.
Compte rendu complet de fouilles avec description du matériel et stratigraphie.
- MULLER H., 1904 c, Notes sur les stations préhistoriques en plein air des environs de Grenoble. A.F.A.S., 33ème session, 2ème partie, p. 1005-1011.
Brève énumération de divers gisements ou trouvailles.
- MULLER H., 1904 d, Découverte et fouille d'une station préhistorique à Saint-Loup (Isère). A.F.A.S., 33ème session, 2ème partie, p. 1012-1026 et 1 pl.
Bref compte rendu et description du matériel.
- MULLER H., 1905 a, Exposition d'anthropologie préhistorique. Compte rendu analytique. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XI, n° 3 et 4, p. 59-84.
Peu de détails intéressants.
- MULLER H., 1905 b, Description de pointes de flèches en bronze trouvées en Dauphiné. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XII, n° 1, p. 26-29, 1 fig.
Bonne description.
- MULLER H., 1905 c, Les Balmes de La Buisse. A.F.A.S., 34ème session, 1ère partie, p. 344.
Brève information.
- MULLER H., 1905 d, Une nouvelle station néolithique près des Balmes de Fontaine (Isère) (Balmes de Glos), avec substratum à outillage siliceux magdalénien. A.F.A.S., 34ème session, 2ème partie, p. 709-723, 1 pl.
Compte rendu précis des fouilles et description du matériel.
- MULLER H., 1906 a, Une collective sensationnelle aux Grottes du Trou Noir. Revue des Alpes Dauphinoises, 8ème année, n° 11, p. 165-174 et n° 12, p. 183-187.
Aucune précision sur les fouilles et le matériel.
- MULLER H., 1906 b, Coup d'œil général sur le préhistorique des environs de Grenoble. Compte rendu du XIIIème Congrès Intern. Anthr., Monaco, t. I, p. 185-188.
Très général - peu de renseignements précis.
- MULLER H., 1906 c, Une petite grotte sépulcrale préjugée de l'Age du Renne à l'Echaillon. A.F.A.S., 35ème session, 1ère partie, p. 140-141.
Brève information avec erreur de datation (Age du Bronze).
- MULLER H., 1906 d, Examen d'un os représentant un mammoth trouvé à Saint-Marcellin. A.F.A.S., 35ème session, 1ère partie, p. 149.
Etude critique brève sur un faux.
- MULLER H., 1906 e, Une nouvelle station néolithique près des Balmes de Fontaine, avec substratum à outillage siliceux magdalénien. A.F.A.S., 35ème session, 2ème partie, p. 696.
Simple détermination de faune par E. Chantre.
- MULLER H., 1906 f, Une nouvelle sépulture de l'Age du Fer dans l'Isère à Saint-Michel-les-Portes. A.F.A.S., 35ème session, 2ème partie, p. 697-699, 1 fig.
Historique et description.
- MULLER H., 1907 a, Camp de Rochefort, près de Pont-de-Claix. A.F.A.S., 36ème session, 1ère partie, p. 293.
Brève information.
- MULLER H., 1907 b, Station néolithique et gallo-romaine du Trou-au-Loup à La Buisse. A.F.A.S., 36ème session, 1ère partie, p. 294.
Brève information.
- MULLER H., 1907 c, Une station paléolithique en plein Vercors. Tunnel de Bobache (Drôme). A.F.A.S., 36ème session, 2ème partie, p. 1050-1056, 2 fig.
Compte rendu des fouilles et description du matériel.

- MULLER H., 1907 d, Description d'une hache-marteau trouvée à Saint-André-en-Royans (Isère). Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XIV, n° 3 et 4, p. 200-203, 1 fig.
Historique et description.
- MULLER H., 1908 a, Note sur une pierre à cupules découverte aux environs de Grenoble. IVème Congrès Préh. Fr., Chambéry, p. 519-523.
Description de la pierre à cupules de Clémencière et de Saint-Bernard du Touvet.
- MULLER H., 1908 b, Station néolithique et gallo-romaine de la grotte du Trou-au-Loup, à La Buisse (Isère). A.F.A.S., 37ème session, 2ème partie, p. 669-678.
Compte rendu de fouilles et description du matériel.
- MULLER H., 1909 a, Résumé des récentes découvertes préhistoriques dans les Alpes depuis 1907. Vème Congrès, Fr., Beauvais, p. 646-650.
Cite quelques gisements sans beaucoup de détails.
- MULLER H., 1909 b, La grotte néolithique funéraire de Fontabert (La Buisse - Isère), le croissant de jade et analyse des fouilles successives. A.F.A.S., 38ème session, 2ème partie, p. 782-796.
Excellent historique et compte rendu de fouilles - description du matériel.
- MULLER H., 1909 c, Découverte d'une pierre à cupules dans l'Isère. Bull. S.P.F., t. VI, p. 196.
Brève information sur la pierre à cupules de Clémencière.
- MULLER H., 1909 d, Ethnographie préhistorique alpine. Résumé sur les récentes découvertes préhistoriques faites dans les Alpes depuis 1907. Revue des Alpes Dauphinoises, 12ème année, n° 3, p. 39-44 et n° 4, p. 56-59.
Article presque identique à celui de 1909 a.
- MULLER H., 1909 e, La grotte du croissant de jade (Fontabert), La Buisse (Isère) Bull. Soc. Anthr. Lyon, t. XXVIII, p. 125-129.
Compte rendu de fouilles non illustré.
- MULLER H., 1909 f, Note sur une pierre à cupules découverte aux environs de Grenoble. Bull. Soc. Anthr. Lyon, t. XXVIII, p. 93-97.
Localisation, description et interprétation prudente de la pierre de Clémencière.
- MULLER H., 1911, Tombes gauloises de la Tène II ou III de La Buisse (Isère), A.F.A.S., 40ème session, 1ère partie, p. 140.
Brève information.
- MULLER H., 1911, voir LORY P., MULLER H. et PIRAUD V.
- MULLER H., 1912 a, Notes sur les stations aziliennes des environs de Grenoble (Bobache, Autrans et Méaudre, Lans, Balmes de Glos, La Buisse et Châtreaux). Extrait du compte rendu de la XIVème session du Congrès Intern. Anthr. et Archéo. préh., Genève, t. I, p. 558-565.
Excellent compte rendu avec de nombreux détails.
- MULLER H., 1912 b, Une nouvelle station magdalénienne à La Buisse. A.F.A.S., 41ème session, 1ère partie, p. 159.
Brève information sur la grotte à Bibi.
- MULLER H., 1912 c, Résultat des fouilles pratiquées à Rochefort en 1910-11-12. A.F.A.S., 41ème session, 1ère partie, p. 159.
Brève information.
- MULLER H., 1912 d, Station magdalénienne aux environs de Grenoble (grotte à Bibi). L'homme préhistorique, Paris, Xème année, p. 374.
Rapide énumération de l'outillage.
- MULLER H., 1912 e, Une nouvelle station azilienne dans le Vercors. Bull. S.P.F., t. IX, p. 657-58.
Peu de détails sur la fouille de la grotte Colomb (Méaudre).
- MULLER H., 1912 f, Un harpon magdalénien dans le Vercors. Bull. S.P.F., t. IX, p. 658.
Peu de détails - 1 fig.
- MULLER H., 1912 g, Station azilienne dans le Vercors (Méaudre). L'homme préhistorique, Xème année, p. 375.
Brève information sur la grotte Colomb.
- MULLER H., 1913 a, Tombes gauloises de la Tène II découvertes au pied des Balmes de Voreppe (Isère). Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XX, n° 2-3, p. 105-113.
Bon compte rendu et description du matériel.

- MULLER H., 1913 b, Petite grotte de Rochepleine (Saint-Egrève). Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XX, n° 1, p. 7.
Bref compte rendu de fouilles avec description sommaire du matériel.
- MULLER H., 1913 c, Une grotte dans les gorges de la Bourne (Balme de Rencurel). Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XX, n° 4, p. 120.
Signale l'ouverture d'une grotte qui n'a pas été fouillée (ossements d'Ursus spelaeus).
- MULLER H., 1913 d, Pierre à cupules de Saint-Quentin-Fallavier. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XX, n° 4, p. 130.
Brève information sans détails.
- MULLER H., 1913 e, Station paléolithique de Bobache (Vercors). A.F.A.S., 42ème session, 1ère partie, p. 114.
Brève information.
- MULLER H., 1913 f, Une station magdalénienne dans la grotte de l'Hermitage. A.F.A.S., 42ème session, 1ère partie, p. 115.
Brève information.
- MULLER H., 1913 g, Une nouvelle station azilienne dans le Vercors (Méaudre). A.F.A.S., 42ème session, 1ère partie, p. 114.
Brève information.
- MULLER H., 1913 h, Essai sur les origines de Grenoble, d'après les antiquités recueillies sur la rive gauche de l'Isère. Bull. Archéo. du Comité Trav. hist. et scient., 1913, p. LXXVIII.
Aucun détail intéressant.
- MULLER H., 1913 i, Classement des documents archéologiques et protohistoriques des environs de Grenoble. Bull. Archéo. du Comité Trav. hist. et scient., 1913, p. LXXIX.
Rien d'important.
- MULLER H., et BLANCHET A., 1913 j, Trésor de monnaies gauloises trouvé à La Tronche. Bull. Archéo. du Comité Trav. hist. et scient., 1913, p. LXXIX.
Simple mention.
- MULLER H., 1914 a, Station magdalénienne de la grotte de l'Hermitage (dite à Bibi), Balmes de Voreppe (Isère). A.F.A.S., 43ème session, 2ème partie, p. 627-634.
Compte rendu détaillé de fouilles.
- MULLER H., 1914 b, Les stations aziliennes du Vercors (les chasseurs de marmottes). A.F.A.S., 43ème session, 2ème partie, p. 642-648.
Brève mention des stations - étude du dépeçage des marmottes.
- MULLER H., 1914 c, Etudes préhistoriques. Les premiers habitants de la vallée de l'Isère. Edelweiss, n° 1, 1913 ; n° 2, 1914, p. 13-15 ; n° 3, 1914, p. 33-34 ; n° 4, 1914, p. 49-51 ; n° 5, 1914, p. 64-66 ; n° 6, 1914, ; n° 7, 1914, p. 105-106.
Articles généraux sans précisions.
- MULLER H., 1917, Considération sur le préhistorique de la région grenobloise. Recueil des Trav. Inst. Géog. alpine, t. V, p. 385-402.
Nombreux détails sur des trouvailles isolées inédites.
- MULLER H., 1919, Un petit trésor de monnaies gauloises associé à quelques oboles marseillaises de La Tronche (Isère). Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XX, déc. 1913, déc. 1919, p. 144-152.
Addendum concernant le gisement du Pré-Margat à La Tronche.
- MULLER H., 1920 a, Epée en bronze aux environs de Grenoble (Saut du Moine), Rhodania, Congrès d'Aix-en-Provence, p. 15, n° 94.
Brève information.
- MULLER H., 1920 b, Nécropole marnienne de Pariset. Rhodania, Congrès d'Aix-en-Provence, p. 16, n° 96.
Brève information.
- MULLER H., 1920 c, La sépulture néolithique de Saint-Quentin-Fallavier, Rhodania, Congrès de Grenoble, p. 64, n° 258.
Historique - énumération du matériel.

- MULLER H., 1920 d, Les monnaies de La Tronche (Pré-Marguin) Rhodania, Congrès de Grenoble, p. 94, n° 276.
Cite stratigraphie pré-gauloise.
- MULLER H., 1920, voir PIRAUD V. et MULLER H.
- MULLER H., 1921 a, Notes sur quelques haches-spatules du 2ème Age du Bronze. Rhodania, Congrès de Besançon, p. 129-134, n° 502.
Article très important avec la description de 4 haches-spatules (Voreppe, Moûtiers, Pontcharra et Col de Cabre).
- MULLER H., 1921 b, Etude sur quatre haches-spatules de l'Age du Bronze (découvertes en Dauphiné). A.F.A.S., 15ème session, 2ème partie, p. 810-820, 2 photo.
Idem 1921 a.
- MULLER H., 1921 c, Une station estivale préhistorique et gallo-romaine au Col de Binant (Chartreuse). Revue de Géog. alpine, t. IX, fasc. 4, p. 641-644.
Compte rendu de sondages
- MULLER H., 1921, voir RIPPERT L. et MULLER H.
- MULLER H., 1923 a, Quand et comment l'homme préhistorique est venu dans les Alpes. Soc. Dauph. Etudes Biol. (Bio-Club), 2ème année, n° 18, 1923, 6 p. n. ch. + 2 pl. aux ff. 3-5.
Article général sans détails.
- MULLER H., 1923 b, Une station lacustre néolithique à Charavines (lac de Paladru). Rhodania, Congrès de Vienne, p. 98-101, n° 782.
Compte rendu de fouilles et énumération du matériel.
- MULLER H., 1924 a, Découverte d'un gisement magdalénien à Saint-Romans (Isère). Rhodania, Congrès d'Avignon, p. 61-62, n° 943.
Rapide compte rendu historique sans description de matériel.
- MULLER H., 1924 b, Une station azilienne dans le massif de la Chartreuse : la grotte des Eugles. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XXIV, p. 79-85, 2 fig.
Bon compte rendu de fouilles et description du matériel.
- MULLER H., 1925 a, La préhistoire et la protohistoire des environs de Grenoble. A.F.A.S., 49ème session, p. 673-684.
Rapide inventaire sans détails intéressants.
- MULLER H., 1925 b, Présentation d'objets des Ages du Bronze et du Fer trouvés en haute altitude. Rhodania, Congrès de Bourg-en-Bresse, n° 1021, p. 64-68.
Description de matériel (surtout des Hautes-Alpes).
- MULLER H., 1926 a, Un poignard en pierre polie. Station des Sées (Saint-Martin-de-Clelles). L'homme préhistorique, 1926, n° 7-8, p. 164-166, 1 fig.
Historique et compte rendu des ramassages de surface.
- MULLER H., 1926 b, Sépulture de la fin du Hallstadt (sic) à Pariset, près de Grenoble. Rhodania, Congrès de Chambéry, n° 1086, p. 61-65 + 1 pl. hors texte.
Compte rendu des fouilles et description du matériel.
- MULLER H., 1927, Les plus anciennes traces de l'industrie humaine dans la région grenobloise (avec projections). Procès-verbaux Soc. Dauph. d'Etudes Biol. (Bio-Club), 6ème année, n° 95, p. 43-46.
Article général sans détails nouveaux.
- MULLER H., 1928, La pierre à cupules de Bigot. Rhodania, Congrès de Lons-le-Saulnier, p. 105-107 + 1 pl. hors texte n° 1295.
Localisation et description.
- MULLER H., 1929, Les origines de Grenoble. Sa formation depuis l'époque gauloise jusqu'au VIIème siècle, d'après les documents extraits de son sous-sol. Revue Géog. alpine, t. XVIII, fasc. III, p. 451-485.
Décrit des trouvailles de la Tène sur la rive gauche de l'Isère.
- MULLER H., 1930, Cinq poignards de l'Age du Bronze des Alpes françaises. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XXVII, p. 95-98, 1 fig.
Description de matériel régional.

- MULLER H., 1931 a, L'oppidum de Rochefort, près Grenoble. Du Néolithique au X^{ème} siècle de notre ère. Ann. Univ. Grenoble, section lettres-droit, t. VIII, n° 3, p. 389-419, 7 pl.
Importante monographie faisant le point des découvertes.
- MULLER H., 1931 b, Trois haches à douille de Saint-Marie-du-Mont et 1 hache à ailerons de Barraux de l'Age du Bronze. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XXVIII, fasc. 1-4, p. 85-89, 1 photo.
Description du matériel et quelques détails locaux intéressants.
- MULLER H., 1931 c, Mobilier d'une sépulture gauloise découverte près de Crémieu. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XXVIII, fasc. 1-4, p. 6-7.
Rapide description du matériel gaulois d'Optevoz.
- MULLER H., 1931 d, Présentation d'objets de bronze. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XXVIII, fasc. 1-4, p. 9.
Rapide description de matériel du Bronze final I trouvé à Optevoz.
- MULLER H., 1931 e, Présentation d'une hache polie. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XXVIII, fasc. 1-4, p. 12.
Rapide description de la hache de Villemoirieu.
- MULLER H., 1931 f, Une épingle de l'Age du Bronze. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XXVIII, fasc. 1-4, p. 12.
Rapide description de l'épingle de Hières-sur-Amby.
- MULLER H., 1932, Présentation de 4 haches en bronze. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XXIX, p. 28.
Brève description des 3 haches de Sainte-Marie-du-Mont et d'une hache de la Flachère.
- MULLER H., 1933, Le peuplement et les races en Dauphiné. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XXIX, p. 56 et 161-171, Lu le 28.10.33.
Article de synthèse très important.
- MULLER H. et BLANCHET A., 1913, voir MULLER H. et BLANCHET A., 1913 j.
- MULLER H. et BOUCHAYER A., 1921, Une épée de l'Age du Bronze trouvée dans les dragages du Saut du Moine près de Pont-de-Claix (Isère). Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XXI, n° 1-4, p. 21-25, 1 fig.
Description du matériel.
- MULLER H. et FLUSIN G., 1906, Fouille d'une petite grotte sépulcrale présumée de l'Age du Bronze à l'Echaillon (Isère). A.F.A.S., 35^{ème} session, 2^{ème} partie, p. 644-652, 3 pl.
Compte rendu de fouilles et description du matériel.
- MULLER H. et GAUTHIER J., 1932, Fouilles à la Balme et à Château-Bouvier. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XXIX, p. 39-40.
Compte rendu de fouilles - description succincte du matériel.
- ODDOUX, 1860, Découverte du Mont-de-Lans. Courrier de l'Isère du 1.5.1860.
Historique de la découverte.
- PAPET N., 1966, voir BOCQUET A. et PAPET N.
- PEIGNE B. et CHARMONT F., 1962, Plateau de Presles - Massif des Coulmes - Essai de statistiques spéléologiques. Groupe des Cyclopes.
Localisation des grottes et scialets - énumération du matériel recueilli - bibliographie très complète.
- PENET L., 1884 a, Notes sur une station préhistorique découverte récemment à Fontaine, près de Grenoble. Bull. Soc. Stat. Isère, t. XIII, 2^{ème} série, p. 88 à 98.
Compte rendu de fouilles et description du matériel de Barne-Bigou.
- PENET L., 1884 b, Station robenhausienne de Fontaine, près Grenoble. Matériaux, p. 406-412.
Compte rendu de fouilles et description du matériel de Barne-Bigou.
- PENET L., 1884 c, Rapport sur les fouilles exécutées dans les Balmes de Fontaine (Museum d'Hist. Nat. de Grenoble). L'Impartial des Alpes, 21 mai 1884.
Peu de renseignements précis.
- PICAUD A., 1903, Le menhir de Décines. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. X, p. 162-167.
Description.
- PIERQUIN de GEMBOUX, PILOT J.J.A., 1836, Antiquités dauphinoises, Lettres (2) à M. Mater, inspecteur général des études, etc. par Cl. Ch. Pierquin de Gembloux, suivies de deux réponses de J.J.A. Pilot. Courrier de l'Isère, n° 25-26-31-33-34 et 39.
Peu de renseignements, et très vagues, sur la préhistoire.

- PILOT J.J.A., Notes sur les sépultures gauloises d'Ornon.
Manuscrit à la Bibliothèque Municipale de Grenoble donnant des détails de gisement (signale des sépultures à La Grave - H, -A.).
- PILOT J.J.A., 1840, Description du cabinet des antiques, curiosités et objets d'art de la ville de Grenoble. Comparable au catalogue des entrées de la Bibliothèque Municipale (sans détails).
- PILOT J.J.A., 1841-43, Notice sur des ossements humains et des armes de silex trouvés dans une grotte du rocher des Balmes (commune de La Buisse), Bull. Soc. Stat. Isère, t. II, p. 191 à 198, 202 à 205.
Premier compte rendu des découvertes et des fouilles à la grotte de Fontabert. Intérêt historique pour les premiers témoignages et la répartition du matériel.
- PIRAUD V., 1911, Sur la répartition de la marmotte dans les Alpes dauphinoises au Quaternaire et à l'époque actuelle (note préliminaire). Bull. Soc. Dauph. d'Etudes Biol., t. III, n° 3, 6 p.
Aucun détail intéressant.
- PIRAUD V., 1911, voir LORY P., MULLER H., et PIRAUD V.
- PIRAUD V., 1943, Trouaille d'une hache en pierre polie en Oisans. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., mars.
Brève information sur une pièce de Venosc.
- PIRAUD V., 1944, Présentation d'une hache néolithique en serpentine, Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., octobre.
Brève information sur la hache de Sainte-Luce.
- PIRAUD V. et MULLER H., 1920, Conférence sur le Quaternaire et le préhistorique de la région de Grenoble. Rhodania, Congrès de Grenoble, p. 25, n° 210.
Pas de renseignements précis.
- POULAIN-JOSIEN Th., 1960, Etude de la faune provenant d'un dépotoir de la Tène à Larina - Chatelans, Isère, Rhodania.
- RIPPERT L. et MULLER H., 1921, Une station néolithique à Roissard (Isère). Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XXI, n° 1-4, p. 28-29.
Compte rendu de découverte - étude très sommaire.
- ROCHAS D'AIGLUN, 1840, Découverte de bracelets en cuivre et de monnaies romaines à Venosc. Courrier de l'Isère, 17 mars.
Historique et description des bracelets.
- de SAINT-MEMIN, 1838-41, Description des bronzes antiques de la découverte de Goncelin. Mém. Comm. Antiqu. Côte-d'Or, p. 148-154.
Bonne description - 1 fig.
- de SAINT-VENANT J., 1910, Tailleries de silex du Sud de la Touraine - Inventaire des produits aux temps préhistoriques et carte de leur aire de diffusion. Congrès préh.
Cite une lame provenant de La Salle dans l'Isère. Il s'agit en réalité de La Salle dans le Rhône.
- SALMON Ph., 1895, Dénombrement des crânes néolithiques de la Gaule. Rev. Ecole d'Anthr. Paris, n° 5, p. 165.
Etude succincte des crânes de La Buisse-Voreppe.
- SAUNIER J., 1960, A propos d'une récente découverte de haches de l'Age du Bronze à Porcieu-Amblagnieu. Evocations, nov, déc., p. 34-40 - 1 photo.
Compte rendu de découverte et description sommaire du matériel.
- THEVENOT J.P., 1959, voir COMBIER J. et THEVENOT J.P.
- THEVENOT J.P., 1959, voir COMBIER J. et VILAIN R.
- VALLENTIN Fl., 1877, Excursions archéologiques dans les Alpes dauphinoises, Congrès du C.A.F. de Grenoble, 13 et 14 août.
Quelques détails intéressants.
- VALLENTIN Fl., Le Dauphiné avant l'histoire.
Littéraire et sans renseignements précis.
- VALLENTIN Fl., 1879 a, Ancienneté de l'homme dans la province de Dauphiné, Bull. Acad. Delph., 3ème série, t. XV, p. 211 à 242.
Très littéraire - donne des renseignements personnels peu vérifiables.

- V ALLENTIN Fl., 1879 b, Le Dauphiné au Trocadéro. Grenoble,
Signale de nombreux gisements sans détail de localisation ni du matériel.
- V ALLENTIN Fl., 1880, Découvertes archéologiques faites en Dauphiné pendant l'année 1879. Grenoble,
Imp. G. Dupont.
Indique quelques grottes du Vercors et ce qu'elles contenaient.
- V ALLIER G., 1879, Découverte de médailles gauloises à Moirans (Isère). (avril). Grenoble, imp. G. Dupont.
- V ASSY A., 1911, Découverte de silex taillés à Vienne, sur les bords du Rhône. A.F.A.S., 40ème session,
t. I, p. 140.
Brève information sur le gisement d'Estressin.
- V ASSY A., 1920, Une station néolithique des bords du Rhône à Vienne (Puy-St-Didier). Rhodania, Congrès de
Grenoble, p. 87-88.
Compte rendu rapide de fouilles du gisement d'Estressin.
- V ASSY A., 1929, Un habitat protohistorique à Sérézin (Isère). Rhodania, Congrès de Cannes-Grasse, n° 1370,
p. 176 à 179.
Compte rendu de fouilles et rapide description du matériel.
- V IGNARD M., 1960, "Coup de poing" chelléen trouvé dans l'Isère. Bull. S.P.F., t. LVII, p. 587.
Description et historique - 1 photo.
- V IGNARD M., 1963, Sépulture de l'Age du Bronze découverte à Crémieu (Musée de Fourvière). R.A.E.,
t. XIV, fasc. 4, p. 290.
Etude du matériel.
- V ILAIN R., 1959, voir COMBIER J., THEVENOT J.P. et VILAIN R.
- de VILLENOISY, 1890, Trésor gaulois trouvé à Bougé-Chambalud. Bull. Soc. Nat. et Antiq. Fr., p. 310.
Description d'une bague de la Tène III.
- de VILLENOISY, 1893, Outil préhistorique de Voiron. Bull. Soc. Nat. et Antiq. Fr., p. 105-106.
Brève information sur un outil curieux sans âge précis.
- de VILLENOISY, 1893-94, Le Dauphiné souterrain. Les grottes de Villard-de-Lans et de la région de la Bourne.
Le Dauphiné, t. XXX, p. 251-260-270.
Signale des grottes à visiter et des trouvailles à la grotte de Balme-Noire.
- V ILLOT A., 1870, Objets trouvés dans les grottes d'Aizy-sur-Noyarey et de l'Echaillon. Bull. Soc. Stat. Isère,
3ème série, p. 379 et 458.
Rapide description de matériel.
- V ILLOT A., 1885, Discussion. A.F.A.S., Grenoble, p. 175.
Signale le matériel de la grotte sépulcrale de l'Echaillon.
- V UILLERME (+ note de Müller H.), 1909, Note sur les sépultures préhistoriques de l'étang de Gilleu sur la
commune d'Annoisin-Chatelans. Bull. Soc. Dauph. d'Ethn. et d'Arch., t. XVI, n° 1-2, p. 61-68.
Sépulture de la Tène II ou III à l'oppidum de Larina.

INDEX DES COMMUNES ET DES LIEUX-DITS

Le premier numéro renvoie au répertoire des gisements et des objets (fascicule 1). Ensuite, s'il y a lieu, sont indiquées les planches où le matériel se trouve figuré.

- Agnin : 1, Pl. 1 fig. 1
Allevard-les-Bains : 2, Pl. 48 fig. 5, Pl. 60 fig. 2
Alpe (abri du col de l') : 107 B
Annoisin-Chatelans : 3, Pl. 15 fig. 8
Aoste : 4, Pl. 18 fig. 1 et 2
Artas : 5
Auches (Les) : 89
Avenières (Les) : 6, Pl. 59 fig. 9
- Balme (grotte de la) : 7 A, Pl. 3 fig. 8, Pl. 8 fig. 1, 2, 5 à 8, 10, 11, 13 à 23, Pl. 62 fig. 23 à 28
Balme de Glos : voir Glos
Balme-de-Rencurel (La) : 85 C
Balme-les-Grottes (La) ou La Balme-d'Isère : 7, Pl. 3 fig. 8, Pl. 8 fig. 1, 2, 5 à 8, 10, 11, 13 à 23, Pl. 14
fig. 1 à 14 et 16 à 24, Pl. 17 fig. 8 à 13, Pl. 40 fig. 2, Pl. 42 fig. 6, Pl. 48 fig. 1, Pl. 56
fig. 2, Pl. 58 fig. 2 à 4, Pl. 62 fig. 23 à 28.
Balme-Noire (grotte de) : 85 A, Pl. 71 fig. 8 à 13
Balme-sous-le-Moucherotte : 28 A, Pl. 66 fig. 5 à 11
Balmes de Fontaine : voir Barne-Bigou et Glos
Balmes de La Buisse-Voreppe : voir La Buisse-Voreppe
Barne-Bigou (abri de) : 40 B, Pl. 24 fig. 9, Pl. 26 fig. 1 à 15, Pl. 27, Pl. 28, Pl. 29, Pl. 30, Pl. 31
Barraux : 8, Pl. 48 fig. 6
Beaurepaire : 9
Bethenas, Beptenas ou Beptenaz : 34 A, 34 D, Pl. 8 fig. 3, 4, 9, 12, Pl. 16 fig. 6 et 7
Bibi (grotte à) : 15 B, Pl. 11 fig. 1 à 24
Bobache (abris de) : 20, Pl. 6
Bœufs (grotte des) : 82 B, Pl. 3 fig. 9 et 10, Pl. 72 fig. 11 et 13
Boissieux (Les) : 8, Pl. 48 fig. 6
Bonne Conduite (station de la) : 124 E, Pl. 69, Pl. 70
Bons (station de) : 42, Pl. 71 fig. 1 à 7
Bougé-Chambalud : 10
Boule Billon (tumulus dit de la) : 114
Bourbre et Bièvre (marais de la) : 11, Pl. 45 fig. 6 et 8
Bourgoin : 12, Pl. 12 fig. 23, Pl. 80 fig. 9
Bovinant (station du col de) : 116, Pl. 12 fig. 15
Bressieux : 13, Pl. 13 fig. 1 à 29, Pl. 18 fig. 5 à 21
Brié-et-Angonne : 14, Pl. 75 fig. 4
Brotel (grotte de) : 95 A
Brun (Champ) : 119 A, Pl. 7, Pl. 14 fig. 26 et 27
Buisse (La) : 16, Pl. 20 fig. 18, Pl. 36 fig. 1 à 13, Pl. 57 fig. 11
Buisse-Voreppe (balmes de La) : 15, Pl. 11 fig. 1 à 24, Pl. 14 fig. 28 à 32, Pl. 19 fig. 14, Pl. 26 fig. 16 à
26, Pl. 32, Pl. 33, Pl. 34, Pl. 35 fig. 1 à 15
Buisseratte (La) : 110 A, Pl. 35 fig. 16 à 23
- Calvaire (abri du) : 119 A, Pl. 7, Pl. 14 fig. 26 et 27
Camp de César (oppidum du) : 76
Cessieu : 17, Pl. 45 fig. 7, Pl. 49 fig. 1 et 2
Chabons : 18
Champ Brun : 119 A, Pl. 7, Pl. 14 fig. 26 et 27
Chanas : 19, Pl. 45 fig. 2
Chapelle-en-Vercors (La) : 20, Pl. 6
Chapèze : 92, Pl. 19 fig. 1
Chaponnay : 20 bis, Pl. 20 fig. 17

- Charavines : 21
Charette : 22, Pl. 16 fig. 22
Charlemagne (quartier de) : 146 I, Pl. 41 fig. 2
Charvieu-Chavagnieux : 23, Pl. 45 fig. 1
Chasse-sur-Rhône : 24, Pl. 45 fig. 4
Châtelas (nécropole du) : 127 A, Pl. 79 fig. 10 à 13
Chatelus : 25, Pl. 41 fig. 6, Pl. 73 fig. 9 à 11
Chemin du Merle : 25 A, Pl. 41 fig. 6
Chèvres (grotte des) : 124 A, Pl. 61 fig. 1 à 8
Chez Ginot : 110 A, Pl. 35 fig. 16 à 23
Chichilianne : 26
Choranche : 27, Pl. 15 fig. 6
Claix : 28, Pl. 52 fig. 12, Pl. 66 fig. 5 à 11
Clelles : 29, Pl. 15 fig. 13
Cognin-les-Gorges : 30, Pl. 73 fig. 1 à 8, Pl. 74
Colomb (grotte) : 57 A, Pl. 9, Pl. 10 fig. 19 à 22
Comillon (rocher ou station du) : 41, Pl. 12 fig. 1 à 4, Pl. 36 fig. 14 à 22
Cossey : 28 B, Pl. 52 fig. 12
Côte-St-André (La) : 31, Pl. 48 fig. 3
Côtes (les) : 124 B, Pl. 12 fig. 14
Cour-et-Buis : 32, Pl. 42 fig. 3
Courtenay : 33
Crémieu : 34, Pl. 8 fig. 3, 4, 9, 12, Pl. 16 fig. 6 et 7, Pl. 17 fig. 1 à 6, Pl. 53 fig. 1, Pl. 54 fig. 1 à 4 et 8
Cresses (grotte des) : 35 A, Pl. 72 fig. 1 à 3
Creys-et-Puisignieu : 35, Pl. 72 fig. 1 à 3
Croix-Trouva : 13 B, Pl. 13 fig. 1 à 29, Pl. 18 fig. 5 à 21
Crossey (grotte du) : 98, Pl. 72 fig. 4 à 10
- Décines-Charpieu : 36
Doigt-de-Dieu (grotte du) : 124 D
- Eboulement (l') : 100, Pl. 15 fig. 4
Echaillon (grottes de l') : 118, Pl. 12 fig. 16 et 17, Pl. 71 fig. 14 à 19
Echelette (l') : 40 D, Pl. 59 fig. 3
Engins : 37, Pl. 11 fig. 25 à 36
Ermitage (grottes de l') : 15 B, voir Bibi (grotte à), 110 B
Estressin (station d') : 146 J, Pl. 13 fig. 30 à 39, Pl. 18 fig. 3 et 4
Eugles (grotte des) : 102 E, Pl. 2, Pl. 3 fig. 1 à 6
- Fadas (grotte des) : 85 C, Pl. 3 fig. 7
Faramans : 37 bis
Favot (grotte) : 85 B
Fées (grotte des) : 30, 70, Pl. 12 fig. 11 et 12, 82 B, Pl. 72 fig. 17 et 18, Pl. 73 fig. 1 à 8, Pl. 74
Feyzin : 38, Pl. 46 fig. 7
Fontabert (grotte de) : 15 A, Pl. 33 fig. 14 à 28, Pl. 34
Fontaine : 40, Pl. 23, Pl. 24, Pl. 25, Pl. 26 fig. 1 à 15, Pl. 27, Pl. 28, Pl. 29, Pl. 30, Pl. 31, Pl. 59 fig. 3, Pl. 67, Pl. 68, Pl. 75 fig. 1 et 2
Fontaine du Renard (grotte de la) : 148 B, Pl. 72 fig. 12
Fontanil (Le) : 41, Pl. 12 fig. 1 à 4, Pl. 36 fig. 14 à 22
Freydières (grotte des) : 90 bis, Pl. 5
Freyney-d'Oisans (Le) : 42, Pl. 71 fig. 1 à 7
Fures : voir Tullins-Fures

- Genas : 44
Genève (grotte) : 15 E, Pl. 19 fig. 14, Pl. 33 fig. 11 à 13
Gerboud (Le) : 111, Pl. 75 fig. 9 et 10
Ginet (chez) : 110 A, Pl. 35 fig. 16 à 23
Glos (Balme de) : 40 A, Pl. 23, Pl. 24 fig. 1 à 8 et 10 à 19, Pl. 25
Goncelin : 45, Pl. 55
Grenoble : 46, Pl. 42 fig. 4, Pl. 53 fig. 3, Pl. 58 fig. 5, 6 et 8
Grasse-en-Vercors : 47
Grotte n° 5 ou A : 15 D, Pl. 33 fig. 1 à 10
Grotte sépulcrale : 15 F, Pl. 14 fig. 28 à 32

Hières-sur-Amby : 48, Pl. 49 fig. 7

Isère : 49, Pl. 14 fig. 15 à 25, Pl. 16 fig. 1 à 4, Pl. 19 fig. 7, 10 à 13, Pl. 41 fig. 7 et 9, Pl. 53 fig. 2,
Pl. 56 fig. 3, Pl. 59 fig. 2, 4 et 6, Pl. 60 fig. 1 et 3 à 13, Pl. 75 fig. 12, Pl. 80 fig. 8
Isle-d'Abeau (L') : 50

Jasse-de-la-Playe : 47 A

Lalley : 51
Larina : 3, Pl. 15 fig. 8
Lentjol : 52
Leyrieu : 53
Lolette (abri de) : 37, Pl. 11 fig. 25 à 36
Lourdes (grotte de) : 35 B
Louvresse (la) : 7 C, 7 D, 7 G, 7 I, 7 J, 7 L, Pl. 1 à 9 et 16 à 24, Pl. 17 fig. 8 à 10, Pl. 42 fig. 7
Lumbin : 54, Pl. 49 fig. 6

Malville (grotte de) : 35 A, Pl. 72 fig. 1 à 3
Mandrin (grotte à) : 98, Pl. 72 fig. 4 à 10
Marnat (grotte de) : 82 B, Pl. 3 fig. 9 et 10, Pl. 72 fig. 11 et 13
Marigneu : 7 K, Pl. 42 fig. 7
Maubec : 56
Mauphié (tumulus de) : 73, Pl. 16 fig. 10 à 13
Mayoussière : 36 B, 117, Pl. 1 fig. 3 à 6
Méaudre : 57, Pl. 9, Pl. 10
Mens : 58
Mérieu (grotte de) : 35 B
Merveilleuses (grotte des) : 101 bis
Messenas (grotte de) : 104
Meylan : 59, Pl. 75 fig. 3
Meyzieux : 60, Pl. 19 fig. 2, Pl. 48 fig. 4, Pl. 59 fig. 7
Moidieu-Détourbe : 61, Pl. 16 fig. 19 à 21, Pl. 20 fig. 13 à 16
Moirans : 62
Monta (La) : 97 C, Pl. 75 fig. 11
Montaud : 63
Mont-de-Lans : 64, Pl. 77
Mont-Rachais : 139 D, Pl. 72 fig. 19
Moras : 65
Morestel : 66, Pl. 16 fig. 18
Motte-d'Aveillans (La) : 67, Pl. 75 fig. 5 à 8
Motte-les-Bains (La) : 68
Mure (La) : 69

Nant (grotte du) : 30, Pl. 73 fig. 1 à 8, Pl. 74
Notre-Dame-de-la-Salette : 34 B, Pl. 54 fig. 1 à 4
Noyarey : 70, Pl. 12 fig. 11 et 12, Pl. 72 fig. 17 et 18

Olette (abri de l') : 37, Pl. 11 fig. 25 à 36
Optevoz : 71, Pl. 54 fig. 5 à 7
Omon : 72, Pl. 76
Oytier-St-Oblas : 72 bis, Pl. 19 fig. 6

Pact : 73, Pl. 16 fig. 10 à 13
Palud-d'Ormon (La) : 72, Pl. 76
Pariset : voir Seyssinet-Pariset
Parmilieu : 74, Pl. 49 fig. 3 et 4
Passagère (grotte de la) : 57 B, Pl. 10 fig. 1 à 18
Passins : 75, Pl. 15 fig. 2, Pl. 16 fig. 8 et 9, Pl. 20 fig. 11
Petit-Lumbin : 54 B, Pl. 49 fig. 6
Petit-Sappey (grotte de) : 97 F, Pl. 72 fig. 14 à 16
Plan (Le) : 76
Pommier-de-Beaurepaire : 77
Pontcharra : 78, Pl. 40 fig. 3, Pl. 49 fig. 10, Pl. 57 fig. 1 à 4
Pont-de-Chérury : 79, Pl. 16 fig. 16 et 17
Pont-de-Claix : 80, Pl. 53 fig. 4
Pont-d'Evieu : 6 B
Porcieu-Amblagnieu : 81, Pl. 50, Pl. 56 fig. 4 à 6
Poterie (grotte de la) : 25 B, Pl. 73 fig. 9 à 11
Poype-Vaugris (La) : 87 A, 87 C, Pl. 41 fig. 8, Pl. 42 fig. 1, Pl. 51, Pl. 52 fig. 1 à 8
Pra-Paris (station de) : 124 C, Pl. 63 fig. 17 à 25
Pré des Cuves (grotte du) : 124 A, Pl. 61 fig. 1 à 8
Prélétang (grotte de) : 82 A, Pl. 4
Pré-Margat ou Pré-Marguin : 139 A, Pl. 53 fig. 6
Pré-Passé (Mas du) : 2 A, Pl. 47 fig. 5
Presles : 82, Pl. 3 fig. 9 et 10, Pl. 4, Pl. 72 fig. 11 et 13
Pressins : 83, Pl. 59 fig. 1
Prunières : 84, Pl. 15 fig. 10 à 12
Puy-St-Didier (station de) : 146 J, Pl. 13 fig. 30 à 39, Pl. 18 fig. 3 et 4

Rachais (Mont) : 139 D, Pl. 72 fig. 19
Rencurel : 85, Pl. 3 fig. 7, Pl. 71 fig. 8 à 13
Revel-Tourdan : 86, Pl. 40 fig. 5, Pl. 48 fig. 7
Reventin-Vaugris : 87, Pl. 41 fig. 3, Pl. 42 fig. 1, Pl. 47 fig. 9, Pl. 51, Pl. 52 fig. 1 à 8, Pl. 57 fig. 10
Rimmet (grotte du) : 85 D
Rives : 88, Pl. 81 fig. 7 à 14
Roche fort (nécropoles de) : 140 B, 140 C, Pl. 78
Roche fort (oppidum ou rocher de) : 140 A, Pl. 12 fig. 18 à 21, Pl. 64
Roche-Plaine ou Rochepleine (grotte de) : 97 A, Pl. 63 fig. 26 à 28
Roissard : 89
Rousse (grotte de la) : 107 A
Roussillon : 90, Pl. 12 fig. 24, Pl. 17 fig. 7

Sablonnières : 131 B, Pl. 49 fig. 5
St-Agnan-en-Vercors : 90 bis, Pl. 5
St-André-en-Royans : 91, Pl. 15 fig. 3

- St-Antoine : 92, Pl. 19 fig. 1
St-Barthélemy : 93
St-Baudille : 94, Pl. 59 fig. 5
St-Baudille-de-la-Tour : 95, Pl. 58 fig. 7
St-Chef : 96, Pl. 52 fig. 9, Pl. 53 fig. 8
St-Egrève : 97, Pl. 15 fig. 5, Pl. 63 fig. 26 à 28, Pl. 72 fig. 14 à 16, Pl. 75 fig. 11
St-Etienne-de-Crossey : 98, Pl. 72 fig. 4 à 10
St-Eynard : 122, Pl. 58 fig. 9
St-Hilaire-de-Brens : 99
St-Ismier : 100, Pl. 15, fig. 4
St-Julien-de-Ratz : 101, Pl. 12 fig. 22
St-Julien-en-Vercors : 101 bis
St-Laurent-du-Pont : 102, Pl. 2, Pl. 3 fig. 1 à 6, Pl. 49 fig. 11
St-Loup (rocher, station ou oppidum de) : 147, Pl. 21 fig. 1 à 28, Pl. 22
Ste-Luce : 103, Pl. 16 fig. 5
St-Marcel-Bel-Accueil : 104
St-Marcellin : 105, Pl. 48 fig. 8
Ste-Marie-d'Alloix : 106, Pl. 57 fig. 7
Ste-Marie-du-Mont : 107, Pl. 57 fig. 5 et 6, Pl. 59 fig. 10
St-Martin-de-Clelles : 108, Pl. 15 fig. 7, Pl. 21 fig. 29 à 40
St-Martin-d'Uriage : 109
St-Martin-le-Vinoux : 110, Pl. 15 fig. 9 et 14, Pl. 35 fig. 16 à 23
St-Michel-les-Portes : 111, Pl. 75 fig. 9 et 10
St-Nizier-du-Moucherotte : 112, Pl. 12 fig. 5 et 7
St-Paul-de-Varces : 113, Pl. 37, Pl. 38, Pl. 39
St-Pierre-de-Bressieux : 114
St-Pierre-de-Chandieu : 115, Pl. 46 fig. 8, Pl. 48 fig. 2
St-Pierre-d'Entremont : 116, Pl. 12 fig. 15
St-Priest : 116 bis, Pl. 19 fig. 5
St-Quentin-Fallavier : 117
St-Quentin-sur-Isère : 118, Pl. 12 fig. 16 et 17, Pl. 71 fig. 14 à 19
St-Romans : 119, Pl. 7, Pl. 14 fig. 26 et 27
St-Siméon-de-Bressieux : 120, Pl. 52 fig. 10 et 11
Salaise-sur-Sanne : 121, Pl. 1 fig. 2
Salette : 7 B, Pl. 14 fig. 10 à 14, Pl. 17 fig. 11 à 13
Sappey-de-Grand-Vilette (hameau de) : 102 C
Sappey-en-Chartreuse (Le) : 122, Pl. 58 fig. 9
Sarcenas : 123
Sarrasins (grotte des) : 127 D, Pl. 15 fig. 1, Pl. 65, Pl. 66 fig. 1 à 4
Sassenage : 124, Pl. 12 fig. 14, Pl. 61 fig. 1 à 8, Pl. 63 fig. 17 à 25, Pl. 69, Pl. 70
Sées (station des) : 108 B, Pl. 15 fig. 7, Pl. 21 fig. 29 à 40
Sérézin-du-Rhône : 125, Pl. 31 fig. 9 à 14, Pl. 62 fig. 1 à 22, Pl. 63 fig. 1 à 16
Sermérieu : 126
Seyssinet-Pariset : 127, Pl. 12 fig. 13, Pl. 15 fig. 1, Pl. 65, Pl. 66 fig. 1 à 4, Pl. 79 fig. 10 à 13
Seyssins : 128, Pl. 12 fig. 8 à 10
Siccieu, St-Julien et Carisieu : 129, Pl. 54 fig. 11 à 18
Sinard : 130, Pl. 45 fig. 3
Soleymieu : 131, Pl. 49 fig. 5
Susville : 132

Tende supérieure (grotte de) : 101 bis
Temay : 133, Pl. 46 fig. 1 à 6, Pl. 47 fig. 1 à 8

- Thodore : 134
Thuellin : 135, Pl. 20 fig. 1 à 10
Tignieu-Jameyzieu : 136
Tizin : 43, Pl. 58 fig. 1
Tourdan : voir Revel-Tourdan
Tour sans Venin (la) : 127 B, Pl. 12 fig. 13
Toussieu : 137
Travers : 7 C, Pl. 14 fig. 1 à 9 et 24
Trept : 138, Pl. 40 fig. 4, Pl. 45 fig. 5
Trézannes (hameau de) : 108
Trizin : voir Tizin
Tronche (La) : 139, Pl. 53 fig. 6, Pl. 72 fig. 19, Pl. 79 fig. 1 à 9
Trou au Loup (grotte du) : 15 C, Pl. 26 fig. 16 à 26, Pl. 35 fig. 1 à 15
Trou de la Rousse : 107 A
Trou Noir (grotte du) : 16 A, Pl. 36 fig. 1 à 13
Truchet (Le) : 120, Pl. 52 fig. 10 et 11
Tullins-Fures : 43, Pl. 49 fig. 8, Pl. 58 fig. 1

Varces, Allières et Risset : 140, Pl. 12 fig. 18 à 21, Pl. 64, Pl. 78
Vaulx-Milieu : 141, Pl. 42 fig. 5, Pl. 49 fig. 9
Vaulx (marais de) : 141, Pl. 42 fig. 5, Pl. 49 fig. 9
Venosc : 142, Pl. 80 fig. 1 à 6
Vernas : 143
Verpillière (La) : 144, Pl. 57 fig. 9
Vertrieu : 145, Pl. 16 fig. 15, Pl. 19 fig. 3, 4, 8 et 9, Pl. 42 fig. 2
Vézor : 25 B, Pl. 73 fig. 9 à 11
Vienne : 146, Pl. 13 fig. 30 à 39, Pl. 17 fig. 14 à 27, Pl. 18 fig. 3 et 4, Pl. 41 fig. 1 à 5, Pl. 43, Pl. 44,
Pl. 53 fig. 5 et 7, Pl. 54 fig. 9 et 10, Pl. 59 fig. 8, Pl. 80 fig. 7
Vif : 147, Pl. 21 fig. 1 à 28, Pl. 22
Villard-de-Lans : 148, Pl. 72 fig. 12
Villard-Notre-Dame : 149, Pl. 57 fig. 8
Villemoirieu : 150, Pl. 16 fig. 14
Viany : 151, Pl. 1 fig. 3 à 6
Vizille : 152
Voiron : 153, Pl. 80 fig. 10
Voreppe : 154, Pl. 40 fig. 1, Pl. 81 fig. 1 à 6
Voreppe (balnes de La Buisse -) : voir La Buisse-Voreppe
Vouillants (scialet des) : 40 C, Pl. 67, Pl. 68, Pl. 75 fig. 1 et 2

INDEX TYPOLOGIQUE

Les numéros renvoient au répertoire des gisements et des objets
(fascicule 1).

Agrafes en bronze : 7 N, 34 B
agrafe de fer : 88
aiguille de bronze : 124 E
aiguilles en os : 15 A, 15 B, 34 A
alènes : 107 A, 147
anneaux de bronze : 30, 40 C, 49 Q, 59 C, 59 D, 72, 85 A, 110 B, 113 A, 140 B
anneaux de cheville : 49 L, 88, 139 C
anneaux de fer : 88, 124 E, 140 B, 140 C, 154
armilles : 15 C, 64 B, 72, 127 A, 142 B

Bagues : 10, 45, 68
baudriers : 88, 154 B
bifaces : 1, 40 A, 40 B, 92, 119 B
bois de cervidés travaillés : 28 A, 40 A, 40 B, 85 B
bouton à bélière : 30
boutons en bronze : 87 A, 130 B
bracelets de bronze : 14, 30, 33, 34 B, 36 A, 40 C, 45, 49 I, 49 J, 49 N, 49 O, 49 P, 53 B, 59 A, 59 B, 64 B, 67 B,
71 A, 72, 81 A, 83, 87 A, 94, 95 B, 97 C, 97 D, 111, 113 A, 120, 124 E, 127 A, 139 B, 140 B,
140 C, 142 B
bracelets de fer : 72, 124 E, 140 B, 140 C
bracelets de pierre : 15 E, 28 A, 40 D, 85 A, 98, 113 B, 124 E, 140 B, 140 C, 147
bracelets de verre : 98, 127 C, 140 B, 147

Caliciforme : 15 F, 40 B, 113 A, 125 B, 127 D
campaniforme : voir caliciforme
casque en bronze : 6 B
chafnes-pendeloques : 71 A, 72
chars culturels : 31 D, 53 B
choppers : 121, 125 B
ciseaux de bronze : 81 A, 129, 133 B, 134
ciseaux en os : 40 A, 119 A, 135, 147
coquilles : 7 C, 15 B, 15 D, 15 F, 16 A, 40 A, 40 B, 57 A, 57 B
couteaux de bronze : 7 J, 7 P, 34 F, 34 J, 60 C, 146 D, 146 E
cuirasses de bronze : 46 A, 53 B

Dents travaillées : 15 A, 35 A, 82 B, 125 B
dépôts de fondeur : 36 A, 45, 71 A, 81 A, 81 B, 87 A, 120, 129, 133 A, 133 B, 134

Enclume de bronze : 81 A
épées de bronze : 34 G, 46 H, 80, 87 A, 146 C
épées de fer : 18, 44 A, 53 B, 71 B, 88, 154 B
épingles de bronze : 7 P, 17 A, 34 B, 34 H, 40 B, 43 B, 45, 48, 54 B, 74, 81 A, 87 A, 113 A, 118, 127 D, 131 B

Faucilles : 6 A, 11, 45, 60 E, 81 A, 87 A, 102 B, 146 F
fibules : 15 C, 44 A, 47 A, 49 K, 57 A, 88, 124 E, 154 B
fonds de cabane : 7 B, 7 C, 124 E, 125, 147
fusaioles : 15 C, 41, 110 A, 110 B, 124 E, 140 A

Gaines de hache : 11, 75 A, 82, 135
galets peints : 20 A, 57 A
galets percés : 7 C, 135, 147

- Haches à ailerons médians : 2 A, 2 B, 45, 46 D, 49 B, 60 D, 86 C, 87 A, 87 B, 105 B
haches à ailerons terminaux : 8, 28 B, 39 A, 96 C, 115 C, 120, 146 I
haches à bords droits : 7 H, 11 A, 24 A, 30, 31 C, 49 S, 81 A, 115 B, 131 A, 133 A, 133 B, 146 I
--- du type de Neyruz : 11 B, 23, 24 B, 130, 138 B, 146 I
--- du type de Morges : 17 B, 86 B, 133 C, 138 A, 146 I
haches de bronze : 7 P, 11, 34 I, 53 A, 62, 96 B, 99, 134, 152
haches à douille : 7 I, 7 M, 16 B, 38, 46 E, 49 D, 49 E, 49 R, 49 Y, 78 B, 81 B, 87 D, 106, 107 D, 109,
113 B, 120, 144, 149
haches marteaux : 7 F, 12 B, 75 A, 91, 127 D
haches polies : 4 A, 4 B, 7 B, 7 C, 7 D, 7 E, 9, 11, 13 B, 15 A, 15 B, 16 A, 16 C, 20 bis A, 20 bis B, 22,
27, 29 A, 29 B, 31 A, 34 C, 34 D, 37 bis, 39 B, 40 B, 40 F, 41, 49 M, 49 T, 49 U, 50 A,
52, 54 A, 56 A, 56 B, 58, 60 A, 61, 62, 64 A, 65 B, 66, 72 bis A, 72 bis B, 73, 75 B, 77,
79, 84, 86 A, 90 B, 97 B, 100, 103, 107 A, 108 B, 110 B, 110 D, 110 E, 115 A, 116 bis,
126, 132, 136, 140 A, 142 A, 145 A, 145 C, 146 A, 146 J, 147, 148 A, 150
haches plates : 19, 49 A, 133 A, 133 B
haches-spatules : 7 G, 78 A, 154 A
haches à talon : 7 K, 32, 46 B, 46 C, 49 C, 87 C, 141, 145 D
harpons : 20 A, 90 bis
herminettes à douille : 7 M, 107 D
- Lingots de bronze : 45, 87 A, 120, 133 B, 134
limonite : 40 A
lissoirs en os : 40 B, 135
- Maillets à rainure : 3 B, 28 A
marteau à douille : 87 A
menhirs : 36 B, 117
meules : 75 A, 107 A
Moustérien alpin : voir Paléolithique moyen dans la liste chronologique
- Nécropoles : voir sépultures
- Ocre : 20 A, 40 B, 57 B
oppidums : 3 A, 46 F, 76, 140 A, 147
os travaillés : 28 A, 57 A, 118
outils de silex divers : 51, 89, 93, 102 C, 107 B, 108 A, 112, 116, 123, 124 D, 127 B, 128 A, 128 B, 130 D
- Palafittes : 21, 65 A, 75 A, 102 D
palets-disques : 13 A, 31 B
pendeloque à bélière : 107 C
pendeloque en ivoire : 40 A
pendeloques en os : 15 A, 28 A, 40 B, 40 C, 57 A, 119 A
pendeloques en bois de cerf : 40 B, 118 A
pendeloques en pierre : 7 C, 15 A, 15 F, 49 V, 145 B, 147
pendeloques en bronze : 67 B, 71
percuteurs : 34 E, 49 W, 124 D, 146 J, 147
perles d'ambre : 64 B, 72, 110 C, 113 A, 139 B
perles d'os : 35 A, 40 B, 113 A, 147
perles en pierre : 15 A, 15 D, 15 F, 16 A, 110 B, 117
perles de verre : 30, 40 C, 64 B, 140 C
pioches (bois de cerf) : 15 A, 40 B, 113 A, 117
plaque d'archer : 75 A

plaquette d'os polie : 15 C
plaquette de bronze : 15 C, 139 B
poignards de bronze : 7 L, 11, 12 C, 43 A, 81 A, 87 A, 96 A, 102 A, 134, 139 A, 146 G, 146 H
poignards en os : 36 A, 40 B
poignard de pierre : 108
poinçons en bronze : 30, 41, 60 B, 81 A, 107 A, 134, 147
poinçons en os : 7 A, 15 A, 15 C, 15 D, 28 A, 34 A, 35 A, 40 A, 40 B, 57 A, 60 B, 90 bis, 113 A, 117, 135, 147
pointes de flèches en bronze : 25 A, 122, 129
pointes de flèche en silex : 7 B, 7 C, 11, 15 A, 15 F, 40 B, 108 B, 110 B, 119 B, 127 D, 128 B, 135, 146, 147
pointes de lance en bronze : 11, 18, 34 I, 49 F, 49 G, 49 H, 50 B, 53 B, 78 C, 81 A, 87 A, 133 B, 134, 141
pointes de lance en fer : 44 A, 53, 71 B, 88, 139 B, 154 B
pointes de silex : 12 A, 147
polissoir : 146 B

Rondelle de trépanation : 15 A
roues de bronze : 31 D, 87 A
roue de fer : 53 B
rouelles : 34 B, 113 B

Sagaies en os : 7 A, 40 B, 57 A, 119 A
situle : 31 D
spatule en bronze : 81 A
spatule en os : 119 A

Torques en bronze : 40 C, 85 A
trésors de bronze : voir dépôts de fondeur
tube de fer : 88
tube spiralé : 113 A
tumulus : 3 A, 31 D, 34, 44 B, 67, 69, 73, 114, 143

Vases en bronze : 31 D, 53 B

INDEX CHRONOLOGIQUE
DES PLUS IMPORTANTS GISEMENTS DE L'ISERE

Les numéros renvoient au répertoire des gisements et des objets
(fascicule 1).

Paléolithique inférieur

Vinay (151)

Paléolithique moyen

Presles, grotte de Prélétang (82 A)

Presles, grotte de Marignat (82 B)

Rencurel, grotte des Fadas (85 C)

Saint-Julien-en-Vercors (Drôme), grotte de Tende supérieure (101 bis)

Saint-Laurent-du-Pont, grotte des Eugles (102 E)

Paléolithique supérieur et Epipaléolithique

La Balme-les-Grottes, grotte de la Balme (7A)

La Buisse-Voreppe, grotte de Fontabert (15 A)

La Buisse-Voreppe, grotte à Bibi (15 B)

La Chapelle-en-Vercors (Drôme), abris de Bobache (20 A et B)

Crémieu, grottes de Beprenaz supérieure et inférieure (34 A)

Engins, abri de l'Olette (37)

Fontaine, Balme de Glos (40 A)

Méaudre, grottes Colomb et de la Passagère (57 A et B)

Saint-Agnan-en-Vercors (Drôme), grotte des Freydières (90 bis)

Saint-Romans, abri du Calvaire (119 A)

Néolithique et Chalcolithique

Chasséen

Bressieux, Croix-Trouva (13 B)

Fontaine, Balme de Glos (40 A)

Fontaine, Barne-Bigou (40 B)

Saint-Marcel-Bel-Accueil, grotte de Messenas (104)

Seyssinet-Pariset, grotte des Sarrasins (127 D)

Vienne, station d'Estressin (146 J)

Chalcolithique

1) sans campaniforme

a) habitats

La Balme-les-Grottes, stations de Salette et de la Louvresse (7 B et C)

La Buisse-Voreppe, Trou au Loup (15 C) et grotte à Genève (15 E)

La Buisse, grotte du Trou Noir (16 A)

Le Fontanil, rocher du Comillon (41)

Noyarey, grotte des Fées (70)

Saint-Martin-de-Clelles, station des Sées (108)

Sassenage, Pra-Paris (124 C)

Thuellin, station palafittique (135)

La Tronche, Pré-Marguin (139 A)

Varces, oppidum de Rochefort (140 A)

Vif, Saint-Loup (147)

b) sépultures

La Buisse-Voreppe, grotte de Fontabert (15 A) et grotte n° 5 (15 D)

Fontaine, Balme de Glos (40 A)

Saint-Baudille-de-la-Tour, grotte de Brotel (?) (95 A)

Saint-Paul-de-Varces, sépulture n° 3 et boyau sépulcral (113 A)

Saint-Quentin-Fallavier (117)

Saint-Quentin-sur-Isère, grotte de l'Echaillon (118 A)

2) avec campaniforme

a) habitats

Fontaine, Barne-Bigou (40 B)
Passins, station palafittique (75 A)
Seyssinet-Pariset, grotte des Sarrasins (127 D)

b) sépultures

La Buisse-Voreppe, petite grotte sépulcrale (15 F)
Saint-Paul-de-Varces, sépulture n° 1 (113 A)
Sérézin-du-Rhône, abri sépulcral (125 B)

Bronze ancien

a) habitats ou dépôts

Seyssinet-Pariset, grotte des Sarrasins (127 D)
Ternay (133 A)

b) sépultures

Saint-Quentin-sur-Isère, grotte de l'Echaillon (118 B)

Bronze moyen

a) dépôts

Porcieu-Amblagnieu (81 A)
Ternay (133 B)

b) sépultures

Cessieu (17 A)
Parmilieu (74)
Saint-Paul-de-Varces (113 A)

Bronze final I

a) dépôts

Optevoz (71 A)
Reventin-Vaugris, dépôt de la Poype (87 A)

b) sépultures

Crémieu, N.-D. de la Salette (34 B)

Bronze final II

a) habitats

La Buisse, grotte du Trou Noir (16 A)
Claix, abri de Balme-sous-le-Moucherotte (28 A)
Fontaine, Barne-Bigou (40 B)
Seyssinet-Pariset, grotte des Sarrasins (127 D)

b) sépultures

Fontaine, scialet des Vouillants (40 C)

Bronze final III et Hallstatt ancien

a) habitats ou dépôts

La Balme-les-Grottes, grotte de la Balme (7 A)
La Buisse-Voreppe, Troup au Loup (15 C)
Cognin-les-Gorges, grotte du Nant (30)
Creys-et-Pusignieu, grotte des Cresses (35 A)
Fontaine, Balme de Glos (40 A) et Barne-Bigou (40 B)
Le Fontanil, rocher du Cornillon (41)

Le Freyney-d'Oisans, station de Bons (42)
Goncelin (45)
Porcieu-Amblagnieu (81 B)
Saint-Egrève, grotte du Petit Sappey (97 F)
Saint-Martin-le-Vinoux, chez Ginet (110 A)
Saint-Siméon-de-Bressieux (120)
Sassenage, grotte des Chèvres (124 A)
Sassenage, Pra-Paris (124 C)
Sassenage, site de la Bonne Conduite (124 E)
Sérézin-du-Rhône (125 A et B)
Seyssinet-Pariset, grotte des Sarrasins (127 D)
Vif, Saint-Loup (147)

b) sépultures

La Côte-Saint-André, tumulus du Garchat (31 D)

Hallstatt final et Tène ancienne

a) habitats

Fontaine, Barne-Bigou (40 B)
Rencurel, grotte de Balme-Noire (85 A)
Saint-Etienne-de-Crossey, grotte de Crossey (98)
Seyssinet-Pariset, grotte des Sarrasins (127 D)

b) sépultures

Brié-et-Angonne (14)
Courtenay (33)
Fontaine, scialet des Vouillants (40 C)
Fontaine, l'Echelette (40 D)
Mont-de-Lans (64 B)
La Motte-d'Aveillans (67)
Ornon, la Palud (72)
Saint-Baudille-de-la-Tour (95 B)
Saint-Egrève, La Monta (97 C)
Saint-Michel-les-Portes (111)
Sassenage, site de la Bonne Conduite (124 E)
Seyssinet-Pariset, Chatelas (127 A)
La Tronche (139 B)
Varcès, Rochefort (140 B et C)
Venosc (142 B)

Tène moyenne et récente

a) habitats

Annoisin-Chatelans, camp de Larina (3 A)
Fontaine, Balme de Glos (40 A) et Barne-Bigou (40 B)
Montaud, grotte de l'Ours (63)
Sassenage, grotte des Chèvres (124 A)
Sassenage, site de la Bonne Conduite (124 E)
Seyssinet-Pariset, grotte des Sarrasins (127 D)
La Tronche, Pré-Marguin (139 A)

b) sépultures

Chabons (18)
Genas (44 A)

Leyrieu (53 B)

Optevoz (71 B)

Pact, tumulus de Mauphié (73)

Rives (88)

Venosc (142 B)

Voreppe (154 B)

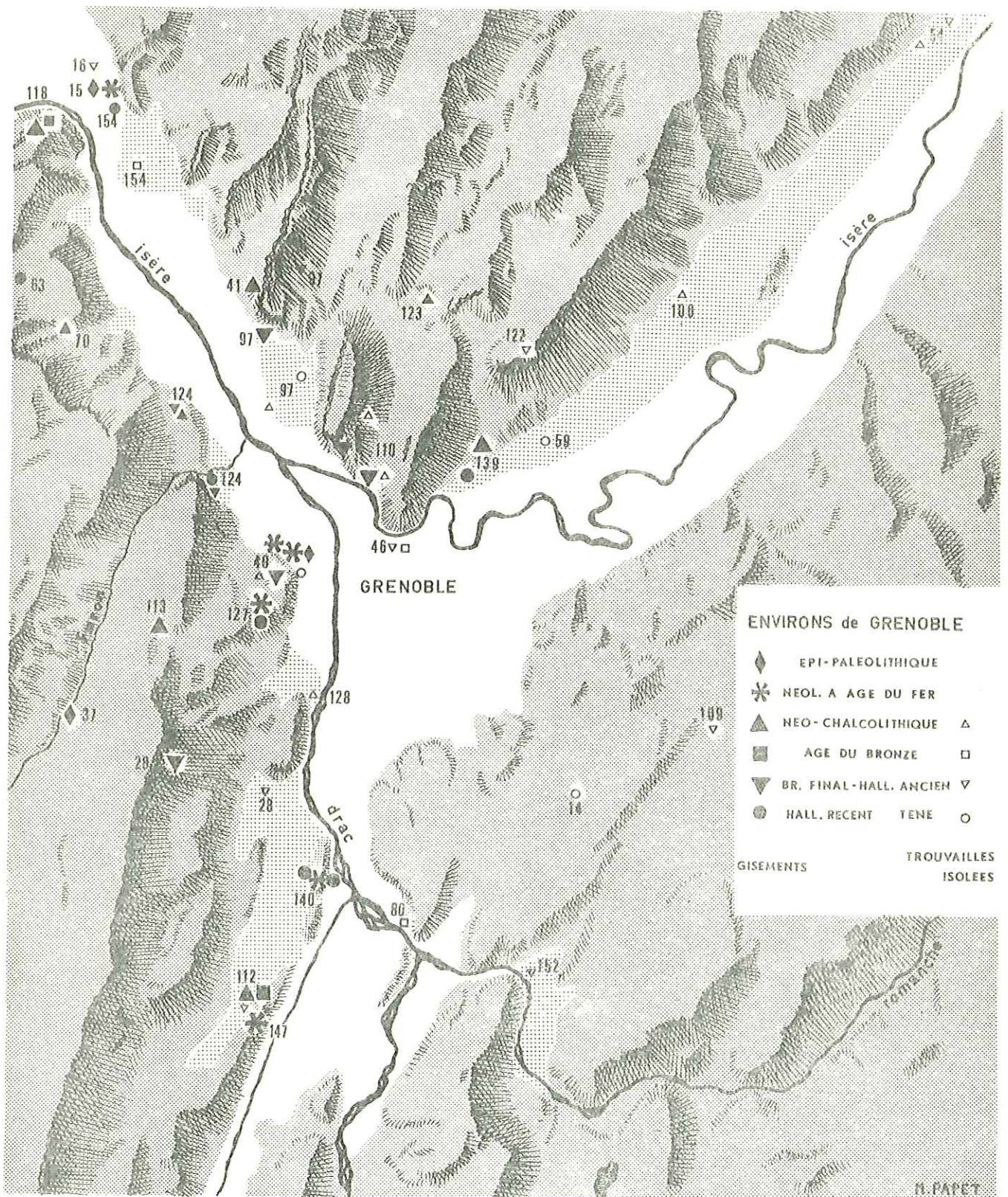
INDEX DE LA FAUNE SAUVAGE

Les numéros renvoient au répertoire des gisements et des objets
(fascicule 1).

- Alces alces (élan) : 15 A
Arvicola amphibus (rat d'eau) : 119 A
A. terrestris (campagnol) : 7 A
Bos primigenius (auroch) : 7 A, 34 A, 40 A
B. priscus (bison) : 7 A, 15 C (?), 34 A, 82 A
B. sp. : 15 C, 28 A, 40 A, 57 A, 57 B
Caccabis rubra (perdrix rouge) : 119 A
Canis lupus (loup) : 82 A
Capra ibex (bouquetin) : 7 A, 15 C, 20 A, 40 A, 40 B, 57 A, 57 B, 82 A, 90 bis, 119 A
Capreolus capreolus (chevreuil) : 15 C, 82 A
Castor fiber (castor) : 15 C, 40 A
Cervus elaphus : 7 A, 15 C, 28 A, 34 A, 40 A, 40 B, 40 C, 57 B, 75 A, 82 A, 82 B, 85 B, 90 bis, 98, 113 A, 118, 147
C. megaceros : 7 A
C. tarandus (renne) : 7 A, 34 A, 40 A, 57 A, 57 B, 85 A
Columba palumbus (pigeon ramier ou palombe) : 119 A
C. livia (pigeon de roche ou biset) : 119 A
Equus caballus (cheval) : 7 A, 34 A, 82 A, 82 B, 119 A
Felis catus (chat sauvage) : 15 C, 15 D, 34 A
F. leo spelaea (lion des cavernes) : 82 A
Lagopus alpinus (perdrix blanche ou lagopède) : 119 A
Lepus europaeus (lièvre) : 15 C, 20 A, 28 A, 57 A, 57 B, 119 A
Lyrurus tetrix (petit tétras ou coq de bruyère) : 119 A
Marmota marmota (marmotte) : 20 B, 37, 40 A, 57 A, 57 B, 82 A, 90 bis
Martes foina (fouine) : 15 C
M. martes (martre) : 15 C
Meles taxus (blaireau) : 15 C
Ovis musimon (mouflon) : 15 C, 40 B
O. sp. : 7 A, 15 C, 90 bis
Putorius evermanni (putois des neiges) : 119 A
Pyrochorax alpinus (chocard des Alpes) : 7 A, 119 A
Rupicapra rupicapra (chamois) : 7 A, 15 C, 40 A, 57 A
Sorex alpinus (musaraigne) : 119 A
Strix flammea (chouette) : 119 A
S. otus (hibou) : 119 A
Sus scrofa (sanglier) : 7 A, 15 C, 28 A, 34 A, 40 A, 40 B, 82 B, 85 B
Talpa europaea (taupe) : 119 A
Testudo sp. (tortue) : 15 D
Tetras albus (grand tétras) : 7 A
Ursus arctos (ours brun) : 73, 82 A, 107 A
U. spelaeus (ours des cavernes) : 82 A, 82 B, 85 A, 85 B, 85 E, 101 bis, 102 E
Vulpes lagopus (renard polaire) : 119 A
V. vulpes (renard) : 15 C, 90 bis

LISTE DES MUSEES ET DES COLLECTIONS
contenant du matériel du département de l'Isère

Collection Balmet à ALLEVAR, Isère
Musée d'AOSTE, Isère
Musée Calvet d'AVIGNON
Musée de BESANÇON
Musée Savoisien de CHAMBERY
Musée de CREMIEU, Isère
Musée d'Art et d'Histoire de GENEVE
Institut Dolomieu à GRENOBLE
Musée Dauphinois à GRENOBLE
Collection J. Debelmas à GRENOBLE
Collection A. Bataille à GRENOBLE
Collection Saunier à HEYRIEUX, Isère
Institut des Sciences de la Terre de LYON
Musée de Fourvière à LYON
Muséum d'Histoire Naturelle de LYON
Musée Borély à MARSEILLE
Collection F. Bourdier à PARIS
Collection B. Peigné à PARIS
Collection Morel à PORCIEU-AMBLAGNIEU, Isère
Musée des Antiquités Nationales à SAINT-GERMAIN-EN-LAYE
Collection P. Lequatre à SAINT-MARCELLIN
Collection Thomas à SAINT-QUENTIN-SUR-ISERE, Isère
Collection Gueyffier à SAINT-SIMEON-DE-BRESSIEUX, Isère
Musée de VIENNE, Isère.



ENVIRONS de GRENOBLE

- | | | |
|-----------|------------------------|---------------------|
| ◆ | EPI-PALEOLITHIQUE | △ |
| ✱ | NEOL. A AGE DU FER | ▽ |
| ▲ | NEO-CHALCOLITHIQUE | ○ |
| ■ | AGE DU BRONZE | □ |
| ▽ | BR. FINAL-HALL. ANCIEN | ● |
| ● | HALL. RECENT | ○ |
| GISEMENTS | | TROUVAILLES ISOLEES |

